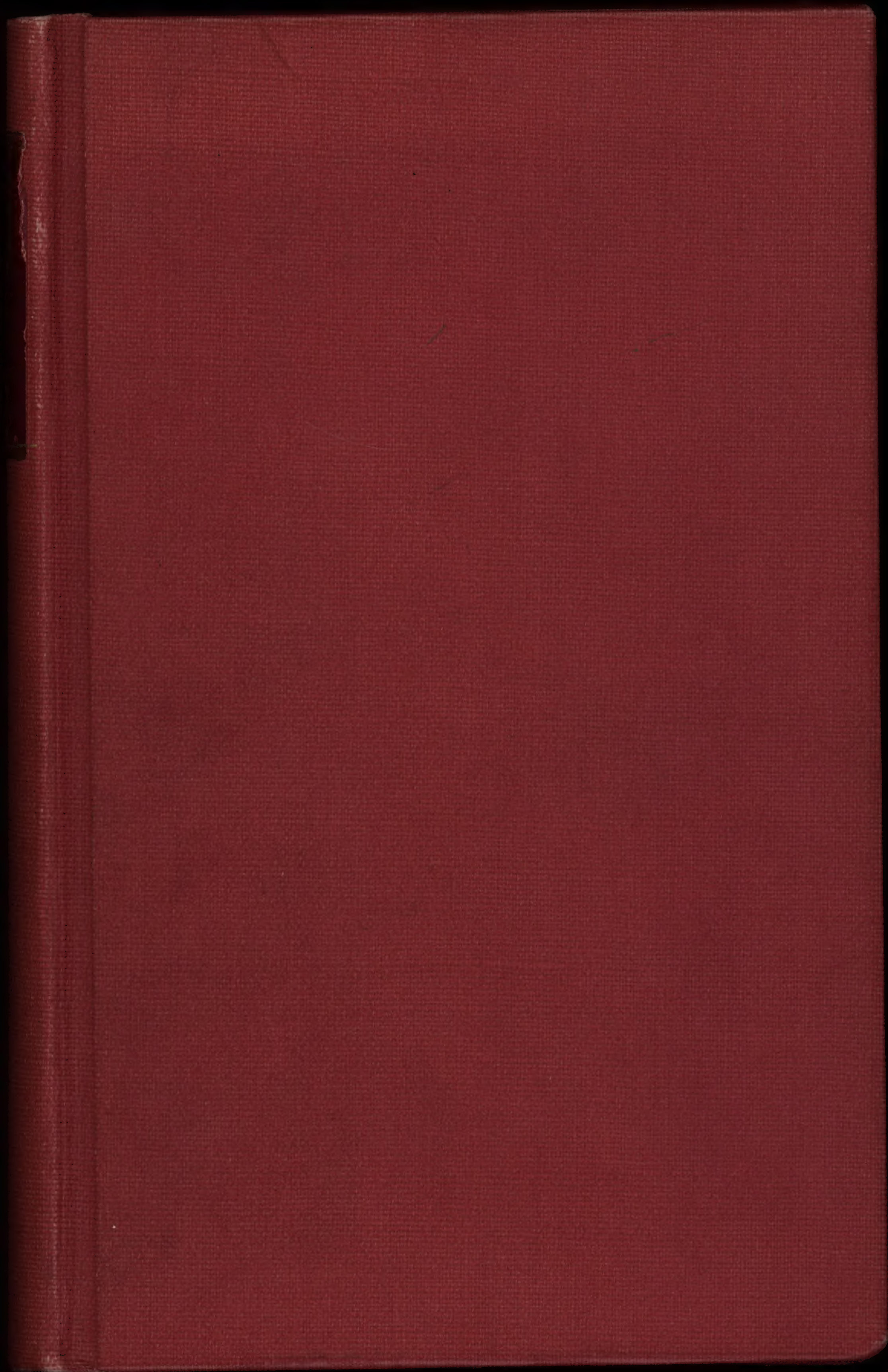
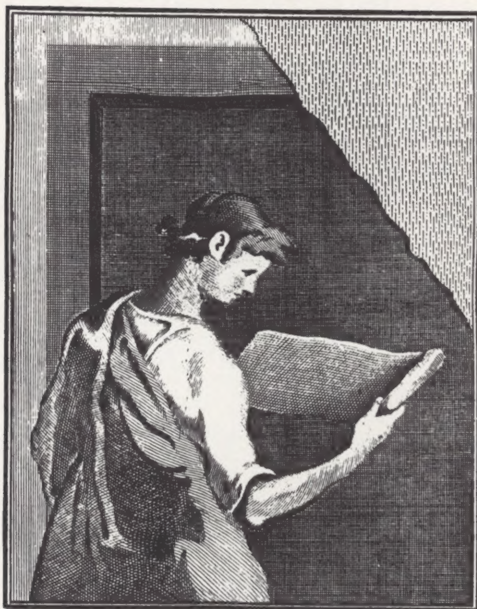






7b.



LES
GRAVEURS
DU
DIX-HUITIÈME SIÈCLE

TOME TROISIÈME

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

PAR MM.

LE BARON ROGER PORTALIS

ET

HENRI BÉRALDI

TOME TROISIÈME



PARIS

DAMASCÈNE MORGAND ET CHARLES FATOUT

55, PASSAGE DES PANORAMAS, 55

1882

LES
GRAVEURS
DU
DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

MARCENAY DE GHUY (Antoine de).

1722-1811.

Parmi les artistes-amateurs du XVIIIe siècle, Antoine de Marcenay fut l'un de ceux qui montrèrent le plus de véritable talent. Il avait un sentiment très fin de l'art et une réelle habileté dans le maniement de la pointe ; ses eaux-fortes, d'une saveur et d'une originalité qui les font immédiatement reconnaître, sont, à tout prendre, fort au-dessus d'un travail d'amateur. Il faut dire d'ailleurs que, vu l'insuffisance de sa fortune, Marcenay en faisait ouvertement le commerce.

Né à Arnay-le-Duc, d'une bonne famille bourguignonne (son père était subdélégué de l'intendance de Bourgogne dans cette petite ville), Antoine de Marcenay vint à Paris et s'occupa d'abord de peinture ; mais bientôt ce fut la gravure qui obtint ses préférences et il voulut, lui comme tant d'autres, essayer

d'imiter la manière de Rembrandt. Dans son *Idée sur la gravure, par Mr de M****, Marcenay croit devoir donner les raisons qui lui ont fait préférer le procédé de l'eau-forte à celui du burin : « Découverte » heureuse et abrégée non seulement préférée par les » peintres mais qui devoit être chère à tous ceux » qui gémissoient en quelque sorte dans les entraves » du burin, à l'aide duquel le graveur le plus adroit » n'avoit pu parvenir encore à ces touches spirituelles » et naïves que l'eau-forte seule fait éclore sur le » cuivre... Le burin en ouvrant le cuivre, s'engage » nécessairement et ne peut, malgré toute l'adresse de » la main qui le guide, rendre certains effets piquants » de la nature avec cette facilité qui les caractérise » et sans laquelle l'expression devient molle. Pour » la saisir, il faudrait que le burin pût opérer avec » l'aisance dont la plume nous offre l'image entre les » mains d'un maître. La pointe, au contraire, est à » l'abri de tous ces obstacles et plus libre même que » la plume. Un beau génie peut tout oser avec elle. »

Cela est fort bien. Malheureusement Marcenay ne s'est point montré le beau génie dont il parle, et s'est tenu dans les limites de ce qu'on appelle un talent estimable.

Un *Profil de femme* d'après Péronneau, un *Paysage* rond d'après F. Milet, *la Bohémienne*, *le Vieillard au bonnet fourré*, *le Vieillard à la barbe blanche*, sont de petites pièces sans importance et d'un travail dur, noir et peiné. L'*Enfant jouant aux cartes*, d'après Chardin, est déjà d'une facture plus aisée, ainsi que les portraits de *Rembrandt* et de *Tintoret* datés de 1755. Le graveur demeurait alors *rue des*

Vieux-Augustins près l'égout. Il demeura plus tard *quai Conty.*

Le Ciel se couvre, *hâtons-nous*, d'après Van Uden, l'une de ses meilleures productions, est de la même année 1755, ainsi que le *Tobie recouvrant la vue*, planche où s'affirment les affinités des procédés de notre graveur avec ceux de Rembrandt. Il faut entendre Marcenay exalter son modèle favori : « Quel artiste, » s'écrie-t-il, eût égalé le célèbre Rembrandt s'il eût » réuni l'élégance du dessein aux excellentes qualités » que la nature lui avait prodiguées ? Où trouver plus » de hardiesse dans le pinceau, plus de fierté dans le » coloris ? La chaleur de sa peinture a passé jusque » dans la manière de graver dont il est l'inventeur. » Quelle touche ! Quelle harmonie ! Quels effets sur- » prenants ! Sont-ce des estampes ou des desseins ? » Marcenay, en s'exclamant ainsi, ne se faisait-il pas l'illusion d'être lui-même un petit Rembrandt ?

L'Homme à la plume blanche, donnant la main à une jeune femme vêtue de satin blanc, d'après Rembrandt, est d'une exécution sans liberté. Dans un autre genre, une *Bataille* (1755), d'après Parrocel, mêlée furieuse comme ce peintre savait les créer d'enthousiasme, dédiée à La Live, est d'un travail très soigné et très voulu : « L'auteur dut, en copiant » ce morceau, y ajouter des expressions qui ne se » trouvent point dans l'original », dit le catalogue de l'œuvre de Marcenay.

Le *Clair de lune*, d'après J. Vernet, est dédié à l'un des parents du graveur, M. de Marcenay de la Brauce (1756), et le *Testament d'Eudamidas* à M. Micault d'Harveray, garde du Trésor. Marcenay dit qu'il fit

une copie à la gouasse d'après l'original du Poussin que lui prêta le marchand de tableaux Beauchamp, mais avec un autre coloris, et qu'il dut s'écarter sur ce point de l'original « parce que malheureusement il » étoit faible dans cette partie, quoique vigoureux dans » l'effet. » C'était ce morceau que le graveur vendait le plus cher, 12 livres. Mais il réussissait bien moins la figure que le paysage, et la gravure en est sèche et maigre de facture. Le *Commencement d'orage* (1758), d'après Rembrandt, est une estampe moins heureuse que *le Ciel se couvre*. Marcenay grava encore quelques autres paysages qui n'ont point d'importance.

Ce fut après ces travaux qu'il songea à se faire agréer à l'Académie. Il fit, en compagnie de son ami Wille qui se présentait également, les visites d'usage, mais il n'eut pas le nombre de voix nécessaire et ce fut un grand chagrin pour lui. Aussi songea-t-il dès lors à affranchir les artistes en créant en dehors de l'Académie, jalouse de ses privilèges, une exposition libre.

Le grand médaillon de *l'Amour fixé*, d'après Ch. Le Brun, daté de 1763 et dédié à Madame de Marcenay de Mercey, tante du graveur, est postérieur à son échec à l'Académie : l'exécution est mesquine et mièvre ; *la Femme à l'Œillet*, d'après G. Dow, est au contraire une estampe assez délicatement modelée.

Rien de bon à dire du *Régulus*, d'après Pescheux (1772), planche sur laquelle s'est évidemment concentré tout l'effort du graveur, et qu'il a en vain cherché à rendre dramatique.

Les portraits gravés par Marcenay sont de beaucoup supérieurs à ses estampes. Nous en donnerons tout à

l'heure la liste complète, mais nous voulons signaler ici le *Maréchal de Saxe*, qui s'enlève en vigueur sur un fond clair : c'est un des meilleurs de l'œuvre. Le portrait de *Turenne* (1767) est, suivant nous, celui que Marcenay a le plus agréablement gravé. La *Pucelle d'Orléans* (1769), comme le *Charles VII*, peuvent se placer dans toutes les éditions in-4 et in-8 du poëme de Voltaire. Il nous faut aussi attirer l'attention sur le joli médaillon de *Stanislas-Auguste*, roi de Pologne, qui est l'œuvre d'un talent fin et assoupli, et sur le portrait de la princesse *Marie-Antoinette de Pologne*, représentée dans une pyramide qui semble un monument funéraire : Marcenay grava ce joli médaillon, d'une exécution très ferme, en 1765, d'après un pastel de la princesse elle-même.

Notre graveur avait précédemment, nous l'avons dit, tenté d'organiser une exposition libre pour affranchir les artistes du joug étroit de l'Académie royale de peinture. Il s'était à cet effet associé avec un peintre miniaturiste d'un certain talent nommé De Peters, possesseur d'une réunion de tableaux anciens et modernes et d'estampes, dont la vente eut lieu en 1779, et les deux amis avaient loué une partie du Colysée : « Les régisseurs du Colysée, écrivait Bachaumont » en août 1775, viennent d'employer encore une » nouvelle ressource pour attirer le public chez eux. » L'un d'eux a fait disposer au dessus du vestibule de » l'entrée principale de ce spectacle, un salon où » l'on expose les ouvrages nouveaux de peinture, » sculpture, gravure et dessin de tout genre... » Et un peu plus tard : « L'exposition des tableaux au » Colysée annoncée a lieu effectivement : elle se fait

» même avec appareil ; il y a un catalogue en règle » contenant plus de 300 N^os. On se doute bien cependant qu'il n'y a que des peintres de Saint-Luc qui » se soient prêtés à cette charlatanerie des directeurs » du lieu. » Bachaumont se montre ici bien sévère pour une tentative qui paraîtrait si naturelle aujourd'hui. Que dirait-il en voyant notre Salon annuel, devenu véritablement la foire aux tableaux, et nos innombrables expositions particulières ?

Vers 1778, Marcenay semble cesser de graver. Wille si lié avec lui, qui dînait chez lui en bonne et nombreuse compagnie et qui de son côté invitait souvent le graveur-amateur à ses soupers, n'en souffle plus mot. Lui serait-il donc advenu quelque mésaventure, aurait-il modifié d'une façon regrettable ses occupations, et faudrait-il voir en lui le même Marcenay « homme du monde mais libertin et mauvais sujet » qui, en 1782, fut mis à la Bastille en compagnie du libraire Costar, pour un pamphlet sur la reine intitulé *Vie d'Antoinette* ? Cela nous étonnerait fort, car Marcenay paraît avoir eu toujours les meilleures et les plus honorables relations.

Nous donnons ici, comme spécimen du style de notre graveur, une lettre de Marcenay au baron de Joursanvault. Si nous comprenons bien, l'artiste refuse d'accepter une fourniture de vin, que le baron cherche à lui insinuer en paiement de ses gravures. Toujours les mêmes, ces propriétaires !

« Monsieur le Baron de Joursanvault à Beaune, en » Bourgogne.

» Paris, le 5 nov^bre 1776.

» Monsieur, au titre de compatriote, vous joignés

» tant d'honneteté dans la lettre dont vous m'honnorés
» qu'il faudroit que je n'eusse pas d'épreuves avant
» la lettre de mes gravures, si je ne satisfesois pas au
» désir que vous avés de vous en procurer. Je crois
» qu'il m'en reste encore de la plus part de mes plan-
» ches, je vais les chercher afin de les joindre dans
» l'envoi, à mon œuvre avec la lettre que vous désirés
» pareillement. Le prix de ce dernier monte à la
» somme de 160 l. 14 s.

» Quant aux épreuves avant la lettre je ne puis
» vous les taxer à moins du double du prix des épreu-
» ves correspondantes avec la lettre, quoique celles
» des portraits de Henri IV et de Sully soyent triplées
» ou peu s'en faut n'ayant fait tirer de mes planches
» qu'un très petit nombre de ces épreuves avant la
» lettre, qu'on enlève d'ailleurs successivement, ce
» seroit pour moi une raison de plus de les taxer
» plus haut ; mais avec vous, je ne veux pas m'en
» prévaloir et je me bornerai seulement au prix dou-
» blé de celui de l'estampe correspondante avec la
» lettre, ainsi que je viens de le dire....

» Quoique je sois possesseur de la précieuse vigne
» des Sèves, je n'en estime pas moins les bonnes
» vignes des cantons que vous me cités et si j'étois
» riche j'en acquererois une provision pour en faire
» boire à mes amis ; mais je ne le suis pas et d'ailleurs
» vous ne me cités pas les prix de ces différens vins
» suivant les années, ce qui m'auroit mis à portée de
» faire mon calcul pour scavoir si j'en aurois pu
» acquérir un certain nombre de bouteilles.

» Je vois avec plaisir, Monsieur, que vous vous for-
» més un cabinet de tableaux et d'estampes ce qui

» fait l'éloge de votre goût et d'ailleurs peut l'exciter
» dans notre province parmi nos compatriotes et faire
» germer de jeunes plantes dans les arts qu'on ne
» sçauroit cultiver trop soigneusement, afin que dans
» leur tems elles raportent d'abondantes récoltes qui
» tournent à l'avantage de la patrie. On ne peut se
» dissimuler en effet pour présenter les artistes sous
» leur véritable point de vue que cette étoffe d'hommes
» ne soyent comme les abeilles qui, de rien pour ainsi
» dire, produisent un miel dont l'exportation verse
» constamment dans la patrie des richesses qui en
» sortent nécessairement par quantité de canaux pour
» les besoins de l'état. C'est par cette raison et pour
» exciter l'émulation parmi les artistes que je viens de
» former une exposition de tableaux et autres ouvra-
» ges dans un des salons du Colisée dont le public a
» paru satisfait. Cette exposition aura lieu tous les
» ans et fera beaucoup de bien à la fois tant parmi les
» artistes en fomentant le désir de bien faire qu'on
» n'y scauroit trop exciter que dans le public en y
» entretenant le goût des bonnes choses et par la
» même en y augmentant le nombre des amateurs
» qui ne peut être trop multiplié pour l'avantage des
» arts......

» Demarcenay.[1] »

Reprenons la liste des portraits gravés par Antoine de Marcenay de Ghuy.

1. MARCENAY DE GHUY, de face. *Se ipsum pinxit ac sculpsit*. In-4.

L'encadrement simule une fenêtre ornée de plantes.

[1] Collection de M. Portalis

2. Charles V dit le Sage, d'après un portrait appartenant à M. le marquis de Brancas; in-8, 1767.

L'eau-forte (état d'essai) est curieuse, avec esquisses dans les marges.

Ce portrait et les suivants, jusqu'au nº 13 inclusivement, sont du même format in-8.

3. Charles VII dit le Victorieux, d'après un portrait appartenant à M. le marquis de Brancas.

4. Jeanne d'Arc. Messieurs les officiers municipaux d'Orléans ont bien voulu communiquer ce portrait à l'auteur; 1769.

Très gracieux portrait.

5. Le chevalier Bayard, d'après un portrait appartenant à M. le marquis de Brancas, 1768.

6. Michel de l'Hôpital; 1765.

7. Henri le Grand, d'après Janet; 1764.

8. Sully, d'après Porbus; 1763.

9. Le Président de Thou, d'après Ferdinand; 1772.

10. **TURENNE**, d'après Ph. de Champaigne; 1767.

Une belle épreuve de ce portrait, avant la lettre, peut être considérée comme le chef-d'œuvre de Marcenay.

On le trouve: 1. Avant la lettre. — 2. Avec la lettre et le ciel blanc. — 3. Avec la lettre et le ciel couvert de nuages; cet état est inférieur au précédent.

L'eau-forte (état d'essai) est accompagnée de l'eau-forte du petit paysage intitulé *les Pêcheurs*, qui, détaché de la planche, a formé plus tard un numéro spécial de l'œuvre.

11. **Le Maréchal de Villars**, d'après Rigaud; 1778.

12. Le Prince Eugène, d'après Kopeski; 1773.

13. **LE MARÉCHAL DE SAXE**, d'après Liotard; 1768.

Se trouve, comme *Turenne*, avant la lettre, avec la lettre et le ciel blanc, avec la lettre et le ciel couvert de nuages. Ce dernier état est très inférieur à l'autre.

14. Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, comte d'**Argenson**, d'après Nattier; in-8.

15. Le Général Paoli. Une personne de considération a envoyé de Corse ce portrait; in-8 ovale.

16. B.-G. Sage, des académies royales des sciences de Paris et de Stockholm et des académies impériale et électorale de Mayence. — Discipuli magistro. Demarcenay pinx. et sculp. 1775.

17. **STANISLAS-AUGUSTE**, roi de Pologne, d'après Mme Baciarelli. — Demarcenay inv. et sc. 1765; in-8.

Le portrait du souverain est dans un médaillon qu'un aigle soutient au milie des nuages. Cette pièce est une des meilleures de l'œuvre.

18. **Chastenet de Puységur**. Petit médaillon sur un socle, entouré d'arbres; in-4.

Nous connaissons trois états différents de l'eau-forte pure de ce portrait.

19. **Marie-Antoinette de Bavière**, épouse de Frédéric-Christian-Léopold, électeur de Saxe. Médaillon attaché à un obélisque, un parc dans le fond. — Son Altesse Royale s'est peinte elle-même au pastel. Inv. et grav. par Marcenay, 1765; in-4.

20. Le Goux de Gerlans, d'après Devosge, 1773; in-fol.

21. Le marquis de Mirabeau, surnommé l'Ami des hommes, d'après Aved, 1758; in-fol.

22. Charles de Brunswick, d'après Fontaine; in-fol.

23. Henri, comte de Berghe, d'après Van Dyck; grand in-4.

24. Charles Ier, roi d'Angleterre; in-8. — Très rare.

25. Van Dyck, d'après lui-même, 1763; in-8.

26. Tintoret, 1755; in-8. — Rembrandt, 1755, même format.

A la vente Guichardot, il y a quelques années, a figuré un œuvre très complet de Marcenay, contenant toutes les pièces dans tous les états, avec des dessins originaux à la sanguine. Ce remarquable recueil a été adjugé 1,000 fr.

Toutes les pièces de l'œuvre existent à l'état d'essai inachevées, et terminées avant la lettre. L'œuvre a paru réuni en un volume in-fol. Dans cet état, les épreuves sont mauvaises.

Il y a dans l'œuvre de Marcenay des pièces sans importance *le Vieillard à la toque*, *la Dame aux perles*, *le Vieillard atrabilaire*, *l'Étonnement*, *l'Effroi*, de très petits paysages comme *la Chûte du jour*, *les Voyageurs*, *le Repos*, *le Coucher du Soleil*, etc.

MARCHAND (Gabriel).

1755- .

Gabriel Marchand, né vers 1755, élève de Voysard, a donné quelques pièces de la plus pauvre exécution : *Jupiter et Léda*, *Bacchus et Érigone*, d'après Théolon ; — *le Départ du Guerrier*, *le Retour du Guerrier*, d'après Le Barbier ; *l'Heureuse rencontre*, d'après Pierre ; — *la Conviction* et *la Défaite*, 2 p. in-4, d'après Schall ; — *Finissez*, *la Pantoufle*, 2 p., idem.

Les Baisers, deux jolies pièces formant pendant, d'après Fragonard, in-fol. (1re adresse : *rue Grenier St Lazare, chez le marchand de tabac.*)

Les Amusements espagnols et *les Approches de la guinguette*, deux très jolies petites pièces dessinées et gravées par Marchand, in-8 en largeur.

Pibrac, chirurgien, in-4, 1770.

Quelques vignettes d'après Desrais, Borel, etc.

Jacques Marchand, né à Paris en 1769, élève de Godefroy, a publié des costumes et des pièces sur les Muscadins : *Beaucoup vous critiquent, mais peu vous imitent*, ou bien *les Dégraissés donnant la pelle au cul au Dégraisseur*. Sa femme, Cécile Marchand, pratiquait aussi la gravure.

MARIAGE (Louis-François).

17..-18...

Ce médiocre graveur appartient surtout au commencement du XIXe siècle. Nous relevons seulement, dans ses premiers ouvrages, un portrait de *Greuze*, in-fol. ovale, 1785 ; un portrait in-8 du *Duc de Saint-Simon*, d'après Van Loo, qui naguère encore était payé fort cher par les bibliophiles qui avaient entrepris l'illustration des *Mémoires* (150 fr. 1875) ; le *Duc de Richelieu*, in-8 ; *Madame de Pompadour*, in-8 ; *Linguet*, *Voltaire*, *Franklin*, *Mirabeau*, *Fabre d'Églantine*, *Buzot* et autres pour Bonneville.

Les Deux Jeux, d'après Lavreince, estampe signée de l'anagramme *Egairam*. — *Le Départ* et *le Retour du messager d'amour*, d'après Ansiaux. — *Ils sont d'accord*, d'après Garnier. — *Allégories* révolutionnaires, etc.

Des vignettes pour le *Théocrite* de l'an IV, grand in-8, pour *Alberti, ou l'Erreur de la Nature*, an VII, plus tard pour *Bridgatina ou les Philosophes modernes*, 1802, et pour l'*Ovide* de Villenave. On retrouve encore Mariage dans une figure des *Quatre Ages* de Delille, et en 1811, dans le second *Racine* de Moreau.

MARIETTE (Pierre-Jean).

1694-1774.

Si la place occupée par Mariette comme graveur n'est pas considérable, celle qu'il a tenue comme amateur, éditeur de livres sur les arts, collectionneur de dessins et d'estampes, appréciateur et historien des graveurs, est telle qu'il est impossible de passer sous silence celui qu'on a nommé *le premier des amateurs français*.

Né dans la vieille maison paternelle de la rue Saint-Jacques, le 7 mai 1694, Pierre-Jean Mariette grandit au milieu des collections formées par son grand'père, Pierre Mariette, marchand d'estampes, et par son père Jean Mariette, également marchand d'estampes, à l'enseigne des *Colonnes d'Hercule*. Celui-ci, né en 1654, mort en 1742, apprit le dessin de son beau-frère J.-B. Corneille, et sur les conseils de Charles Le Brun, se décida, tout en s'occupant de son commerce, à se consacrer à la gravure. Son fils avait réuni son œuvre en 860 pièces, estampes pour livres de piété, vignettes pour livres de voyages et conteurs, frontispices de bréviaires et de semaines saintes, ex-libris, lettres ornées pour les livres qu'il imprimait, ornements d'atlas, encadrements de thèses, jusqu'à de grandes pièces d'après Le Brun, et aussi la fameuse

vignette *Audi filia* pour une édition de *l'Imitation*, vignette qui, faisant allusion à Mme de Maintenon, fut vite supprimée et ne se trouve que dans quelques rares exemplaires.

Pierre-Jean Mariette, après avoir fait ses études au collège des Jésuites où il reçut les leçons du père Porée, revint dans la maison paternelle et y acquit par la comparaison journalière des estampes de toutes les écoles une expérience consommée. Pour compléter son éducation, son père le fit voyager. Le jeune homme partit en 1715 pour l'Allemagne et s'établit quelque temps à Vienne. Sa réputation de connaisseur l'y avait précédé. Il fut accueilli avec distinction par le prince Eugène de Savoie, qui eut assez de confiance dans ses talents naissants pour lui confier le classement de la collection d'estampes de l'empereur Charles VI. Mariette fut ainsi à même d'étudier de près les anciens maîtres allemands. Il passa ensuite en Italie, visita Venise, Bologne, Florence et arriva à Rome, liant partout des relations qui devaient lui être si utiles pour ses recherches ultérieures. Le chevalier Gaburri, l'antiquaire Gori, le savant prélat Bottari, le marquis Salvini, Zanetti, la Rosalba, l'architecte Temenzana, allaient être ses correspondants actifs et se livrer avec lui à un échange constant de renseignements pendant cinquante années.

Le comte Zanetti, à la fois patricien et négociant, custode de la bibliothèque de St-Marc, grand amateur de dessins et de pierres gravées, et graveur distingué lui-même, envoyait à Mariette et en recevait des livres et des gravures. Gaburri était président de l'Académie de dessin de Florence, il collectionnait

surtout des tableaux. Zanetti, poète de Bologne, s'occupait de publications sur les arts, et le chanoine Crespi, également de Bologne, fils d'un peintre, était le champion né de l'école bolonaise dans toutes les attaques dirigées contre elle. Enfin M^gnor^ Bottari, conservateur de la bibliothèque vaticane, éditeur d'une nouvelle édition de la *Vie des peintres* de Vasari, était grand amateur d'estampes.

A Paris également, les relations de Mariette étaient nombreuses et choisies, bien qu'il vécût fort retiré. Le comte de Caylus, les peintres Lemoine et Boucher, l'architecte Soufflot, C. N. Cochin, L. S. Lempereur étaient ses amis intimes. Crozat surtout l'aimait particulièrement. Lorsque cet amateur mourut en 1740, Mariette se trouva désigné dans son testament pour rédiger le catalogue de la partie de la collection qu'il avait désiré faire vendre au profit des pauvres, c'est-à-dire les dessins, les pierres gravées antiques, les planches gravées et les estampes. Ce catalogue, plein d'appréciations concises mais justes, est encore aujourd'hui recherché des amateurs.

Dès longtemps Mariette avait été frappé des lacunes, des erreurs et omissions du livre du P. Orlandi sur les artistes, *Abecedario pittorico*. Ayant fait interfolier son exemplaire, il consignait au jour le jour ses observations, redressant les erreurs, dépouillant les correspondances d'artistes, les extraits des comptes des bâtiments royaux, notant ses souvenirs personnels. Le savant amateur avait fait de ce travail de toute sa vie un inappréciable monument d'histoire artistique, véritable mine où puisent tous ceux qui écrivent sur l'art depuis cent ans, et qui n'a été imprimé intégra-

lement qu'il y a quelques années par la Société des *Archives de l'art français*. C'est là qu'on peut suivre, avec la progression constante de sa remarquable collection, les diverses pérégrinations des plus beaux tableaux, des plus précieux dessins, qu'on peut trouver les renseignements les plus précis et toujours marqués au coin de la plus scrupuleuse exactitude, sur les artistes, leur famille, leurs travaux, des anecdotes même, enfin tout ce qui peut éclairer l'histoire de l'art.

Les principaux travaux de Mariette sont en outre : *Notice pour les Têtes de caractère, d'après Léonard de Vinci* (gravées par Caylus). 1730 ; in-4. — *Remarques sur la vie de Michel-Ange par Condivi*. 1746 ; in-4. — *Description du Recueil d'Estampes de Mr Boyer d'Aguilles*, 1744 ; in-fol. — *Traité des Pierres gravées*, Paris, de l'imprimerie de l'auteur, 1750, 2 vol. in-fol. ; c'est le commentaire des planches gravées par Caylus sur les dessins que Bouchardon avait faits des pierres gravées du Cabinet du roi. — *Recueil de peintures antiques, d'après les dessins de Pietro San Bartoli* (publié avec Caylus), 1757-60. — *Lettre sur la Fontaine de Grenelle* (à la suite d'une *Vie de Bouchardon* par Caylus) ; in-8. — *Description des travaux de la statue équestre de Louis XV, de Bouchardon*, 1768 ; in-fol. etc...

La correspondance de Mariette avec Gaburri et avec Bottari a été publiée. Il avait aussi traduit l'ouvrage d'Horace Walpole sur les artistes anglais.

Toute sa vie, Mariette s'occupa de perfectionner sa magnifique collection d'estampes, qui comprenait une réunion d'œuvres uniques pour la plupart. Jusqu'au dernier moment aussi il augmenta sa collection de

dessins : « Cela me soutient, disait-il, et me rend la vie moins dure. » C'est au milieu de ces trésors amassés avec autant de discernement que de persévérance qu'il mourut le 10 septembre 1774, âgé de près de quatre-vingts ans.

Joly, garde du Cabinet des Estampes, s'efforça de faire faire au roi l'acquisition de cette collection unique. Le manque d'argent empêcha de donner suite à ce projet et la vente publique eut lieu en 1775-76. Basan rédigea le catalogue, y joignit une petite notice biographique et fit graver tout exprès par Choffard un frontispice allégorique avec buste de Mariette, dû au crayon de Cochin. Il y plaça aussi la reproduction par notre amateur d'un dessin du Guerchin avec dédicace à Zanetti, un autre paysage plus petit d'après le même maître, une planche de cinq têtes d'après L. Carrache, et la reproduction d'un dessin de Perino del Vaga, représentant *le Pape Adrien VI et quatre cardinaux* : « Ces pièces annonçaient une certaine » habileté, dit Basan, mais plutôt une main qui s'essaie » qu'un talent sûr de lui-même. »

C'est donc — sauf pour le petit portrait au trait de *l'Abbé Crozat*, d'après le dessin de Mme Doublet, et des paysages peu importants — dans le catalogue de sa vente qu'il faut aller chercher les quelques essais de gravure de Mariette. C'est bien peu, mais il n'importe, Mariette n'avait pas besoin de graver davantage. Ses travaux si utiles lui assurent la reconnaissance et l'estime de tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'art.

La vente de la collection Mariette produisit plus de 350,000 livres, somme énorme pour l'époque.

MARILLIER (Pierre-Clément).

1740-1808.

On sait quel dessinateur fut Marillier, quelle ingéniosité et quelle souplesse il déploya dans cette multitude de petits tableaux si bien composés dont il ornait les livres. Dorat lui doit beaucoup, ses ouvrages ne sont encore recherchés que grâce aux artistes qui les ont illustrés ; on veut avoir ses *Baisers* pour les vignettes d'Eisen, et ses *Fables* pour les fleurons de Marillier. Envisagé comme graveur, Marillier est encore un excellent artiste et un habile préparateur à l'eau-forte.

On trouve des planches commencées à l'eau-forte par lui et terminées au burin par C. Guttenberg, De Ghendt et autres, dans le *Voyage de Saint-Non*, dans le *Voyage en Grèce* du comte de Choiseul-Gouffier, dans la *Description pittoresque de la Suisse*.

Marillier est l'auteur de l'eau-forte d'une des plus gracieuses estampes de Fragonard, *la Famille du Fermier*, remarquablement terminée au burin par Romanet. Il a gravé d'après Germain de Saint-Aubin, les *Premier, Second* et *Troisième livres de Chiffres et de Fleurs*, suite de 18 pièces in-fol., et un *Livre de vingt-quatre Bouquets champêtres*. Enfin il a

signé comme graveur quelques jolies vignettes d'après ses propres dessins.

Donnons ici quelques renseignements peu connus sur Marillier ; ils complèteront ce que l'on sait de lui.

Pierre-Clément Marillier est né le 28 juin 1740, à Dijon, ainsi que le constate l'acte suivant copié sur les registres de la paroisse de Saint-Philibert : « Clément-» Pierre, fils de Jean-Baptiste Marillier, joueur d'ins-» truments et de Catherine Brouée, son épouse, est » né le 28 et a été baptisé le 29 juin 1740. Il a eu » pour parrain Clément Marlier (ou Marillier) tixier » en toile et pour marraine Pierrette Denisot, femme » de Claude Brouée, épicier. Le parrain a déclaré ne » savoir signer. J. Marillier, Pierrette Nizet, Millot, » prêtre. »

Le point sur lequel nous voulons insister est le séjour de l'artiste aux environs de Melun. Un amateur d'art, Chalumeau, avait attiré Marillier à Beaulieu dès avant 1780, et lui avait fait acheter une maison voisine de la sienne et située sur la commune de Boissise, auprès de la Seine. « Marillier vivait en sage, parta-» geant son temps entre la culture des arts et l'ac-» complissement des fonctions administratives dont il » s'acquittait avec un zèle digne d'éloges », dit la brochure à laquelle nous empruntons ces détails.

Il paraîtrait même qu'il contribua à la fondation de la bibliothèque publique de Melun et à la formation de la Société d'Agriculture de cette ville. Il était maire de son village quand éclata la Révolution et le resta jusqu'à sa mort, fut nommé le premier membre du conseil d'administration du district, le 7 juin 1790, présida cette assemblée, ainsi que le conseil général du

département (1792). Il était encore conseiller d'arrondissement, membre de nombreuses sociétés de bienfaisance et même fut proposé pour les fonctions de conseiller de préfecture de Seine-et-Marne, mais, par suite de son âge, il ne fut pas nommé.

La société de Marillier se composait habituellement, outre l'amateur Chalumeau, du capitaine d'invalides, receveur de Livremont, François Hubert, des avocats au Parlement Fradin et Florimond Segretier, du capitaine du régiment franc-comtois Joseph Crozat et du député à l'Assemblée nationale Edme Cottin. Son ami et collaborateur, le graveur Ponce, venait souvent séjourner une partie de l'été dans la jolie habitation de Beaulieu. Miger passa à Boissise l'année 1807. Enfin, le danseur Vestris fils avait aussi un pied-à-terre dans le voisinage.

Marillier avait épousé à Paris en 1766 Marie-Thérèse Brusley, qui mourut avant lui et sans lui laisser d'enfant. Les époux déclarèrent par contrat de mariage jouir d'environ mille livres de revenu sur des biens qu'ils possédaient tant à Boissise qu'à Vreignes (Aisne). Marillier avait pris *à cens et rentes* à Boissise, avec Chalumeau, quelques terres, prés, bois et vignes provenant de Mme de Montesson et autres, en 1785-86 et en l'an V.

Le graveur avait une sœur et un frère. Il recueillit sa sœur chez lui; quant à son frère, plus jeune que lui de treize ans, il fut inspecteur du théâtre Feydeau, et séjournait souvent chez Marillier. C'est lui qui recueillit la succession de notre artiste quand Marillier mourut le 11 août 1808, à huit heures du soir, des suites d'attaques de paralysie. Il vint habiter Beaulieu.

Son fils, né à Dijon en septembre 1782, s'engagea dans le 1er régiment des chasseurs légers et devint officier de hussards en 1812. Ce neveu du dessinateur épousa à Boissise une demoiselle Courtois. Peu après la propriété de Beaulieu fut vendue et le souvenir de cette famille disparut peu à peu de Boissise-la-Bertrand.

1. L'eau-forte de LA FAMILLE DU FERMIER, d'après Fragonard, estampe in-fol. en largeur, terminée par Romanet.

C'est le même sujet qui a été gravé en plus petit format par N. de Launay, sous le titre de *l'Heureuse fécondité*.

L'eau-forte, vendue 200 fr. décembre 1880.

2. PREMIER, SECOND et TROISIÈME LIVRES DE CHIFFRES ET DE FLEURS, gravés en 18 pièces d'après Charles-Germain de Saint-Aubin.

Suite estimée.

3. Livre de 24 bouquets champêtres, par les mêmes.

4. Apollon et les neuf Muses, d'après autant de statues antiques; 10 p. in-fol. gravées à l'eau-forte par Marillier et terminées au burin par Voyez l'aîné.

5. Fleurons pour le poëme de L'AGRICULTURE, de Rosset, 1774; in-4.

1. Fleuron de titre, composé d'instruments aratoires et de produits de la terre. — 2. En-tête aux armes de France, avec cornes d'abondance. — 3. En-tête avec lyre, ruche, œuvres d'Hésiode, etc.

6. Titres pour le PETIT CHANSONNIER FRANÇAIS, de Sautereau de Marsy, 3 vol.

7. Titres pour POÉSIES SATYRIQUES DU XVIIIe SIÈCLE, 2 p. in-18.

8. Titre pour PIÈCES ÉCHAPÉES AUX XVI PREMIERS ALMANACHS DES MUSES; in-12.

9. Titre pour TANGU ET FÉLIME, de La Harpe, 1780, in-12.

10. Titre pour les IDYLLES DE BERQUIN, 1775, 2 vol. in-12.

Très élégant. L'eau-forte pure dans le remarquable exemplaire de M. Eugène Paillet, qui provient de la bibliothèque de Renouard et renferme les dessins originaux de Marillier.

11. Titre pour RÉGULUS ET LA FEINTE PAR AMOUR, de Dorat, 1773, in-8.

C'est un des plus heureux titres de Marillier, si ingénieux à agencer ce genre de compositions.

Il est bien entendu que comme toutes les vignettes, ce joli titre, et les précédents, peuvent se rencontrer à l'état d'eau-forte.

État de remarque terminé : Avant la signature de Marillier.

12. Juge prononçant un arrêt de mort, vignette in-8 d'après La Rue, insérée dans le *Dictionnaire des Graveurs* de Basan.

13. *Les Grâces offrent l'Amour à la Liberté*, frontispice d'un almanach de 1793 ; in-18.

Ce joli petit frontispice porte la signature de De Ghendt comme graveur, mais une épreuve d'essai, que nous avons sous les yeux, est signée : *P. Marillier, inv. sculp.* Marillier doit donc en avoir gravé l'eau-forte. Il résulte du reste d'une lettre de Marillier (publiée par M. de Goncourt dans *la Maison d'un Artiste*), que Marillier s'occupa de gravure jusqu'à un âge avancé, et avec l'aide de De Ghendt, qui devait être très lié avec lui, puisqu'il fut, comme nous l'avons montré lorsque nous sommes occupés de lui, son graveur de prédilection.

MARTENASIE (Pitre).

17..-1770 (?).

Dans le croquis bien connu que Le Bas s'amusa un jour à faire de six de ses élèves, on remarque, à la suite de *Le Mire normant*, entre *Bachelay avec ses pantouffles* et *Chenue* le petit bossu, un élève désigné par ce nom : *pitre*. C'est Martenasie, d'Anvers, qui a signé, tantôt *Pierre F. Martenasie*, le plus souvent *Pitre Martenasie*, quelquefois même *Pitre* tout court.

Illustrations d'Eisen pour l'*Éloge de la folie* et l'*Introduction à l'Histoire universelle* ; d'Oudry pour la grande édition des *Fables de la Fontaine*, de Gravelot pour *Boccace*.

Affiches, annonces et avis divers, jolie vignette d'Eisen, dans le genre d'une adresse.

Un costume de *Cent-Suisse*, d'après Eisen.

Un profil de *Jeaurat*, d'après Cochin, in-4.

Le Père de famille, d'après Greuze (1759).

Pan et Syrinx, d'après Boucher.

L'Abreuvoir champêtre, d'après Berghem, *l'Enlèvement des Sabines*, d'après Rubens, eau-forte in-8, avec l'adresse du graveur *place de mer*, et quelques autres estampes d'après Wouvermans, Rubens, etc.

MARTINET (François-Nicolas).

17..- .

François-Nicolas Martinet, quelquefois qualifié du titre d'ingénieur, s'est appliqué aux ornements, et surtout à des encadrements en forme de titres, dont il a laissé une quantité assez considérable, composés et gravés par lui, tels que *Recueil de divers petits sujets agréables d'après Eisen et autres maîtres*, chez Basan, etc.

Il publiait aussi de petits cahiers de sujets décoratifs, et des planches d'après Challe pour la description des mausolées du Dauphin, de Stanislas Leczinski, de la reine d'Espagne, de Marie-Josèphe de Saxe, dauphine, de Marie Leczinska.

Nous ne relevons guère dans son œuvre qu'une estampe de portefeuille, le *Bal de may*, d'après Michel-Ange Slodtz. En 1789, Martinet publie un ouvrage d'assez longue haleine, *Description historique de Paris et de ses plus beaux monuments, gravés en taille-douce par F. N. Martinet, Ingr et graveur du Cabinet du Roy, pour servir d'introduction à l'Histoire de Paris par M. Béguillet*, Paris, 1789, 3 vol. in-4, avec 56 planches et une vignette dessinées et gravées par Martinet. Comme travail

considérable, mais sans aucun intérêt, il faut mentionner les six volumes de planches d'oiseaux, pour l'*Histoire naturelle* de Buffon.

Martinet avait deux sœurs, ANGÉLIQUE et THÉRÈSE MARTINET, nées vers 1731, et qui toutes deux gravaient. De la première, qui fut élève de N. Dupuis, on connaît les pièces suivantes : *Diverses espèces de Canards* 59 p., *les Vanités du monde* et *le Départ de l'Amour pour la chasse*, d'après J. de Witt, *le Petit Joueur de vielle*, *la Petite Musicienne*, *le Petit Viseur*, d'après Schenau. La seconde grava des vignettes d'après Bertaux pour *Frédégonde et Brunehaut*, roman de Monvel (1775), d'après Méon, pour les *Œuvres de Palissot* (1778), d'après Eisen pour *la Folie du jour*, etc. Thérèse Martinet aida surtout son frère pour le dessin et la gravure des illustrations d'*opéras-comiques* dont nous donnerons tout à l'heure la liste.

Martinet était un graveur des plus secs, ce qui ne l'empêcha pas de s'essayer plusieurs fois dans la vignette : en 1775 notamment il publia des réductions in-12 des figures de Gravelot pour le *Théâtre de Voltaire* et *la Henriade*. Nous soupçonnons fort Martinet d'avoir gravé les deux dernières figures d'un recueil de poésies plus que libres de Senac de Meilhan. Il a aussi dessiné et gravé des vignettes pour les *Contes nouveaux par un descendant de Boccace* (1780), pour les *Contes de Perrault* (1781), et pour de petits opuscules en forme d'almanachs, intitulés les *Après soupers de la Société* : la facture en est originale et quasi *naturaliste*.

Un portrait de *Jacques Daran*, écuyer, conseiller

chirurgien du roi par quartier, inventeur des bougies-sondes qui portent son nom et dont Jean-Jacques Rousseau parle dans ses *Confessions*, est dessiné et gravé par Martinet.

Le nom de Martinet n'a pas cessé, jusqu'à nos jours, d'être représenté dans le commerce des estampes. Une grande caricature bien connue, *les Musards de la rue du Coq*, montre les badauds du Directoire en contemplation devant les estampes exposées à la devanture de la boutique de Martinet, rue du Coq-St-Honoré.

Comme graveur, Martinet s'avisa de faire de la réclame pour l'expérience du bateau volant de Blanchard : « On ne voit pas, écrit Bachaumont, pourquoi » le s^{r} Blanchard se sert d'une espèce de compère » pour faire cette annonce, et ne s'explique pas lui-» même. Ce compère est un Mr Martinet, ingénieur et » graveur du Cabinet du Roi. »

Nous avons dit plus haut que Martinet avait publié des illustrations pour diverses pièces de théâtre. Ces illustrations, assez sèchement dessinées, sauf celles qui sont dues à Duclos, se rencontrent par cahiers de six vignettes. Nous donnons ici la liste des suites qui nous sont connues : toutes sont de format in-8.

1. **L'Amoureux de quinze ans, ou la Double Fête**, comédie en trois actes, mêlée d'ariettes, de Laujon.

6 fig. de Desrais et Martinet, gravées par Thérèse Martinet et J^{ne} Prévost, 1772.

2. **Annette et Lubin**, comédie en un acte, de Mme Favart.

6 fig. de Martinet et Quéverdo, dédiées à M. de La Ferté, gravées par Duhamel, Thérèse Martinet, Patas, 1767.

3. **Blaise le savetier**, opéra-comique de Sedaine.

6 fig. de Grangeret et Desrais, dont deux signées Dupin fils et Thérèse Martinet, 1762.

4. **Le Bucheron, ou les Trois Souhaits**, comédie en un acte, mêlée d'ariettes, de Guichard, musique de Philidor.

6 fig. de Desrais, Leclerc, Poisson, gravées par J[ne] Prévost, Duhamel, Dupin fils, Martinet, 1773.

5. **Le Déserteur**, comédie en trois actes, mêlée d'ariettes, de Sedaine, musique de Monsigny.

6 fig. de Duclos, gravées par Duhamel, Lingée, Duclos, Patas, Ponce, J[ne] Prévost, 1770.
Cohen indique une seconde suite de 6 fig. d'après Quéverdo.

6. **Les Deux Avares**, comédie en deux actes, mêlée d'ariettes, par Fenouillot de Falbaire, musique de Grétry.

6 fig. de Duclos et Quéverdo, dont deux gravées par Thérèse Martinet et Frussotte.

7. **Les Deux Chasseurs et la Laitière**, comédie en un acte, d'Anseaume.

6 fig. de Duclos, gravées par Lingée, Duhamel, Auvray, Patas et Duclos, 1770.

8. **Le Huron**, comédie en deux actes et en vers libres, mêlée d'ariettes, par Marmontel, d'après Voltaire.

6 fig. de Duclos, gravées par Auvray, Duclos, Duhamel, Lingée, Patas et J[ne] Prévost, 1772.

9. **Isabelle et Gertrude, ou les Sylphes supposés**, comédie en un acte, mêlée d'ariettes, de Favart, musique de Blaise.

6 fig. de Quéverdo et Thérèse Martinet, dont une gravée par Thérèse Martinet.

10. **Le Jardinier et son Seigneur**, opéra-comique en un acte, en prose, mêlé de morceaux de musique, de Sedaine, musique de Philidor.

6 fig. de Patas et Duclos, dédiées à M. de La Ferté, gravées par Patas, Martinet, Dupin fils.

11. **Les Jardiniers**, comédie en deux actes, en prose, mêlée d'ariettes, de Davesne et Prudent.

6 fig. de Quéverdo, gravées par Patas, Frussotte.

12. **Lucile**, comédie en un acte et en vers libres, mêlée d'ariettes, de Marmontel et Grétry.

6 fig. de Duclos, gravées par Thérèse Martinet, Patas, Duclos, Auvray, Duhamel, 1770.

C'est la plus jolie de toutes ces séries.

13. **Le Maréchal-Ferrant**, opéra-comique en un acte d'Anseaume, musique de Philidor.

6 fig. de Quéverdo, dédiées à M. de La Ferté, gravées par Thérèse Martinet et Duhamel, 1767.

14. **Les Moissonneurs**, comédie en trois actes et en vers, mêlée d'ariettes, de Favart et Duni.

6 fig. dédiées à M. de La Ferté. Le nom de Martinet s'y trouve comme dessinateur et comme graveur.

15. **On ne s'avise jamais de tout**, opéra-comique en un acte, en prose, de Sedaine, musique de Monsigny.

6 fig. de Quéverdo et Martinet, gravées par Devere (sic), Martinet, Jne Prévost, Thérèse Martinet, 1771.

16. **Le Roi et le Fermier**, comédie en trois actes, mêlée de morceaux de musique, par Sedaine et Monsigny.

6 fig., dont une signée de Quéverdo comme dessinateur, et deux de Auvray et Frussotte comme graveurs.

17. **Rose et Colas**, comédie en un acte, en prose, de Sedaine, musique de Monsigny.

6 fig. de Marie Quéverdo et Quéverdo, gravées par Thérèse Martinet

18. **Les Sabots**, opéra-comique mêlé d'ariettes, de Sedaine et Monsigny.

6 fig. de Duclos, gravées par Ponce, Thérèse Martinet, Le Veau, Duclos, 1770.

19. **Tom Jones**, comédie lyrique en trois actes, imitée du roman de Fielding, par Poinsinet et Philidor.

6 fig. de Desrais, gravées par Martinet et Thérèse Martinet.

20. **Le Tonnelier**, opéra-comique en un acte, en prose, d'Audinot.

6 fig. de Martinet et Quéverdo, gravées par Martinet et Thérèse Martinet.

21. **Zémire et Azor**, comédie-ballet en vers et en quatre actes, mêlés de chant et de danse, de Marmontel et Grétry.

6 fig. de Desrais, gravées par Martinet, Auvray, Patas, Dupin fils.

22. Une suite de six pièces, dédiée à M. de La Ferté. — Personnages : Fanchette, Martin, Thibaut, Colin, Perrette.

Marie Quéverdo, Martinet, 1769. Thérèse Martinet comme nom de graveur.

Nous ne savons si Martinet a publié des suites pour *l'Amitié à l'épreuve Sylvain* et *la Fausse Magie.*

---

23. BAL DU MAY, donné à Versailles pendant le Carnaval de l'année 1763, sous les ordres de M. le duc de Duras, premier gentilhomme de la chambre du roi, et ordonné par M. Papillon de La Ferté, intendant des menus. — D'après M. A. Slodtz ; in-fol. en largeur.

La planche existe encore et l'on trouve de cette estampe des tirages modernes.

24. Répertoire des spectacles de la Cour. Buste de Louis XV avec le devise : *Aspicit et fulgent* ; encadrement orné ; in-4 en largeur.

Dessiné par Saint-Aubin en 1763 pour Slodtz, alors dessinateur des Menus. Sur l'épreuve de l'œuvre de Saint-Aubin au Cabinet des Estampes, le dessinateur a écrit cette mention laconique : *Très-mal gravé par Martinet.*

25. *État de la Société académique des Enfants d'Apollon pour l'année 17..* ; encadrement in-fol.

26. *Le Prix de la Beauté ou les Couronnes pastorales*, en trois actes et un prologue, 1760, in-4.

Frontispice, fleuron de titre et fleurons, par Martinet et Thérèse Martinet. Il semble que ce soit là leur début.

27. LE JARDINIER GALANT, — LA JARDINIÈRE COMPLAISANTE, 2 p. in-4 dans le genre de Quéverdo. Très rares. — Le Sommeil favorable, in-4, genre de Quéverdo. — L'Amant téméraire, l'Équilibre perdue (*sic*), 2 p. in-4 ; chez Martinet.

28. Frontispice pour *Recueil de Chansons et fêtes données à l'occasion de la prise de Port-Mahon.*

MARTINI (Pierre-Antoine).

1739-1800.

Comme dessinateur de vignettes, Martini est assez désavantageusement connu des bibliophiles, pour ses illustrations du *Décaméron français* et des *Nouvelles françaises* de D'Ussieux, de *l'Art d'aimer* (1775) et de la grande édition des *Œuvres de Métastase* (1780-82), où il se montre compositeur à court d'imagination et dessinateur maladroit. Comme graveur sa réputation est de meilleur aloi.

Pierre-Antoine Martini, né à Parme, vint de bonne heure à Paris se former chez Le Bas, qui se servit beaucoup de lui comme préparateur à l'eau-forte, par exemple, pour les estampes *le Satyre et les Dryades*, d'après Berghem, *la Récréation flamande*, *le Marché à faire* et *le Marché fait*, d'après Téniers, la *Vue du Port de Dieppe*, d'après Vernet, et la *Vue du Port du Havre*, d'après Cochin, etc. Il sera toujours bien difficile d'établir une liste complète de ces eaux-fortes, parce que le tirage en a été si restreint qu'il est bien rare d'en rencontrer des épreuves, et parce que sur les épreuves terminées, le nom du graveur à l'eau-forte n'est presque jamais mentionné et a fait place à celui du buriniste.

Voici par exemple une vignette de Moreau pour la nouvelle de *Ziméo*, dans les *Œuvres de Saint-Lambert* (1775), elle est gravée par Le Bas : l'eau-forte est signée de Martini. Voici un en-tête de page d'Eisen pour le *Télémaque* gravé, de Drouet, gravé par Gaucher ; l'eau-forte est également de Martini. Voici encore une estampe ravissante de Moreau, qui est la perle de l'œuvre du graveur F. Godefroy, l'*Exemple d'humanité donné par la Dauphine* : combien y a-t-il de personnes sachant que l'eau-forte, qui ne le cède en rien au terminé comme mérite, est signée en toutes lettres du nom de Martini ? Quand on s'occupe de la gravure de cette époque, les surprises de ce genre sont de tous les instants.

Martini fut particulièrement lié avec Moreau, pour lequel il a gravé quatre estampes du *Monument du costume* et nombre de vignettes, notamment deux pièces des *Chansons de Laujon*, remarquables pour leur finesse. Au Salon de 1785 nous voyons même Moreau exposer, entre autres dessins, le portrait de M. Martini, graveur, qui a été gravé par Rosaspina.

En 1785, Martini entreprend un travail assez curieux, et dont il s'est tiré avec esprit : reproduire dans une grande estampe l'aspect de l'*Exposition des tableaux au Louvre*, de façon à ce qu'on puisse reconnaître chaque tableau. Il recommence pour le Salon de 1787 et la même année, faisant un voyage en Angleterre, pour l'exposition de l'Académie royale.

Quand vient la Révolution, Martini songe à quitter un pays agité par les commotions politiques, et en septembre 1791, il part pour l'Allemagne avec le graveur Klauber, pour regagner ensuite Parme sa patrie.

Nous remarquons particulièrement dans son œuvre les pièces suivantes :

ESTAMPES.

1. **SYLVIE DÉLIVRÉE PAR AMINTE**, très-jolie estampe in-4, d'après Cochin, dédiée au duc de Nivernais.

   État d'eau-forte, avant l'encadrement, 45 fr. 1874.

2. L'eau-forte de la **VUE DU PORT DU HAVRE** d'après Cochin, qui fait suite aux *Ports de France* de Vernet.

3. **DÉCLARATION DE LA GROSSESSE, — LES PRÉCAUTIONS, — LA DAME DU PALAIS DE LA REINE, — LA PETITE TOILETTE**, 4 p. in-fol. d'après Moreau (*Monument du Costume*).

4. L'eau-forte de l'**EXEMPLE D'HUMANITÉ DONNÉ PAR MADAME LA DAUPHINE**, estampe in-4 en largeur, d'après Moreau, terminée par Godefroy.

5. **RÉPERTOIRE DES SPECTACLES DE LA COUR**, avec médaillon de Louis XVI. *Aspicit et fulgent.* — D'après Moreau; in-fol. en largeur.

   Cette très élégante pièce est signée : *Par J. M. Moreau le jeune, dessinat.r et grav.r du cabinet du roi 1779*; mais un premier état, signalé par M. Mahérault, porte la signature *P. Martini scul. 1779*. Comme gravure, c'est pourtant bien la manière de Moreau.

   Vendu 500 fr. en 1880, par M. Lefilleul, libraire.

6. Les Aveux sincères, ou les Accords de mariage, d'après Quéverdo, in-4 (pendant de la Toilette de la mariée, d'après Le Brun, gravé par Dambrun).

7. Le Charme de la Liberté, ou l'Amour vainqus (*sic*), d'après Le Brun, in-fol. avec cadre (pendant de la Liberté perdue, d'après Le Brun, gravé par Dambrun).

8. L'Heureux ménage, ou les Époux vertueux, — l'Épouse mal gardée, ou le Mariage à la mode, 2 p. in-4 d'après Le Brun, par Martini et Dambrun.

9. La Jouissance, d'après Quéverdo ; in-folio, avec cadre.

10. L'eau-forte de la VUE DU PORT DE DIEPPE, d'après Vernet. — Les Plaisirs de l'été, d'après Vernet ; in-fol. —Vue d'Avignon, Vue de Porto-Ercole, Vue de Spolète, d'après Vernet.

11. La Mort de Montcalm, d'après Watteau de Lille.

12. COUP D'ŒIL EXACT DE L'ARRANGEMENT DES PEINTURES AU SALON DU LOUVRE EN 1785, gravé de mémoire et terminé durant le temps de l'Exposition ; in-fol. en largeur. — EXPOSITION AU SALON DU LOUVRE EN 1787. *Lauda conatum*. Chez Bornet rue Guénégaud ; in-fol. en largeur. — Exhibition of the royal Academy, 1787, d'après Ramberg ; in-fol. en largeur.

13. Assemblée des États-Généraux, — l'Espoir des Français, — le Présage de la Félicité, 3 p. en forme de médaillons. — Se vendaient chez Mme Bergny.

Diverses eaux-fortes et gravures terminées, paysages, etc.

Lucius Albinus cédant son char aux Vestales, — *Prise de la ville de Veïes*, — *Vue de la ville de Veïes*, d'après Pajou.

Le Retour d'Ulysse, d'après Monsiau.

Sainte-Famille, d'après Rembrandt ; — *les Vendeurs chassés du Temple*, *Héliodore chassé du Temple*, d'après Solimène ; — *le Bain des nymphes*, d'après Poelemburg ; — *le Ménage hollandais*, d'après A. Van Ostade ; etc.

Vues de l'Ile Barbe à Lyon, 2 p. terminées par Le Bas, d'après Olivier.

VIGNETTES.

14. LES ÉGAREMENTS DE L'AMOUR, par Imbert. Paris, Delalain, 1776, 2 vol. in-8.

2 figures d'après Moreau.

15. LE MAI, vignette in-8, — LES MATINES DE CYTHÈRE, tête de page ; 2 p. très bien gravées, pour les *A-Propos de la Folie*, de Laujon, 1776.

16. *Le Devin de village*, d'après Moreau, pour la grande édition des *Œuvres de J.-J. Rousseau*.

17. *Catalogue des tableaux, desseins, terres-cuites, marbres... et autres objets précieux, après le décès de S. A. S. Monseigneur le Prince de Conty*, par Remy. Paris, Musier, 1777, in-8.

Un titre d'après Moreau.

18. *Poëme sacré sur la mort de Sacchini.* — J. M. Moreau in., P. M. sc. a. f.; in-4.

Nous ne connaissons de ce titre qu'une seule épreuve, qui appartenait à M. Mahérault. (Collection Béraldi).

19. Frontispice allégorique, figures et fleurons pour *le Feste d'Apollo*, pièce donnée à l'occasion du mariage de l'Infant Ferdinand et de Marie-Amélie, 1769 ; grand in-8.

20. Copies au trait des 27 figures du Régent pour *Daphnis et Chloé* 1787.

21. Vignettes pour l'*Arioste* de Baskerville, d'après Moreau et autres ; pour l'*Histoire de France*, d'après Moreau ; pour l'*Histoire de France* du président Hénault, d'après Cochin. — Cul-de-lampe pour la *Bibliothèque du Théâtre-Français*, du duc de La Vallière, dessiné et gravé par Martini. — Vignettes pour le *Métastase* de 1780, le *Décaméron français* et les *Nouvelles françaises* de D'Ussieux, dessinées et gravées par Martini. — Planches pour le *Voyage à Naples* de Saint-Non, etc. — Armoiries diverses d'après Moreau, pour la dédicace d'estampes, 1773.

MARVYE (Martin).

1723-1813.

Il est né à Paris, en 1712 suivant les uns, en 1723 suivant les autres. C'est un des petits satellites qui gravitaient autour de l'astre Cochin. Nous relevons fort peu de chose à son actif : planche pour *l'Architecture française*, de Blondel ; *Plans et élévation de la Place de Nancy* (1755) ; eau-forte du *Feu d'artifice tiré à Versailles pour la naissance du duc de Bourgogne en 1751* : cette grande pièce, d'après le dessin de Cochin, a été terminée par Ouvrier.—*Projet d'une salle de spectacle*, d'après Cochin, 6 p. — Armes de Dauphin, pour l'épitre dédicatoire de la *Géométrie de l'officier* (1767), d'après Cochin. — Quatre frontispices in-8, d'après Cochin, pour le *Traité des feux d'artifice* de Frézier : feux d'artifices en ordre d'architecture, pour tirer sur l'eau, pour la prise d'une ville de guerre, illumination.— *Description des Fêtes données au Roi par la ville de Strasbourg.* Marvye a gravé dans ce livre, d'après les dessins de Weiss, le frontispice représentant une revue, le grand cul-de-lampe qui suit et les encadrements ornés du texte.

On trouve aussi le nom de Marvye dans les *Fables de La Fontaine* d'Oudry.

MASQUELIER (Louis-Joseph).

1741-1811.

Encore un des bons élèves de Le Bas. Né à Cysoing près Lille, le 21 février 1741, Louis-Joseph Masquelier fut un des graveurs spéciaux de la vignette. Qui n'a remarqué son nom un peu partout? Dans les illustrations de Gravelot pour *Bélisaire*. *Eugénie*, les *Œuvres de Voltaire*; dans les *Baisers* de Dorat, dans le *Temple de Gnide* illustré par Monnet, dans le *Molière* de Bret, dans les *Historiettes* d'Imbert, le *Jugement de Pâris*, *l'Origine des Grâces*, etc. ? Quel bibliophile ne connaît le petit *Gulliver* de la collection Bleuet (1797), dont les dix figures, dessinées par Lefèvre, sont toutes gravées par Masquelier?

Masquelier a toutefois gravé des estampes : *l'Amant de la belle Europe* (eau-forte par Gaucher), et *la Mort de la belle Europe*, d'après P. Potter; un *Paysage* de Ruysdaël, terminé par Le Bas; *Diogène méditant*, d'après G. Dow; deux *Vues d'Ostende*, d'après Lemay, de Valenciennes; *les Débris du Naufrage* et *Sixième vue d'Italie*, d'après J. Vernet; *Première vue de Bechin en Bohême*, d'après Dietrich; une des *Batailles de Kien-Long*, d'après Cochin; etc.

Masquelier se lia intimement avec Née, son camarade de l'atelier Le Bas : ils devinrent les *frères siamois* de la gravure. Lorsque dans un livre on voit le nom de l'un sur une vignette, on peut être sûr que celui de l'autre ne va pas tarder à se montrer. Dans les *Fables de Dorat*, par exemple, leurs noms se retrouvent à chaque instant. Plusieurs pièces portent même les deux signatures à la fois : telles les estampes allégoriques intitulées *les Garants de la Félicité publique* et *les Vœux du peuple confirmés par la Religion*. Ils se lancèrent ensemble dans la grande publication des *Tableaux pittoresques de la Suisse*. Ensemble ils gravèrent toutes les figures des trois derniers volumes des *Chansons de La Borde*; Masquelier paraît s'être chargé particulièrement des eaux-fortes, dont il n'a pas été tiré beaucoup d'épreuves, car nous ne connaissons que deux exemplaires les contenant toutes, celui de Renouard (aujourd'hui dans la bibliothèque de M. Paillet), et celui de La Bédoyère[1].

Comme Masquelier était en relation avec La Borde, c'est par lui que celui-ci fit graver son portrait, un très fin petit médaillon d'après Denon, placé dans une

[1] La bibliothèque de M. H. de La Bédoyère, la plus célèbre comme livres à figures après celle de Renouard, fut vendue au mois de février 1862.

Nous relevons, dans le catalogue en 2,800 articles, le prix de quelques suites de dessins originaux et de gravures :

Marillier : 300 dessins pour la *Bible*, 4,000 fr.; — 120 pour le *Cabinet des Fées*, 815 fr.; — 76 pour les *Voyages imaginaires*, 549 fr.; — 32 pour les *Œuvres de Le Sage*, 500 fr.; — 77 pour les *Œuvres de l'abbé Prévost*, 1,105 fr.

Moreau : 25 dessins pour *La Fontaine*, 1,620 fr.; — 12 pour *Racine*, 305 fr.; — 9 pour *Crébillon*, 405 fr.; — *le Nouveau Testament*, figures

lyre, et ressortant sur un fond de paysage ; l'ornement est de l'invention du graveur, qui n'était pas embarrassé pour composer quand il le fallait. Ce portrait de *J.-B. de La Borde* jouit parmi les bibliophiles d'une véritable célébrité, ainsi que la rarissime pièce qui représente *Madame de La Borde, enceinte*, d'après Denon, in-8. Quand La Borde publia son *Essai sur la musique ancienne et moderne* (1779), c'est encore par Masquelier qu'il fit dessiner et graver ses en-têtes, parmi lesquels se remarque un fin portrait de *Rameau.*

Masquelier a gravé des planches pour le *Voyage de La Pérouse* et les *Campagnes d'Italie*, mais son entreprise la plus importante fut la *Galerie de Florence*

avant la lettre, eaux-fortes, et les 112 dessins originaux, 1,900 fr.; — *le Comte de Valmont*, 6 dessins, 170 fr.; — *les Trois Règnes de la nature*, 455 fr.

120 dessins de Binet pour *le Paysan et la Paysanne pervertis*, 550 fr. — *Les Fastes d'Ovide*, avec dessins de Cochin et Le Barbier, 180 fr. — 20 dessins de Tony-Johannot pour *La Fontaine*, 1,000 fr. — 12 dessins de Dévéria pour *Destouches*, 530 fr. — 12 dessins du même pour *Rabelais*, 150 fr. — 12 dessins de Desenne pour *Rousseau*, 660 fr. — 60 dessins pour *Florian*, par Desenne et Moreau, 410 fr. — 18 dessins de Desenne pour *Molière*, 400 fr. — 122 eaux-fortes de la *Bible* de Marillier, 80 fr. — 8 vignettes pour *l'Agriculture*, et leurs eaux-fortes, 33 fr. — Suite des figures des *Chansons de La Borde*, celles de Moreau avant la lettre, et des 104 eaux-fortes, 200 fr. seulement ! — Vignettes de Monnet pour *la Dunciade*, et eaux-fortes, 9 fr. — Figures de Saint-Quentin pour *la Folle Journée*, avant la lettre, 44 fr. — Figures de Monnet et Melle Gérard pour *les Liaisons dangereuses*, et eaux-fortes, 39 fr. — Figures de Moreau pour le *Voltaire* de Kehl, avant la lettre, 520 fr. — Les *Métamorphoses d'Ovide*, 1767-71, figures avant la lettre et eaux-fortes, 1,150 fr. — *Fables de Dorat*, fleurons tirés hors texte, 600 fr.

Le plus haut prix de la vente fut atteint par un manuscrit de Jarry, *Adonis*, poëme de La Fontaine, payé 9,025 fr.

(1789), vaste recueil de gravures auquel il a fourni lui-même plusieurs planches : *le Sommeil de l'Enfant-Jésus*, d'après l'Albane, *l'Enlèvement de Déjanire*, d'après Luca Giordano, *l'Effroi* de Salvator Rosa; *la Femme adultère*, d'après Bronzino; *Femme jouant de la guitare*, d'après Netscher, et plusieurs bas-reliefs d'après l'antique. L'ouvrage, qui a formé quatre volumes in-fol., fut commencé aux frais de M. de Joubert, trésorier des États du Languedoc et grand amateur d'art, qui y consacra des sommes considérables. Wicar, l'un des bons élèves de David, fut chargé vers 1787 de faire un choix, aux Uffizi et au palais Pitti, des principales œuvres à reproduire, et les dessina avec grand soin. L'éditeur Lacombe s'occupa de l'exécution matérielle des gravures et du texte avec Masquelier, qui, à sa mort survenue vers 1794, presque en même temps que celle de Joubert, reprit la suite de l'affaire. L'ouvrage continua à paraître pendant la Révolution et l'Empire; les vingt-trois premières livraisons, exposées au Salon de 1802, valurent à son directeur une médaille d'or. Il n'était pas encore terminé lorsque Masquelier fut emporté par une attaque d'apoplexie, le 26 février 1811, à l'âge de soixante et onze ans.

Marié en 1779 à Marie-Adélaïde Bourgeois, fille du concierge du château de Chantilly, il en avait eu un fils, Claude-Louis Masquelier, né en 1781, élève de son père et de G. Langlois, qui remporta le grand prix de gravure en l'an XIII et fut envoyé comme pensionnaire de France à Rome. C'est lui qui plus tard grava les remarquables portraits qui ornent les *Lettres de Madame de Sévigné*, édition de Blaise, 1817 (*Madame de Sévigné*, portrait qui représente

en réalité Madame Henri de Sévigné ; *Madame de Grignan*, *Madame de Simiane*, *Bussy-Rabutin*, et *de Grignan*, coadjuteur d'Arles).

Avant de donner une liste des pièces les plus intéressantes de l'œuvre de L.-J. Masquelier, nous avons à signaler l'existence d'un troisième graveur de ce nom, Nicolas-François-Joseph Masquelier, dit *le Jeune*, de la même famille que les précédents, né à Flers près Lille, le 20 décembre 1760. Son père était jardinier de M. de Fourmestraux d'Hollebecque. N.-F.-J. Masquelier fut élève de l'école gratuite de dessin de Lille, où il remporta tous les prix. En 1781, il vint à Paris se mettre sous la direction de son parent L.-J. Masquelier. Il a travaillé pour la *Galerie de Florence* et pour le *Musée français*. On lui doit aussi un certain nombre de portraits de constituants, dans la collection de Déjabin, et quelques vignettes pour *les Liaisons dangereuses*, le *Télémaque* de Marillier, le *Racine* de Garnier, etc. Il est mort en 1809.

Sa signature est facile à distinguer de celle de Masquelier l'aîné, grâce aux initiales des prénoms, ou au surnom de *le Jeune*.

ESTAMPES.

1. **JUSQUES DANS LA MOINDRE CHOSE...**, d'après Baudouin ; in-4.

Jeune fille effeuillant une rose. La légende est tirée d'une ariette intitulée *On ne s'avise jamais de tout* :

Jusques dans la moindre chose
Je vois mon amant empreint,
Quand j'éparpille une rose
Dans chaque feuille il est peint...

185 fr. à l'état d'eau-forte, et 220 fr. avant la lettre, 1881.

2. L'eau-forte de l'estampe intitulée **LES SABOTS**, d'après Lavreince, terminée par Couché.

C'est à tort que M. Bocher désigne cette eau-forte comme une copie. 400 fr. 1882.

3. **Les Garants de la Félicité publique**, estampe allégorique sur l'avènement de Louis XVI et de Marie-Antoinette, dédiée au roi, gravée par Née et Masquelier, en 1774, d'après Saint-Quentin; in-fol. — **Les Vœux du peuple confirmés par la Religion**, pendant de la pièce précédente, dédié à la reine, gravé par Née et Masquelier, en 1776, d'après Monnet. L'eau-forte est signée de Masquelier.

4. *Français, votre Roi jure de vous rendre heureux, il tiendra son serment!* allégorie dessinée par Monnet d'après l'abbé de Lubersac, gravée par Née et Masquelier; in-4.

5. Monument à la gloire du Roi et de la France. — Touzé del. d'après l'abbé de Lubersac, Masquelier a. f., au simple trait; 2 p. in-fol.

6. **Le Déjeuné de Ferney**, dessiné par De Non d'après nature, à Ferney, le 4 juillet 1775, gravé par Née et Masquelier la même année; in 4 en largeur.

Pièce rare et curieuse. Voltaire est au lit, causant avec La Borde assis dans un fauteuil. Madame Denis et la marquise de Villette sont présentes, ainsi que le curé de Ferney. Au fond de l'alcôve est accrochée l'estampe de *la Famille Calas*, d'après Carmontelle.

7. Arrivée de Mirabeau aux Champs-Élysées, d'après Moreau; in-fol.

Bien que l'estampe soit médiocre et peu intéressante, nous en avons vu payer l'eau-forte 350 fr. en vente publique, en 1876. C'était le moment où plusieurs amateurs s'acharnaient à vouloir réunir l'œuvre complet de Moreau.

8. **GALERIE DE FLORENCE**, 1789 et suiv.

Nous nous bornerons à rappeler que Masquelier fut un des metteurs en œuvre de cet ouvrage considérable.

PORTRAITS.

9. **LA BORDE** (J.-B. de), premier valet de chambre du Roi, gouv^r du Louvre, né le 5 de septembre 1734. Médaillon dans une lyre, fond de paysage. Légende : *Avec tous les talents le destin l'a*

fait naître... — D'après De Non, 1774; in 8, format des *Chansons de La Borde.*

Jolie pièce. Le *La Borde à la lyre* est très recherché des bibliophiles, parce que beaucoup d'exemplaires des *Chansons* sont incomplets de ce portrait.

Une épreuve d'eau-forte, vendue 1,500 fr. à une vente de Vignères, en 1878.

On rappellera ici que les autres portraits de La Borde sont : 1° celui qui a été gravé par Moreau, in-4; 2° celui qui se trouve dans un encadrement en forme de frise, accolé au médaillon de Zurlauben, gravé probablement par Masquelier; 3° un très petit médaillon ovale, anonyme.

10. **MADAME DE LA BORDE**, enceinte. — De Non delin. 1775. Née et Masquelier sc.; in-8.

Femme adorée et bientôt tendre mère,
Reçois ici l'hommage qui t'est dû.
L'Époux que tu choisis, lorsqu'il eut tout perdu,
Retrouve tout puisqu'il a su te plaire.

Ce portrait, qui n'a rien de remarquable au point de vue de l'art, est en raison de sa rareté un objet de haute curiosité. Nous en connaissons trois épreuves, dans les exemplaires des *Chansons* appartenant à MM. Eugène Paillet, Delbergue-Cormont et Danyau.

11. **MADAME DE LA BORDE** (?).

La figure de la page 122 du tome II des *Chansons de La Borde* représente un jeune homme regardant un portrait de femme posé sur un chevalet (*Pour la dernière fois aujourd'hui je vois ce tendre gage*). Nous pensons que ce portrait est celui de Madame de La Borde. Sa figure se trouve reproduite encore dans la tapisserie du fond.

12. **MARIE-ANTOINETTE**, dauphine. Médaillon sur le titre du tome II des *Chansons de La Borde*, d'après Le Bouteux; Née et Masquelier sculp. 1779.

12. **RAMEAU**, — **QUINAULT**, — **LULLI ET PICCINI**, — **PYTHAGORE**, têtes de page pour l'*Essai sur la musique* de La Borde.

13. Voltaire.

Il est représenté sur la figure de la page 116 du tome II des *Chansons de La Borde* (*Je la suivis, mais je pleurai*).

14. Rosset, auteur du poëme de *l'Agriculture*; in-4.

15. Antheaume de Sorval, au lavis.

16. **LECOINTRE DE VERSAILLES**, député à la Convention, en costume de représentant du peuple aux armées; in-8.

Ce petit portrait, de toute rareté, n'est pas signé. Peut-être est-il de Masquelier jeune.

VIGNETTES.

17. L'ÉTINCELLE, — LA CONVENTION, têtes de page pour *les Baisers* de Dorat, d'après Eisen.

18. LE MARCHAND, LE CHEVAL ET LE SINGE,—L'AUTRUCHE, — LE COURTISAN ET LE SONGE, — LE LOUP ET LE LOUP-CERVIER, — LE LABOUREUR ET LE BOURGEOIS, — LE GRILLON ET LE ROSSIGNOL, — LE NAIN D'ATHÈNES, — LE SINGE ET LE RENARD, — LES FOURMIS, LES LAPINS ET LES MOINEAUX, etc., têtes de page et culs-de-lampe pour les *Fables* de Dorat, d'après Marillier.

19. Très joli titre pour les IDYLLES DE LÉONARD, d'après Marillier; in-12, 1781.

20. Vignettes diverses pour le *Voltaire* de Gravelot, *Eugénie*, les *Contes moraux*, *les Métamorphoses d'Ovide*, *Tarsis et Zélie*, *l'Origine des Grâces*, les *Historiettes* d'Imbert, *le Jugement de Pâris*, le *Molière* de Bret, le *Voltaire* de Kehl, le *Décaméron français*, *le Temple de Gnide* de Colardeau, etc.

21. *A la plus vertueuse*, jolie composition in-8 en forme de titre, d'après Touzé (*La Fête de la Rose*?).

22. Illustrations des trois derniers volumes des CHANSONS DE LA BORDE, d'après Le Bouteux, Le Barbier et Saint-Quentin : trois titres signés Née et Masquelier, et 75 figures gravées par Masquelier ou Née (plus le frontispice du premier volume, d'après Moreau, gravé par Masquelier).

23. VOYAGES DE GULLIVER, Paris, Didot l'aîné, an V (1797), 4 vol. in-12, avec dix figures de Lefèvre, gravées par Masquelier.

Ces petits volumes, très recherchés aujourd'hui et qui se paient fort cher, surtout avec les eaux-fortes, font partie de ce qu'on appelle la *Collection Bleuet*.

---

24. TÊTE DE PAGE pour un in-fol. A gauche des vignes, des tonneaux; à droite les remparts d'une ville fortifiée, avec un factionnaire près d'une poivrière; au milieu, enguirlandé de fleurs, un écusson ovale avec deux L entrelacées. Masquelier inv. et sculp. 1781.

Très jolie pièce. Existe à l'eau-forte pure.

25. **Fleuron de titre** aux armes de France. L'écusson fleurdelisé est entouré de fleurs, de fruits; on remarque à gauche l'épée et les balances de la justice; fond rayonnant; à claire-voie. — Masquelier inv. et sculp. 1781.

Existe à l'eau-forte, comme les deux suivants.

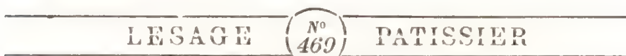
26. Fleuron aux armes de France. Cartouche avec drapeaux, pour la dédicace des *Tableaux pittoresques de la Suisse* au Comte d'Artois.

27. Petit paysage : vue d'un port de mer, tête de page pour un in-4.— L. J. Masquelier inv. et del.

28. **Étiquettes pour un apothicaire**, 3 pièces de formats différents. Cartouches blancs, sur un fond marbré ; au-dessous, guirlandes de fleurs. A la partie supérieure, au milieu de plantes médicinales, de fleurs et de fruits, entre le caducée, le serpent enroulé autour d'un bâton, se trouve un bocal ou un petit cartouche portant les lettres L S entrelacées. Les détails de la composition varient légèrement pour les trois pièces.— L. J. Masquelier inv. sculp.

Dans leur genre, ces petites pièces sont fort élégantes. (Collection Béraldi).

29. **Adresse du patissier Lesage.** Cadre carré, avec guirlandes dans le haut.



Fait Pâtés de
Jambons, de fois Gras, de Volailles, de Poissons
et autres, Pâtés chauds, Vol au vent, Timballes
de Macaroni, Gâteaux de Savoye, de fécule
de Pommes de Terres, Choux Praline
Gauffre aux Amendes et aux Pistaches, Gnofs
grillés et au Miroir, Macarons, du petit Four, &a
Rue de la Harpe en face le Collège d'Harcourt

A PARIS

Cette curieuse adresse n'est pas signée. (Œuvre des Masquelier au Cabinet des Estampes.)

MASSARD (JEAN).

1740-1822.

L'un des meilleurs et des plus fidèles interprètes de Greuze, Jean Massard, naquit à Bellême en 1740. Il serait devenu, s'il était resté dans son pays, un modeste laboureur ; mais sa bonne étoile lui ayant donné l'occasion d'accompagner un de ses parents à Paris, il en profita pour se placer chez un libraire, où la vue des livres que cet industriel faisait illustrer de vignettes lui inspira l'idée d'apprendre le dessin et d'essayer du métier lucratif de graveur d'images. Après quelques leçons de Martinet, et d'aucuns disent de Wille, il arriva, grâce à son goût naturel, à des résultats très satisfaisants.

A son début d'ailleurs le jeune graveur n'était pas exigeant quant aux prix, et acceptait fort bien, par exemple, neuf livres pour graver des planches de mathématiques dans les *Œuvres de Leibniiz* (1765). C'était aussi l'époque où Massard collaborait à la grande édition des *Œuvres de Voltaire*, qui parut à Genève par les soins des frères Cramer en 1768, en interprétant quelques-uns des dessins de Gravelot. Bientôt il allait, par ses figures des *Métamorphoses d'Ovide*, se placer au premier rang des graveurs

de vignettes. Plusieurs des plus jolies pièces de ce livre sont signées de son nom, *Salmacis et Hermaphrodite*, *Cérès et Aréthuse*, et la jolie pièce de *Vénus et Adonis*, d'après Boucher. Parmi les meilleures vignettes de Massard, il faut encore placer deux pièces pour *les Grâces*, d'après Moreau (1769).

Un des plus gracieux livres illustrés du XVIIIe siècle, *Anacréon, Sapho, Bion et Moschus*, traduction de Moutonnet de Clairfons (1773), est exclusivement l'ouvrage de Massard comme gravure; il y a traduit les élégants dessins à la mine de plomb d'Eisen avec un charme voluptueux qui fait presque de ce livre le rival des *Baisers*; les gracieux fleurons, au nombre de vingt-cinq, qui ornent ce recueil d'idylles, gravés de 1771 à 1772, sont de petites merveilles de finesse.

En 1780, un libraire s'avisa de réimprimer cette traduction de l'*Anacréon*. Le consciencieux graveur eut à désavouer ce nouveau tirage fait sur des planches usées, qui ne pouvait que nuire à sa réputation. Il dut écrire au *Journal de Paris*, à la date du 6 mars 1780, pour mettre le public en garde : « Cette édition pré- » tendue nouvelle est copiée si servilement d'après » mon édition de 1773, que l'on a conservé les fautes » typographiques auxquelles on en a ajouté beaucoup » d'autres. Les gravures ont été tirées avec les » planches de ma première édition : aussi sont-elles » grises, ternes et détestables »

Massard, sentant sa valeur, ne tarda pas à viser plus haut que la vignette et à aborder l'estampe. *Le Lever* (1771), d'après Baudouin, composition pleine de ces détails de mobilier et de toilettes qui sont si

amusants, restera toujours l'une des pièces les mieux rendues de l'œuvre de notre graveur.

Jean Massard est, nous l'avons dit, l'un des principaux et des plus agréables interprètes des peintures de Greuze. Son travail de burin, très doux, convenait bien à cette peinture caressée, faite toute de méplats et de nuances. D'une nature très souple, le graveur acceptait volontiers les indications, les conseils et souvent les retouches de Greuze, aussi est-il difficile de trouver un reflet plus fidèle du peintre de Tournus que dans les estampes de Massard.

La Cruche cassée (1773) fut la première de la série. Greuze la dédia à Sophie Arnould, de l'Opéra, et c'était chez le peintre, rue Tibautodé, que l'estampe se vendait par les mains de la jolie Mme Greuze. C'est une fort belle planche, bien que trop travaillée, ce qui enlève aux chairs de leur éclat. *La Vertu chancelante*, où Greuze a représenté une pauvre et jolie jeune fille, hésitante, tenant entre ses mains le prix de son déshonneur, est une estampe plus claire de ton, bien que moins agréable de composition. Mais deux planches attirent principalement l'attention : *la Mère bien-aimée* et *la Dame bienfaisante*. Dans la première, datée de 1775, dédiée à Madame de La Borde, on est pris du premier coup par cette ravissante avalanche de bambins joufflus qui se précipitent sur cette jeune mère au point de l'étouffer de leurs baisers. Que de charmantes têtes pour lesquelles Massard avait réservé toutes les caresses de son burin ! Quelle délicieuse expression de ravissement sur le visage de cette mère ! Que son sourire est heureusement rendu ! Dans cette estampe comme dans *l'Accordée de village*

de Flipart, le peintre a dû passer par là, guider la main du graveur et retoucher les têtes, en leur donnant ce fondu qui les caractérise.

En regardant attentivement cette belle planche de *la Dame bienfaisante*, en admirant ce respect religieux du modèle, ce soin des détails, on se prend à regretter la multiplicité trop grande des travaux dont elle est surchargée. Massard veut tout exprimer, le luisant de la peau, le grenu de l'étoffe : il cherche à rendre chaque coup de pinceau. Ces efforts consciencieux sont couronnés de succès, mais la planche eût gagné en clarté à un travail moins fini et moins méticuleux.

Avant de graver la grande estampe. Massard avait fait paraître en 1772 une étude de la tête seule de la dame bienfaisante, sous ce titre : *Étude du tableau de la dame de charité faite d'après Mme Greuze*, in-8. jolie pièce qui nous donne encore une fois le portrait de Madame Greuze : au dessous est l'esquisse à l'eau-forte du tableau.

Les *Lettres d'un voyageur à Paris à son ami Sir Charles Lowers* (1779), ayant trait aux estampes gravées d'après Greuze, vont nous renseigner amplement sur l'impression produite par ces estampes lors de leur apparition ; toutefois, ne perdons pas de vue que ces lettres sont écrites par un critique malveillant.

« *La Dame bienfaisante* que Greuze vient de pu-
» blier est gravée par Mr Massart, artiste estimable.
» Elle peut être placée à côté d'une autre estampe du
» même graveur et d'après le même peintre, intitulée
» *la Mère bien-aimée*. Je me rappelle, Charles,
» l'avoir vue dans ton portefeuille, mais j'ignore si
» ton goût un peu difficile a souffert qu'elle y restât.

» Tu ne trouvois pas que la mère bien-aimée dont la
» tête, le corps, les bras et les jambes suivent la même
» direction, exprimât dans son attitude cet abandon,
» appanage de la joie. Le sujet ne te paroissoit pas
» même assez clairement indiqué. Peu de gravures ont
» d'ailleurs moins d'effet que celle-ci. La multiplicité
» de petites parties, des éclats de lumière trop épar-
» pillés, des tons trop ressemblans y produisent du
» papillotage et de la confusion. Mais ce que j'ai vu,
» Charles, te mettre un peu de mauvaise humeur, ce
» sont les défauts de perspective, d'intelligence dans
» les plans, de correction dans le dessin... On est un
» peu fâché de ne pas la trouver dans les gravures
» faites d'après les tableaux de Mr Greuze, dans celles
» du moins exécutées sous ses yeux et qu'il a pris
» soin de retoucher plusieurs fois; aussi la plupart de
» ses estampes qui pourroient plaire un moment par
» le choix du sujet, rebutent et fatiguent par les dé-
» fauts de l'exécution. »

Le critique dit encore que Greuze ne compte pour rien la variété des tailles, la pureté des travaux, pourvu que l'effet et le sentiment de sa peinture soient bien reproduits (n'en faisons pas un crime au peintre) : « Dans l'estampe de *la Dame bien-
» faisante*, par exemple, des noirs âcres, également
» mis partout, détruisent l'harmonie des tons et em-
» pêchent de distinguer les parties qui doivent rester
» sur le devant de celles qui doivent fuir. Il seroit
» également difficile, par le défaut de variété dans
» les travaux, de connoître la nature des différentes
» étoffes dont la dame bienfaisante et sa fille sont
» habillées. Tu as cependant loué, Charles, le talent

» avec lequel le graveur a rendu la couverture du lit » du vieillard. On voit avec plaisir que l'artiste a » consulté, pour cet objet, les gravures de Corneille » Vischer. Mais dans tout le reste, ses travaux de » petite manière ne sont point assez décidés, surtout » lorsqu'il faut assurer les contours du nud et faire » sentir les formes rondes et méplattes de la nature. »

Il y a dans cette critique d'œuvres de talent beaucoup de mesquinerie et beaucoup de prétentions. On dirait quelqu'un du métier, incapable d'en faire autant, et qui cherche avec jalousie *la petite bête*.

Le passage suivant, sur l'abus que l'on faisait des divers états d'une estampe pour en favoriser une spéculation éhontée, est assez amusant, et porterait aussi juste aujourd'hui qu'il y a cent ans :

« Tu te plains, Charles, de ce que je t'ai envoyé de » cette estampe de *la Dame bienfaisante* une épreuve » assez mal imprimée. Je t'avouerai que j'ai pris, sans » trop d'examen, celle qu'un colporteur m'a apportée. » Ce n'est pas qu'il n'eût d'autres épreuves, mais il » vouloit me les vendre beaucoup plus cher. Il avoit » des épreuves avant la lettre, d'autres où la dédicace » et les armes se trouvent gravées, mais qui sont sans » adresse : de troisièmes épreuves avec l'adresse de » M[r] Greuze et le titre de peintre du Roi ; de quatriè- » mes où ce titre de peintre du Roi est effacé ; de cin- » quièmes enfin où les noms du peintre et du graveur, » tracés à la pointe dans le bas d'une espèce d'armoire » placée dans le coin de l'estampe, sont très peu lisi- » bles, ce qui sert à distinguer les dernières épreuves. » Tu vois, Charles, que l'on met ici à profit tous les » moyens possibles pour piquer la curiosité des ama-

» teurs et ces petites rubriques sont la mine d'or de
» la gravure. L'amateur qui met une sorte de gloriole
» à orner son portefeuille de ces *merveilleuses*
» épreuves avant les remarques, est plus pressé de
» faire ses demandes et c'est ce qui a souvent donné
» le débit à des estampes assez médiocres... Au reste
» puisque l'esprit d'intérêt a introduit une espèce
» d'agiotage dans la vente des premières épreuves
» d'une planche n'est-il pas naturel que celui qui a
» cette planche soit le premier à mettre à contri-
» bution le fol empressement de certains amateurs
» pour ces épreuves de choix qu'ils croient rares. »

Massard, malgré toutes ces réserves de la critique, était un graveur à juste titre fort couru. Il collaborait pour une très jolie pièce d'après Van der Werf au *Cabinet de Choiseul-Praslin* (1771), à la *Galerie de Florence* pour un grand nombre de pièces d'après Rubens, Titien, Guerchin, Carrache, C. Cignani, etc... au *Musée français* pour d'importantes reproductions des tableaux de Le Sueur, Poussin, Van Dyck, Rembrandt, etc...

La Famille de Charles 1er, gravée en 1784 d'après la peinture de Van Dyck, *la Plus belle des mères*, également d'après Van Dyck, grande pièce correctement gravée et dédiée à la marquise de Créquy, et *la Mort de Socrate*, d'après le tableau célèbre de David, sont trois estampes importantes et connues.

A la fin du siècle, Massard collaborait à l'ornementation des grandes éditions de Pierre Didot, au *Daphnis et Chloé*, au *Racine*. La pièce suivante se rapporte à ces travaux : « Je reconnais avoir reçu du Cn Didot l'aîné
» en différentes fois la somme de six mille cinq cents

» livres pour la gravure : 1° de deux planches d'après » les dessins de Girodet, d'*Andromaque* ; 2° d'une » planche d'après le dessin de Chaudet, de *Britan-* » *nicus* ; 3° l'achèvement d'une planche commencée » par Glairon-Mondet d'après un dessin de Chaudet, » de *Britannicus* ; 4° enfin les retouches à quatre » planches d'*Alexandre*, trois planches de *la Thé-* » *baïde*, deux de *Britannicus* et une des *Plaideurs.* » 5° De plus une planche d'après Gérard pour *Daphnis* » *et Chloé.* — Paris, ce 12 messidor an 8. — Aprouvé » l'écriture ci-dessus. Massard. »

Les portraits sont peu nombreux dans l'œuvre de Massard. Quand on a lu le *Journal* de Wille, avec quelle curiosité ne regarde-t-on pas la physionomie intelligente et sympathique du jeune *Nicolas de Livry*, cet évêque *in partibus* de Callinique, pourvu d'une bonne abbaye à Ste-Colombe-les-Sens ? Massard, sur la recommandation de Wille sans doute, fut chargé de traduire la peinture de Tocqué, et l'a excellemment rendue.

Une autre très intéressante image, pour nous, est la bonne figure de *Hubert Gravelot*, d'après La Tour.

Plusieurs portraits d'ecclésiastiques, *le Père Élysée*, *Émery*, supérieur de Saint-Sulpice, l'archevêque de Paris *Le Clerc de Juigné*, d'après Brossard de Beaulieu, semblent indiquer ses relations et ses tendances. Massard était royaliste et religieux. Il avait été de l'ancienne Académie royale de peinture, où il fut agréé en 1785. Son attachement à la famille royale l'empêcha d'être choisi pour faire partie de l'Institut, où sa place semblait marquée, lors de sa fondation. Il eut la satisfaction en 1814 de reprendre le titre de

graveur du roi, et produisit encore un portrait en pied du *Comte d'Artois*, d'après Callet, qu'il termina le 20 novembre 1816 et où il a adroitement combiné la manière noire à l'eau-forte, un portrait médaillon d'*Alexandre 1er*, et un de *Louis XVIII*.

Une excellente santé lui avait donné la faculté de produire encore dans un âge avancé. En 1819, il gravait la *Vierge au berceau* de Raphaël, quand une chute grave, qu'il fit un jour au sortir de la messe, hâta sa fin. Il est mort le 16 mars 1822.

Son fils aîné, JEAN-BAPTISTE-FÉLIX MASSARD, né le 29 mars 1773, filleul de Greuze, a exercé la profession de graveur, et son second fils, JEAN-BAPTISTE-RAPHAËL-URBAIN MASSARD, né à Paris le 10 septembre 1775, élève de David, a continué avec distinction les traditions paternelles. Il a collaboré à côté de son père au *Racine* et au *Virgile* de Didot, au *Musée Français*; son œuvre appartient presque tout entier au XIXe siècle.

LOUISE MASSARD, sœur de Jean Massard, a gravé deux allégories d'après Latinville, une *Entrevue de Louis XVI et de Henri IV*, et *la France remerciant Marie-Thérèse de lui avoir donné pour reine sa fille Marie-Antoinette*. Cette dernière pièce est dédiée à la duchesse de Chartres.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS BAUDOUIN.

1. **LE LEVER**; petit in-fol.

Charmante composition, formant pendant avec *la Toilette*, gravée par Ponce. Une épreuve d'eau-forte, 745 fr., et une épreuve un peu plus avancée, 600 fr. vente Mühlbacher.— Il existe un état avant la lettre, très rare.— Les premières épreuves ont l'adresse de Made Baudouin, remplacée ensuite par celle de Basan.

II. D'APRÈS FRAGONARD.

2. **LA CHEMISE ENLEVÉE.**

Cette estampe est signée d'un graveur peu connu, Guersant. Nous la cataloguons ici parce qu'elle porte l'adresse de Massard. Bien que l'exécution en soit assez faible, elle atteint dans les ventes un prix relativement élevé. 430 fr. 1881. (1)

III. D'APRES GREUZE.

3. **LA CRUCHE CASSÉE**; in-fol.

L'eau-forte pure, 450 fr. vente Roth.
Une épreuve avant les derniers travaux, 1,401 fr. vente Mühlbacher. Cette épreuve, n'étant pas surchargée par les dernières tailles, était très lumineuse de ton, et fort remarquable.

4. **LA DAME BIENFAISANTE**, 1778; in-fol. en largeur.

Avant la lettre, 49 fr. vente Roth.

5. **ÉTUDE POUR LE TABLEAU DE LA DAME BIENFAISANTE**; grand in-8.

Cette jolie pièce nous offre le portrait de Mme Greuze.

6. **LA MÈRE BIEN-AIMÉE**, 1775; in-fol. en largeur.

Avant la lettre, 42 fr. vente Roth.

7. **LA VERTU CHANCELANTE**; in-fol.

L'eau-forte pure, 300 fr. vente Roth, et 141 fr. 1881.

8. **LE TENDRE DÉSIR**, gravé par C..., chez Massard; in-fol.

9. Petite fille exprimant la surprise; in-4, manière noire. — Tête d'enfant, la Mélancolie, sanguines.

PORTRAITS.

10. **BASAN**, d'après Cochin, profil in-4, gravé avec Marais.

11. Frédéric II, avec des vers de D'Alembert, gravé par M. B. à Paris chez Massard rue St. Yacinthe maison neuve vis-à-vis le Serrurier.

(1) Autre estampe vendue chez Massard : *l'Amour châtié par sa mère*, E. L. S. L., gravé par *** (Valperga ?), chez Massard; in-fol.

12. **Gravelot**, d'après La Tour; in-4.

13. **Le Clerc de Juigné**, archevêque de Paris, d'après Brossard de Beaulieu; in-fol.

14. **LIVRY** (Nicolas de), abbé de Callinique; grand in-4.

15. Louis-Auguste, dauphin, tête de page d'après Eisen.

16. **LOUIS-AUGUSTE**, dauphin de France. J. Massard del. et sculp. — **MARIE-ANTOINETTE**, dauphine. — **LE COMTE DE PROVENCE**. — **LA COMTESSE DE PROVENCE**. — **LE COMTE D'ARTOIS**. — **LA COMTESSE D'ARTOIS**. — [**MADAME ÉLISABETH** (?)]; série de très petits médaillons, gravés avec une extrême finesse, dans des encadrements in-18.

M. Didot commet une erreur évidente en attribuant à Massard fils ces portraits qui étaient déjà gravés à l'époque où il est né, en 1775.

1er état: Épreuves publiées avant l'avènement de Louis XVI au trône. *Chez Megret vitrier rue St-Jacques*, etc.

2e état: Avec les titres modifiés par suite de l'avènement de Louis XVI: *Monsieur* au lieu de *Comte de Provence*, etc. *Chez Le Père et Avaulez.*

17. Zamoïski, d'après Moreau; in-4 orné.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS EISEN.

18. **ANACRÉON, SAPHO, BION ET MOSCHUS**, traduction nouvelle en prose, suivie de *la Veillée des Fêtes de Vénus*.... Paphos, et se trouve à Paris, Bastien, 1773, in-4 et in-8

Un des plus beaux livres à vignettes du XVIIIe siècle.

Parmi les fleurons, remarquons comme particulièrement gracieux: *la Lyre d'Anacréon*, *Hymne à Vénus*, *Sapho*, *Vénus et Adonis*, *Prière d'un berger*, *Hercule*, *Enlèvement d'Europe*, *Épithalame de Manlius et de Junie*, *Horace et Lydie*, *Veillée des fêtes de Vénus*, *Déguisement de Cupidon*.

La série des fleurons tirés hors texte, dans plusieurs collections.

19. **MARS ET VÉNUS** (*IXe Baiser*), — **LE BAISER DU MATIN** (*XVe Baiser*), 2 têtes de page pour *les Baisers* de Dorat.

Ce sont deux petites merveilles; on les appréciera surtout si l'on est assez heureux pour en posséder des épreuves en tirage hors texte.

Massard a encore gravé le cul-de-lampe du XVIe Baiser.

20. **Lettre amoureuse d'Héloïse a Abailard**, par Colardeau. Frontispice, et un petit en-tête représentant le supplice d'Abailard.

21. Illustrations pour *l'Heureux jour*, épître du marquis de Pezay; — pour *Lettre de Gabrielle d'Estrées à Henri IV*; — pour *Lettre de Jean Calas à sa femme*; — pour la *Lamentation de Jérémie*, de Baculard d'Arnaud; — pour *Lettre d'une chanoinesse de Lisbonne à Melcour*; — pour l'*Arioste* de Baskerville; — pour l'*Histoire des Ordres militaires...* de G. de Sibert.

II. D'APRÈS DIVERS.

22. Illustrations de Gravelot pour *Voltaire*, *Tacite*, la *Gerusalemme*.

23. **Les Graces**, d'après Cochin, vignette in-18 pour l'*Iconologie*.

24. Le Goût gémit sous les lois de la Folie, — Le Goût commence à s'affranchir des liens de la Sottise; 2 p. in-8, d'après Cochin, pour l'*Histoire du Théâtre français* par le duc de la Vallière.

25. Grand cartel pour un *Plan de la ville de Rheims*, d'après Cochin.

26. *Narcisse dans l'île de Vénus*, par Malfilâtre, Paris, Lejay, 1769, in-8. 4 fig. de Gabriel de Saint-Aubin.

27. **L'Amour enchaîné par les Graces**. — **Les Graces chantées par Pindare**; 2 p. in-8, d'après Moreau (*les Grâces*, 1769).

28. Vignette de Moreau pour *Métastase*.

29. Vignette pour *les Bains de Diane*, d'après Marillier.

30. **Vénus et Adonis**, d'après Boucher, **Salmacis et Hermaphrodite**, d'après Monnet, et autres illustrations pour les *Métamorphoses d'Ovide* de 1769-71.

31. *L'Esprit de Henri IV*, Paris, Prault, 1770. Fleuron d'après La Rue.

32. Frontispice de De Sève pour l'*Histoire du progrès de l'esprit humain*, de Savérien, 1775.

33. *Le Désaveu de la Nature*, par Saint-Aubin, vignette de De Sève.

34. *Vérité philosophique tirée des Nuits d'Young*, 1770. Frontispice et fleuron de titre de Surugue.

MASSÉ (Jean-Baptiste).

1687-1767.

Bien que Massé ait été un miniaturiste de talent et qu'il ait gravé quelques planches, entre autres un bon portrait d'*Antoine Coypel*, c'est surtout comme auteur des dessins de la *Galerie de Versailles*, d'après Charles Le Brun, et comme éditeur de ce grand ouvrage qu'il restera connu.

Jean-Baptiste Massé était le fils d'un joaillier, Jacob Massé, originaire de Châteaudun. Il naquit à Paris, le 29 décembre 1687, et préférant les arts à la profession de son père, il fut d'abord élève de Jouvenet, qu'il quitta pour entrer chez le peintre sur émail Chastillon. dont les travaux convenaient davantage à son goût pour le précieux et le fini. Chastillon était en même temps dessinateur et graveur de l'Académie des Sciences : il chargea son élève d'exécuter une planche qui a servi de frontispice aux *Mémoires* de cette Académie ; Massé concourut aussi pour une planche, *la Reine sous la figure de Minerve*, à la gravure de la *Galerie du Luxembourg*. Pourtant, malgré ces premiers succès, il s'occupa plus spécialement de peindre des portraits en miniature, genre extrêmement lucratif alors. et fut

bientôt l'artiste à la mode : le roi et la cour posèrent devant lui. « Il avait surtout, » dit C. N. Cochin dans l'*Éloge* qu'il prononça de son ami, « un talent parti-» culier de rendre les femmes agréables, en même » temps qu'assez ressemblantes pour être reconnues » au premier coup d'œil, ce qui lui donnait la plus » grande vogue. »

Toutefois le succès de l'entreprise de la *Galerie du Luxembourg* lui avait donné l'idée de faire graver, dans le même genre, les peintures de Charles Le Brun pour la grande galerie de Versailles.

Le privilège qui lui fut accordé par le roi est daté du 30 juin 1723. Massé était encouragé dans cette entreprise hasardeuse, dit Mariette, par le duc de Mortemart « qui s'étoit fait curieux », et par son parent, le duc d'Antin. Tout le monde connaît la fameuse galerie des Glaces, au plafond de laquelle Charles Le Brun a représenté la partie la plus brillante de l'histoire du règne de Louis XIV. Ce prince avait eu l'idée, lui aussi, de faire reproduire les peintures composées à sa gloire, et Colbert avait chargé Charles Simonneau d'entreprendre ce travail. Le malheur des temps empêcha de donner suite à ce travail, après la première planche terminée en 1688.

« J'eus l'heureuse témérité, dit Massé dans son » avertissement, de former ce projet en 1723 et » M^r le duc d'Antin à qui je le communiquai, réchauf-» fant mon courage par tout ce que les éloges ont de » plus flatteur dans la bouche des grands, me remit » peu de jours après un brevet qui m'autorisoit à » élever dans les appartements de Versailles les écha-» fauds dont j'aurois besoin pour mon opération.

» Huit années me suffirent à peine pour terminer » les dessins. On ne prévoit pas, et il est bon qu'il en » soit ainsi, ce qu'il en coûte de temps, de soins et de » peines pour dessiner dans une attitude contrainte » des plafonds où le dessinateur n'est éclairé que par » des jours de reflet. La seule circonstance qui m'ai- » doit à soutenir un travail si pénible, c'est que le » Roi l'honoroit souvent de ses regards et en parais- » soit toujours satisfait.

» Les gravures ont eu des inconvénients d'une » autre espèce et elles ont emporté un espace de » temps de vingt années, sans qu'il y ait lieu de s'en » étonner, si on considère premièrement qu'on se soit » assujetti à graver tout au miroir pour rendre les » actions à droite comme elles sont dans les tableaux, » ce qui, à la vérité est d'une longueur infinie, mais » qui a paru absolument nécessaire pour la fidélité de » la représentation et la beauté des estampes. En » second lieu, que n'ayant voulu confier l'exécution » d'un pareil ouvrage qu'à des graveurs d'une habi- » leté reconnue, ceux qui jouissoient déjà d'une » grande réputation, étant aussi fort avancés dans » leur carrière, ils ont dans l'intervalle payé à la » nature le tribut dont nul talent ne peut s'affranchir : » que ceux qui les suivoient de près se sont insen- » siblement trouvés hors de combat par l'âge qui les » a gagnés ou par les infirmités qui leur sont sur- » venues ; que d'autres enfin, éblouis par les avan- » tages qu'on leur faisait espérer dans les pays étran- » gers, sont allés s'y établir.... »

Quand Massé écrivait en 1752 cet avertissement si convenable et si simple de sa *Grande Galerie de Ver-*

sailles, déjà depuis vingt-neuf ans il avait commencé cette entreprise, n'épargnant ni soins ni dépenses pour arriver à un résultat, assistant les dessinateurs, dont Nattier fut le principal, les dirigeant et dessinant lui-même. Quand ce premier travail fut terminé, il fallut choisir des graveurs de premier ordre. Massé ne pouvait mieux s'adresser alors qu'aux frères Dupuis, à Tardieu, à Desplaces, Beauvais, Simonneau, Laurent Cars, Preisler et Wille, qui furent plus spécialement chargés des grandes planches. Lépicié, Michel Liotard, Duflos, Surugue père, Thomassin, Preisler, Aveline, Ravenet, Sornique, Audran, furent chargés des compositions plus petites et des planches de corniches et ornements de sculpture.

Cochin, dont la part dans l'ouvrage fut une grande planche, la *Vue d'ensemble de la Galerie*, que termina le graveur Ouvrier, nous apprend que la retouche des épreuves des graveurs donnait lieu à de nombreuses difficultés. La gravure avait été préparée pour des ombres vigoureuses; le peintre Le Moine, qui était chargé de la retouche, « y répandoit, par le moyen du » blanc, des douceurs qui faisoient un effet charmant et » que Mr Massé désiroit qu'il fut donné à ses planches. » Or le graveur obligé d'effacer et de refaire son » ouvrage étoit désolé. Il n'est presqu'aucune de ces » planches qui n'ait coûté le double du tems qui auroit » suffi sans ces changemens. Aussi fut-on obligé d'ac- » corder des dédommagemens aux graveurs, souvent » même de faire achever les planches par d'autres » parce que les premiers étoient rebutés... »

Quoiqu'il eût une certaine fortune et que ses portraits en miniature lui eussent assuré l'aisance, pour-

tant Massé n'aurait pu supporter sans aide tout le poids de l'affaire. Il avait pour ami un joaillier fort riche nommé Godefroy, dont le fils ajouta plus tard à son nom celui de Villetaneuse : l'artiste trouva en lui un associé précieux et dévoué, qui avança des fonds pendant près de trente années. Pour le faire rentrer dans ses avances, Massé, grâce à Charles Coypel qui le recommanda au directeur des bâtiments Tournehem, fit proposer au roi l'acquisition des dessins originaux. Le roi paya ces dessins 50,000 livres [1]. Ils sont maintenant conservés au Louvre.

Dans les comptes des bâtiments, à la date du 3 octobre 1750, on retrouve le premier paiement d'un à compte de 10,000 livres, « sur les 54 dessins que le » sieur Massé peintre a fait à l'encre de chine, montés » dans des cadres dorés, avec glaces, que le Roy a » acquis avec nombre d'exemplaires du recueil de » l'œuvre. »

Nous avons eu la bonne fortune de retrouver les deux dernières feuilles du *Journal* que tenait Massé de son entreprise, au jour le jour et par sous et deniers. Il s'y trouve quelques mentions curieuses que nous reproduisons ici : « Année 1754 : — Je » fus chez Mad^e Jeaufrin luy livrer son exemplaire; » donné au cocher 2 l. 10 s. — Donné à Mr Wille pour » avoir raccommodé deux testes du salon de la guerre, » 42 l. — Donné à Mr de Livry 3 desseins de Mr Natoire, verre, bordure et caisse, 21 l. — 1er janvier » 1755 : Donné chez M^r le Mis de Marigny pour étrène,

[1] Mariette, dans son *Abecedario*, écrit seulement 10,000 livres, mais il ne comprend pas dans cette somme les nombreux exemplaires souscrits par le roi.

» 30 l. — Donné à Mr Cochin une de mes mignatures » qu'il avoit beaucoup loüé et au Roy 3 de mes des- » seins, pour montures, 28 l. — Donné au sr Padeloup » suivant mon journal et sa quittance, 300 l. — Donné » au sr Le Mercier pour 12 portefeuilles, 87 l. — » Donné pour le sr Padeloup, à son fils, 48 l. — » Donné au sr Padeloup un nouvel à compte 600 l. — » Donné au sr Padeloup pour solde de son compte de » relieure, 1518 l. — Donné à Mr Wille pour avoir » netoyé les chairs de nos planches, 120 l. » Etc... Et le total de l'opération se solde par une dépense de 39,677 livres.

L'ouvrage obtint un grand succès à la cour. Le duc de Luynes écrivait à Versailles dans ses *Mémoires*, à la date du 25 septembre 1753 : « On a exposé aujourdhui » dans la grande galerie les estampes, gravées par or- » dre du Roi, des peintures de cette galerie. L'auteur » de cet ouvrage est Massé. L'exécution en est admira- » ble. On a rassemblé ces estampes dans un grand livre » in-folio que Mr de Vandières a fait présenter par » l'auteur au Roi, à la Reine et à la famille Royale. »

Mais le roi, tout en manifestant sa satisfaction de l'heureuse réussite du travail, n'avait pas indiqué le nombre d'exemplaires qu'il désirait prendre. Pour pouvoir commander les reliures et prendre ses dispositions, Massé dut écrire à M. de Marigny la lettre qui suit :

« Monsieur

» Je prens la liberté de vous écrire parce qu'un » gros rhume me retiens au logis depuis le jour que » j'eus l'honneur de vous rendre compte de mon » voyage de Versailles, j'eus aussi celui de vous repré-

» senter, Monsieur, combien il m'était important de
» savoir le nombre d'exemplaires que Sa Majesté
» jugeroit à propos de prendre de mon ouvrage, non-
» seulement parce que comblé des bontés du Roy je
» serois charmé qu'il en eut les prémisses, mais
» encore par la raison que je ne puis ni ne dois dis-
» tribuer au public aucun exemplaire qu'au préalable
» Sa Majesté ne soit servie. Je vous demande en
» grâce, Monsieur, de vouloir bien en conférer avec
» Madame la marquise de Pompadour à laquelle je
» dois tant, en la supliant très humblement de me
» continuer sa protection et les marques précieuses
» qu'elle m'a données de sa bienveillance; je vous
» réitère aujourd'huy, Monsieur, la même prière et
» j'ajouteray à ce que j'eus l'honneur de vous dire à
» ce sujet, que le s^r Pasdelou, Relieur du Roy m'as-
» sure qu'il lui faut du tems pour bien faire ce dont
» on voudra bien le charger et qu'il est d'usage de
» mettre sur les couvertures des volumes de cette
» espèce les armes des personnes que le Roy veut
» bien en favoriser. Je crois qu'il est encore à propos
» de vous prévenir, Monsieur, que j'ay fait imprimer
» mon Œuvre sur deux sortes de papiers.....

» A Paris le 30 janvier 1753. [1] »

M. de Marigny s'entremit toujours d'ailleurs avec dévouement, toutes les fois qu'il put rendre service à l'éditeur de la *Galerie*. On sait que par suite de la pénurie du trésor royal, les achats faits par le roi n'étaient payés que par à-comptes. Massé, après avoir perdu son associé Godefroy, vit aussi disparaître sa veuve, qui

[1] Cette lettre faisait partie de la collection de feu Émile Cottenet.

avait accepté de continuer les engagements de son mari, ce qui le forçait sans doute à des réglements envers les héritiers de cette dame. Sur sa demande de l'argent qui lui était encore dû, Marigny lui écrivait le 27 janvier 1756 :

« J'ai reçu, M^r, votre lettre par laquelle vous me » faites part de la perte que vous venés de faire de » Mad^e Godefroy, veuve de votre associé dans l'en- » treprise de la *gallerie* et des nouveaux embarras » dans lesquels son décès vous jette. Je voudrois qu'il » fut possible de vous donner d'aussi prompts secours » que je suis disposé à vous en accorder. Voicy un » arrangement que je me propose d'exécuter pour » vous payer les 12000 L. qui vous restent dûs sur les » 54 desseins de la gallerie des deux salons de Ver- » sailles que le Roy a acquis : Dans le courant d'avril » prochain 4000 L. En aoust 4000 L. Et en décembre » 4000 L. Il faudroit des obstacles que je ne prévois » point pour m'empêcher de l'effectuer [1].... »

Plus tard, à la mort de Portail, le directeur des bâtiments fit nommer Massé à la place de garde des tableaux du roi. Enfin, comme au moment de mourir, Massé, qui faisait partie de l'Académie depuis 1717, et était conseiller depuis 1740, se montrait inquiet de savoir si le clergé ne ferait point de difficultés pour lui rendre les honneurs funèbres, parce qu'il était soupçonné de protestantisme, M. de Marigny, pour le tranquilliser, écrivait à Cochin, le 1er juillet 1767, cette lettre très nette et fort intéressante :

« J'ai encore de la peine à revenir, M^r, de la surprise

[1] Archives nationales. *Correspondance du Directeur des Bâtiments*.

» que me causent les inquiétudes que Mr Massé vous
» a témoignées et dont vous me faites part par votre
» dernière lettre. Ces inquiétudes sont en effet en-
» tiérement dénuées de fondement. Je ne sçaurois me
» persuader qu'il y ait aucun ecclésiastique sensé qui,
» sur ce que les ancêtres de cet artiste ont été protes-
» tants dans un tems ou la nation étoit partagée, veuille
» supposer gratuitement en lui un défaut de réunion
» aux sentimens établis actuellement en France et qui
» puisse déférer davantage à un soupçon aussi légè-
» rement fondé qu'aux preuves d'adhésion à la religion
» catholique qui résultent des actes extérieurs de
» catholicité qu'on luy a vu faire en nombre d'occa-
» sions et dont l'Académie en corps a même été témoin
» plus d'une fois. Il n'est même point dans le pouvoir
» d'un ecclésiastique de se conduire arbitrairement
» en ce qui concerne les derniers devoirs à rendre à
» un cytoyen, il n'y auroit qu'une notoriété d'exer-
» cice de protestantisme par Mr Massé qui pût autoriser
» un ecclésiastique à les luy refuser. Tout conspire à
» luy assurer à cet égard tous les droits d'un cytoyen
» et d'un sujet du Roy. Sa naissance d'un père et
» d'une mère qui sont morts dans le sein de l'église
» catholique, son admission dans une Académie exacte
» à remplir les ordonnances du Roy, dont l'entrée luy
» eût été fermée, s'il y eût eu le moindre soupçon sur
» sa manière de penser, enfin la place de garde des
» tableaux de la couronne que S. M. lui a accordée
» sont des titres qui ne peuvent être infirmés par un
» bruit vague dont l'inquiétude naturelle à un malade
» a pu seule grossir à ses yeux l'importance. Un
» artiste de ce mérite ne doit d'ailleurs point se regar-

» der comme un homme sans appuy et je ne souffrirai » pas que la fin d'une carrière passée avec la plus » grande distinction au service du Roy et dont la plus » grande partie a été consacrée à immortaliser les » grandes actions de Louis XIV, soit ternie par la » privation des honneurs auxquels tout cytoyen et » sujet de S. M. a droit lorsqu'il a vécu en se confor- » mant aux loix de l'état. Vous pouvés donc tranqui- » liser par tous ces motifs M[r] Massé et l'assurer que » je prendrai les mesures les plus efficaces pour que » lorsque les arts le perdront, ce que j'espère être » encore éloigné, sa mémoire ne reçoive point une » tache aussi peu méritée. »

M. de Marigny n'avait pas obligé un ingrat. Massé le considérait comme son bienfaiteur, il avait fait faire une bonne copie du portrait du marquis par Tocqué, et l'avait fait placer en face de son lit afin de l'avoir plus souvent devant les yeux.

Massé mourut à Paris, à près de quatre-vingt-dix ans, le 26 septembre 1767. C'était un homme de haute taille et d'une figure fort agréable. Il suffit pour s'en convaincre de regarder le magnifique portrait gravé par Wille, qui orne habituellement les exemplaires de la *Galerie*. Quoique d'un tempérament très délicat, « l'usage modéré de tous les plaisirs l'avait fait jouir » d'une bonne santé », suivant Cochin, lequel ajoute : « qu'il avait toute sa vie sacrifié aux Grâces qui n'aban- » donnèrent point sa vieillesse non moins aimable, à » plusieurs égards, que celle d'Anacréon. »

Il était très recherché dans sa mise et sa toilette. D'une philosophie aimable, d'une politesse extrême, il savait tolérer les faiblesses chez autrui, et d'un com-

merce sûr, il était le conseiller naturel de ses amis.

M. Émile Campardon a retrouvé dans les archives du Châtelet de Paris le testament de J.-B. Massé, document curieux par les indications autobiographiques et les legs nombreux qu'il contient. Il l'a publié récemment en y joignant l'*Éloge* prononcé à l'Académie par Cochin, et nous y puisons les indications suivantes qui ne nous semblent pas dénuées d'intérêt.

Après avoir indiqué sa demeure, place Dauphine, et remercié ses parents de lui avoir procuré le logement qu'il occupait depuis vingt-deux ans et d'où il pouvait voir la statue équestre « du plus humain des rois », Massé parle de sa grande entreprise qui lui fit abandonner le métier lucratif de la miniature et l'obligea à mettre à une tontine une partie de son avoir, mais aussi qui lui fit obtenir plusieurs pensions du roi. Suivent des legs nombreux à ses neveux et à ses domestiques. Massé lègue :

A son neveu Étienne Renouard son ancienne tabatière d'or en coquille ainsi que ses boucles de souliers et de jarretières en or, désirant que ces bagatelles lui servent autant qu'elles lui ont servi.

A son neveu Fizeau qui travaillait à se former un cabinet de tableaux 2 petits tableaux très fins de Wouvermans et 2 d'Albane.

A sa nièce Marie-Anne Massé épouse du précédent, son portrait en miniature peint par lui à Amsterdam, avec une boîte commandée à M. Galuchat [1].

A son ami Fallavel, un diamant de la valeur de

[1] Ces boîtes se dirent de Galuchat, du nom de l'ouvrier qui les fabriquait en peau de requin.

2000 L. et à sa femme son portrait jeune en 1718 monté en bague.

Au sculpteur Bryant, 100 L. de rente.

A sa sœur, en usufruit, et à son neveu Pierre Massé en nue propriété, 4 beaux flambeaux d'argent, 4 plats d'argent, une écuelle, etc., qu'il tenait de Mr Godefroy.

A son neveu Pierre Massé, son portrait peint par Tocqué et son portrait en miniature par Liotard.

A son neveu Olivier, le dessin de son portrait par Cochin.

A sa nièce Mme Josne une bague en rubis avec initiale représentant César.

A sa jeune sœur Massé une boîte à mouches avec dessus une mignature de sa composition.

Au marquis de Marigny un bronze antique ciselé par Derais, représentant Cléopâtre mourante.

A Cochin un exemplaire choisi de la *Galerie de Versailles*, quelques mignatures et 2 peintures en émail d'après Van Dyck.

A Soufflot, la copie par Deshayes du portrait de Marigny de Tocqué.

A Boucher, son tableau de Parrocel, et à son gendre Baudouin un exemplaire de sa *Galerie*.

A M. Tocqué, le grand portrait de Van Dyck, et son buste du roi, terre cuite de Le Moine.

A M. Vien, *l'Antiquité expliquée*, de Montfaucon.

A M. de Livry, deux têtes de Greuze.

A Mlle Basseporte, un dessin de Natoire.

A Wille, un exemplaire choisi de sa *Galerie*.

A Charles Godefroy, seigneur de Villetaneuse, la planche de son portrait gravé par Wille et un portrait mignature du roi Stanislas, etc., etc.

MATHIEU (Jean).

1749- .

Élève de Longueil, Mathieu n'a pas suivi la même voie que son maître. Il s'est adonné à l'estampe, et a gravé quelquefois avec succès. Sa meilleure pièce est *le Serment d'amour*, d'après Fragonard, qui forme pendant avec *la Bonne Mère*, gravée par N. de Launay. Elle se vendait chez le graveur, *Cloître Saint-Benoist, maison de Mr Demarleau.*[1]

C'était un excellent paysagiste. Outre ses reproductions de tableaux de Wagner, Ruysdaël, Wouvermans, Guaspre (*le Berger Sicilien*, *Vues de Saxe*, etc.), Mathieu a été employé à graver beaucoup de planches pour le *Voyage pittoresque de la Grèce*, de Choiseul-Gouffier. Ce sont d'estimables travaux, d'un burin précis. Ajoutons-y des *Ruines avec animaux*, gravées en 1772; *le Gros temps* et *la Barque mise à flot*, d'après J. Vernet; *Temps orageux*, d'après Fragonard; *la Marchande de bouquets* et *la Marchande de noix à la guinguette*, d'après Beugnet; *l'Esclave heureux*, *l'Anthropophage*, d'après Hilair; *Pélerinage à St-Nicolas*, etc...

[1] L'eau-forte du *Serment d'amour* et celle de *la Bonne Mère*, 400 fr. 1882.

Plus tard Mathieu accepta de travailler pour la *Galerie de Florence.* Le 22 octobre 1789, il signait l'engagement suivant : « Je suis convenu avec Mr Lacombe » auteur de la *Gallerie de Florence,* que pour chaque » planche entierre que je lui graverai de statues anti- » ques et leurs camées ou bas reliefs antiques et leurs » camées, il me payera la somme de quatorze cents » livres. »

Le 25 novembre suivant, il écrivait au même *M^r La Combe peintre, rüe de la Harpe, près la place St-Michel à Paris*, la lettre suivante :

« Monsieur et ami, je suis arrivé à Florence ce 21 » 9bre en bonne santé ainsi que mes compagnons de » voyage. Je vous renouvelle mes remerciemens des » lettres que vous m'avez donné pour Florence. M^r le » comte de Durfort m'a très bien reçu. Je lui ai été » présenté par Mr Vicar. Il m'a promis d'après votre » lettre de me procurer tout ce qui dépendra de lui, » de même que Mr Gibert et Mrs Bastianelli. Mr Vicar » m'a logé dans la même maison que lui chez les » meilleurs gens du monde.

» J'admire tous les jours Florence et ses statues » quand je me promène dans les rues, je crois être » dans un tableau du Poussin. Ce pays me plaît bien. » Mais ce qui m'afflige c'est de trouver de la neige qui » tombe aujourd'hui en plein midi, tandis qu'il fait » beau soleil, et un vent glacial, je doute qu'il fasse » aussi froid en France en janvier, au reste ce sont » des misères dont on se console avec de la santé et » de belles statues antiques. Mr Vicar partira dans 8 » jours. Il emmène avec lui Mr Guttenberg à Rome. » Je ne scai comment exprimer le plaisir que j'ai de

» connaître un homme aussi habile et aimable que » Mr Vicar. Son absence de Florence me fait de la » peine. Il a la complaisance de me laisser de quoi » étudier cet hiver et c'est pour moy une consolation. » Quand je pourrai parler avec les hommes je vous » en dirai davantage, je suis ici tombé en enfance, » j'apprends mes lettres. J'ai l'honneur d'être bien » véritablement votre très obéissant serviteur et ami.

» J. Mathieu.

» Faites moy la grâce de voir ma femme et de me » donner de ses nouvelles. Je suis d'une inquiétude » mortelle. Je n'en entends aucunement parler, je lui » écris aujourd'hui pour la 3ème fois depuis mon départ. » Je commence le groupe d'Hercule qui combat le » centaure. Monsieur Vicar se porte bien et vous fait » bien ses complimens. »

Toutefois, Mathieu ne paraît pas avoir beaucoup persévéré dans les travaux de la *Galerie de Florence*. Après avoir gravé d'un burin assez large la pièce dont il parle dans sa lettre, *Hercule terrassant le centaure*, et deux planches de *Statues* et de *Pierres gravées antiques*, sa collaboration semble avoir cessé.

Nous le retrouvons dans des estampes gravées pour le *Musée Français*: *Laban à la recherche de ses idoles*, d'après L. de La Hyre, *Paysage* de Claude Lorrain, *Repos en Égypte* d'après Mola, pour la *Galerie du Palais-Royal*, et beaucoup plus tard, en 1814, dans *la Vierge aux candélabres* de Raphaël et *les Bergers d'Arcadie* du Poussin.

Il a aussi collaboré à la gravure du *Virgile* de Didot (1798).

MÉCHEL (Christian de).

1737-1817.

Le graveur de *la Danse des morts* d'Holbein, Christian de Méchel, graveur au burin et à l'eau-forte, et éditeur, naquit à Bâle en 1737. Sa famille le destinait à l'état ecclésiastique et l'avait fait étudier dans ce but. Son goût pour les arts l'emportant, ses parents l'envoyèrent à Nuremberg, puis à Augsbourg où il prit des leçons de Preisler. Il passa plusieurs années en Allemagne, puis vint à Paris se perfectionner chez Wille dont il resta près de deux ans le pensionnaire. Au commencement de 1760, il alla demeurer avec Eckhard, musicien d'Augsbourg, son ami. Mais il ne quitta définitivement Paris qu'en octobre 1764, après huit années de séjour. C'est dans ce long intervalle qu'il « mit au jour » divers ouvrages : un petit *Marchand de mort aux rats*, d'après Wille (1758), *l'Amour décochant une flèche* (1758), et *l'Amour menaçant* (1764), d'après Carle Van Loo, quatre *Vues des bords du Rhin*, d'après Brinckmann et Weirotter (1758-59), dédiées à Eberts, banquier, à son maître Wille et à son ami Mérian, deux *Vues des environs d'Augsbourg*, dessinées par A. C. Gignoux et gravées à Paris en 1763 par son ami de Méchel.

La pièce qui lui fit le plus d'honneur, suivant Huber, fut son estampe allégorique du troisième centenaire de la *Fondation de l'Université de Bâle*, célébré en 1760, d'après le dessin de Heilmann. A cette occasion le Sénat et l'Université de la ville lui envoyèrent une patente qui le nommait leur graveur.

En repassant dans sa patrie, Méchel prit place au Grand Conseil, conclut un mariage avantageux avec M[elle] Haas, et en 1766 partit pour l'Italie. Il connut Winckelmann à Rome, fut nommé de l'Académie des Arts de Florence, et revint enfin s'installer dans sa ville natale et y fonder un magasin d'estampes, de curiosités et de tableaux fort important. Il y avait joint un atelier de gravure, et cherchait à y attirer de jeunes artistes, pour l'aider dans les travaux qu'il avait entrepris. C'est ainsi que dans un voyage à Paris, en 1772, où il assista à toute la vente des tableaux du duc de Choiseul, il décida Rousseau, C. Guttenberg et Dunker à le suivre. Ce dernier même partit avec lui; mais le caractère du graveur bâlois ne devait pas être commode, car Rousseau, qui était parti pour travailler chez lui plusieurs années, n'y resta que vingt-quatre heures; Dunker, C. Guttenberg, le quittèrent de même plus tard, peu satisfaits de ses procédés.

L'un des ouvrages les plus soignés de Méchel est son *Œuvre du chevalier Hedlinger, ou Recueil des médailles de ce célèbre artiste*, paru à Bâle en 1776, et dédié au roi de Suède Gustave III. Méchel réussit à bien rendre dans les nombreuses planches de ce recueil la finesse des traits, la précision du modelé et l'aspect métallique des originaux. La gravure à l'eau-forte en est fine.

Christian de Méchel s'occupa ensuite du catalogue figuré et raisonné de la *Galerie électorale de Dusseldorf* (1778), suite de 30 planches contenant 365 petites estampes, ouvrage composé dans un goût nouveau par Nicolas de Pigage, architecte, et curieux par ce fait que les estampes figurant les panneaux des salles dans lesquelles étaient accrochés les tableaux, ceux-ci sont représentés en petit sur chaque planche dans l'ordre où ils étaient placés dans la galerie. La disposition est originale, mais ce travail, bien qu'exécuté avec dextérité, n'est pas sérieux. Cependant le recueil mérite d'être conservé, car c'est un des seuls documents qui restent sur cette collection, qui fut brûlée dans un incendie. Nous pensons que Dunker, qui séjourna plusieurs années à Bâle chez Méchel, a beaucoup travaillé à cet ouvrage. C'est aussi d'après ses dessins que Méchel a gravé les figures des *Œuvres morales de Gellert* (1776).

Depuis longtemps Christian de Méchel, en sa qualité de bâlois, avait dû concevoir l'idée de graver l'œuvre de Holbein, la gloire de sa patrie, ou tout au moins les ouvrages du grand maître, peintures et dessins, conservés dans la bibliothèque de la ville, et qu'il avait constamment sous les yeux. Le graveur divisa son *Œuvre de Jean Holbein* en quatre parties. La première, *le Triomphe de la mort*, parut en 1780 (*à Basle chez l'auteur*), avec dédicace au roi de la Grande-Bretagne, George III. Certes s'il est un travail que Méchel dût soigner et qu'il désirât réussir, c'est celui-là. Malheureusement, à cette époque, le respect du caractère de l'original n'était pas exagéré, on modernisait volontiers et le dessin du maître n'a pas manqué

d'être fort dénaturé. Combien plus habiles et plus justes sont les bois originaux du XVIe siècle, attribués d'ailleurs à l'illustre artiste! Quoi qu'il en soit, le *Triomphe de la mort*, exécuté d'après les dessins originaux par notre graveur, est intéressant à voir, tant l'invention fantastique d'Holbein persiste encore dans cette lourde traduction. Méchel y a ajouté deux dessins de fourreaux de dagues sur les mêmes sujets, *le Triomphe des richesses* et *le Triomphe de la pauvreté*, d'après des peintures faites à Londres par Holbein, ainsi que *la Cène du Christ* (1772), eau-forte de Gmelin, burin de Hubner, *C. de Méchel excudit. La Passion de Notre-Seigneur*, formant la deuxième partie, en 12 planches, parut en 1784 avec cette mention : *C. de Méchel direxit.* La troisième partie comprend *Douze Costumes suisses*, gravés au lavis d'après les dessins d'Holbein. La quatrième partie se compose de la reproduction de quelques magnifiques portraits de l'artiste, son portrait *Johannes Holbein*, gravé par B. Hubner en 1790, ainsi que ceux de sa femme et ses enfants, *Jacobus Meierus*, *Anna Scheckenpurlin*, *Amerbach* et *Erasmus*, sans nom de graveur.

Huber rapporte qu'en passant à Bâle, l'empereur Joseph II visita le magasin de Méchel et fut si enchanté de l'ordre qui y régnait qu'il invita l'ordonnateur à venir à Vienne pour arranger dans le même goût sa galerie de tableaux. Méchel se rendit à cette invitation et reçut l'accueil le plus flatteur du souverain. Après plusieurs années de travail, il en publia le résultat sous le titre de *Catalogue des tableaux de la Galerie impériale et royale de Vienne*,

d'après l'arrangement pris par ordre de S. M. ; in-8 avec planches.

C'est pendant ce voyage que Méchel grava ou fit graver les médiocres enluminures des *Tableaux des événements les plus mémorables de la guerre actuelle des Autrichiens et des Russes contre les Turcs, gravés et enluminés avec le plus grand soin d'après des dessins originaux pris sur les lieux à Bâle et à Vienne*, 1789, in-fol. en largeur, 7 planches coloriées à teintes plates et d'une perspective très médiocre.

Ont encore été gravés par Méchel ou sous sa direction : *Costumes suisses* coloriés d'après les dessins de Locher, 20 f. in-4. — *Arrivée de Mme Royale à Bâle en 1795.* — *Joseph II à cheval*, entouré de généraux, d'après Brand, grand in-fol. en largeur. — *La Famille de Thomas Morus*, d'après Holbein (1794), in-fol. en largeur.—*Frédéric II* à cheval, d'après Chodowiecki. — Le *Mausolée du maréchal de Saxe*, d'après Pigalle, grand in-fol.— *Le Monument de Mérian*, *Scène de la guerre des paysans en Suisse* l'an 1525, gravés au lavis d'après le dessin d'Holbein (1794), in-fol. d'après Vassé. — *Tombeau de Mme Langhans.* — Des *Vues de Schaffouse*, du *Saint-Gothard*, etc...

Lorsque *la Folle Journée* de Beaumarchais parut en France en 1785, une traduction allemande en fut aussitôt publiée à Bâle avec des copies des cinq figures de Saint-Quentin exécutées sous la direction de C. de Méchel.

Quelques portraits : *A. Hell*, grand bailli de Berne, in-8 ;

Le Général Elliott, d'après Koeckler, in-8 ;

E. Schultze, de Halle, ministre protestant ;

M. Nostradamus, d'après Metzu (1762) ;

C. Lavater ;

Barthélemy, ambassadeur de la République en Suisse ;

Pacard, médecin, et *Balma* son guide, le même qui fut le guide de M. de Saussure, 2 p. in-4 en couleur ;

Louis Pfyffer, auteur du plan en relief du Pilate, d'après Reinhardt ;

Enfin un portrait de *Winkelmann*, d'après Mengs (sans nom de graveur).

Quant aux portraits de l'*Archiduc Charles* et de *Madame Royale*, fille de Louis XVI, in-4 en couleur, publiés par de Méchel, nous verrons plus loin qu'il faut en attribuer la gravure à Sergent.

Le portrait de Christian de Méchel a été gravé à Bâle en 1784, in-4, par Hubner, l'un des graveurs employés par lui.

Nous avons dit combien Méchel passait pour avoir le caractère difficile. Huber dit aussi que son Institut de gravure fut jugé diversement. « On ne peut nier » qu'il n'en soit sorti d'habiles gens qui n'ont pas » regretté le tems qu'ils y ont passé, mais on ne peut » disconvenir non plus que plusieurs artistes se sont » plaints amèrement du directeur en lui reprochant » de songer bien moins au progrès de l'art qu'à son » intérêt. »

Ses principaux élèves et collaborateurs furent Dunker, Hubner, Pfeninger, Romanet, Guttenberg.

MEIL (Jean-Guillaume).

1732-1805.

Jean-Guillaume Meil, dessinateur et graveur, né à Altenbourg en 1732, s'établit à Berlin où il résida toute sa vie, à partir de 1752. Sans études bien solides de dessin, il débuta par travailler pour les joailliers, les brodeurs, acquit de la pratique et se lança dans l'illustration pour la librairie. Le nombre de ses vignettes est considérable. Elles sont gravées d'une pointe assez légère :

Vignettes pour l'*Histoire de Joseph*, de Bitaubé, 10 pl. in-8. *Spectaculum naturæ et artium*, Berlin, 1765, 32 pl. in-4. *Almanach des Muses de Goettingue*, 1777, 7 pièces. Planches pour *la Mimique* d'Engel, in-12; l'*Anthologie* de Ramler, in-12; pour la *Vie de Sebaldus Nothanker*, petit in-8; sujets de la fable *le Bœuf et la Grenouille*, 9 p. in-12; *les Douze Signes du Zodiaque*, pour un almanach, petit in-12; nombreux frontispices et autres vignettes.

Son frère aîné Jean-Henri Meil, né à Gotha en 1729, peintre, sculpteur et graveur, l'égale pour l'invention, dit Huber, mais lui est inférieur pour le goût. Il habitait ordinairement Leipsig et a gravé comme son frère pour les livres :

Planches pour la *Bible* de Seiler, — pour le *Musée Christ*,— pour les *Fables de La Fontaine*, copiées de Chodowiecki, — pour les *Fables de Gellert*, 1766 et 1788, 125 p. in-8, — pour les *Poésies de Burger*. — Suite de *Costumes*, 24 p. in-8. — Pièce satyrique sur la *Révolution française*, grand in-fol. en largeur.

Nous avons retrouvé une lettre adressée par Meil le cadet à son frère aîné ; nous en détachons les passages suivants :

« A Mr J. H. Meil, recteur de l'Académie royale » prussienne des arts, Ritterstrasse, chez Mme Rein- » thalerin, Leipsic.

» Berlin, 29 avril 1788. Mon cher frère, j'ai parlé » hier à notre ministre pour l'affaire de libre entrée » de tes effets, objets d'art et livres. Tu peux en appor- » ter autant que tu veux, car ce n'est pas défendu, » mais des miroirs, faïences, porcelaines, soieries, bas » de soie, dentelles, s'ils n'ont pas servi, sont pro- » hibés... Ci-inclus je t'envoie trois frédérics d'or. » Volontiers je voudrais t'en envoyer davantage, mais » en vérité je n'en ai pas plus. Si c'était la fin du mois » de mai, je partagerais avec plaisir avec toi le tri- » mestre de ma pension... Tu veux savoir l'état de ma » santé ; elle n'est pas bien bonne. Il me semble que » j'ai hérité de ma mère tout ce qui a occasionné sa » mort, et la frayeur que sa mort subite m'a causé, » en a fait présenter en moi les symptômes, ce qui » me fait croire à un départ prochain... Beaucoup de » salutations à Mr Bause. Avec dévouement ton sin- » cère frère, Meil.[1] »

[1] L'original, en allemand, dans la collection de M. Portalis.

MELINI (Carlo-Domenico).

1740-

Né près d'Intra, sur le lac Majeur, vers 1740, Melini vint à Paris apprendre la gravure : « Le Roy de Sar-
» daigne son souverain, dit Mariette, lui en avoit four-
» ni les moyens ; mais s'étant mal comporté et n'ayant
» pas eu le bonheur de plaire lorsqu'il entreprit de
» graver le portrait du roy, son maître, il perdit ses
» bonnes grâces sans espérance de les ravoir. »

Il fut formé par Beauvarlet, qui lui communiqua les qualités de fini précieux qui distinguaient sa dernière manière. Beauvarlet ayant gravé d'après Drouais les portraits des enfants du duc de Béthune jouant avec un carlin, Melini grava la pièce qui forme pendant, *les Enfants du Prince de Turenne* jouant avec une marmotte. On dirait absolument un Beauvarlet.

C'est dans *le Matin* et *le Soir*, grandes et belles estampes d'après des paysages pittoresques de Loutherbourg, *à Paris chez l'auteur Cloistre St-Benoist vis-à-vis l'église*, que Melini a pris soin de nous apprendre exactement le lieu de sa naissance : *L'autore e nato a Torchiedo piccola terra sopra Intra distante due miglia dalle Isole Borromee sull' lago Maggiore.*

Melini fut agréé à l'Académie royale le 28 novembre 1761.

Bien qu'il soit né en Italie, Melini, remarquons-le, est un graveur français, comme son compatriote Vangelisti, comme les espagnols Carmona et Molès, comme les anglais Byrne et Ryland, comme le prussien Schmidt, comme le hessois Wille, comme tant d'autres. Que les pays où ils ont vu le jour soient fiers de les compter parmi leurs enfants, nous l'admettons volontiers. Mais comme graveurs, ils appartiennent absolument à la France, qui leur a donné l'éducation et le talent, qui, en un mot, les a fait naître à la vie artistique.

1. L'Éducation de l'Amour, d'après Lagrenée ; in-fol.

2. **La Belle Source**, d'après Nattier ; in-fol.

3. Victor-Amédée, roi de Sardaigne ; in-fol.

4. **LES ENFANTS DU PRINCE DE TURENNE**, d'après Drouais ; in-fol. en largeur.

5. Bruté, médecin, d'après Cochin.

6. Dom. de La Rochefoucauld, archevêque de Rouen, d'après Drouais le fils.

7. **Polinchove** (C.-J. de), garde des sceaux, d'après Aved ; in-fol.

MERCIER (Pierre).

Plusieurs pièces de l'œuvre de Watteau sont signées des initiales *P. M.* désignant, croit-on, Pierre Mercier.

Le Triomphe de Vénus (Goncourt, *Watteau* n° 44).

La Troupe italienne en vacances (id. 72).

La Toilette du matin (id. 94).

L'Amant repoussé (id. 101).

La Boudeuse (id. 114).

La Promenade (id. 156).

Le Danseur aux castagnettes (id. 126) est signé *J. M.*

Sous le n° 15 de son catalogue raisonné de l'œuvre de Watteau, M. de Goncourt décrit d'après l'épreuve du British Museum une rare estampe d'après ce maître qui représente le sieur *Pierre Mercier*, peintre en miniature à Londres, sa femme et ses enfants. L'ami de Watteau, debout, a devant lui à califourchon sur un bâton, une petite fille que soutient un jeune garçon, un genou en terre. La femme de Mercier, debout, tient à la main la pipe de son mari. Dans un coin une autre petite fille tenant une raquette. L'estampe, signée *P. M.*, a été gravée, au dire de Mariette, d'après une « légère esquisse » de Watteau.

MESNIL (Élie).

1726- .

Élie Mesnil est né à Troyes en 1726, selon Basan qui le donne comme un élève d'Étienne Fessard. Ses travaux sont peu nombreux et dépourvus d'intérêt :

Philax, *Minette*, 2 p. d'après Oudry.

L'Innocence vengée, d'après Schenau, et son pendant, *la Naissance des désirs*, 2 p. in-fol.

Le Plaisir de la pêche, d'après C. de Moor, et *la Double Tentation*, d'après F. van Mieris.

Dans la grande édition des *Fables de La Fontaine*, quelques figures (*le Serpent et la Lime*, *les Deux Chiens*, *Jupiter et le Passager*, *les Filles de Minée*, *le Chat et le Vieux Rat*), sont signées *J. Menil*, ainsi qu'une figure de Monnet pour le *Phédon* de Moses Mendelssohn, 1773.

On trouve encore la signature *Mesnil* sur des planches d'oiseaux d'après de Sève, et sur une planche de l'*Abrégé de l'Histoire romaine*, de Gabriel de Saint-Aubin.

MICHAULT (Antoine-Victor-Germain).

1752-1810.

Michault, né en 1752, est un des nombreux graveurs originaires d'Abbeville. Son père, nous apprend M. Delignières, était André-François Michault, avocat au Parlement, greffier en chef de la maîtrise des eaux et forêts d'Abbeville, mort en 1781.

Germain Michault, en sa qualité d'Abbevillois, fut élève d'Aliamet. Il ne paraît avoir laissé que peu d'estampes :

Vénus et Adonis, d'après P. Battoni; in-fol. en largeur.

Acis et Galathée, d'après de La Fosse (*Galerie du Palais-Royal*).

Descente de croix, d'après le Schiavone (id.).

Sainte-Famille, d'après le Parmesan (id.).

Vue du parc de Monceaux, d'après Carmontelle.

Michault est mort en 1810.

MICHEL (Jean-Baptiste).

1748-1804.

Cet artiste, né à Paris, a surtout travaillé à Londres pour Boydell et autres éditeurs. Il passe pour avoir appris la gravure de P. Chenu, lui-même élève de Le Bas, mais il a surpassé son maître.

Parmi ses pièces exécutées en France, nous remarquons le portrait de *David Téniers*, du cabinet du comte de Vence. *se vend à Paris chez Chenu rue de la Harpe, vis-à-vis le caffé de Condé.*

*Melle de *** en habit d'été*, pièce amusante d'après Boucher, représentant une jeune femme nue qui va se baigner.

Vénus entrant au bain, estampe d'un travail correct, *Vénus sortant du bain, le Repos de la Volupté*, 3 p. d'après Boucher, in-fol. en largeur.

La Mort d'Hercule, la Mort de Didon. 2 p. d'après Challe.

Le Diable à quatre, *le Peintre amoureux de son modèle*, curieuses compositions de Chevallier, grand in-4.

Remarquons particulièrement six portraits d'acteurs, de même format in-fol. et d'un certain intérêt :

Mademoiselle Clairon, d'après P. de Saint-Aubin ;

Bonneval, d'après Huquier fils ;
Préville, Michel fecit (1767) ;
Angélique Drouin (M[me] Préville), d'après Colson :
Lekain, d'après Huquier fils ;
Mademoiselle Dangeville, d'après P. de Saint-Aubin.

En Angleterre, J.-B. Michel a beaucoup gravé d'après les tableaux de la galerie du comte d'Oxford : *la Joconde* de Léonard, le portrait de *Hals*, celui de la *Femme de Rubens*, etc...

Il a également exécuté un grand nombre de planches pour l'éditeur Boydell, d'après les peintures de Salvator Rosa, Carlo Cignani, Pierre de Cortone, Téniers, Velasquez, Rottenhammer, Rosalba, Le Guide, Berrettini, Rubens (*les Trois Grâces*), Romanelli, Maratti, A. Carrache.

Alfred III en visite chez le comte d'Albanac qui lui présente ses trois filles nues, d'après West ; *Alfred le grand partageant son dernier pain avec le pèlerin*, d'après le même.

Scène de *Henri VI*, de Shakespeare, d'après Miller, grande pièce au pointillé, gravée avec W[m] Leney (1797).

Portrait de *J.-J. Rousseau*, jeune, dessiné à Neuchâtel en 1761, in-4.

Marin-Ovide Michel, né à Paris en 1753, élève d'Aliamet.

1[re] et *2[e] Vues* des environs d'Antony, d'après Huet, 2 p. in-4 en largeur, dédiées au comte de Buzançois, *à Paris chez Michel dans le large de la rue du Four St-Germain, maison de M[r] Chavagnac.*

Quelques vignettes.

MIGER (Simon-Charles).

1736-1820.

Honnête homme, bon époux, bon père, de mœurs douces, travailleur infatigable, plus lettré que la généralité de ses confrères, grand rimeur de couplets, cédant au besoin à la douce manie du vers latin ; au demeurant piètre graveur, buriniste médiocre et lourd, faisant peu d'honneur à Cochin dont il était l'élève et le secrétaire, tel fut Miger, de l'Académie royale de peinture et de la Société des Enfants d'Apollon.

Il avait du reste embrassé la carrière artistique relativement assez tard, et non par goût personnel, mais poussé par le hasard des circonstances et par la nécessité de se faire une position. Né à Nemours en 1736, de Simon Miger, tanneur, et d'Élisabeth Pillé, il perdit sa mère fort jeune, et son père se remaria : sa belle-mère fut heureuse de se débarrasser de lui en l'envoyant à Paris faire ses études, qui du reste furent remarquables. Miger « ferraillait » pour les prix au concours de l'Université, notamment avec un de ses camarades qui fut depuis l'abbé Delille. Mais le père de Miger, subitement ruiné par une épidémie qui éclata sur les bestiaux, ne put continuer à payer

l'entretien de son fils à Paris ; heureusement M. Fleury, maître de pension, qui avait remarqué le zèle du brillant élève, offrit de le prendre chez lui pour lui faire terminer ses humanités.

Arrivé à l'âge de dix-neuf ans, Miger ne savait trop que devenir ; il accepta d'abord une place de professeur chez le maître de pension Chompré. Celui-ci avait une fille fort jolie dont Miger commençait à s'éprendre tout de bon, et à laquelle il adressait probablement force petits vers, lorsqu'une fluxion de poitrine obligea notre infortuné rimeur à se faire transporter à l'hôpital des Saints-Pères; il nous apprend dans ses Mémoires, — car le lettré Miger n'a pas manqué de laisser son autobiographie, écrite pour sa fille, — qu'il se fit bien venir des frères qui le soignaient en leur tournant des vers latins sur l'excellence de leur profession. Quand il sortit de l'hôpital, il ne s'en trouva pas moins sur le pavé. La femme du banquier Darcy le prit pendant les vacances comme précepteur de ses enfants ; les vacances terminées il se retrouva encore une fois sans carrière. Il eut la velléité de se faire prêtre, mais par suite d'une erreur il ne se présenta au séminaire que le lendemain du concours pour l'obtention d'une bourse. De plus en plus perplexe, il eut recours à Mme Darcy et lui exposa sa situation : dès le lendemain, sa bienfaitrice lui trouva une position. Elle le fit prendre comme secrétaire, chargé de surveiller le travail de gravure et d'impression, par M. de Montenault, d'Aix, qui s'occupait de la publication de la grande édition des *Fables de La Fontaine*, avec figures d'Oudry revues par Cochin.

Et voilà comment Miger, évidemment né pour le professorat, se trouva amené « à faire toute sa vie » des trous dans le cuivre ». Il se passionna pour la gravure et se mit à dessiner fort et ferme sous la direction de Cochin. Dès 1758, il était en état de donner des leçons de dessin aux élèves du collège d'Harcourt. Enfin, en 1760, lorsque les *Fables* furent achevées, Miger était pris par Cochin comme commis aux appointements de 200 livres par an, et venait s'installer chez son maître au Louvre, lui servant de secrétaire, l'aidant à rédiger le catalogue des Salons, gravant de nombreux portraits d'après ses *crayons* (*le Comte de Brühl*, *Rigoley de Juvigny*, *Hans de Stanley*, *Dortous de Mairan*, etc.), lui dédiant en 1764 sa première estampe importante, *l'Hermite sans souci*, d'après Vien, et, pendant les nombreuses absences de Monsieur le chevalier son maître, qui n'avait guère le temps de rester chez lui, tenant compagnie à celles qu'il appelait plaisamment *les Sempiternelles*, la mère, la sœur et la cousine de Cochin, « trois » femmes bien dévotes et jansénistes par dessus le » marché. »

Il reçut aussi des leçons de Wille, cela n'est pas douteux, car à la date du 31 décembre 1765, celui-ci mentionne dans son *Journal* : « M. Miger, *mon élève*, » mais particulièrement de M. Cochin, nous a envoyé » six bouteilles de liqueur. »

Entré dans la carrière des arts sans vocation, Miger remplaça l'inspiration par l'opiniâtreté du travail, et grava un nombre considérable de pièces, le catalogue que nous donnerons plus loin en fait foi. Mais toute cette besogne est peinée, le graveur

n'avait point la flamme, il n'avait même pas l'étincelle. dans l'estampe on peut dire qu'il a échoué ; le genre dans lequel il a réussi quelquefois est le portrait ; ajoutons aussi les planches d'histoire naturelle.

Notre graveur, qui ne s'amusait pas beaucoup dans la compagnie des *Sempiternelles*, s'était fait affilier à une société d'artistes qui se réunissait une fois par mois. Il y fit la connaissance de François Griois et fut admis dans son intimité. François avait une sœur, Jeannette Griois, fort belle, et très habile à jouer de la harpe ; elle était élève de Cousineau, ce luthier dont Augustin de Saint-Aubin nous a laissé l'adresse gravée et Miger le portrait. L'artiste, cela va sans dire. ne fut pas long à devenir éperdûment amoureux de Mademoiselle Jeannette ; mais il n'avait pas encore une position bien assise, il lui fallut attendre quatre ans la main de sa bien aimée. Pendant ce temps, ce ne fut qu'un échange de lettres continu. Quelle belle occasion pour Miger de donner carrière à toutes les saillies poétiques qui l'obsédaient. Comme il devait être content le jour où il était parvenu à placer quelque petit couplet dans le genre de celui-ci :

Quand on voit
Sous le doigt
De Jeannette
Un instrument s'accorder,
Pour qui doit l'écouter
Quel plaisir elle apprête !
Oui, dira
Qui viendra
De l'entendre,
Elle peut, sans compliments,
Au prix des grands talents
Prétendre....

Etc., etc. Sûrement il devait être plus satisfait que s'il avait mené à bien quelque planche. Mais, au fond de tout cela, il y a quelque chose de vraiment touchant dans cette patiente et laborieuse attente de l'homme qui, pendant quatre ans, redouble de travail pour assurer son avenir et conquérir, avec une *honnête médiocrité*, le cœur et la main de sa femme.

C'était l'époque où Basan préparait sa belle édition des *Métamorphoses d'Ovide*. Miger, qui d'ailleurs ne s'appliqua pas autrement à la vignette, avait reçu en partage deux illustrations à graver pour ce livre, *Acis et Galatée* d'après Moreau, et l'*Arrivée de Jupiter et Mercure chez Philémon et Baucis*, d'après Gois. Il envoyait une épreuve de cette dernière pièce à Jeannette en lui disant qu'il n'y avait pas travaillé sans penser à elle et sans désirer être son Philémon.

Le mariage eut lieu en 1768; la demande avait été faite par Cochin. Jeannette avait alors vingt-huit ans, Miger trente-trois. Les débuts du jeune ménage furent assez pénibles : Jeannette eut la petite-vérole, mais heureusement n'en garda pas de traces ; trois jeunes enfants moururent successivement. Miger travaillait sans courage et sans goût : Madame Miger avait dû renoncer à donner des leçons. Enfin, vinrent des jours meilleurs. En 1777 Miger vit naître une fille, la petite Georgette, qui devait être la joie de sa vieillesse; en 1778 il fut agréé à l'Académie, et en 1781 admis définitivement. Certes l'aimable caractère de Miger, en lui assurant de précieuses et fidèles amitiés, dut être dans cette nomination pour une part au moins aussi importante que son talent de graveur.

De ces heureuses années datent ses meilleures planches : *l'Amour en sentinelle*, d'après Fragonard ; ses morceaux de présentation à l'Académie, *Hercule et Antée*, d'après Verdot, *Apollon et Marsyas*, d'après Van Loo ; le portrait de *Gluck* (1776) ; celui de *Nicolas Vernier*, exposé au Salon de 1779 ; celui de *Louis-Michel Van Loo*, représenté debout à côté du chevalet où il peint son père Jean-Baptiste Van Loo : cette dernière estampe fut exécutée en 1779 pour l'Académie.

Tout en gravant force portraits, dont bon nombre de petits médaillons ronds in-12 représentant d'une façon assez agréable ses collègues à la Société académique des Enfants d'Apollon (*le Baron de Bagge*, chambellan du roi de Prusse, les acteurs *Laruette* et *Legros*, le luthier *Cousineau*, le peintre *Renou*, les musiciens *Cardon*, *Davaux*, *Pérignon*, etc.), tout en travaillant à la gravure des portraits qui ornent l'*Histoire de la Maison de Bourbon* de Désormeaux, Miger n'avait garde d'oublier la poésie, et ne manquait pas une occasion de décocher de petits vers à l'un et à l'autre. Une fois, par exemple, c'est Basan, Bervic et Choffard, qui étant venus le voir à sa maison de campagne de Bagneux ont passé la nuit du samedi à jouer au billard :

Basan, Bervic, et vous Choffard qu'on croyait sage,
Voyez jusqu'où du jeu vous a porté la rage ;
Autour de ce billard, du soir jusqu'au matin,
L'Aurore, en se levant, vous vit la queue en main ;
Et tandis qu'à la messe on disait le symbole,
Chacun de vous, baillant, disait : Je carambole.

Un autre jour, Miger marie son ami le clave-

ciniste Adam, et le voilà chantant à la mariée au dessert :

Avec Adam, sur terre
Vous aurez un paradis,
Toujours sûre de plaire
Vous goûterez tous les fruits.
Ce qui damna le bonhomme
N'est, ma foi, plus défendu.
Allez, présentez la pomme, } bis.
Ce fruit a de la vertu.

Ou bien encore il compose l'épitaphe de Basan :

Ci-gît Basan
Si vigilant
Que par lui-même
Et sans système
Trop érudit,
Hôtel acquit.
Devant notaire,
Sur ses vieux ans,
A ses enfants
S'abandonna,
Tout leur donna.
Nouvelle trame
Changea la gamme
De sa maison,
Sans nulle raison.
Privé de femme,
Sevré d'amis,
Grevé d'ennuis,
Il rendit l'âme.

A cette épitaphe nous préférons le mordant distique que nous avons cité à l'article de Basan.

Le biographe de Miger a relevé plus de cinq cents pièces inédites : chansons, charades, lettres. « Miger. » dit-il, écrivait avec facilité, son style malheureu-

» sement n'est pas châtié, il sacrifie trop à la pensée » et ne se préoccupe pas assez de l'expression.[1] »

Miger, en quittant la galerie du Louvre, était allé demeurer *rue Sainte-Anne au coin de la rue Neuve des Petits-Champs*, puis en 1777, *rue Montmartre au coin de celle des vieux Augustins*, et en 1779, *place de l'Estrapade maison neuve, au coin de la rue des Postes*. En 1787, il eut le malheur de perdre sa chère Jeannette. Trois ans après, il épousa une demoiselle Besançon, dame de compagnie; de ce mariage, tout de raison, et contracté uniquement en vue de l'éducation de sa fille, naquit un fils, Benjamin, qui mourut à l'âge de dix ans.

Quand vient 1789, le petit monde de l'Académie est fort agité, le besoin du nouveau germe dans les esprits, les agréés veulent être traités sur le même pied que les académiciens, les académiciens ne supportent qu'impatiemment les priviléges des officiers de l'Académie. Les discussions sont longues, violentes, parfois aigres; Miger est fort mêlé à ces discussions et fort ardent. C'est lui qui rédige une longue lettre adressée à Vien, directeur de l'Académie en 1789, pour démontrer la nécessité d'un nouveau règlement; véritable réquisitoire contre les abus qui se sont glissés dans l'illustre compagnie. L'exorde est insinuant : « Monsieur, dé- » bute-t-il, c'est avec justice que le public vous re- » garde comme le restaurateur de l'École française, » votre mérite vous a élevé aux places de premier » peintre et de directeur de l'Académie. Quand vous

[1] *Biographie et Catalogue de l'œuvre du graveur Miger*, par M. Émile Bellier de la Chavignerie. Paris, Dumoulin, 1856. — Un vol. in-8.

» présidez on voit en vous un père au milieu de » ses enfants... Votre honnêteté et votre justice » nous doivent le bannissement du despotisme de nos » lois dans l'Académie : *les lois de l'État sont con-* » *senties par tout le peuple français, celles de l'Aca-* » *démie doivent l'être par tout le peuple acadé-* » *micien....* »

Voilà un langage nouveau ! Ici l'audacieux Miger se demande pourquoi M. Pierre a fait porter une loi qui interdit à l'Académie d'admettre un académicien ou un officier sans la confirmation du roi. Comment le roi pourrait-il infirmer le jugement de l'Académie lorsqu'elle a reçu un artiste dont elle a reconnu le talent ? « Les connaissances d'un roi sont grandes » sans doute, puisque il a de grands devoirs, mais » elles ne sont pas en peinture celles de toute une » Académie. » Cette phrase en apparence inoffensive peint absolument la situation des esprits et leur agitation. Patience, maître Miger ! Encore un an et tout le monde va être mis d'accord, plus de roi, plus de directeur,plus d'officiers dans l'Académie... mais aussi plus d'académiciens ; en juillet 1795 la suppression des Académies sera décrétée par la Convention.

Mais pour le moment on ne prévoit pas le malheur de si loin et on est tout aux réformes, aux nouveautés, non sans raison parfois. Miger reprend son accusation de despotisme lancée contre les directeurs qui font nommer aux places d'officier suivant leur bon plaisir.

Exemple : Falconnet est revenu de Russie, et bien que malade et paralytique au point de ne plus sortir de son fauteuil, le peintre Pierre, directeur de l'Académie , s'est mis en tête de le faire adjoint à recteur.

Le scrutin ouvert, Belle a été nommé. Eh bien! sans plus se gêner, Pierre a fait recommencer le vote, et cette fois, grâce à la faiblesse de quelques académiciens, Falconnet a fini par passer !

En rapportant ce mémorable exemple de l'influence des présidents sur les assemblées, Miger a soin d'ajouter prudemment que Vien n'est pas un de ces hommes capables d'abuser du règlement, mais il lui insinue en douceur qu'il ne sera pas éternel et qu'il doit ôter à ses successeurs les moyens d'être injustes : « Vous êtes » homme, dit-il, et par conséquent mortel. Un jour » (puisse-t-il être le plus éloigné) il ne restera de » vous que vos tableaux et vos vertus. » Vien dut faire la grimace.

Pendant qu'il y est, notre artiste ne s'arrête pas en si beau chemin : abus, dit-il, la loi qui fixe à trois ou quatre le nombre des dames académiciennes : ou bien il ne faut pas en recevoir, ou bien il faut recevoir toutes celles qui y ont des droits légitimes ; abus, les comités particuliers, rien ne doit se faire dans une académie qu'en présence de tous les membres ; abus, la loi qui ne permet aux académiciens que d'être toute leur vie assis sur un tabouret, comme si un fauteuil ou une chaise avait le privilège de donner exclusivement du bon sens ; abus, de faire une pension considérable à une demoiselle, parente de Le Prince, pour le secret de la gravure au lavis que cette artiste a vendu, un secret acheté à un auteur ne doit être payé qu'à lui seul ; abus que toutes les pensions n'appartiennent qu'aux officiers de l'Académie ; abus que les tableaux des académiciens soient jugés par un comité d'officiers avant l'exposition au Salon ;

abus que de faire jurer aux nouveaux agréés de ne rien dire de ce qui se passe dans l'Académie, comme s'il en était d'un pareil corps ainsi que d'une loge de francs-maçons...

« Hâtons-nous, conclut Miger, de faire des lois » consenties de toute l'Académie, qui soient présen- » tées à l'Assemblée nationale, approuvées par elle » et sanctionnées par le roi, des lois enfin qui soient » pour être à jamais suivies, qui établissent notre » Académie sur des fondements inébranlables et qui, » en nous conservant la suprématie sur les académies » de province, nous en donnent toujours la direction. » Car il est à craindre, et je ne le dis pas sans fonde- » ment, que les académies de province, quand les » municipalités et les assemblées provinciales seront » formées, ne veuillent s'ériger en académies royales » et indépendantes en tout de l'Académie royale de » Paris. » On peut ne point aimer les prérogatives des autres. mais cela n'empêche pas de tenir aux siennes !

Mais quelles misères que tout cela ! Et quel peu d'intérêt inspirent les luttes de ce petit monde académique s'agitant et essayant de faire du bruit dans la gigantesque tourmente ! Ne dirait-on pas des infusoires se démenant dans une goutte d'eau sur le porte-objet d'un microscope ?

En 1790 se produit l'événement le plus considérable de la carrière artistique de Miger : il présente à l'Académie le beau portrait de *Vien*, son chef-d'œuvre, qu'il a gravé en secret.

« 31 décembre 1790. — M. Miger a fait un discours » pour annoncer l'offrande qu'il faisait à l'Académie

» de plusieurs épreuves d'une estampe gravée d'après » Mr Guyard, représentant le portrait de Mr Vien, » L'Académie pour donner à Mr Vien un témoignage » sincère de ses sentimens a arrêté que cette planche » de son portrait seroit achetée de ses deniers et » qu'elle feroit partie de la collection des portraits » des artistes célèbres qu'elle se fait gloire d'avoir » possédés. Enfin la compagnie témoigne par des » applaudissemens et des remerciemens à Mr Miger » toute la satisfaction que cette offrande imprévue » lui a causée. »

« 8 janvier 1791. — Le secrétaire a lu une lettre de » Mr Miger par laquelle il remercie l'Académie de » l'accueil qu'elle a fait à sa planche représentant le » portrait de Mr Vien. »

Notre graveur paraît avoir traversé la Révolution sans encombre. Nous ne signalerons dans ses derniers travaux que le portrait de *Hubert Robert*, daté de l'an VII.

Notons au passage le travail le plus considérable du graveur : les planches de la *Galerie du Muséum*, exécutées d'abord in-fol., puis réduites in-12, d'après Maréchal, 1801. Miger logeait alors à Saint-Germain : Madame Campan l'invita à une distribution de prix où assistaient la princesse Louis et Madame Murat, et le félicita vivement sur cet ouvrage.

Les dernières années du vieillard s'écoulèrent paisiblement, dans la compagnie de sa fille honorablement mariée, et d'amis qui lui restaient fidèles depuis cinquante ans. Un grand portrait de *Marie-Antoinette*, exécuté d'une main sénile en 1814, valut au graveur la confirmation par Louis XVIII d'une pension de 600

francs obtenue de l'Empire. En 1815, il rédige le texte qui accompagne des illustrations de Duplessi-Bertaux pour *l'Enfant prodigue*. A soixante-dix-sept ans, toujours tourmenté par le démon de la versification, Miger — ce trait peindra l'homme — traduisait en vers latins le récit de Théramène : *Ad Thesæum post mortem Hippolyti Theramenis narratio e carminibus gallicis in latina conversa* ! A quatre-vingt-trois ans, il tenait encore le burin et gravait un *Henri IV chez le meunier de Lieursaint*, avec légende de sa façon en vers latins et en vers français.

Il mourut le 28 février 1820, quai d'Orléans, île Saint-Louis.

Graveur absolument dépourvu d'accent, nous le répétons, et versificateur médiocre. Mais c'est, après tout, une figure intéressante que celle de cet honnête homme de mœurs si douces, si amoureux du flon-flon et des petits vers : « Ses pièces inédites respirent » l'honnêteté, la bonhomie ; on y reconnaît l'optimiste, » l'homme qui trouve, sans système et par l'effet » seulement d'une heureuse organisation, tout pour » le mieux dans le meilleur des mondes. » Cependant, cela ne rachète pas la faiblesse de la plupart de ses planches : quelques chefs-d'œuvre feraient bien mieux notre affaire. Ses planches de la *Galerie du Muséum* sont, à la vérité, regardées comme admirables par les hommes spéciaux, et lui valurent les éloges de Lamarck, de Lacépède et de Cuvier. Sans y contredire, nous doutons que malgré leur mérite *l'Agouti*, *la Civette*, *le Maki-Mococo* ou *le Sajou* prennent jamais place dans les cartons des collectionneurs, entre les portraits de *Vien* et d'*Hubert Robert*.

Miger, ce médiocre, fut un heureux. Heureux jusqu'après sa mort : le premier peut-être des graveurs du XVIIIe siècle il a trouvé un biographe pour le tirer de l'oubli. Dès 1856, M. Émile Bellier de la Chavignerie a publié, avec une notice fort détaillée, rédigée d'après des documents inédits et des renseignements fournis par le petit-fils du graveur, le catalogue de son œuvre, en 298 articles. Miger jouissait des honneurs du catalogue raisonné, avant les Drevet, avant Moreau, avant Ficquet, avant Saint-Aubin, avant tous. Heureux Miger !

L'artiste a gravé son propre portrait, d'après Mlle Capet, et l'a signé de l'anagramme *Regim.*

ESTAMPES.

1. La Blessure sans danger (ou, en deuxième état, le Billet doux). — La Confidence, 2 p. d'après Boucher ; in-fol. 1785.

2. Hercule et Omphale, d'après Dumont le Romain ; in-fol. en largeur, 1785.

3. L'Amour en sentinelle, d'après Fragonard ; in-fol. 1777. — Le Petit Espagnol, d'après Mlle Gérard ; in-fol.

4. Io changée en vache. — L'Enlèvement d'Europe, 2 p. d'après Hallé ; in-fol. en largeur.

5. Le Charlatan.— Le Conducteur d'ours, 2 p. d'après Touzé ; in-fol.

6. Pêche à la ligne, d'après Vernet ; in-fol. en largeur. (Les personnages gravés par Cochin).

7. L'Hermite sans souci, d'après Vien ; in-fol.

8. Hercule et Antée, d'après Verdot ; in-fol. en largeur, 1777. — Apollon et Marsyas, d'après Van Loo, in-fol. en largeur, 1778. Second morceau de réception de Miger à l'Académie.

9. Saint Grégoire, élu pape, reçoit l'adoration des cardinaux, d'après Van Loo; in-fol.

10. Mausolée de Maupertuis, d'après Monnet; in-fol. 1767.

11. Translation des cendres de Voltaire au Panthéon, d'après Lagrenée fils; in-fol. en largeur.

12. Diverses *Académies*, dont l'une, à la sanguine, est d'après Cochin. — Études de têtes d'après l'antique, dessinées par Amand, et dédiées par Miger à Choffard, etc.

PORTRAITS.

» Miger (voyez n° 62).

13. **Bailly**, élu Maire de Paris le 15 Juillet 1789, d'après Boizot. — — Dédié et présenté à Messeigneurs de l'Assemblée nationale. — A Paris, chez Miger, graveur du Roi, rue des 4 Vents, N° 5, en face de la rue de Tournon; in-4.

14. **Bailly**, réduction du précédent; in-8.

15. Barathier, marquis de St-Aubain, d'après Choffard; in-8.

16. Buchan, médecin; in-8. (Frontispice pour *la Médecine domestique*).

17. Caillot (Joseph), comédien, d'après Voiriot; in-4.

Les premières épreuves portent l'adresse de Miger.

18. **Charles aux Thuilleries**, le 1er décembre 1783; in-4.

Le médaillon de l'aéronaute est enlevé dans les nuages par un ballon; un aigle le suit : *Jusqu'alors sans égal, le monarque des airs y suivit son rival.*

19. Chirat (J.-A.), consul de Lyon, d'après Nonnotte; in-8, 1771.

20. Delacroix (J.-F.), député, et président de l'Assemblée nationale le 21 août 1792, d'après La Neuville; in-4.

21. Delille (l'abbé), dessiné par Sophie Le C. D. (Le Coulteux); in-4.

22. Desjardins (Martin), sculpteur; in-4, 1761.

23. Dubois de Crancé, prêtant le serment du Jeu de Paume, d'après David; in-4.

24. Feydeau de Brou (Henriette-Flore), d'après Pougin de St-Aubin; in-4.

25. GEOFFRIN (Madame); in-4.

26. GLUCK, d'après Duplessis. — Chez Miger, rue Montmartre, au coin de celle des Vieux-Augustins. A. P. D. R.; petit in-fol.

Ce portrait, qui fut exposé au Salon de 1779, est un des meilleurs ouvrages du graveur.

27. Grignon (P. C.), directeur de forges et antiquaire, d'après Pujos; in-4, 1776.

28. Hérault de Séchelles; in-4.

29. Houchard (le général), d'après La Perche; in-4.

30. Hourcastrémé (Pierre); *Vir simplex et rectus*; in-8.

Se trouve, suivant Cohen, en tête de : *les Aventures de messire Anselme*, Paris, Lemierre, 1796, 4 vol. in-8. 14 fig. dessinées et gravées par Hourcastrémé.

31. La Chaussée (Nivelle de), d'après La Roche; in-4.

32. Lacroix, vicaire général de Lyon, d'après Slodtz; in-4, 1765.

33. La Fayette (M. le marquis de), dédié à Messieurs de la garde nationale parisienne. — Dessiné et gravé par Miger; in-4.

34. Laurent (Pierre), graveur, d'après Trinquesse; in-8.

35. Legouest, sous-préfet, député; in-8, 1807.

36. LIONCY (Jacques-François), de Marseille, dessiné et gravé par Miger en 1763; in-4.

37. Lioncy, en pied, d'après Carmontelle; in-fol.

38. Louis (Ant.), secrétaire perpétuel de l'Académie de Chirurgie, d'après Chardin; in-8, 1766.

39. Louis XV, petit sujet allégorique, d'après Gois; in-8 en largeur.

40. Loustaunau (J.-B.), premier chirurgien du Roy, etc. — S. C. Miger fecit; *Offerebant amicitia simul et gratitudo*; in-4.

41. MADAME ADÉLAÏDE DE FRANCE, tante du Roi, d'après Melle Capet; in-4. — Rare.

42. **Madame Victoire de France**, tante du Roi, d'après Melle Capet; in-4. — Rare.

43. **Marie-Antoinette.** — Peint en 1785 par J. Boze, gravé en 1814 par S. C. Miger, membre de l'Académie royale de peinture, dans sa 80e année; in-fol.

« Cette estampe, gravée en 1814, ne fut livrée au public qu'en 1816. Miger » tenait une pension de 600 francs du gouvernement impérial. Devenu vieux, » infirme, peu fortuné, le graveur ressentit de vives inquiétudes sur le sort » d'une pension qu'il devait à la générosité de l'Empereur; il recourut à l'in- » fluence de quelques amis et obtint une audience de Louis XVIII, qui le reçut » avec affabilité, accepta la gravure et la pièce de vers que lui offrait le vieillard, » et confirma la pension. » (*Biographie de Miger,* par E.-B. de la Chavignerie.)

44. Masséna, d'après Guérin; in-fol.

45. Namps, professeur de l'Université; in-8, 1803.

46. Nonnotte, peintre, d'après lui-même; in-4, 1771.

47. Philip (Joseph), médecin. — Dessiné et gravé par Miger; *Amico amicus offerebat*; in-8.

48. Pombal (le marquis de), d'après Monnet; in-8.

49. Quatremère-Disjonval, mathématicien, profil à droite; dans la tablette, des signes hiéroglyphiques. — Miger fecit 1797; in-4.

50. Quinette, député, l'un des quatre commissaires livrés aux despotes par Dumouriez, etc., d'après La Neuville; in-4.

51. ROBERT (Hubert), peintre, d'après Isabey, l'an VIIe de la R. F.; petit in-fol.

52. Rousseau (J.-J.), d'après Le Moyne; in-8.

53. Sartine, lieutenant-général de police, d'après Vigée; in-4.

54. Stoupy (Léopold-Joseph), dit Bijou, natif de Mons en Hainaut, dépt. de Jemmapes, d'après Fribourg; in-8.

Ce portrait orne une thèse de médecine soutenue en l'an XI. Elle représente un *sujet* remarquable par son extrême voracité et son goût effréné pour les viandes corrompues. Employé au Muséum, il conserva « dans des pots à beurre » pendant six mois, la chair d'un rhinocéros, d'une panthère, de plusieurs singes morts de maladie, pour la manger ensuite. Il mangeait aussi les restes des dissections des poissons préparés pour les galeries anatomiques. Cuvier le faisait surveiller pour ne pas être volé à l'amphithéâtre; cependant Bijou enleva un jour vingt-cinq livres de chair humaine qu'il mangea moitié crue, et moitie grillée dans le four de son poële.... Passons vite!

55. VAN LOO (Louis-Michel), peint par lui-même en 1762, travaillant au portrait de feu son père J.-B. Van Loo. — In-fol. 1779.

56. VERNIER (Nicolas), magistrat, d'après L.-M. Van Loo ; in-4 orné.

57. VIEN, premier peintre du roi, d'après Mme Guiard ; in-fol.

1er état : Avec la légende *Ce portrait d'un homme célèbre*... Rare.
2e état : Avec le nom et les titres de Vien, sans la légende.

58. VISINIER (Geneviève-Élisabeth), veuve Le Long, profil d'après de Bondy ; in-4.

59. VOLTAIRE, médaillon dans un encadrement carré, dessiné par Vincent d'après le buste de Houdon ; in-4.

60. PORTRAITS GRAVÉS D'APRÈS COCHIN, de profil, de format in-4.

Brenet (Nicolas-Guy), peintre.
Brühl (le comte Maurice de), chambellan du feu roy de Pologne électeur de Saxe, 1764
Dortous de Mairan (J.-J.), 1768.
Fontanieu (P.-E.), intendant et contrôleur général des meubles de la couronne, 1779.
Fox, ministre d'Angleterre.
Hume (David), 1764.
Moiroux, prêtre. *Anima qualem neque candidiorem*, etc.
Rigoley de Juvigny, conseiller au parlement de Metz, 1765.
Seroux d'Agincourt, 1776.
Stanley (Hans de), 1765.

61. PORTRAITS D'ARTISTES, MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ENFANTS D'APOLLON, gravés, de 1780 à 1782, d'après Cochin ; médaillons ronds de format in-12.

Bagge (G.-Ernest, baron de), chambellan du roi de Prusse, musicien. « Il jouait du violon en ne se servant que d'un seul » doigt, tenait à propager sa singulière méthode, et pour » attirer des élèves, il leur payait les leçons qu'il leur » donnait. »
Cardon (J.-B.), musicien.
Charpentier (J.-J.), organiste.
Cousineau (J.-G.), maître de harpe et compositeur, luthier de la reine. « Le 21 août 1777, Cousineau tint sur les fonds de » baptême Jeanne-Georgette-Charlotte Miger, née de la » veille. Il avait été le professeur de harpe de madame » Miger. »
Davaux (J.-B.), violoniste amateur et compositeur.

Fieux (M.-C.), littérateur (le chevalier de Mouhy).

Laruette (J.-L.), acteur.

Legros (J.), acteur de l'opéra, directeur du concert spirituel.

Méreaux (J. N. Lefroid de), compositeur.

Pérignon (H.-J.), premier violon de l'Académie royale de musique.

Punto (J.), musicien, virtuose célèbre sur le cor.

Renou (A.), peintre.

Roze (N.), abbé, compositeur de musique religieuse.

Treyer (J.), facteur de clavecins.

Vion (C.-A.), proff. claveciniste et compositeur. — Ce dernier portrait est dans un encadrement carré; in-8.

62. Portraits de Membres de la Société des Enfants d'Apollon; in-8, carrés.

Guichard (L.), professeur au Conservatoire, d'après Dumont.

La Houssaye (P.), violoniste, d'après Moreau.

Lejeune (J.-A.), ancien 1er basson de la musique du Roi, d'après Dumont.

Lemonnier (A.-C.-G.), de la cy-devant académie royale de peinture, d'après Dumont.

Libon (Ph.), professeur de violon et compositeur.

Miger (S.-C.), de la cy-dev. académie royale de peinture.

Moitte (J.-G.), statuaire de l'ancienne académie royale de peinture.

63. Portraits gravés pour la *Galerie française*; grand in-4.

Boucher, d'après Restout. — Portrait auquel on a mis ensuite le nom de d'Alembert.

Bouguer, de l'Académie des Sciences, d'après Péronneau.

Cars (Laurent), graveur, d'après Péronneau.

Marivaux.

Panard, d'après du Roncerai.

Racine (Louis), d'après Aved.

Servandoni, d'après Colson.

Van Loo (Carle), d'après L.-M. Van Loo.

64. Portraits gravés pour l'HISTOIRE DE LA MAISON DE BOURBON, par Désormeaux, 1779-1788, 5 vol. in-4. — 13 pièces (le 14e portrait, Charles de Vendôme, est gravé par Gaucher). — L'eau-forte des encadrements est de Choffard.

Pour compléter la liste des portraits gravés par Miger, il nous reste encore à citer ceux de *Philippe de Champaigne*, de *La Mothe Le Vayer*, de *Méhémet-Effendi*, de *Miéris*, d'*Olivier de Serres* et du *Duc d'York*.

VIGNETTES.

65. Titre pour *Portrait de Monseigneur le Dauphin*, chez Lottin aine, 1766, in-8, et petit fleuron d'une urne avec draperie, pour le même ouvrage, d'après Cochin.

66. Tête de page pour *Description du catafalque de la Reine à Notre-Dame* (le cercueil de la Reine entouré des Vertus qui pleurent), d'après Cochin.

67. Tête de page pour *Description du mausolée de la Reine à St-Denys*, 1768, in-4 (la France désolée couchée au pied d'un cyprès), d'après Cochin.

68. **Acis et Galatée**, d'après Moreau le jeune. — Jupiter et Mercure entrant chez Philémon et Baucis, d'après Gois. (Les *Métamorphoses d'Ovide*, 1769-71, in-4.)

69. Vignette d'après Leclerc pour *Jérémie*, poëme de Desmarais, in-8 (Cohen).

70. **La Fille de chambre**, d'après Monsiau, pour le *Voyage sentimental*; in-4.

71. Planches pour le *Voyage de la Syrie* de Cassas.

72. Cent vingt planches d'animaux pour la *Ménagerie du Muséum*, in-fol. et in-12, d'après Maréchal.

On en trouvera la liste détaillée et même la description dans l'ouvrage de M. de la Chavignerie, qui n'a pas reculé devant cette énumération ingrate. Le principal inconvénient des catalogues raisonnés très complets est précisément le sérieux auquel on est obligé de prendre les estampes de dixième ordre, celles qui forment d'interminables séries, etc.

MIXELLE (Jean-Marie).

17.. -   .

La gravure en couleur ne supporte pas la médiocrité de l'exécution, qui la fait immédiatement tomber dans la plus vulgaire imagerie. On a vite fait de les compter, ceux qui ont su en obtenir des résultats vraiment artistiques, et malheureusement pour lui Mixelle n'est pas de ce nombre.

Le Désir amoureux, d'après Baudouin, ovale in-4, en couleur. C'est la meilleure pièce de Mixelle. (Une épreuve avant la lettre et avant que les têtes des deux amants que l'on aperçoit à droite dans une éclaircie aient été remplacées par des colombes, 150 fr. 1881).

D'après Lavreince : *la Petite guerre* (c'est le même sujet que *Jamais d'accord*, gravé par Denargle), et *le Joli petit serin*. (Cette dernière pièce, 500 fr. 1881).

L'Heureuse rencontre, *le Bouquet déchiré*, 2 pièces in-4 au lavis.

La Femme trompée, *la Femme vengée*, d'après Desrais, in-4.

La Surprise agréable, Boilly pinx. : in-fol.

Le Bandeau favorable (ou *le Colin-Maillard*), genre de Lavreince ; in-fol., chez Mixelle.

Guinguettes flamandes, d'après Caresme.

L'Amour bravé, la Vengeance de l'Amour, 2 pièces in-4 ovale, *à Paris chez Mixelle, rue Christine-Dauphine vis-à-vis la Vierge.*

Le Signal du bonheur, ovale in-4, d'après Desrais.

Rosine, jeune moissonneuse, etc.

La Nouvelle intéressante, d'après Mallet.

Le Matin, jeune femme à sa toilette ; in-4.

Le Roman, tiré du cabinet de M. P. receveur général des finances, Garneret pinx. ; in-4. au lavis ; c'est une jeune femme qui lit, près du feu, et il n'est pas permis de douter que l'intention de cette pièce ne vise à l'inconvenance. (Une épreuve *avant le jupon allongé*, 210 fr. 1881).

Mixelle édita des recueils de pièces en couleur fort ennuyeux, *Histoire de la Grèce*, *Epitome de l'histoire des Francs*. Dans les *Costumes civils actuels de tous les peuples connus*, recueil de 305 costumes gravés en couleurs, publié à Paris chez Pavard, rue St-Jacques n° 240, 4 vol. in-8, 1787, plusieurs pièces portent la signature de Mixelle ; les autres ne sont pas signées.

A l'époque de la Révolution, Mixelle publie une suite de *Scènes populaires*, *Traits de bienfaisance*, etc., d'après La Brousse, de l'exécution la plus vulgaire ; *le Convoi du Seigneur des Abus* ; un petit profil de *Necker* au lavis, et le portrait de *Joseph Arné, grenadier de la compagnie de Résuvelles*, un des vainqueurs de la Bastille, *se vend au profit du grenadier*, in-4 en couleur.

Deux estampes petit in-fol., un *Paysage* et une *Scène buchique de villageois*, sont signées *Mixelle jeune*, ainsi que les figures des huit derniers volumes du *Tableau de la Fable*. de Sylvain Maréchal.

Les MOITTE.

1722-1790.

Pierre-Étienne Moitte, graveur au burin, naquit à Paris le 1er janvier 1722 et mourut dans la même ville en 1780. Il fut élève de Beaumont et a gravé le portrait et l'histoire, en se tenant toujours dans l'honnête moyenne des bonnes pièces de deuxième ordre. Il fut agréé à l'Académie et reçu en 1771, sur le portrait du peintre *Jean Restout*.

P. E. Moitte a travaillé à la *Galerie de Dresde* pour deux pièces, *Sainte-Famille*, d'après Andrea del Sarto et le même sujet d'après Vanni, et à la *Galerie du Comte de Brühl* pour neuf planches, reproduisant deux tableaux du Corrège, *les Fiançailles de Sainte Catherine* et *Jésus sur la montagne des Oliviers*; deux de Wouvermans, *le Repos des voyageurs* et *les Chevaux à l'abreuvoir*; deux de Gérard Dow, *la Cuisinière flamande* et *la Marchande de poisson hollandaise*; trois de Michel Corneille, sujets de l'*Histoire d'Énée*.

Vénus sur les eaux, grande estampe d'après Boucher, dédiée au marquis de Jumilhac, est une des meilleures de Moitte qui s'est appliqué à prodiguer sur les formes ondoyantes des sirènes toutes les

caresses de son burin. *Les Douceurs de l'été*, également d'après Boucher, in-fol.

Ses estampes d'après Greuze : *la Mère en courroux* et *le Repentir*, *le Geste napolitain* et *les Œufs cassés*, ne méritent guère l'attention ; les sujets, peu intéressants, sont loin d'avoir la popularité de ceux qui ont été reproduits par le fameux quatuor des graveurs favoris de Greuze : Flipart, Gaillard, Le Vasseur, Massard. Pareillement, *le Donneur de sérénade* est peu gracieux, et quant à son pendant, *la Paresseuse*, c'est une grosse fainéante de cuisinière, rechignant à l'ouvrage, et qui, plutôt que d'éplucher ses légumes, se repose accablée, semble-t-il, par le fardeau des appas éléphantiasiques dont Greuze l'a trop libéralement gratifiée.

Diderot n'est pas tendre pour l'académicien (*Salon* de 1765), à propos de ces deux dernières estampes et de sa gravure de la *Statue de Louis XV* par Pigalle qui orne l'une des places de Reims :

« On ne saurait plus mauvais. Son Donneur de séré-
» nade et sa Paresseuse, d'après Greuze, presque
» supportables. Quant au monument de Reims, con-
» duit et corrigé par Cochin, très complètement raté.
» La figure du monarque raide et marchant sur les
» talons, défauts du bronze, trous et noirs dans les
» lumières et les devants, et les fuyants, et l'archi-
» tecture du fond attachés au piédestal. »

La faute en était surtout au sculpteur, ainsi que l'explique Grimm : « Si l'estampe du monument
» de Reims n'est pas venue à bien sous le burin
» de M[r] Moitte, il faut convenir aussi que l'ori-
» ginal en bronze n'est pas sorti heureusement des

» mains du bon Pigalle. La figure du Roi qui est » pédestre est absolument manquée. Le Roi à l'air » d'un charretier ; il est ignoble et lourd et il faut » avoir un talent tout particulier de manquer une » figure, pour donner au Roi l'air ignoble. »

Décidément les critiques du temps ne ménageaient pas les artistes !

A signaler encore en fait d'estampes, *Jupiter foudroie les Titans*, tableau peint par Jean Le Blond pour sa réception en 1681, gravé par P. E. Moitte (1780). Cette grande machine est son dernier ouvrage. *Repos de chasse*, d'après Bénard, dédié à Mr Cochin : *à Paris chez l'auteur à l'entrée de la rue St-Victor, la 1ère porte cochère à gauche en entrant par la place Maubert.* Diverses planches d'après les tableaux de Téniers.

Moitte a gravé quelques vignettes, particulièrement pour le *Décaméron de Boccace* illustré par Gravelot, et pour la grande édition des *Fables de La Fontaine* d'Oudry (une quinzaine de pièces : *le Paon se plaignant à Junon*, *les Membres et l'Estomac*, *l'Ivrogne et sa Femme*, *les Femmes et le Secret*, etc.).

Ses portraits sont assez importants, mais bien inférieurs à ceux de Daullé et de Wille. Les plus réussis sont ceux du *Marquis de Beringhen*, d'après La Porte, du *Maréchal de Belle-Isle*, d'après La Tour, de *Restout*, morceau de réception du graveur à l'Académie, et de *Duhamel du Monceau*, celui à qui Maupertuis disait : « Concevez qu'excepté vous, tous » les physiciens de l'Académie ne sont que des sots », et qui répondait ingénuement : « Je sais bien, M^r, que » la politesse excepte toujours celui à qui l'on parle. »

« Ce Duhamel a inventé une infinité de machines » qui ne servent à rien, écrit une infinité de livres » sur l'agriculture qu'on ne connaît plus... C'est un » chien qui suit à la vue le gibier que les chiens qui » ont du nez font lever, qui le fait abandonner aux » autres et qui ne le prend jamais. Au reste son por- » trait est d'un burin moëlleux et qui sait donner aux » chairs de la souplesse. » (Diderot, *Salon* de 1767).

Le graveur eut six enfants, tous artistes :

Angélique-Rose Moitte, l'aînée, qui a gravé le paysage : *les Voisines laborieuses*, d'après Delacourt ; *l'Orage*, *la Pèche*, d'après J.-B. Lallemand ; divers sujets d'après Lépicié.

Élisabeth-Mélanie Moitte, qui a gravé dans la manière du crayon et le pointillé.

Jean-Guillaume Moitte, sculpteur.

Alexandre Moitte, peintre, professeur de dessin à l'École de cavalerie de Saint-Germain. On cite deux pièces dessinées et gravées par lui : *l'Étude de la nature*, ovale in-4, pointillé, 1788, et une *Scène de la Tragédie de Charles IX*.

J.-B.-Philibert Moitte, architecte.

Enfin, François-Auguste Moitte, né à Paris en 1748, s'adonna comme ses sœurs à la gravure. Élève de son père, il se distingue par un travail suffisamment correct. Il a, lui aussi, beaucoup gravé d'après Greuze :

La Jeune Nourrice et *la Petite Mère*. 2 p. petit in-fol.

La Musique et *la Poésie*, 2 p. in-fol.

La Fleuriste et *la Fileuse*, 2 p. petit in-fol.

Suite de 24 feuilles : *Divers habillements suivant*

le costume d'Italie, dessinés d'après nature par J.-B. Greuze, ornés de fonds par J.-B. Lallemand et gravés d'après les dessins tirés du cabinet de l'abbé Gougenot, suite assez bien exécutée et remplie de costumes amusants.

La Récréation de table, d'après Jordaens, passe pour être la meilleure pièce de F.-A. Moitte.

Est-ce à lui ou à sa sœur Élisabeth qu'il faut attribuer la très médiocre suite à l'aquatinte pour les *Aventures de Télémaque*, 24 figures et un frontispice, insérés souvent dans l'édition de Didot 1785?

Revenons aux principales estampes de Pierre-Étienne Moitte :

ESTAMPES.

1. **Le Catéchisme, — Le Confessionnal,** 2 p. in-fol. en largeur d'après Baudouin, dédiées à M. Trudaine. — Se vendaient 8 livres chez Moitte, *à l'entrée de la rue St. Victor la troisième porte cochère à gauche en entrant par la place Maubert*; 1777.

La gouache du *Catéchisme* fut exposée en 1763. Baudouin n'a pas manqué d'introduire dans sa composition, au milieu de l'essaim des jeunes filles, une plus hardie qui reçoit un billet d'un jeune homme « en feignant très-adroitement » de causer avec une de ses compagnes. »

Quant au *Confessionnal*, exposé en 1775, il faut laisser Diderot en décrire le sujet : « Un confessionnal occupé par un prêtre. Il est entouré d'un troupeau » de fillettes qui viendent s'accuser du péché qu'elles ont fait ou qu'elles feraient » volontiers. Voilà pour l'oreille gauche du confesseur. Son oreille droite enten- » dra les sottises des vieilles, des vieillards et des morveux qui occupent ce » côté. Le hasard ou la pluie font entrer deux grands égrillards à l'église. Les » voilà qui ruent tout au travers des jeunes pénitentes. Le scandale s'élève. Le » prêtre s'élance de sa boîte; il s'adresse durement à nos deux étourdis. Voilà » le moment du tableau... » L'archevêque de Paris, scandalisé de ce qu'il considérait comme une profanation, obtint que le tableau fût retiré. « Il voulait » étendre sa vigilance à quelques autres, écrit Bachaumont, mais elle s'y est » bornée. Il est certain qu'elle aurait eu de quoi s'exercer sur cette exposition » pleine de nudités les plus scandaleuses et de postures en tous les genres. »

Ces deux pièces, 495 fr. avant la lettre, 1881. — L'eau-forte du *Confessionnal*, 200 fr.

2. Repos de chasse, d'après Bénard ; in-fol.

Cette estampe passe pour représenter Madame Du Barry.

3. **VÉNUS SUR LES EAUX**, d'après Boucher ; grand in-fol. en largeur.

4. **LES DOUCEURS DE L'ÉTÉ**, d'après Boucher ; in-fol.

5. La Mère en courroux, — le Repentir, 2 p. d'après Greuze.

6. Le Geste napolitain, — les Œufs cassés, 2 p. d'après Greuze.

7. Le Donneur de sérénade, — la Paresseuse, 2 p. d'après Greuze

8 Divers habillements suivant le costume d'Italie. Titre d'après Lallemand et 25 pièces d'après Greuze. Le titre est gravé par Angélique Moitte, ainsi que trois planches. Deux planches portent la signature de Pierre-Étienne Moitte, quatre celles de F.-A. Moitte. Les autres portent le nom *Moitte* ou ne sont pas signées.

9. Préparatifs pour la chasse, d'après Ch. de La Fosse.

10. La Partie de plaisir, d'après Lancret.

11. Les Gentilles Baigneuses, d'après Lancret.

12. Jupiter foudroyant les Titans, d'après Le Blond ; in-fol. en largeur.

13. **LE MONARQUE BIENFAISANT**. *Voir la Gazette de France du 25 aoust 1774. — O qu'un roi populaire est un mortel auguste.* — Dédié à l'Impératrice Marie-Thérèse. — D'après Méon ; in-4 en largeur.

Même format que le *Trait de charité* de Moreau, *la Poule au pot* de Dugoure, et le *Retour de chasse* de Duclos.

14. Le Triomphe d'Amphitrite, d'après Natoire.

PORTRAITS.

15. Aranda (le Comte d'), d'après Méon ; in-fol.

16. **BELLE-ISLE** (le Maréchal de), la tête d'après La Tour. — *Moitte sculptor regis tabulam integram delin. et sculp.*; in-fol.

17. **Beringhen** (le marquis de), d'après La Porte, 1759 ; grand in-fol.

18. Chauvelin, d'après Roslin ; in-fol.

19. Clicquot de Clairval, — Clicquot de Blervache, inspecteur du commerce ; 2 p. in-4, d'après Cochin.

20. **Duhamel du Monceau**, d'après Drouais ; grand in-fol.

21. Falconet (Camille), médecin, buste d'après Cochin ; in-4.

22. **Grill**, directeur de la Compagnie des Indes, — **Anna-Johanna Grill**, sa femme ; 2 p. in-4.

Didot a donné le portrait de Madame Grill comme étant celui de Madame de Pompadour. La ressemblance est très frappante.

23. **Hénault** (le Président), d'après P. de Saint-Aubin (présenté par ses neveux et nièces) ; in-fol.

24. Henri IV (*Galerie française*).

25. La Chalotais, d'après Cochin ; in-4.

26. Louis XV, statue, d'après Pigalle ; in-fol.

27. Moreau (J.-B.), musicien.

28. Moreau, premier chirurgien de l'Hôtel-Dieu, d'après Cochin ; in-4.

29. **RESTOUT**, peintre, d'après La Tour ; in-fol.

Morceau de réception du graveur à l'Académie.

30. Rohan (Henri, Duc de).

31. Sorbeck, chirurgien.

32. Stanislas Leczinski (*Galerie française*).

MOLÈS (Pascal-Pierre).

1740-

Molès, le graveur de la *Prière à l'Amour*, de Greuze (1774), peintre et graveur au burin, est né à Valence en Espagne, en 1740. On dit que dans un voyage qu'il fit à Barcelone, quelques marchands de cette ville, amateurs des arts, lui fournirent les moyens d'aller apprendre la gravure à Paris, sous la direction de Nicolas Dupuis. Molès devint un graveur habile ; il fut comme son compatriote Carmona reçu à l'Académie, le 29 janvier 1774. Il retourna en Espagne en 1776.

Saint Grégoire refusant la tiare, d'après Van Loo.

La Chasse à l'autruche, d'après Van Loo, et *la Chasse au crocodile*, d'après Boucher.

Allégorie sur la puissance d'un prince d'Espagne, d'après A. Hallé, 1771, in-fol.

L'Abbé Nollet, d'après La Tour, in-fol.

J.-B.-F. de la Michaudière, d'après Duplessis, in-fol.

Le Duc d'Albe, profil, in-fol. *Paschasius Petrus Moles, SS. Ferdinandi et Caroli academiarum socius, ad vivum delineavit et sculpsit Parisiis anno 1772.*

MONCHY (Martin de).

1746-18...

C'est un élève d'Aliamet et peut-être d'Augustin de Saint-Aubin, né à Paris en 1746, et qui demeurait *Cloître St-Benoit la 1re porte cochère à gauche par la rue des Mathurins.* Il a gravé avec assez d'agrément des sujets de genre tels que : *La Tricherie reconnue* et *le Danger de la bascule*, 2 p. in-4, d'après Le Peintre. — *Le Désir ingénu*, d'après Monnet. — *La Partie de bain interrompue*, d'après Le Clerc.

L'Heureux tête-à-tête, *la Bergère couronnée*, *le Songe agréable*, *l'Amant dangereux*, d'après Lang.

Le Prélude amoureux et *l'Écueil de la sagesse*, d'après Hoin. — *L'Amant pressant*, *l'Amant consolateur*, d'après Le Bouteux.

*Repos de Chasse de Madame la Comtesse de ***, dédié aux Amazones*, d'après Delouterbourg (*sic*) : in-fol.

Nous passons sur les paysages : *Vues de Triel* et *d'Orléans*, *Vues de Suède*, d'après Hackert ; etc.

Le principal ouvrage de ce graveur est une suite d'estampes in-4 en largeur pour les *Aventures de Télémaque*, d'après Monnet et Cochin. Cette suite comprend 16 pièces, auxquelles on en peut joindre

deux d'après Boucher gravées par Patas. Les premières figures de Monnet (*les Nymphes de Calypso présentent des vêtements à Télémaque, Attendrissement de Télémaque, Télémaque raconte ses aventures, les Nymphes assemblées autour de Mentor*), dédiées à la marquise de Villette, sont belles. Il est fâcheux que leur dimension en largeur empêche de les joindre à la grande suite gravée par Tilliard. Les deux figures de Cochin, très belles, sont dédiées à Wille. De Monchy n'en a gravé qu'une : *Télémaque dans l'Isle de Cythère au temple de Vénus* (l'eau-forte par Quéverdo). Puis la série baisse de plus en plus, *desinit in piscem*, les dernières pièces sont laides à déshonorer dessinateur et graveur. Les belles épreuves terminées doivent avoir les armes et la dédicace.

Prise de l'Ile de Malte, le 10 juin 1798, in-fol., d'après Monnet.

Deux petits frontispices de Monnet pour les *Œuvres badines de Robbé de Beauvezet.*

Vignettes pour *le Paradis perdu* de 1794.

Des vignettes du *Cabinet des Fées* et un frontispice in-12 de Monnet pour *le Congrès de Cythère*, sont signés du nom de Mme DE MONCHY, ainsi que *le Pacte tacite*, allégorie avec un buste de Necker, in-fol., dessinée par Monnet. *Français, si j'étais perdue vous me retrouveriez au cœur de votre roi*, autre allégorie dessinée par Monnet. Une *Liberté* de Boizot, au pointillé de couleur est gravée par la citoyenne Demonchy (sans particule cette fois). *Le Départ d'Adonis* et *l'Éducation de l'Amour*, d'après Monsiau, et *le Médecin aux urines*, d'après Desrais, furent gravés par Mme de Monchy sous le Directoire.

MONSALDY.

17..-18...

Passons rapidement sur les quelques estampes dues à ce graveur au pointillé peu connu : *Antigone sollicitant le pardon de Polynice*, et *les Jeunes Athéniens et Athéniennes tirant au sort pour être livrés au minotaure*, in-8, d'après Peyron ; *Thisbé*, d'après Gautherot, etc.; *la Liberté de l'Italie*, d'après Hennequin ; *Triomphe des armées françaises* (Hoche, Jourdan, Moreau et Bonaparte tenant la carte des contrées conquises par la République), et arrivons à six pièces particulièrement curieuses, dans lesquelles il nous a laissé des vues du Salon de l'an VI à l'an X. Ici Monsaldy a fait usage de l'eau-forte.

Salon de l'an VI, in-4 en largeur.

Salon de l'an VII, eau-forte, onze figures de spectateurs, in-4 en largeur.

Vue des ouvrages de peinture des artistes vivants exposés au Muséum central des arts, en l'an VIII, dessiné et gravé par Monsaldy et Devisme, 1re feuille, in-fol. en largeur. — *Idem*, 2me feuille.

Ces deux pièces sont les plus intéressantes de la série, le format en est plus grand, les personnages, jetés à profusion, amusent par leur costume. Le dessi-

nateur-graveur a pris ses points de vue en faisant face à deux angles opposés du Salon, de là un effet de perspective dont il a tiré un effet très-piquant en l'exagérant à outrance, rétrécissant les tableaux en largeur, les allongeant en hauteur « comme au sortir d'un laminoir », dit M. Léon Lagrange, et tournant ainsi en charge de la façon la plus drôle les compositions des élèves de David, à qui le maître abandonnait cette année-là le Salon pour exposer dans son atelier au Louvre le tableau des *Sabines*.

Vue des ouvrages de peinture exposés au Muséum de l'an IX, par Monsaldy et Devisme, in-4 en largeur. Bien moins intéressant que les précédents, on n'y voit qu'une dizaine de personnages.

Salon de l'an X, eau-forte (collection Hennin [1]).

Monsaldy a gravé des portraits. *Kléber* et *Desaix* en pied, dessinés au Caire par Dutertre : la maigreur et l'air maladif du second contrastent avec la stature herculéenne du premier. *Fouché de Nantes*, d'après Sambat, *Lady Hamilton*, d'après Romney, *la Reine Hortense*, *Jenner*, *Onuphre Scassi*, *la Rochefoucauld-Liancourt*, et de jolis médaillons in-8, au pointillé de couleur, de *Marie-Louise* et de *Madame Dugazon*.

Monsaldy demeurait *rue de Molière n° 2, maison du caffé de l'Odéon*.

[1] La célèbre collection Hennin, léguée à la Bibliothèque nationale, comprend 189 volumes in-fol. d'estampes historiques. M. Duplessis en publie l'*Inventaire* détaillé.

MOREAU LE JEUNE (JEAN-MICHEL).

1741-1814.

Le plus illustre des vignettistes du XVIIIe siècle fut aussi l'un des plus remarquables graveurs à l'eau-forte de son temps. A le considérer seulement à ce point de vue, son œuvre est considérable et dépasse deux cents pièces, parmi lesquelles nous allons rencontrer des illustrations de premier ordre et des estampes du plus haut intérêt historique.

Moreau était le fils d'un simple perruquier de la rue de Bucy. Il était né le 26 mars 1741, et le lendemain, présenté au baptême à St-Sulpice, il reçut le prénom de Jean, de son parrain Yvernault, maître perruquier, et celui de Michel, de sa marraine, la femme du marchand de vin Darlot. Plus tard il signa Moreau le jeune, pour se distinguer de son frère aîné Louis-Gabriel, le peintre. A l'âge où d'ordinaire les enfants épèlent simplement l'alphabet, Moreau tenait déjà le crayon; mais, quoi qu'on en ait pu dire, ses premiers débuts paraissent avoir été pénibles et ne faisaient présager ni sa future facilité, ni ses succès : ses camarades l'appelaient par dérision *le bœuf* : cette lourdeur d'esprit, toutefois, fut de courte durée.

C'est à la peinture qu'il se destinait, et s'il devint

graveur ce fut par suite d'une circonstance toute fortuite. Son maître était le peintre Le Lorrain, qui fut appelé en Russie pour prendre la direction de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg. Le jeune élève, alors âgé de dix-sept ans, avait fait des progrès assez rapides pour que Le Lorrain pût l'emmener et le faire nommer professeur de dessin à l'Académie impériale. Mais dix-huit mois après, Le Lorrain mourait, et Moreau revenait à Paris. Sans fortune, effrayé des dépenses, des longueurs que pouvait encore entraîner l'étude de la peinture, il pensa à chercher ailleurs une voie qui lui permît d'arriver plus rapidement à se suffire, et il entra dans le fameux atelier de Le Bas, rencontrant là comme condisciples tous ceux qui bientôt allaient devenir ses graveurs ordinaires, et tailler pour ainsi dire leur gloire dans la sienne.

La première pièce que nous rencontrions signée de Moreau comme graveur est une petite composition assez singulière, datée de 1781 : *la Sainte-Trinité* sur un nuage, et au-dessous une foule de personnages en costume Louis XV, dans l'attitude de la supplication. De la même année est une petite pochade d'après Lagrenée, représentant *Io* très amoureusement caressée par un Jupiter-nuage. Tout cela ne tire guère à conséquence. Mais Moreau n'est pas homme à tâtonner longtemps et à végéter sur des planches pour l'*Encyclopédie* ou les *Antiquités* du comte de Caylus ; c'est Greuze qui lui fournit les sujets de ses premières gravures importantes, *la Bonne Éducation* et *la Paix du ménage*, que termine P. C. Ingouf. Moreau doit avoir eu des relations suivies avec Greuze, car c'est par lui que le peintre fait graver à l'eau-forte *l'Édu-*

cation du jeune savoyard, et ce délicieux portrait de Mme Greuze sous le titre de *la Philosophie endormie* (Aliamet direxit). On sait aussi que Greuze a dessiné dans sa vie trois vignettes : une pour un opuscule intitulé *Sophronie*, par Mme Benoist ; une autre, *la Rosière de Salency*, pour un petit volume de Billardon de Sauvigny ; la troisième pour l'*Arioste* de Baskerville. Or, ces trois vignettes, c'est Moreau qui les a gravées. Et plus tard il s'amusa encore à reproduire *de mémoire*, en deux petites planches in-12, les tableaux de *la Malédiction paternelle* et du *Fils puni*. Ces travaux d'après Greuze n'ont pas été sans influence sur la manière de Moreau comme dessinateur.

Le voilà donc piochant la gravure, livrant à Huquier qui la termine l'eau-forte de cette curieuse estampe de Gravelot, *Fondation pour marier dix filles*, où dix couples de paysans, dotés par le marquis de l'Hôpital, défilent devant leur bienfaiteur pour se rendre à l'église ménétriers en tête ; essayant même, sans y réussir, de surprendre la manière de Rembrandt dans une lourde pièce, *la Femme d'Urie au bain*, d'après un tableau de la galerie du comte de Brühl (1763). Mais Le Bas le poussait aussi vers l'étude du dessin, et Moreau tout en gravant sentait se développer ses heureuses facultés d'invention. Il ambitionnait d'aborder l'illustration des livres, qui rapportait alors honneur et profit ; les circonstances vinrent le servir à souhait et lui épargner toutes les difficultés que rencontrent d'ordinaire les débutants.

Le 14 septembre 1765, Moreau, âgé de vingt-quatre ans, épousait à Saint-Nicolas-des-Champs Françoise-Nicole Pineau, plus âgée que lui d'un an, fille du maître

sculpteur François Pineau et de Jeanne-Marie Prault. Sur l'acte de mariage, Moreau est qualifié graveur, et son père, non plus perruquier, mais manufacturier de faïence. Signent comme témoins : pour le marié, ses frères, Louis-Gabriel Moreau, peintre, et François-Didier Moreau, ingénieur : pour la mariée, ses oncles, Georges Ledoux, joaillier, et Laurent Prault, libraire-imprimeur.

Remarquons ce dernier nom, il explique la facilité que Moreau, devenu le neveu d'un éditeur, va trouver à se faire connaître comme dessinateur d'illustrations. Dès l'année suivante paraissent trente culs-de-lampe dessinés et gravés par lui, dans l'*Histoire de France* du président Hénault, belle édition in-4 publiée par Prault, et qui contient encore le portrait de Marie Leczinska gravé par Gaucher, en tête de la dédicace, des figures allégoriques de Cochin gravées par divers artistes, et trois têtes de page du même gravées par Moreau. Prault lui demande aussi des titres pour sa collection de petits volumes italiens, *Il Torrachione desolato*, *Ricciardetto*, *Il Pastor fido*, *Il Morgante maggiore*, etc. Déjà Moreau se révèle un talent original, car dans ces fleurons et ces titres il fait usage d'un système d'arabesques qui lui est tout personnel. Le titre du *Tempio di Gnido*, avec sa couronne de roses, ses guirlandes de feuillage retombant sur les côtés et se réunissant au-dessus d'un très petit médaillon renfermant le groupe des trois Grâces, annonce un ornemaniste et un illustrateur consommé. De la même époque datent un frontispice d'après Boucher pour l'*Histoire philosophique de l'Homme* de l'abbé Millot, qu'on croirait à première vue représenter

Adam et Ève, un fleuron de titre pour le *Joseph* de Bitaubé, un en-tête et les eaux-fortes de quelques planches pour le *Voyage en Sibérie*, de Chappe. Et voilà que Le Mire et Basan, préparant leur fameuse illustration des *Métamorphoses d'Ovide*, viennent lui demander des dessins, comme à Boucher, comme à Gravelot, comme à Eisen. Désormais, Moreau est un vignettiste arrivé.

Déjà, du reste, il est, comme dessinateur, en pleine possession de son talent, témoin deux grands dessins inédits, datés de 1768 : l'*Arrivée d'Esculape à Rome*, la galère qui amène le dieu, sous la forme d'un serpent, glisse sur les eaux du Tibre ; dans le lointain un décor d'édifices, de temples, de colonnes rostrales, rempli d'une foule immense accourue ; au premier plan, se découpant en sombre sur les clairs du fond, un temple, les prêtresses auprès des autels allumés, les malades se faisant porter sur les bords du fleuve ; le pendant est l'*Arrivée de Jacob en Égypte* : Joseph, descendu de son char, tient embrassé le vieux Jacob qui rend grâce à Dieu ; les enfants et les serviteurs conduisant des chars attelés de bœufs, de vastes troupeaux ; le milieu de la composition est baigné d'une vive lumière et pour mieux le faire ressortir l'artiste a jeté à droite et à gauche des palmiers qui se détachent en sombre, comme des coulisses sur une toile de fond. Voilà le vrai Moreau qui se révèle, avec sa dextérité de main, la franchise de son exécution si sûre que jamais il n'hésite ou ne se reprend, son habileté à tirer du seul bistre toute une gamme de colorations variées, et surtout avec cette facilité d'invention qui se fait un jeu des sujets les plus compliqués, son goût si sûr

pour équilibrer ses compositions, et cette aptitude merveilleuse à les peupler de tout un monde de personnages.

Comme graveur, il n'avait plus grand chose à apprendre ; Le Bas ne se faisait pas faute de lui faire commencer planches sur planches, qu'il terminait ou retouchait simplement et au bas desquelles il apposait sa signature, de réputation européenne. Cette grande estampe, par exemple, qui s'appelle *la Revue de la maison du Roi au Trou d'Enfer*, d'après un artiste peu connu, Le Paon, c'est Le Bas qui l'a signée, mais on y reconnaît partout la main de Moreau, et il n'est pas encore trop difficile de déchiffrer sur le terrain à droite, sa signature suivie de la date *1766*. La pièce est d'un grand intérêt : toute cette magnifique cavalerie remonte vers le fond du champ de manœuvre, fait conversion, et revient défiler devant Louis XV, placé sur la gauche au milieu d'un nombreux cortège ; au premier plan, les dames de la cour, dans leurs carrosses, regardent la revue. C'est le désir de donner un pendant à cette estampe qui nous a valu l'un des plus merveilleux dessins de Moreau, la *Plaine des Sablons*, que Le Bas lui commanda au prix de 600 livres : ici c'est la revue de l'infanterie, gardes-françaises et gardes-suisses.

« Moreau, ont dit MM. de Goncourt, s'y révèle tout » entier avec sa délicatesse et sa force… Quel pre- » mier plan heureux, bien trouvé, ombré du passage » d'un nuage : cette mêlée de carrosses à glaces et à » baldaquins, à caisses sculptées, de vis à vis et de » berlines à quatre portières, de chevaux piétinants, » de badauds, de tinteurs de tisane, de femmes en

» grandes toilettes, épouvantées des fusils des soldats
» qui mettent la foule en alignement!... Et l'amu-
» sant défilé des troupes dont on compterait les
» soldats. L'ingénieuse idée que ce trouble fête de
» coup de vent, polissonnant partout, jusque dans les
» drapeaux, animant et balayant toute la scène, luti-
» nant les toilettes de femmes, jouant avec le ballon
» des jupes et la pudeur des fichus, décoiffant les
» hommes qui courent après leur chapeau, plaquant
» ou soulevant les robes, fouettant les petites sil-
» houettes presque envolées de chambrières montées
» sur le haut des carrosses! Et quel espace, que d'air,
» quel tourbillon, que de monde sur le papier! Quels
» tours de force dans la marche de ces petits soldats
» qui n'ont pas un pouce, dans ce carré de musiciens,
» hauts comme des moitiés d'épingles! Quelle magie
» que tout ce vivant panorama! »

Ce dessin ne fut gravé qu'en 1787, par Malbeste, Liénard et Née.

Moreau grava les eaux-fortes de plusieurs paysages de Vernet, notamment de la *Fête sur le Tibre à Rome* et de la *Vue des environs de Naples*, très grandes planches terminées par Duret et dédiées à Christian VII (1766); *le Matin*, *le Midi*, *le Soir*, *la Nuit*, quatre estampes terminées par Cathelin. Et lorsque Le Bas publia ses *Sujets tirés des ports de mer de Vernet*, c'est encore Moreau qui en grava les eaux-fortes : il prépara également pour Le Bas deux planches des *Batailles de Kienlong*, et l'estampe de *Pense-t-il à la musique*, d'après le tableau de Téniers appartenant au duc de Choiseul.

Mais la vraie bonne fortune de Moreau comme gra-

veur, c'est l'eau-forte de l'estampe la plus exquise qu'ait produite l'art galant de cette époque : *le Couché de la mariée*, de Baudouin (1768). Ici il achève de se révéler aqua-fortiste « tout à fait supérieur, léger » et clair, dégagé de la sécheresse et de la lourdeur » du métier, la pointe spirituelle à la façon d'une » pointe de peintre mordant au cuivre, brillante, lumi- » neuse, piquante, touchant les figures de femmes » comme un ton de crayon relevé d'un trait de plume, » ayant enfin cette qualité artiste de l'eau-forte, le » *croquant*, qui fait aujourd'hui rechercher ce que » Moreau a ainsi gravé d'après les autres comme des » eaux-fortes originales de maître, tant ces interpré- » tations lui sont personnelles. » Oui, ce *Couché de la mariée*, c'est non pas seulement l'une des plus désirables, mais la plus désirable de toutes les estampes de ce temps ! Baudouin, enchanté, demanda immédiatement à Moreau l'eau-forte du *Modèle honnête*. Les deux estampes appartiennent bien à l'œuvre de Moreau : c'est Simonet à la vérité qui les a terminées et signées, mais ses travaux de burin, légers, discrets, laissent bien apercevoir dans les épreuves achevées le *dessous* de la préparation à l'eau-forte, d'une touche si caractéristique.

Ainsi dans toute cette première partie de la carrière de Moreau, c'est la gravure qui domine ; mais maintenant le dessinateur va prendre chaque jour plus d'importance, prédominer sur le graveur, et finir par l'annihiler tout-à-fait.

L'année 1770 fut deux fois heureuse pour Moreau. Sa femme mit au monde la petite Nicole-Françoise, la future Madame Carle Vernet, qui plus tard recueillera

pieusement les travaux de son père, les réunira en cinq volumes in-folio, écrira en tête une notice émue, et formera ainsi un œuvre qui, primitivement destiné à l'empereur Alexandre dont le chiffre est resté sur la reliure, se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale. Ensuite, Moreau était nommé dessinateur et graveur du Cabinet du roi, sur la présentation de Cochin qu'il allait remplacer. Sa fortune artistique avait été des plus rapides : à vingt-neuf ans il était célèbre, les travaux arrivaient de toutes parts, grands dessins commandés pour le service des Menus-Plaisirs, ou vignettes que commençaient à s'arracher les libraires.

Naturellement il ne peut plus tout graver. Il choisit une ou deux pièces dans une suite ; généralement ce sont les titres qu'il réserve ainsi à sa pointe : la gravure en est aussi spirituelle que la composition ingénieuse, arabesques, guirlandes de fleurs, amours, attributs sont disposés avec un goût singulièrement heureux autour des titres de *l'Innocence du premier âge en France*, de Billardon de Sauvigny, des *Grâces*, de Meusnier de Querlon, du *Bon militaire par M. de Boussanelle, brigadier des armées du Roi*, du *Jugement de Pâris*, d'Imbert, des *Historiettes ou Nouvelles en vers*, du même, des *A-Propos de Société*. recueil de chansons de Laujon : pour les *A-Propos de la Folie*, qui font suite à ces chansons, Moreau imagine un titre tout nouveau : un cadre avec un rideau de théâtre au-devant duquel il fait jouer par le beau Léandre, que Pierrot et Cassandre surprennent aux genoux d'Isabelle, la petite parade la plus amusante du monde.

De ci de là, il grave également quelque vignette ou

quelque fleuron. Il prend sa pointe la plus spirituelle pour jeter à la fin du dernier volume de Laujon un tout petit cul-de-lampe illustrant la chanson de *l'Abbé Muscambre* :

Un jour je vois dans ma chambre
Arriver l'Abbé Muscambre,
Parfumé de musc et d'ambre,
Droit et long comme un heyduc.
Sçachez, dit-il, que je chambre
Certaine ex-femme de chambre
Qu'achève de peindre un membre
De l'École de Saint-Luc....

Quatre pièces d'une incroyable finesse de dessin et de gravure se trouvent dans l'*Histoire de la Maison de Bourbon*, de Désormeaux, sortie des presses de l'imprimerie royale, et qui, commencée en 1772, s'arrêtait inachevée au cinquième volume en 1788. Quelle adresse à faire tenir dans le petit cadre d'un en-tête de page toute l'ordonnance d'une cérémonie, d'un tournoi, d'un mariage princier! Quel soin pour détailler ces personnages imperceptibles! On voit bien là l'homme qui a étudié pour être peintre. L'illustration de l'ouvrage de Désormeaux est somptueuse : frontispice de Boucher, fleurons de titres, dédicace au roi et culs-de-lampe de Choffard, vingt-deux têtes de pages par Moreau, dont quatre, comme nous venons de le voir, gravées par lui-même, portraits avec encadrements de Choffard ; mais tout cela malheureusement perdu dans la masse des cinq volumes in-4. Cet éparpillement a toujours empêché le livre d'atteindre le degré de réputation où il aurait pu prétendre auprès des curieux.

Moreau n'empruntera plus que rarement à d'autres

les sujets de ses gravures : à Deshayes, le gendre de Boucher, une froide allégorie sur *le Pouvoir de l'Amour*, qui dompte les bêtes féroces ; à Restout fils un frontispice resté inachevé, *Louis XV conduit par Minerve dans le temple de l'Immortalité* ; à Renou une petite composition allégorique, *Statuts et règlements*, la Tragédie et la Comédie sont assises, fraternellement accolées, tandis qu'un génie les protège de son bouclier aux armes de France. Désormais ce sont ses propres compositions qu'il reportera sur le cuivre. Et tout d'abord, en voici trois devant lesquelles il est impossible de ne pas s'arrêter : c'est cette *Place de Louis XV*, vue des Champs-Élysées, toute peuplée de minuscules personnages, de cavaliers, de voitures, de charrettes, avec un saltimbanque, reconnaissable bien qu'il n'ait pas plus de deux millimètres sur la gravure, qui débite son boniment et rassemble les badauds au pied de la statue du roi ; c'est cette adorable allégorie de *la Cinquantaine*, qu'entourent d'élégants rinceaux d'arabesques et de feuillages, auxquels sont suspendus l'arc, le carquois, la couronne de roses ; un vieillard appuyé sur sa béquille donne le bras à sa vieille compagne ; d'un pas chancelant, suivis de leur chien, ils s'avancent conduits par la Fidélité vers l'Hymen qui les couronne ; et la femme montre à son mari, de l'autre côté de l'autel, la vivante image de leur passé, un couple tout jeune et tout charmant que les Amours amènent vers le dieu, bien doucement, en l'enlaçant dans des chaînes de fleurs ; c'est enfin cette petite vue de la *Cathédrale d'Orléans* qui venait d'être terminée (1771), avec une longue procession se développant devant le portail. Ce chef-

d'œuvre de finesse, qu'on ne peut regarder sans étonnement, servait de frontispice à un bréviaire publié par ordre de l'évêque *Jarente de la Bruyère*, dont Moreau a gravé le portrait formant tête de page.

Car Moreau, qui a touché à tous les genres, a aussi gravé des portraits : le *Duc de la Vrillière* et le dauphin *Louis-Auguste* (depuis Louis XVI), d'après le suédois Hall ; *Pineau*, sculpteur, le père de madame Moreau; la figure malicieuse du *Duc de Choiseul*, dans un médaillon attaché à une colonne rostrale ; *Papillon de la Ferté*, intendant des Menus ; *Grétry*, in-4, *dessiné et gravé par son ami Moreau le jeune*, portrait qui nous donne l'adresse de l'artiste, *cour du Palais, hôtel de la Trésorerie* ; enfin *Jean-Benjamin de la Borde*, premier valet de chambre ordinaire du roi, médaillon de profil in-4, d'après Denon (1771).

Ce dernier portrait nous conduit à parler d'une des merveilles de l'œuvre de Moreau. La Borde, grand « mouleur de notes », avait composé la musique d'une quantité considérable de chansons : il résolut d'en faire une publication d'un luxe exceptionnel et jeta pour cela les yeux sur Moreau. L'ouvrage devait former quatre volumes, et contenir cent figures non-seulement dessinées mais aussi gravées par notre artiste. Quel livre, s'il eût été réalisé tel qu'il avait été conçu ! Mais Moreau, qui n'avait pas le caractère facile, ne put s'entendre jusqu'au bout avec La Borde, ils se brouillèrent après le premier volume ; il fallut se rabattre, pour les trois derniers, sur Le Bouteux, Le Barbier et Saint-Quentin. Ils firent de leur mieux, mais quelle différence !

Ce premier volume des *Chansons de La Borde*,

dédié à la Dauphine, est un livre sans pareil ; ces petits tableaux élégants ou rustiques sont d'une lumière, d'une fraîcheur inimitables, il s'en dégage un parfum de sentimentalité exquise ; on est séduit par cette douceur et cette tendresse du bon vieux temps, on se laisse prendre à cette naïveté. Sylvies surprises dans leur sommeil, Églés rougissant aux premiers mots d'amour, Cidamants s'échappant du rendez-vous, Lises effrayées par l'orage, Luciles disant adieu au hameau, Colins, Colettes, Lisettes, amants aux genoux de leurs belles, baisers donnés ou dérobés, bergères et blancs moutons, fêtes du seigneur, foires de Gonesse, jamais vous n'avez inspiré rien d'aussi délicieux !

Moreau exécuta de verve les vingt-cinq dessins, et les grava lui-même, de sa pointe la plus spirituelle et la plus transparente. Les *Chansons de La Borde* le placèrent sans conteste au premier rang des vignettistes (1773). Mais c'est la dernière fois qu'il a le loisir de s'appliquer à la gravure d'une manière aussi suivie, pour les livres du moins, et nous n'aurons plus maintenant que de bien rares travaux à signaler de ce chef.

C'est le moment où l'art de la vignette est à son point culminant. C'est l'année où Moreau donne cette illustration des *Œuvres de Molière*, d'un cachet si particulier; illustration élégante et sérieuse, où l'artiste évite avec soin toutes les scènes qui s'éloignent de la comédie pour se rapprocher de la farce : point de Géronte dans son « sac ridicule », point de Sganarelle dans sa grotesque armure, point de mamamouchis, et surtout point de matassins ; rien que des Lucindes et des Célimènes, des Clitandres et des Don Juans au

dernier goût de 1773. Dans cette suite de trente-trois pièces Moreau s'est réservé de graver une seule vignette, celle du *Sicilien*, parce que, sous les traits d'Adraste, c'est lui-même qu'il a représenté. Nous avons ainsi un portrait de Moreau gravé par Moreau. Les deux autres personnages sont évidemment aussi des portraits, mais de qui ? En même temps que cette vignette, Moreau gravait très spirituellement six fleurons, destinés aux titres des six volumes de cette célèbre édition.

C'est encore cette année-là que Moreau commençait cette grande illustration des *Œuvres de Jean-Jacques Rousseau* (édition de Londres, 1774-1783), qu'il a comprise comme nul autre, qu'il a traitée avec passion, et qui est un de ses plus beaux titres de gloire. Là encore, il se chargea de graver quelques fleurons de titres, ainsi que le frontispice du *Dictionnaire de Musique*. Ne regrettons pas qu'il n'ait pas gravé davantage ; il a trouvé dans N. de Launay et surtout dans Le Mire des interprètes d'une habileté merveilleuse : quel éclat et quel brillant, mais en même temps quelle douceur et quel velouté dans ces figures de *la Nouvelle Héloïse*, dans ce chef-d'œuvre qui s'appelle *le Premier baiser de l'amour* ! Certainement, Moreau n'était point un buriniste capable de graver ainsi.

Moreau semble, du reste, avoir eu pour Rousseau une véritable dévotion : nous trouverons encore dans son œuvre une *Vue du tombeau de Jean-Jacques Rousseau à Ermenonville*, dessinée et gravée par lui (1778) ; il y avait placé une vieille femme agenouillée comme en adoration, la censure la fit effacer ; un petit portrait en pied de *J.-J. Rousseau venant d'her-*

boriser, gravé par Moreau d'après Meyer ; sans parler des *Dernières paroles de Jean-Jacques Rousseau*, estampe gravée par Guttenberg, et de l'*Arrivée de J.-J. Rousseau aux Champs-Élysées*, gravée par Macret.

Voltaire ne fut pas moins bien partagé que Rousseau, car Moreau a représenté son triomphe, son *Couronnement sur le Théâtre-Français*, estampe dont nous avons raconté l'histoire à l'article de Gaucher qui l'a gravée ; et de plus il a illustré les *Œuvres complètes de Voltaire*, Théâtre, Henriade, Pucelle, Romans et Contes, non pas une fois, mais deux fois dans sa vie, à vingt ans d'intervalle. Quand Beaumarchais entreprit la fameuse édition de Kehl, Moreau se mit de son côté à dessiner une suite de figures que son inépuisable facilité d'invention lui fit commencer avec une prodigalité inusitée : on a de lui un grand album sur lequel il avait commencé à jeter, avec une verve incroyable, six dessins par chant pour *la Pucelle*. Mais le plan était trop vaste pour être pratique, Moreau le réduisit à quatre-vingt-quinze dessins in-4. On commença la gravure dans le même format, par *la Henriade* qui fut publiée, puis, quand l'in-8 eut été définitivement adopté pour l'édition de Kehl, tous les dessins furent gravés dans ce format réduit. Les dessins furent mis dans un exemplaire à grandes marges, qu'on destinait à l'impératrice Catherine : depuis, ce livre sans rival, appartenant à une autre impératrice, a été détruit dans l'incendie des Tuileries. Quant aux gravures, outre les suites mises dans l'édition, Moreau en vendait chez lui, *rue du Coq St-Honoré près le Louvre*, des collections, avec

un titre sur lequel est un petit fleuron, formé d'une trompette et d'une branche de laurier surmontée d'une couronne, qui est dessiné et gravé par lui.

Il faut aller chercher une des plus jolies vignettes que Moreau ait gravées, dans un petit livre intitulé *la Fête des bonnes gens de Canon et des Rosières de Briquebec*, par l'abbé Lemonnier (1777) : sur un perron est dressée une table servie où sont assis le châtelain, le curé, la rosière et ses vieux parents : au pied de ce perron les habitants du pays sont accourus, ils se montrent avec curiosité la rosière, et probablement aussi dévorent des yeux les friandises prodiguées ce jour-là à la vertu triomphante. On verra là avec quel soin Moreau savait donner des jeux de physionomie à des figures qui ne sont pas beaucoup plus grosses que des têtes d'épingle. Quand nous aurons encore cité le frontispice et le fleuron de titre de *Guillaume de Nassau*, poëme de Bitaubé, nous serons bien près d'avoir épuisé la liste des vignettes qui ont été gravées par Moreau.

Dans un autre ordre de travaux, les pièces que nous devons à Moreau comme dessinateur de la Cour sont nombreuses et toutes des plus belles : c'est l'*Illumination ordonnée par le duc d'Aumont pour le mariage du Dauphin*, grand dessin inédit ; c'est le *Souper donné à Louis XV, à Louveciennes, par Madame Du Barry*, aquarelle actuellement exposée au musée du Louvre ; ce sont ces trois merveilleux encadrements, ornés des portraits de Louis XV ou de Louis XVI, dans lesquels on inscrivait le *Répertoire des spectacles de la Cour* : Lempereur, Ponce et Martini les ont gravés, mais pour ce troisième cadre,

si l'on ne voyait sur l'eau-forte la signature de Martini, l'on jurerait qu'elle est de la main de Moreau. Lorsque la jeune Marie-Antoinette vole au secours d'un malheureux paysan blessé par un cerf pendant la chasse royale, c'est Moreau qui, dans une ravissante estampe, gravée par Godefroy, immortalise ce *Trait de charité de la Dauphine*. Et quand Louis XVI et Marie-Antoinette montent sur le trône, il leur dédie deux allégories d'un goût suprême, qu'il fait graver par Le Mire : *Au Roi*, le portrait du roi est soutenu par la Justice ; la Sagesse et l'Abondance soulagent ses peuples par leurs bienfaits, et la Vérité, délivrée du joug de la Fourberie et du Mensonge (tout ceci n'est vraiment pas aimable pour le règne précédent), réclame ses droits ; *A la Reine*, le médaillon de la reine est soutenu par la Bonté et la Tendresse, les Grâces l'ornent de fleurs.

Mais le triomphe de Moreau, ce fut cette grande estampe du *Sacre de Louis XVI* dans la cathédrale de Reims. Lui seul était capable de rendre dans toute sa majesté cette auguste cérémonie de la France monarchique. Le sémillant mais superficiel Cochin n'aurait jamais déployé une telle science d'observation ; il nous eût donné un joli à-peu-près bien pompadourisé, Moreau nous donne « la vision même du sacre » au moment où le roi prête serment. Il ne recule pas devant la tâche immense de prendre l'un après l'autre cinq cents personnages, ducs et pairs, prélats, seigneurs, gentilshommes de la chambre, et d'en faire pour ainsi dire des portraits. Il fait saisir d'un coup d'œil l'ordre parfait de ce spectacle grandiose, en évitant avec bonheur l'écueil d'une froide régularité. Il

donne la sensation de ces lumières, de ces riches costumes, des parures de toutes ces dames placées dans la grande tribune, au premier rang desquelles on reconnaît Marie-Antoinette.

L'estampe du *Sacre*, gravée par Moreau en 1779, lui ouvrit les portes de l'Académie. Il fut agréé en 1780. L'année suivante sa première exposition fut un triomphe : il envoyait, avec le dessin du *Sacre*, celui de l'*Illumination donnée à Versailles par ordre du duc d'Aumont, pour le mariage du Dauphin*, celui de *la Plaine des Sablons* ; le portrait de *Paul Jones*, qui fut gravé par lui, vingt-neuf dessins pour le *Rousseau* in-4, cinq pour *Métastase*, plusieurs des dessins pour *la Henriade* in-4, formant la première livraison des estampes proposées par souscription pour orner les éditions de Voltaire, la vignette de *Philippe-le-Bon instituant la Toison-d'Or*, qui a été gravée par Duclos, une *Vue de l'Orangerie de Saint-Cloud*, l'*Arrivée de Rousseau au séjour des grands hommes* et diverses *Études*.

Deux ans après, Moreau faisait au Salon de 1783 un envoi étourdissant : d'abord deux grands dessins, qui n'ont pas été gravés, la *Fête projetée sur l'emplacement de l'Orangerie et de la pièce des Suisses pour la naissance de Monseigneur le Dauphin* ; puis surtout, les quatre dessins des fêtes données au roi et à la reine, à l'Hôtel-de-Ville, le 21 janvier (quelle date !) 1782, à l'occasion de la naissance du Dauphin : *le Festin royal*, dans la grande salle des fêtes toute resplendissante de lumières, avec cette immense table décorée d'un riche surtout, et autour de laquelle sont assis le roi, la reine, les frères du roi et soixante-

quatorze dames ; *le Bal masqué*, au moment où Louis XVI et Marie-Antoinette, protégés par des gardes, traversent la foule des masques qui se presse dans la cour de l'Hôtel-de-Ville transformée en salle de bal; l'*Arrivée de la reine à l'Hôtel-de-Ville*, où le dessinateur s'est montré le véritable peintre des foules parisiennes, lorsqu'il nous représente le mouvement si vrai de ce flot de curieux qui, venant de voir passer la reine, se précipitent encore pour la revoir au moment où elle descend de son carrosse, pour repaître encore une fois leurs yeux du spectacle des carrosses, des chevaux magnifiquement harnachés, des toilettes, des uniformes ! Quel soin dans le détail de tous ces personnages, comme Moreau les prend un à un, leur donnant à chacun une physionomie propre ! Et pour bien nous faire comprendre que cela a été réellement vu, que rien n'y est laissé à l'imagination, l'artiste a soin de se représenter lui-même, le crayon à la main, son carton sur les genoux, à la place qu'il occupait sur la décoration triomphale de son homonyme, Moreau l'architecte. Enfin, *le Feu d'artifice*, qui est bien la plus étonnante chose qu'on puisse voir. Quel miracle que le rendu de cette foule immense emplissant la place de Grève, regorgeant jusque sur les toits, au moment où toutes les têtes sont illuminées de l'éclat rapide du bouquet ! Quelle vie, quel bourdonnement, quels éclats de joie dans tout cela ! Et, cette puissante impression de l'ensemble produite, quels jolis détails à regarder un à un ! Ce *Feu d'artifice* est bien le prodige de l'œuvre de Moreau.

Les quatre pièces sont signées : *Inventé par P. L Moreau, chevalier de l'ordre du roi, architecte de*

Sa Majesté, maître général des bâtiments de la ville en 1782 : Dessiné d'après nature et gravé par J. M. Moreau le jeune, dessinateur et graveur du cabinet du roi, de son académie royale de peinture et sculpture et de celle des sciences et arts de Rouen, conseiller aulique de S. M. le roi de Prusse, etc. Moreau en grava les eaux-fortes ; pour terminer ces grandes pièces il est certain qu'il se fit aider par des burinistes, mais ceux-ci n'altérèrent en rien son premier travail, et sa touche reste parfaitement reconnaissable. Est-il besoin de dire avec quel soin il s'est appliqué à transporter ses dessins sur le cuivre ?

Ce soin, d'ailleurs, Moreau ne le réservait pas aux pièces exceptionnelles, il l'apportait partout, et traitait avec le même fini une estampe commandée par le roi ou le plus minuscule des culs-de-lampe. Il ne laissait rien à l'interprétation des graveurs, cet abus du *fini* est même le seul défaut qu'on puisse lui reprocher, en tant que dessinateur ; mais comme graveur on ne saurait le blâmer de s'être attaché à rendre sans en omettre aucun tous les détails de son dessin. A ce point de vue les quatre estampes des *Fêtes* sont si méticuleusement exécutées, qu'elles donnent complètement l'illusion des dessins originaux lavés à l'encre de chine, si même elles ne leur sont pas supérieures.

Comme dessinateur du Cabinet du roi nous voyons encore Moreau donner en 1783 *les Vœux accomplis*, allégorie sur le rétablissement de la santé de la comtesse d'Artois, qui a été gravée par Simonet. En 1787, Louis XVI lui commande un grand dessin de *l'Assemblée des notables*, exposé la même année et qui n'a

point été gravé. Enfin le 5 mai 1789, lorsque s'ouvrent les États-Généraux, Moreau est là, prenant en quatre coups de crayon la disposition d'ensemble de la cérémonie, dans un croquis d'où il tirera la planche de l'*Ouverture des États-Généraux*, à laquelle il donnera pour pendant la *Constitution de l'Assemblée nationale* le 17 juin 1789. Ce n'est pas sans curiosité que nous avons vu, dans la collection de M. Mahérault, cette rapide esquisse; tous les acteurs de cette scène à jamais mémorable, tous les personnages représentés sur l'estampe sont anéantis : seul, ce petit carré de papier survit, témoin pour ainsi dire vivant et parlant!

Le côté le plus surprenant du talent de Moreau, c'est son universalité. Moreau a abordé tous les genres, et tous avec un égal succès. Nous venons de le voir, tour à tour dessinateur et graveur, passer d'une grande scène historique à un minuscule fleuron ou à un cul-de-lampe, contourner des arabesques pour des titres, retracer des portraits, prodiguer les illustrations dans les plus beaux livres de son temps. Nous n'avons pas encore tout dit : sans sortir des pièces qu'il a gravées lui-même, nous allons rencontrer tous ces infiniment petits de la gravure, tous ces brimborions qu'on voulait alors de la main des plus grands artistes. Moreau a composé et gravé le petit cartouche, orné d'une draperie et d'une pendule, qui est l'*Adresse de l'horloger Fagard*, il a encadré l'*Adresse du tailleur Chamot*, celle de *De La Ville*, entrepreneur de bâtiments, et l'*Ex-libris de A. P. de Fontenay.* Lorsque Charles et Robert tentaient leur célèbre ascension de 1783, c'est Moreau qui gravait la *Carte d'entrée* donnant accès aux places réservées, qui jetait sur un

bout de cuivre la vue de leur ballon s'élevant, *Sic itur ad astra*, et encore une autre petite vue de la machine aérostatique planant sur Paris. Voici maintenant le billet de *Bal paré pour le mariage du Dauphin*, l'amateur qui en possède le joli dessin vient de le faire graver tout récemment ; encore un billet de bal, *Pour la fête de M. l'Ambassadeur de France qui se donnera le...* ; un *Billet de concert*, daté de 1784 ; voici enfin un billet de *Concert de la Société des Enfants d'Apollon*, société dont il faisait partie. Moreau nous a aussi laissé les profils de plusieurs de ses collègues de cette société, dessinés tout à fait dans la manière de Cochin, et qui ont été gravés par Madame Lingée. Et tout ce que nous ne pouvons énumérer ici, *Caprices*, *Coiffures*, *Écrans*, *Cadres de portraits*, etc. Et ces choses les plus diverses traitées toujours avec la même gravité ; voilà, par exemple, le *Voyage pittoresque de la Grèce* de Choiseul-Gouffier : Moreau est chargé de dessiner pour cet ouvrage quelques planches de costumes turcs, il s'applique le plus sérieusement du monde à cette infime besogne ; on lui demande un fleuron, il le compose et le grave de telle façon que Choffard, dans son meilleur temps, ne l'aurait pas désavoué ; il est enfin chargé de dessiner la *Réception de l'auteur chez Hassan Tchsaouch Oglou*, il fait de ce sujet, qui a été gravé par Duclos, un tableau étonnant de couleur locale. Où ce diable d'homme a-t-il appris tout ce qu'il sait ? Dans un travail incessant, dans ses lectures ; Moreau était un travailleur infatigable. C'est cette érudition qui lui a permis de toucher à cette prodigieuse variété de sujets de tous les genres et de tous les temps. « Ce qu'on ne

» saurait trop admirer, a dit Madame Vernet, c'est en » même temps la fécondité et la flexibilité du talent » de Moreau ; c'est cette merveilleuse facilité à con- » cevoir une scène pittoresque et à la disposer d'une » manière intéressante et vraie dans l'espace le moins » étendu, et quelquefois même le plus souvent rebelle » par ses dimensions, c'est cette rare habileté à » saisir le caractère convenable, à prendre le style » propre à chaque sujet. »

Mais la qualité caractéristique de Moreau, c'est le respect de son art, l'étude approfondie, l'horreur de l'à-peu-près, et en un mot le sérieux. Quant à sa facilité, elle était telle que plusieurs fois il entreprit des illustrations composées de cent pièces, et les mena rapidement à bien. Mais il n'en fut pas ainsi d'une *Suite de figures sur l'Histoire de France*, qu'il voulait porter au chiffre de trois cents pièces. C'est Le Bas qui avait conçu le projet de cette publication sur laquelle il fondait de grandes espérances : il payait fort cher les dessins et suppliait Moreau de terminer rapidement, mais Moreau qui avait son idée, faisait traîner les choses en longueur. Le Bas ruiné, mourut, et cette affaire empoisonna ses derniers jours. Moreau répandit le bruit qu'il ne ferait plus un seul dessin à aucun prix, et à la vente de Le Bas, il put acquérir pour une somme dérisoire les planches déjà gravées et les épreuves. Il se mit alors à continuer la publication, supprimant les premières planches de Lépicié et Monnet, et les remplaçant par de nouveaux sujets de sa composition, parmi lesquels il en grava trois ou quatre à l'eau-forte. Mais cette vilaine spéculation ne lui profita guère. C'est à peine,

dit Renouard, s'il vendit vingt exemplaires de la seizième livraison. L'ouvrage en resta là. Moreau se faisait illusion du reste en croyant élever un monument national et faire œuvre d'historien; historien, certes, il le fut, et admirable, mais des choses de son temps, et, qui sait, peut-être ne s'en est-il jamais douté? Peut-être aurait-il donné l'estampe du *Sacre* pour ces médiocres figures de l'*Histoire de France*!

La dernière pièce que nous trouvions avec la signature de Moreau comme graveur est l'estampe du *Prince de Lambesc aux Tuileries* (1790), qui sert de frontispice aux *Mémoires historiques sur la Révolution* de H. de Bassville.

Ainsi, comme graveur, Moreau finit à la Révolution.

Il va sans dire que venant d'étudier Moreau au point de vue particulier et exclusif de ses travaux de graveur, nous sommes bien loin d'avoir donné l'idée exacte de l'importance de l'œuvre de ce dessinateur inépuisable. Il nous a fallu passer sous silence la quantité énorme de dessins qu'il a confiés au burin des meilleurs graveurs, N. de Launay, Le Mire, Simonet, Duclos, Martini, Prévost, Le Veau, Longueil, Baquoy, etc.; il nous a fallu omettre des illustrations comme celle des *Annales du Règne de Marie-Thérèse* de Fromageot, de *Pygmalion*, scène lyrique de Rousseau mise en vers par Berquin, têtes de page où Moreau atteint au degré de finesse d'Eisen, le roi du fleuron, des *Saisons* de Saint-Lambert, des *Bienfaits du sommeil* d'Imbert; il nous a fallu passer sous silence les indiens d'opéra-comique des *Incas* de Marmontel et de l'*Histoire des Indes* de Raynal, et les illustrations des *Œuvres de Métastase*, de *Regnard*, de *Paul et*

Virginie; bien plus, il nous a fallu omettre ici ce célèbre *Monument du Costume* dont nous avons eu tant de fois l'occasion de parler à l'article des divers artistes qui ont gravé ce recueil, le plus beau de l'œuvre de Moreau.

Éberts, lorsqu'il entreprit cette publication, ne croyait pas en faire autre chose que des gravures de modes, et dans son prospectus il dit nettement que son recueil doit fournir d'utiles indications aux *modistes*, qui pouvaient alors se le procurer moyennant 48 livres par série. Pour éviter les sécheresses de simples estampes descriptives, on avait simulé une sorte d'action. La première série de douze planches, dessinées par Freudeberg, représentait la vie d'une jeune femme livrée aux amusements du monde jusqu'à l'époque de la maternité, le lever, le bain, la toilette, l'occupation, la visite inattendue, la promenade du matin, les confidences, la promenade du soir, la soirée d'hiver, l'événement au bal, le coucher. Moreau, dans la seconde suite, reprenait la vie de cette femme à l'époque de la maternité et jusqu'à la première sortie, montrant « les occupations comme les dissipations à la mode » qui suivent ces circonstances », les préoccupations de la grossesse, les précautions, la visite des amies à l'intéressante jeune femme, la naissance du fils tant désiré, le départ des petits parrains pour le baptême, la première sortie, le concert intime, la promenade à cheval au bois de Boulogne, la soirée passée à l'Opéra, la réapparition de la dame au palais de Versailles. Dans la troisième série enfin, Moreau s'attachait à représenter la vie d'un petit-maître, son lever, le choix de son costume de la journée, sa grande toilette de

cour, son apparition dans les petites loges, ses soupers fins, ses bonnes fortunes. Mais tout ceci n'est qu'un prétexte, qu'un cadre dans lequel Moreau reproduit, avec sa fidélité habituelle, les modes, les ameublements du jour. « De là cette précieuse illusion, ces inappré-
» ciables renseignements de ses planches. Il n'invente
» ni un cabinet ni un salon. Tandis que les autres
» vignettistes se laissent aller à la fantaisie de leur
» imagination, à l'ornementation qui vient au bout
» de leurs doigts, Moreau étudie, copie, prend ses
» modèles, il fait poser une bergère ou une table
» de marqueterie. C'est par cette étude patiente,
» scrupuleuse, appliquée, poussée à la dernière limite
» de l'observation, que Moreau est un historien. »

Et pour avoir l'idée de cet œuvre immense, il faudrait encore connaître tous les dessins de Moreau qui n'ont pas été gravés : sujets religieux comme *la Fuite en Égypte*, *l'Adoration des Mages*, ou *le Massacre des Innocents*, sujets mythologiques comme *l'Amour arrivant à la cour de Didon sous les traits d'Ascagne*, ou le *Quos ego!*, sujets tirés de l'histoire ancienne comme *Fabricius recevant des députés au moment qu'il fait cuire des légumes*, *Caïus Marius qui, par son seul regard, arrête le soldat qui veut le tuer*, *Mort de Caton d'Utique*, *Triomphe de Scipion l'Africain*, *Cortège de Cyrus après la prise de Babylone*, et les portraits de *Madame de la Ferté*, de *Mademoiselle Le Prince*, de *Mademoiselle Saugrain*, de *Mademoiselle de Corancés*, de *Madame Carle Vernet*, de *Renou*, et la *Vue du cortège du sacre de Louis XVI au moment de son arrivée aux portes de la cathédrale de Reims*, et les études, et les croquis, et les

travaux préparatoires pour ses vignettes ou son *Monument du Costume*, plus étonnants encore que ses dessins finis, car Moreau n'y est point dominé par l'idée qu'il faut mettre les points sur les *i* aux graveurs, et il adopte alors une facture bien plus large et plus artistique.

De la vie et du caractère de Moreau l'on sait, en somme, fort peu de chose : il n'a point laissé de mémoires comme Cochin, et l'on n'a presque pas de documents qui le concernent, ou de lettres de sa main. Son portrait gravé par Saint-Aubin nous donne l'idée de ce que devait être l'homme, avec cette tête de dogue ; persévérant jusqu'à l'entêtement, bon au fond, mais grognon et bourru dans la forme ; plein de saillies et d'emportements, mais homme de cœur, ayant des amis dévoués, dont le plus fidèle fut le docteur Guillotin dont il a dessiné le portrait ; avec cela sachant beaucoup, doué d'une mémoire prodigieuse, parlant bien, et pouvant, lorsqu'il voulait s'en donner la peine, charmer un auditoire par le tour original des anecdotes qu'il aimait à raconter.

En 1785 et 1786, il fit un voyage en Italie avec Dumont l'architecte. Quoi qu'on en ait dit, ce voyage n'eut pas d'influence très immédiate sur sa manière ; ce n'est qu'à la Révolution qu'il la transforma, ce qui était inévitable, par suite de l'influence croissante de David et de ses élèves.

Le 29 août 1787, eut lieu le mariage de sa fille avec Carle Vernet, et le 30 juin 1789 naquit son petit-fils Horace.

Le journal de Wille nous montre Moreau prenant une part active aux luttes intestines de l'Académie

en 1790, et réclamant avec chaleur la révision des statuts et l'égalité absolue entre tous les membres du corps académique. Lorsque Vien, pressé de reprendre le fauteuil de la présidence, prit la parole pour exprimer son regret de ne pouvoir le faire, Moreau se crut attaqué par plusieurs passages de son discours : « il se leva et parla avec tant de respect pour M. Vien » et d'énergie pour sa propre défense que M. Vien » lui donna la main. Ils s'embrassèrent tous deux » sincèrement la larme à l'œil, et cette paix fit plaisir » à beaucoup de monde. »

Moreau n'était toujours qu'agréé. Présenté par Wille il fut reçu académicien en 1791, sur le dessin de *Tullie faisant passer son char sur le corps de son père*, qui a été gravé par Simonet, et qui est déjà tout le Moreau de la seconde manière.

Pendant la Révolution, l'ancien dessinateur des Menus paraît avoir embrassé les idées nouvelles avec ardeur, peut-être sous l'influence de sa liaison avec David. Nous avons inscrit au catalogue de Choffard la carte de la *Commune des Arts* : cette carte, c'est Moreau qui l'a dessinée. On a aussi de lui deux dessins patriotiques intitulés : le *Départ du jeune volontaire de la République, ses adieux à sa famille*, et *les Délices de la vie champêtre, le jeune volontaire républicain est de retour dans sa famille* : Moreau a même composé le *Costume du français républiquain* (sic). Il n'en fut pas moins ruiné par la Révolution, et en 1799 fut trop heureux de trouver une place de professeur de dessin aux écoles centrales.

On a dit et redit comment Moreau avait transformé sa manière, comment sous prétexte de pureté, de goût,

de correction, de *davidisme*, il était devenu plus froid, plus maigre, presque ennuyeux : la vignette tant vantée de *Régulus retournant à Carthage*, gravée par Girardet, en est la preuve. Mais sur le moment, cette modification fut jugée avec enthousiasme, les merveilles de son talent du XVIIIe siècle furent taxées de « concessions faites au mauvais goût du temps », les *Chansons de La Borde* et le *Monument du Costume* cédèrent leur titre de chefs-d'œuvre au *Juvénal*, à la *Vie d'Antonin*. Et cette opinion persista si longtemps, que Renouvier en est encore à considérer toutes les pièces du XVIIIe siècle comme des « beautés frelatées » ; c'est son mot. Pour lui Moreau manque de chaleur et de grandeur, il est inférieur à Prieur et à Girardet, il n'est habile que pour habiller et faire marcher la « poupée de dix-sept cent quatre-vingt et tant ». C'est à croire que Renouvier n'a jamais vu les grandes figures de *la Nouvelle Héloïse*, si pleines de passion. Voilà où on en était encore il y a trente ans ! Aujourd'hui c'est l'excès contraire, il semble qu'à partir de 1790, le vrai Moreau ait cessé d'exister. N'exagérons rien : Moreau, malgré son changement, est encore incomparable pour l'illustration, témoin ses huit figures des *Amours de Psyché*, édition de Didot, et son illustration des *Œuvres de Gessner* (1797), la première qu'il ait faite pour Renouard. Celui-ci lui avait demandé quelques dessins, Moreau très occupé avait eu grand peine à en promettre quelques-uns ; peu à peu leur liaison devint plus intime, Moreau prit plaisir à travailler pour l'éditeur qui recevait ses dessins « avec une satisfaction inexprimable ». Dès lors Moreau dessina à peu près exclusivement pour

Renouard, qui se trouva ainsi avoir recueilli à la fois, dans leur vieillesse, Moreau et Saint-Aubin, ces deux grandes épaves de l'art du XVIII[e] siècle. Tout le monde connaît ces quantités de suites de figures que Moreau a dessinées pour Renouard, et qui servent à illustrer *Voltaire*, *Molière*, *Racine*, *Corneille*, *Télémaque*, *Gresset*, etc.

Sa décadence irrémédiable commence à l'Empire, lorsqu'il prend on ne sait quel plaisir à recommencer toutes les œuvres de sa jeunesse : n'y a-t-il pas quelque chose de triste à voir comme un second Moreau répéter, écho affaibli, toutes les œuvres du premier, exposer en 1801 un *Voltaire*, qui n'est plus celui de Kehl, mais celui de Renouard ; en 1804, des dessins pour l'*Ovide*, non plus de Le Mire et Basan, mais de Villenave ; en 1806, pour *Rousseau*, non plus la belle édition de Londres, mais celle de Dupréel ; en 1808 un *Molière* qui n'est plus celui de Bret. En 1810, qui le croirait ? il recommence les *Fêtes données à l'Hôtel-de-Ville*, non plus à Louis XVI et à Marie-Antoinette, mais à Napoléon I[er] et à Marie-Louise. Et quand Louis XVIII, en 1814, lui eut rendu son ancien titre de dessinateur du Cabinet du roi, on dit que Moreau, à soixante-treize ans, pensait à recommencer un nouveau *Sacre* ! Mais depuis quelque temps déjà, il ne pouvait plus travailler, étant atteint d'un squirre cancéreux du bras droit.

Le grand artiste mourut le 30 novembre 1814.

Passons sur ses dernières productions, sur ces *Thucydide*, sur ces *Crébillon* ; elles sont déplorables, on le sait : mais Moreau va avoir soixante-dix ans, et, après une carrière si bien remplie, en est réduit à

travailler encore pour vivre, et, comme Saint-Aubin, il attend avec angoisse, il réclame précipitamment avec instance le prix modique de ses travaux!

Vint la longue et profonde réaction contre l'école française du XVIIIe siècle... Seul le nom de Moreau ne fut pas tout à fait oublié. C'est par ses illustrations de classiques qu'il surnageait : on met bien au panier Dorat, Marmontel, ou Saint-Lambert, vignettes comprises, on n'y met point Molière. La Restauration voyait s'imprimer rapidement, — bien plus rapidement que de nos jours, — de belles éditions de nos grands écrivains : beaucoup d'exemplaires recevaient des vignettes de Moreau, en même temps que des vignettes de Desenne et de Devéria, délices des amateurs du temps. Mais ce qui contribua le plus à répandre le nom de Moreau, c'est sa double illustration de Voltaire ; par là il est connu jusque dans les chefs-lieux de canton les plus reculés. Voltaire, n'est-ce point le livre de fonds de toute la bourgeoisie française? N'est-ce point aussi par excellence le livre indispensable à la bibliothèque de tous ceux qui ne sont point bibliophiles? Il est si facile, lorsque l'on veut monter sa bibliothèque d'un seul coup, d'aller sur les quais et d'en ramener presque pour rien les soixante-dix volumes de l'édition de Kehl ; cela a tout-à-fait bon air, et puis, songez donc, *avec figures de Moreau*! Tout le monde donc connaît Moreau, et cela va si loin que les profanes ne peuvent pas voir une gravure dans un livre sans demander si elle est de lui.

Mais cette sorte de prestige était bien platonique ; pendant longtemps, ils furent rares les curieux qui s'amusèrent à accrocher aux murs de leur cabinet de

travail un dessin de Moreau, à orner les exemplaires de leurs livres d'épreuves de choix : il n'y a pas si longtemps déjà qu'il fallait une forte dose de courage à un collectionneur passionné pour payer 400 francs le dessin de *la Plaine des Sablons*. Toutefois, il y avait en ce temps-là quelqu'un qui recherchait avec ardeur, qui recueillait pieusement tout ce qu'il trouvait de dessins de Moreau : c'était M. Mahérault, qui dans sa jeunesse avait été l'élève de l'illustre artiste [1].

[1] La collection de M. Mahérault était particulièrement remarquable au point de vue des dessins : elle en comprenait plus de mille, qui ont été vendus au mois de mai 1880. Nous relevons quelques-uns des prix atteints :

Boucher, sujet tiré des *Contes de La Fontaine*, 2,060 fr.

Clodion, trois dessins représentant des petits satyres, 4,250 fr.

Cochin, deux dessins pour les *Contes de Boccace*, 1,500 fr.

Desrais, *Couronnement de Voltaire*, dessin gravé par Dupin, 799 fr.

Duplessi-Bertaux, quarante dessins à la mine de plomb pour les *Petits Conteurs*, 3,600 fr.

Eisen, deux dessins à la mine de plomb pour les *Contes de La Fontaine*, 1,679 fr.

Fragonard, le *Retour du père de famille*, 7,000 fr ; *Intérieur de parc*, 1,600 fr.; dix-huit calques pour les *Contes de La Fontaine*, 2,850 fr.

Freudeberg, *Intérieur* style Louis XVI, 5,100 fr.

Gérard, quatre dessins pour *Psyché*, 1,899 fr.

Gravelot, vingt-quatre dessins pour l'*Iconologie*, 4,600 fr.; seize dessins pour *Boccace*, 9,000 fr.

Marillier, vingt-et-un dessins divers, 3,200 fr.

Monnet, trois dessins pour *Vert-Vert*, 1,400 fr.

Prud'hon, *Joseph et la femme de Putiphar*, 6,100 fr.; *Apothéose de Racine*, 2,000 fr.; *Pyrrhus et Andromaque*, 1,705 fr.; l'*Impératrice Joséphine*, 1,200 fr.; un dessin pour *la Nouvelle Héloïse*, 2,200 fr.; vingt-huit autres dessins et esquisses, 3,600 fr.

Gabriel de Saint-Aubin, *Jeune prince conduisant une charrue*, 700 fr.

Watteau, *Tête de jeune fille*, 720 fr.

Quand peu à peu le nom de Moreau recommença à briller de tout son éclat, les bibliophiles purs demeurèrent les derniers à suivre ce mouvement: les derniers ils reconnurent la prodigieuse somme de talent que les vignettistes avaient dépensée dans les livres. Une seule preuve, décisive. En 1872, une suite avant la lettre des *Chansons de La Borde*, épreuves à toutes marges, irréprochables, avec le portrait de Moreau,

Et deux cent soixante dessins ou esquisses de Moreau, ayant produit ensemble plus de 125,000 francs, parmi lesquels :

Le dessin à la plume de *la Promenade du soir*, sujet tiré des ports de mer peints par Vernet, 2,800 fr.

Les trente dessins exécutés in-fol. pour les cinq premiers chants de *la Pucelle* (1785), 16,100 fr.

Oui ou non (*Monument du Costume*), 12,000 fr.

Le Lever (*Id.*), 12,000 fr.

L'Inoculation de l'amour et *la Provocation*, très belles études au bistre pour *la Nouvelle Héloïse*, 7,000 fr.

Les Grâces chantées par Pindare, dessin in-8 pour *les Grâces*, 2,500 fr.

Billet de bal pour le mariage du Dauphin, 1,550 fr.

Renou, peintre, portrait exposé en 1785, 700 fr.

Le Gâteau des Rois, 1,400 fr.

Encadrement du médaillon de *Gustave III*, 1,200 fr.

Ascension de Charles et Robert (la foule réunie sur une berge de la Seine, regarde le ballon qui s'élève), 5,900 fr.

Neuf dessins pour *les Incas*, 6,000 fr.

Deux dessins pour le *Voyage à l'Ile de France* de Bernardin de Saint-Pierre, 5,500 fr.

Le Départ du jeune volontaire de la République, 1,000 fr.; *le Retour du volontaire dans sa famille*, 600 fr.

Ouverture des États-Généraux, croquis *de visu* à la mine de plomb, 22 fr.

Projet d'un monument à ériger pour le Roi, d'après de Varenne, 1,800 fr.

Douze dessins pour *Racine*, 10,000 fr.

Six dessins pour *le Lutrin*, 8,100 fr.

Six dessins pour *le Comte de Valmont*, 2,950 fr.

cotée 800 fr. sur le catalogue du libraire Fontaine, ne trouvait pas acquéreur ! C'est que la bibliophilie est une science tout-à-fait à part ; elle exige des connaissances très étendues, un goût délié et sûr, mais tout spécial, et qui n'a rien de commun avec l'art.

Mais par exemple, quand on eut bien persuadé aux bibliophiles que les livres à figures n'étaient pas à dédaigner, quelle rage sur les livres du XVIIIe siècle ! Qui n'a été témoin de ces luttes homériques de l'hôtel Drouot ? Qui n'a pas pénétré au moins une fois dans la salle, dans l'antre N° 5, vers cinq heures, l'heure où se frappent les grands coups. La foule compacte des amateurs occupe les chaises, obstrue le passage, regorge jusque dans le magasin-annexe. Devant le bureau du commissaire-priseur, les principaux libraires ou marchands d'estampes. En face, accoudés à la longue table qui fait toute la largeur de la salle, la foule des petits marchands, tout ahuris des hauts prix, regrettant toujours le bon temps où l'on pouvait « faire des coups », et trouver presque pour rien la « marchandise », tâchant de happer au passage quelque bribe qu'ils vont ensuite « réviser ». Là-bas, dans l'angle, le dessus du panier des bibliophiles et des curieux, pointant les catalogues, excitant les athlètes, donnant leurs dernières commissions, palpant une dernière fois le livre convoité. Derrière, la masse allante et venante des gens entrés à l'hôtel on ne sait pourquoi, pour se chauffer, pour venir à un rendez-vous, ou par le besoin vague d'acheter n'importe quoi. L'atmosphère est surchauffée par le gaz, saturée de vapeurs humaines. On est excité, énervé. On s'est battu toute la journée. La vacation va finir ; il ne

reste plus que le dernier numéro, le *rara avis*, dans le langage du lieu, le *mouton à cinq pattes*. Profond silence. L'expert le met sur table et demande son prix. Personne ne répond, c'est la tactique habituelle. Un moment de recueillement, puis une offre timide. Aussitôt de dix endroits différents, la fusillade de dix enchères, les amateurs donnent. Bientôt leur feu s'éteint, il n'en reste plus qu'un, il est vainqueur.... lorsque tout-à-coup deux libraires se lèvent : alors commence une lutte acharnée ; chacun d'eux est doublé d'un amateur aussi passionné qu'anonyme, aucun ne veut céder ; on monte toujours. On ruse : enchères de mille francs, pour terrasser l'adversaire d'un seul coup ; enchères de dix francs, jouant l'accablement, pour lui inspirer subitement la crainte de garder à son compte un objet d'un tel prix ; de mille francs en dix francs, de dix francs en mille francs, on atteint des prix vertigineux, les spectateurs s'exclament. Soudain l'un des adversaires fait un geste violent de dénégation. C'est fini. En vain le commissaire-priseur le sollicite du regard et de la voix : « Ce » n'est plus par moi. Je vais adjuger, j'adjuge, on n'en » veut plus? » ; en vain le marteau d'ivoire, feignant de s'abaisser brusquement, s'arrête à mi-chemin ; ce petit manége ne surprend personne. Pan ! un coup sec, c'est fini. Les applaudissements accueillent le nom du triomphateur, auquel il ne reste plus qu'à présenter à son client masqué le bordereau des achats ; car ici, c'est le vainqueur qui paie les frais de la guerre.

L'œuvre gravé par et d'après Moreau atteint environ dix-huit cents pièces. C'est pour donner une idée de cet immense ensemble que l'un de nous en avait publié

en 1874 un catalogue, très sommaire, et qui n'avait d'autre prétention que de fixer à peu près les idées des amateurs sur l'importance de l'œuvre [1].

M. Mahérault, toute sa vie, recueillit des notes pour un catalogue raisonné de l'œuvre de Moreau. On le pressait souvent d'en hâter la publication; nous mêmes, nous le lui avons plusieurs fois demandé. Mais il ne croyait jamais son travail assez complet, il retardait, et la mort le surprit avant qu'il l'eût terminé. Ces notes, la famille de M. Mahérault vient de les faire publier [2].

M. Emmanuel Bocher met en ce moment la dernière main à son catalogue descriptif et raisonné de l'œuvre de Moreau. C'est un travail véritablement formidable, qui a demandé plusieurs années de patientes et laborieuses recherches, et dans lequel les collectionneurs trouveront tous les renseignements qu'ils peuvent désirer.

Moreau a eu pour élève Mademoiselle Saugrain.

ESTAMPES, ETC.

I. D'APRÈS BAUDOUIN.

1. L'eau-forte pure de l'estampe intitulée LE COUCHÉ DE LA MARIÉE, terminée par Simonet, 1768; in-fol.

   Cette merveilleuse eau-forte a atteint le prix de 1,500 fr. à la vente Wassé. Depuis elle a été payée 3,000 fr. vente Mahérault; 2,015 fr. vente Mühlbacher. Le nombre des épreuves d'eau-forte tirées serait, dit-on, de vingt-quatre.

[1] *L'Œuvre de Moreau le Jeune*, par Henri Draibel (Béraldi). Paris, Rouquette, 1874, brochure in-8; portrait gravé d'après Cochin.

[2] *L'Œuvre de Moreau le Jeune*, catalogue raisonné et descriptif, avec notes iconographiques et bibliographiques, par M. J.-F. Mahérault, ancien Conseiller d'État. Paris, Labitte, 1880, un fort volume grand in-8; portrait de l'auteur gravé par Le Rat.

2. L'eau-forte pure de l'estampe intitulée **LE MODÈLE HONNÊTE**, terminée par Simonet, 1770 ; in-fol.

500 fr. 1880 ; 295 fr. 1881.

II. D'APRÈS BOUCHER.

3. La petite Laitière. — Le petit Marchand de gâteaux ; 2 études in-4 (Cabinet des Estampes).

4. Deux eaux-fortes in-4, représentant des scènes champêtres. L'une d'elles est signée sur la gravure même : *Moreau je 1761*.

1. Une jeune femme en train de traire sa vache, un paysan qui veut embrasser une jeune fille, etc. — 2. Un jeune homme aidant une femme à descendre de cheval, une servante plume une oie, etc.

III. D'APRÈS DESHAYES.

5. Pouvoir de l'Amour (il brise la massue d'Hercule et dompte les bêtes fauves) ; in-fol. 1771.

L'eau-forte au Cabinet des Estampes.

IV. D'APRÈS GRAVELOT.

6. L'eau-forte pure de l'estampe intitulée FONDATION POUR MARIER DIX FILLES, *renouvellée en 1761 par M. le Marquis de l'Hôpital* ; terminée par Huquier ; in-fol. en largeur.

V. D'APRÈS GREUZE.

7 L'eau-forte pure de l'estampe intitulée L'ÉDUCATION DU JEUNE SAVOYARD, Aliamet direxit ; in-fol.

8. L'eau-forte de l'estampe intitulée **LA PHILOSOPHIE ENDORMIE** (portrait de Mme Greuze), Aliamet direxit ; in-fol.

État d'eau-forte, le corsage boutonné jusqu'au menton. 400 fr. 1881.
État terminé, le corsage entr'ouvert.

9. Les eaux-fortes des estampes intitulées LA BONNE ÉDUCATION, — LA PAIX DU MÉNAGE, terminées par Ingouf l'aîné, 1765-1766 ; 2 p. grand in-4.

L'eau-forte de *la Bonne éducation*, au Cabinet des Estampes, porte dans la marge inférieure deux croquis à l'eau-forte : un profil de femme, gravé avec assez de soin pour donner à penser que c'est celui de madame Moreau, l'année de son mariage ; et une petite composition de trois personnages, un homme assis faisant la lecture à une jeune femme qui est dans un fauteuil, sur lequel s'appuie la femme de chambre.

10. La Malédiction paternelle. — Le Fils puni, 2 petites pièces in-12 en largeur, gravées *de mémoire* d'après les tableaux de Greuze, 1777-1778.

Il existe des copies de ces deux pièces, à l'adresse de Bligny.

VI. D'APRÈS LAGRENÉE.

11. Jupiter et Io, petite étude in-8 en largeur, 1761.

De toute rareté.

VII. D'APRÈS LE PAON.

12. L'eau-forte de l'estampe intitulée REVUE DE LA MAISON DU ROI AU TROU-D'ENFER, terminée par Le Bas, 1766; in-fol. en largeur.

La signature de Moreau sur le terrain, dans le bas à droite.

VIII. D'APRÈS RENOU.

13. STATUTS ET RÈGLEMENTS. La Tragédie et la Comédie se tiennent embrassées. Renou pin., J.-M. Moreau le Jne, 1770; grand in-8.

Quand ces aimables sœurs, Melpomène et Thalie,
Ont offert à la France une scène annoblie,
Leurs organes, dès lors, protégés par nos rois,
De leur thrône ont reçu des bienfaits et des loys.

L'eau-forte, 200 fr. 1881.

IX. D'APRÈS RESTOUT FILS.

14. LOUIS XV, CONDUIT PAR MINERVE DANS LE TEMPLE DE L'IMMORTALITÉ, devant les statues de Henri IV, Louis XIII et Louis XIV. Composition allégorique destinée à servir de frontispice à un in-fol.

Il n'en existe que des épreuves d'eau-forte, la pièce n'a pas été terminée.

X. D'APRÈS J. VERNET.

15. Les eaux-fortes de sept SUJETS TIRÉS DES PORTS DE MER peints par Joseph Vernet, gravés par divers artistes et publiés par Le Bas; 7 p. in-4.

1. L'officier en promenade du midi. — 2. Promenade de l'après-diné. — 3. Promenade du soir. — 4. Dame et marchand du Levant. — 5. L'Agréable société. — 6. La Promenade. — 7. Les Jardinieres.

16. L'eau-forte de l'estampe intitulée **FÊTE SUR LE TIBRE A ROME**, terminée par Duret. 1766 ; grand in-fol. en largeur.

17. L'eau-forte de l'estampe intitulée **VUE DES ENVIRONS DE NAPLES**, terminée par Duret ; grand in-fol. en largeur. Pendant de la pièce précédente.

18. Les eaux-fortes des estampes intitulées *le Matin*, *le Midi*, *le Soir*, *la Nuit*, terminées par Cathelin ; 4 p. in-fol. en largeur, 1768.

19. L'eau-forte de l'estampe intitulée *la Source abondante*, signée *J. M. Moreau le Jne sculp. 1770* ; in-fol. ovale. Terminée par Le Bas.

XI. D'APRÈS DIVERS.

20. Un bas-relief de Puget, *Saint Charles prenant soin des pestiférés*, eau-forte in-4 en largeur.

21. *David et Bethsabée*, d'après Rembrandt, grande pièce en largeur gravée dans la manière du maître ; 1763.

22. L'eau-forte de *Pense-t-il à la musique*, d'après Téniers, terminée par Le Bas, pour le *Cabinet Choiseul* ; in-4, 1771.

23. L'eau-forte d'une très grande et singulière composition intitulée *Estampe du tableau trouvé dans l'église des ci-devant soi-disant Jésuites de Billom en Auvergne, l'an 1762.*

24. Les eaux-fortes des 3e et 9e planches des *Conquêtes de Kien-Long*, terminées par Le Bas, 1770-71.

25. Les eaux-fortes de *Campagne de Grèce*, — *Pyramide égyptienne*, 2 p. in-fol. d'après Lucatelli, terminées par Benazech.

26. Grand paysage d'après Loutherbourg, avec une paysanne qui mène un troupeau s'abreuver ; signé J. Moreau le j. 1768 ; in-fol.

27. L'eau-forte du paysage de *Rudera près le Sans-Souci*, d'après Pannini, terminée par Le Bas ; in-fol., 1770.

28. Les eaux-fortes de trois planches de Le Prince pour le *Voyage en Sibérie*, de Chappe : 1. Vue de Tobolsk ; 2. Halte de l'auteur ; 3. Traineaux pour voyager pendant l'hiver. Ces trois planches terminées par Tilliard et Le Bas.

29. Deux planches du catafalque de Marie-Thérèse, d'après Paris, dessinateur du Cabinet du Roi, 1781 ; in-4 (voyez n° 59).

XII. PIÈCES GRAVÉES PAR MOREAU D'APRÈS SES PROPRES COMPOSITIONS.

30. LA PLACE LOUIS XV, petite estampe insérée dans le *Voyage pittoresque de Paris* de D'Argenville.— Moreau le Jeune in. sc. 1770 ; in-8 en largeur.

L'eau-forte, 305 fr. 1881.
Avant la lettre.
Avec la lettre et avec la signature de Moreau, 150 fr. 1881.
Il y a un dernier état avec la signature *Tilliard sc.*

31. LA CATHÉDRALE D'ORLÉANS, petite estampe in-12 servant de frontispice à un *Breviarium Aurelianense* de l'évêque de Jarente, 1771 (voyez aussi n° 31).

L'eau-forte au Cabinet des Estampes.
État avant la lettre, tablette blanche.
Avec la lettre, 35 fr. 1881.
Cette pièce, très remarquable par sa finesse, a été copiée en contre-partie par Campion.

32. LA CINQUANTAINE, composition allégorique dans un cartouche d'arabesques ; in-4, 1771.

L'eau-forte pure au Cabinet des Estampes.
Une épreuve inachevée, 1,000 fr. vente Mahérault.
Cette composition, de l'arrangement le plus ingénieux et le plus exquis, n'a dû être tirée qu'à un très petit nombre d'épreuves. Elle est de toute rareté. M. Mahérault la signale avec la lettre.

33. TOMBEAU DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU. *Vue de l'Isle des peupliers, dite l'Élisée, partie des Jardins d'Ermenonville,....* Dessiné d'après nature et gravé par Moreau en 1778 ; in-fol. en largeur.

L'eau-forte au Cabinet des Estampes.
Les premières épreuves portent, à gauche, une vieille femme à genoux, qui semble prier devant la tombe du philosophe. La censure la fit supprimer.
Il existe de cette estampe une copie de même format, et une très petite copie ronde, au trait.

34. **SERMENT DE LOUIS XVI A SON SACRE.** — Dessiné d'après nature et gravé par Moreau en 1779 ; grand in-fol. en largeur.

L'eau-forte, avec petites études de graveur dans la marge inférieure, 490 fr. 1881.

Par un caprice assez inexplicable, Moreau, le sérieux Moreau, a choisi la planche du *Sacre* pour se permettre une facétie d'un goût au moins contestable. Il a tracé dans les vitraux du haut des petits sujets très libres, à peine indiqués, cela va sans dire, mais il n'y a pas à en douter.

La planche appartient à la Chalcographie du Louvre.

35. **ARRIVÉE DE LA REINE A L'HOTEL-DE-VILLE**, grand in-fol. en largeur.

36. **LE FEU D'ARTIFICE**, pendant de la pièce précédente.

37. **LE FESTIN ROYAL**; in-fol. en hauteur.

38. **LE BAL MASQUÉ**; in-fol., pendant de la pièce précédente.

Ces quatre merveilleuses pièces, qui forment série, représentent les fêtes données au roi et à la reine, par la Ville de Paris, les 21 et 23 janvier 1782, à l'occasion de la naissance du Dauphin.

Les quatre eaux-fortes dans la collection de MM. Béraldi.

Épreuves avant la lettre dans diverses collections. (*Le Bal masqué*, 400 fr. 1881.)

Les quatre dessins appartiennent à M. Delaroche-Vernet.

Un simple coup-d'œil jeté sur les estampes en apprendra plus que toutes les descriptions. Or, il est facile de se les procurer pour un prix minime, les cuivres appartenant à la Chalcographie du Louvre.

Il est certain que, pour terminer ces grandes planches, Moreau se faisait aider par des burinistes. Une épreuve avant la lettre du *Festin royal*, dans la collection Hennin, porte même la signature *Delignon sculp.* à la pointe.

39. **OUVERTURE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX A VERSAILLES, LE 5 MAI 1789.** — Dessiné d'après nature ; in-fol. en largeur, 1790.

L'eau-forte, vendue 400 fr. 1881.

On remarquera que l'eau-forte porte une signature *J. M. Moreau le jne 1790*, qui ne ressemble pas tout à fait à celle de Moreau, mais rappelle celle que le graveur Pélicier a mise sur l'eau-forte du *Sénéchal de Molac* terminé par Longueil, et sur une vignette de l'*Histoire de France* (*Meurtre de Ragnacaire*).

Avant la lettre (Cabinet des Estampes).

40. **CONSTITUTION DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE** *et serment des députés qui la composent à Versailles le 17 juin 1789.* — Dessiné d'après nature, 1790 ; pendant de la pièce précédente.

Eau-forte, *J. M. Moreau le jne inv. et scul. 1790.* — 200 fr. 1881.

Avant la lettre (Cabinet des Estampes).

41. LE PRINCE DE LAMBESC AUX TUILERIES. *Evenement arriver aux Tuilleries le 12 juilet 1789*; in-4, 1790.

Frontispice des *Mémoires sur la Révolution* de Hugon de Bassville.
Existe à l'eau-forte.
A été réduit in-8 par Villerey.

---

42. Petite pièce à l'eau-forte. La Sainte Trinité sur un nuage, au-dessous nombreux personnages en costumes du XVIII[e] siècle; in-12, 1761 (Cabinet des Estampes).

43. Petite étude in-12, représentant deux bœufs au paturage. (Id.)

44. Un chien aboyant près d'un arbre derrière lequel dort un homme étendu; petite pièce in-18 en largeur, essai d'aquatinte, 1770.

45. Tête de vieillard avec grande barbe, croquis à l'aquatinte, très petite pièce. (Cabinet des Estampes.)

46. Croquis. Cinq têtes sur une feuille en largeur. — J. M. Moreau le J[ne] 1777. (Id.)

47. Croquis. Trois têtes sur la même feuille. (Id.)

48. Feuille de croquis. *Varii capricii e prove d'aqua forte Giovanii Michele Moreau Parigino*, 1777. (Id.)

PORTRAITS.

49. CHOISEUL (Ét.-F. Duc de), médaillon suspendu à une colonne rostrale; in-8 orné, 1771.

L'eau-forte, 150 fr. 1881.
État d'essai, avant les derniers travaux, avec la signature de Moreau.
État terminé, la signature de Moreau effacée. Avant le nom.
Avec le nom du personnage.
Retouché et colorié. — La planche appartenait à M. Sieurin.

50. Dumont (Martin), professeur d'architecture, membre des Académies de Rome, Florence et Bologne. — Kucharski del, J. M. Moreau le j. 1767, Baron sculp.; in-4 orné.

Moreau doit avoir gravé la figure, et Baron l'entourage.

51. Fléchier (Esprit), évêque de Nîmes, aumônier de Mme la Dauphine. Portrait allégorique. L'Éloquence et la Religion soutiennent le médaillon où se trouve le portrait, la Charité distribue ses bienfaits; in-fol.

La pièce est signée de Moreau sur la gravure même; au-dessous du trait carré, on lit *Del sculp.*, le graveur en lettres a pris le commencement du mot *Delineavit* pour un nom d'artiste.

52. GRÉTRY, de profil à droite. *Irritat, mulcet, falsis terroribus implet, ut magus...* — Dessiné et gravé par son ami Moreau le j^{ne} à Paris chès l'auteur cour du Palais, hôtel de la Trésoreric; in-4, 1772.

L'eau-forte, 200 fr. 1881.

» GREUZE (Madame) (voyez plus haut : *la Philosophie endormie*, n° 8).

» Henri IV (voyez n° 100).

53. JARENTE (L. de), évêque d'Orléans. Petit médaillon rond dans un encadrement carré orné; in-18 en largeur.

Sert de tête de page au *Breviarium Aurelianense* dont nous avons parlé au n° 31.

Épreuve d'eau-forte pure, signée *J. M. Moreau le J^{ne} del. et sculp. 1771.* (Collection Béraldi.)

Terminé. — *M. Rabellon pinx. 1771. J. M. Moreau le j^{e} del., N. Voyez l'aîné sculpsit 1771.* Existe en tirage hors texte, très rare.

54. JONES (John-Paul). — Dessiné d'après nature au mois de mai 1780 et gravé à l'eau-forte par Moreau, terminé par Fosseyeux 1781; in-4 carré.

55. LA BORDE (J.-B. de), 1er valet de chambre ordinaire du roi.— Denon del. 1770, J. M. Moreau le j^{ne} sculp. 1771; in-4.

Eau-forte et épreuve avant la lettre (Cabinet des Estampes).

56. LA VRILLIÈRE (Louis-Phélipeaux, Duc de). — Hall Suédois pinx., J. M. Moreau le j^{ne} sculp. 1769; in-8 orné.

Ministre aimé d'un prince que l'on aime,
Le bien du peuple est son premier bonheur;
Sage, éclairé, sévère, et sensible à l'extrême,
L'esprit en lui ne le cède qu'au cœur.

1. Le médaillon seul sans le cadre. — 2. Avec le cadre et avant la lettre. — 3. Avec la légende.

» LOUIS XV (voyez n° 99).

57. **LOUIS-AUGUSTE, DAUPHIN DE FRANCE** (depuis, Louis XVI), *né à Versailles le 23 août 1754.* — Hall Suédois p.; in-8, 1770.

Eau-forte pure.
1er état : Avant l'adresse de Moreau sur la marge inférieure (Mahérault).

58. **Louis XVI**, médaille et revers d'après Duvivier, posés sur des nuages et reliés par des palmes, 1776.

En-tête d'une page de légende où il est expliqué que M. Tillet, directeur de la Monnaie à Troyes, a fait frapper ces médailles en commémoration de la décision qui maintient cette ville comme capitale de la province de Champagne.

59. Marie-Thérèse d'Autriche (la Mort montre à la Terre désolée le médaillon représentant cette souveraine), allégorie d'après Durameau, devant servir de tête de page à la description de son catafalque (voyez plus haut, n° 29).

60. Papillon de La Ferté, intendant des Menus, dessiné et gravé par Moreau, 1770, profil in-4.

61. **PINEAU** (D.), sculpteur. — Mérelle filius p., 1770; in-18 orné.

On sait que Pineau était le père de Mme Moreau.
Quatre épreuves au Cabinet des Estampes : à l'eau-forte, — avant la lettre, — avec le nom, — avec l'adresse de Moreau.

62. **Rousseau** (J.-J.), en pied, d'après Mayer; in-12, 1779.

Les premières épreuves sont celles qui portent, dans la marge du bas, *A. P. D. R. 1779*, au lieu de *Venant d'herboriser dans les jardins d'Ermenonville.*
Pièce plusieurs fois copiée.

63. Vivarès, graveur. Buste de profil, médaillon dans un encadrement orné. — Benazech filius del., J. M. Moreau le je 1772; in-4.

64. Encadrement du portrait de Molière gravé par Beauvarlet.

Voyez, sur cette pièce, ce que nous en avons dit à l'article de Beauvarlet.

EX-LIBRIS, ADRESSES, BILLETS DE BAL ET DE CONCERT, ETC.

65. **Ex-Libris de Fontenay.** — Dans un encadrement contourné du haut, un génie appuyé à un piédestal qui porte des armoiries, et sur lequel on lit .... *Cui pudor et justitiæ soror incorrupta fides*, etc. Au-dessous, un cartouche avec la légende : *Du cabinet de livres de M. A. P. de Fontenay, écr. Sgr de Sommant, Noiron,*

etc. présid^t et lieutenant géné^al au bailliage et siége présidial d'Autun; in-8, 1770.

66. Adresse du tailleur Chamot. Cadre orné, une tablette dans le haut, au-dessous un rideau; in-8 en largeur, 1765.

CHAMOT

Maître et Marchand Tailleur

Demeure rue de la Harpe

Vis à Vis la rüe Percée à Paris.

J. M. MR, 1765.

67. Adresse de l'horloger Fagard. — J.-M. M. f.; in-8. — Pendule enguirlandée de fleurs, posée au-dessus d'un socle sur lequel on lit :

FAGARD

HORLOGER DANS
L'ABBAYE St GERMAIN
DES PREZ
COUR DU PRINCE ANTRE
LES DEUX GRILLE
A PARIS

68. **ADRESSE DE LAVILLE**, jolie petite pièce in-18 en largeur. — Vue d'un grand monument en construction, auquel travaillent des ouvriers. Au-dessus, une pancarte fixée aux deux angles du cadre, et portant la légende :

De La Ville

Entrepreneur de Bâtimens
Rue basse du Rempart
Porte St Denis

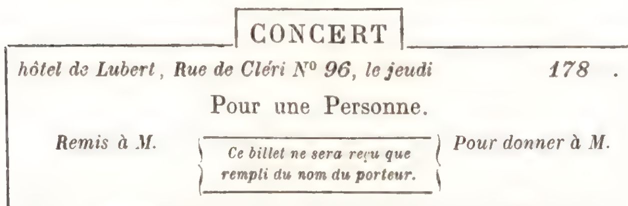
69. BILLET DE BAL. Encadrement rectangulaire in-8 en largeur. Au milieu, une tablette ovale, entourée de guirlandes de fleurs, surmontée de deux amours, et portant cette légende :

POUR LA FÊTE
DE Mr L'AMBASSADEUR
DE FRANCE qui ſe donnera
Le. . . . . . .

---

70. BILLET DE CONCERT. Cadre rectangulaire, deux guirlandes de laurier viennent dans le bas se rattacher à une lyre. — J.-M. Moreau le jeune invenit sculp. 1784 ; in-8 en largeur.

71. BILLET DE CONCERT DES ENFANTS D'APOLLON. Dans le haut, une banderolle sur laquelle on lit : SOCIÉTÉ ACADQUE DES ENFANTS D'APOLLON. Au milieu, la tête de Phœbus ; aux deux côtés, attributs. Dans le bas, une tablette :


CONCERT
hôtel de Lubert, Rue de Cléri N° 96, le jeudi *178* .
Pour une Personne.
Remis à M. *Ce billet ne sera reçu que rempli du nom du porteur.* *Pour donner à M.*

J. M. Moreau le Jne inv. scu. 1788.

72. Carte d'entrée pour l'ascension de Charles et Robert. — Petite pièce assez grossièrement gravée, signée *J. M. M.*, et représentant un ballon qui s'élève dans les nuages.

73. Départ de MM. Charles et Robert du jardin des Tuilleries dans leur machine aérostatique, le 1er décembre 1783. — *Sic itur ad astra.* — Petite estampe in-8, publiée chez Le Vachez, quai de Gêvres, à l'Espérance.

74. Autre petite pièce représentant le ballon de Charles et Robert planant sur Paris. « *Cette planche n'a eu que deux épreuves de tiré, 1783* ». (Cabinet des Estampes.)

75. Coiffures de femmes, 2 planches in-4. — 1. A la hérisson, à la mappemonde. 2. A la Calipso. (*Journal de Paris*, 1777.)

76. Deux écrans, avec leurs revers; 4 p. in-4.

77. Quatre fontaines sur la même planche, 1765 (pour les *Œuvres d'architecture* de Peyre, in-fol.)

78. Grand encadrement de page in-fol., simulant dans le haut un rideau à franges. Dans le bas, un buste, des rouleaux de papier, etc. — Signé du chiffre de Moreau avec la date de 1766, le tout à rebours. (Cabinet des Estampes.)

TITRES.

79. IL PASTOR FIDO DEL CAV. GUARINI. Paris, Prault, 1766, in-12.

80. IL TEMPIO DI GNIDO. Paris, Prault, 1767, in-12; gravé en 1766.

Petit titre très gracieux.

81. *Ricciardetto, di Nicolo Carteromaco.* Londres et Paris, Prault, 1767, in-12.

82. *Il Torrachione desolato, di Bartolommeo Corsini.* Londres et Paris, Prault, 1768, in-12.

83. *Il Morgante maggiore, di Luigi Pulci.* Londres et Paris, Prault, 1768, in-12.

84. *Il Malmatile racquisitato di Lorenzo Lippi.* Paris, Prault, 1768, in-12.

85. L'INNOCENCE DU PREMIER AGE, par Billardon de Sauvigny. Paris, Delalain, 1768, in-8.

86. LES GRACES, *recueil de différents ouvrages sur les Grâces*, par Meunier de Querlon. Paris, Prault, 1769, in-8.

Ce titre a servi ensuite au *Catalogue de Mariette* publié par Basan.

On n'en connaît que quelques rares épreuves avant la lettre, que les bibliophiles se disputent pour compléter leurs exemplaires exceptionnels. — 500 fr. vente Mahérault.

A été copié par Gaucher.

87. Le Bon militaire, *par M. de Boussanelle, brigadier des armées du Roi*. Paris, Lacombe, 1770, in-8.

88. Le Jugement de Pâris, *poëme en quatre chants*, par Imbert. Amsterdam, 1772, in-8; gravé en 1771.

89. Orlandino di Limero Pittocco. Paris, Molini, 1773, in-12; gravé en 1772.

Très spirituellement gravé. — 100 fr. avant la lettre, 1830.

90. HISTORIETTES OU NOUVELLES EN VERS, par Imbert. Amsterdam, 1774, in-8; gravé en 1773.

91. LES A-PROPOS DE SOCIÉTÉ, recueil de chansons, par Laujon. Paris, 1776, in-8.

92. LES A-PROPOS DE LA FOLIE, suite du précédent, par Laujon. Paris, 1776, in-8.

Peut-être trouvera-t-on que nous donnons à ces illustrations une bien grande importance. Nous ferons observer que ce sont des pièces très élégantes et de premier ordre, *dans leur genre* : toute proportion gardée, leur présence est aussi indispensable dans une collection de vignettes que celle du *Sacre* ou de *la Cinquantaine* dans une collection d'estampes.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS BOUCHER.

93. Frontispice pour l'Histoire philosophique de l'Homme, de l'abbé Millot, Paris, Prault, 1766, in-8.

II. D'APRÈS COCHIN.

94. Trois têtes de page pour l'*Histoire de France*, in-4, du Président Hénault, 1768.

Baptême de Clovis. — Sacre de Charlemagne. – Triomphe de la Royauté.

III. D'APRÈS GREUZE.

95. La Rosière de Salency. *Cruels, c'est votre loi qui le fait mourir, reprenez cette couronne*; 1768, in-8.

Vignette faisant partie du volume de Billardon de Sauvigny, *l'Innocence du premier âge*.

96. **AH! MADAME VOUS LA VOYÉS!** frontispice pour *Sophronie, ou Leçon prétendue d'une mère à sa fille*, par M[me] Benoist, Londres et Paris, V[e] Duchesne, 1769, in-8; gravé en 1768.

97. Rodomont saisissant le moine par la barbe, vignette pour le chant XXIX de l'*Arioste* de Baskerville, 1771.

IV. D'APRÈS DE SÈVE.

98. Tête de page pour un in-fol. : Jeune enfant devant des évêques.— *Desève invenit 1764, J. M. Moreau le jeune 1767.*

V. VIGNETTES GRAVÉES PAR MOREAU D'APRÈS SES PROPRES DESSINS.

99. Diverses pièces pour des ouvrages inconnus. (Cabinet des Estampes.)

1. Suite de quatre têtes de page pour un in-4: 1. Portrait de Louis XV. — 2. Le roi regardant le plan d'une église. — 3. Pose de la première pierre. — 4. Festin royal.

2. Cul-de-lampe avec croix grecque et fleur de lys.
3. Cul-de-lampe avec sceptre, crosse d'évêque, truelle, maillet.
4. Cul-de-lampe. Console avec vases, burettes, mitre.
5. Cul-de-lampe. Le Saint-Esprit au dessus d'un autel.

Ces pièces ne sont ni signées ni datées.

100. Trente culs-de-lampe pour le **NOUVEL ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE FRANCE**, par le Président Hénault. Paris, Prault, 1768, in-4.

La série complète de ces fleurons allégoriques se trouve en tirage hors texte. Le Cabinet des Estampes en possède les eaux-fortes.

Voyez aussi au nº 94, les têtes de page d'après Cochin.

Le cul-de-lampe du règne de Henri IV renferme le portrait de ce roi.

101. Le même ouvrage, édition in-12, Paris, Prault, 1768.

Trois têtes de page gravées en 1767: 1. Le Baptême de Clovis. — 2. Le Sacre de Charlemagne. — 3. L'abjuration de Henri IV.

102. Fleuron de titre pour *Joseph*, de Bitaubé. Paris, Prault, 1767, in-8.

103. Tête de page pour le *Voyage en Sibérie*, de Chappe. Paris, Debure, 1768, in-4.

104. Vignette pour *l'Ile d'Ouessant*, opuscule joint à *l'Innocence du premier âge*, de Billardon de Sauvigny, 1768.

Il y a un deuxième état de cette vignette, avec un encadrement rajouté, portant le titre *les Hautponnois*.

105. PRÆFECTI VIGILANTIA MORTEM ILLUDIT, très jolie tête de page pour un livre de médecine, 1770.

Armoiries soutenues par deux sirènes. Au fond la mer, un navire, un hôpital, etc.

106. LE TOURNOI, — L'ÉPÉE DE CONNÉTABLE, — LE SERMENT, — LE MARIAGE, 4 têtes de page pour l'*Histoire de la Maison de Bourbon*, de Désormeaux ; gravées en 1772.

Très remarquables comme délicatesse de travail.

107. Vignette pour le chant XXXVII de l'*Arioste* de Baskerville, 1774.

Drusille expirant sur le corps de son époux.

108. CHOIX DE CHANSONS MISES EN MUSIQUE PAR M. DE LA BORDE, *premier valet de chambre ordinaire du Roi, gouverneur du Louvre, ornées d'estampes par J. M. Moreau, dédiées à Madame la Dauphine. Tome I.* Paris, de Lormel, imprimeur de l'Académie royale de musique, rue du Foin St Jacques, 1773.

L'illustration de cet adorable premier volume comprend :
Un portrait-frontispice, par Masquelier ;
Un encadrement de dédicace, dessiné par Moreau et gravé par Masquelier ;
Un fleuron sur le titre, dessiné et gravé par Moreau, 1774 ;
Vingt-cinq figures dessinées et gravées par Moreau :

1. LE PORTRAIT RECONNU, 1772. *Ah ! c'est la Nymphe de la Seine...*
2. LES AMOURS DE GLICÈRE ET D'ALEXIS, 1772. *Ah ! dit-il, un seul moment..*
3. LE DÉCLIN DU JOUR, 1772. *Vois-tu ces côteaux se noircir...*
4. LA DORMEUSE, 1774. *Ses yeux sont fermés au jour...*
5. LES PLAISIRS DU PRINTEMPS, 1773. *N'entends-tu pas qu'ils te disent...*
6. LA FÊTE DU SEIGNEUR, 1772. *Puissions-nous longtemps encore...*
7. LE RUISSEAU, 1772. *On voit jusqu'au fond de ton onde...*
8. LA TOILETTE, 1774. *Lorsqu'on a vos attraits...*
9. LA FILLE OBÉISSANTE, 1772. *Le meunier vient, gronde et s'appaise...*
10. L'OMBRE D'ÉGLÉ, 1774. *Arrette, lui dit Églé...*
11. LES JARDINS DE MARLY, 1773. *Mais l'ombre des berceaux...*
12. LA SÉRÉNADE, 1772. *Sommeille en paix, ma chère Annette...*
13. L'HEUREUSE NUIT, 1773. *Fuyés, cher Cidamant...*
14. LA FILLE MAL GARDÉE, 1772. *Malgré tout le couroux...*
15. L'INGÉNUE, 1774. *Tenés, l'autre nuitée...*
16. LA SOIRÉE DU VILLAGE, 1772. *Laissés travailler vos mères...*
17. LE DROIT DE PÉAGE, 1773. *Mais pour ne pas le lui donner...*

18. L'Amant guéri, 1772. *Perfide mer, ton rivage...*
19. L'Effet de la peur, 1773. *Un coup de la tempête...*
20. Le Berger fidèle, 1774. *Eglé, Lisette, Iris, vous avez mille charmes...*
21. La Foire de Gonesse, 1772. *Chantons sans cesse...*
22. Le Départ, 1773. *Il est donc vrai, Lucile...*
23. Plus de peur que de mal, 1773. *Cher Colin, un froid mortel...*
24. L'Amant timide, 1774. *Colin à mon cœur n'offre qu'une fleur...*
25. Les Quatre Coins. *Le jeu fini, chaque belle en colère...*

La suite complète des figures avant la lettre et des eaux-fortes au Cabinet des Estampes.

Une suite complète des figures avant la lettre et des eaux-fortes, 140 fr. vente Renouard.

L'exemplaire de Renouard, avec les figures avant la lettre et les eaux-fortes, après avoir appartenu à divers collectionneurs, se trouve actuellement dans la bibliothèque de M. Eugène Paillet, qui l'a acquis, en 1873, pour le prix de 10,000 fr.

Il est impossible de fixer le prix actuel d'un exemplaire des *Chansons de La Borde*, tellement ce prix peut varier suivant la condition de l'ouvrage; nous avons vu des exemplaires, qui n'avaient même pas les figures avant la lettre, monter à 7,000 fr., en ancienne reliure.

Quatre des vignettes qui précèdent, agrandies in-4, ont servi pour illustrer les *Œuvres d'Athénée*, Paris, Lamy, 1792 (Mahérault).

Quatre ont été copiées dans le même format, mais à l'envers, probablement par Mademoiselle Saugrain.

La figure de *l'Ingénue* a été copiée en couleur.

109. Le Pardon obtenu.

C'est une répétition de la deuxième figure des *Chansons de La Borde* (*les Amours de Glycère et d'Alexis*), que Basan a plus tard utilisée sous ce titre dans son *Dictionnaire des graveurs*. On la reconnaît à ce qu'elle n'a point de filet d'encadrement et de tablette comme la vignette originale.

110. Illustrations pour les ŒUVRES DE MOLIÈRE, édition de Bret, 1773, in-8.

1° Six fleurons sur les titres. On y retrouve la cassette de *l'Avare*, les fagots, la robe et le chapeau du *Médecin malgré lui*, le bonnet de docteur et les seringues de la cérémonie du *Malade imaginaire*, etc. — 2° Le Sicilien, ou l'Amour peintre, figure particulièrement recherchée parce que Moreau s'y est représenté lui-même sous les traits du peintre.

111. Guillaume de Nassau, *ou la Fondation des Provinces-Unies*, poëme de Bitaubé, 1775, in-8.

1. Fleuron du titre. Sept flèches entrecroisées. — 2. Frontispice. Triomphe de Guillaume de Nassau.

112. L'ABBÉ MUSCAMBRE, très joli cul-de-lampe pour les *Chansons de Laujon*, 1776.

113. **CELA NE SE PEUT PAS, VOUS ÊTES MON PÈRE**, vignette in-8, 1777.

Une des plus agréables pièces de l'œuvre. Pour *la Fête des bonnes gens de Canon et des Rosières de Briquebec*, par l'abbé Lemonnier, 1778.

114. Illustrations pour les ŒUVRES DE J.-J. ROUSSEAU, Londres, 1774-83.

Quatre fleurons de titres pour *la Nouvelle Héloïse* et *Émile*.
Frontispice du *Dictionnaire de musique*.

115. Fleuron sur le titre du *Recueil d'Estampes destinées à orner les Œuvres de M. de Voltaire*, édition de Kehl, 1782, in-4.

116. Le même fleuron, réduit pour le titre in-8.

117. LES EFFETS DESTRUCTEURS DU TEMPS, grand cul-de-lampe pour le *Voyage pittoresque de la Grèce*, de Choiseul-Gouffier, 1780.

118. Autre grand cul-de-lampe destiné au même ouvrage et qui n'a pas été publié ; 1781.

Sur un trône, une femme couronnée tient une balance où sont suspendus d'un côté le médaillon d'Aspasie, de l'autre ceux des sages de la Grèce. 1781.

119. Trois figures de la suite de l'*Histoire de France*.

1. Conquête du royaume de Bourgogne. — 2. Maires du Palais. — 3. Assemblée du Champ-de-Mars.

- - - - - - - - - - -

Nous venons de donner la liste des pièces gravées par Moreau. Voici maintenant un catalogue de l'ensemble de son œuvre, qui pourra peut-être rendre quelques services, en raison même de sa forme très condensée.

CATALOGUE SOMMAIRE

DE L'ŒUVRE DE MOREAU LE JEUNE.

ESTAMPES.

1. La Trinité sur un nuage, petite pièce en hauteur gravée par Moreau.

2. Jupiter et Io, petite pièce in-8 en largeur.— Delagrenée inv., J. M. Moreau sculp 1761.

3. Une petite étude in-12, représentant deux bœufs au pâturage.— Signée de Moreau, sans date.

4. L'eau-forte de l'estampe intitulée FONDATION POUR MARIER DIX FILLES, *renouvelée en 1761, par les soins de M. le Marquis de l'Hôpital....* D'après Gravelot, terminée par Huquier; in-fol. en largeur, 1761 (?).

5. *Estampe du tableau des Jésuites de Billom.*

6. David et Bethsabée, d'après Rembrandt; in-fol. en largeur, 1763.

7-8. La Petite Laitière, — le Petit Marchand de gâteaux, 2 p. in-4 d'après Boucher, gravées par Moreau.

9-10. Deux pièces in-4, d'après Boucher, gravées par Moreau, 1761.

11. Saint Charles prenant soin des pestiférés, bas-relief d'après le Puget, in-4, 1764; gravé par Moreau.

12. L'eau-forte de l'estampe intitulée LA REVUE DE LA MAISON DU ROI AU TROU-D'ENFER, d'après Le Paon, terminée par Le Bas; grand in-fol. en largeur, 1766.

13-14. Les eaux-fortes de LA BONNE ÉDUCATION et de LA PAIX DU MÉNAGE, 2 p. grand in-4 d'après Greuze, terminées par P. C. Ingouf, 1765-1766.

15. L'eau-forte de LA PHILOSOPHIE ENDORMIE, d'après Greuze; in-fol. Aliamet direxit.

16. L'eau-forte de *l'Éducation d'un jeune Savoyard*, d après Greuze; in-fol. Aliamet direxit.

17-18. La Malédiction paternelle, — le Fils puni, tableaux de M. Greuze, gravés de mémoire; 2 p. in-8 en largeur, 1777.

19-20. Les eaux-fortes de la FÊTE SUR LE TIBRE A ROME, *dédiée à S. M. Christian VII*, et de la VUE DES ENVIRONS DE NAPLES, *dédiée à S. M. Christian VIII*; p. d'après J. Vernet, grand in-fol. en largeur, terminées par Duret, 1766.

21-24. Les eaux-fortes des quatre estampes de J. Vernet: *le Matin, le Midi, le Soir, la Nuit*; 4 p. in-fol. en largeur, terminées par Cathelin, 1768.

25. L'eau-forte d'un Paysage, d'après Loutherbourg; in-fol. 1768.

26. L'eau-forte de *la Source abondante*, paysage d'après J. Vernet; in-fol. 1770.

27-33. Les eaux-fortes des SUJETS TIRÉS DES PORTS DE MER, *peints par J. Vernet, gravés par divers artistes et publiés par Le Bas*, 7 p.

34-35. Les eaux-fortes de *Campagne de Grèce* et *Pyramide égyptienne*, d'après Locatelli, 2 p. in-fol.

36. L'eau-forte de *Rudera près le Sans-Souci*, d'après Panniui; in-fol.

37. L'eau-forte de l'estampe intitulée LE COUCHÉ DE LA MARIÉE, d'après Baudouin, terminée par Simonet, 1768; in-fol.

38. L'eau-forte de l'estampe intitulée LE MODÈLE HONNÊTE, d'après Baudouin, terminée par Simonet, 1768; in-fol.

39-40. Les eaux-fortes de deux planches des *Conquêtes de Kien-Long*, terminées par Le Bas.

41. L'eau-forte de *Pense-t-il à la musique,* d'après Téniers, terminée par Le Bas; in-4.

42. Petite étude à l'aquatinte. Chien aboyant, gravé par Moreau, 1770.

43. Petite étude à l'aquatinte. Tête de vieillard.

44-46. Caprices, 3 feuilles, 1777. *Varii Capricti e prove d'aqua forte Giovannii Michele Moreau Parigino 1777.*

47. Loth et ses filles, in-4 en largeur. — De ce dessin de Moreau, qui appartenait à M. Mahérault, il existe une gravure au lavis, signée Patu.

48. Enfant couché dans son berceau. Dessin reproduit dans la première édition du livre de M. de Goncourt.

49. Réjouissances du peuple près de la Pyramide d'illuminations élevée sur l'esplanade de la porte de Mars, et distribution de vivres, fontaines de vin, sous les ordres de Messieurs du Conseil de la ville, à Rheims, le 27 août 1765.— Dessiné par Moreau, gravé par Varin frères, 1771 ; in fol.

50. Pouvoir de l'Amour, d'après l'esquisse de J.-B. Deshayes.— Gravé par Moreau, 1771 ; in-fol.

51. LA CINQUANTAINE. — Dessiné et gravé par Moreau, 1771; grand in-4.

52. LA PLACE LOUIS XV. — Dessiné et gravé par Moreau, 1770; grand in-8 en largeur.

53. STATUTS ET RÈGLEMENTS, d'après Renou, 1770; grand in-8.

» LA CATHÉDRALE D'ORLÉANS. — Voir aux vignettes, n° 422, le *Breviarium Aurelianense.*

54. EXEMPLE D'HUMANITÉ DONNÉ PAR MADAME LA DAUPHINE, le 16 octobre 1773. — Gravé à l'eau-forte par Martini, terminé par Godefroy; in-4 en largeur.

55. Adam et Ève dans le paradis terrestre, estampe in-4 avec encadrement, gravée par Legrand.

56. LES TROIS SULTANES, pièce en dessus de tabatière, in-8 en largeur, gravée par Guyot.

57. LE GATEAU DES ROIS, allégorie sur le partage de la Pologne, gravée par Le Mire, 1773; in-4.

58-81. SUITES D'ESTAMPES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DU COSTUME EN FRANCE DANS LE DIX-HUITIÈME SIÈCLE, 1776; 24 estampes in-fol. en deux séries :

DÉCLARATION DE LA GROSSESSE	Gravé par	Martini.
LES PRÉCAUTIONS	—	Martini.
J'EN ACCEPTE L'HEUREUX PRÉSAGE......	—	Trière.
N'AYEZ PAS PEUR MA BONNE AMIE.......	—	Helman.
C'EST UN FILS, MONSIEUR!	—	Baquoy.
LES PETITS PARRAINS	—	Baquoy et Patas.
LES DÉLICES DE LA MATERNITÉ	—	Helman.
L'ACCORD PARFAIT.....................	—	Helman.
LE RENDEZ-VOUS POUR MARLY..........	—	C. Guttenberg.
LES ADIEUX	—	R. de Launay.
LA RENCONTRE AU BOIS DE BOULOGNE..	—	H. Guttenberg.
LA DAME DU PALAIS DE LA REINE......	—	Martini.

Le Lever............................	Gravé par	Halbou.
La Petite Toilette....................	—	Martini.
La Grande Toilette...................	—	Romanet.
La Course des chevaux..............	—	H. Guttenberg.
Le Pari gagné........................	—	Camligue.
La Partie de wisch	—	Dambrun.
Oui ou non	—	Thomas.
Le Seigneur chez son fermier.......	—	Delignon.
La Petite Loge.......................	—	Patas.
La Sortie de l'Opéra................	—	Malbeste.
Le Souper fin	—	Helman.
Le Vrai Bonheur	—	Simonet.

Il existe une jolie réduction des 12 premières planches, in-12, par Camligue, Guttenberg, etc.

De nos jours, le ***Monument du Costume*** a été plusieurs fois reproduit, en grand et en petit format. Nous avouons faire très peu de cas de ces copies.

82. Louis XV conduit par Minerve dans le temple de l'Immortalité, estampe gravée à l'eau-forte par Moreau d'après Restout, et qui n'a pas été terminée; destinée probablement à servir de frontispice à un volume in-folio.

83. Tombeau de J.-J. Rousseau a Ermenonville, dessiné et gravé par Moreau, 1778; in-fol. en largeur.

84. SERMENT DE LOUIS XVI A SON SACRE, dessiné et gravé par Moreau, 1779; grand in-fol. en largeur.

85. Henri IV chez le meunier, gravé par Simonet; in-fol.

86. Le Curtius français ou la mort du chevalier d'Assas, estampe grand in-8 en largeur, gravée par Simonet.

87. COURONNEMENT DE VOLTAIRE SUR LE THÉATRE-FRANÇAIS, le 30 mars 1778, après la sixième représentation d'*Irène*. — Gravé par Gaucher, 1782; in-fol. en largeur.

88-91. ARRIVÉE DE LA REINE A L'HOTEL-DE-VILLE, — LE FEU D'ARTIFICE, — LE FESTIN ROYAL, — LE BAL MASQUÉ, quatre grandes pièces dessinées et gravées par Moreau, 1782.

92. LES VŒUX ACCOMPLIS, allégorie sur le rétablissement de la santé de la comtesse d'Artois. — Gravé par Simonet, 1783; in-fol. en largeur.

93. Les Dernières paroles de J.-J. Rousseau. — Gravé par H. Guttenberg; in-fol. en largeur.

94. Arrivée de J.-J. Rousseau aux Champs-Élysées. — Gravé par Macret; in-fol. en largeur.

95. LA PLAINE DES SABLONS, revue des gardes françaises et suisses.— Gravé par Malbeste, Liénard et Née; grand in-fol. en largeur.

96. Le Coup de vent, groupe tiré du superbe dessin de M. Moreau le Jeune, représentant la Revue du Roi à la Plaine des Sablons. — Gravé par Malbeste pour le prospectus de l'estampe précédente; in-4 en largeur.

97. Fidélité héroïque du sénéchal de Molac à la bataille de Pavie. — Gravé par Longueil, 1789; in-4 en largeur.

98-99. OUVERTURE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX A VERSAILLES, — CONSTITUTION DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE ET SERMENT DES DÉPUTÉS, 2 p. dessinées et gravées par Moreau, 1790; in-fol. en largeur.

100. A UN PEUPLE LIBRE, allégorie gravée par Dambrun, l'eau-forte par Duplessi-Bertaux (Louis XVI, La Fayette et Bailly).

101. PROJET DE MONUMENT A ÉRIGER POUR LE ROI. — De Varenne inv, Moreau delin. — Gravé en couleur par Janinet, 1790; in-fol.

102. TULLIE FAIT PASSER SON CHAR SUR LE CORPS DE SON PÈRE. — Dessiné par Moreau pour sa réception à l'Académie; gravé par Simonet, 1791; in-fol. en largeur.

103. Réception de Mirabeau aux Champs-Élysées. — Gravé par Masquelier, 1792; in-fol. en largeur.

PORTRAITS.

* Artois (la Comtesse d'). — Voyez aux estampes, *les Vœux accomplis,* nº 92.

104. Charles-Emmanuel III, tête de page pour la Description de son catafalque, gravée par Lempereur, 1773.

105. CHOISEUL (le duc de), dessiné et gravé par Moreau, 1771; in-12.

106. Cicéron, gravé par Anselin; in-12.

107. CRUSSOL D'AMBOISE (la marquise de), sous le titre de *la Beauté sans apprêts.*— Très rare petite pièce gravée au lavis par Moithey, 1781. Une copie dans l'œuvre du comte de Bizemont-Prunelé.

108. Dumont (Martin), gravé par Moreau et Baron, 1767; in-4 orné.

109. Elisabeth, impératrice de Russie, médaille et revers, pour la fondation de l'Académie. — Defehrt sc.; in-12.

110. FANIER (Mademoiselle), reçue à la Comédie-Française en 1766. — Gravé par Mademoiselle Saugrain; in-4.

111. Fléchier, allégorie dessinée et gravée par Moreau, 1788; petit in-fol.

* Frédéric-Guillaume, portrait allégorique, in-4. — Le même, in-8. — Ces deux portraits-vignettes, gravés par Duclos et Dambrun, accompagnent les figures du *Voltaire* de Kehl.

112. Frédéric-Guillaume II, prince royal de Prusse, gravé par Tardieu; in-8 orné.

113. GRÉTRY, dessiné et gravé par son ami Moreau, 1772; profil in-4.

114. GUILLOTIN. *Civi optimo.* — Gravé par Prévost; in-8.

115. Gustave III. *Felicitas publica.* Allégorie. Le médaillon du roi est posé sur un piédestal, la Justice et la Gloire le soutiennent, etc. — M. R. Bertaud sc; in-4 ovale.

116. JARENTE, évêque d'Orléans, tête de page gravée par Moreau et Voyez.

117. Jones (Paul), dessiné d'après nature, gravé par Moreau et Fosseyeux, 1781.

118. JOSEPH II, tête de page gravée par Gaucher pour les *Annales du règne de Marie-Thérèse.*

119. La Borde, gravé par Moreau d'après Denon, 1771 ; in-4.

120. La Ferté (Papillon de), dessiné et gravé par Moreau, 1770.

121. LA FONTAINE, portrait allégorique, gravé par Le Mire, pour les *Fables causides* en vers gascons. (Voyez N° 622.)

122. La Houssaye, violoniste, de la Société des Enfants d'Apollon ; gravé par Miger.

123. La Vrillière, gravé par Moreau d'après Hall ; in-12 orné.

124. LOUIS XV. — Répertoire des spectacles de la cour, gravé par Lempereur ; in-fol. en largeur.

125. LOUIS XV. — Répertoire des spectacles de la cour, gravé par Ponce, 1770 ; in-fol. en largeur.

126. Louis XV, tête de page pour la Description de son mausolée à St-Denis, gravée par N. de Launay (ou Lempereur)

127. Louis XV, tête de page pour la Description de son catafalque à Paris, gravée par N. de Launay (ou Lempereur).

128. Louis-Auguste, Dauphin, gravé par Moreau d'après Hall ; in-8.

129. Louis XVI, médaille pour la ville de Troyes ; gravé par Moreau.

130. LOUIS XVI. — Répertoire des spectacles de la cour, gravé par Martini, 1779 ; in-fol. en largeur.

131-132. LOUIS XVI. *Au Roi.* — MARIE-ANTOINETTE. *A la Reine.* Allégories gravées par Le Mire ; in-fol.

133. MARIE-ANTOINETTE, tête de page gravée par Gaucher, pour les *Annales du règne de Marie-Thérèse.*

134. MARIE-ANTOINETTE, médaillon gravé par Le Mire.

» Marie-Antoinette, vignette allégorique gravée par Le Veau, faisant partie de la suite de *Métastase.* (N° 664.)

135. Marie-Thérèse, en-tête allégorique d'après Durameau, pour la Description de son catafalque ; gravé par Moreau. (N° 674.)

136. Martini (P.), graveur, gravé par Rosaspina ; in-8. — Ce portrait a été signalé par M. Bocher.

137. MIROMÉNIL, allegorie in-4 en largeur, gravée par Le Mire.

» Mottin de la Balme, *Posture à cheval...* gravé par Ingouf (voyez n° 450).

138. Pineau, gravé par Moreau d'après Mérelle fils, 1770 ; in-12.

139. Rousseau, en pied, venant d'herboriser, gravé par Moreau d'après Mayer, 1779 ; in-12.

140. Vernet, profil in-4, gravé par Cathelin, 1767.

141. Vivarès, d'après Benazech, gravé par Moreau.

» Voltaire, d'après Houdon, gravé par Tardieu (pour l'édition de Kehl), Agnès Sorel, Henri IV, Louis XIV, portraits exécutés sous la direction de Moreau.

142. Voltaire, vignette allégorique. *Il ôte aux nations le bandeau de l'erreur.* Gravée à l'eau-forte par Pauquet, terminée par Croutelle. S'ajoute au *Voltaire* de Kehl.

143. Zamoïski, in-4 orné, gravé par Massard, 1789.

144-151. MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ENFANTS D'APOLLON, 8 profils in-12 : Bréval, Chardini, Francœur, Lancez, Lochon, Mandini, Naudeville, gravés par Mme Lingée; Valenciennes, gravé par Saint-Aubin.

152-238. Constituants. — Un certain nombre de portraits de la collection dite de Déjabin, portent comme nom de dessinateur celui de Moreau : Agier, Alquier, Ambly, Bailleul, Barère, Beauharnais, Begouen, Bérardier, Biauzat, Blaizel, Blanquar des Salines, Bonnac, Bonnay, Bottex, Bouche, Breteuil, Bucaille, Camus, Carra, Champeaux, Châteaurenaud, Clermont-Tonnerre, Coroller, Courteille, Culant, Dabadye, Desmazières, Desvernay, Dinochau, Dubois-Crancé, de Failly, de Fermont, Fleurye, François, Gagon, George, Gossin, Gouy-d'Arsy, Grand-Pré, Grégoire, Grenot, Gueidan, Guilhermy, Guillotin, Guino, Huguet, Kellermann, Keromen, La Borde, La Lande, Lally-Tollendal, Ch. Lameth, La Rochefoucauld, Laterrade, de Launay, Le Montey, de Liancourt, du Limbert, de Luze-L'Étang, Mangin, Marolles, Martineau, de Mascon, Maurin, Maury, Mérinville, Moncorps, Morin, de Mortemart, Murinais, Pégot, Pélisson, Pothée, Prévot, P.-L. Prieur, Ratier, Rewbel, Renault, P. della Rocca, Saint-Mars, Schmits, Serent, Thibaudeau, Valette, Varicourt, Villebanois, Wimpffen.

239. Encadrement d'un petit portrait de *Frédéric II*, gravé par Le Mire.

240. Encadrement d'un très petit portrait de *Joseph II*, gravé par Le Mire. — C'est une imitation de l'encadrement du portrait n° 112.

241. Encadrement du *Molière* gravé par Cathelin, en tête de l'édition de Bret.

242. Encadrement du portrait de *Molière*, gravé par Beauvarlet.

243. Encadrement de la statue équestre de *Louis XV* gravée par Cathelin.

244. Ornements du portrait de *Melle Raucour*, gravé par Lingée; in-4.

245 Encadrement du portrait de *Rouelle* gravé par Le Mire (?).

246. Encadrement du portrait de *Vergennes* gravé par Gaucher.

247-250. Encadrements des portraits de *Bayle, Buffon, Colbert, Richelieu,* gravés par Savart.

EX-LIBRIS, ADRESSES, ETC.

251-266. Cartouches d'armoiries au dessous de diverses estampes, 16 pièces environ. *Marche de Silène*, par N. de Launay, d'après Rubens. — *Retour de la pêche*, par Benazech, d'après Vernet. — *Campagne de Grèce*, par Benazech, d'après Locatelli. — *Les Roches,* — *la Nappe d'eau*, — *la Montagne percée,* — *la Ferme ruinée*, d'après Dietricy. — *Saint Gregoire élu pape*, d'après C. Van Loo. — *Le Jugement de Pâris*, d'après Trevisani. — *Le Modèle honnête*, *le Coucher de la mariée*, d'après Baudouin. — *Les Vœux accomplis*, d'après Moreau; etc.

267. Ex-libris de De Fontenay, dessiné et gravé par Moreau, 1770.

268. Ex-libris Marquis de Rognes, gravé par Le Mire, sans date.

269. Ex-libris Boucherot du Fey.

270. Ex-libris gravé par Gaucher, 1777.

271. Ex-libris gravé par Choffard. Voyez *Choffard*, nº 96 (?). — Rien n'indique positivement que cet ex-libris soit de Moreau.

272. Adresse de l'horloger Fagard, gravée par Moreau.

273. Adresse du tailleur Chamot, gravée par Moreau, 1765.

274. Adresse de De La Ville, entrepreneur de bâtiments, gravée par Moreau.

275. Carte d'invitation, *Pour la fête de M. l'Ambassadeur de France*, gravée par Moreau.

276. Billet de concert gravé par Moreau, 1784.

277. Billet d'invitation pour un concert de la Société des Enfants d'Apollon, gravé par Moreau, 1788.

278. Billet de bal paré pour le mariage du Dauphin, dessiné par Moreau en 1770. — Ce dessin a été récemment gravé pour le catalogue de la collection Mahérault, et une seconde fois comme *Billet d'entrée particulière pour visiter la collection d'estampes du XVIIIe siècle de M. G. M.* (Mühlbacher).

279. Tête de lettre, *Compagnie pour le dessèchement des marais de Bourgoin.*— Gravé par N. de Launay.

280. *Aux Arts utiles,* tête de lettre gravée sur bois, pour l'Athénée des arts.

281. Autre dans le même genre. Beugnet sc.

282. Médaille de député à l'Assemblée nationale de 1789.

283. Médaille de la Commune des Arts, gravée par Choffard, 1793.

284-287. Deux écrans, avec leur revers, 4 p. in-4, non signées.

288. Six petites pièces sur la même feuille, gravées par Gaucher.

289. Carte d'entrée pour l'*Expérience du globe aérostatique de Charles et Robert*, dessinée et gravée par Moreau, 1783; in-12.

290. *Sic itur ad astra.* Départ de MM. Charles et Robert du jardin des Tuilleries; dessiné et gravé par Moreau, 1783; in-12.

291. L'aérostat planant sur Paris; dessiné et gravé par Moreau, 1783; in-12.

292. Départ de Charles et Robert: *Seconds Voyages aériens*; in-4 en largeur. Prévost fecit. — M. Mahérault attribue le dessin de cette pièce à Moreau.

293-294. Coiffures, deux planches à l'eau-forte dessinées et gravées par Moreau.

295. Grand encadrement de page, gravé par Moreau, 1766.

VIGNETTES.

296-303. Vignettes diverses, non signées. — Voyez au catalogue des pièces gravées par Moreau, nº 99.

304-312. *Les Traits de l'histoire sacrée et profane*, six petits volumes publiés par Le Bas, 1760-1771, avec 745 gravures.
Neuf vignettes.

313. *Œuvres d'architecture de Peyre,* 1765, 1 vol. in-fol.
Quatre fontaines, gravées par Moreau sur une seule planche.

314-328. Titres pour divers ouvrages italiens, 1766-1773 :

Il Pastor fido, 1766,	gravé par	Moreau.
Ricciardetto, 1767,	—	Moreau.
Il Tempio di Gnido, 1767,	—	Moreau.
Il Decamerone, 1768,	—	A. Aveline.
Il Morgante maggiore, 1768,	—	Moreau.
Orlando Furioso, 1768,	—	Godefroy.
Vocabolario portatile.	—	Aveline.
Il Torrachione desolato, 1768,	—	Moreau.
Le Rime di Petrarca, 1768,	—	Aveline.
Opere di Macchiavelli, 1768,	—	Godefroy.
La Gerusalemme liberata, 1768,	—	Aveline.
La Secchia rapita, 1768,	—	Aveline.
Il Malmatile racquistato, 1768,	—	Moreau.
La Divina Commedia, 1768,	—	Godefroy.
Orlandino, 1773,	—	Moreau.

329. *Oraison funèbre de Stanislas Ier,* par Boisgelin de Cucé, évêque de Lavaur. Paris, Hérissant, 1766, in-4.
Fleuron du titre, gravé par B.-L. Prévost.

330. *Histoire philosophique de l'Homme,* par l'abbé Millot. Londres, 1766, in-8.
Frontispice gravé par Moreau d'après Boucher.

331. *Joseph,* poëme par Bitaubé. Paris, Prault, 1767, in-8.
Fleuron de titre, dessiné et gravé par Moreau.

332. Tête de page pour un in-fol., d'après De Sève, 1767, gravée par Moreau.

333. *Voyage autour du monde, fait en 1764 et 1765 sur le vaisseau de guerre anglais le Dauphin.* Paris, Molini, 1767, 1 vol. in-12.
Une petite eau-forte représentant un matelot qui donne à une femme patagonne un morceau de pain pour son enfant.

334-359. LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE, traduction de l'abbé Banier. Paris, Leclerc, 1767-71, 4 vol. in-4, fig. et fleurons.
Vingt-sept figures (sur 141).

360-370. *Voyage en Sibérie,* par Chappe d'Auteroche. Paris, Debure, 1768, in-4, fig.
Tête de page, dessinée et gravée par Moreau.
Expérience sur l'électricité, planche gravée par Baquoy.
Six planches.
Trois grandes planches en largeur, gravées à l'eau-forte par Moreau et terminées par Le Bas.

371-403. NOUVEL ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE FRANCE, par le Président Hénault. Paris, Prault, 1768, in-4, fig. de Cochin, etc.
Trois têtes de page gravées par Moreau, d'après Cochin.
Trente fleurons dessinés et gravés par Moreau.

404-406. NOUVEL ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE FRANCE, par le Président Hénault, 1768, 3 vol. in-12.

Trois têtes de page dessinées et gravées par Moreau.

407-408. ***Lettre de Dulis à son ami***, par Mercier. Paris, Lejay, 1768, in-8.

Tête de page et frontispice gravés par De Longueil.

409-411. L'INNOCENCE DU PREMIER AGE.... suivie de ***la Rose ou la fête de Salency*** et de ***l'Ile d'Ouessant***, par Billardon de Sauvigny. Paris, Delalain, 1768, in-8.

Titre dessiné et gravé par Moreau.
Figure gravée par Moreau d'après Greuze.
Tête de page dessinée et gravée par Moreau.

412. SOPHRONIE, OU LEÇON PRÉTENDUE D'UNE MÈRE A SA FILLE, par M[me] Benoist. Paris, V[e] Duchesne, 1769, broch. in-8.

Une figure gravée par Moreau d'après Greuze.

413. ***L'Orphelin anglais,*** drame de Bongal. Paris, Lejay, 1769, in-8.

Une figure gravée par De Longueil.

414-419. LES GRACES, par Meusnier de Querlon. Paris, Prault, 1769, in 8.

Un titre gravé par Moreau.
Cinq figures (une sixième par Boucher).

420. LE BON MILITAIRE, par M. de Boussanelle. Paris, Lacombe, 1770, in-8.

Un titre dessiné et gravé par Moreau.

421. Armoiries aux deux sirènes, avec la devise ***Præfecti vigilantia mortem illudit,*** dessinées et gravées par Moreau, 1770.

Nous avons vu ce fleuron avec du texte au verso. C'est une tête de page pour un livre de médecine.

» ***Recueil d'estampes d'après les tableaux du Cabinet du duc de Choiseul,*** par Basan, 1771.

L'eau-forte de ***Pense-t-il à la musique,*** d'après Téniers, terminée par Le Bas (voyez n° 41).

422. ***Breviarium Aurelianense....*** 1771, in-12.

Frontispice. C'est la jolie petite estampe de la cathédrale d'Orléans, dessinée et gravée par Moreau.
Tête de page. C'est le portrait de Jarente donné sous le n° 116.

423-427. LE JUGEMENT DE PARIS, poëme d'Imbert. Amsterdam, 1772; fleurons de Choffard.

Titre gravé par Moreau, et quatre figures.

428-449. HISTOIRE DE LA MAISON DE BOURBON, par Desormeaux. Paris, 1772-1778, 5 vol. in-4. Frontispice de Boucher, fleurons par Choffard, portraits.

Moreau a fourni à l'illustration de cet ouvrage les vingt-deux têtes de page, dont quatre ont été, de plus, gravées par lui-même.

450. ***Essais sur l'équitation***, par Mottin de la Balme, capitaine de cavalerie. Paris, Jombert, 1773, in-12.

Frontispice-portrait, gravé par Ingouf junior.

451. De Officiis, de Cicéron. Paris, Barbou, 1773, in-32.
Frontispice gravé par Le Mire.

452-466. Orlando furioso di Ludovico Ariosto. Birmingham, Baskerville, 1773, 4 vol. in-8; fig. de Cochin, Cipriani, Eisen, Greuze, Monnet et Moreau.
Moreau a dessiné pour sa part douze figures; il a gravé l'une d'entre elles. Il a gravé, en outre, une treizième figure dessinée par Greuze.
Dans l'édition du *Roland furieux* de 1775-83, Moreau a dessiné deux figures pour les 3e et 12e chants, en remplacement de deux figures d'Eisen de l'édition de Baskerville, jugées trop mauvaises; elles ont été gravées par N. de Launay.
En tout quinze pièces.

467-493. CHOIX DE CHANSONS MISES EN MUSIQUE PAR M. DE LA BORDE. Paris, De Lormel, 1773, 4 vol. in-8. Figures de Moreau, Le Bouteux, Le Barbier, Saint-Quentin; portrait gravé par Masquelier.
Un fleuron de titre.
Un encadrement de dédicace.
Vingt-cinq figures.

494. *Le Pardon obtenu*, vignette des *Chansons de La Borde*, gravée une seconde fois et insérée plus tard dans le *Dictionnaire des Graveurs* de Basan.

495-534. ŒUVRES DE MOLIÈRE, avec remarques par M. Bret. Paris, 1773, 6 vol. in-8.
Un portrait.
Six fleurons sur les titres, gravés par Moreau.
Trente-trois figures dont une gravée dar Moreau.

535-538. *Chymie expérimentale et raisonnée*, par Baumé. Paris, Didot, 1773, 3 vol. in-8.
Trois fleurons sur les titres, gravés par Le Veau, et un quatrième, également gravé par Le Veau, pour un dernier volume qui n'a point paru.

539-541. Voyage a l'Ile de France, par Bernardin de Saint-Pierre. Paris, Merlin, 1773, 2 vol. in-8.
Trois figures.

542-543. *Garçon et fille hermaphrodites, vus et dessinés d'après nature*; broch. in-8, texte gravé par Beaublé.
Deux figures non signées, dessinées sans aucun doute par Moreau, gravées probablement par De Ghendt, 1773.

544. *Fables nouvelles*, par Imbert. Paris, Delalain, 1773, in-8.
Un frontispice gravé par Née.

545-550. Historiettes ou Nouvelles en vers, par Imbert. Paris, Delalain, 1774, in-8.
Titre gravé par Moreau, une figure gravée par Née et quatre têtes de page.

551. *Tarsis et Zélie*, par Le Vayer de Boutigny. Paris, Musier, 1774, 3 vol. in-8; fleurons d'Eisen, figures de Cochin, Eisen, Moreau.
Frontispice du second volume.

552. *Le Livre sans titre à l'usage de ceux qui sont éveillés pour les endormir....*, par Coutan. Paris, Delalain, 1775, in-12.
Fleuron de titre gravé par Le Veau, 1773.

553-555. Trois frontispices in-8, gravés par Le Mire, 1774-75.

556-590. ŒUVRES DE J.-J. ROUSSEAU. Londres, 1774-1783, 12 vol. in-4. 12 fleurons et 38 figures; portrait par Saint-Aubin.

Cinq fleurons sur les titres, dont quatre gravés par Moreau.

Trente figures, dont une gravée par Moreau.

Il existe une réduction des figures pour l'édition Cazin, une autre pour l'édition Poinçot, une autre par Lorieux, une autre pour la suite de Dupréel.

591-592. GUILLAUME DE NASSAU, poëme par Bitaubé. Paris, Prault, 1775, in-8.

Fleuron de titre et frontispice dessinés et gravés par Moreau.

593-594. *Théâtre du monde,* par Richer. Paris, Nyon, 1775, 2 vol. in-8.

Deux figures (les dix-huit autres par Marillier).

595-596. ANNALES DU RÈGNE DE MARIE-THÉRÈSE, par Fromageot. Paris, Prault, 1775, in-8.

Portrait de Marie-Thérèse par Cathelin; portraits de Marie-Antoinette et Joseph II par Moreau, gravés par Gaucher.

Quatre figures.

597-602. PYGMALION, scène lyrique de Rousseau, mise en vers par Berquin. Paris, 1775, plaquette in-8, texte gravé par Drouët.

Titre anonyme, plutôt dans le genre de Marillier que dans celui de Moreau.

Six têtes de page, gravées par N. de Launay et Ponce.

603. *Œuvres de Saint-Marc.* Paris, Manory, 1775, in-8; figures.

Une figure pour la tragédie d'*Adèle de Ponthieu*, 1765, gravée par Gaucher.

604-610. LES SAISONS, poëme de Saint-Lambert. Amsterdam, 1775, in-8; fleurons de Choffard.

Sept figures.

611-621. LES A-PROPOS DE SOCIÉTÉ, — LES A-PROPOS DE LA FOLIE, chansons par Laujon. Paris, 1776, 3 vol. in-8.

Deux titres gravés par Moreau; l'un est répété deux fois.

Trois vignettes servant de frontispices.

Trois têtes de page.

Trois culs-de-lampe, dont un gravé par Moreau.

622. FABLES CAUSIDES DE LA FONTAINE EN BERS GASCOUNS. Bayonne, 1776, in-8.

Un frontispice avec portrait (voyez n° 121), et un titre, gravés par Le Mire.

623-624. *Les Égarements de l'amour,* par Imbert. Paris, Delalain, 1776, 2 vol. in-8.

Deux figures gravées par Martini.

625-629. LES BIENFAITS DU SOMMEIL, *ou les Quatre Rêves accomplis,* par Imbert. Paris, Brunet, 1776, in-12.

Titre et quatre figures, gravés par N. de Launay.

630. LES DEUX MATRONES, *ou les Infidélités démasquées*, par Fréron. Paris, 1776, in-8.

Un frontispice gravé par P. Duflos.

631-632. *Extrait des différents ouvrages publiés sur la vie des peintres*, par Papillon de la Ferté. Paris, Prault, 1776, 2 vol. in-8.

Deux frontispices gravés par Lempereur.

633. Caliban à genoux devant deux matelots, vignette pour *la Tempête* de Shakespeare, in-8.

M. Mahérault dit que cette vignette accompagnait le prospectus d'une suite de 181 gravures pour les *Œuvres de Shakespeare*, Paris, Ve Duchesne, 1776-1782, 20 vol. in-4 et in-8. Cette entreprise n'eut pas de suite.

634-635. *Les Aventures de Télémaque,* texte gravé par Drouët, 1776, in-4; les six premiers livres seulement ont paru.

Tête de page et cul-de-lampe du livre III, gravés par Gaucher.

636-646. LES INCAS, par Marmontel. Paris, Lacombe, 1777, 2 vol. in-8.

Onze figures.

647. *Catalogue des tableaux, desseins, terres-cuites, marbres.... Après le décès de S A S le Prince de Conty,* par P. Remy. Paris, Musier, 1777, in-8

Un titre gravé par Martini.

648. LA FÊTE DES BONNES GENS DE CANON ET DES ROSIÈRES DE BRIQUEBEC, par l'abbé Lemonnier. Paris, Prault, 1778, in-8.

Une figure dessinée et gravée par Moreau.

649. *Romans et Contes de M. de Voltaire.* Bouillon, Société typographique, 1778, 2 vol. in-8; fleurons de Monnet et figures de Marillier, Moreau, Monnet et Martini.

Une figure pour *Memnon.*

650. Frontispice gravé par R. de Launay, 1778. *Le Code noir* (?).

651-652. *Les Mois,* poëme par Roucher. Paris, Quillau, 1779, 2 vol. in-4; figures de Cochin, Marillier et Moreau.

Deux figures.

653. *Histoire généalogique de la Maison de Beaumont en Dauphiné.* Paris, 1779, 2 vol. in-fol.

Tête de page gravée par Le Mire.

654-662. HISTOIRE PHILOSOPHIQUE DES ÉTABLISSEMENTS DES EUROPÉENS DANS LES DEUX INDES, par Raynal. Genève, Pellet, 1780, 5 vol. in-4 ou 10 vol. in-8.

Neuf figures gravées in-8. (Quatre d'entre elles seulement ont été gravées dans le format in-4; une cinquième, *l'Ouragan*, commencée à l'eau-forte, n'a pas été terminée dans ce format.)

663. *Tableaux pittoresques de la Suisse.* Paris, Clousier, 4 vol. in-fol.

Frontispice allégorique gravé par Née. A été réduit petit in-4.

664-671. OPERE DEL SIGNOR ABATE PIETRO METASTASIO. Paris, Hérissant, 1780-82, 12 vol. in-8; figures de Moreau, Martini, Cochin, Cipriani.

Moreau a dessiné, pour sa part, huit de ces figures. Le frontispice, gravé par Le Veau, représente Marie-Antoinette.

672-673. Les Conversations d'Émilie, par Madame d'Épinay. Paris, 1781, 2 vol. in-12.

Deux frontispices gravés par Le Mire.

674-675. *Catafalque de Marie-Thérèse.*

Tête de page, et deux planches d'après Pâris, gravées par Moreau.

676. *Description générale et particulière de la France,* par de Laborde. 1781-96, in-fol.

C'est dans ce livre que se trouve la belle estampe de *la Plaine des Sablons,* citée plus haut.

Institution de l'ordre de la Toison-d'Or, tête de page gravée par Duclos.

677-699. Voyage pittoresque de la Grèce, par le comte de Choiseul-Gouffier. Paris, 1782-1824, 2 vol. in-fol.

Grand fleuron de titre gravé par C.-N. Varin.

Un grand cul-de-lampe gravé par Moreau; un autre qui n'a point été publié.

Réception de l'auteur chez Hassan-Tchousch-Oglou, estampe gravée par Duclos.

Vingt types turcs, sur cinq planches in-fol.

700. Frontispice pour un ouvrage scientifique, gravé par Le Veau, 1783.

701. *Œuvres complètes de Plutarque.* Paris, Cussac, 1783-1787, 22 vol. in-8; figures.

Une figure (Lycurgue) gravée par Halbou.

702. *Études de la nature,* par Bernardin de Saint-Pierre; in-12.

Philoclès dans l'île de Samos, figure gravée par Le Veau, 1784.

703-814. ESTAMPES DESTINÉES A ORNER LES ÉDITIONS DE M. DE VOLTAIRE.

Ont été publiés dans le format in-4, abandonné depuis:

Un titre, avec fleuron gravé par Moreau.

Le portrait allégorique du Prince de Prusse, *Frédéric-Guillaume.*

Les dix figures de *la Henriade.*

Œdipe, Mariamne, Brutus, le Pauvre diable, l'Ingénu.

Ont été publiés dans le format in-8, définitivement adopté:

Titre avec fleuron.

Le Prince de Prusse, Frédéric-Guillaume.

Dix figures pour *la Henriade.*

Vingt-et-une pour *la Pucelle.*

Dix-huit pour les Romans et Contes.

Quarante-quatre pour le Théâtre.

Portrait allégorique de Voltaire, gravé par Croutelle.

Portraits de Agnès Sorel, Voltaire, etc.

815-976. Figures de l'Histoire de France, avec discours de l'abbé Garnier. Paris, Le Bas 1779, Moreau 1785-1808, in-4.

Cent soixante-deux gravures à mi-page. Trois sont gravées par Moreau.

977-982. *The Dramatics Writings of Shakspeare.* Londres, Bell, 1785-87, 76 vol. in-18, fig. de Loutherbourg, Moreau, Cipriani et Ramberg.

Six figures, dont cinq gravées par Le Mire et une par Bartolozzi.

983. *Premier Cahier d'arabesques*, dessinées par Moreau, et à Rome par Lavallée Poussin.
Un titre, gravé au lavis par Guyot, in-4 en largeur. C'est la seule pièce du recueil qui soit de Moreau.

984. *Poëme sacré sur la mort de Sacchini*, in-4.
Un titre gravé par Martini. Inachevé. 1786 (?).

985. Essai de deux amis, par Laya et Legouvé. Paris, Belin, 1786, in-8.
Un frontispice gravé par De Longueil.

986-990. *Tableau général de l'Empire ottoman*, par Mouradja. Paris, imprimerie de Monsieur, 1787-1790, 2 vol. in-fol.
Titre gravé par Simonet.
Marche du sacré Éminy, avec les chameaux sacrés et le trésor pour la Mecque.
Appartement d'un ministre de la Porte.
Réduction du même ouvrage in-8, titre et planche.

991-994. PAUL ET VIRGINIE, par Bernardin de Saint-Pierre. Paris, imprimerie de Monsieur, 1789, in-18.
Quatre figures, la dernière signée Joseph Vernet.
Les mêmes figures, gravées in-8 en 1792.

995-1001. Œuvres complètes de Regnard. Paris, imprimerie de Monsieur, 1789-90, 6 vol. in-8; fig. de Moreau et Marillier.
Sept figures.

1002. *Mémoires historiques dè la Révolution,* par H. de Bassville. Paris, 1790, in-4.
Frontispice dessiné et gravé par Moreau : le prince de Lambesc aux Tuileries. — Le même, réduit in-8 par Villerey.

1003. *Étrennes lyriques* pour 1791, in-18.
Un frontispice gravé par Godefroy.

1004-1014. *Histoire des religions, ouvrage orné de 300 dessins de M. Moreau le jeune*, par Stanislas Delaulnaye. Paris, 1791, grand in-4.
L'ouvrage s'est arrêté à la première livraison.
Frontispice gravé par Longueil.
Procession d'Isis, grande estampe in-fol. en largeur, gravée par Giraud jeune.
Autre grande procession, gravée à l'eau-forte par Giraud jeune, non terminée.
Huit planches.

1015-1126. Le Nouveau-Testament, Paris, Saugrain, 1791, 4 vol. in-8, et les Actes des Apôtres, Paris, Didot, 1798, 1 vol. in-8.
Quatre-vingt-quatre figures pour *le Nouveau-Testament*, et vingt-huit pour *les Actes des Apôtres*.

1127-1130. Histoire du petit Jehan de Saintré, par Tressan. Paris, Didot, 1791, in-12.
Quatre figures.

1131-1134. Histoire de Gérard de Nevers, par Tressan. Paris, Didot, 1792, in-12.
Quatre figures.

1135-1140. Almanach historique ou Précis de la Révolution française pour l'année 1792. Paris, Onfroy, 1792, in-18.

Six figures.

1141. Une figure pour le chant X de *Télémaque*, gravée par Simonet, 1792, in-8.

1142-1147. Œuvres choisies de Gresset. Paris, Saugrain, an II, in-18.

Quatre figures pour *Vert-Vert*, et une pour *le Lutrin vivant.*

Une sixième figure, pour *le Méchant*, gravée par Thomas, a été rajoutée plus tard à cette suite.

1148-1149. Entretiens de Phocion, traduit du grec par Mably. Paris, Didot, an III, 1 vol. in-4.

Deux figures.

1150-1157. LES AMOURS DE PSYCHÉ ET DE CUPIDON, avec le poëme d'*Adonis*, par La Fontaine. Paris, Didot, an III, 1 vol. in-4; portrait.

Huit figures.

Nous voulons signaler ici une curiosité que nous avons vue récemment : c'est une suite de ces figures tirées en contre-épreuves sur un service d'assiettes de porcelaine. Il va sans dire qu'on ne peut pas, pour ce tirage d'un nouveau genre, imprimer directement les planches de cuivre sur des assiettes creuses. On s'est servi d'épreuves fraîchement imprimées qui, appliquées sur les assiettes, y ont imprimé les sujets en contre-partie.

Delvaux a fait de ces figures une charmante réduction in-18.

1158-1163. Quatre pièces en largeur, gravées à l'eau-forte par Giraud le jeune, qui n'ont point été terminées, et que l'on croit avoir été destinées à un *Anacharsis*. — Deux pièces en hateur in-4, pour le même ouvrage (Combat d'Étéocle et de Polynice, — Dévouement de Cimon), gravées à l'eau-forte par Giraud le jeune, an III-an IV.

1164-1165. Les Satires de Juvénal. Paris, Didot jeune, 1796, 2 vol. in-4.

Deux figures.

1166-1173. Lettres d'Héloïse et d'Abailard. Paris, Didot, 1796, 3 vol. in-4.

Huit figures pour la *Vie d'Abailard* qui se trouve en tête de l'ouvrage.

1174. Œuvres complètes de Montesquieu. Paris, Plassan, 1796, 5 vol. in-4; fig. de Chaudet et autres.

La belle figure de *Régulus*, gravée par Girardet.

1175. *Idylles de Théocrite*, traduites par Gail. Paris, Didot, an IV, 2 vol.; portrait et figures.

La figure d'*Hercule étouffant le lion*, gravée par Gaucher.

1176-1180. Œuvres de Virgile. Paris, Plassan, 1796, 4 vol. in-8; fig. de Moreau et Zocchi.

Cinq figures, dont une pour *les Bucoliques* et quatre pour *les Géorgiques.*

1181-1185. *Voyage de La Peyrouse*, rédigé par Millet-Mureau. Imprimerie de la République, an V (1797).

Grand titre allégorique gravé par Trière.

Quatre planches signées de Moreau comme dessinateur, *Vue de Cavite dans la baie de Manille*, etc.

1186-1188. *Histoire naturelle,* par Buffon. Paris, Saugrain, an VII, in-18.
Trois planches : l'Homme, la Femme, le Lion.

1189-1236. ŒUVRES DE GESSNER. Paris, Renouard, 1799, 4 vol. in-8; portraits.
Quarante-huit figures.

1237-1238. RÉFLEXIONS MORALES DE L'EMPEREUR MARC-ANTONIN. Paris, Didot, 1800, in-4.
Deux figures.

1239-1351. Suite de cent treize figures in-8 pour illustrer les ŒUVRES DE VOLTAIRE, publiée par Renouard en 1803.

1352-1360. *Le Musée français,* par Robillard-Péronville et Laurent, 1803, 4 vol. in-fol.
Fleuron de titre, gravé par N. Massard.
Quatre têtes de page et quatre culs-de-lampe, gravés par Simonet et P. Baquoy.

1361. *Études de la nature*, par Bernardin de Saint-Pierre. Paris, Deterville, 1804, 5 vol. in-8.
Philoclès de Samos, frontispice gravé par Simonet.

1362-1365. *L'Énéide*, traduction en vers par Delille. Paris, Giguet et Michaud, 1804, 4 vol. in-4.
Quatre gravures in-4. Elles ont été aussi réduites in-8 pour une autre édition.

1366. *Les Quatre Ages de la femme*, poëme par Teulières. Paris, Giguet et Michaud, 1805, in-18.
Un frontispice gravé par De Villiers.

1367-1378. Suite de douze figures in-8 pour les ŒUVRES DE RACINE, publiées par Renouard en 1805, avec un portrait gravé par Saint-Aubin.

1379-1381. *Mes Passe-Temps*, chansons, suivies de *l'Art de la danse*, par J.-E. Despréaux. Paris, Defrelle, 1806, 2 vol. in 8.
Deux frontispices gravés par Simonet et Trière, et une tête de page pour *l'Art de la danse,* gravée par Simonet.

1382. *Mes Quatre Ages,* poëme de St-Cyr Poncet Delpech. Paris, Giguet et Michaud, 1806, in-12.
Un frontispice gravé par De Villiers.

1383. *Paul et Virginie,* par Bernardin de Saint-Pierre. Paris, Didot, 1806, in-4; fig.
Une figure gravée par Prot.

1384. *Charles-Martel, ou la France délivrée*, poëme de Tardieu Saint-Marcel. Paris, Marié, 1806, in-8.
Un frontispice.

1385-1413. *Les Métamorphoses d'Ovide*, traduction de Villenave. Paris, Didot, 1806-1822, 4 vol. in-4.
Vingt-neuf figures (sur 144).

1414-1419. *Le Comte de Valmont, ou les Égarements de la raison*, par l'abbé Gérard. Paris, Bossange, 1807, 6 vol. in-8; portrait.
Six figures.

1420-1425. *Thucydide*. Paris, 1807, 4 vol. in-8; figures.
Six figures.

1426-1431. Suite de six figures pour illustrer LE LUTRIN, de Boileau, publiée par Renouard, avec un portrait de Boileau gravé par Saint-Aubin, 1807-1808, in-8.

1432. *Contes et Nouvelles en vers*, par De Moyria. Paris, Didot, 1808, in-12.
Une figure gravée par De Villiers.

1433. *Le Chansonnier des Grâces* pour l'année 1808. Paris, Louis, in-18.
Un frontispice gravé par P. Baquoy.

1434-1435. *Les Trois Règnes de la nature*, par Delille. Paris, Giguet, 1808, 2 vol. in-4.
Deux frontispices gravés par Thomas et Mariege.

1436. *Les Fleurs*, idylles par Constant Dubos. Paris, Collin, 1808, in-8.
Un frontispice gravé par Choffard.

1437-1439. LES SOUFFRANCES DU JEUNE WERTHER, par Gœthe. Paris, Didot, 1809, in-8.
Trois figures.

1440-1475. LETTRES A ÉMILIE SUR LA MYTHOLOGIE, par Dumoustier. Paris, 1809, six parties en 3 vol.
Trente-six figures, in-12.

1476. *Le Conservateur de la vue*, suivi du catalogue des prix-courants des instruments de J.-G.-A. Chevallier. Paris, chez l'auteur, tour de l'horloge au Palais, N° 1, 1810, in-8.
Un titre gravé par De Villiers.

1477. Trois Chinois faisant de la musique, cul-de-lampe gravé par De Villiers.

1478. Vignette allégorique (*Paul et Virginie* ?), gravée par De Villiers.

1479-1490. *Œuvres de Racine*. Paris, Remond et Ménard, 1811, 4 vol. in-8; portrait.
Douze figures.

1491-1498. ŒUVRES DE GRESSET. Paris, Renouard, 1811, 2 vol. in-8.
Huit figures.

1499-1502. ŒUVRES COMPLÈTES DE HAMILTON. Paris, Renouard, 1812, 3 vol. in-8; portraits.
Quatre figures pour les *Contes*.

1503-1527. Suite de vingt-cinq figures pour les AVENTURES DE TÉLÉMAQUE, publiée par Renouard, 1812, in-8.

1528-1529. *Le Musée Napoléon*, publié par Laurent. Paris, 1812, 2 vol. in-fol.
Fleuron du titre, au chiffre de Napoléon.
Tête de page du discours préliminaire, gravée par Baquoy.

1530-1531. *Le Mérite des femmes,* par Legouvé. Paris, Renouard, 1813, in-12 ; trois figures, dont deux par Moreau.

L'une d'elles a été réduite, à claire-voie, pour une très petite édition.

1532-1561. Suite de trente figures in-8 pour les ŒUVRES DE MOLIÈRE, publiée en 1813 par Renouard, avec un portrait gravé par Saint-Aubin.

1562-1586. ŒUVRES COMPLÈTES DE LA FONTAINE. Paris, Lefèvre, 1814, 6 vol. in-8; portrait.

Vingt-cinq figures gravées par De Villiers, De Ghendt, Delignon, Delvaux, Trière, Villerey, Bosq, Pigeot, Simonet et Mariage.

Les mêmes figures ont été gravées une seconde fois, pour l'édition de 1822, par Schrœder, Heina, De Villiers, Simonet, Pigeot, Dupréel, Mottet, Villerey, Petit, Simonet jeune, Leroux.

1587-1604. Dix-huit figures pour *les Confessions* et *la Nouvelle Héloïse*, faisant partie d'une suite de 64 figures publiées par Dupréel.

1605-1627. *Œuvres de P. et Th. Corneille.* Paris, Renouard, 1817, in-8.

Vingt-trois figures par Moreau et une par Prudhon.

1628-1636. *Œuvres de Crébillon.* Paris, Renouard, 1818, 2 vol. in-8.

Neuf figures.

1637-1644. *Œuvres de Florian.* Paris, Renouard, 1820, 16 vol. in-18; fig. de Moreau et Desenne.

Quatre figures pour les *Fables* et quatre pour les *Poëmes*.

1645-1646. *Voyage pittoresque en Autriche*, par le comte Alexandre de La Borde. Paris, Didot, 1821-22, 3 vol. in-fol.

Deux estampes à l'aquatinte, relatives au mariage de Marie-Louise.

1647-1658. *Fabliaux ou Contes,* traduits ou extraits par Legrand d'Aussy. Paris, Jules Renouard, 1829, 5 vol. in-18.

Douze figures (plus trois de Desenne) gravées à partir de 1817.

1659-1670. *Tom Jones,* par Fielding. Paris, Didot, 1833, 4 vol. in-4.

Douze figures.

1671. *Voyage en Savoie et dans le midi de la France, en 1804 et 1805*, par le comte H. de La Bédoyère. Paris, Crapelet, 1849, 1 vol. in-8.

Une figure, dessinée en 1813, gravée par De Villiers.

1672-1681. *Fables de Florian.* Paris, Rouquette, 1881, 1 vol. in-18; portrait.

Dix têtes de page inédites.

1682-1695. *Fables de La Fontaine.* Paris, Rouquette, 1881, 2 vol. in-18, imprimés par Motterez; portrait.

Quatorze têtes de page inédites, gravées par Millius d'après des dessins de Moreau.

PIÈCES DIVERSES.

1696-1725. Éléments de dessin, depuis les premiers principes jusqu'à l'académie; 30 feuilles gravées par Mme Lingée.

1726. Principes de dessin au trait ; une planche gravée par Michelin.

1727-1739. Principes de dessin à la sanguine, 13 (?) pièces.

1740-1742. Principes de dessin, 3 planches.

1743. Tête d'étude, gravée par Roubillac.

1744. Vignettes gravées en relief (sic), probablement par Duplat, pour La Fontaine, Florian et Demoustier.

Ce sont des essais tellement informes qu'on ne peut vraiment compter ces pâtés d'encre que pour mémoire dans l'Œuvre de Moreau. Renouard ne les utilisa point.

1745-1800. Diverses pièces, sans signature ou avec d'autres que celle de Moreau, figurent dans son Œuvre à la Bibliothèque ; on est fort embarrassé pour déterminer la part qu'il aurait prise au dessin ou à la gravure, si tant est qu'il y ait travaillé :

Ruines du temple de Pœstum ; in-fol. en hauteur.

Temple surmonté d'une coupole avec œil-de-bœuf, eau-forte anonyme (Mahérault, 90) ; in-fol.

Recueil de planches sur les sciences et arts, etc. Paris, Briasson, 1762, 10 vol. in-fol. — Pl. XXX. Mariage mystique de sainte Catherine, d'après Le Parmesan, croquis ; Prevost fecit. — Pl. XXXI. Académie d'homme ; A. Carrache del., Defehrt fecit.

Challe. Mausolée de Louis XV, à St-Denis ; Mausolée de Louis XV, à Paris ; Mausolée de Charles III ; quatorze planches signées : M. H. Challe inv., L. Lempereur dir$^{t.}$

Tramullas. Mascara real executada per los colegios del Ciudad de Barcelona. — Sur 13 p., 4 dans l'œuvre de Moreau. Signé : Franciscus Tramullas fecit Barcinone ; Defehrt sculpsit.

La Giralda de Séville, très grande pièce entourée d'un cartouche. — Escrito por Beisier ; se vende en Sevilla, 1760 (?).

Combat naval, éventail.

Élévations et profils des machines projettées par Sendrier de Bièvre pour mettre en place la statue équestre du Roy dans la place de Louis XV, en 1758. — Élévation et profil sur la longueur. — Élévation et profil de la machine. — Elévation et profils des deux machines. — Signé : Le Canu sculp.

Élévation d'une rotonde dédiée à la Sainte-Trinité. — Coupe de la rotonde. — Signé : Cordier inv. et sculp.

Temple des Arts, composé par le Sr Dumont pour sa réception à l'Académie de St-Luc, à Rome, en 1746. — Dumont del., Le Canu sculp. 1764 (?).

Projet d'une élévation d'arc-de-triomphe, composé et dessiné en 1759 par Dumont. — Poulleau sculp.

Vue des eaux de Brunoy. — H. Gravelot del., P. P. Choffard sculp. 1763.

IIe vue de Motiers-Travers et de ses environs. — S. H. Grim ad nat. del., P. P. Choffard sculp. 1777.

Projet d'une place par Le Roy. — Le Lorrain inv., gravé par Le Canu.

Vue de la décoration élevée au théâtre italien en 1763, à l'occasion des fêtes de la Paix. — Louis inv., C. Poulleau sculp.

Elévation du Vauxhall. — Coupe du Vauxhall. (Moreau en a fait les personnages.)

Éventail représentant le bombardement de Gibraltar.

Cazotte. *Le Diable amoureux*. Paris, Lejay, 1772, in-8. 3 pièces grotesques.

Figures pour l'*Encyclopédie*, 1762 et suiv. : Couvreur, — Carreleur,— Balancier, — Boucher, — Cordonnier, — Cloutier grossier, — Coutelier, — Faiseur de cors de chasse. Modèles de dessin.

Cartes à jouer signées *Mitoire*.

Démolition de la Bastille ; dans la collection des *Mémoires sur la Révolution*, de Beaudouin père.

Si l'on tient compte que certaines pièces de Moreau ont été gravées plusieurs fois, par exemple le *Monument du Costume*, dont il existe une réduction ancienne et plusieurs contrefaçons modernes, la suite des illustrations de *Rousseau* qui a été plusieurs fois copiée, celles du *Raynal*, de *Paul et Virginie*, de *Psyché*, de *l'Énéide*, qui ont été gravées en grand et en petit format, celle du *La Fontaine* qui a été gravée deux fois, etc., on arrivera pour l'œuvre *gravé* par et d'après Moreau, à 2000 pièces, mais non pas à 2000 pièces *différentes*.

A ce chiffre, il faut ajouter les dessins inédits. En somme, on ne doit pas s'écarter beaucoup de la vérité en évaluant le travail de Moreau à 2000 dessins.

Il faut aussi prendre garde aux attributions incertaines. Moreau possède actuellement un tel prestige que les marchands d'estampes, et même les amateurs, résistent bien difficilement à la tentation de lui attribuer les dessins ou les gravures anonymes qu'ils possèdent (1).

Enfin il y a les pièces dont nous allons parler dans la notice suivante, à l'article *P. Moreau*.

(1) Voici, par exemple, deux petites pièces rondes qui sont fort jolies, étant admis le genre érotique : *The Green plot*, *The Grove*. Elles ne sont pas signées. Nous avons vu attribuer la première à Lavreince et la seconde à Moreau. Cette supposition est absolument gratuite. Pourquoi les deux pièces seraient-elles de mains différentes ? Et quelle raison de les attribuer à Moreau ?

MOREAU (P.).

Toutes les pièces signées Moreau ne sont pas de Moreau le jeune.

Nous ne citerons que pour mémoire Louis Moreau, graveur de thèses et de portraits de la fin du XVII[e] siècle [1]. Ce graveur ne rentre point dans notre cadre.

Plusieurs planches d'architecture sont signées soit *Moreau*, soit *P. Moreau* : *Décoration de théâtre pour la représentation des tragédies du collège des Jésuites à Rennes, à l'occasion de la distribution des prix*. L'Hermitais invenit, Moreau sculpsit. Les figures ont été dessinées et gravées à l'eau-forte par Cochin. Cette planche est de 1743. — *Plan et élévation du maître autel de St-Jean*. — *Projet de baldaquin proposé pour le maître-autel de St-Sulpice*. — *Plan et élévation du maître-autel de St-Barthélemy*, Moreau sculp. — Un petit *Tombeau*, in-8, signé *P. Moreau inv. sculp. Romæ*.

Portail de l'église de St-Merry à Paris, dédié à Monsieur le marquis de Marigny par son très obéissant

[1] Huber, et après lui Le Blanc, commettent une erreur évidente en le faisant naître en 1712.

serviteur P. Moreau, architecte. P. Moreau inv. et sculp. 1754, in-fol.; cette vue est ornée de personnages assez bien exécutés.

Voici maintenant quelques vignettes qu'on a attribuées jusqu'ici à Moreau le jeune, mais qui ne nous semblent pas pouvoir être de lui, parce que leur style ne ressemble pas du tout à celui des pièces véritablement dues à Moreau, enfin parce que la signature offre une particularité très notable. Moreau le jeune lorsqu'il grave, signe toujours en fins caractères *J. M. Moreau le jeune del. et sculp.*, tandis que les pièces que nous allons énumérer sont signées en caractères ronds Moreau fecit.

Préville, *Rameau*, *Voltaire*, trois petits portraits dans des cadres ornés, in-12; les deux derniers d'après Carmontelle. Celui de Voltaire sert de frontispice à l'opuscule intitulé : *les Quand, notes utiles sur un discours prononcé devant l'Académie française le 10 mars 1760*; Genève, sans date.

Le Caffé ou l'Écossaise, 1760.

Il Congresso di Citera, Prault, 1768, Moreau inv. et fecit, titre; ne ressemble nullement à ceux que Moreau le jeune exécutait pour Prault à la même époque.

Journal hebdomadaire, ou recueil d'airs choisis dans les opéra-comiques, dont il paraît une feuille par mois. Chez M. de la Chevardière. Encadrement de titre.

Règles des cinq ordres de l'architecture par M. Jacques Barozio de Vignole, titre in-8.

Les Métamorphoses, poëme héroï-comique, traduit de l'allemand de M. Zachariæ, Paris, Vente, 1766, titre in-12.

Essais historiques sur les loix, traduit de l'anglais par M. Bouchaud, Censeur royal, Paris, Vente, 1766, titre in-8.

État de la musique du Roi et des trois spectacles de Paris pour 1768, frontispice. Moreau inv. et fecit.

Le Singe de La Fontaine, ou Contes et Nouvelles en vers, par de Theis : Florence, 1773, titres in-12.

Ex-libris d'Hemery, Moreau I. et Sc.

Carte ou adresse : petit cartouche blanc, entouré d'un cadre très contourné sur lequel sont deux amours. Au-dessus un rideau. Dans le fond, un bâtiment. Moreau inv. et fec.; in-12.

Cartouche pour le titre de la carte du *Gouvernement général de l'Orléanais*, dans l'atlas de Robert de Vaugondy, 1753. — Divers autres cartouches pour cartes de géographie.

Le Voyage de Mantes, par Bonneval, titre et vignettes, 1753.

Il est impossible d'objecter que ces cartouches et ces vignettes peuvent être un travail exécuté dans son enfance par Moreau le jeune, âgé en 1753 de douze ans. En effet, nous allons retrouver la signature *Moreau inv. et sculp.* sur un assez joli frontispice (représentant d'élégants auditeurs qui assistent, dans un cabinet de physique, à des expériences) et sur un grand nombre de planches des *Leçons de physique expérimentale, de M. l'abbé Nollet*, Paris, Guérin frères, 1743, 3 vol. in-8. Pour le coup, ce ne peut plus être Moreau le jeune, alors âgé de deux ans.

MOREL (Antoine-Alexandre).

1765-1829.

Antoine-Alexandre Morel, graveur au burin, né à Paris, élève de Massard père et d'Ingouf pour la gravure, et pour le dessin de Louis David d'après lequel il a gravé en 1810 le *Serment des Horaces* et le *Bélisaire*. C'est un des graveurs du *Musée Français* de Laurent, qui lui payait ses planches jusqu'à 2,200 livres (*le Concert* du Dominiquin, et des planches de statues antiques), et surtout de la *Galerie de Florence*, pour laquelle il a gravé, dans les deux premiers volumes parus en 1789 et 1792 : *les Quatre Philosophes*, d'après Rubens. — *Léon X*, d'après Raphaël Sanzio. — *Jules II*, id. — *Vanucci, dit Le Pérugin*, d'après lui-même. — *Sainte Famille*, d'après J. Romain.— *La Muse de la Peinture*, d'après de Saint-Jean. — *Le Retour de l'Enfant prodigue*, d'après Spada. — *Le Songe de Saint Joseph*, d'après Mengs. — *Le Jugement de Salomon*, d'après Poussin. — Plusieurs planches de *Statues antiques*. etc...

Saint Joseph, d'après Wicar.

Il y a un autre graveur du même nom, François Morel, né vers 1768, qui fut élève de Volpato et travailla principalement en Italie.

MORGHEN (Raphaël).

1758-1833.

Cet artiste reçut de la nature de merveilleuses dispositions ; Volpato, en les développant, en les dirigeant vers l'interprétation classique des chefs-d'œuvre de la peinture, fit de lui un graveur de premier ordre.

Raphaël Morghen descendait d'une famille d'origine allemande, établie depuis longtemps à Montpellier, puis à Naples, où il naquit le 19 juin 1758, de Philippo Morghen et de la fille du peintre Liani, famille qui comptait déjà cinq générations de graveurs. A douze ans, il gravait presque sans aide huit des douze apôtres de Baccio Bandinelli, d'après les bas-reliefs qui se trouvent dans le chœur de la cathédrale de Florence : ces huit planches ont été souvent attribuées à Morghen père. En 1773, il fit pour M. Ottobrioni *le Jeu du Ballon sur la place du château à Naples*. Dans le même temps, le paysagiste J.-B. Tierce emmenait le jeune artiste dessiner d'après nature dans la campagne, ce qui le disposa à collaborer à une suite de *Vedute di Napoli*, qu'éditait son père Philippe. Enfin après avoir encore gravé une mascarade faite à Naples, en 1778, du *Sultan se rendant à la Mecque*, ayant appris d'ailleurs de son père et de son oncle

tout ce qu'ils pouvaient lui enseigner, il partit pou
Rome étudier sous Volpato, qui passait avec raiso
pour le premier graveur de l'Italie.

Il avait alors vingt ans. Volpato développa s
étonnantes dispositions, et sans jalousie lui ménag
les plus brillants succès. L'entreprise de la gravu
des salles du Vatican était en cours de publicatio
Volpato confia au jeune Morghen quatre sujets ron
de Raphaël, *la Théologie*, *la Poésie*, *la Justice* et
Philosophie [1], et se contenta de mettre au-dessous
sa signature, *Volpato direxit* (1781). Morghen ava
remarquablement rendu le pur dessin de son modèl
aussi ces planches achevèrent-elles d'établir sa rép
tation. Enthousiasmé du talent et des succès de s
élève, Volpato ne put trouver pour lui une plus bel
récompense que de lui donner la main de sa fille.

Morghen continua à remporter des succès avec
Messe de Bolsène, une des huit grandes *lunettes* d
salles du Vatican, travail fait pour Volpato qui exécu
les sept autres. Il gravait à la même époque le portr
de la *Princesse de la Roccella*, comme frontispice
volume de *Vers et Prose*, que le prince son épo
faisait imprimer avec grand luxe à Parme, ch
Bodoni, et deux pièces sur des sujets des *Idylles*
Gessner.

En 1784 Raphaël Morghen forma une société av
son beau-père Volpato et son beau-frère, et entrep
deux planches importantes, *le Parnasse*, plafond
fresque peint par Mengs dans la villa Albani, planc

[1] Ces deux dernières estampes furent seulement préparées à l'e
forte par Morghen et terminées au burin par de jeunes graveurs
l'atelier de Volpato.

à laquelle d'autres graveurs ont collaboré et dont on reconnaît les premières épreuves à l'absence de la feuille sur l'Apollon, et *la Chasse de Diane*, d'après le magnifique et célèbre tableau du Dominiquin qui fait l'ornement de la galerie Borghèse. Cette belle planche dont l'exécution fut encore dirigée par Volpato, est dédiée à la comtesse Spencer, riche anglaise qui s'intéressait aux travaux de l'artiste.

Puis viennent, par ordre de date, le portrait de *Filangieri*, commandé par la famille du célèbre écrivain, un *Saint Jean-Baptiste* du Guide et la *Sainte Famille* de Rubens, dont Morghen a exécuté seulement les têtes, le reste étant de la main de Giovanni Folo (1786).

En 1787, Morghen fit une petite planche des *Noces de Germanicus et d'Agrippine*, pour servir de frontispice aux *Componimenti per le nozze del conte Sanvitale et della Principessa Gonzagua*, un *Saint Philippe de Néri* de son invention, et pendant qu'il était à la campagne à Albano, il grava le *Thésée* de Canova dont l'original appartenait au comte de Fries de Vienne. C'est pour le même amateur qu'il exécuta encore une *Sainte Famille* d'André Del Sarto, mais il se fit aider dans ce travail par Pietro Fontana.

Le graveur se mit ensuite à reproduire *l'Aurore* du Guide, et cette estampe est l'un de ses meilleurs ouvrages. Seulement le grand nombre d'épreuves qu'on en tira ayant fatigué le cuivre, la planche fut retouchée dans l'atelier de Volpato, en sorte que les premières épreuves seules doivent être recherchées.

Puis après, le portrait de *Th. Puccini* son ami, directeur des galeries des Offices de Florence, et

plusieurs ouvrages pour Day, marchand de tableaux à Rome, entre autres *le Temps faisant danser les Heures* du Poussin, et l'*Angélique et Médor*, d'après Matteini. On a souvent établi à propos de cette estampe une sorte de parallèle entre Morghen et Porporati, et l'on a dit qu'il y avait loin des chairs molles de l'*Angélique* aux chairs *palpitantes* du *Coucher* de Porporati (d'après Van Loo), mais il faut tenir compte de la différence des modèles à reproduire.

Morghen variait ses travaux en gravant quelques portraits pour Mgr Gaetani, celui de *Charles III*, d'après Mengs, dans le petit format, deux médaillons de *Charles IV* et de *Ferdinand IV*, pour un *Éloge* de ces princes, et pour le cardinal Despuig la tête d'*Auguste*, d'après un buste antique. On lui commanda aussi le portrait de *Lady Hamilton*, d'après la peinture d'Angélica Kauffmann, plus connu sous le nom de *la Muse comique*. En 1790, dans un voyage qu'il fit à Naples pour revoir sa famille, il traça à l'eau-forte le portrait de son père *Philippe Morghen*. De retour à Rome, il grava pour le comte F. di Osimo un petit portrait de *Pie V*, et pour le docteur Aglietti de Venise, un portrait du *Comte Algarotti*. C'est vers cette époque que la famille Rezzonico demande au célèbre sculpteur Canova d'exécuter le monument qu'elle voulait faire élever dans Saint-Pierre à *Clément XIII*. La gravure de ce tombeau fut confiée à Morghen.

Une de ses plus belles planches, qu'il enleva en dix mois (1791-92), est le portrait équestre du *Marquis de Moncade*, d'après la superbe peinture de Van Dyck qui se trouvait au Palais Braschi. C'est à propos de

cette planche et d'autres estampes importantes que son biographe italien, le graveur Palmerini son élève. faisant l'éloge des qualités remarquables de Morghen, observe que tout en gardant le caractère respectif des peintres, première qualité d'un graveur habile, il eut une conduite de burin qui surprend, une manière large et souple de traiter les chairs, une grande intelligence dans le rendu des étoffes, beaucoup de clarté dans celui des métaux, un goût infini du paysage.

Les succès de Morghen lui attiraient de toutes parts des offres brillantes. Le roi de Naples lui faisait proposer en 1792 une pension de 1,600 ducats, pour venir graver les tableaux de la galerie de Capo di Monte, mais il n'aurait eu ni le choix des sujets ni la libre disposition des planches et il préféra accepter l'offre du grand duc de Toscane Ferdinand III qui lui donnait seulement 400 écus, mais le logement dans la partie de la ville qui lui plairait le mieux, avec liberté entière de graver pour son compte ce qui lui conviendrait, à la seule charge d'ouvrir une école de gravure.

Arrivant donc à Florence le 1er mai 1793, son premier ouvrage fut *la Vierge à la chaise*, dont il avait commencé l'eau-forte à Rome. Le graveur dédia cette belle planche au général marquis Manfredini, possesseur d'une collection d'estampes, qui l'avait servi auprès du grand duc.

Citons parmi les travaux exécutés à Florence : *la Charité* du Corrège, pour le compte du marchand Day ; le portrait dans un petit ovale du *Comte Alfieri*, peint par son ami intime Fabre ; les *Fils de la princesse de Holstein*, d'après Angélica Kauffmann : la

princesse fort satisfaite, paraît-il, paya la somme convenue, se contenta de 200 épreuves et fit cadeau du cuivre à l'auteur ; d'après la même artiste le portrait de la femme du graveur, *Domenica Volpato-Morghen*, et celui de l'improvisatrice *Fortunata Sulgher*, pour ses poésies imprimées en 1794 ; le portrait de *Machiavel*, d'après Bronzino, et une petite médaille de la tête d'*Ovide*.

Morghen entreprit ensuite la planche de la *Madonna del Sacco*, sur la fresque bien connue d'Andrea del Sarto (1795), et commença sa célèbre planche de *la Transfiguration*, l'un des chefs-d'œuvre de Raphaël, à laquelle il travailla un an avant de revenir à Rome la confronter avec l'original, ce qui la lui fit recommencer quand il eut constaté les inexactitudes de la copie d'après laquelle il avait travaillé. Cette planche fut confiée par les Artaria de Vienne à Antoine Morghen, frère du graveur, qui la termina.

Enfin après avoir encore fait, de retour à Florence, une *Vierge avec l'Enfant Jésus*, d'après Titien, commande du peintre anglais Haed, Morghen eut la volonté d'entreprendre la gravure de la fameuse fresque de Léonard de Vinci, *la Cène*, qu'après trois années de travail il publia en 1800. C'est sur l'invitation du grand duc, auquel la planche est dédiée, qu'il avait commencé cet important travail, dont l'apparition fit événement. C'était entreprendre une sorte de restauration ; on connaît en effet le mauvais état de la fresque de Léonard. Morghen dut consulter les meilleures copies anciennes, triste nécessité pour un graveur : aussi ne faut-il pas lui reprocher trop d'avoir péché par manque de caractère et d'expres-

sion. Il a racheté ces défauts, autant que faire se pouvait, par une suavité d'exécution et une harmonie remarquables. Les têtes et les mains sont traitées d'un burin extrêmement souple, soigneux et recherché, sans que pour cela le travail manque de franchise ni le dessin de correction et l'ensemble de lumière. Cette belle estampe, le chef-d'œuvre de Morghen, fait le plus grand honneur non-seulement à son auteur, mais aussi à l'art de la gravure.

Nous passerons rapidement sur les travaux du graveur à partir de 1800, nous contentant de signaler au passage *la Madeleine pénitente*, d'après Murillo, le portrait du graveur *Jean Volpato*, d'après Angélica Kauffmann, le portrait de *Raphaël*, celui de *Dante*, de *Canova*, de *Napoléon*, une nouvelle planche de la *Transfiguration*, et une quantité de portraits, *Michel-Ange*, *Guicciardini*, *Goldoni*, *Boccacio*, *Benvenuto-Cellini*, *Lord Byron*, etc.

La renommée de Morghen était grande en France à la fin du XVIII[e] siècle et au début de celui-ci. Nos éditeurs d'estampes désiraient avoir des travaux de sa main, et Basan fils lui écrivait pour obtenir une planche d'après un tableau du jeune peintre François Gérard dont la renommée grandissait :

« Paris 18 ventôse (an VI) ou 8 mars 1798.

» Monsieur, en vous confirmant ma dernière du 20
» février dernier et à laquelle j'attends incessamment
» réponse, le mérite de la présente est pour vous faire
» part que j'ai déjà trouvé un des tableaux que je
» cherchais pour faire graver par vous, c'est un sujet
» de *Psyché et l'Amour*, à l'instant où Psyché encore
» innocente est prête à succomber aux caresses de

» l'Amour, sur un fond de paysage orné de fleurs sur
» le devant. (Suit la description).

» Le tableau quoique moderne et de notre école est
» peint par Gérard, élève de David dont vous connois-
» sez sûrement la réputation ; le coloris, la grâce, la
» finesse, tout y est très bien rendu, en deux mots le
» tableau qui n'est fini que depuis peu de jours doit
» être exposé au prochain Salon et fera le plus grand
» honneur à l'artiste, tel est déjà l'avis porté par tous
» les amateurs et les artistes les plus distingués. Le
» peintre désire bien être gravé, mais ne veut l'être
» que par vous, c'est tout vous dire pour le mérite
» qu'il attache à son tableau. Ce ne seroit pas le
» tableau que je vous enverrois mais un dessin fait
» par celui qui vient de remporter cette année le
» premier prix......

» Comme le peintre par notre arrangement doit me
» livrer le dessin sous deux mois au plus tard, je
» desirerois que vous me fissiez une prompte réponse ;
» sans fixer de prix à votre talent, je me flatte que
» vous me traiterez avec quelque douceur. Veuillez...
» Basan je, md d'estampes. Place des Victoires no 8.[1] »

Nous ne voyons pas que Basan et Morghen se soient entendus au sujet de l'Amour et Psyché qui fut gravé par Jean Godefroy, mais plus tard il grava *les Trois Ages de l'homme*, d'après la peinture de Gérard.

Raphaël Morghen a travaillé plusieurs fois pour le marquis Trivulzio de Milan. Ayant exécuté pour lui un portrait extrêmement fin du *Sauveur*, attribué

[1] Cette lettre, qui provient des Archives de Florence (collection Magliabecchi), nous a été communiquée par M. E. Muntz.

dans la galerie de cet amateur à Léonard de Vinci, le marquis, enchanté, lui demanda une nouvelle planche, le portrait de son ancêtre le célèbre maréchal *Jacopo Trivulzio.*

Morghen vint à Paris et fut présenté par Élisa Bacciochi à *Napoléon*, dont il a gravé la belle tête de camée. Il visita ses confrères les plus célèbres et surtout Bervic. Dès qu'il l'aperçut il lui saisit la main et malgré la résistance du graveur français, la lui baisa en disant : *Permettez que je baise cette main qui a produit de si beaux ouvrages.* Était-il bien sincère ? Il est permis d'en douter quand on sait qu'il s'était écrié un jour à la vue de ses travaux et de ceux de Wille : *Ce n'est pas de la gravure, c'est du fer !*

Morghen était un passionné, aimant le plaisir par tempérament, dévot à l'excès par instants, et travailleur infatigable. Son rigorisme final lui fit rechercher pour les détruire les épreuves de sa planche d'*Angélique et Médor*, et l'on dit qu'il détruisit celle d'une *Vénus sortant du bain*, dont il ne resterait qu'une épreuve d'essai.

R. Morghen fut marié trois fois et mourut le 8 avril 1833.

Dans l'œuvre de Guglielmo Morghen, frère cadet de Raphaël, nous prendrons seulement deux portraits : *Championnet*, in-8 carré, et *Napoléon.*

MORRET (J.-B.).

17..-18...

Morret, *rue des deux portes St-Sauveur, maison de M. Lelièvre, n° 18*, grava en couleur des sujets d'Augustin de Saint-Aubin, *la Tendresse maternelle*, *la Jardinière*, *la Savonneuse*, et d'autres tels que *l'Oiseau de Lubin*, *Baisez petit, baisez mignon*, ou *le Bourgeois maltraité*, *le Paysan mécontent*, *la Chute inattendue*, d'après Borel, Huet, etc.

Il s'exerce ensuite sur des pièces d'actualité, « d'abord révolutionnaires, et puis contre-révolu- » tionnaires » :

Credo de Voltaire, placard grand in-8, avec un médaillon de Voltaire, au lavis ; chez Morret, rue de la Huchette.

Viala couronné par la Liberté.

Séance du conseil des Cinq-Cents à St-Cloud, le 19 brumaire an VIII.

Buonaparte, premier consul, d'après Appiani.

Le Triomphe de la Religion : l'eau-forte par Dorgez.

Pie VII priant dans la chapelle des Tuileries.

Les compositions gracieuses des maîtres du XVIIIe siècle soutenaient le talent des graveurs en couleur et au lavis, auquel elles semblaient appropriées. Lors-

que la Révolution eut fait disparaître cet art galant, qui, il faut bien le reconnaître, ne pouvait avoir qu'un temps, comme toutes les choses humaines, ces graveurs furent fort embarrassés. Ils cherchèrent à exploiter d'abord les événements politiques, puis ils voulurent aborder, avec leurs procédés d'à peu près, l'histoire et les sujets dits sérieux. Ils furent ennuyeux, voire grotesques. Morret, pour son compte, a publié sous l'Empire une foule de lavis à prétentions dont Épinal ne voudrait pas pour son imagerie à un sou la feuille. Il y a surtout une certaine *Histoire de Joseph*, d'un burlesque irrésistible. Signalons soigneusement aussi une petite pièce très caractéristique, *l'Heureux pressentiment* : Marie-Louise est au piano, et se retourne pour lancer un regard noyé à un portrait de Napoléon posé sur un chevalet ; elle chante (musique de Doche) :

Un fils !!! je le dois à la FRANCE,
Et DIEU *que mon cœur implora*
Dans sa bonté, dans sa clémence
A mon ÉPOUX *l'accordera.*
ROME *ton souverain va naître....*

Nous ne retiendrons de l'œuvre de Morret qu'une grande estampe à laquelle son intérêt de curiosité assure une place dans les portefeuilles des collectionneurs :

LE CAFÉ DES PATRIOTES, *en 1792, près le club des Jacobins, rue Saint-Honoré,* d'après Swebach-Desfontaines, pièce en couleur ; in-fol. en largeur.

Les épreuves du 1er état se reconnaissent à ce que les deux grenadiers qu'on voit sur la gauche sont coiffés de bonnets à poils. Sur les épreuves postérieures, ils portent l'un un bonnet phrygien, l'autre un casque.
200 fr. 1881.

MOYREAU (Jean).

1690-1762.

Voici un bel exemple de persévérance dans la médiocrité. Pendant vingt-cinq ans, Jean Moyreau, que l'Académie avait eu l'imprudence d'admettre dans son sein, en le dispensant même, par une faveur inexplicable, de la présentation des portraits de réception, apporta régulièrement à chaque séance où il parut une ou deux estampes, et à chaque séance aussi Cochin ou Lépicié se virent dans la dure nécessité d'inscrire sur les procès-verbaux les remerciements obligés adressés au peu scrupuleux, peu consciencieux et très médiocre traducteur des tableaux précis, spirituels et lumineux de Philippe Wouvermans.

« On regrette, a écrit Lempereur, qu'il n'ait pas été » ordinairement plus soigneux de conserver dans ses » imitations la finesse des précieux originaux qu'il » avait sous les yeux. »

Et c'est qu'il les pourchassait partout, les tableaux de sa victime, pour leur faire subir son exécution : dans le cabinet de la comtesse de Verrue qui en était si riche, dans le cabinet de Crozat, dans ceux du duc d'Orléans, de M. d'Argenville, du marquis de Voyer d'Argenson, de M. de La Haye, de Hallé, de Fonper-

tuis, du comte de Brühl, de M. de Ravanne et de tant d'autres. Partout où Moyreau, enragé à les graver, trouvait ces ingénieuses compositions : *la Chasse aux éperviers*, *le Départ pour la chasse aux chiens couchans*, *la Chasse au cerf*, *la Buvette des chasseurs*, *Quartier de rafraichissement*, ou bien encore *l'Écurie*, *la Boutique du maréchal*, *la Petite foire aux chevaux*, *les Cavaliers du manége*, *les Marchands de chevaux*, *la Fontaine du Dauphin*, ou ces sujets militaires, *le Pillage des reîtres*, *la Récréation militaire*, *la Marche d'armée*, partout, disons-nous, où Moyreau découvrait un Wouvermans, il en faisait sa chose, et ne lâchait point sa proie qu'il ne l'eût *exécutée*.

De 1733 à 1753, le graveur orléanais a travaillé à reproduire en 89 planches, avec bonheur rarement, et le plus souvent d'une main lourde, d'une touche pâteuse et avec une conscience sommaire, l'œuvre de son maître favori : « Cette suite est tombée de nos jours » dans un grand discrédit, écrivait Huber à la fin » du XVIIIe siècle. Il est fâcheux qu'on trouve dans » l'Œuvre de Wouvermans un si grand nombre d'es- » tampes de Moyreau qui a gravé d'une manière molle » et sans esprit ce peintre qui avoit de la fermeté dans » la touche et de l'esprit dans l'exécution. » Elle ne s'est pas relevée depuis.

Fils d'un marchand de toiles, Jean Moyreau naquit à Orléans le 16 janvier 1690. Ses parents le destinaient au commerce, mais son goût pour la peinture décida de sa carrière. Encouragé dans ses premiers essais par le cardinal de Tournon, alors exilé à Orléans, le jeune Moyreau obtint en outre de l'évêque de cette

ville, *Fleuriau d'Armenonville*, dont il grava le portrait en 1727. la permission de travailler sous la direction de Bon de Boullongne qui décorait alors la galerie du palais épiscopal. Ne réussissant pas en peinture, Moyreau pensa être plus heureux dans la gravure et vint étudier à Paris, chez Surugue. croyons-nous.

La *Halte de chasseurs* et le *Rendez-vous de chasse*, d'après Van Falens, datés de 1736. furent exécutés pour sa réception à l'Académie. Il avait alors déjà commencé son *Œuvre de Wouvermans*, à la première page duquel il plaça plus tard son portrait, *Jean Moyreau*, d'après Nonnotte, gravé par lui-même en 1749. Cette planche, travaillée surtout à l'eau-forte, comme la plupart de ses œuvres. est assez intéressante.

Watteau n'a guère été mieux traité que Wouvermans. Cependant ne soyons pas injustes. Le portrait de *J.-B. Rebel*, compositeur de musique de la chambre du Roy, d'après un dessin du maître de Valenciennes (*à Paris, chez Moyreau, rue Gallande vis-à-vis la chapelle St-Blaise*), est une pièce bien traitée, et telle des eaux-fortes ébauchées de *la Collation*, ou de *la Partie quarrée*, pourrait être avouée par les maîtres du genre.

Moyreau a gravé d'après Watteau :

L'Alliance de la Musique et de la Comédie. grande allégorie ;

Halte et *Défilé* ;

La Chûte d'eau ;

La Musette ;

Du bel âge où les jeux remplissent vos désirs....;

L'Été (dans une suite des quatre Saisons) ;

Et plusieurs de ces très jolis panneaux d'arabesques, ornés de personnages, que le peintre composait si élégamment, et où il semble que le procédé d'eau-forte du graveur ait été plus à l'aise :

Colombine et Arlequin ;

Les Singes de Mars ;

La Cause badine et *les Enfants de Momus* ;

Feste bachique (pour une suite de quatre panneaux) ;

Le Vendangeur et *le Frileux* ;

La Folie et *Momus* ;

La Favorite de Flore et *l'Heureux moment* ;

Un grand *Cartouche*, frontispice du second volume de l'Œuvre de Watteau.

Parmi les principales planches de Moyreau, on trouve encore :

Le portrait de *Pierre Émery*, imprimeur-éditeur ; in-fol.

Bethsabée au bain, d'après Rembrandt, pour la *Galerie du Comte de Brühl.*

Adieux d'Hector et d'Andromaque, d'après Bon Boullongne ; in-fol.

La Chasse aux lions et *la Chasse aux tigres*, d'après Rubens ; in-fol. en largeur.

L'Enfance, *la Jeunesse*, *l'Age viril*, *la Vieillesse*, 4 pièces d'après Raoux.

Et des estampes d'après Breughel, Claude Lorrain, Greevenbroeck (*Vue de Rouen*), Casanova, etc...

Jean Moyreau mourut le 26 octobre 1762.

MULLER (Johann-Gotthard).

1747-1830.

S'il est un graveur dont les portraits plaisent au premier coup d'œil par la pureté extrême de l'exécution en même temps que par une grande intensité de vie, ce sont bien ceux de Muller. Le portrait de *Wille*, dont il est l'élève, est d'une vérité extraordinaire et qu'on peut d'ailleurs attribuer au mérite de la peinture de Greuze. Bien remarquables aussi sont le délicieux portrait de *Madame Vigée Le Brun* que Muller grava à Stuttgard, le portrait de *Schiller*, rêveur, d'après Graff, celui de *Moses Mendelssohn*, écrivain et philosophe, grand'père du célèbre compositeur, et celui du *Baron de Dalberg*, l'ami de Wille et l'un de ses correspondants assidus. Il est certain que Muller a pris à son maître sa belle conduite de burin, mais il a un charme plus pénétrant dans l'exécution.

Né à Bernhausen, près de Stuttgard, le 14 mai 1747, Muller, que ses parents destinaient à l'état ecclésiastique, travailla d'abord dans sa patrie. Il arriva à Paris en 1770 avec une pension du duc de Wurtemberg, qui avait remarqué ses essais. Sa *Cérès* et son *Bacchus*, copiés de Goltzius, sont datés de 1771. Toutefois, ce n'est que vers 1772 que Wille commence à parler de

Muller quand celui-ci grave deux petits tableaux de son fils, *la Mère Brigitte* et *la Petite Javotte*. En juin 1773, son maître lui confie *la Petite Joueuse de guitare*, mauvaise peinture de Wille fils, dont malgré sa bonne volonté le jeune wurtembergeois ne peut rien tirer de bon. Devenu bientôt très habile, Muller se hasarde à demander à Wille la permission de graver son portrait et se met à l'œuvre dans le courant de 1775. Celui-ci fut si satisfait du travail qu'il engagea son élève à se présenter avec son appui au suffrage de l'Académie. Il lui fit exécuter en même temps sous ses yeux les portraits de *Galloche* et *Lerambert*, qui furent terminés au début de 1776 : « Le 30 mars, écrit Wille dans son *Journal*, je me » rendis à l'assemblée de l'Académie Royale où » Mr J. G. Muller, mon élève, avait fait exposer deux » portraits qu'il avoit gravés pour sa réception. J'y » eus la satisfaction de voir recevoir mon élève avec » applaudissement. Il n'eut pas une seule voix contre » lui et après les cérémonies d'usage et avoir prêté » serment entre les mains du secrétaire, il prit sa place » à l'assemblée. Mr Muller est grand et bel homme, » très régulier dans sa conduite. Il a fait des progrès » rapides puisque lorsqu'il vint chez moi, il n'avoit » jamais manié le burin. Il est sujet du duc de Wurtemberg et son pensionnaire. Il doit retourner » cette année à Suttgard, ce dont je suis très faché ; » il auroit été très utile à Paris où il auroit fait » revivre la bonne manière qu'on doit employer à » graver le portrait. »

Au moment de son départ, en octobre de la même année, Wille n'est pas moins explicite et élogieux :

« Mr Muller a soupé chez nous en prenant congé pour » s'en retourner en Allemagne, ayant été mandé par » le duc son maître, après six ans de séjour à Paris. » Après le souper, vers les onze heures et demie, » Mr Muller embrassa un chacun la larme à l'œil et » me remercia encore en particulier de ce que j'avois » fait pour lui et me pria de lui conserver mon amitié ; » il fit la même prière à Mme Wille et partit pour se » mettre à la diligence allant à Mannheim... Mr Muller emporte toute mon estime, étant aussi honnête » et poli qu'il est habile dans la gravure. »

Arrivé à Stuttgard, Muller fut nommé professeur de l'Académie ducale, avec mille florins de pension. Il y exécuta divers travaux, entre autres l'estampe de *Loth et ses filles* (1782), d'après Honthorst, et le superbe portrait de *Madame Vigée Lebrun* (1785). La lettre suivante adressée à son ancien maître Wille, fait allusion à ces travaux :

« Stuttgard, 1er mars 1783.

» Honorable ami, je profite de cette occasion pour » vous donner de mes nouvelles. MM. de Polterazky, » deux officiers russes qui se sont arrêtés pendant » quelque temps à l'Académie de notre ville, se sont » offerts à se charger de cette lettre. Ces Messieurs » auront en même temps le bonheur de faire votre » précieuse connaissance personnelle. Si vous voulez » bien avoir l'obligeance de leur faire voir votre collection de tableaux, vous leur ferez un grand plaisir » et vous m'obligerez infiniment. Ils sont très désireux d'acquérir quelques connaissances dans les » arts.

» Mr Schulze vous aura dit que je suis remarié. Je

» vis de nouveau heureusement, cela devait arriver
» si la perte que j'ai éprouvée à Paris devait être
» réparée. M. Hetsch m'a écrit que toute votre esti-
» mable famille se portait bien et j'ai éprouvé bien du
» plaisir à l'apprendre. Je publierai dans peu de mois
» une nouvelle gravure et je ne manquerai pas de
» vous en envoyer alors une épreuve ; elle représente
» le vieux père Loth avec ses deux luronnes de filles
» sur la [hauteur?]. J'ai aussi commencé à graver le
» portrait de feu ma femme avec son enfant, d'après
» un tableau de Tischbein. Après cela je graverai le
» portrait de Madame Lebrun. J'ai acheté de Mr Schulze
» une jolie épreuve de votre si belle gravure le comte
» de Saint-Florentin. Il me manque à la vérité en-
» core beaucoup d'exemplaires pour compléter votre
» œuvre, mais il est très difficile de les rassembler.
» Mr Schulze s'est arrêté plus de quatre semaines ici.
» Nos femmes ne voulaient plus le laisser partir.

» J'ai l'honneur, etc... votre très sincère ami.

» J. G. Muller.[1] »

On ne l'avait pas oublié en France, et lorsqu'il fut question de trouver un graveur habile pour traduire le portrait de *Louis XVI*, peint en pied par J. S. Duplessis, Muller se trouva tout désigné au comte d'Angiviller qui l'appela à Paris. Le graveur arriva en avril 1785, fit d'après le tableau un dessin très fini d'après lequel il devait graver et repartit bientôt pour Stuttgard, en passant par la Flandre, la Hollande et Dusseldorf.

En 1789, sa planche n'était pas encore terminée.

[1] Cette lettre fait partie de la collection de feu M. Émile Cottenet.

Muller, désireux de toucher un à compte, en donnait des nouvelles au comte d'Angiviller :

« Monsieur, à cette époque de la nouvelle année, » je crois qu'il est de mon devoir de réitérer mes » vœux sincères pour la santé et l'accomplissement » parfait de tous les propres souhaits de Votre Excel- » lence, en la supliant de vouloir bien me conserver » toutes ses bontés et sa généreuse protection, dont » elle m'a honoré jusqu'à présent et que je m'effor- » cerai de mériter pendant toute ma vie.

» Ma planche du portrait du Roi avance à grands » pas. Depuis les trois ans passés que je m'en occupe, » j'avois le bonheur de n'y pas perdre quatre jours » par maladie malgré mon application sévère. C'est » pourquoi j'espère toujours, si je conserve ma santé, » de terminer cet ouvrage avant la fin de cette année » et d'y mettre la dernière main à Paris. J'ai suivi les » remarques de Mr Pierre sur la ressemblance de la » figure. Je compte lui faire parvenir des épreuves » assés avancées au mois prochain pour avoir ses avis » ultérieurs sur cet ouvrage conséquent.

» Vous avés eu la bonté, Mr le Comte, de me faire » paier l'année passée pour la seconde fois la soñe » de 3000 livres. J'ose vous suplier de me faire toucher » au moins la même soñe pour troisième à compte, » lorsque Votre Excellence verra dans les épreuves » mentionnées combien ma planche est avancée et » qu'elle pourra juger, qu'avec trois mille écus que » j'aurai touché alors, je n'aurais pas trop anticipé sur » mon ouvrage.

» Il me reste à vous suplier, Mr, de vouloir bien » agréer les sentimens de profond respect et de vénè-

» ration avec les quels j'ai l'honeur d'être de V. E.,
» etc.... J. G. Müller.

» A Stoutgard, ce 1er janvier 1789. »

Parmi les travaux de Muller, exécutés au XIXe siècle, on remarque la *Madona della sedia*, d'après Raphaël (1804), pour le *Musée Français*, et d'après le Dominiquin, *Sainte Cécile chantant les louanges du Seigneur* (1809).

J. G. Muller mourut à Stuttgard le 14 mars 1830.

Il existe de lui un portrait in-fol., gravé par Ernest Morace de Stuttgard, son élève, d'après Tischbein.

Son fils, CHRISTIAN-FRIEDRICH MULLER né à Stuttgard en 1782, élève de son père, mourut jeune encore le 3 mai 1816. Il a gravé d'après Raphaël, le Dominiquin, etc....[1].

1. DALBERG (C.-T.-A.-M. von), erzbischof in Tarsis, d'après Tischbein; in-fol.

2. GALLOCHE, d'après Tocqué; in-fol.

   Morceau de réception à l'Académie.

3. GRAFF, peintre de la cour électorale de Saxe, peint par lui-même. — Publié à Nuremberg chez Frauenholz; in-fol.

4. LE BRUN (Madame Vigée-), d'après elle-même; in-fol.

   Estampe des plus belles et des plus agréables. En plus de la régularité classique du burin, il y a là un charme dans l'exécution que Wille n'a pas connu. Avant la lettre, 150 fr. vente Béhague.

[1] Il importe de ne pas confondre J. G. Muller avec plusieurs autres graveurs du même nom, notamment avec Henri-Charles Muller, de Strasbourg, né en 1784, élève de Christophe Guérin et qui travaillait à Paris. C'est H.-C. Muller qui a gravé le portrait de *Henri IV* d'après Gérard, avec ornements d'après Percier, pour *la Henriade* de Didot; *Psyché enlevée par les zéphyres*, de Prudhon, etc.

5. **Leramberg**, d'après Belle ; in-fol.

Morceau de réception à l'Académie.

6. Loder, d'après Tischbein.

7. **LOUIS XVI**, en pied, d'après Duplessis ; in-fol.

Superbe estampe, qui peut être mise en parallèle avec le *Louis XVI* gravé
Bervic.

8. Mendelssohn (Moses), d'après Frisch ; in-4.

9. **MULLER** (Madame), estampe portant le titre de **Tendre mèr**
d'après Tischbein ; in-fol.

10. **Pierre** (J.-B.-M.), d'après lui-même à l'âge de dix-huit ar
in-4.

11. **Schiller**, d'après Graff ; in-4.

12. Spangenberg.

13. Stolberg (F.-L. de) ; in-fol.

14. **WILLE** (Jean-George), graveur du roi, d'après Greuze : gra
in-4.

Très beau portrait, qui donne une haute idée du talent de Muller. Il exi
avant la lettre.

NATOIRE (Charles-François).

1700-1778.

Natoire, né à Nîmes en 1700, élève de Le Moine, mort en 1778 directeur de l'Académie de France à Rome, a quelquefois gravé à l'eau-forte ; on a de lui les pièces suivantes :

Sainte-Famille, C. Natoire f., in-4.

L'Adoration des Rois, C. Natoire inv. et fec., in-4 ovale.

Christ en croix, in-fol.

Deux *Académies d'homme*, in-4 ; publiées chez Huquier.

Une suite des *Saisons*, symbolisées par divers jeux d'enfants ; 4 p. inventées, peintes et gravées à l'eau-forte par Natoire et terminées, *le Printemps*, par P. Aveline, *l'Été*, *l'Automne* et *l'Hiver*, par B. Audran ; chez Huquier.

NÉE (François-Denis).

1735-1818.

C'est à l'habile associé de Louis-Joseph Masquelier, le graveur Denis Née, qui avait le goût des grandes entreprises de gravure, que nous devons la création de plusieurs des beaux ouvrages illustrés parus à la fin du XVIII[e] siècle. C'est à son activité, à l'habileté avec laquelle il conduisait les artistes travaillant sous ses ordres, et aussi à la confiance qu'il avait su inspirer aux capitalistes et aux amateurs que nous devons les *Tableaux pittoresques de la Suisse*, la *Description pittoresque de la France*, la *Galerie de Florence*, le *Voyage d'Istrie et de Dalmatie*, le *Voyage de Constantinople*, l'*Essai sur la musique* et même aussi les *Chansons* de La Borde.

Né à Paris vers 1732 ou 1735, notre graveur fit preuve, dès ses années d'études chez Le Bas, d'intelligence et d'habileté, Joubert même signale un travail qu'il qualifie tour de force : « Les cuivres du *Recueil de* » *peintures antiques*, publié par Caylus et Mariette » avaient été biffés en partie. Née entreprit de les » rétablir. Après avoir repoussé les parties qui deman- » daient à l'être, il remplit les tailles avec du blanc, » enduisit les planches de vernis, qu'il laissa trans-

» parant, passa très adroitement une pointe spirituelle
» dans les travaux avariés, fit mordre et réussit au
» point que ces mêmes cuivres ont donné la seconde
» édition de cet ouvrage aussi belle que la première. »

Née travailla d'abord aux livres ornés de vignettes, aux *Métamorphoses d'Ovide*, à la *Gerusalemme liberata*, aux *Fables de Dorat*, où il se montra d'une rare habileté, aux *Historiettes* d'Imbert et au *Jugement de Pâris*, au *Molière* de Bret (1773). Dans ces derniers livres, ses travaux se marient déjà à ceux de Masquelier, devenu son ami intime. Son exécution s'y fait remarquer par autant de finesse que de couleur. Née dut vers le même temps (1774) faire connaissance avec Benjamin de La Borde, qui venait de se brouiller avec Moreau le jeune, après la première série des gravures de ses *Chansons*, et qui était fort empêché de continuer à faire graver des estampes pour orner les volumes suivants. Née se chargea peut-être de lui trouver des dessinateurs : en tout cas, ce furent exclusivement les deux associés, Née et Masquelier, qui exécutèrent les gravures d'après les dessins de Le Bouteux, Saint-Quentin et Le Barbier, pour les trois derniers volumes. Dire qu'ils ont fait un chef-d'œuvre et que la vue des estampes de Moreau ne fait pas amèrement regretter que cet artiste n'ait pas continué l'ouvrage, ce n'est pas possible : mais enfin le travail des graveurs, fait un peu à la grosse, ce qui tendrait à faire supposer qu'il était peu payé et que c'est sur une question d'argent que Moreau s'est retiré, est honorable en somme et n'a pas empêché le grand succès que ce livre obtient actuellement auprès des curieux.

Née et Benjamin de La Borde, tous deux entreprenants et amateurs de belles publications, étaient faits pour s'entendre. Le valet de chambre du roi, allant souvent rendre visite à Voltaire, à Ferney, s'était passionné pour la Suisse et ses paysages pittoresques. Il chargea le baron Zurlauben de faire un texte historique et descriptif, choisit Pérignon, Chastelet, Le Barbier, Brandoin et d'autres artistes pour dessiner les sites, pendant que Née et Masquelier devaient s'occuper de la gravure, aidés de quelques élèves. Dans ces *Tableaux pittoresques de la Suisse* on remarque sous la signature de Née quantité de planches intéressantes : la *Vue perspective des quatre cantons*, des *Vues du lac de Genève*, de la *Ville de Genève*, de *Lucerne*, du *Righi*, de *St-Gall*, de la *Ville* et du *Lac de Neuchâtel*, de *Morat*, de *Berne*, etc., etc..., la plupart d'après Pérignon. Signalons particulièrement la *Chambre du cœur de Voltaire*, à Ferney, avec les portraits très reconnaissables de ses amis qui garnissent les murs.

La Borde écrivit une dédicace au comte d'Artois. En même temps Née cherchait à s'assurer pour la réussite de son ouvrage la souscription de la famille royale, car si La Borde avait promis d'avancer en partie les frais, il avait pris pour associés le libraire Lamy, l'éditeur et Née lui-même. Celui-ci écrivait donc en 1776 au directeur des bâtiments comte d'Angiviller :

« Monsieur, la protection éclatante que vous accor-
» dés aux arts et les bontés dont vous avés déjà bien
» voulu nous honorer lors de la présentation de notre
» estampe allégorique au Roy nous enhardissent dans
» la demande que nous osons vous faire tant au nom

» de Mr le Baron de Zurlauben chargé du texte du
» voiage de la Suisse qu'en celui de Mr de La Borde
» auquel nous prenons la liberté de nous joindre en
» qualité d'associé avec lui dans cet ouvrage. Nos
» vœux, Monsieur, seroit de pouvoir faire souscrire
» par votre canal le Roy, la Reine, ainsy que toute la
» cour. Vous verrés, Monsieur, par le prospectus les
» matières intéressantes qui font l'objet de cet ouvrage.

» Dans l'espoir de la faveur que nous osons espérer,
» j'ai l'honneur, etc.... Née. »

« Monsieur, n'ayant pu avoir l'honneur de vous
» voir en votre hôtel après m'y être présenté plusieurs
» fois, j'ose encore prendre la liberté de vous écrire
» tant au nom de Monsieur de La Borde qu'en celui
» de Monsieur le baron de Zurlauben chargé de la
» rédaction du texte du voiage de la Suisse qui doit
» former le premier volume. Comme il nous est très
» important, Monsieur, pour annoncer cet ouvrage
» tant icy que chés l'étranger d'en faire paroître
» promptement le prospectus, nous serions flattés,
» Monsieur, d'apprendre le party que vous avés eu la
» bonté de prendre sur cela. Il seroit bien encoura-
» geant pour nous, Monsieur, de pouvoir inscrire à la
» tête des souscripteurs le nom de notre *Souverain*,
» celui de notre *Reine* et enfin celui de toute la famille
» roiale mais plus particulièrement celui de monsei-
» gneur le comte d'Artois à qui nous devons cet hom-
» mage en sa qualité de colonel-général des suisses.

» Nous attendons vos ordres, Monsieur, avec la
» plus vive impatience et vous supplions de vouloir
» bien nous les faire passer par l'un de vos secrétaires.

» J'ai l'honneur, etc.... Née. 5 oct. 1776. »

Le directeur des bâtiments répondit qu'il ferait ce qui dépendrait de lui en parlant au roi, dont l'exemple pourrait déterminer la reine. Née écrivait alors :

« Monsieur, j'ai reçu et lû la lettre que vous m'avés
» fait l'honneur de m'adresser, j'en ai sur le champ
» fait part à M[r] le Baron de Zurlauben, qui me charge,
» Monsieur, de vous témoigner sa reconnaissance
» pour le zèle que vous voudrés bien mettre à pro-
» téger cet ouvrage afin d'engager Sa Majesté à
» souscrire. Monsieur le Baron se réserve à vous en
» remercier de vive voix lorsqu'il sera de retour de la
» Suisse où il va actuellement.

» Je me propose, Monsieur, de faire usage de vos
» instructions que vous voulés bien me donner et
» pour cet effet me transporter à Fontainebleau sur
» la fin de cette semaine. Je vous supplie, Monsieur,
» de vouloir bien me permettre d'avoir l'honneur de
» vous y voir pour vous présenter mon hommage et
» prendre vos ordres, j'ai l'honneur... Née.

» 7 oct. 1776.[1] »

Le premier volume des *Tableaux pittoresques* parut en 1780. La même année paraissait l'*Essai sur la musique ancienne et moderne*, ouvrage auquel Masquelier prit plus de part que Née. Les encouragements que les auteurs et les artistes reçurent, les engagèrent à entreprendre en 1781 deux publications encore plus considérables, la *Description pittoresque de la France* et la *Galerie de Florence*. Seulement les deux associés sentirent la nécessité de se diviser devant l'importance et la diversité des travaux, et

[1] Archives nationales. Communiqué par M. J. Guiffrey.

leur liaison n'en souffrit pas, malgré l'opposition des intérêts. Masquelier se consacra de préférence à la *Galerie de Florence*, que patronnait Joubert, receveur général du Languedoc, tandis que Née suivit la fortune de La Borde, qui le commanditait dans l'entreprise de la *Description pittoresque de la France*.

Ce dernier ouvrage, qui se compose de douze volumes in-folio et comprend huit cent vingt-huit planches, est un livre de grand luxe et contient parmi ses remarquables gravures les charmantes *Vues de Versailles* et de *Trianon*, gravées par Née, d'après les dessins si précis et si élégants du chevalier de Lespinasse, et la *Revue du Roi à la plaine des Sablons*, l'une des compositions les plus habiles et les plus admirées de Moreau le jeune. Bien que l'estampe porte la signature de trois graveurs, Malbeste, Liénard et Née, il est certain qu'elle est presque entièrement de Malbeste, à l'article duquel nous l'avons cataloguée. C'est Malbeste qui en grava le spécimen et qui conclut le 12 décembre 1785, avec le libraire Lamy, pour l'exécution de la planche, un long traité, remarquable par le nombre de termes de paiements stipulés pour la somme convenue de 3,300 livres [1].

C'est le dijonnais Lallemand, peintre et dessinateur de paysages, qui a donné le plus grand nombre de

[1] Ce traité a été publié par M. E. de Goncourt dans *la Maison d'un artiste*. Les termes stipulés pour le paiement des 3,300 livres sont de neuf, savoir : à la signature du traité, à l'eau-forte commencée, à l'eau-forte terminée, au ciel à moitié fait, au ciel terminé, aux figures à moitié faites, aux figures terminées, aux premières épreuves, et enfin à la remise de la planche. Lamy promettait en outre, à Malbeste, 12 eaux-fortes, 12 épreuves avant la lettre, 6 avec la lettre, et une gratification de 300 livres, si la planche était livrée le 31 mars 1787.

dessins pour cet ouvrage; après lui viennent le chevalier de Lespinasse, Genillion, etc. Née a naturellement gravé un grand nombre de planches, avec beaucoup de soin et de talent, comme la *Vue du Château de Saint-Germain-en-Laye* d'après Basire, gendarme du roi, la *Vue du village et du château de Sceaux*, les *Vues de Versailles*, *du Palais du Luxembourg*, etc.

Au milieu de toutes ces entreprises, Née avait forcément dû négliger les autres travaux qui lui étaient confiés. Cochin qui cherchait à compléter les vues des Ports de France pour lesquelles il avait pris des engagements, écrivait à Descamps, à propos des gravures du port de Rouen, que le graveur n'exécutait pas, la lettre suivante. Elle nous montrera combien Née, auquel Cochin s'intéressait, avait d'embarras :

« Vous avés raison et tout le public avec vous de » vous plaindre du retard indécent de mon Histoire » de France et des Ports de Rouen. A l'égard des » Ports de Rouen vous avés sçu que Mr Le Bas nous » avait fait de la mauvaise besogne, mais vous ne vous » doutés pas de la peine qu'elle nous a donné. Il n'y » avoit presque rien de fait avec exactitude; il nous » a fallu faire planer les planches par le cuivrier pour » adoucir les aigreurs de l'eau-forte qu'il avoit fait » mordre avec excès dans l'idée apparemment d'avoir » plutost fait, recommencer les figures d'un des » deux; pour comble d'embarras je n'ay trouvé que » Née à qui j'aye pu confier ce racomodage. Vous » sçavés qu'il va assés bien mais ne va pas vite. C'est » par humanité et commisération pour ce malheureux » qui a eu la maladresse de se laisser écraser par

» trois fermiers généraux très maladroits en ce qui
» concerne des ouvrages de gravure mais plus adroits
» à se tirer d'affaire, que je l'emploie. Pour tâcher
» de l'aider à se relever je lui ay confié la principale
» partie de l'ouvrage des usages et costumes des Turcs
» dont jusqu'à présent j'ay la direction, ouvrage très
» considérable et où il peut gagner assés honnêtement.
» Mais cet ouvrage a contribué à retarder le mien;
» cependant comment faire? Mon propre intérêt
» m'empêchera-t-il de rendre un service capital à
» un homme qui mérite d'être secouru? Il me promet
» cependant de me donner des épreuves à retoucher
» dans le mois prochain. Je pourray vous dire alors
» où nous en sommes. »

Dix-huit mois après les vues de Rouen n'étaient pas encore gravées :

« C'est l'humanité, » écrit-il encore un peu plus tard (6 mai 1786), « qui m'a porté à employer Née
» pour finir mes ports de France. Et en effet il est
» très intelligent pour bien diriger ces détails minu-
» tieux, choisir les artistes et les employer à ce qu'ils
» sçavent très bien faire. Mais un autre embarras qui
» n'est pas petit, c'est que je suis obligé d'être con-
» tinuellement en garde contre les besoins qui le per-
» sécutent, afin de ne pas trop m'avancer au delà des
» progrès de l'ouvrage. . Je n'ay pu me défendre d'être
» sa caution vis à vis de créanciers qui le pressoient
» fortement et ce n'est pas un de mes moindres em-
» barras, car enfin qui répond doit payer et il est facile
» d'appercevoir que quant à lui, il ne le pourra pas. »

« Née me promet, » dit encore Cochin dans une dernière lettre du 18 mars 1788, « des épreuves à

» retoucher définitivement dans le cours du mois » d'avril. Je suis bien honteux d'un retard aussi indé- » cent ; mais je demande indulgence et grâce. Ma » pauvre tête, affaiblie par l'âge, ne sauroit suffire à » tant de choses. »

Ne consultant que son goût des belles publications, Née s'était lancé, comme le constate Cochin, dans toutes sortes d'entreprises. Outre son grand *Voyage en France*, alors en cours de publication, il avait accepté la direction du *Voyage pittoresque de l'Istrie et de la Dalmatie*, dont le peintre Cassas avait exécuté les dessins. Cet artiste se trouvait à Rome en 1782, voyageant aux frais de M. de Rohan-Chabot, quand des amateurs l'engagèrent à dessiner des vues de Trieste qui devaient être gravées à Vienne aux frais de l'empereur. Ayant remarqué de beaux restes d'antiquités sur les côtes si pittoresques de la Dalmatie, il forma en les dessinant un portefeuille qu'on lui donna l'idée de publier. De retour à Paris au commencement de 1784, et cherchant alors des graveurs, il écrivait à son protecteur Desfriches :

« J'ai été fort occupé ici pour le choix des graveurs » de mes Vues de Trieste : c'est un abîme de diffi- » cultés, parce que ceux qui ont de la réputation font » travailler de jeunes artistes sous leur direction et » ils mettent la même chose leurs noms au bas de » l'estampe. Enfin je vais prendre les derniers arran- » gements avec M[r] Le Veau, connu par ses mœurs » et ses talents, pour la somme de 18,500 fr. les trois » Vues. »

Ce projet n'eut pas de suite cependant. Cassas dut plus tard abandonner ou céder ses dessins, et les vues

de Trieste, comme celles de tout l'ouvrage du *Voyage de la Dalmatie*, furent gravées sous la direction de Née, et la plupart du temps terminées au burin par lui sur les eaux-fortes de Pillement, Niquet, Reville, Filhol, Chenu, Paris et autres. Les plus belles sont les *Vues de Trieste*, de *Pola*, de *Spalatro* et des *Ruines du Palais de Dioclétien* dans cette dernière ville. Le volume ne parut qu'en l'an X (1802).

Il paraît que Née en avait fait quelques années auparavant présenter un exemplaire avant la lettre à Catherine II, dont il reçut cette réponse obligeante, qu'un exemplaire de 300 francs pour un particulier devait valoir davantage pour elle. L'impératrice lui fit remettre 1,200 francs.

Laissons maintenant la parole à Joubert qui connut Née, au sujet de sa dernière publication : « L'ouvrage » le plus capital et vraiment extraordinaire sorti des » mains de Née et dont il eut la direction, à bien juste » titre, c'est le *Voyage de Constantinople et des Rives* » *du Bosphore*, dont la grande dimension présentait » des difficultés presque insurmontables, non pas » quant à la dépense, mais à son exécution même et » sans avoir égard au temps nécessaire à y employer, » difficultés que l'artiste surmonta par l'adroite appli- » cation qu'il sut faire de la machine connue sous le » nom de *Conté*, laquelle traça des ciels immenses » et des eaux sans fin, avec une prestesse, une » pureté, une économie incroyables, et que la plus » savante main ne saurait jamais atteindre. »

Ajoutons que cet ouvrage, que son immense format rend peu maniable, semble bien en effet avoir été traité à la mécanique. Les figures dont Melling, l'auteur des

dessins, a peuplé ses *Vues de Constantinople* et de ses environs, sont arrangées sans goût. Les graveurs les plus employés furent Duplessi-Bertaux et Pillement père et fils pour les eaux-fortes ; Duparc et Née, qui y travailla de 1805 à 1815, pour le burin. C'est la maison Treuttel et Wurtz qui édita ce grand ouvrage.

Née fut gêné toute sa vie et Joubert dit même que son désintéressement poussé jusqu'à l'insouciance et une libéralité blâmables l'ont fait mourir dans une obscurité pénible au lieu de l'aisance que ses nombreux travaux auraient dû lui procurer. Il mourut en 1818.

Au point de vue de la vignette, il faut noter spécialement dans son œuvre les pièces suivantes :

1. Figures pour les trois derniers volumes des **CHANSONS DE LA BORDE**, et autres pièces gravées en collaboration avec Masquelier (voyez le catalogue de ce graveur).

2. Illustrations d'après Eisen pour **TARSIS ET ZÉLIE**.

   Trois fleurons de titre, de la plus grande délicatesse. Ce sont de véritables bijoux. Existent à l'état d'eau-forte (comme toutes les vignettes, d'ailleurs).
   Frontispice du tome second.

3. **LE DÉLIRE**, — **L'EXTASE**, 2 têtes de page pour *les Baisers* de Dorat, d'après Eisen.

4. Illustrations d'après Eisen pour **LES ÉPREUVES DU SENTIMENT** de Baculard d'Arnaud.

5. Fleurons d'Eisen pour les *Bagatelles anonymes*, de Dorat ; les *Chefs-d'Œuvre dramatiques* réunis par Marmontel ; l'*Histoire des Indes* de Raynal.

6. **RENAUD ET ARMIDE**, vignette pour le chant XVI de la *Gerusalemme liberata* de Gravelot.

7. Illustrations de Gravelot pour *Voltaire*, la *Pharsale* de Lucain, *Racine*, l'*Iconologie*, *Eugénie* de Beaumarchais, etc. ; de Marillier pour les *Idylles* de Berquin ; *Caquet-Bonbec* ; *Épitre d'Héloïse à Abailard*.

8. **LA MULE ET LA PANTOUFLE DU MUFTI. — LA RANCUNE DE L'OURS** (ou *le Montreur d'ours*). — **THÉONE ET KIA. — LE SECRET DE L'ÉDUCATION** (ou *la Curieuse*). — **LES REFUS. — L'ESPRIT DU PEUPLE** (ou *le Charlatan*).

Ces vignettes sont les plus jolies de toutes celles qui illustrent les *Fables de Dorat*, et dans ce genre, l'art de la vignette n'a rien produit de plus merveilleux : ce sont de véritables bijoux ; et s'il fallait encore faire un choix entre ces six pièces, nous mettrions en première ligne le petit charlatan de *l'Esprit du Peuple*, et surtout la petite curieuse du *Secret de l'Éducation*.

Née a gravé, en outre, les culs-de-lampe des six fables que nous venons d'indiquer, et les fleurons de diverses autres fables : *l'Élan et l'Homme*, *le Loup et l'Ane*, *l'Ane et le Lion*, *le Chasseur et le Chevreuil*, *l'Écho*, *la Fortune l'Amour et le Destin*, *le Sylphe et le Pygmée*, *le Renard et le Dogue*, *la Force des larmes*, *la Pie*, *le Bouc et le Lynx*, *le Serpent et la Colonne*.

Notre graveur est donc, avec de Ghendt, le principal metteur en œuvre de ce livre, qui est le dernier mot de l'élégance et de l'esprit en fait d'illustrations.

9. **MÉLANGES DE POÉSIES FUGITIVES. — ZULMÉNIE ET VOLSIDOR** ; titres pour deux volumes de la comtesse de Beauharnais, d'après Marillier ; in-8.

10. **JOSEPH**, poème en neuf chants, de Bitaubé, 1777 ; 9 figures in-18 d'après Marillier.

Exemplaire avec les eaux-fortes (collection Béraldi).

11. **HISTORIETTES OU NOUVELLES EN VERS**, par Imbert, Paris, Delalain, 1774, 1 vol. in-8 ; fig. d'après Moreau.

L'illustration de ce livre comprend un titre gravé par Moreau, un frontispice gravé par Née, et quatre vignettes têtes de page extrêmement fines, gravées l'une par Masquelier et les trois autres par Née.

Exemplaire avec les eaux-fortes (collection Béraldi).

12. Vignettes diverses : de Cochin pour l'*Iconologie*, *l'Origine des Grâces* ; de Moreau pour *les Incas*, le *Molière* de Bret, *le Jugement de Pâris*, le *Voyage à l'Ile de France* ; de Monnet pour *le Temple de Gnide* ; de Borel pour *Berquin* ; etc.

13. **BILLET DE BAL DE M. CAREL**, d'après Choffard ; in-4.

Nous l'avons déjà décrit sous le nº 106 du catalogue de Choffard, d'après l'épreuve de M. le baron Pichon. Une autre épreuve, que nous avons vue, porte une légende différente : *M...... Vous êtes prié de la part de M. Carel de lui faire l'honneur de venir passer l'après-midy chez lui ...... prochain on y Dansera depuis.... heures jusqu'à.... ce......*

14. Portrait de Le Camus ; in-8.

NICOLLET (Bernard-Antoine).

1740-1807.

Né en 1740 à Saint-Imier, dans les montagnes du Jura, Nicollet, élève de Boilly et de Cochin, fut un graveur du *Voyage à Naples et dans les Deux-Siciles*, de Saint-Non (*Vue de Naples*, d'après J. Vernet, *Vue de l'intérieur de la cathédrale de St-Janvier à Naples*, etc.; grand fleuron de l'*Éruption du Vésuve*, d'après Fragonard, terminé au burin sur une eau-forte de Saint-Aubin; *Fête de la Cocagne à Naples*, d'après Després; planches de *Pierres gravées*). Il a collaboré aussi à la *Galerie du Palais-Royal*, à la *Galerie de Florence*, au *Musée Français*.

Il a laissé plusieurs têtes de pages allégoriques d'après Cochin, assez bien exécutées en 1776, et quelques autres vignettes. On trouve son nom pour la dernière fois dans le *Voltaire* de Renouard (1800).

Nous avons retrouvé le reçu d'une planche que Nicollet gravait pour le compte de Didot, dans la suite de *Psyché*, de Gérard : elle lui fut payée 1,200 livres : pour cette planche bien médiocre, c'est beaucoup.

Et l'Hasard donc? estampe in-8 en largeur.

La Résistance, d'après J.-B. Deshayes.

Le Désastre de la mer, d'après J. Vernet.

Nicollet a gravé un certain nombre de portraits dont voici la liste :

1. Profil d'homme, in-12 orné, avec cette légende :

> *Mon* Portrait *devoit-il avoir ces* Ornemens ?
> *L'*Amitié *dans mes* Goûts *a cru voir mes* Talens.

— Dessiné et gravé par B. A. Nicollet son ami en 1786.

2. Clémence, chanoine de Rouen, d'après Descamps, 1780; in-4.

3. Coustou, architecte, 1776; — Hallé, 1775; — Lemesle, négociant au Hâvre; — N. de Montholon; — Roslin; — J. Vernet; profils in-4 d'après Cochin.

4. Desmonceaux (l'abbé), oculiste, d'après Le Sueur; in-8.

5. DICQUEMARE, professeur de physique, né au Hâvre. — Chez Nicollet, rue Dauphine vis à vis la Botte d'or.

6. Jacquier, professeur de mathématiques à la Sapience, à Rome. — Le Seur, idem; portraits dessinés à Rome par Cochin en 1750; 2 p. in-4.

7. La Place (P. A.), de l'Académie, buste d'après Cochin; in-8.

8. LECOULTEUX (Sophie), tête de page allégorique pour une sonate. — Cochin fils del. 1780.

Petit médaillon porté sur les nuages et enguirlandé par la Musique, la Peinture et la Poésie.

1er état : Avant le titre de la sonate.

9. SAYFFERT, doctor medicus. — Melle Rieska pinx., 1786; in-4, accompagné de ces vers naïfs :

> *Avec un cœur tendre, humain*
> *Et la plus savante tête*
> *Ce bon Saxon est médecin*
> *Et, pour guérir, assez honnête.*

10. Withfield, maître de langue anglaise de la famille royale : *Ubi bene, ibi patria.*

NILSON (Johann-Ésaïas).

1721-1788.

Nilson, d'Augsbourg, graveur et peintre en miniature, passa sa vie dans sa ville natale, occupé d'un commerce d'estampes et, depuis 1769, de la direction de l'Académie des Beaux-Arts. Il est assez peu connu. Quelques-uns de ses nombreux ouvrages sont cependant assez agréables : *la Terre, l'Eau, l'Air, le Feu, dessiné et gravé par J. E. Nilson, qui ce vende à Augsbourg*, assez jolies pièces avec encadrements historiés. *Les Douze mois de l'année*, suite de 12 p. grand in-8, avec des vers français au bas. *Les Heures du jour*, 4 p. Sujets tirés des *Idylles de Gessner*, 4 p. Sujets pour *Goetz de Berlichingen*, 4 p. Suite de portraits des *Rois d'Europe* en 27 pièces, portraits médiocres dans des encadrements historiés. Les *Reines*, les *Princes* et les *Princesses* en 35 p. etc... Suite de *Cartouches ornés*, 22 p. *Vues de Jardins et Fontaines*, 13 p. *Peintures à fresque de l'Hôtel-de-Ville d'Augsbourg*, par Holzer, gravées par Nilson, in-fol. Portraits de *Clément XIII*. *Luther*, *Copernic*, *Alcuin*, *Gellert*, etc... et le propre portrait du graveur *Nilson*, d'après lui-même (1780).

NIQUET (Claude).

17..-18...

Claude Niquet l'aîné, gravour et éditeur, nous est surtout connu pour avoir pris part à la gravure des premières planches des *Tableaux de la Révolution* : l'exécution de ces planches est très satisfaisante :

Assemblée des notables.

Le Comte d'Artois sortant de la Cour des Aides, 17 août 1787. — Séance extraordinaire tenue par Louis XVI au Palais.

Arrestation de D'Éprémenil et Monsabert.

Incendie du Corps de garde du Pont-Neuf.

Rassemblement sur le Pont-Neuf, 16 septembre 1788.

Attroupement au faubourg St-Antoine, 28 avril 1789. Fusillade du faubourg St-Antoine (eau-forte par Pélicier).

Nous retrouvons Niquet dans les *Campagnes d'Italie* (*Fête de Virgile à Mantoue*). Niquet a travaillé aux *Tableaux pittoresques de la Suisse*, à la *Description de la France* et au *Musée français*, pour lequel il a gravé, aidé de son frère, des statues antiques et des tableaux.

Elle est prise, estampe in-fol.

NITOT-DUFRESNE (Michel).

1759-18...

Michel Nitot, dit Dufresne, né à Chezy-l'Abbaye en 1759, est généralement regardé comme un amateur.

Son œuvre se compose principalement de fac-simile de dessins d'anciens maîtres, exécutés de 1791 à 1793.

On lui doit aussi quelques pièces qui se rapportent au temps de la Révolution :

Saint Hurugue, de face et le même de profil, dans un médaillon avec cette légende : *Je suis Saint Hurugue c'est moi qui ai sauvé la France*, Prieur del.

Le Républicain Desessarts, en pied, in-8, l'eau-forte par Duplessi-Bertaux.

Le Comte Almavira, 1793, in-8, Bertaux del.

Le Père Lantimèche, 1793, Dufresne del. et sc.

Dieu créant le premier homme, Raphaël del., la tête du premier homme est celle de Bonaparte.

Nitot-Dufresne grava au trait en 1803 les figures de *l'Iliade* et de *l'Odyssée*, de Flaxman, et différents *Camées, sujets d'après l'antique*, etc.

NORBLIN (Jean-Pierre).

1745-1830.

Le peintre Norblin, né le 1[er] juillet 1745 à Misy-faut-Yonne, près de Montereau, avait été formé par Casanova : recommandé à M. de Marigny, il fut admis à l'École des Élèves protégés sur le vu du rapport suivant : « le nommé Jean-Pierre Norblin de la Gourdaine
» élève de l'Académie royale, déjà proposé à M. le
» Directeur général pour remplir la place du S[r] Bar-
» thélemy, peintre, dans l'École des Élèves protégés,
» est le fils du S[r] Norblin possesseur du fief de la
» Gourdaine, situé à Neussy en Bourgogne, dans
» lequel ses père et mère ont vécu ainsi que lui. Il
» est connu pour très honnête. Sa fortune bornée
» empêche de donner des secours à son fils. Ce jeune
» homme passe pour être fort rangé et très laborieux.
» Quelques officiers de l'Académie en parlent avan-
» tageusement. M. Dumont, recteur, le reçoit avec
» amitié. Toutes ces causes réunies le mettent dans
» le cas qu'exige le premier article du règlement de
» l'École des Élèves protégés pour y être admis. »

Norblin ayant eu l'occasion de travailler pour le prince Czartoryski gagna son amitié, fut attaché à sa maison et le suivit en Pologne, en 1774. Il fonda à

Varsovie une école de peinture, bientôt fréquentée par de nombreux élèves, où il recevait fréquemment la visite des plus grands seigneurs polonais, et même du roi Stanislas-Auguste, qui anoblit le peintre pour lui donner accès à la Diète et lui permettre ainsi d'en reproduire l'aspect. Norblin exécuta en Pologne des peintures importantes, et l'on dit que pendant la guerre, il prit les armes pour défendre sa nouvelle patrie.

C'est à Varsovie que, saisi de l'idée de retrouver le secret de la manière de Rembrandt, il se mit à étudier, à analyser et en quelque sorte à disséquer les eaux-fortes du maître, puis à les imiter, fonçant les ombres, recommençant pour les adoucir, éteignant les clairs, puis les ravivant; grattant, piochant, et, pour nous servir d'une expression pittoresque, familière aux aqua-fortistes, *cuisinant* ses planches avec un patient acharnement, si bien que de chacune d'elles il est resté jusqu'à six et huit états, et obtenant parfois des résultats fort curieux : « Ses ombres sont vigoureuses et décidées, » a écrit M. F. Hillemacher, ses clairs-obscurs d'une » égalité et d'une finesse de ton vraiment surprenantes, » et le pittoresque de ses figures pour la plupart vêtues » à la polonaise et à l'orientale, très piquant. Ce n'est » pas sans un travail obstiné, qu'apprécieront seulement ceux qui se livrent à la pratique de ce genre » de gravure, que Norblin est arrivé à produire les » effets qu'on admire dans ses planches : privé, dans » un pays alors peu avancé en civilisation, des moyens » matériels au point de devoir planer lui-même ses » cuivres, mais convaincu de toutes les ressources » qu'offrent la pointe et le burin quand on est parvenu » à s'en rendre maître, il a pour ainsi dire décomposé

» Rembrandt en étudiant sur ses épreuves les plus » usées et cherché à surprendre ses secrets. On peut » se convaincre, en examinant la suite curieuse » d'épreuves différentes de son œuvre, que nul depuis » Rembrandt n'a su mieux que Norblin *tourmenter* » *son cuivre* et le forcer à rendre sa pensée. » De 1774 à 1789, Norblin a gravé ainsi, presque toujours en petit format :

Alexandre et Apelles, d'après Dietrich, pièce dédiée au prince Adam Czartoryski, *la Chaste Suzanne*, *l'Adoration des bergers*, *Sainte-Famille*, *la Résurrection de Lazare* (deux fois), *Ecce Homo*, *Dibutade ou l'invention du dessin*, *Alexandre et Roxane*, *le Roi de Bohême*, *le Roi de Pologne* ; il est impossible de se représenter les sujets de ces estampes d'après les titres, à cause de l'étrangeté toute rembranesque des compositions, et des anachronismes de costumes.

Divers sujets de fantaisie : *le Combat*, *la Charité polonaise*, *Moine en prière*, *le Chroniqueur*, *le Dessinateur*, *la Méditation*, *l'Alcôve*, *la Liseuse*, etc. : cinq *Paysages*, quelques *Gueux*, *Marchands de mort aux rats*, *Joueur de cornemuse* ; son portrait, *Norblin*, en buste, assis devant sa table de travail, et celui de *M[me] Norblin* ; enfin une cinquantaine de *Têtes de fantaisie*, *Vieillards*, *Polonais*, *Orientaux*.

Norblin cessa de graver en 1789 ; revenu en France en 1804, il menait une existence simple et retirée, ne s'occupant guère que de collectionner des eaux-fortes surtout celles de Rembrandt. Il est mort à quatre-vingt-quatre ans, le 23 février 1830.

M. Frédéric Hillemacher a publié le catalogue raisonné de ses eaux-fortes, en 96 articles.

OLLIVIER (Michel-Barthélemy).

1712-1784.

Michel-Barthélemy Ollivier, né à Marseille en 1712, était un peintre de genre d'un grand talent, et il faut attribuer le peu de notoriété de son nom au long séjour qu'il fit en Espagne. Il revint en France et fut agréé à l'Académie en 1776. Il a peint des tableaux charmants représentant toute la cour du prince de Conti, dans le thé à l'anglaise, une fête, une chasse à l'Isle-Adam et un souper au temple.

Baudicour était parvenu à réunir seize pièces très agréablement gravées à l'eau-forte par Ollivier, dans la manière de Watteau :

Études de figures drapées, 7 pièces in-4 en hauteur dont un titre.

Premières pensées pour le recueil précédent, 2 p.

Jeune Fille à cheval sur un banc, in-8, planche gravée deux fois.

Jeune Femme en bonnet, assise sur un mur, et son pendant, *Jeune Femme assise sur un mur, tenant une feuille de musique*, très jolies pièces in-4.

Jeune Femme assise sur un banc, in-4 en largeur.

Deux autres *Études de femmes assises*, in-4.

Ollivier est mort à Paris le 15 juin 1784.

OUDRY (Jean-Baptiste).

1686-1755.

L'excellent peintre d'animaux, le décorateur émérite des résidences royales, le portraitiste en titre des *braques* de Sa Majesté, le directeur plein de goût de la manufacture de tapisseries de Beauvais, Jean-Baptiste Oudry, était un remarquable graveur à l'eau-forte, plein de fougue et de verve. Il suffit d'ouvrir, pour s'en convaincre, la suite des compositions si amusantes qu'il a consacrées à l'illustration du *Roman comique.* Il y règne une extrême bonne humeur, et les aventures de La Rapinière, du Destin, de La Rancune et de Ragotin y sont infiniment plus amusantes que dans la suite de Pater. La raison principale en est qu'indépendamment du feu particulier à Oudry, c'est lui qui a gravé la plupart des sujets, tandis que Pater, beaucoup plus froid d'ailleurs dans ses compositions, a été interprété par Surugue. Or, généralement, un artiste créateur n'est jamais mieux traduit en gravure que par lui-même.

Voici les titres des planches qui portent *inventé et gravé par J.-B. Oudry : Arrivée des comédiens au Mans, Bataille arrivée dans un tripot, La Rapinière tombe sur la chèvre, l'Aventure du pot de chambre,*

La Rancune en brancard abattu dans le bourbier. Ragotin s'attire un coup de busc. La Rancune coupe le chapeau de Ragotin qui étoit enfoncé, Ragotin enivré par La Rancune, Le Destin se signale dans le combat de nuit. Renouvellement du combat où deux servantes reçoivent des claques sur les fesses. Ajoutons que les épreuves les plus intéressantes sont celles non terminées et ne portant aucune inscription ; lorsque les planches ont été alourdies par divers travaux qui pourraient bien ne pas être du peintre, quand elles portent avec le titre, l'adresse *à Paris chez Oudry peintre du Roy au château des Thuilleries, cour des Princes et chez Duchange*, elles sont inférieures.

Les compositions qui suivent ne portent plus que la mention *inventé par Oudry* et ne sont certainement pas gravées par lui, mais les aventures de Ragotin n'en continuent pas moins à être représentées de verve, et les douze autres sujets ne déparent nullement les précédents [1].

Oudry dans sa jeunesse avait gravé des *Rébus*, pièces devenues assez rares, parmi lesquels se trouve l'*Almanach de Rébus pour 1716*. Plus tard, devenu célèbre, il était honteux de ce travail de jeunesse.

On a souvent remarqué combien étaient mauvais les animaux placés dans les estampes de la grande

[1] Suivant Robert Dumesnil, Oudry aurait fait 38 compositions pour le *Roman Comique* et en aurait gravé 21. Toutefois, le savant catalographe n'a rencontré que 12 de ces dernières. Il en signale cinq états : à l'eau-forte, — fini, au burin, avant le titre du sujet, — avec le titre et l'adresse de Duchange, — le titre effacé et remplacé par un autre, — avec l'adresse de Desnos.

édition des *Fables de la Fontaine*; ils auraient dû pourtant être excellents là ou jamais. C'est qu'on n'a pas tenu compte de deux choses : d'abord, Oudry n'avait fait qu'esquisser légèrement cette suite de dessins; ensuite, toutes les esquisses furent remises à Cochin, excellent dessinateur de figures, mais plus que médiocre animalier, qui refit tous les traits [1]. Des mains de Cochin, les compositions passèrent aux différents graveurs, incapables aussi de dessiner les chiens, ânes, lions : les animaux furent ainsi sacrifiés. Il suffirait, à défaut des tableaux d'Oudry, de voir les quelques compositions de chasse qu'il a gravées, pour constater au contraire avec quelle science profonde il savait rendre les animaux, et avec quel feu il pouvait les graver. Sa suite de *Chasses*, en 4 pièces, peinte et gravée par Oudry en 1725, et dédiée à messire Louis Bontemps, premier valet de chambre du Roy, gouverneur du palais des Tuilleries, est exécutée justement avec une largeur et une entente parfaite de l'animal et de ses mouvements. Elle représente la *Chasse*

[1] Ces dessins faisaient en dernier lieu partie de la collection du regretté M. Louis Rœderer qui, pendant sa trop courte apparition sur la scène bibliophilique, a joué un rôle trop décisif pour que nous ne mentionnions pas ici son nom.

Sentant les atteintes du mal qui devait si prématurément l'emporter, il trouva dans le goût des livres une puissante distraction, s'y adonna avec passion, acheta comme entrée en matière, pour 200,000 francs, la très belle bibliothèque de notre ami M. Léon Mercier, et en peu de temps accumula une magnifique réunion de livres à figures, d'estampes, de dessins. Comme il était, de tous les amateurs, le seul peut-être que la question de prix ne fît jamais reculer, il demeurait toujours vainqueur dans les batailles des enchères et conduisit ainsi les livres du XVIII[e] siècle aux prix inouïs qu'ils ont atteints. S'il eût vécu, M. Rœderer eût rapidement réuni une collection vraiment sans rivale.

du Chevreuil, *du Loup* et *du Renard*, plus un frontispice.

Héron et Chevreuil morts.

Chien braque en arrêt sur un faisan, le chef-d'œuvre du maître, suivant R. Dumesnil. C'est en effet une excellente pièce. La gravure du tableau qu'il avait exécuté pour le marquis de Beringhen, *les Pêcheurs*, est également une bonne planche.

Les 12 planches du *Livre d'animaux*, terminées au burin par Le Bas, auraient été, suivant d'Argenville, commencées à l'eau-forte par Oudry. Robert Dumesnil ne partage pas cet avis.

Les planches de *Panneaux décoratifs* avec personnages et animaux, gravées avec légèreté, témoignent encore de la souplesse et de l'habileté de sa pointe.

Le Paysan et la Couleuvre est signalé comme son œuvre dans le catalogue Paignon-Dijonval.

Quant aux trois planches de *Cartouches* et d'*Écussons*, l'attribution en est douteuse.

J.-B. Oudry mourut à Beauvais le 30 avril 1755.

On trouve un beau portrait de lui, gravé par J. Tardieu, en tête de la grande édition des *Fables de La Fontaine*.

Madame Oudry, née Froissié, que le jeune peintre connut en lui donnant des leçons de dessin, a gravé un bon portrait de son mari, à l'eau-forte, in-fol. Dans les attributs de l'encadrement se trouve une guitare à côté d'une palette, ce qui indique que le peintre était musicien. Il faisait aussi des vers.

OUVRIER (Jean).

1725-1784.

Jean Ouvrier, né à Paris, élève de Le Bas, s'est montré graveur assez agréable dans des vignettes pour les *Œuvres de Mesdames Deshoulières* (1753), pour *Puffendorf*, et dans les illustrations de Gravelot pour *Boccace* et *la Nouvelle Héloïse*.

Pompe funèbre de la Reine Opalinska, le 18 mars 1747, à Notre-Dame, terminée sur une eau-forte de Cochin. — Grande vue de la *Galerie de Versailles*, en tête de l'ouvrage de Massé, terminée sur une eau-forte de Cochin.

Figures pour la grande édition des *Fables de La Fontaine* (*le Rat de ville et le Rat des champs*, *le Lion amoureux*, *l'Oiseleur, l'Autour et l'Alouette*, *le Chien qui lâche sa proie pour l'ombre*, *l'Ingratitude et l'Injustice des hommes*, *un Animal dans la lune*, etc.).

Le Génie du dessin, estampe gravée en 1764, d'après le tableau original de Cochin, de 1748, en largeur.

Cartel pour le titre d'un plan de Bordeaux par les Srs Santin et Mireil, 1755.

Décoration du feu d'artifice tiré à Versailles pour

la naissance du duc de Bourgogne le 30 x^bre 1751. Terminé sur une eau-forte de Marvye.

Frontispice in-12 pour un livre d'arithmétique, d'après Cochin, 1749.

Ouvrier a gravé un certain nombre d'estampes.

D'après J. Vernet : *Vue des Apennin* (sic) dédiée à Blondel d'Azaincourt, *A Paris chez l'auteur, place Maubert, chez Mr Bellot m^d bonnetier au Soleil d'or*, in-fol. en hauteur. — *Vue des Alpes*, dédiée à De la Haye. Les deux paysages, formant pendant, sont de fantaisie. — *Vue d'Avignon.* — *Vue de Naples.*

Le Calme. — *la Tempête*, d'après De La Croix.

D'après Schenau : *L'Origine de la peinture* ou *les Portraits à la mode*, estampe représentant des enfants et des jeunes gens dessinant des silhouettes, et dédiée au duc de Deux-Ponts, et *la Lanterne magique*, son pendant, 2 p. in-fol. — *Le Petit Glouton.* — *Les Défauts corrigés par l'affront.* — *Le Petit Marché*, in-4 en largeur (trois autres pièces formant suite à celle-ci, *la Fille rusée*, *la Balanceuse*, *le Marchand de rogome*, sont gravées par B.-L. Prévost et Germain : elles se vendaient chez Ouvrier).

D'après Boucher : *les Grâces au bain*, *les Deux Confidentes*, gracieuses compositions.

D'après François Eisen le père : *l'École flamande*, *l'École hollandaise*, in-fol.

D'après Pierre : *les Villageoises de l'Apennin*, *les Jardinières italiennes au marché*, in-fol.

Figures du *Lutrin* de Boileau, d'après Le Mesle, 2 p. in-4 en largeur.

Les OZANNE.

1728-1813.

I. — Nicolas-Marie Ozanne, fils d'un aubergiste, né à Brest le 12 janvier 1728, apprit à dessiner chez Roblin, maître de dessin des gardes du pavillon, et fut adjoint à son professeur dès 1742. Il se trouvait être le seul soutien de sa mère, de ses trois sœurs et de son jeune frère. L'aînée de ses sœurs, Marie-Louise, demeura la ménagère de la famille. Ses deux autres sœurs devinrent artistes et son frère Pierre suivit la même carrière que lui. Il s'en fallait que la situation des Ozanne fût brillante : les deux frères étaient obligés de planer et de brunir eux-mêmes leurs cuivres, qu'ils achetaient chez les chaudronniers.

En 1750, Ozanne est professeur de dessin à 800 livres, l'année suivante il fait un premier voyage à Paris où il est appelé pour exécuter plusieurs dessins du *Voyage de Louis XV au Hâvre en 1749*, d'après Descamps. En 1754, appelé pour la seconde fois à Paris, il se lie avec Boucher, Natoire, Ingram et autres artistes. C'est alors vraisemblablement qu'il publie, chez la veuve Chéreau, des petits cahiers d'études et des *Principes de Paysages* qui sont, d'ailleurs, d'une parfaite insignifiance. En 1756, nous

le trouvons à Toulon. Il obtient, en 1757, le brevet de dessinateur de la marine à Paris, dont voici la teneur :

« Aujourd'huy, premier du mois de may mil sept » cent-cinquante-sept, le Roy étant à Versailles, vou» lant faire choix d'une personne expérimentée au » fait du dessin, pour faire les fonctions de dessina» teur de la marine à Paris, et sçachant que le S. » Ozanne a l'expérience et les qualités nécessaires » pour s'en bien acquitter, Sa Majesté l'a retenu et » ordonné, retient et ordonne dessinateur de la ma» rine à Paris pour, en ladite qualité, en faire les » fonctions sous les ordres de l'officier de la marine » chargé de l'examen et garde des cartes, plans et » journaux de navigation, et en jouir aux appointe» ments qui lui seront ordonnez par les estats et or» donnances qui seront pour cet effet expédiez. Mande » Sa Majesté audit officier de faire reconnaître ledit » S. Ozanne en ladite qualité de dessinateur de la » marine ès choses concernant ledit employ, et par » témoignage de sa volonté, Sa Majesté a commandé » de lui expédier le présent brevet qu'elle a voulu » signer de sa main. »

Peu après, Ozanne était nommé constructeur des chaloupes et gondoles du canal de Versailles et chef des matelots nécessaires à ces embarcations. Admis près du duc de Bourgogne, il l'accompagnait dans les promenades qu'il faisait sur le canal, saisissant les moments heureux pour lui donner des leçons « pratiques » sur la manière de diriger les vaisseaux en mer. Cette marine *ad usum delphini* peut faire sourire ; mais cela ne diminue en rien le mérite d'Ozanne, qui a toujours été tenu pour très réel.

Ozanne est ensuite attaché au bureau des ingénieurs de la guerre, et c'est alors qu'il appelle ses sœurs à Paris et les fait entrer dans l'atelier d'Aliamet. Il fait construire, au Hâvre, la corvette *l'Aurore* sur laquelle on met pour la première fois en service les montres marines de Leroy. Puis, en 1769, il obtient un brevet d'ingénieur ordinaire de la marine et donne des leçons de construction et de manœuvre des vaisseaux au Dauphin et aux comtes de Provence et d'Artois. En même temps, il dresse les plans des ports de France, par ordre du roi.

En 1788, Ozanne, jouissant d'un traitement civil de 4,000 livres et d'une pension de 2,000 livres sur la cassette du roi, toujours bien vu à la cour, s'avisa de demander, en raison de ses cinquante années de services, « pendant lesquelles il a donné autant de » preuves de talents que d'amour pour le bien du » service et pour le progrès des arts, » une commission de capitaine de vaisseau en retraite et la croix de Saint-Louis. Cette fois il fut éconduit, car sa pétition est apostillée : *lui répondre poliment, mais lui faire sentir que sa demande n'est pas admissible.* Ozanne prit sa retraite en 1789, mais sa pension ne fut liquidée que cinq ans après ; il eut donc à passer des moments difficiles ; en 1793, il écrit au ministre Monge :

« Ozanne l'aîné, privé depuis dix-huit mois du traitement qu'il avait dans la marine (c'était toute sa » fortune et la récompense d'un demi-siècle de services), en est tellement obéré dans le moment, qu'il » se trouve obligé de recourir à votre justice et à » votre humanité, afin d'obtenir un secours pour les » premiers besoins de la vie jusqu'à la décision de sa

» retraite. Sa situation est d'autant plus déchirante » pour son cœur, qu'il a déjà une sœur très infirme à » soutenir à Paris, et qu'il ne peut en même temps, » ainsi qu'il le désirerait, seconder son frère (main- » tenant à Toulon pour le service) dans les secours » qu'il fait passer à une sœur plus âgée qui, n'ayant » pu le suivre, est restée à Brest fort isolée. » Comme on le voit, Ozanne restait le soutien des siens jusqu'au dernier moment. Sa nièce, Madame Coiny, le dépeint comme vif et pétulant, se défendant quelquefois mal d'un premier emportement, mais, au fond, excellent, doux, poli, désintéressé, prompt à rendre service tout en sachant bien employer son crédit.

Nicolas Ozanne est mort en 1811.

Ses travaux comme graveur n'ont aucune importance. Ce sont des petits cahiers d'études ou des planches ayant rapport à l'art de l'ingénieur des constructions navales : *Marine militaire ou recueil des différents vaisseaux qui servent à la guerre*, 50 pl. in-4, etc. Mais comme dessinateur il a laissé de fort jolies marines qui ont été, pour la plupart, gravées par son beau-frère et élève Yves Le Gouaz, notamment son ouvrage capital, le recueil de soixante vues des ports de France, et d'autres tels que les dix-huit vues de différents ports et rades des Antilles et de la France; seize vues de lieux célèbres des diverses parties du monde; le recueil des combats de Duguay-Trouin; celui des combats de Jean Bart, etc.

A la vente de Le Gouaz figurèrent de nombreux dessins d'Ozanne l'aîné : les plans des ports de France rédigés d'après ceux des dépôts de la Guerre et de la Marine, de 1776 à 1785; des vues des quatre parties

du monde (96 pièces) ; près de cent dessins de combats et événements relatifs à la marine, et de quatre cents vues de différents ports, marines, paysages, etc.

II. — Jeanne-Françoise Ozanne est née à Brest en 1735, si la date donnée par Madame Coiny est exacte. Elle fut élève d'Aliamet. On a d'elle :

Vue de Dieppe et *Vue de Saint-Valery sur Somme*, d'après Ph. Hackert. Aliamet direx.

L'Entrée du port de Brest et *l'Intendance de la marine à Brest*, 2 p. in-fol. en largeur, d'après Ozanne. — *Le Point du jour*, d'après Ozanne, gravé avec un joli sentiment de l'eau-forte, etc.

Elle a gravé avec Le Gouaz les *Vues des différents ports et rades des Antilles et de France*, d'après Ozanne, différents *Combats maritimes*, etc.

Jeanne-Françoise Ozanne avait un véritable tempérament d'artiste: il suffit, pour s'en convaincre, d'avoir sous les yeux un cahier de *Vues de Paris* publiées chez la veuve Chéreau et gravées par elle en collaboration avec sa sœur Marie-Jeanne, in-4 en largeur. Il y a là une vue de la Place Louis XV et une vue de l'entrée des Tuileries que ne désavouerait pas Moreau, et surtout une vue de la Seine prise du dessous d'une arche du Pont-Neuf, et une vue du Cours-la-Reine avec le départ d'un coche chargé d'élégants voyageurs, que bien certainement Gabriel de Saint-Aubin n'aurait pas hésité à signer [1].

Jeanne-Françoise Ozanne est morte en 1795.

[1] Ces quatre pièces sont, avec le titre gravé, les seules que nous ayons rencontrées. Elles sont entourées d'un encadrement rapporté, avec ornements de fleurs, vaisseau de la ville de Paris, etc.

III. — Marie-Jeanne Ozanne, née à Brest en 1736, fut, comme sa sœur, élève d'Aliamet. Elle épousa le graveur Yves Le Gouaz, plus jeune qu'elle, et qui avait été d'abord l'élève de Nicolas Ozanne. Sa fille devint la femme du graveur Coiny.

C'est elle qui a exécuté les eaux-fortes des estampes intitulées *Temps serein*, *la Jeune Grecque*, *Pêche de jour*, *Pêche de nuit*, *le Choix du poisson*, *1re et 2e Vues de Livourne*, d'après Vernet. Elle a signé avec sa sœur les *Vues de Paris* dont nous parlons plus haut. Nous relevons encore dans son œuvre : *Passage du bac sur l'Escaut* et *Vue de l'Escaut*, d'après J. Breughel, *les Relais flamands* et *la Ferme flamande*, d'après Wouvermans.

Marie-Jeanne Ozanne est morte à Paris en 1786.

IV. — Pierre Ozanne, né à Brest le 3 décembre 1737, y fut d'abord élève dessinateur de la marine (1750), puis maître dessinateur (1757). En 1778 il fut proposé au ministre pour une place de sous ingénieur.

« J'ay l'honneur de supplier Monseigneur d'accorder » au Sr Pierre Ozanne le cadet, maître de dessin de » MM. les Gardes de la marine à Brest, et frère de » celuy qui a travaillé pour les Enfans de France, une » place de sous-Ingénieur constructeur. Ce jeune » homme, destiné par ses parens à renfermer toute » son émulation dans l'étude du dessin, y a réussi au » point de mériter et de bien remplir la place qu'il oc- » cupe. Ses élèves et des dessins qu'il a présentés » à Monseigneur le prouvent; mais son goût prin- » cipal a toujours été pour la construction; il dé- » montrerait si ses talents y répondent dans l'espace

» d'une année, et par les ouvrages auxquels on dai-
» gnerait l'employer. Le S[r] Ozanne se chargerait, si
» Monseigneur lui accorde cette place, d'entretenir
» absolument à ses frais un sous-maître de dessin et
» un élève ... Estaing. »

Ozanne fut successivement ingénieur (1788) et sous-chef d'administration du port (1792). Fort capable, il était très estimé de ses chefs. Lorsque, en 1792, il reçut l'ordre de se rendre à Toulon pour y continuer ses services, l'ordonnateur civil de Brest fit tout au monde pour le conserver. « Citoyen ministre, » écrivait-il le 7 décembre 1792, « à la réception de votre
» dépêche du 2 de ce mois, j'ai éprouvé le plus grand
» déplaisir par le refus que vous nous faites du citoyen
» Ozanne pour sous-chef du port, il était déjà au cou-
» rant du service important qu'il avait à remplir, et,
» quoique au-dessous de la besogne parce qu'il est
» seul et qu'il n'a personne pour le suppléer, sa bonne
» volonté, son goût pour cet état et sa grande intelli-
» gence me rassuroient, et je me croyois sûr que tout
» iroit bien ; votre ordre, auquel je me soumets, com-
» promet la chose publique...... Je ne peux pas, sans
» danger, laisser partir Ozanne..., etc. » Mais ces observations furent inutiles : la lettre de l'ordonnateur est émargée de cette note : « Répondre que sa morale
» seroit excellente si on n'avoit à pourvoir de sujet
» instruit que le port de Brest, celui de Toulon n'ettant
» pas moins intéressant que celui de Brest, surtout
» dans les circonstances actuelles, on ne peut accueil-
» lir des représentations qui auraient dû cesser après
» la lettre qui lui a été écrite. »

Ozanne se rendit donc à Toulon, mais quand les

Anglais y entrèrent, il s'échappa et vint à Paris rendre compte de sa conduite et se mettre à la disposition du gouvernement. Nous donnons, à titre de curiosité, un extrait de ses notes individuelles, établies conformément à un arrêté du Comité de Salut public :

Emploi par lesquels il a passé.	. . . . *Envoyé en 1793 au port de la Montagne.*
Son patriotisme.	*Aime la liberté et l'Égalité.* *A son certificat de civisme.*
Observation sur sa conduite morale.	*A resté dans le célibat pour soutenir sa mère et ses parens,* *ayant perdu son père dans le plus bas âge, a toujours cultivé dans le silence du Cabinet les sciences et les arts.*
Idem Sur celle politique.	*Aime la Justice, et déteste la tiranie.*
Où il était et ce qu'il a fait aux diverses époques de la révolution.	*au 14 juillet 1789 à Brest* / *au 10 août 1792 idem* — *où il remplissait le service de son état, celle de garde national et de bon citoyen.* *Le 31 mai 1793 à Toulon, d'où il s'est sauvé dès qu'il a vu que la Justice et l'amour de la patrie y étaient méconnus.* *Le 9 thermidor à Cherbourg, où il a rempli avec zèle et assiduité les fonctions d'Ingénieur.*

Pierre Ozanne continua à servir comme ingénieur des constructions navales, et ne prit sa retraite qu'en 1811. Il se retira à Brest où il est mort en 1813.

Comme graveur, il a peu produit : quelques études d'après Vernet, assez maladroites, et un recueil de *Vaisseaux et autres bâtiments de mer*, comprenant 60 petites planches dans lesquelles le côté technique n'exclut pas un certain goût artistique. A la vente de Le Gouaz, un lot de croquis et études de marine et de paysage est indiqué par le catalogue « dessins touchés » avec esprit ». Nous le croyons volontiers.

PAPAVOINE (Angélique).

1759- .

Mademoiselle Papavoine serait née à Paris en 1759, suivant Huber et Le Blanc. Elle a gravé :

Nécessité n'a point de loi, d'après Delorme, petit in-fol. au pointillé. Le sujet de cette estampe est assez inconvenant, surtout pour être gravé par une femme.

La Hollandaise, d'après Bega. — *Ce n'est pas cela*, d'après Aubert. — *La prendra-t-elle?* d'après Diétrich. — *Le Bilboquet* et *le Passe-Temps*, d'après Imbert. — *Le Nid d'amour*, d'après le Barbier.

Un cahier de six feuilles de différents *Costumes*.

Deuxième suite d'habillements à la grecque, d'après Watelet, 8 p.

Une *Sapho* d'après Fragonard, ovale in-4, assez bien exécutée au pointillé, est signée *Angélique Papavoine*. L'adresse de notre graveuse est *rue Baillet, au coin de celle des Bons Enfants, à côte du vitrier.* [1]

[1] Pour mémoire, nous noterons ici que quelques pièces en couleur, sans intérêt du reste, sont signées *Papavo*, ce qui est évidemment un pseudonyme.

PAPILLON (Jean-Michel).

1698-1776.

La gravure sur bois, qui joue un rôle si important au XVIe siècle, est déjà sur son déclin au XVIIe : toutefois, les dynasties des Le Sueur et des Papillon n'en continuent pas moins à soutenir son drapeau. Mais le XVIIIe siècle la voit en pleine décadence, quoique Nicolas Le Sueur et avec lui le comte de Caylus, le comte Zanetti et quelques autres aient cherché d'une façon plus satisfaisante à rendre par ce procédé les dessins de maîtres, et bien que Papillon, par ses travaux et son livre sur l'art qu'il cultivait, se soit efforcé de lui redonner quelque brillant.

Jean-Michel Papillon, graveur en bois, né à Paris, le 2 juin 1698, était le petit-fils de Jean Papillon, né à Rouen, graveur en bois, qui se ruina dans une entreprise de billets d'enterrement, et le fils de Jean Papillon dit le Jeune, né à Saint-Quentin, qui joignait à son métier de graveur en bois celui de fabricant de papiers de tentures. Jean Papillon signait ses ouvrages d'un petit cavalier ou d'un cheval échappé. Ses portraits des papes Paul III, Jules III et Pie IV, sont restés connus.

Dans un ouvrage assez intéressant qu'il nous a

laissé sur son art, le *Traité historique et pratique de la gravure en bois* (1766), travail pour lequel il avait commencé à prendre des notes dès 1734, J.-M. Papillon, après avoir fait avec force détails l'histoire de ce procédé artistique ainsi que de la gravure en camaïeu, dont les principaux représentants furent Hugo da Carpi, Beccafumi et le Parmesan, entre dans des détails assez curieux, quoique parfois naïfs, sur les travaux de sa famille et sur les siens propres. Nous détacherons de son livre quelques passages qui mettront en lumière cette physionomie d'artiste, non point transcendante, certes, il s'en faut, mais à tout prendre originale.

Il raconte d'abord que son père, l'un des plus habiles graveurs en bois de son temps, était né à Saint-Quentin en 1661, et qu'il fut mis en apprentissage chez Noël Cochin, qui gravait à l'eau-forte de petites batailles. Cet artiste lui apprit, outre ce qu'il savait faire, à graver un peu sur le bois; puis le jeune homme passa chez Barberot, mercier, qui lui faisait dessiner des patrons de broderies. Celui-ci se contentant du dessin d'un *jupon* par jour, lui laissait le reste de son temps, qu'il employait à se perfectionner dans le dessin et la gravure en bois délicate. Entre autres nombreux travaux, « on lui doit l'invention à Paris » des papiers de tapisseries qu'il commença à mettre » en vogue environ l'an 1688; il les sçavoit poser avec » goût, beaucoup d'art et de propreté. »

Papillon père était, au dire de son fils, généreux et brave; il eut un jour l'adresse de se défendre pendant plus de deux heures, avec un bâton ferré, contre cinq officiers qui avaient fondu sur lui, l'épée à la main,

dans une bagarre. Il était marchand mercier et avait épousé, en 1686, la fille de l'imprimeur Chevillon, dont il eut Jean-Michel Papillon, et qu'il perdit en 1710. En 1719 il se remaria à la fille d'un maître menuisier qui mourut « d'une chûte faite en badinant » ensemble, ce qui lui procura une fausse couche. » Il mourut quelques mois après, le 3 février 1723.

Dans le recueil que son fils dressa, en quatre volumes in-folio, pour le Cabinet des Estampes du roi, beaucoup d'armoiries, de lettres ornées, d'ex-libris, d'adresses et de fleurons historiés sont de lui : « Les » vignettes de feu mon père se ressentent du goût » que l'on avoit de son tems pour les ornemens fort » chargés, mais elles sont nettes et bien coupées ; » comme il entendoit la figure, les contours de celles » qu'il a gravées sont nets et précis. C'est en quoi » il a surpassé tous les graveurs en bois, ses contem- » porains, de même que dans la correction et la » propreté des armes d'Évêques. les prélats l'esti- » moient beaucoup. »

Ses principaux travaux furent, en outre, les vignettes de la *Bible* d'après Leclerc, les ornements des poèmes de Desmarets, d'après les dessins de Chauveau, etc. Son meilleur élève fut Le Sueur.

Quant à Papillon fils, nous n'avons qu'à suivre son autobiographie.

« Je n'avais pas huit ans, écrit-il, c'étoit en 1706, » que dessinant déjà d'après quelques estampes et » ayant grande envie de graver, ennuié de voir mon » père éluder de me donner quelques leçons de cet » art, je hasardai et tentai à son insçu avec une pointe » que je lui pris, de graver des armes d'évêque sur

» un morceau de buis... Enfin, j'avais presque neuf
» ans lorsque mon père ayant dessiné une grande
» planche à tiges de pavots à rapports, pour les papiers
» de tapisseries de son négoce, il s'avisa, sans m'avoir
» donné aucune leçon, de me la donner à graver,
» disant que je l'avois vu assez souvent travailler de
» pareilles planches pour n'être pas tout neuf à cet
» ouvrage ; achevant ces mots il me donna une cou-
» ple de pointes et s'en fut à ses affaires, me laissant
» assez embarrassé par où je commencerois... Je
» m'y pris du mieux que je pus, et m'enhardissant,
» quoique j'eusse émoussé et cassé plusieurs fois ma
» pointe à graver, je fis assez d'ouvrage et pas trop
» défectueux pour que mon père, quand il revint, en
» parût content. »

Cette planche de modèle pour papier de tenture se retrouve dans l'*Œuvre des Papillon.* Toutefois son père, loin d'encourager les tentatives de son fils vers un art plus délicat, lui répétait qu'au lieu de graver vignettes et armoiries, il était beaucoup plus pratique et lucratif de faire des planches à papiers, de les imprimer et de les aller coller à la ville et à la campagne ; aussi notre jeune graveur était-il réduit à copier en cachette sur le buis des Perelle ou des Callot, et dans la crainte d'être surpris, « j'avois la précaution,
» dit-il, quand j'entendois mon père monter où j'étois,
» de passer par une fenêtre qui donnait sur les tuilles,
» où, au risque de me casser le col, j'allois cacher ma
» petite planche sous une gouttière. »

Pourtant, en 1709, son père lui permit de graver, de trois formats, les armes d'un évêque allemand. En allant porter ce travail au prélat, à son hôtel, Papillon

trouva tout en désordre. « par l'accident arrivé aux » domestiques dont plusieurs avoient été étouffés par » la vapeur d'un brasier de braise qu'ils avoient porté » dans leur entresole. »

En 1713, le libraire Pralard vint prier Papillon père de lui graver un petit fleuron de *l'Occasion*, qui était son enseigne et qu'il voulait mettre sur un titre de livre. Ce dernier s'excusant sur son commerce: « *Eh vous avez-là un grand garçon, est-ce qu'il ne » pourroit pas faire cet ouvrage?* Fort hardiment » je dis que j'en viendrois bien à bout; mon père se » trouva interdit de ma témérité, mais n'osant, par » gloire, me démentir. M. Pralard me laissa l'épreuve » qu'il falloit copier. Elle étoit de Pierre Le Sueur » l'aîné, et entourée de quantité d'attributs. Mon père » eut la bonté de me la dessiner sur le bois. »

J. M. Papillon explique que ce petit travail lui apprit à dégrader les lointains pour les obtenir plus doux en retouchant les tailles; quant au libraire il fut si content qu'il lui en commanda un second. Ce succès attira les imprimeurs et les libraires, et cédant à leurs sollicitations, son père le laissa s'occuper de gravures plus délicates: une vignette pour l'imprimeur Vincent, la vue de l'hôtel de Bretonvilliers pour l'imprimeur Jouvenel, des fleurons et lettres grises pour l'imprimeur Gosselin, en 1717 des lettres à paysages pour Coustelier, et en 1719, pour l'imprimeur-libraire Colombat, une vignette aux armes du roi.

Papillon perdit son père le 3 février 1723, et se maria la même année, le 22 septembre, avec Thérèse Chauveau, fille du sculpteur de ce nom et petite-fille du graveur.

Il fit à la même époque divers travaux pour l'imprimeur Simon et l'enseigne du marchand de tabac Guérin : « Il demeuroit contre la Comédie françoise et » comme il désiroit que je me servisse de son plafond » assez historié et que je ne me sentois pas assez » capable d'en copier le dessein, je priai mon beau- » frère le Sr Chauveau, architecte, de me le dessiner. » ce qu'il fit, et il composa l'ornement du cartouche. »

Honteux de n'être pas assez habile pour composer lui-même les cartouches ou adresses qu'il avait à graver, et d'être obligé d'avoir recours à d'autres, notre graveur s'appliqua tellement au travail qu'il en avait la vue égarée et ne répondait presque plus à ce que lui disait sa femme. Laissons-le raconter l'incident : « Elle s'en allarma, croyant que je ne l'aimois » pas, et je la trouvai un jour qui pleuroit. Je sçu » d'elle le motif qui l'inquiétoit. Je la rassurai, lui » apprenant que c'étoit le désir de me perfectionner » dans le dessein, dans la gravure et d'écrire » dessus qui me rendoit ainsi quelquefois fort dis- » trait. Elle me loua, et comme elle étoit fille d'un » habile homme et avoit travaillé fort joliment à » l'éventail, composant même la plupart de ses des- » seins, ravie de ma franchise, elle m'encouragea à » ne me rebuter de rien, me fit convenir du défaut » dont j'étois entêté de jeter toujours *mes ombres à* » *regard* de même que mes ornements et me con- » seilla d'aller de rechef dans les bibliothèques feuil- » leter livres et auteurs… »

Papillon, qui se prend très au sérieux et ne nous fait grâce d'aucune circonstance, explique ensuite qu'il finit par s'aviser de laver à l'encre de chine ses

dessins directement sur le bois même, de sorte qu'il ne faisait plus qu'un croquis préliminaire au crayon rouge et qu'il rectifiait son dessin et indiquait ses ombres de manière à les graver à coup sûr, ce qui lui était d'autant plus commode que sauf une trentaine de morceaux, tous ses bois sont de sa composition, et comme il dit, « de son génie ».

Notre graveur en bois rapporte qu'il eut libre accès, pour ses recherches sur les anciens graveurs du même genre, à la Bibliothèque royale dont il avait gravé les *estampilles*, puis il indique divers ouvrages exécutés par lui : la vignette aux *Armes du Duc du Maine* pour le dictionnaire de Trévoux, un petit *Almanach de Paris* pour 1727, que le public appela *le Papillon*, une vignette aux *Armes de la Reine*, le frontispice du *Diurnal* des Carmes déchaussés, une petite *Vue de la ville de Verdun*, en 1730, la planche de la *Naissance du Dauphin*, en 1733, l'*Affiche du Maître-Écrivain Roylet.* Celui-ci était d'une Société académique des Arts, et donna à Papillon l'idée de s'y présenter. Oudry lui écrivait le 27 avril 1733, qu'il avait été, sur le vu de ses travaux, reçu à l'unanimité. Papillon n'a garde d'oublier de transcrire la lettre : « J'ai l'honneur de vous dire, Monsieur, que vous » avez été reçu tout blanc, c'est-à-dire d'une com- » mune voix ; cela étoit dû à votre personne et à » votre beau talent que vous avez l'art de porter » au-delà de tout ce que l'on a vu dans ce genre. »

Ce succès fit plaisir à notre graveur et lui fournit une occasion d'infliger à la Compagnie, les jours d'assemblée, la lecture de fragments de son *Traité*.

Papillon cite encore parmi ses ouvrages les armes

d'un évêque de Troyes ; un fleuron de titre pour l'ingénieur Cusson à Nancy. En 1740, il fit pour M. de Corberon la vignette in-4 de la Grand-Chambre du Conseil d'Alsace. « M. de Corberon en me mar-
» quant en être très content m'écrivit que son perru-
» quier avoit trouvé les perruques très bien faites. »
Papillon continue : « En 1741 , ma chère femme
» Chauveau mourut le 8 septembre, âgée de 37 ans.
» J'eus beaucoup de chagrin de sa mort, cependant le
» 7 novembre 1742, je fus marié en secondes noces
» à Marianne Rouillon, fille d'un marchand bonnetier,
» actuellement vivante, grâce à Dieu. »

Cette jeune femme avait appris à peindre les éventails et était assez habile de ses doigts. Papillon en cite un exemple : « Il n'y avait pas un an que nous
» étions mariés, c'étoit vers la fin de 1743, quand
» étant occupé à graver des planches d'arbres généa-
» logiques pour M. Coignard , imprimeur-libraire, et
» le tems que je les avois promis étant près d'expirer
» sans que je pusse les avoir achevées , ma femme,
» quoiqu'elle n'eut jamais manié la pointe , me prit
» une de ces planches d'entre les mains , disant vou-
» loir essayer d'y graver quelque chose pour avancer
» mon ouvrage : — Laisse-moi faire, me dit-elle, j'ai
» bien remarqué comme tu t'y prens, tu vas voir que
» je ferai approchant de même. — Je ne voulus point
» la contredire, et au hasard qu'elle me gâtat quelques
» feuilles; elle en grava une passablement ; je la trou-
» vai bien, ce qui l'encouragea tellement qu'elle pour-
» suivit de mieux en mieux, à mon grand étonnement,
» à graver toutes les autres feuilles de l'arbre, de
» façon que les ayant achevées, elle se trouva en état

» de travailler au tronc où elle fit des tailles telles » qu'on peut le voir Recueil des Papillon, tome II. » J'ai trouvé cet effort de l'amour conjugal, si l'on » veut, ou du désir de me plaire, si particulier, que » j'ai voulu ici en faire mention. » Papillon ajoute qu'il voulut aussi apprendre la gravure en bois à son frère du second lit, qui ne fit qu'une vingtaine de morceaux, mais moins réussis que ceux de sa belle-sœur, et qui mourut en 1746, âgé de vingt-six ans environ.

Papillon dit encore que c'est en 1752 qu'il donna un recueil de ses gravures et de celles de sa famille au Cabinet des Estampes du roi. Il le reprit en 1756, pour le former en quatre volumes in-folio tel qu'il existe actuellement, y joignit chaque pièce nouvelle qu'il exécuta et l'éleva ainsi au chiffre de 5,000 pièces. C'est l'imprimeur Simon, le même qui édita aussi son *Traité*, dédié au marquis de Bandol, qui se chargea d'imprimer des titres ainsi conçus : *Œuvre de Jean-Michel Papillon, graveur en bois, de la Société des Arts, contenant la collection des frontispices, vignettes, fleurons, écussons, culs-de-lampe et autres sujets qu'il a gravés depuis l'année 1712 jusqu'à l'année 1760 et suivantes.*

Papillon mentionne les *Armes de M. de Choiseul*, archevêque de Cambray, la vignette d'une *Géométrie* pour l'imprimeur Barbou. A ces pièces il faut ajouter : les entourages pour les *Programmes de l'Académie royale de musique*, pour ceux des *Comédiens ordinaires du roi* (1742-1744), des *Vues de Paris*, assez fines. *Armoiries* nombreuses d'évêques pour mandements, et de particuliers pour *Ex-libris*, et une foule

d'*Adresses*, d'*Enseignes*, de *Marques de libraires* et d'ornements de toutes sortes. Terminons par l'adresse du graveur, de sa main : *Papillon, graveur en bois et de la Société des Arts, demeure à Paris, rue de Bièvre, près la place Maubert, dans la 2e porte cochère à droite, dit le petit hôtel de Bracq, au 3e de l'escalier à droite, 1774.*

Ce dont Papillon ne parle pas, et ce qui est pourtant un de ses principaux ouvrages, ce sont ses fleurons assez habilement composés de bouquets de fleurs, largement taillés sur bois et qui ornent la fin des pages dans les *Fables de La Fontaine*, illustrées par Oudry.

Il reçut un jour, en 1771. après l'envoi de quelques planches, une lettre de Choffard, qu'il s'empressa de conserver dans ses papiers. L'habile ornemaniste, ayant témoigné à Papillon le désir d'avoir quelques morceaux de sa main, lui écrivait après avoir reçu un paquet de ses épreuves :

« Ce lundi 4 mars au matin,

» Je me hate, Mr, de vous accuser réception du » cadeau que je viens de recevoir et de vous en faire » mes premiers remerciments en attendant que je » m'acquitte moi-même de ce devoir. Je n'ai encore » fait que parcourir la quantité de gravures que vous » sacrifiés si généreusement à ma curiosité, indépen- » damment des compositions qui ont fixés votre répu- » tation. J'ai été frapé de certaines beautés d'exécu- » tion de la plus part de vos œuvres, et dont je n'avois » presque point d'idée par l'immense différance qu'il » y a entre les mauvaises épreuves qu'on voit dans les » livres et les votres. Je me suis arrêté longtems à » considérer une jolie Assomption de la Vierge et

» plusieurs sujets aprochant de ce genre, quelques » Saints et Saintes et entre autres une Sainte-Mar- » guerite dont j'admire l'habileté du travail des » draperies, un petit feu d'artifice, des fleurons, des » petites vignettes charmantes, etc. Beaucoup d'autres » morceaux mériteroient mes remarques si je n'étois » persuadé que les assurances de ma reconnaissance » flatent plus votre cœur que mes éloges. Cependant » recevés, je vous prie, Mr, l'un et l'autre et me » croyés... etc. Choffard. »

C'était l'époque où travaillait chez lui, en amateur, le chevalier de Curel dit Zapouraph, auteur de quelques gravures sur bois insignifiantes et de pièces de vers incorrectes, mais curieuses pour notre sujet. Nous reproduisons celle qu'il adressa à Jean-Michel Papillon, son maître.

Vers envoyés à Mr Papillon le 28 juillet 1775, par le chevalier de Curel dit Zapouraph, artiste amateur de la gravure en bois :

Zapouraph à Papillon.

Nestor des Papillon, de ta tremblante main
Tu conduits donc toujours cette pointe sçavante,
Par qui mainte gravure va de pair au burin
Dans le précis du trait et la taille élégante
Qui font briller ensemble ta composition,
Et illustrant le bois immortalisent ton nom.
Fouillant ton art dès sa naissance,
Entre tes doigts quittant l'enfance,
Ta coupe lui fit l'âge mur
Et ta retouche son excellence,
Beugnet, Caron pour le plus sûr
Suivent tes pas peur de broncher
Mille autres ne peuvent t'approcher.
Si le public accorde un peu de bienveillance
A mes foibles essais
Si ses yeux en sont satisfaits

A toi je dois porter toute reconnoissance
De ces premiers succès
Sur mon talent m'en faisant trop accroire
Je ne veux point te disputer la gloire
Dont soixante ans d'étude et de travaux
A ton déclin fait rayonner ta tête.
Vainqueur constant de tes nombreux rivaux
Reçois de moi la palme que t'apprête
Le dieu d'un art relevé par tes soins.
A ton trépas il restera sans vie
Quel autre alors produira des desseins
Des tailles de bois à la typographie?

ZAPOURAPH.

On trouve, jointes au quatrième volume de l'œuvre des Papillon, quelques planches de Panseron, élève de Le Sueur; de Beugnet et de Caron, élèves de Papillon; on remarque la vignette d'en-tête de la *Gazette de France*, le portrait de *J. M. Papillon*, qui est franchement laid, et enfin des adresses, quelques-unes curieuses, comme celle-ci: *Jacquemin, chirurgien des pauvres de Mgr le duc d'Orléans pour la guérison radicale de la Teigne sans emplastre ni douleur, depuis la mamelle jusqu'à l'âge décrépite, prend pensionnaires et vâs penser en ville.*

En résumé, J. M. Papillon attacha beaucoup plus d'importance qu'elles ne méritaient à ses productions, presque absolument commerciales, et qui n'ont ni la naïveté savoureuse des bois du XVIe siècle ni l'extrême perfection de ceux de notre temps.

Les PARIS.

1744-1819.

Pierre-Adrien Paris, né à Besançon en 1747, architecte du roi et dessinateur de son cabinet, qui a dessiné une foule de culs-de-lampe pour le *Voyage à Naples* de Saint-Non, a-t-il aussi gravé les quelques planches de cet ouvrage qui sont signées *Paris sculp.*? Ne faut-il pas plutôt attribuer celles-ci à Jérôme Paris, né à Versailles en 1744, élève de Longueil, et qui a gravé des paysages, surtout d'après le dessinateur-amateur Desfriches : deux *Vues de Blois*, deux *Vues de Nantes*, deux *Vues de Noyon*, deux *Vues de Tours*, quatre *Vues des Moulins du Loiret*, quatre *Vues d'Essonne* : deux *Vues des Environs de Besançon*, d'après Zingg ; deux *Vues des Rochers d'Énans*, du même : *Vue des Bords du Rhône*, id.: *Vue de Dresde*, id.: deux *Vues du Pont de Vernon*, id.; un cahier de *Vues de Provence*, d'après Hackert?

Il y a aussi un artiste qui signe *G. Paris* et qui a gravé le *Tombeau de Voltaire à Ferney* et le *Tombeau de Rousseau à Ermenonville*, et l'eau-forte de quelques portraits de la suite de Déjabin.

PARISET (D.-P.).

1740-

Graveur à l'eau-forte et dans la manière anglaise, né à Lyon en 1740, suivant Huber. Basan dit que le père de Pariset avait lui-même gravé un livre de principes du dessin, en 40 feuilles.

Il travailla quelque temps à Paris, copiant des pièces d'Angelica Kauffmann et gravant au pointillé les portraits de *L. Dupuy*, secrétaire particulier de l'Académie des Belles-Lettres, et de *Madame Dupuy*, sa femme, d'après Pujos, in-4.

Le Marquis Scipion Maffei, d'après Cochin, in-4.

En 1769, il passa en Angleterre où il s'établit. Il paraît s'être consacré surtout à la gravure des portraits ; nous relevons, sous son nom, une série de médaillons au pointillé, dans des encadrements grand in-8, d'après Falconet : *Cromwell*. *William Chambers*, *B. West*. *B. West et sa famille*. *J. Reynolds*. *Ryland*. *J. Paine*. *Christian VII*. *H. Walpole* : et encore ceux de *Cotes*. *Cuviller*. *Granger*, *Hayman*. *Humphry*, *Kirby*, *J. Meyer*. *Vicomte Newnham*. *Duc de Northumberland*. *Sandby*, *Stubbs*. Deux scènes de *la Mort de Coligny* et de *la Mort du Duc de Guise*.

PARIZEAU (Philippe-Louis).

1740-   .

Philippe Parizeau, peintre et aquafortiste d'un certain talent, né à Paris en 1740, se destinait dans le principe à la gravure au burin. Il entra, à cet effet, dans le courant de l'année 1766, dans l'atelier de Wille. Mais bientôt, ne se sentant pas la patience de se plier à la lenteur du burin, il se contenta de faire des dessins rehaussés, un peu de peinture et surtout de graver à l'eau-forte ou au lavis.

Recueil de figures et de groupes gravés à l'eau-forte par Ph. L. Parizeau, à Paris, chez Niquet, Place Maubert, 14 pièces in 8, de 1766 à 1768.

La Prière de saint André, d'après le tableau de Deshayes, à la cathédrale de Rouen : *le Martyre de saint Barthélemy*, d'après Deshayes, en pendant.

Guerriers romains et *Marius sur les ruines de Carthage*, d'après Salvator Rosa. 2 p. in-fol.

Psyché refusant les honneurs divins, d'après Boucher, in-fol.

La Vendange. d'après le même, in-4 en largeur.

Jupiter et Anthiope, jolie pièce in-8 au lavis, d'après Boucher : *chez Parizeau, rue de Savoie, la 4e porte cochère en entrant par la rue des Grands Augustins.*

Le Berceau russe, d'après Le Prince, in-fol.

Achille secouru par Junon et Vulcain, belle eau-forte en largeur (1770).

Jeunes femmes au bain (1769), eau-forte peu avancée, in-fol.

1er Recueil d'airs choisis, dédié à la comtesse d'Egmont par M. Godard, frontispice.

Suite de gravures à l'eau-forte, d'après La Rue, sculpteur du roi, composée de 110 feuilles en 10 cahiers, bacchanales, jeux d'enfants, sacrifices, autels, tombeaux, vases, le tout dans le goût antique (1770-71).

Suite de 18 figures pour une *Iconologie* (1775-78).

L'Amour consolé par l'Amitié, peint et gravé par Parizeau (1779).

L'Espérance nourrit l'Amour et la Persévérance le couronne (1779). *A Paris, chez Ph. L. Parizeau, rue des Fossés de M. le Prince, maison du Riche Laboureur.*

Wille dut souvent procurer des travaux à Parizeau, mais il n'en mentionne qu'un : le 21 novembre 1787 il dit « qu'il a été lui-même chez M. de Rougemont, » banquier, pour lui remettre une boëte en toile cirée » contenant une planche qu'il avait fait graver par » M. Parizeau pour et d'après le dessin de M. le » baron de Sandoz, représentant un *Combat de tau-* » *reaux à Madrid*, plus 39 épreuves, en priant M. de » Rougemont qu'il eut pour agréable d'envoyer la- » dite boëte sans retard à Neufchâtel, à M. de Sandoz » qui s'y trouvait en congé. »

Le nom de Parizeau est inséparable de celui de Wille, son maître et son ami. A chaque page, pour ainsi dire, du *Journal* de ce graveur il est question

de son élève de prédilection. Parizeau a toutes ses sympathies, il est de la maison; si l'on a invité quelque artiste, quelque allemand de passage à Paris, pour goûter le jambon envoyé par l'évêque de Callinique, ou le bœuf fumé donné par Eberts, vite on fait signe à Parizeau. On l'emmène à la Comédie-Française et, de son côté, à chaque fête de son maître, il lui offre un dessin de sa façon, sûr de lui faire plaisir. C'est un excellent jeune homme, suffisamment gai, serviable et bien élevé. Il est aussi de toutes les parties aux environs de Paris. A la fin d'août 1766, c'est avec Baader, Freudeberg et Dunker que l'on va coucher à Loujumeau. « Le 30 septembre, j'allai de bon matin, » accompagné par M. Parizeau, dessiner le paysage » sur la rivière des Gobelins. Il faisait le plus beau » temps du monde. Je n'ai fait que deux dessins dont le » dernier au Clos-Payen. Notre dîner était drôle; il ne » consistait qu'en un morceau de petit salé que nous » mangeâmes cependant avec un appétit non pareil, » dans un cabaret du faubourg Saint-Marcel, très » isolé : mais le vin étoit très bon et nous contents » comme des roys. » En 1772, 1773, 1774 et 1776, nouvelles excursions, où se trouvent l'éternel farceur Baader, Vangelisti, Bervic et Choffard.

Parizeau devait être non seulement graveur, mais amateur et connaisseur en estampes, car le peintre Kobell priait instamment Wille, en mars 1773, de décider Parizeau à se charger de rédiger le catalogue d'une importante collection d'estampes qui se trouvait à Mannheim et qu'il désirait faire vendre aux enchères à Paris. Wille nous apprend que Parizeau se chargea de ce travail.

PAROY (Jean-Philippe-Guy LE GENTIL, Comte de).

1750-1824.

Le comte de Paroy, graveur-amateur, est né à Paris en 1750, d'une ancienne famille de Bretagne. Il suivit la carrière militaire, mais en même temps commença fort jeune à s'occuper d'art, malgré la volonté formelle de son père. En 1785, il était lieutenant-colonel aux gardes-françaises et chevalier de Saint-Louis. C'est à peu près l'époque où il a produit ses meilleures pièces. A voir ses estampes en couleur, on devine aisément qu'il eut pour maître Janinet; l'on sait, d'ailleurs, que dans les portefeuilles de Janinet, conservés longtemps par le petit-fils de ce graveur et retrouvés récemment en Alsace, figuraient des essais, des croquis et même des lettres du comte de Paroy, ce qui prouve jusqu'à l'évidence que celui-ci était son élève.

Sa *Bacchanale*, d'après un tableau de Poussin, qui appartenait au comte de Vaudreuil, grand fauconnier de France, est une estampe en couleur d'une exécution fine et d'une agréable coloration.

La Bacchante. gracieuse pièce, d'après un tableau de Madame Vigée-Lebrun, également au comte de Vaudreuil, est une des estampes les moins communes de son œuvre. Elle mérite l'attention, car elle dénote

une grande habileté dans l'emploi toujours délicat du procédé de la gravure en couleur.

Paroy a exécuté un délicieux petit portrait ovale, au lavis, de *Madame Vigée-Lebrun* auquel il donna pour pendant *Madame de Polignac.* Ce sont deux pièces exquises, et aucun artiste de profession ne les eût mieux réussies que notre amateur. Dans ses amusants *Souvenirs*, Madame Lebrun nous donne la preuve de ses relations amicales avec le comte de Paroy, à propos du fameux souper grec qu'elle imagina d'improviser chez elle :

« Un soir que j'avais invité douze à quinze per-
» sonnes à venir entendre une lecture du poëte
» Lebrun, mon frère me lut pendant *mon calme*
» quelques pages des *Voyages d'Anacharsis.* Quand
» il arriva à l'endroit où, en décrivant un dîner grec,
» on explique la manière de faire plusieurs sauces : —
» Il faudrait, me dit-il, faire goûter cela ce soir. Je fis
» aussitôt monter ma cuisinière.... Comme j'attendais
» de fort jolies femmes, j'imaginai de nous costumer
» tous à la grecque afin de faire une surprise à M. de
» Vaudreuil et à M. Boutin, que je savais ne devoir
» arriver qu'à dix heures. Mon atelier, plein de tout
» ce qui me servait à draper nos modèles, devait me
» fournir assez de vêtements et le comte de Paroy qui
» logeait dans ma maison, rue de Cléry, avait une
» superbe collection de vases étrusques. Il vint préci-
» sément chez moi ce jour-là vers quatre heures. Je
» lui fis part de mon projet, en sorte qu'il m'apporta
» une quantité de coupes, de vases, parmi lesquels je
» choisis... Tout était préparé jusqu'à nos costumes,
» lorsque la fille de Joseph Vernet, la charmante

» Madame Chalgrin, arriva la première. Aussitôt je
» la coiffe, je l'habille. Puis vint Madame de Bonneuil,
» si remarquable par sa beauté ; Madame Vigée, ma
» belle-sœur qui, sans être aussi jolie, avait les plus
» beaux yeux du monde, et les voilà toutes trois
» métamorphosées en véritables athéniennes. Lebrun-
» Pindare entre. On lui ôte sa poudre, on défait ses
» boucles de côté et je lui ajuste sur la tête une
» couronne de laurier.... Le comte de Paroy avait
» justement un grand manteau pourpre qui me servit
» à draper mon poëte, dont je fis, en un clin-d'œil,
» Pindare-Anacréon. Je costumai aussi Guinguené et
» Chaudet, le fameux sculpteur.... Je soignai princi-
» palement ma fille, charmante enfant, et Mademoi-
» selle de Bonneuil qui était belle comme un ange.
» Toutes deux étaient ravissantes à voir, portant un
» vase antique très léger et s'apprêtant à nous servir
» à boire.... A dix heures nous entendîmes entrer la
» voiture du comte de Vaudreuil et de Boutin, et,
» quand ces messieurs arrivèrent devant la porte de
» la salle à manger que j'avais fait ouvrir à deux bat-
» tants, ils nous trouvèrent chantant le chœur de
» Gluck, *le Dieu de Paphos et de Gnide*, que M. de
» Cubières accompagnait avec sa lyre. De mes jours.
» je n'ai vu deux figures aussi stupéfaites. Ils étaient
» surpris et charmés...... » Le lendemain, le bruit se
répandait à la cour que Madame Lebrun avait donné
un souper de vingt mille francs : cela déplut au roi.
Quand plus tard l'artiste arriva à Rome, elle fut bien
étonnée d'apprendre que ce fameux souper lui avait
coûté quarante mille francs. A Vienne, on lui parla
de soixante mille francs, et à Saint-Pétersbourg de

quatre-vingt mille. Or, cette fête improvisée avait coûté quinze francs ! Si tous les faits historiques sont ainsi amplifiés, c'est une jolie chose que ce qu'on nous fait apprendre sous le nom d'Histoire !

Le comte de Paroy a gravé deux *Frises*, couleur de bronze antique, représentant une jeune femme jouant de la flûte et une autre faisant danser un enfant. Sa pièce de *Gil Blas dans la caverne des voleurs* n'est pas, à beaucoup près, aussi bonne.

Spirat adhuc amor.... fac-simile d'une petite sépia de Fragonard.

Paroy imagina de réunir, dans un rond grand comme le dessus d'une boîte, 25 à 30 *Fables de La Fontaine* en autant de petits sujets extrêmement fins (1787). Il avait également gravé deux grandes pièces rondes en forme de guéridons, l'une contenant plusieurs centaines de statues antiques et l'autre toutes les fables de La Fontaine ; un verre retenu par un cercle de cuivre protégeait la gravure. Il a même gravé des boutons et des dessus de bonbonnières, un entre autres qui représente un coq et des poules à têtes humaines, qu'on dit être le comte d'Artois et ses maîtresses.

Cette invention lui fut utile, car ayant quitté le service, sans ressources, inquiété par la police consulaire pour ses opinions royalistes, et surtout à propos d'une gravure où il avait représenté Louis XVIII traversant la Lithuanie dans la neige, au bras de la duchesse d'Angoulême, avec cette légende : *la Moderne Antigone*, Paroy imagina de coller ses fables de La Fontaine sur des tabatières en buis et de les vendre. C'est ainsi qu'il vécut péniblement sous l'Empire,

recevant aussi une petite pension du gouvernement espagnol. Il avait encore inventé un vernis poudré d'or pour les faïences, et une méthode de stéréotypie économique qu'il a exposée dans une brochure.

Au retour des Bourbons en 1814, Paroy, devenu marquis par la mort de son père, voulut faire valoir ses droits d'ancien membre de l'Académie royale pour entrer à l'Institut ; mais il trouva pour s'y opposer Quatremère de Quincy, sur le compte duquel il publia en 1816, pour se venger, une brochure intitulée *Opinions religieuses de M. Quatremère de Quincy par le M. de P.*, avec une vignette représentant un tournesol entouré de quatre mers, ce qui ne lui fit pas davantage ouvrir les portes de l'Institut. On avait d'ailleurs fait déjà la vive critique de ses prétentions surannées, dans une sorte de caricature, premier essai de la lithographie naissante. L'art de l'ancien régime y est personnifié par le comte de Paroy, en habit de cour, essayant de s'introduire en faisant des grâces dans l'atelier de David. Le maître et ses élèves, dans la pose des Horaces, cherchent à s'opposer à l'envahisseur et Denon lui-même empoigne un Jupiter pour le lui jeter à la tête.

Paroy a publié un *Précis historique de l'origine de l'Académie de peinture depuis sa fondation.* Il avait été agréé comme associé libre, le 3 septembre 1785.

Il est mort le 22 décembre 1824.

1. **MADAME VIGÉE-LEBRUN**, d'après elle-même ; in-12 ovale.

2. **MADAME DE POLIGNAC**, d'après Mme Lebrun ; in-12 ovale.

Les PARROCEL.

1667-1781.

La famille provençale des Parrocel est riche en artistes de mérite. Ceux de ses membres qui se sont occupés d'art ont habituellement peint des batailles. Ils ont aussi laissé quelques eaux-fortes vraiment dignes de peintres de valeur.

Baudicour a établi une généalogie des Parrocel; nous y renvoyons le lecteur pour plus de détails, ne voulant passer rapidement en revue que ceux qui ont gravé quelques pièces pendant le cours du XVIIIe siècle.

I. — Ignace-Jacques Parrocel, né à Avignon le 17 juin 1667, mort à Mons en 1722, élève de son oncle Joseph Parrocel, a laissé, comme graveur, une grande *Veüe de la Fontaine de Vaucluse*, in-fol. en largeur.

II. — Pierre Parrocel, peintre et graveur, frère du précédent, né à Avignon le 10 mars 1670, mort à Paris en 1739, élève de son oncle Joseph Parrocel et de Carle Maratte, travailla longtemps dans les villes de la Provence et en Italie, puis vint à Paris où il fut chargé de peindre en quatorze tableaux une *Histoire de Tobie* dans le château du maréchal de Noailles, à Saint-Germain-en-Laye.

C'est à Rome qu'il fit un *Triomphe de Bacchus et d'Ariane*, d'après Subleyras, belle eau-forte bien exécutée. Son œuvre se composerait, suivant Robert Dumesnil, de 18 pièces, dont 14 à l'eau-forte et 4 au burin. Baudicour ne l'estime pas à moins de 40 à 50 pièces, mais il ne les décrit pas.

Voici les titres donnés par R. Dumesnil :

Les Mendians, le Bœuf, Figure de femme des environs de Rome, autre *Figure de femme, les Trois Naïades, les Petits Bacchans et leur chèvre, Mascarade d'enfans. Vénus sortant du bain. les Enfans maraudeurs, la Conversation aux champs, la Famille du Satyre, le Sommeil du Satyre, Enfans au bain, Enfants se chauffant, Vénus et les Amours, le Triomphe d'Amphitrite, le Triomphe de Bacchus* que nous avons cité plus haut, et une *Bacchanale.*

En dehors de ces pièces, dont quelques-unes sont touchées avec beaucoup d'esprit, nous relevons, de Pierre Parrocel, un *Repas de paysans.*

III.— Charles Parrocel, fils de Joseph Parrocel, le célèbre peintre de batailles, né à Paris le 6 mai 1688, eut pour parrain et pour maître Charles de Lafosse. Il fut aussi l'élève du peintre Boullogne, chez lequel il entra à la mort de son père qu'il perdit à seize ans. Mais à peine commençait-il à y travailler que son goût pour les aventures le fit s'engager dans la cavalerie où il servit deux ans. Racheté par sa mère, il se remit à étudier, puis en 1712 passa en Italie où il obtint une place à l'Académie de France à Rome. Il fut admis en 1721 à l'Académie royale, peignit en 1723 le cortège de l'ambassadeur turc à son entrée à Paris, ce qui lui fit accorder une pension du roi et un logement aux

Gobelins. On espérait qu'il exécuterait de beaux ouvrages dignes d'être reproduits en tapisseries, mais un penchant invincible pour l'ivrognerie le fit rester dans l'inaction. Quand le roi partit pour la campagne qui devait se terminer par la victoire de Fontenoy, il lui ordonna de le suivre et Parrocel peignit cette bataille, qu'il acheva peu avant sa mort. Il fut emporté par une attaque d'apoplexie, le 27 mars 1752.

Charles Parrocel aurait gravé, suivant R. Dumesnil, 37 pièces parmi lesquelles il faut en compter 18 pour l'ouvrage de M. de La Guérinière, écuyer du roi, *l'École de Cavalerie*, 2 vol. in-8 (1736). Dans ce livre sont représentés avec soin et exactitude technique : *le Pas*, *le Trot*, *le Galop uni*, *le Galop désuni*, *l'Amble*, *la Volte*, *la Galopade*, *la Pirouette*, *la Cabriole*, *le Piaffer*, *la Courbette*, *la Course de tête et de bague*, *le Cavalier* et *l'Officier de cavalerie*, etc.

Il faut mentionner aussi des *Études de soldats*, traitées dans le goût de Salvator Rosa, et d'autres pièces dont la précision toute moderne et l'aisance pleine de ragoût ne laissent rien à désirer : *les Deux hommes de guerre*, *le Réveil du chef*, *les Rameurs*, *le Cuirassier assis*, *le Cheval dans le travail*, *les Pêcheurs*, *le Mousquetaire*, *le Timbalier de mousquetaires*, *Trompette et Timbalier*, *les Deux Cavaliers*, *la Cantinière au camp*, *le Cavalier*. *le Dragon*, autre *Dragon*, *le Soldat en faction*, *la Chasse au lion*, une planche de *Griffonnemens*. et *la Bataille*. Cette dernière, très vivement faite, porte cette mention : *Pour son amy Silvestre en buvant chopine.*

Une parfaite connaissance des allures du cheval et du soldat se remarque dans ces estampes.

IV. — Pierre-Ignace Parrocel, fils aîné de Pierre, né à Avignon le 26 mars 1702, mort en 1775, fut pensionnaire du roi à Rome et s'y établit. En 1739 et 1740 il peignit deux *Décorations de feux d'artifice tirés à Rome pour la fête de St-Pierre et pour la fête de la Nativité de la Vierge*, qu'il grava ensuite. C'est à la même époque qu'il aurait exécuté sa grande pièce du *Triomphe de Mardochée*, œuvre du peintre De Troy, alors que celui-ci était directeur de l'Académie de France à Rome.

Baudicour, à qui nous empruntons l'indication de ses autres pièces, voudrait lui donner *le Triomphe de Bacchus et d'Ariane*, attribué d'habitude à son père.

Constructions de routes dans les États de l'Église. Fête de village dans la campagne de Rome, *les Bœufs*.

1re Suite de Statues, d'après Bernin, 13 pièces in-12. — *2e Suite de Statues*, d'après Bernin, 9 pièces. — *3e Suite de Statues*, 5 pièces. — *La Foi, statue antique*.

V. — Joseph-François Parrocel, frère du précédent, né à Avignon le 3 décembre 1704, mort le 14 décembre 1781, fut reçu à l'Académie comme peintre d'histoire. Il a gravé 8 pièces : *la Danse savoyarde*, *la Marmotte*, *les Charmes de la musique*, jolie et rare estampe (1770), *le Lion*, *la Pêche*, *les Dénicheurs de moineaux* (1770), *la Vendange*, *la Cueillette des fleurs*.

PASQUIER (Jacques-Jean).

1718-1785.

L'*Almanach des Artistes* de 1776 le signale ainsi : « M. Pasquier, rue St-Jacques, élève de feu M. Cars, » grave l'histoire en grand. On doit estimer son » estampe des Grâces, d'après Mr Van Loo. »

Cette estampe des *Grâces*, d'après Carle Van Loo (1769), est à peu près la seule qu'il ait produite en grand format, avec celle d'*Arion*, d'après Boucher, terminée sur une eau-forte d'A. de Saint-Aubin, son camarade de l'atelier de Cars. Deux autres estampes. *De trois choses en ferez-vous une ?* et *Elle mord à la grappe*, gracieux sujets d'après Boucher, sont de petit format. Citons aussi *le Fiacre*, d'après Jeaurat.

Pasquier a bien réussi dans la vignette, et a clairement interprété Gravelot dans le *Tom Jones* de 1750 et dans le *Boccace* de 1757. Non content de graver, Pasquier dessinait aussi la vignette : la fameuse édition de *Manon Lescaut* de 1753 contient huit figures de Gravelot et Pasquier, gravées par Le Bas : la *Clarisse Harlowe* de 1751-52, une série de figures d'Eisen et Pasquier, gravées par Pasquier lui-même et d'autres artistes ; un petit ouvrage de Le Camus, *Abdeker ou l'art de conserver la beauté*, 4 titres dessinés et

gravés par Pasquier. On retrouve Pasquier comme graveur dans la grande édition des *Fables de La Fontaine*, dans l'*Éloge de la Folie*, et dans l'*Essai sur la peinture*, de Bachaumont.

Les *Éléments d'orfèvrerie* de Pierre Germain (1748) en 100 planches in-4 (dont 88 gravées par Pasquier), sont restés un document des plus intéressants sur notre belle vaisselle nationale, sur ces pièces élégamment décorées qui portent le nom de *vieux Paris* et qui sont si avidement recherchées aujourd'hui.

Le *Plan topographique et raisonné de Paris*, par les Srs Pasquier et Denis, graveurs, est orné de jolies vignettes et de culs-de-lampe représentant des monuments avec de petits personnages très fins.

On doit encore à Pasquier un *Livre d'Académies* en 12 planches et un *Livre de dessin* en 6 planches, d'après Natoire, 4 pièces d'*Études de têtes, de mains et de pieds*, d'après le Guerchin, 3 pièces d'*Études* d'après Raphaël et diverses pièces allégoriques d'après Depalmeus : *Joseph nommé Ministre d'Amasis*; *Triomphe de la Religion*: *A la mémoire de Louis, duc d'Orléans*, etc.

Où les chefs-d'œuvre vont-ils quelquefois se nicher? Dans le *Traité de diplomatique* des Bénédictins, se trouve une petite pièce de la composition de Pasquier, *Louis XV tenant le sceau pour la première fois*, in-4 en largeur, qui est une pure merveille.

Pensée à la Reine, portrait de Marie Leczinska, dans une pensée, petite pièce dessinée et gravée par Pasquier, in-12, rare et curieuse.

Pasquier était né à Paris. Il est mort le 10 janvier 1785.

PATAS (Jean-Baptiste).

17..-

Sans être autrement célèbre, le nom du graveur Patas est assez familier aux bibliophiles ; on le rencontre, en effet, au bas d'un certain nombre d'illustrations : de Cochin, pour la *Gerusalemme liberata* ; de Leclerc, pour *les Quatre heures de la Toilette des Dames* ; de Moreau, pour *la Henriade*, in-4, le *Voltaire* de Kehl, *Regnard* ; de Marillier, pour *le Cabinet des Fées*, les *Voyages imaginaires*, les *Œuvres de l'abbé Prévost*, *la Pucelle*, *Faublas* ; de Fragonard, pour les *Contes de La Fontaine* ; de Martini, pour *l'Art d'aimer* ; de Monsiau, pour le *Rousseau* de Defer de Maisonneuve et *le Voyage sentimental* ; de Monnet, pour *Vert-Vert* ; de Le Barbier, pour *les Saisons* de Thomson, les *Lettres d'une Péruvienne*, le *Roman comique*, les *Œuvres de Racine* ; de Gazard, pour *Henri IV*, drame lyrique de Du Rozoi ; de Peyron, pour *Psyché* ; de Regnault, pour *le Temple de Gnide* ; de Myris, pour l'*Histoire romaine* ; de Martinet et autres pour divers *Opéras-Comiques* ; de Desrais, pour *le Temple de Gnide* et pour *la Dame de charité* ; de Borel, pour les *Œuvres de De Belloy* et *de Caylus* ; de Quéverdo, pour

Florian; de Boizot, pour *la Mort d'Abel*, tragédie de Legouvé, etc.

Il a gravé avec De Monchy plusieurs pièces d'une suite d'estampes, in-4 en largeur, pour Télémaque : *Arrivée de Télémaque dans l'île de Calypso*, et *Termosiris enseigne aux bergers à jouer de la flûte*, d'après Boucher; *les Nymphes de Calypso mettant le feu au navire*, d'après Cochin; *Vénus amène Cupidon au secours de Calypso*, d'après Monnet.

Patas est pour la gravure l'un des collaborateurs du *Cabinet Choiseul*, du *Cabinet Poullain*, du *Voyage en Syrie*, de la *Galerie de Florence*, de la *Galerie d'Orléans*, du *Musée français* et du *Sacre de Louis XVI*.

Il a aussi gravé quelques estampes intéressantes.

Ses planches n'ont rien de particulièrement remarquable; leur exécution est même assez terne, mais Patas n'était point pour cela plus mal payé que ses confrères, et nous le voyons, par exemple, recevoir dix-huit cents livres pour une estampe du *Musée français*. Et cependant il paraît avoir été fort besoigneux. Est-ce un hasard? les trois seules lettres que nous connaissions de lui sont des demandes pressantes d'argent :

« A M[r] Le Brun, peintre, rue de Clery.

» Ce 28 août 1787.

» Monsieur, je vous prie de croire à ma parole
» d'honneste homme par laquelle je vous assurent
» avoir bien avancée votre planche; mais comme
» elle n'est pas encore au point où je dézir qu'elle
» soient pour vous la faire voir je vous demande
» encore le courant du mois sans autre retard;

» honnoré moi assez de votre confiance pour croire
» que plaint de reconnaissance et d'ambition de faire
» quelqu'autre affaires avec vous je n'azarderez pas
» de vous désobliger par un trop long retard. Ne
» craignez pas d'azarder votre argent en remettant
» encore les cent deux livres nécessaires à votre très
» humble serviteur...... Patas. »

La lettre suivante doit être adressée à Poignant, le gendre de Basan :

« Monsieur,

» Faites-moi le plaisir de m'avancer un billet de
» vingt-cinq livres que vous retiendrez sur les pre-
» miers 50 L. que me donneras M. Le Brun. J'ai
» beaucoup avancer votre planche sans cependant
» en pouvoir faire faire une épreuve : mais dans le
» courant de la semaine vous en auré une satisfai-
» sante qui vous prouveras que je ne l'ai pas quittée.
» Je vous en assure avec la plus grande vérité. Obbli-
» ger si-il vous est possible votre très humble servi-
» teur. — Ce 20 août 1790. — Patas. »

Si Patas n'a pas, comme Panurge, soixante-trois manières de se procurer de l'argent, il paraît avoir plus d'une façon d'en demander, témoin cette lettre :

« A Monsieur Poignant, rue et hôtel Serpente.

» Monsieur, je me trouve encore forcé de vous prié
» de me rendre le service de m'avancer encore cin-
» quante livres, quelqu'un à qui je dois deux louis
» part vendredi pour le port au Prince, je ne puis le
» faire attendre et ne puis autrement trouver cette
» modique somme qu'ant vous importunans. Excusés
» moi mais je metterez plus de retard que je n'aurais
» fais à une segondes demandes. Obbliger si cela ne

» vous gennes pas votre très humble serviteur Patas.
» Ce 22 septembre 91. »

Très fort, Patas! L'ami qui part pour le Port-au-Prince est une vraie trouvaille!

Pour en revenir aux pièces qu'il a gravées, nous allons donner une liste des plus connues : on s'apercevra qu'il y en a peu d'importantes.

1. L'Innocence reconnue, d'après Binet, dédiée à la comtesse d'Artois. Sentence rendue par le Parlement de Paris en faveur de Jeanne-Françoise Salmon, accusée d'empoisonnement et de vol, et condamnée à être brûlée vive.

2. Trait d'humanité du duc d'Orléans, d'après Myris. Le prince, tombant à l'eau avec son jockey, s'occupe de le sauver.

3. Henri IV laissant entrer des vivres dans Paris.

4. Allégorie sur l'avènement de Louis XVI et Marie-Antoinette, dessinée et gravée par Patas

5. L'Honnête Fripon, — la Curieuse, d'après Chauveau.

6. La Feinte Résistance, d'après Huet (pendant du *Serpent sous les fleurs*, gravé par Godefroy).

7. La Petite Fermière, d'après Loutherbourg, dédié à M. Papillon de La Ferté.

8. Le Mari dupé et content, — la Prudence en défaut, 2 p. d'après Le Barbier; grand in-4 en largeur.

9. Le Dangereux modèle, — la Fille surprise, 2 p. d'après Quéverdo. — Le Coucher de la mariée, d'après Quéverdo (ne pas confondre avec celui de Baudouin). — Le Jugement de Pâris, d'après Quéverdo.

10. **LES PETITS PARRAINS**, d'après Moreau, eau-forte par C. Baquov (*Monument du Costume*). — **LA PETITE LOGE** (*id*).

11. **ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT**, — **PATÉ D'ANGUILLE**, d'après Fragonard (*Contes de La Fontaine*, édit. de Didot, in-4).

12. L'ESCARPOLETTE, — LE VILLAGEOIS ENTREPRENANT, jolies estampes in-4 d'après Louis Moreau l'aîné, les eaux-fortes par Germain.

Avant la lettre, 92 fr. 1881.

13. LE JOUR, — LA NUIT, estampes d'Eisen, avec encadrements. A Paris chez Crépy; 2 p. in-fol.

Le Jour porte ces vers :

Égards, tendresses, soins, tout s'épuise en ce Jour,
Bientôt l'Hymen languit et voit s'enfuir l'Amour.

La Nuit a pour légende cet axiôme :

La Nuit du Mariage est bonne, quand on s'aime;
Autrement, cette Nuit est la sottise même.

Les deux pièces, avant la lettre, 505 fr. vente Béhague.

14. LES DÉSIRS SATISFAITS, d'après Eisen; in-fol.

Pendant de *la Vertu sous la garde de la Fidélité,* gravée par Le Beau.
Les deux pièces, avant la lettre, 180 fr. 1881.

15. L'AMOUR ASSORTIT LES ÉPOUX, d'après Eisen; in-4.

16. MADEMOISELLE COLOMBE, dans *la Colonie*, dessinée et gravée par Patas; grand in-4.

17. LE PETIT-NEVEU DE BOCCACE, — LA SYBILLE GAULOISE, 2 frontispices in-8, d'après Desrais.

18. Planches de costumes d'après Le Clerc.

19. *Histoire de la campagne de 1674 en Flandre*, titre d'après Desrais, 1774, avec portrait de Louis XV.

C'est une pièce retouchée, il y a eu d'abord un portrait de Louis XIV.

20. SACRE ET COURONNEMENT DE LOUIS XVI, par l'abbé Pichon, 1 vol. in-4.

Titre gravé, frontispice, 14 têtes de page, 48 figures.

21. *Les Métamorphoses d'Ovide en chansons*, frontispice pour un almanach de 1786, d'après Desrais, et 52 fig. non signées, probablement de Desrais et Patas.

22. Un ingénieur présentant un plan à Joseph II. (Paignon-Dijonval.)

23. LA GANTIÈRE, très-jolie vignette in-4, d'après Monsiau, pour le *Voyage sentimental.*

PATER (Jean-Baptiste).

1695-1736.

L'oraison funèbre que Mariette a écrite en quelques mots sur Pater manque absolument de bienveillance pour l'élève de Watteau. Après avoir dit que Pater était déjà presque oublié, ce qui doit arriver à tous les imitateurs serviles de la manière de leur maître, il ajoute que « son défaut était de ne pas savoir mettre » une figure ensemble et d'avoir un pinceau pesant. » Il n'était occupé qu'à gagner de l'argent et à l'en- » tasser. Le pauvre homme ne se donnait pas un » moment de relâche ; il se refusait le nécessaire et » ne prenait plaisir qu'à compter son or. Je n'ai rien » vu de si misérable que lui. »

La postérité n'a pas ratifié ce jugement sévère ; quoique ses ouvrages soient bien inférieurs, en effet, à ceux de Watteau, et qu'il leur manque ce pimpant, cette légèreté où triomphe le maître, ils ne sont pas sans mérite.

Deux pièces seulement peuvent être regardées avec vraisemblance comme gravées par Pater : une *Halte de Soldats*, sorte d'essai, de format in-4, et une pièce in-12, *Campement de Soldats*.

PATOUR (Jean-Augustin).

1730- .

Né à Paris vers 1730, Patour fut élève de Hallé et de Flipart. Les *Manuels* lui attribuent :

Le Doux Sommeil, d'après Hallé, in-fol.

Le Doux Repos, d'après le même, in-fol.

Le Pauvre dans son réduit, d'après le même, in-fol.

Le Voleur adroit, d'après Hallé.

Première Vue des environs de La Rochelle, par un temps calme, et *Seconde Vue des environs de La Rochelle*, par une tempête, d'après Lallemand.

Le Petit Menieur, d'après Durer.

Patour demeurait *rue Saint-Jacques, vis-à-vis le collège Louis Le Grand.*

PAUQUET (Jean-Louis-Charles).

1759-18...

Pauquet, né à Paris en 1759, fut élève de Gaucher; mais loin d'adopter la manière très fine et très douce mais froide, qui caractérisait son maître, il se tourna exclusivement du côté des préparations à l'eau-forte, qu'il exécutait d'une pointe vive et mordante.

Il est difficile de donner la nomenclature exacte de ses travaux, puisque les planches terminées portent généralement le seul nom des burinistes, et que les épreuves d'eau-forte pure, tirées à simple titre d'essai, sont d'une trop grande rareté pour qu'on puisse espérer les connaître toutes. Redisons-le encore une fois, si l'on pouvait avoir sous les yeux les eaux-fortes de toutes les estampes et vignettes gravées de 1760 à 1800, signées de ceux qui les ont exécutées, on demeurerait étonné de la fréquence des doubles collaborations pour les mêmes planches.

Les eaux-fortes de Pauquet se rencontrent un peu partout dans les livres publiés de 1785 à 1800. Ajoutons qu'elles doivent atteindre un chiffre élevé, peut-être trois ou quatre cents, et qu'il n'est pas très intéressant d'en donner le détail, car la plupart sont d'après des dessinateurs de second ordre, Zocchi, Le Barbier,

Monsiau, Fragonard fils. Pauquet paraît comme graveur d'eaux-fortes dans le *Voltaire* de Kehl (notamment pour le portrait allégorique de *Voltaire* gravé par Croutelle), et dans cent autres ouvrages de moindre importance qu'il serait fastidieux d'énumérer ici. Il a quelquefois aussi terminé lui-même certaines vignettes, par exemple dans le *Rousseau* de Defer de Maisonneuve (*l'Amant de lui-même*), et dans le *Gessner* de Le Barbier, le *Berquin* de Renouard, *les Liaisons dangereuses*. Pauquet fut aussi l'un des graveurs « à bon marché » employés par Rétif de la Bretonne : on trouve son nom sur un frontispice de *la Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, et il est permis de penser qu'il a dû graver plusieurs des figures non signées des *Contemporaines*.

Lorsqu'on voit une vignette signée du buriniste Dupréel, on peut affirmer, sans crainte de se tromper, que c'est Pauquet qui en a gravé l'eau-forte. De même, Pauquet a gravé les eaux-fortes des quelques portraits terminés par Dupréel : *Bossuet*, *La Fontaine*, *Diderot*.

Ces eaux-fortes de Pauquet sont d'une intelligente exécution, et le graveur s'était fait dans cette spécialité une réputation de bon aloi, ce que constate le passage suivant d'une lettre écrite par le célèbre Bervic à un graveur italien, vers 1800, au sujet d'une gravure à entreprendre : « Si vous voulez envoyer la » mesure du cuivre avec le dessin, je me chargerai de » faire faire la planche et de la remettre à Pilment » qui la vernirait et graverait le paysage ; que pour le » trait je me chargerai de le calquer. Ce que je ne » puis faire c'est l'eau-forte des figures, je n'en ai

» aucunement l'habitude et je le ferais très mal. Mais » comme je juge qu'il serait bon que les petites figures » du fond soyent faites à l'eau-forte, je pourrais en » charger un graveur nommé Pocquet qui grave très » bien les petites figures à l'eau-forte... »

Dans l'œuvre de Pauquet au Cabinet des Estampes, se remarque une grande pièce à l'eau-forte, que nous avons vue aussi passer en vente publique en 1880: Dans un intérieur rustique, un jeune enfant porté par son père, entoure de ses petits bras le buste très ressemblant de *Marie-Antoinette*, placé à côté de celui de *Louis XVI*; toute la famille contemple ce tableau; in-fol. en largeur.

Pièces diverses de Pauquet : un grand fleuron pour la description d'une collection de médailles; le *Songe d'Énée*, d'après Gérard; *Au nom de la République*, tête de lettre d'après Moitte, an II; la grande et très intéressante estampe de la *Revue du premier Consul aux Tuileries* (1800), gravée par Pauquet et Mécou: les têtes et l'architecture sont d'Isabey, les chevaux de Vernet.

En 1802, Pauquet copie et grave, avec approbation des connaisseurs, *le Couronnement de la Vierge*, de Maso Finiguerra. Il fut aussi un graveur de la *Galerie de Florence*. Il donna deux portraits de *Napoléon 1er* et de *Joséphine* dans le costume du Sacre, et grava à l'eau-forte plusieurs belles planches pour le *Sacre de Napoléon 1er*, d'après Isabey et Percier.

PÉLICIER (J.).

17..- .

« Pélicier, jeune artiste, élève de Le Bas, grave » supérieurement bien la vignette. » Voilà ce qu'en dit Basan. Mais nous cherchons en vain en quoi Pélicier a bien pu être vraiment supérieur, car nous ne le connaissons que pour avoir préparé à l'eau-forte un petit nombre de pièces : *Dévouement du Sénéchal de Molac*, d'après Moreau, terminé par Longueil ; des vignettes pour Baculard d'Arnaud (*Valmiers*, terminé par M. Fessard), pour l'*Histoire de France* de Moreau (*Meurtre de Ragnacaire)*, pour le *Racine* de Le Barbier, le *Crébillon* de Peyron, etc. Son nom se trouve aussi sur le cadre d'une vignette de *l'Iliade* de Marillier, et sur l'eau-forte d'un très grand fleuron de Le Barbier, allégorique à la naissance du Dauphin, terminé par Née.

Nous pensons que c'est peut-être Pélicier qui a gravé l'eau-forte de l'*Ouverture des États-Généraux*, d'après Moreau : cette eau-forte est généralement attribuée à Moreau lui-même, et cette attribution pourrait bien être une erreur.

Un portrait-vignette de *Pierre I*, 1782, in-8 ; *Franklin*, in-8 ; etc.

PELLETIER (Jean).

1736 (?)- .

Graveur d'estampes assez fécond, mais parfaitement médiocre. On a de lui : *Le Repos de Diane*, *l'Enlèvement d'Europe*, *le Berger*, *la Fontaine*, d'après Boucher ; *Jupiter et Calisto*, *Vénus et Léda*, *Bacchus et Ariane*, *l'Alliance de la Peinture et du Dessin*, *l'Alliance de la Poésie et de la Musique*, d'après Natoire ; *les Bacchantes*, *la Curiosité*, *l'Inconstance punie*. *le Marché aux poissons*, *le Marché aux légumes*, *le Marché de Tivoli*, d'après Pierre ; *Narcisse*, d'après Lemoine ; *Melle Camille*, d'après Delorme ; *Tête de Bacchus*, d'après C. Van Loo ; *Cahiers de coiffures*, d'après Leclerc ; *le Fumeur interrompu*, d'après Bega ; *le Chasseur endormi*, *la Hollandaise studieuse*. d'après Metzu ; *le Plaisir des buveurs*, *la Colère des buveurs*, d'après A. Van Ostade : *les Voyageurs*, *les Dames allant à la chasse*, d'après Wouvermans ; *l'Abreuvoir*, *la Masure*, d'après Berghem : *la Sermoneuse*, *le Conteur de fleurettes*, d'après F. Millet, etc.

La femme de Pelletier a gravé *le Fumeur* et *l'Oisiveté flamande*, de Van Ostade, et *la Ruine*, de Wouvermans.

PÉRIGNON (NICOLAS).

1730-

Nicolas Pérignon, né à Paris, qui peignait habilement des fleurs et des paysages, et qui a dessiné une grande quantité de vues pour les *Tableaux pittoresques de la Suisse*, a gravé à l'eau-forte avec beaucoup de goût :

Premier Cahier de paysages dessiné d'après nature et gravé par N. Pérignon. Chez l'auteur, rue Bailleul; 6 p. in-4 en largeur.

Deuxième à *Sixième Cahier de Paysages*, dans le même format, 30 pièces.

Tous ces petits paysages, touchés avec esprit, sont signés *Pérignon inv. et fecit.*

Deux *Paysages avec ruines romaines*, in-4.

Deux planches de *Fleurs*, in-4.

Les PETIT.

1694-1812.

Né vers 1694 à Paris, Gilles-Edme Petit avait épousé Anne Caillou, et par là devint le beau-frère du graveur Jacques Chéreau, qui l'aida de ses conseils. Il a gravé quelques estampes, notamment *les Charmes de la conversation*, d'après Lancret, *les Quatre Parties du jour*, d'après Boucher, mais il doit surtout sa notoriété à un certain nombre de portraits dont quelques-uns ont un réel mérite. Nous y reviendrons tout-à-l'heure. Gilles-Edme Petit est mort rue Saint-Jacques, le 10 mai 1760.

Il laissait un fils, Gilles-Jacques Petit, né vers 1733, qui avait épousé Charlotte Galopin de la Bertinière, et qui mourut le 11 avril 1771 à Besançon, où il était allé professer le dessin.

Gilles-Jacques Petit a peu gravé. Jal, qui a rectifié avec soin toutes les dates données jusqu'à lui sur les Petit, remarque qu'il avait le titre de graveur du prince Édouard, et en conclut que c'est lui et non son père qui a dû graver le portrait de *Charles-Édouard Stuart*, in-4. Il lui attribue aussi le portrait de *Stanislas, roi de Pologne*, daté de 1761, et postérieur, par conséquent, à la mort de Gilles-Edme.

Marie-Josèphe de Saxe, dauphine, Petit fils sculp.

JACQUES-LOUIS PETIT, fils de Gilles-Jacques. né le 10 octobre 1760. et élève de Ponce, demeurant rue de la Vieille-Estrapade. Jal nous apprend qu'il épousa, le 8 avril 1789, Marguerite Gonnard, fille d'un maître menuisier.

C'est lui qui a gravé quelques vignettes, tout-à-fait à la fin du XVIIIe siècle, notamment dans le *Nouveau-Testament*, le *Voltaire* et le *Gessner* de Moreau, la *Bible* de Marillier. le *Berquin* et les *Œuvres de Belloy* de Borel, le *Crébillon* de Peyron, etc.

La Liberté sur un navire, tête de lettre pour le ministère de la Marine; *La Liberté couronnant un Génie*, tête de lettre.

On suppose qu'il a dû mourir vers 1812.

Nominons encore trois autres artistes du nom de Petit :

JEAN-ROBERT PETIT, que Basan fait naître à Reims en 1743, et qui a gravé à la manière du crayon diverses pièces d'après Boucher et autres.

SIMON PETIT. peintre de genre et graveur au pointillé des plus fades, a laissé différentes pièces dans le goût du Directoire : le jeune guerrier qui jure de mourir pour la patrie, le brillant hussard qui obtient la main de sa belle, etc.; *le Bouquet de violettes*, peint et gravé par S. Petit; *l'Anarchiste*; *Je les trompe tous deux*: *Expérience de parachute le 1er Brumaire an VI*; *le Secret dévoilé*. pièce relative à l'assassinat des plénipotentiaires de Rastadt.

Est-ce lui qui a signé de grandes estampes assez légères de Boilly, exécutées au pointillé : *Premier baiser*, *Trait héroïque*, *Tu saurais ma pensée*, *Que*

n'y est-il encore!. *Avant la toilette*, *Ah qu'il est sot!*. *Poussez ferme*, *Défends-moi*, *Leçon d'amour conjugal?* Les titres suffisent pour indiquer la donnée de ces estampes : beaucoup d'intentions libres que ne rachètent pas toujours les qualités de composition et d'exécution.

Enfin, nous trouvons LOUIS-FRANÇOIS PETIT-RADEL, né à Paris en 1740, qui a gravé quelques morceaux d'architecture.

Nous pouvons mentionner, sous le nom de PETIT, une des excentricités de la gravure : les portraits de *Henri IV*, de *Louis XVI*, de *Marie-Antoinette*, in-folio, exécutés à main-levée d'un seul trait de plume par le calligraphe Bernard. Ces chefs-d'œuvre du plein et du délié ont trouvé un graveur, qui les a signés *Petit sculp. 1787*.

Revenons maintenant aux portraits de Gilles-Edme Petit :

1. **ARNAULD DE POMPONNE** (H.-C.), abbé, d'après J.-B. Van Loo ; in-fol.
2. Bachelier de Monteil, lieutenant-criminel au Châtelet, d'après de Troy ; in-fol.
3. Bayle (Pierre) ; in-fol.
4. Châtelet (Madame du) ; in-4.
5. **COIGNARD**, imprimeur, d'après Pesne, 1732 ; in-fol.
6. Collette de Chamseru, oculiste ; in-4.
7. François Ier, d'après le Titien ; in-4.
8. **LA BOISSIÈRE** (Marie-Louise-Gabrielle de la Fontaine Solare de), d'après La Tour ; in-4.

9. **Louis XV**, jeune, en pied, d'après C. Van Loo; in-fol.

10. Louis XV, à mi-corps, d'après Van Loo; in-fol.

11. Louis XV, buste d'après Liotard. — Petit exc.

12. Louis-Philippe, régent de France, d'après Liotard.

13. Marie Leczinska, d'après Van Loo; in-fol.

14. Marie-Thérèse, impératrice, d'après de Meytens, 1743; in-fol.

15. **Maurepas** (J.-F. de), d'après L.-M. Van Loo, 1736; in-fol.

16. Maupeou, premier président au Parlement, peint par Chevalier en 1745, gravé en 1753; in-4.

17. Papillon (Philibert), chanoine de la Chapelle au Riche de Dijon; in-4.

18. **Potier de Gesvres** (J.-F.), en pied d'après L.-M. Van Loo, 1735.

19. Racine (Louis), d'après Aved; in-12.

20. **Rohan** (A.-J., Prince de), archevêque, d'après Rigaud, 1739; in-fol.

21. Sallé (Mademoiselle), d'après Fenouil, sous le titre de *l'Après-Diné, la Dame à la promenade*; in-4.

22. Titon du Tillet, d'après Largillière, 1737; in-fol.

23. Jean Bouhier, — Claude Bouhier, — Claude Fyot; 3 p. in-4.

Petit tenait boutique *rue St-Jacques, à la Couronne d'épines, près des Mathurins.* Il y vendait une nombreuse suite de portraits d'hommes illustres, in-8, sous le titre de *Suite de Desrochers.*

Nous devons citer un autre Petit, marchand de papiers, *rue du Petit-Pont, à l'image Notre-Dame*, qui vendait des gravures, notamment un curieux programme des spectacles gratuits donnés du 27 au 31 octobre 1781, à l'occasion de la naissance du Dauphin, par l'Académie royale de musique, la Comédie-Française, la Comédie-Italienne, la troupe des Grands-Danseurs, l'Ambigu-Comique, les Variétés-Amusantes, le Cabinet des figures de cire de Curtius.

PEYRON (Jean-François-Pierre).

1744-1814.

Le peintre académicien Peyron, d'Aix, élève de Lagrenée, l'un des principaux instigateurs de la révolution qui se produisit dans la peinture à la fin du XVIIIe siècle, qui a touché à l'illustration des livres de 1790 à 1800 pour nous laisser des vignettes d'un ennui transcendant, a pratiqué la gravure à l'eau-forte « avec une aptitude qui l'aurait mené au succès » s'il n'y avait eu dans les amateurs de son temps » trop peu de goût pour les genres pittoresques. »

Socrate prêt à boire la ciguë, dédié au comte d'Angiviller, d'après le célèbre tableau de Peyron, in-fol. en largeur, 1790; *Mort de Sénèque*, Peyron pinx. et sculp., in-8: *Cimon retirant de la prison le corps de Miltiade*, in-4 en largeur; *Socrate détournant Alcibiade des plaisirs*, in-4 en largeur. Ces deux gravures « font bien paraître la science de composition triste » et de dessin rectiligne qui était dans sa manière. »

Pensée de *Sainte-Famille*, d'après Raphaël.

Quatre sujets in-fol. d'après le Poussin; les originaux appartenaient à Peyron, qui possédait plus de quatre-vingts dessins de ce maître, et avait formé le projet de les graver tous.

PICART (Bernard).

1673-1733.

Bernard Picart, dessinateur et graveur plein de fécondité et d'invention, est né à Paris le 11 juin 1673, mais il a beaucoup vécu en Hollande, d'où il a daté le plus grand nombre de ses productions. Il était le fils du graveur *Étienne Picart*, dont il nous a laissé deux portraits, dont l'un en forme de médaille, profil très fermement travaillé qui fut dessiné en 1715 et gravé en 1730.

« Rien n'a fait davantage d'honneur à Étienne Picart
» que d'avoir esté le père et d'avoir instruit dans la
» graveure un fils qui se distingue par dessus tous
» ceux de sa profession par sa facilité de dessiner et
» d'inventer agréablement. »

« Lorsque Bernard Picart, » écrit Mariette dans son *Abecedario*, « eut pris la résolution de quitter la
» France où les arts languissoient sur la fin de ceste
» dernière guerre et de s'aller établir en Hollande,
» E. Picart qui avoit beaucoup de tendresse pour son
» fils, l'y suivit quoyque extrêmement âgé et y vécut
» encore plusieurs années, sans avoir ressenty les
» infirmités qui accompagnent la vieillesse. Quoyque
» françois, on le nommait *le Romain*. Il avoit pris

» ce surnom depuis son retour de Rome, pour se dis-
» tinguer de quelques autres graveurs du mesme
» nom. »

Mais avant d'aller s'établir graveur et marchand d'estampes à Amsterdam, *à l'Étoile*, Bernard Picart, le brillant élève de son père et de Sébastien Le Clerc, produisit à Paris, outre de grandes estampes comme celle à la gloire de *Marie de Médicis*, d'après Rubens (1704), une série de *Princes* et de *Princesses de la Famille royale* (1702), dans le goût et le format des Bonnart, des séries de *Costumes français et étrangers* (1706), des figures pour *Virgile*, et d'autres pour les *Métamorphoses d'Ovide* (1708), où il préludait aux importantes compositions de sa grande édition, le *Cachet de Michel-Ange* (1709), enfin celles d'une édition de l'*Iliade d'Homère*, de la traduction de Mme Dacier (1710). En même temps il dessinait et gravait, dans un agréable goût de pointillé qui lui est particulier, de petits dessus de boîtes ou tabatières d'un genre badin, qu'il faisait, dit-on, pour le miniaturiste Klingstet, qui les copiait après les avoir fort mal payés.

C'est dans la ville d'Amsterdam, ce centre alors important de librairie européenne, que Bernard Picart a préparé les grands ouvrages illustrés qu'il fit paraître, dessiné leurs figures et gravé lerus estampes ou dirigé leur exécution. Doué d'une grande facilité, l'artiste a rempli de ses compositions toujours bien ordonnées, de ses ornements et de ses culs-de-lampe ingénieusement agencés, une foule de magnifiques publications, les *Portraits des principaux personnages qui ont assisté au concile de Constance* (1712), les figures du

Cymbalum mundi de B. Despériers (1711), celles de la belle édition de *Boileau* (1718), les *Figures de la Bible* (1720), dont il grava en 1719 le frontispice, dirigeant pour l'exécution des planches toute une troupe de graveurs, Quirin Fonbonne, Pool, Buisen, Blois, Bernaërds, Gouwen, Pigné, Mulder, Surugue, Broen, Beauvais, Thomassin, Bleyswik et Folkéma. Les pages sont en outre parsemées d'ornements d'un goût très riche et soigneusement gravés.

Les figures pour les *Grands chemins de l'Empire romain* datent de 1720, les frontispices de l'*Atlas historique* également, puis viennent les planches des *Cérémonies et Coutumes religieuses de tous les peuples du monde* (1723-1743), dont une partie fut gravée par Dubosc, et une autre sous la direction de Picart et dans son atelier; les planches des *Métamorphoses d'Ovide* (1732); un *Recueil de lions*, dessinés et gravés par B. Picart (1729); des pièces sur la Banque de Law; des gravures d'après des statues, les *Quatre parties du monde*, les *Quatre parties du jour*; des séries de costumes sous le titre de *Diverses modes*, dessinées d'après nature à Amsterdam (1728); figures d'une *Histoire de la conquête du Pérou*, des *Aventures de Robinson Crusoë* (1720-21), des *Poésies de J.-B. Rousseau*; les figures au trait des *Comédies de Térence* traduites par Mme Dacier (1717); et une infinité de culs-de-lampe, de lettres ornées, d'arabesques, de frontispices pour *César*, *Horace*, *Anacréon*, *Boileau*, *la Satyre Ménippée*, *l'Alcoran des Cordeliers*, *la Rhétorique d'Aristote*, *l'Utopie* de Thomas Morus, *le Temple des Muses*, *le Charlatanisme des savants*, de Heinecken, jusqu'à la figure du *Rossignol*, dont

Basan utilisa le cuivre plus tard dans son *Dictionnaire des graveurs*, etc.

Beaucoup de ces illustrations étaient simplement dessinées par lui et gravées dans son atelier; même après sa mort arrivée le 8 mai 1733, son nom figure encore, comme un passeport pour le succès, sur quelques culs-de-lampe, dans le *Télémaque* de 1734 ou le beau *Rabelais* de 1741. Ses élèves d'ailleurs, Dubourg ou Folkéma, avaient tellement adopté sa manière que la différence est peu sensible.

Bernard Picart avait un vrai talent pour imiter les eaux-fortes de maîtres et il avait formé un recueil, paru seulement après sa mort, de ses copies d'estampes de Rembrandt, qu'il avait appelé lui-même *Impostures innocentes*.

Terminons cette rapide revue des travaux intéressants du graveur par l'indication de quelques portraits: *Pierre* et *Thomas Corneille*, *La Bruyère*, *Mézeray*, *Fénélon*, *Jacques Lenfant*, *le Marquis de Castelletto*, *Locke*, *Saurin*, *le Prince des Asturies*, l'architecte *Andréa Palladio*, le flûtiste *Hottère*, l'historien *Du Chesne*, l'écrivain d'art *Roger de Piles*, etc., etc.

Verkolie nous a laissé un beau portrait en manière noire de Bernard Picart, d'après Nattier.

Van der Schley, un de ses élèves favoris, a gravé d'après Des Angles, en 1734, un autre portrait de son maître. Il a collaboré aussi à plusieurs illustrations assez importantes, *Histoire de l'Imprimerie* de Marchand (1740), *Vie de Marianne*, de Marivaux (1741), etc.

PICOT (Victor-Marie).

1744-1802.

Nous devons à M. Delignières les seuls renseignements précis qu'on ait sur la vie de ce graveur.

Picot est né en 1744, non pas à Abbeville comme l'indique Huber, ni à Amiens comme le dit Paignon-Dijonval, mais à Monthières (annexe de la commune de Bouttincourt, canton de Gamaches, Somme). Il était le troisième enfant de Jacques-François Picot, marchand bouracanier à Abbeville.

Il dut commencer à travailler à Paris; mais de bonne heure, vers 1768, il alla s'établir en Angleterre où il resta jusque vers 1791, époque à laquelle il revint en France et se fixa à Abbeville. Il est mort à Amiens le 17 janvier 1802.

Picot s'est marié deux fois: sa première femme était la fille de S. F. Ravenet. Il eut deux enfants, dont le second, Louis-Victor, fut peintre en miniature.

Picot a travaillé pour le recueil de Boydell à Londres: *Nurse and Child* (*la Nourrice et le Poupon*), d'après B. Schidone; *le Bon Samaritain*, d'après Hogarth.

Il a gravé au burin ou au pointillé une certaine

quantité d'estampes, dont beaucoup sont sans valeur ; quelques-unes sont assez bien traitées :

La Promenade à midi et *les Patineurs*, d'après Loutherbourg ; *l'Isle de Cythère*, d'après Watteau : *les Nymphes au bain*, d'après Zuccarelli, *Vénus et Cupidon*, d'après le même ; *Ariane abandonnée*, d'après Angélica Kaufmann (le pendant de cette estampe, *le Lever de l'Aurore*, d'après le Guide, a été gravé par Bocquet, élève de Picot) ; *l'Amour soupçonneux*, d'après Terburg (1784).

Assaut de la chevalière d'Éon et de M. de Saint-Georges, in-fol.

Allégorie relative à Bonaparte, dédiée au Directoire, in-fol.

Picot avait un frère aîné établi marchand à Abbeville ; il lui envoyait d'Angleterre ses estampes pour les vendre. C'est ainsi qu'une jolie pièce, *Jacob meeting Rachel*, d'après Le Moine, ovale, in-4, porte la double adresse *chez Picot à Abbeville*, et *n° 40 Croched lane London* [1].

[1] Plusieurs autres graveurs abbevillois se sont fixés à Londres :

François Aliamet et Delâtre, dont nous avons déjà parlé.

Pierre-Charles-Nicolas Dufour, né en 1724, élève d'Aliamet, et d'abord domicilié à Paris. Il publia presque tous ses travaux en Angleterre. On a de lui : *Entrée du port de Palerme* et *Vue des environs de Reggio*, d'après Vernet ; deux *Vues du Tréport* et deux *Vues de Pont-de-l'Arche*, d'après Hackert ; *Petite chasse au canard* et *Préparatifs pour la pêche*, d'après Casanova ; *Paysages* d'après Rademaker, Weirotter, Grevenbrock, etc. ; *le Berger constant* et *le Garçon jardinier*, d'après Jeaurat. M. Delignières nous donne la date de sa mort à Abbeville, 7 février 1818.

Thomas Gaugain, né en 1748, élève à Londres de Houston ; il a gravé au pointillé et en couleur, de 1780 à 1790, *la Mort du Prince de Brunswick*, etc

PICQUENOT (Michel).

1747- .

Michel Picquenot, né en 1747, non pas à Rouen comme le dit Huber, mais à Monville près Rouen [1], commença assez tard à s'occuper de gravure. Il a laissé principalement des paysages :

Vue du Prieuré des deux amants près de Rouen, la Nappe d'eau, les Chasse-Marée, d'après Lantara.

Vue de Montbard, Vue du Château de Montbard, d'après Signy.

Vue du Château d'Arques et *Vue du Château de Robert le Diable*, d'après Carpentier.

Vue de l'Abbaye du Paraclet et *Vue du Tombeau d'Héloïse et Abailard*, d'après Bruandet : et d'après le même, *Vue de la Maison qu'a occupée Calvin au hameau d'Enfer*.

Quatre pièces sur l'*Histoire de Raoul de Coucy et de Gabrielle de Vergy*, d'après Cauvet.

[1] M. Hédou nous communique son acte de baptême, daté du 8 avril 1747.

PIERRE (Jean-Baptiste-Marie).

1713-1789.

Ce n'est point le premier peintre du roi, inspecteur des Gobelins, académicien, décoré de l'ordre de Saint-Michel, que nous devons considérer ici en lui. Nous n'avons à nous occuper de Jean-Baptiste-Marie Pierre que pour signaler qu'il a laissé de sa main un certain nombre d'eaux-fortes assez vivement touchées. Baudicour les porte au chiffre de quarante, et les décrit dans l'ordre suivant :

L'Adoration des bergers, in-4.

Deux scènes de *la Fuite en Égypte*, paysages sur fond blanc, grand in-4 en largeur.

Saint Charles Borromée communiant les pestiférés, in-fol.

Saint François guérissant une femme malade, *Saint François domptant une hyène*, 2 p. in-4.

Figures dessinées d'après nature du bas peuple à Rome. A Paris, chez Lempereur, graveur, rue de la Harpe, dans une porte cochère vis-à-vis la rue Serpente, 1756. Titre, et 8 p. petit in-4.

Paysanne italienne, *Jeune dame et moine* (1759).

Jeune femme courant (1759).

Jeune fille et homme assis se chauffant (1758).

Têtes d'étude (1758).

Fontaines de style rocaille, 2 p. in-fol.

L'Ecuyer novice et l'Écuyer téméraire, planche in-4.

Mascarade chinoise faite à Rome le carnaval de l'année MDCCXXXV, par M^rs les Pensionnaires du Roi de France en son Académie des arts, estampe in-fol. en largeur, dédiée au duc de Saint-Aignan. Pierre sculp. Pièce curieuse.

Fête de village, dans la campagne de Rome, estampe dont Baudicour possédait une épreuve signée à la main *Pierre pinxit et sculp. aqua forte Romæ.*

Marché de village, petit in-4.

Le Charlatan, jolie petite pièce anonyme.

Deux vignettes pour les *Contes des fées* (?), signées *Pierre inv.*

Frère Luce, les Oies de frère Philippe, le Faucon, la Courtisane amoureuse, 4 p. in-4, d'après Subleyras.

Remarquons, comme curiosité, des griffonnis gravés en commun avec Watelet son ami : une *Vénus*, un *Groupe* de trois têtes surmontées d'une tête de bœuf, un autre *Groupe* surmonté d'une tête d'âne : ces pièces in-4 sont signées : *C^us H^s Watelet, J^s B^a Mª Pierre, una eademque die sculpsere in villa Moletrinæ, Gallice Moulin joli.* Un autre *Groupe*, à la tête de chien, est signé au rebours : *Pierre et Watelet sc. anno 1758*. Enfin une allégorie sur *l'Hyménée* porte la légende : *Pierre et Watelet ita celebrarunt nuptias Victoriæ Lecomte an. 1759. Veni coronaberis.*

Pierre, né à Paris en 1713, y est mort en 1789.

PIERRON (J.-A.).

17..-18..

Graveur de peu d'importance, duquel on a :

Le Coup de vent, *le Berger joyeux*, *les Trois Cousines*, 3 p. in-4 en largeur d'après Loutherbourg.

Les Caprices de la fortune, titre in-8, dessiné et gravé par Pierron (1786).

L'Irrésolution ou la Confidence, estampe gravée par Pierron d'après Trinquesse, et à laquelle fait pendant *le Retour trop précipité*, d'après Lavreince, gravé par J. A. Pierron en 1788. Cette dernière pièce, assez vive comme sujet, nous donne l'adresse du graveur : *Rue et Porte St-Jacques, entre le Boucher et le Boulanger, nº 164*. Il alla ensuite se loger *rue des Fossés M. le Prince nº 26* ; c'est là qu'il publia deux portraits in-4 de *Louis XVI* et *Marie-Antoinette*.

Ce à quoi on ne s'attend point en voyant Pierron se lancer dans la voie de l'estampe galante, c'est à le retrouver quelques années plus tard gravant des petites images de piété de sa composition, *Ecce Homo*, *Sinite parvulos...*, *Jesus magister cordium*, *Maria illicebra animarum*, etc. Il est vrai qu'en même temps Pierron gravait aussi un grand *Diplôme de franc-maçonnerie*.

Les PILLEMENT.

1727-1814.

Jean Pillement, né à Lyon en 1727, peintre de Marie-Antoinette, était très habile à rendre à la gouache marines et paysages. Bien que son œuvre ait paru à Paris en 1767, en 200 pièces, c'est à Londres que le plus grand nombre de ces pièces, *Fleurs chinoises*, *Jeux d'enfants chinois*, etc., ont été gravées par Vivarès, Canot, Elliott, Benazech, Mason, Woollett, etc. Pillement a gravé lui-même à l'eau-forte des *Recueils de différents bouquets de fleurs*.

A la Révolution il perdit sa fortune et fut réduit à donner, pour vivre, des leçons de dessin.

Son fils, Victor Pillement, né à Vienne en Autriche en 1767, eut un talent tout particulier comme graveur de paysage. Il avait la spécialité de préparer à l'eau-forte les planches de paysages, et il a travaillé à une quantité d'ouvrages : *Voyage de Constantinople*; — *Voyage en Égypte*; — *Études de paysages*; — *Œdipe à Colonne*, d'après Valencienne; — *Jardins de France*, d'après Bourgeois; — *Vues d'Italie*, d'après Percier et Fontaine; — *Musée Français*; — *Musée Filhol*; — *Galerie de Florence*; etc.

Il mourut à Paris le 27 septembre 1814.

PINE (John).

1690-1756.

Les premières gravures que l'on connaisse de ce « *gentleman* », dit Bryan, se trouvent dans la *Représentation des Cérémonies usitées à l'installation des chevaliers de l'Ordre du Bain, par le Roi Georges* (1725).— Reproduction de la *Tapisserie de la Chambre des Lords*, représentant la *Destruction de l'Invincible Armada*, suite de 10 pièces.

Pine avait de l'instruction et le goût de l'antiquité, aussi a-t-il publié une belle édition, remplie de gravures (229), de son auteur favori, *Horace*, en 2 vol. in-8 (1733-37). Aucune de ces planches n'est signée, mais Pine passe pour en avoir gravé le plus grand nombre. Le titre porte d'ailleurs ces mots : *Londini, œneis tabulis incidit Johannes Pine*, ce qui doit se rapporter plutôt aux illustrations qu'au texte gravé. Ces planches au burin agrémenté de pointillé, représentent des statues, des bas-reliefs, des médailles antiques, et sont exécutées avec finesse, mais sans agrément.

John Pine mourut à Londres le 4 mai 1756.

Son fils a édité et fait illustrer de la même manière, *les Bucoliques* et *les Géorgiques* de Virgile.

Les PIRANESI.

1721-1810.

Jean-Baptiste Piranèse a été surnommé *le Rem brandt des ruines*. Il y a quelque chose de juste dans cette appellation fantaisiste. Il est certain qu'avec une grande habileté d'exécution ce graveur a su, par des oppositions de clairs et d'ombres, dramatiser les monuments encore debout de l'ancienne Rome et de l'ancienne Grèce, et en donner, pour les personnes qui ne les ont pas vus éclairés par la chaude lumière du Midi, une saisissante représentation.

Né à Rome en 1707, suivant la *Biographie universelle*, et à Venise en 1721, suivant Bianconi qui vécut auprès de lui, Giovanni-Battista Piranesi, après avoir successivement étudié à Naples et à Rome, l'architecture, la peinture et la gravure, vint se fixer dans cette dernière ville, pour y reproduire avec l'ardeur d'un tempérament qui se trahit dans ses ouvrages, les monuments antiques et modernes dont elle est parsemée. Sa vie, si l'on en croit ses biographes, fut aussi pleine d'incidents romanesques que celle de Cellini. On cite ce trait curieux qu'étant un jour à dessiner au Campo Vaccino, vint à passer un jardinier accompagné de sa sœur qui était charmante : « Cette jeune fille est-

elle à marier? » demanda sans façon Piranesi. Sur la réponse affirmative, le jeune artiste déposa son portefeuille et ses crayons, et conclut aussitôt, comme au temps de l'âge d'or, ce mariage imprévu.

Artiste plein de fougue, de hardiesse dans le travail, et d'imagination, comme en témoignent ses compositions des *Prisons*, conceptions grandioses, amoncellements formidables de piliers, d'arceaux et de voûtes, comme pourrait seul en entasser le génie d'un Victor Hugo, on lui a souvent reproché d'avoir reconstitué ou embelli des édifices beaucoup plus ruinés qu'il ne les représentait. Il n'a pas d'ailleurs gravé que des colonnes Trajanes, des arcs-de-triomphe, des bas-reliefs et des tombeaux ; les monuments chrétiens de la Rome moderne ont été également bien traduits par lui, mais toujours d'une manière plus pittoresque qu'exacte. Son *Recueil des dessins du Guerchin* est exécuté avec une grâce et un charme qu'on ne s'attendrait pas à rencontrer chez un artiste de ce tempérament.

Piranesi avait établi à Rome une maison pour le commerce de ses estampes, quand il y mourut en 1778.

Son fils François Piranesi, né à Rome en 1748, depuis longtemps associé à ses travaux, et dont les œuvres se confondent avec celles de son père au point qu'il faut renoncer à les distinguer, fut son continuateur. Sa grande situation l'avait fait choisir par le roi de Suède pour le représenter dans cette ville comme chargé d'affaires. Pendant la Révolution il refusa la pension que ce souverain lui servait, puis fut envoyé à Paris en 1798 comme représentant de la

République romaine. Plus tard, au milieu des changements de maîtres de sa patrie, il se réfugia à Naples avec sa collection de planches, sa seule fortune. Mis en prison et ses planches séquestrées, il dut au Premier Consul la liberté. A sa mort, le 27 janvier 1810, le Gouvernement français était en marché avec lui pour l'achat des planches des deux Piranesi, comprenant 1733 pièces.

Voici d'après Périès, rédacteur de la notice de la *Biographie universelle*, la liste des travaux de gravure des Piranesi, suivant l'inventaire qui avait été dressé lorsqu'il fut question d'acquérir la collection :

1° *Antiquités Romaines*, 220 planches.

2° *Tombeau des Scipions*, 6 pl.

3° *Temple de Vesta*, 12 pl.

4° *Temple de l'Honneur et de la Vertu*, 9 pl.

5° *Panthéon*, 29 pl.

6° *Magnificence de l'Architecture Romaine*, 47 pl.

7° *Architecture étrusque, grecque et romaine, ponts, temples*, etc., 85 pl.

8° *Fastes et Triomphes depuis la fondation de Rome jusqu'à Tibère*, 33 pl.

9° *Champ de Mars*, 48 pl.

10° *Antiquités d'Albano et de Castel-Gandolfo*, 48 pl.

11° *Vases, candélabres, urnes, lampes, autels, trépieds, bas-reliefs*, etc., 112 pl.

12° *Colonnes Trajane et Antonine, Apothéose d'Antonin*, 30 pl.

13° *Ruines de Pœstum, temple de Neptune, gymnase*, 20 pl.

14° *Vues de Rome, fontaines, ports, temples thermes, forum, tombeaux*, 137 pl.

15° *Statues antiques des musées de France et d'Italie*, 41 pl.

16° Autres *Statues antiques, bustes, vases, fragments*, gravés par Piroli, 220 pl.

17° *Théâtre d'Herculanum*, 9 pl.

18° *Différentes manières d'orner les cheminées égyptiennes, étrusques et romaines*, 67 pl.

19° *Recueil de dessins gravés par divers maîtres, d'après Guerchin.*

20° *Choix de tableaux de l'école italienne*, 64 pl.

21° *Salle Borgia au Vatican, d'après Raphaël et Villa Lante*, d'après J. Romain, 28 pl.

22° *Cabinet de Jules II, la Farnésine et la Bacchante d'Herculanum*, 21 pl.

23° *Peintures de Michel-Ange et de Vasari*, gravées par Piroli, 13 pl.

24° *Antiquités de Pompéia, Herculanum, Stabia*, 13 pl.

25° *Vues diverses de Balbeck, d'Égypte, de la Grande-Grèce, de Palmyre, de Constantinople*, etc., gravées au trait pour être coloriées, 200 pl.

Il existe de l'œuvre des Piranèse une édition d'ensemble, moderne, publiée par Didot. Il va sans dire que les épreuves de ce second tirage sont beaucoup moins estimables que les épreuves des recueils séparés publiés au XVIIIe siècle.

PLOOS VAN AMSTEL (CORNEILLE).

1732-1800.

C'était un riche négociant d'Amsterdam qui avait réuni chez lui des tableaux, des bronzes, des médailles et aussi de beaux dessins de l'école hollandaise qu'il s'efforça d'imiter. A force de recherches, il arriva à une reproduction en *fac-simile* tout à fait juste et réellement curieuse. Toutefois ce graveur-amateur n'avait produit que 46 morceaux quand il mourut en 1800.

Ce sont des aquarelles d'Ostade, des intérieurs d'églises de Saenredam, des fleurs et des fruits de Van Huysum, des portraits ou des intérieurs de Rembrandt, des sépias de Van Eckout, des crayons de Metzu et de Mieris, des portraits rehaussés de sanguine de Van Dyck et de G. Dow, des encres de Chine de Netscher, des animaux de Wouvermans ou de Potter, des marines de Van Goyen, que Ploos a rendus de 1765 à 1782, avec cette fidélité qui frise le *trompe-l'œil*.

Dans les *Lettres d'un Voyageur à Paris à son ami Charles Lowers* (1779), que nous soupçonnons d'avoir été écrites par Gaucher, nous rencontrons une appréciation intéressante des gravures curieuses et chères de notre graveur-amateur :

« Cet amateur d'Amsterdam est, à ce qu'on m'a dit,
» un de ceux qui s'est le plus occupé à imiter en gra-
» vure les différentes manières de dessiner. M. Ploos,
» comme tu me le faisais observer, a copié avec tant
» de fidélité les dessins, soit au crayon, soit lavés à
» l'encre de Chine ou au bistre, soit coloriés, qu'on
» s'imagine avoir sous les yeux les originaux mêmes.
» Ce travail, conduit avec toute la patience dont est
» capable un homme de son pays, paraît être fait au
» cizelet ou avec quelqu'outil d'acier, dont la tête den-
» telée est très propre à imprimer sur le cuivre des
» points de toutes sortes de grosseur et de profondeur
» qui, ménagés avec adresse et joints avec les autres,
» sont capables de donner à l'impression les traits et
» les teintes dont on a besoin pour rendre ou le grenu
» du crayon ou le lisse du lavis. Cette opération me
» paraît être à peu près la même que celle dont Fran-
» çois et, depuis lui, Demarteau et tant d'autres ont
» fait usage en France et qui n'est, dans la vérité,
» qu'un renouvellement de ce qui avait été pratiqué
» autrefois par Lutma. M. Ploos n'a, selon moi,
» d'autre avantage que d'avoir mis dans son travail
» beaucoup plus de soin et de propreté... J'ai entendu
» dire que les pièces coloriées qui font partie de sa
» suite d'estampes sont sorties telles à l'impression et
» que le pinceau n'y est entré pour rien. Si cela est,
» si cet amateur n'a pas été obligé d'avoir recours à
» plusieurs planches pour produire cet effet et qu'une
» seule lui ait suffi, on ne peut assez admirer sa dex-
» térité et sa patience. »

POILLY (Jean-Baptiste de).

1669-1778.

Au XVIIe siècle, les deux frères François et Nicolas de Poilly, d'Abbeville, établis à Paris, avaient acquis dans la gravure une réputation considérable.

Jean-Baptiste de Poilly, fils aîné de Nicolas de Poilly et de Geneviève de Ribeaucourt, né à Paris en 1669, mort en 1728, se fit connaître par des ouvrages estimables, dont les principaux sont la reproduction des peintures de Mignard pour la *Galerie de St-Cloud* ; *le Jugement de Salomon*, *Suzanne et les Vieillards*, d'après Ant. Coypel ; *Jupiter sur un nuage*, *Neptune sur un dauphin*, d'après Verdier ; les portraits de *Louis XIV*, d'après Mignard ; de *Charles-Édouard Stuart*, d'après Dupra. Il épousa, en 1707, Marie-Suzanne Bonnart, fille de Nicolas Bonnart, graveur et marchand d'estampes. Il a gravé des illustrations de Bonnart pour le *Théâtre de la Foire*, de Le Sage.

Il fut reçu à l'Académie en 1714, sur la présentation des portraits de *Van Cleve*, sculpteur, d'après Vivien, et de *F. de Troy*, d'après lui-même.

Son frère, François de Poilly le jeune, né en 1671, mort en 1723, n'est pas un graveur très estimé. On cite de lui *l'Aumône de Ste-Cécile*, du Dominiquin.

POLETNICH (J.-F.).

Ce graveur a laissé quelques estampes : *le Roy de la Fève*. d'après Jordaens, in-fol. en largeur (1769), la planche est dédiée au prince Dimitry de Galitzin : — *le Trait dangereux*, d'après Boucher, in-fol., pièce agréablement gravée : — *l'Amour vainqueur de l'Univers*, d'après Van Dyck ; — *la Voluptueuse* (le pendant, *la Dormeuse*, est de Michel).

Son nom figure dans les *Fables de La Fontaine*, d'Oudry (*la Querelle des chiens et des chats*), et sur quelques portraits : *François de Chevert*, d'après Tischbein, in-4 ; — *Charles Palissot*, d'après Saint-Aubin ; — *Rabiqueau*, physicien, d'après Naudin, in-8, avec ces vers au bas :

Pour se mettre à la mode on veut un Rabiqueau.
Cet auteur sçait le mieux propager la lumière
En génie inventif par son traité nouveau
Il éclaire aussi bien l'esprit que la matière.

Messire Remi Chapeau, curé de St-Germain-l'Auxerrois, d'après Brenet, *à Paris, chez l'auteur, quai des Morfondus, à Ste-Geneviève.*

POMPADOUR (La Marquise de).

1720-1764.

Entre les graveurs-amateurs si nombreux au XVIIIe siècle, Madame de Pompadour brille au premier rang. Toutefois, sans vouloir rabaisser son mérite fort réel et son goût pour les arts, il faut dire que dans les planches gravées signées d'elle on reconnaît aisément une main étrangère. Cette collaboration se trouve avouée, d'ailleurs, sur la curieuse pièce de *Rodogune*, servant de frontispice à la tragédie de Corneille qu'elle eut la fantaisie de faire imprimer sous ses yeux, *au Nord*, c'est-à-dire dans ses appartements du palais de Versailles situés au nord. Cette pièce porte, en effet, au bas, *Boucher inv. et delin.* (1759). *gravé à l'eau-forte par Madame de Pompadour, retouché par C. N. Cochin.*

Entourée d'artistes qu'elle employait à la décoration de ses nombreuses résidences, et cherchant à distraire le roi par d'ingénieuses flatteries, l'idée charmante lui vint d'utiliser leur talent en faisant composer par Vien les sujets symboliques des victoires du *Bien-Aimé*, et par Boucher des allégories gracieuses, pour les faire intailler ensuite par l'excellent graveur en pierres dures Jacques Guay, qu'elle avait installé chez

elle. Aussitôt que l'habile artiste lui livrait quelqu'une de ces cornalines et de ces sardoines où se trouvaient finement rendus *le Triomphe de Fontenoy*, *la Victoire de Lawfelt* ou le portrait de *Louis XV*, la marquise s'empressait de la reproduire à l'eau-forte. C'est ainsi que s'est constituée peu à peu cette *Suite d'estampes gravées par Madame la Marquise de Pompadour, d'après les pierres gravées de Guay*, en tête de laquelle se trouve un ravissant titre, non signé, mais où Boucher et Cochin ont mis assez de grâce pour s'y faire aussitôt reconnaître. Le recueil était composé à l'origine de 52 pièces, parmi lesquelles on remarque, outre les pièces citées plus haut, l'allégorie des *Préliminaires de la Paix* (1748), Madame de Pompadour sous les traits de *Minerve protectrice de la gravure en pierres précieuses*, *le Vœu de la France pour le rétablissement de la santé du Dauphin*, d'après Vien; *le Génie militaire*, *l'Amour et l'Ame*, *Léda*, des allégories sur *l'Amitié* et *l'Amour*, le *Cachet du roi*, etc., d'après Boucher; ce recueil intime fut offert par la marquise à son entourage. Plus tard on y ajouta quelques planches gravées également par la favorite : *les Petits Buveurs de lait* (1751), *le Petit Faiseur de boules de savon*, *la Petite Mendiante*, d'après les dessins de Boucher; puis trois planches gravées d'après des *Ivoires*; enfin le frontispice de *Rodogune*.

Le marquis de Marigny expliquait tout cela dans une lettre adressée au baron de Joursanvault, à Beaune:

« L'œuvre de Madame de Pompadour tel qu'elle l'a
» donné et tel que je l'ai donné à plusieurs personnes,
» n'est composé que de 52 planches; mais comme elle
» en a fait plusieurs depuis, j'ai l'honneur de vous

» envoier un recucil qui en contient 63, c'est le seul
» qui soit ainsy completté. Il y a, en outre, trois es-
» tampes qu'elle a gravées, d'après Boucher, et trois
» autres d'après des tableaux en yvoire. J'ai cru vous
» faire plaisir d'y joindre les titres qui avoient été
» été écrits à la main pour les 52 estampes qui com-
» posent le recueil tel qu'il a été donné. »

Plus tard, au décès de M. de Marigny, unique héritier de sa sœur, les planches originales furent acquises par Basan, pour 531 livres, en 1782, et la même année, Prault fit paraître l'édition que l'on trouve communément. Il n'est pas douteux pour nous que Cochin a retouché la plupart des planches afin de raffermir le travail un peu tremblé de la célèbre dame. Cochin, familier de Bellevue et de Versailles, un ami des bons et des mauvais jours, dessina, on se le rappelle, ce curieux entourage destiné à recevoir une pièce de vers célébrant le retour à la santé de la marquise, où l'on voyait le soleil voilé reparaître plus brillant après une éclipse. Espoir déçu! Madame de Pompadour mourait au moment même où cette petite planche terminée n'attendait plus que sa légende (15 avril 1764).

On a attribué à la séduisante graveuse, bien gratuitement, ce nous semble, un petit recueil sotadique de pierres gravées imaginaires intitulé : *Mes Loisirs, à mes amis, petit recueil pour exciter la ferveur des fidèles aux matines de Cythère, par un amateur de l'office.* En cette matière, pour risquer des attributions, il faut être dix fois sûr de son fait ; or, rien n'indique que ces priapées soient sorties de la main de la royale courtisane.

PONCE (Nicolas).

1746-1831.

Graveur de talent en même temps qu'écrivain d'art, Nicolas Ponce avait reçu une éducation très supérieure à celle de la plupart de ses confrères, ce qui explique la nature multiple de ses travaux. Né à Paris le 12 mars 1746, il fit ses humanités au collège d'Harcourt et entra dans l'atelier de Pierre. Son goût pour la gravure s'affirmant, il demanda des leçons à Fessard et De Launay. Sur ces entrefaites, son père se vit privé, par suite d'une longue maladie, de la place qui le faisait vivre. Force fut au jeune Ponce, à peine âgé de seize ans, de trouver dans son talent naissant les ressources nécessaires à son existence et à celle de sa famille. Il devint bientôt un habile graveur de vignettes, et se signala tout particulièrement aussi dans l'estampe galante.

La Toilette (1771), gravée par Ponce d'après Baudouin, reproduit une jolie gouache qui se trouvait dans le cabinet de Mademoiselle Testard, de l'Opéra.

Cette gracieuse estampe est entourée d'un encadrement assez simple, mais offrant ceci de remarquable, qu'il a été composé par Cochin. Ainsi, les vignettistes s'occupaient d'un genre d'ornementation qu'un

amateur, — qui savait apprécier déjà les estampes de l'école française à une époque où il y avait à cela du mérite et presque de l'originalité, — M. Henri Vienne, a appelé *l'illustration de la gravure* : ici, c'est Cochin qui fait valoir une estampe par un encadrement ; là, c'est Choffard qui jette d'élégants accessoires autour des portraits gravés par Ficquet, ou bien Moreau qui dessine des ornements pour les portraits gravés par Savart ; d'autres graveurs demandent à Gravelot des motifs d'ornementation, d'autres encore à Marillier, et souvent il se dépense plus de talent pour les encadrements, les enguirlandements, les tablettes et les armes destinés à rehausser une composition que pour la composition elle-même.

Deux autres estampes importantes de Ponce, *Annette et Lubin* et *les Cerises*, sont encore gravées d'après Baudouin. La première, tirée d'une comédie de Madame Favart qui y remplissait le principal rôle, représente un goûter d'amoureux contemplé par un bailli jaloux. Le *Mercure de France* annonçait en 1775 cette estampe, ainsi que son pendant, *les Cerises.* La gouache originale de cette dernière avait été exposée au Salon, dix ans auparavant. Diderot, qui en décrit le sujet, « un garçon jardinier qui jette une poignée de » cerises dans le giron d'une jeune paysanne, en en » retenant deux accouplées sur son doigt », signale l'intention grivoise du peintre : « Mauvaise pointe, » idée plate et grossière », conclut-il avec raison.

Marton la Bouquetière est une pièce moins importante, de forme ovale. C'est une sorte de *cri de Paris* :

> *Je vends des bouquets, des jolis bouquets,*
> *Ils sont tous frais, tous frais.*

Le *Journal de Paris* l'annonçait en ces termes en mars 1777 : « *Marton*, petite estampe ovale......
» on trouve dans la composition du sujet, représentant
» une marchande de bouquets, les grâces, l'esprit et
» l'agrément qui caractérisent tous les ouvrages de ce
» maître estimable (Baudouin). Le peu de tableaux que
» nous avons de lui suffisent pour nous faire regretter
» que la mort nous l'ait enlevé sitôt, surtout dans un
» temps où il commençait à jouir d'une réputation
» justement méritée. Cette estampe est gravée avec
» beaucoup de propreté et est d'un beau fini. »

Mais le morceau capital de Ponce est, sans contredit, *l'Enlèvement nocturne*, grande composition due encore au pinceau facile et harmonieux du gendre de Boucher. Cette belle pièce, où le graveur a si habilement rendu un effet de nuit, parut en 1780 et fut dédiée à son ami, l'éditeur Basan. Elle se vendait chez Ponce, *rue St-Hyacinthe, maison de M. de Bure* et coûtait 6 livres.

Il ne faut pas pécher par excès de pruderie, si l'on veut accepter deux amusantes compositions de Fragonard, *le Pot au lait* et *le Verre d'eau*, où Ponce a rendu, avec un peu de lourdeur peut-être, ces courtes apparitions de formes entrevues, de jambes en l'air et de cottes relevées. C'est par la grâce facile que le peintre sauvait les audaces de son pinceau : malheureusement, la gravure ne peut rendre ces badinages de l'esquisse, elle est obligée de préciser, d'appuyer, et l'esprit de l'original disparaît dans cette traduction sérieuse de sujets qui demandent à être seulement indiqués d'une main légère.

Deux estampes franchement lourdes sont *les Époux*

curieux et *l'Horoscope accomplie*, d'après Freudeberg. La première représente une vieille sorcière tirant les cartes à un jeune couple et lui faisant cette prédiction vraiment trop facile :

Dans ces points fortunés, que vois-je, heureux époux ?
Quel prix le sort promet à vos ardeurs fidelles !
Vous riez, couple aimable ? En moins d'un an chez vous
Je veux aller moi-même en savoir des nouvelles.

Dans la seconde, la jeune mère montre à la tireuse de cartes son enfant au berceau :

Eh bien, jeunes époux, ai-je trompé vos vœux ?
Croyés-vous à présent mon art un jeu frivole ?
Des promesses du sort l'effet n'est plus douteux
Quand l'amour doit l'aider à tenir sa parole.

Relevons encore dans l'œuvre de Ponce : *l'Innocence sous la garde de la fidélité* (c'est un chien qui veille auprès d'un enfant endormi), petite estampe d'après Bounieu, dédiée à Madame Bounieu ;

L'Assemblée nationale, au moment de l'offre du don patriotique des dames artistes, d'après le dessin de Borel.

En même temps qu'il exécutait ces estampes, Ponce était un graveur de vignettes des plus occupés. On rencontre d'abord sa signature au bas de quelques bonnes pièces des *Métamorphoses d'Ovide* (1767-71), de la *Gerusalemme Liberata* de Gravelot, de *Tarsis et Zélie*, des *Épreuves du sentiment*, du *Décaméron français* de d'Ussieux ; du *Roland furieux* de 1773. Dans l'édition française du *Roland furieux* de 1775-83, on utilisa les figures de l'édition de 1773, mais on y ajouta aussi une nouvelle suite de 46 figures de

Cochin que Ponce a gravée presque entièrement à lui seul. Ce travail est loin d'être sans mérite.

Ponce contribue encore à l'illustration de l'*Iconologie*, en compagnie de sa femme, des *Mois* de Roucher, de *Phrosine et Mélidore* (1772), des *Œuvres de Gessner* avec compositions de Le Barbier, des *Œuvres de Berquin* avec figures de Borel, des *Œuvres de Jean-Jacques Rousseau* avec figures de Monsiau et Cochin, de *la Pucelle* avec figures de Monsiau, du *Voyage à Naples* de Saint-Non, de la *Galerie du Palais-Royal*, et du *Racine* de Didot.

Mais c'est d'après les dessins de vignettes de Marillier qu'il a le plus gravé. Quelques jolies pièces des *Fables de Dorat*, des illustrations ravissantes pour le *Parnasse des Dames*, plusieurs des figures de l'*Iliade*, et un certain nombre de celles de la *Bible* d'après les dessins de cet artiste et de Monsiau, montrent sa prédilection pour les œuvres du dessinateur dijonnais.

Le grand mérite d'invention, d'arrangement et de goût que cette collaboration lui avait fait reconnaître dans les productions de Marillier, donna l'idée au graveur de lui commander une suite de compositions à la gloire des Hommes illustres de la France, où seraient ingénieusement groupés autour de leurs portraits les particularités et les faits marquants de leur existence. Cette sorte d'apothéose des *Illustres français* fut dédiée à S. A. R. Monsieur frère du Roi, et comprend des souverains comme *Charlemagne*, *Philippe-Auguste*, *Saint Louis*, *François Ier*, *Louis XIV*, *Henri IV*; des hommes de guerre comme *Duguesclin*, *Bayard*, *Gaston de Foix*, *Anne de Montmo-*

rency, *Turenne*, *le Grand Condé*, *Tourville*, *Catinat*, *Villars*, *le Maréchal de Saxe* ; des hommes d'État comme *Lhôpital*, *Sully*, *Colbert* ; des écrivains comme *Montaigne*, *Larochefoucauld*, *Descartes*, *Corneille*, *Racine*, *Molière*, *La Fontaine*, *Voltaire*, *Rousseau*, *Bossuet*, *Boileau*, *Fénelon* ; des artistes comme *Le Sueur*, *Poussin*, *Puget*, etc. : des femmes célèbres ; enfin le recueil se termine par les portraits de *Buffon* et de *Mirabeau*. Commencée bien avant la Révolution, cette publication, interrompue par les événements, ne vit le jour qu'en 1816, toutefois elle appartient incontestablement au XVIII[e] siècle. Ponce doit avoir eu sa bonne part d'influence dans la composition, l'invention et l'agencement de ces compositions si remplies, trop remplies même : c'est Marillier qui nous l'apprend par une note écrite de sa main sur le croquis de la composition en l'honneur de *Mesdames Deshoulières*, croquis qu'il envoyait au graveur, son associé : « Si j'avois été près de M. Ponce, je lui » aurois proposé les changemens que je voulois faire » à son *programme*, mais l'éloignement m'a décidé à » faire à ma tête. Néanmoins, il verra que je ne m'en » suis écarté que pour me donner plus d'ouvrage » et *mettre plus de variété. Tant que les sujets le* » *permettront* je prendrai des partis *singuliers*. Si » M. Ponce avoit des épreuves très pressées il pourroit » encore me les envoyer vendredy. »

Ponce forma des liaisons intimes avec les savants Vicq d'Azyr et Fourcroy, le poète Lebrun et les graveurs Gaucher et Bervic. Il fut aussi lié d'amitié avec le graveur Godefroy et publia en société avec lui un ouvrage intitulé *Recueil d'Estampes, représentant*

les divers événements de la guerre qui a procuré l'Indépendance aux États-Unis d'Amérique. Ces planches sont fort soignées. Ponce a gravé, pour sa part, la *Prise du Sénégal*, *Prise de Pensacola*, d'après Lausan; *Prise de St-Eustache*, d'après Marillier; *Prise de Tabago*, d'après William; *Attaque de Brimstornhill*, d'après Le Paon. Les autres planches sont de Godefroy.

Le savoir de Ponce et son goût des œuvres de l'antiquité lui avait donné l'idée de graver des recueils de peintures antiques, récemment découvertes à Rome: c'est ainsi qu'il entreprit la *Collection des tableaux et arabesques antiques trouvés à Rome dans les Ruines des Thermes de Titus* (1805), et les *Arabesques antiques des Bains de Livie* à la Villa Adriana, avec les *Plafonds de la villa Madama*, peints par Raphaël.

Signalons encore deux *Vues de la ville d'Alger* gravées d'après de Bourville, sous la direction du graveur, des *Vues de Saint-Domingue*, quelques planches pour le *Musée français*; puis quelques rares portraits: *Louis XVI*, d'après Callet, in-4; *Amyot*, d'après Marchand (1784), joli portrait in-8, dans une allégorie de Marillier: *Molière*, d'après Lafitte, médiocre, etc...

Ponce était, nous l'avons dit, un écrivain exercé; outre quelques notices nécrologiques lues dans les sociétés savantes, sur des artistes qu'il avait connus, sur Choffard, Taillasson, Moreau le jeune, Suvée, Renou. le graveur avait écrit des dissertations de haute esthétique: *Essai sur l'état des Arts chez les Grecs*; *De l'Influence des climats, des mœurs et des gouvernements sur l'Architecture*; *De l'Influence de la Pein-*

ture chez les anciens peuples; *Dissertation sur le Beau idéal*; *Observations générales sur les plafonds peints*; *Aperçu sur les modes françaises*, etc., etc.

Mentionnons spécialement deux de ses opuscules : ses *Lettres sur la gravure*, qui sont une réponse à Quatremère de Quincy et autres détracteurs de son art, et des *Réflexions sur le nu et le costume en sculpture*, sujet touchant un art que Ponce affectionnait singulièrement [1].

Ponce était l'ami intime du graveur Gaucher. C'est avec lui, avec son ancien maître De Launay, avec ses amis Basan et Bervic qu'il entreprit ce petit voyage au Hâvre dont Gaucher a écrit une relation qui ne manque pas d'esprit et de gaité. Rapportons

[1] Un écrivain lui ayant demandé une note sur une exposition de sculpture, Ponce lui répondait en la lui envoyant :

« A Monsieur Vilnave, homme de lettres, rue de Vaugirard.

» Je vous adresse, mon cher confrère, quelques idées relatives à ce » que vous avés paru désirer, que j'ai tâché d'arenger de manière à ce » que cela n'ait pas trop l'air d'avoir été fait exprès pour parler de » deux personnes seulement, d'ailleurs je vous livre mes réflexions » telles qu'elles sont, vous les arrengerés à votre fantaisie.

» Je vous remercie de votre première annonce. Je vous remercirai » encore bien davantage quand vous voudrés bien faire un extrait de » mon petit ouvrage. J'ai l'honneur de vous saluer, votre confrère et » serviteur, Ponce. »

« Depuis que l'exposition des sculptures est éloignée de celle des » peintures et des gravures, il semble que les amateurs se refroidissent » sur l'art du statuaire, sur ce bel art éminément monumental. Beau- » coup de personnes même ignorent que cette exposition existe ou » négligent d'aller admirer les différens objets en grand nombre, qui » méritent de fixer l'attention du public.

» Sans prétendre fixer particulièrement l'opinion sur le talent de » quelques artistes en ce genre, nous nous permettrons seulement » quelques observations sur les productions de quelques-uns dont le

une petite anecdote dont Ponce fut le héros pendant cette excursion.

C'était en septembre 1788, comme nous l'avons déjà dit à l'article de Gaucher : nos graveurs étaient partis par un fort mauvais temps, et, tantôt en patache, tantôt en bateau, tantôt à cheval, s'avançaient vers la Normandie. Ils étaient arrivés à Rolleboise et il s'agissait de gravir une des collines les plus accidentées de la vallée de la Seine : « C'est un usage dans le pays, » raconte Gaucher, que des enfants ou des jeunes filles » se tiennent sur la route pour offrir des montures » aux voyageurs. Malgré leur état de maigreur, nous » acceptâmes ces Bucéphales, bizarrement honorés du » nom de potentats, et comme les chemins étaient

» mérite nous a frappé particulièrement. Nous rappelerons la jolie » figure en marbre d'Harpocrate dieu du silence par Mr Fortin, que » cet artiste a cru avec raison pouvoir représenter jeune, ce qui lui a » donné l'occasion de faire une statue agréable, faite pour orner une » galerie. L'aspect des bustes du même auteur et ceux de Mr Romagnési qui ont beaucoup d'expression et de ressemblance, nous ont, » ainsi que ceux des autres artistes, fait naître une réflexion : c'est que » l'habitude dans laquelle sont les statuaires en général de ne pas » mettre de prunelles dans les yeux de leurs figures nuit autant à l'expression qu'à la ressemblance. Lorsqu'on réfléchit au désavantage de » la sculpture, comparativement à la peinture rapport au charme de la » couleur, dont la première est privée, ne doit-on pas être étonné d'un » usage j'ose dire, aussi ridicule, qui n'a d'autre autorité que celle des » statuaires grecs, lesquels cependant y ont dérogé souvent. Imitons » les anciens dans leurs beautés, mais pas dans leurs erreurs, et abandonnons un usage qui ne peut être suivi qu'au dépend de la vérité, » de la raison et de la perfection de l'art.

» Si nous voulions rappeler ici tous les bons ouvrages en sculpture » de l'exposition de cette année, les noms de M.M. Cartelier, Ramey, » Bosio, Dupaty, Gois, Marin, la description de leurs productions et » les éloges qu'ils méritent, rempliroient cette feuille. » (Collection Portalis.)

» gâtés par la pluie, chacun prit en croupe une des
» conductrices, excepté M. de *Nopec* (anagramme de
» Ponce) qui eut pour son lot un petit page.

» On eût dit que le ciel en courroux nous poursui-
» vait sur l'un et l'autre élément. Nous avions au plus
» fait vingt pas, que des tourbillons de poussière an-
» noncèrent un nouvel ouragan. Les nuages s'amon
» cèlent, la lune disparaît et bientôt :

» *Un déluge affreux nous innonde*
» *Les vents sifflent, la foudre gronde*
» *Serpente, éclate et tombe en plus de vingt endroits!*
» *Nos paisibles chevaux, effrayés de l'orage,*
» *Franchissent les buissons, les torrens à la nage,*
» *Et galopent, dit-on, pour la première fois!*
» *Pour échapper au danger du naufrage*
» *De Nopec le timide page*
» *Saisit, en tremblant, le manteau.*
» *Plus d'une belle a perdu sa chaussure,*
» *Plus d'un cavalier son chapeau;*
» *Plus d'un groupe à tâtons, dans cette nuit obscure*
» *L'un sur l'autre versé, cherche en vain sa monture.*

» Le ciel se lasse enfin de nous persécuter, la lune
» reparaît et, à sa lueur, chacun reprend, comme il
» peut, la route de Bonnières où nous arrivons, Dieu
» sait en quel état. Semblables à des nayades, nos
» jeunes conductrices pressent leurs longs cheveux
» pour en exprimer l'eau : on les eût dit métamor-
» phosées en fontaines.

» Cependant M. de Nopec et son page, qui nous
» avaient donné de l'inquiétude, reparurent tous les
» deux, montés sur le même coursier et couverts du
» même manteau. Le premier qui ne se rappelait plus
» avoir en croupe un petit page, l'atteignit en descen-

» dant, d'un coup de pied sur la joue; celui-ci, en re-
» poussant le pied discourtois, fit rouler notre écuyer
» dans une citerne : un prompt secours le dégagea et
» son premier soin, comme le nôtre, fut de faire allu-
» mer un grand feu.... »

Plus loin, Gaucher fait, en deux traits, le portrait de Ponce dans la cavalcade, avec son air grave et son bonnet sous un chapeau rond, et prétend qu'il avait à peu près le profil de Louis XI allant en pélerinage à la croix de St-Lô. Et puis les aventures continuent, ainsi que nous l'avons déjà raconté, et le récit de cette excursion nous est une fidèle image de toutes celles que faisaient en été les artistes de ce temps-là.

La Révolution vint ralentir les travaux du graveur, d'autant qu'il avait été nommé chef de bataillon de la garde nationale; ces fonctions ne l'empêchèrent pas de graver, d'après les dessins de Monnet, des vignettes allégoriques sur la *Constitution* acceptée par Louis XVI. En même temps il continuait à écrire.

Ponce est, en effet, l'auteur de quelques brochures politiques, entre autres de celle qui lui fit remporter, en l'an IX, le prix d'histoire à l'Institut sur le sujet suivant proposé par elle : *Par quelles causes l'esprit de liberté s'est-il développé en France depuis François Ier jusqu'en 1789?*

Il est aussi l'auteur de plusieurs articles estimables sur les graveurs dans la *Biographie universelle* et dans la *Galerie historique* de Landon.

Au retour des Bourbons, Ponce qui avait été graveur du comte d'Artois avant la Révolution, le redevint.

L'affaiblissement de sa vue lui interdisait tout

travail depuis longtemps, quand il mourut le 27 mars 1831.

MARGUERITE HÉMERY, femme PONCE, a gravé un certain nombre de pièces pour l'*Iconologie*, le *Cabinet Poullain*; son nom paraît aussi dans les *Fables de Dorat*, *Don Quichotte*, poëme de l'abbé de Lazerie, *Essai sur la musique*, de La Borde, les *Œuvres de Le Sage*, les *Œuvres de l'abbé Prévost*, les *Nouvelles françaises* de d'Ussieux, les *Confessions du Comte de* ***.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS BAUDOUIN.

1. **L'ENLÈVEMENT NOCTURNE**, peint à la gouasse par Baudouin, dédié à Monsieur Basan, graveur, par son ami et serviteur Ponce. A Paris, chez l'auteur, rue St. Hyacinthe, maison de M. De Bure. 1780; in-fol.

Une des plus belles estampes de l'école française.

L'eau-forte est curieuse, attendu que les ombres n'étant pas encore indiquées, l'enlèvement *nocturne* y est tout ce qu'il y a de plus *diurne*. 465 fr. 1881.

Avant la lettre, 430 fr. 1881.

2. **LA TOILETTE**, 1771; in-fol.

Pendant du *Lever*, gravé par Massard.

Existe avant la lettre. De toute rareté.

Les premières épreuves sont avec l'adresse de *Mad^e Baudouin au Louvre*, qui a été remplacée ensuite par celle de *Basan*.

Une épreuve de l'encadrement seul, signée *Cochin f.*, dans l'œuvre de Ponce au Cabinet des Estampes.

3. **LES CERISES**, estampe dédiée au marquis de Choiseul-Beaupré, 1775; in-fol.

L'eau-forte, 410 fr.; avant la lettre, 300 fr. vente Béhague.

4. **ANNETTE ET LUBIN**, dédié à la marquise de Laubépine, 1775; in-fol.

Pendant de la pièce précédente.

Avant la lettre, 180 fr. 1881.

II. D'APRÈS BOUNIEU.

5. **L'Innocence sous la garde de la Fidélité**; in-4 en largeur.

III. D'APRÈS FRAGONARD.

6. **Le Pot au lait**; in-4 en largeur.

L'eau-forte, 200 fr. 1880.

7. **Le Verre d'eau**; in-4 en largeur.

L'eau-forte, 185 fr. vente Mühlbacher.

IV. D'APRÈS FREUDEBERG.

8. Les Époux curieux, — l'Horoscope accomplie; 2 p. in-4 en largeur.

V. D'APRÈS MOREAU.

9. **RÉPERTOIRE DES SPECTACLES DE LA COUR**: grande tablette entre les statues de la Tragédie et de la Comédie; à la partie supérieure, le médaillon de Louis XV: au dessous, le mot *Répertoire*.

Belle composition, d'un tres grand style.
L'eau-forte dans l'œuvre de Ponce à la Bibliothèque nationale.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS COCHIN.

10. **ROLAND FURIEUX**, poëme de l'Arioste, traduit par d'Ussieux, Paris, Brunet, 1775-1783, 4 vol. in-8.

Suite de 46 figures par Cochin, dont 44 sont gravées par Ponce, graveur de Mr le Comte d'Artois. Elles sont toujours sans légende.
La suite des eaux-fortes dans l'exemplaire de Renouard.

II. D'APRÈS EISEN.

11. **ADONIS**, poëme en prose, par Fréron et Colbert d'Estouteville, Londres et Paris, Musier, 1775, in-8.

Très belles illustrations comprenant :
Un titre. Mort d'Adonis. 150 fr. avant la lettre, 1877.
Un frontispice.
Un en-tête et un cul-de-lampe.

12. Illustrations pour LES BAISERS de Dorat, titre et fleurons.

Le titre, avant la lettre, 258 fr., 1882.

III. D'APRÈS MARILLIER.

13. Amyot, portrait-vignette in-8.

14. LE DIAMANT ET LE LAPIDAIRE, — LES DEUX MONTRES, etc., fleurons pour les *Fables de Dorat*, 1773. — Fleuron de titre du même ouvrage, avec buste de La Fontaine, ayant servi antérieurement pour l'édition de 1772.

15. LE PARNASSE DES DAMES, par Billardon de Sauvigny, Paris, Ruault, 1773, 5 vol. in-8.

Très belles illustrations, toutes gravées par Ponce, et comprenant :

Cinq titres de la plus grande élégance. L'un de ces titres, à l'état d'au-forte, 350 fr. 1880.

Un frontispice.

Neuf têtes de page, avec portraits de *Sapho*, *Marguerite de Navarre*, *Louise Labé*, *Mme Desroches*, *la Comtesse de la Suze*, *Melle de Scudéri*, *Mme et Melle Deshoulières*, *Mme de Louvencourt* et *Melle Chéron*.

Deux têtes de page avec sujets, et quatre simplement avec des noms.

16. RECUEIL D'ESTAMPES REPRÉSENTANT LES DIFFÉRENTS ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE QUI A PROCURÉ L'INDÉPENDANCE AUX ÉTATS-UNIS, Paris, chez Ponce, in-4 en largeur.

Titre-frontispice par Godefroy, deux cartes, et treize planches d'après Marillier, Godefroy, Fauvel.

17. Illustrations pour L'ILIADE, Paris, Didot, 1786, in-4 ou in-8.

Ponce a gravé pour sa part le frontispice avec buste d'Homère, et cinq vignettes.

18. LA SAINTE-BIBLE, contenant l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*, traduction de Le Maistre de Sacy, ornée de 300 figures gravées par divers artistes d'après les dessins de Marillier et Monsiau. Paris, Defer de Maisonneuve, 1789-1804, 12 vol. in-4 ou in-8.

Ponce a été le metteur en œuvre de cette suite de figures, gravée par divers artistes.

19. LES ILLUSTRES FRANÇAIS, ou Tableaux historiques des grands hommes de la France, pris dans tous les genres de célé-

brité jusqu'en 1792. Dédié à S. A. R. le Comte d'Artois, par M. Ponce, graveur ordinaire du Cabinet de ce Prince. 56 planches.

Publication interrompue, et reprise en 1816. Les épreuves de tirage ancien, comme les eaux-fortes, sont tirées sur un beau papier vergé; les épreuves de 1816 sur papier vélin.

La série complète des eaux-fortes a figuré à la vente de Ponce.

20. La Fête de la Rosière, belle vignette in-4 pour *les Mois*, de Roucher, 1779.

21. Vignette pour les *Poésies fugitives* de Fanny Beauharnais, in-8.

22. Vignettes pour *Télémaque*, *Pope*, *Tangu et Félime*, *les Bains de Diane*, les *Idylles de Berquin*.

23. Deux jolis titres pour les Œuvres de Gesner (sic), Paris Dufart, s. d., 2 vol. in-8.

24. *Nouvelles de Jean Boccace*, édition dite de Mirabeau, 1802, 4 vol. in-8; 8 figures de Marillier, gravées par Ponce, Courbe, Delvaux, sous la direction de Ponce.

IV. D'APRÈS MOREAU.

25. **PYGMALION**, *scène lyrique de M. J.-J. Rousseau, mise en vers par M. Berquin, le texte gravé par M. Drouet*, 1775, in 8.

Un titre non signé, qu'on peut attribuer à Marillier pour le dessin et à Ponce pour la gravure.

Six ravissantes vignettes têtes de page, par Moreau, dont quatre gravées par Ponce (les deux autres par N. de Launay).

Les vignettes en tirage hors texte, avec le titre avant la lettre, 1,880 fr. 1880.

V. D'APRÈS DIVERS.

26. Illustrations pour les *Métamorphoses d'Ovide*, le *Plutarque* de Cussac, le *Rousseau* de Poinçot, le *Rousseau* de Defer de Maisonneuve, *l'Agriculture*, *le Temple de Gnide* in-18, le *Gessner* de Le Barbier, etc., etc.

Il n'est pas utile de citer ici toutes les vignettes gravées par Ponce: considérées séparément, elles n'offrent pas beaucoup d'intérêt.

Ponce avait réuni tout ce qu'il avait gravé, en un recueil in-fol., composé d'épreuves de premier état et d'eaux-fortes. Ce recueil a été vendu 4,000 fr. il y a quelques années.

PORPORATI (Carlo-Antonio).

1741-1816.

Il est infiniment regrettable que ce graveur ait peu produit, car rarement artiste a possédé un maniement de burin plus habile et plus agréable.

Porporati, né à Turin en 1740, était venu se perfectionner dans son art à Paris : « Un jeune homme de » Turin, Mr Purperat, m'est venu voir », inscrit Wille dans son *Journal*, le 6 novembre 1768 : « il voudroit » bien entrer chez moi en qualité d'élève ; mais je » n'ai point de place. Il m'a apporté des lettres de » Mr Lavy, graveur de médailles du Roy de Sardaigne » qui étoit à Paris et de ma connaissance il y a une » vingtaine d'années. C'est le Roi qui a envoyé le » jeune homme en question dans ce pays, pour le » former. Il étoit comme il m'a dit cy-devant ingé- » nieur. Il dessine proprement à la plume mais il » faut bien des choses de plus que cela. »

Refusé par Wille qui le confia à son beau-frère, le graveur Chevillet, Porporati entra ensuite dans l'atelier de Beauvarlet : il y devait prendre naturellement une manière moëlleuse et soignée. La régularité extrême du procédé n'exclut pas chez lui l'agrément et la suavité dans les résultats.

Il fut reçu membre de l'Académie le 8 mai 1773, sur la présentation de l'estampe de *Suzanne au bain*, d'après le tableau de Santerre, qui est son chef-d'œuvre. On a de lui *Tancrède combattant Clorinde*, d'après C. Van Loo, estampe à laquelle fait pendant *Herminie demandant asile à un berger* ; *Agar renvoyée*, d'après Philippe Van Dyck, fort belle pièce dont le pendant est gravé par Massard ; *le Coucher*, qui représente, pour appeler les choses par leur nom, le derrière d'une jolie femme, peint par Van Loo le père ; *Vénus caressant l'Amour*, d'après P. Battoni, ayant pour pendant *le Bain de Léda*, d'après le Corrège ; *Garde à vous*, d'après Angélica Kauffmann.

De retour à Turin, Porporati reçut une pension de *Victor-Emmanuel III*, dont il a gravé le portrait in-4. C'est de Turin que nous le voyons dater une vignette d'après Moreau pour *Métastase*, et un joli titre de sa composition pour *Demetrio a Rodi, festa per musica... per le Nozze delle LL. AA. RR. Vittorio Emanuele, duca d'Aosta, e Maria Teresa arciduchessa d'Austria* (1789).

Mme Vigée-Lebrun, dans ses *Souvenirs*, mentionne Porporati, alors établi à Turin et qui la reçut lors de son passage dans cette ville :

« Le lendemain, de très bonne heure, je fis prévenir » de mon arrivée le célèbre Porporati dont on connaît » de si belles gravures, entre autre une faite d'après » le tableau de Santerre, qui représente la chaste » Susanne entre les deux vieillards. Le burin éminem» ment classique de Porporati, comme celui de M^r^ » Desnoyers, sera toujours apprécié par les vrais » connaisseurs. Porporati, que j'avais beaucoup vu

» pendant son séjour à Paris, était alors professeur à
» Turin. Il vint aussitôt me faire une visite, me trou-
» vant si mal dans mon auberge, il me pria avec
» instance d'aller loger chez lui, ce que je n'osais
» d'abord accepter, mais il insista sur cette offre avec
» une vivacité si franche que je n'hésitai plus et,
» faisant porter mes paquets à son domicile, je le
» suivis aussitôt avec mon enfant. Je fus reçue par sa
» fille âgée de dix-huit ans, qui logeait avec lui et qui
» se joignit à son père pour nous donner tous les soins
» imaginables pendant les cinq ou six jours que nous
» passâmes dans leur maison. »

Le graveur fit voir à la célèbre portraitiste les curiosités de la ville et la conduisit au Théâtre royal :

« La musique me fit grand plaisir, écrit-elle, et
» comme je demandais à Porporati si sa ville renfer-
» mait beaucoup d'amateurs d'art, il secoua la tête et
» me dit : Ils n'en ont aucune idée ; voici ce qui vient
» de m'arriver : un très grand personnage ayant
» entendu dire que j'étais graveur, est venu derniè-
» rement chez moi pour faire graver son cachet. »

Bachaumont, dans ses *Mémoires secrets*, fait un grand éloge d'une estampe que Porporati, graveur et garde des dessins du roi de Sardaigne, avait exposée au Salon de 1777 ; il avait pris pour sujet *la Mort d'Abel*, et avait cherché à peindre la surprise et l'effroi que causent à Adam et à Ève la vue du cadavre de leur fils : « C'est la mort dans toute sa
» vérité ; c'est la tendresse paternelle à son plus haut
» degré ; c'est surtout cette douleur morne et pro-
» fonde qui, pour la première fois introduite dans le

» monde, flétrissoit la figure des chefs de l'humanité
» et n'a cessé depuis de tourmenter leur postérité
» infortunée. Outre l'invention qui semble appartenir
» à l'artiste et lui fait infiniment d'honneur, son exé-
» cution est grande, simple et sublime comme son
» idée. »

Plus tard, nous voyons Porporati essayer avec succès la manière noire dans les estampes de *Pâris et Œnone*, d'après Van der Werff, et de *la Prêtresse compatissante*, d'après Gibelin. Enfin, en 1796, pendant un séjour qu'il fit à Naples pour y fonder une école de gravure, il employa le pointillé pour un portrait in-4 ovale de *Marie-Antoinette*.

Porporati a vécu assez longtemps pour pouvoir encore graver un petit portrait de *Marie-Louise*. Il est mort à Turin, le 16 juin 1816.

Les pièces les plus notables de son œuvre sont les suivantes :

1. **SUZANNE AU BAIN**, d'après Santerre ; in-fol.

Morceau de réception du graveur à l'Académie, en 1773.

2. **LE COUCHER**, d'après Van Loo le père ; in-fol.

Le Coucher est symbolisé par une femme nue, vue de dos, prête à se mettre au lit, et n'ayant conservé pour tout costume qu'un bonnet de nuit. Ceci est du déshabillé plutôt que du nu.

3. **LA PETITE FILLE AU CHIEN**, d'après Greuze ; in-fol.

Les PREISLER.

1698-17...

I. — Jean-Justin Preisler, peintre et graveur à l'eau-forte, fils aîné de Jean-Daniel Preisler, directeur de l'Académie des Beaux-Arts d'Augsbourg, né à Nuremberg en 1698, où il est mort en 1771, apprit son art dans sa ville natale, séjourna huit ans en Italie, et succéda plus tard à son père comme directeur de l'Académie.

Il a gravé : *les Quatre Élémens*, d'après Bouchardon, 4 p. in-fol. en largeur ; — *les Quatre Parties du Monde*, 4 p. in-fol. en largeur.

Suite des *Plus belles Statues qui sont à Rome*, d'après les dessins de Bouchardon, 50 p. in-fol.

Partie des *Plafonds de Rubens dans l'église des Jésuites d'Anvers*, 20 p. in-fol. en largeur.

II. — Georges-Martin Preisler, graveur au burin, né à Nuremberg en 1700, mort dans la même ville en 1754, frère du précédent, d'après les dessins duquel il grava une suite de *Statues antiques de Rome et de Florence*, 21 p. in-fol.

Statues de la galerie des antiques de Dresde.

Portrait du *Baron de Stosch*, amateur d'antiquités, d'après le dessin de son frère.

J. D. Ferretti, tenant un tableau, d'après lui-même.

Églon Van der Neer, d'après lui-même.

J. D. Campiglia, tenant un tableau, d'après lui-même.

Suite de 16 portraits de *Sénateurs de la Ville de Nuremberg*, gravés de 1728 à 1757, grand in-fol.

Fravanna Magdalena Widmaennin, d'après Decker, in-fol.

Johanna-Suzanna Fritschin (1737), in-fol.

Anna-Catharina von Scheidlin, d'après Kupetzky (1752).

Cosme III, duc de Toscane, etc.

III. — Jean-Martin Preisler, frère des précédents, graveur au burin, né à Nuremberg en 1715, mort à Copenhague en 1794, apprit la gravure de son frère Georges. Sa première estampe est *David et Abigaïl*, d'après Le Guide. En 1739, il vint à Paris et se lia avec Schmidt et Wille, qui en parle dans ses *Mémoires*. C'est lui qui termina pour la *Grande Galerie de Versailles*, d'après Le Brun, la *Coupole du Salon de la Guerre* commencée par Ravenet, l'allégorie du *Rétablissement de la navigation*, commencée par Thomassin, et qui grava les ornements des angles des salons de la Paix et de la Guerre, en huit planches.

Pendant son séjour à Paris, J. M. Preisler grava encore un *Ganymède*, d'après Pierre (1743); puis, en 1744, appelé à Copenhague par le roi Frédéric pour y professer la gravure, il y grava une *Bacanale* (sic), aussi d'après Pierre (1752), qu'il dédia au roi, et la statue équestre du roi *Frédéric V*, d'après Saly, planche qui lui fit grand honneur.

« Le 31 may 1749, le Secrétaire donna lecture
» d'une lettre du Sr Preisler, écrite de Copenhague,
» par laquelle il lui adresse le portrait du feu roi de
» Danemarck et la supplie de vouloir bien lui donner
» son sentiment. La compagnie après avoir examiné
» le dit portrait l'a trouvé parfaitement gravé, d'un
» très bon ouvrage et le burin conduit avec autant de
» force que de délicatesse, ce que l'Académie a
» ordonné à son secrétaire de lui mander de sa
» part. »

Joli portrait du prince héritier, enfant, *Christianus, princeps Daniæ*, d'après Pito (1754).

Portraits de *Frédéric V*, de *Christian VI*, du *Cardinal de Bouillon*, du *Comte de Tott*, du *Comte de Struensée* (non signé).

Apparition de St-Pierre, d'après le Guide, *Laban cherchant ses Dieux*. *Sémiramis*, d'après Cazes (*Galerie de Dresde*), et *la Vierge à la chaise*, d'après Raphaël (1784).

Il dédia une estampe à Wille, *l'Heureuse rencontre*.

IV. — Jean-Georges Preisler, fils du précédent, fut envoyé de bonne heure à Paris se perfectionner chez Wille. De 1783 à 1786, il est de toutes les promenades faites par Wille et ses élèves aux environs de Paris. C'est aussi le temps des essais d'ascensions en ballon. L'insuccès de l'expérience de Janinet, à laquelle il avait assisté, loin de le détourner de ces tentatives, n'avait fait que l'enflammer davantage : mais il ne fut pas plus heureux.

« Mr Preisler, notre pensionnaire, me voulant don-
» ner, près du jardin de M. Guttemberg, le spectacle
» de l'ascension de son célèbre ballon de papier,

» dont il faisoit grand bruit, me donna celui de son » anéantissement. Ce ballon, revêche à ses désirs, ne » s'éleva pas à un pied de terre et fut réduit en » cendres dans la minute par une flamme intérieure » trop considérable. Les polissons accourus de la » campagne achevèrent de le détruire lorsqu'il rouloit » tout en feu sur le grand chemin. Voilà une belle » expérience ! Il étoit déjà nuit lorsque cela arriva. » Mr Preisler avoit attiré nombre de spectateurs et » cet accident lui causa d'autant plus de chagrin. »

Cette petite mésaventure n'eut pas le retentissement de celle de Janinet et n'empêcha pas le jeune Jean-Georges Preisler, qui était un graveur habile, de se faire recevoir à l'Académie, le 24 août 1787, sur la présentation de son maître. Son morceau de réception fut *Dédale attachant des ailes à son fils Icare*, d'après le tableau de Vien.

V. — VALENTIN-DANIEL PREISLER, graveur en manière noire, le plus jeune des quatre fils de Jean-Daniel, naquit à Nuremberg, et s'occupa comme eux de gravure. Il alla voir son frère à Copenhague, et sans doute y fit des dessins d'après les peintures de la collection royale, car au retour, il gravait à Nuremberg, en 1755, un portrait de femme, d'après le Titien, et en 1759, *les Trois Grâces* de Salvator Rosa, tirés du cabinet des curiosités de S. M. Danoise.

Portraits des *Bourgmestres de Zurich*, d'après Fuesslin, et divers portraits.

PRÉVOST (Benoît-Louis).

17..-18...

C'est incontestablement l'un des plus jolis graveurs de vignettes, bien qu'il ne soit pas arrivé à jouir d'une grande notoriété. On ne sait même pas l'année de sa naissance. Huber le fait naître à Paris vers 1747; cette date ne supporte pas l'examen; ce doit être plus vraisemblablement vers 1735; il aurait ainsi donné ses premières planches à l'âge de vingt ans, vers 1755. Il était élève d'Ouvrier.

Prévost fut l'interprète fidèle de Cochin, dont il a parfaitement saisi l'esprit et la manière, et d'après lequel il n'a pas gravé moins de soixante pièces, petits sujets allégoriques pour mettre en tête de diverses *Oraisons funèbres*; têtes de pages pour les *Poésies sacrées de Lefranc de Pompignan*; fleurons pour l'édition in-12 de *Il Pastor fido*, de Guarini, six pièces de la plus grande finesse; vignettes pour l'*Histoire de France* du Président Hénault; enfin le très beau frontispice de l'*Encyclopédie* (1770). On doit aussi remarquer particulièrement les trois pièces suivantes gravées d'après Cochin: un fin profil de *Louis XV*, in-8; un portrait-vignette allégorique sur la mort du *Marquis de Marigny*, pleuré par la Peinture, la Sculpture et

la Gravure ; enfin un médaillon de *Marie-Antoinette*, soutenu dans les airs par des Génies, tandis qu'au dessous les Arts personnifiés rendent hommage à la jeune reine, in-4 (1776) ; c'est, à coup sûr, la plus agréable pièce de l'œuvre de Prévost.

Prévost avait une touche claire, transparente et spirituelle, se rapprochant tout-à-fait de celle de Saint-Aubin et de celle de Choffard, surtout dans les préparations à l'eau-forte. L'on peut s'en assurer en comparant entre elles les six figures du *Térence* de l'abbé Lemonnier (Paris, Jombert, 1771), dont deux ont été gravées par Saint-Aubin, deux par Choffard et deux par Prévost, ou bien encore les deux figures des *Œuvres badines et morales de M...* (Cazotte) gravées l'une par Choffard et l'autre par Prévost.

Parfois notre artiste se laissait aller à composer lui aussi une adresse ou une vignette dans le goût de son dessinateur de prédilection, et lorsque Jombert publia, en 1770, le *Catalogue de l'Œuvre de Cochin*, ce fut Prévost qui jeta sur le titre un fleuron de sa façon, et sur la première page du volume, un en-tête allégorique avec un minuscule médaillon de *C. N. Cochin*, travaillé avec une délicatesse toute particulière.

On doit à Prévost la gravure de presque toutes les vignettes de Moreau pour l'*Histoire de la Maison de Bourbon*, de Désormeaux.

Deux curiosités encore, pour finir : un portrait du docteur *Guillotin*, d'après Moreau, et une petite estampe de *Voltaire* se promenant dans son jardin.

Dans une lettre adressée, le 17 avril 1778, au baron de Joursanvault, souscripteur du *Voyage à Naples*, Saint-Non parle de Prévost : « La première

» planche gravée d'après le Schedone et l'Espagnolet » est de Prévost, un de nos premiers graveurs, sans » contredit, et dont je fais grand cas, quoique ses » gravures ne soient pas prisées autant qu'elles mé- » ritent de l'être, parceque les yeux sont gastés par » les vignettes et le fini de beaucoup de gravures d'un » très petit genre et qui ne peut avoir lieu dans un » ouvrage aussi considérable.... » Cochin écrivant à Desfriches, à propos de la publication des figures de l'*Histoire de France* du Président Hénault, l'appelle « le bon M. Prévost, qui va bien, mais qui ne va pas » vite.... » Ces quelques mots expliquent pourquoi l'œuvre du graveur n'est pas très considérable.

Prévost avait une belle collection d'estampes des anciennes écoles. La vente en fut faite en 1809.

Il existe une graveuse qui signe *J^{ne} Prévost* (voyez le catalogue de *Martinet*).

Nous dressons le catalogue de l'œuvre de B.-L. Prévost.

PORTRAITS.

1. COCHIN, petit médaillon dans un en-tête allégorique pour le *Catalogue de l'Œuvre de Cochin* par Jombert. Très jolie petite pièce, dessinée et gravée par Prévost, 1770.

Cochin n'avait nullement poussé son ami Jombert à publier un *Catalogue* de son œuvre ; sa modestie se refusait à cette espèce de petite apothéose de son vivant. Jombert dit que son ami Cochin s'est opposé, autant qu'il lui a été possible, à l'impression de ce petit livre, qu'il ne tient de lui aucune des anecdotes qui y sont rapportées : « Il n'a pas même voulu contribuer en la moindre » des choses à l'embellissement de cet ouvrage, en sorte que j'ai été obligé de » recourir à Mr Prévost pour le fleuron et la vignette qui sont en tête de ce » petit volume, au refus de Mr Cochin, mon ami, qui dans toute autre occasion » se serait fait un plaisir de m'obliger et de me rendre service. »

2. C.-N. Cochin, profil à droite, médaillon rond ; in-18. Cochin del., 1781.

3. **Guillotin** (J.-J.), docteur régent, ancien professeur de la Faculté de Paris, né à Saintes. — *Civi optimo. — Medico peritissimo, amico offer. Chereau.* — J.-M. Moreau del. 1785 ; in-8 orné.

4. Leclerc (Sébastien), médaillon dans une vignette allégorique. — Jombert filius pinxit 1773 ; in-8.

5. **LOUIS XV**, profil à gauche dans un médaillon entouré de guirlandes de fleurs, palmes et nœud de rubans au dessous. Très joli portrait-frontispice dessiné par Cochin en 1765 ; in-8.

Eau-forte pure. Très rare.

Terminé, avant la retouche.

État postérieur : L'encadrement du médaillon modifié et agrandi. Un nœud de ruban rajouté dans le haut, une tablette entourée de perles dans le bas. La date 1765 supprimée après le nom de Cochin. Lorsque la tablette est blanche, le portrait produit un plus bel effet que dans l'état antérieur et il est souvent pris pour un premier état avant la lettre. Très rare.

6. Louis XV, médaille, — Revers : *Pietas augusta*. Pose de la première pierre de Ste-Geneviève, avec un dôme différent de celui qui existe aujourd'hui. In-8 orné en largeur.

7. Louis XV, médaille sur une feuille commémorative de la pose de la première pierre du presbytère St Laurent.

8. **MARIE-ANTOINETTE**, profil à droite, petit médaillon porté dans les airs par des génies ; au dessous, sur des nuages, les génies des arts la glorifient. — Dessiné par Cochin, 1776. Gravé par B. L. Prévost, de l'Acad. Imp. et Royle de Vienne ; in-4.

Cette pièce est la plus importante et la plus agréable de l'œuvre de Prévost.

Eau-forte pure (Cabinet des Estampes).

Les premières épreuves portent pour légende : *Hommage des arts.*

Plus tard la pièce a été complètement modifiée : le médaillon de la Reine a disparu pour faire place au Génie de la Liberté. Légende : *Prix d'émulation, 1793. Hommage des arts. Donné à la Citoyenne.... au concours de.... Institution tenue par les citoyennes Hurard à Rouen.* (Voyez n° 66.)

9. Orléans (le Duc d'), père d'Égalité, médaillon sur une vignette tête de page pour oraison funèbre. Dessiné et gravé par Prévost, de l'Académie impériale et royale de Vienne.

10. **MARIGNY** (le Marquis de), médaillon sur un monument funèbre, la Peinture, la Sculpture et la Gravure pleurent sa perte. Très joli frontispice dessiné par Cochin en 1781 ; in-8.

Eau-forte, 100 fr. 1875.

1er état : Avant la lettre. — 2e état : Avec la légende :

Les Arts ont en pleurant honoré sa mémoire
Et son amour pour eux vivra dans leur histoire.

11. **Miroménil** (A.-T. Hue de), profil à gauche d'après Cochin 1773; in-4 orné.

12. Morand, médecin, profil à droite d'après Garand.

13. Préville, rôle de Crispin. — Prévost del. et sculp.; in-18.

A voir Préville et la manière aisée
Qui règne dans sa voix, son geste et son regard,
On dit : sous le manteau de l'Art
C'est la Nature déguisée.

14. Smith (Adam). — B.-L. Prévost sculp.; in-8.

15. **Voltaire** se promenant dans son jardin; in-8. Très rare.

16. Washington et autres personnages de la guerre de l'indépendance américaine; 12 p. in-8.

17. Winslow, chirurgien, profil à droite d'après Garand; in-4.

VIGNETTES, etc.

I. D'APRÈS COCHIN.

18. **Daphnis et Alcimadure**; l'Homme et la Puce; le Bassa et le Marchand; la Souris métamorphosée en fille; l'Huître et les Plaideurs; l'Homme et la Couleuvre; le Songe d'un habitant du Mogol; le Vieillard et les trois jeunes Hommes; le Roi, le Milan et le Chasseur; Belphégor; illustrations pour la grande édition des *Fables de La Fontaine*.

On sait que si les illustrations sont signées d'Oudry, Cochin en a corrigé tous les dessins. Les personnages, notamment, sont de sa composition.

19. *Art poétique*, par Marmontel, 1762; in-8.

Un joli fleuron, représentant le Génie de la peinture et celui de la poésie assis sur des nuages à côté l'un de l'autre, gravé « fort proprement » par Prévost.

20. *Étrennes maritimes pour l'année 1761*, in-24. Frontispice.

21. *Traité des Aydes*, par de la Bellande, in-4. Vignette.

22. **Oraison funèbre de la Reine d'Espagne**, vignette, 1761.

23. ÉLOGE HISTORIQUE DU DUC DE BOURGOGNE, in-8, 1761.

Vignette du Duc de Bourgogne mourant. — Fleuron d'un enfant qui vole en tenant une palme et une couronne.

24. ORAISON FUNÈBRE DU DUC DE BOURGOGNE, par M. Moreau, évêque de Vence, 1761.

Tête de page. La Vierge recevant dans ses bras le jeune prince mourant, que les anges élèvent à la gloire céleste.

25. DESCRIPTION DU CATAFALQUE DE STANISLAS Ier, vignette.

26. ORAISON FUNÈBRE du même. Vignette allégorique aux revers éprouvés par ce prince.

27. DESCRIPTION DU CATAFALQUE DU DAUPHIN, 1766.

Tête de page. La France pleurant sur le cercueil du Dauphin. — Petit fleuron. Deux génies pleurant sur une urne cinéraire.

28. ORAISON FUNÈBRE DU DAUPHIN. Fleuron.

29. DESCRIPTION DU MAUSOLÉE DE LA DAUPHINE, 1767.

Vignette. Le Dauphin mort, la Dauphine se laisse tomber sur son corps.

30. ORAISON FUNÈBRE DE L'INFANT DON PHILIPPE. Vignette.

31. POÉSIES SACRÉES DE LEFRANC DE POMPIGNAN, 3 vol. in-4, 1764.

Vignette de l'épître dédicatoire au Roi. — Sept autres jolies têtes de page.

32. *Manuel d'Agriculture*, 1764, in-8.

Frontispice avec la légende: *Ne change point de soc.*

33. IL PASTOR FIDO DEL SIGNOR GUARINI, in-12.

Six très jolies têtes de page, dessinées en 1745, gravées en 1765.

34. L'ÉCOLE DE DESSIN. Dans un atelier, le soir, de jeunes élèves apprennent à dessiner et reproduisent des dessins, des sculptures, ou le modèle vivant. Très bel en-tête pour un in-fol.

35. Nombreuses illustrations pour l'HISTOIRE DE FRANCE du Président Hénault, in-4. (Pépin-le-Bref, Charlemagne, Charles-le-Chauve, Louis-le-Débonnaire, Hugues-Capet, Henri I, Louis VI, Louis VII, Philippe-Auguste, Louis VIII).

36. FRONTISPICE DE L'ENCYCLOPÉDIE, dessiné en 1765, gravé en 1770 ; in-fol.

Superbe pièce allégorique. « On y voit les Sciences occupées à découvrir la » Vérité ; la Raison et la Métaphysique cherchent à lui ôter le voile dont elle » est enveloppée. La Théologie attend sa lumière d'un rayon qui sort du ciel ; » près d'elle sont la Mémoire et l'Histoire ancienne et moderne. L'Imagination » s'approche avec une guirlande de fleurs pour orner la Vérité ; au-dessous sont » les divers genres de Poésie et les Arts.... »

37. Vignette allégorique, 1773 ; in-8.

38. Tête de page pour un in-8. Une rixe dans une rue.

39. Deux des grandes estampes des *Batailles de Kien-Long*.

40. Composition allégorique avec des médaillons réservés en blanc comme pour y placer des portraits, eau-forte. — C.-N. Cochin filius del. 1777. B.-L. Prévost sculpsit.

41. L'ORIGINE DE LA PEINTURE, vignette pour *la Peinture*, poëme de Lemierre, 1769.

42. HEAUTONTIMORUMENOS, — ADELPHI, *Térence* de 1770, in-8.

43. Vignettes pour la *Jérusalem délivrée*, in-4.

44. Vignette allégorique pour les ŒUVRES BADINES ET MORALES DE M... (Cazotte), in-8, 1771.

45. THÉTIS PLONGEANT ACHILLE DANS LE STYX. — Chiron exerçant Achille à la course. — Hermès gravant sur des colonnes les éléments des sciences. Illustrations in-4 pour *Emile*, de J.-J. Rousseau, gravées à l'eau-forte par Prévost, terminées par Helman et R. de Launay, 1780.

46. Les mêmes, réduites in-8, 1780, terminées par Helman.

II. D'APRÈS MOREAU.

47. Fleuron de titre pour l'*Oraison funèbre de Stanislas I*, par Boisgelin de Cucé, évêque de Lavaur, 1766.

48. Têtes de page pour l'HISTOIRE DE LA MAISON DE BOURBON de Désormeaux (17 pièces sur 22).

49. Le Printemps, — L'Hiver, — Sara Th., 3 vignettes très bien gravées, pour *les Saisons* de Saint-Lambert, in-8, 1775.

50. Vignette pour les *Annales de Marie-Thérèse*. Joseph II accordant une grâce à une jeune fille.

51. Stava Ruggiero... (*Arioste* de Baskerville, ch. VII).

52. *Semiramide*, vignette pour *Métastase*, in-8.

53. *Seconds voyageurs aériens, ou expérience de MM. Charles et Robert.... Vue prise du Pont-Royal.* — Prévost fecit; in-4.

M. Mahérault attribue le dessin à Moreau.

III. D'APRÈS DIVERS.

54. L'Instruction gratuite établie dans l'Université de Paris, 1719; grande vignette in-fol. d'après Hallé, pour l'*Histoire de Louis XV par médailles* (voyez *Cochin*).

55. Vue perspective de l'intérieur de Ste-Geneviève; in-fol.

56. Vignettes d'après Gravelot : Apollon appuyé sur sa lyre, fleuron. — Trois amours tenant une couronne au dessus de plusieurs livres, fleuron. — L'Air, l'Amitié, la Charité, la Danse, la Doctrine, la Douleur, l'Étude, Février, la Logique, Mai, Médecine, la Mémoire, l'Occasion, l'Odorat, la Peinture, le Plaisir, vignettes pour l'*Iconologie*. — Deux figures pour l'*Histoire de miss Jenny*, de Mme Riccoboni.

57. Frontispice d'un *Atlas* in-4, d'après Monnet.

58. La Fille rusée, d'après Schenau; in-4. (Voyez l'article *Ouvrier*.)

59. Allégorie sur la mort de la Dauphine. La Religion amène la Dauphine vers Dieu; au bas, l'Amour et la France en pleurs, auprès d'un autel, etc. In-4 à l'eau-forte. — Terminée et dédiée au Dauphin par Defehrt.

60. Frontispice de De Sève pour l'*Histoire littéraire des Femmes françaises*, de l'abbé de la Porte, 1779.

61. Frontispice et figures de Cipriani, Cochin et Lesueur pour l'*Imitation de Jésus-Christ*, Paris 1788, in-12 (Cohen).

62. Planches pour la *Galerie du Palais-Royal*, le *Racine* de Didot.

63. **Vaisseaux présentés au Roy**, par les provinces de France, le clergé et les autres principaux corps de l'État en 1761 et 1762, allégorie. Ozanne inv.; in-fol. en largeur.

64. Fleuron allégorique pour un in-4, aux armes de la maison d'Orléans. Cazin inv., Prévost sculpt.

IV. PIÈCES GRAVÉES PAR PRÉVOST D'APRÈS LUI-MÊME.

65. **ADRESSE DE L'INGÉNIEUR DANGIS DE BELLEGARDE.** Cartouche grand in-8 en largeur. A la partie supérieure, des amours étudient la géographie ; à gauche, une femme enseigne à de petits enfants la géométrie ; à droite, une autre fait lire deux petits enfants. Dans le bas, des amours étudient un plan de fortifications. Légende :

Le sieur Dangis de Bellegarde
Ingénieur du Roy

Enseigne la Géométrie, les Fortifications, l'art de la Guerre l'Histoire et la Géographie

Il donne des leçons en Ville aux Dames et aux Seigneurs, et prend chez lui des Pensionnaires, sa demeure est à la Croix-Rouge dans la grande Maison Neuve au Second. A Paris.

Écrit par Aubin.

B. L. Prevost invenit et sculp. 1760.

1er état : Avant la légende dans le cartouche (1).

(1) Donnons ici une jolie adresse dont nous ne connaissons pas le graveur.
Cadre surmonté d'un vase. Horloge avec deux amours dont l'un tient la faux du Temps. Guirlandes de fleurs autour de la tablette.

DE LA GARDETTE
HORLOGER

Fait et vend toutes sortes de Pendules et Montres de telle grandeur et nature que l'on puisse désirer.

Demeure Ruë des Francs-Bourgeois Porte Sr Michel Maison d'un M^d de Vin. A PARIS.

---

66. **CERTIFICAT POUR DISTRIBUTION DE PRIX**. Médaillon rond attaché à un fût de colonne par un nœud de rubans avec guirlandes de fleurs. Dans le médaillon, on voit Minerve sur un nuage, entourée de divers attributs d'étude, et montrant une couronne à une jeune enfant. Dans le haut, la devise TALENTS ET SAGESSE. A la partie inférieure du médaillon : *Institution des Citoyennes Hurard à Rouen, 1793*. Sur la base de la colonne: PRIX D'ENCOURAGEMENT. *Donné à la Citoyenne.... au Concours de.... — Fecit et delineavit B. L. Prevost*; in-8.

Jolie pièce. Très rare. — Voyez plus haut n° 8.

67. ENCADREMENT DE PORTRAIT (?), en forme de tête de page. Au milieu, un médaillon en blanc, réservé sans doute à un portrait, au dessous une tablette blanche ; sur les côtés, l'Astronomie et l'Histoire, avec leurs attributs. *B. L. Prevost inv. et sculp. 1764*. Eau-forte pure, à claire-voie. Très rare.

68. Tête de page pour oraison funèbre. La Religion présentant la Croix à un prince mourant. — B. L. Prévost del. et sculp. 1768.

69. Frontispice allégorique pour l'*Éloge de Henri IV*, de La Harpe, 1769, in-8. (Cohen).

70. *Catalogue de l'œuvre de Cochin*, par Jombert, 1770.

Fleuron du titre, et vignette tête de page avec portrait de Cochin (voyez plus haut, n° 1). B. L. Prévost del. et sc. 1770.

71. En-tête et cul-de-lampe pour l'*Art de vérifier les dates*, in-fol., 1770.

72. *Vie du Pape Clément XIV*, par Caraccioli, 1776, in-12.

En-tête gravé par Baquoy d'après Prévost ; fleuron dessiné et gravé par Prévost.

PRUD'HON (Pierre-Paul).

1758-1823.

L'œuvre de Prud'hon comme graveur ne comprend à vrai dire qu'une seule pièce, l'admirable vignette de *Phrosine et Mélidore*; on pourrait ajouter cependant un petit sujet, *Leçon de Botanique*, signé *Prud'hon fecit*; un petit génie au pointillé, non signé, que M. Charles Clément appelle le *Génie de la Paix*; *l'Enlèvement d'Europe*, d'après un bas-relief antique, in-8, *Prud'hon del. et sculp.*; et quelques lithographies.

Le fils de Prud'hon, qui finit dans l'inconduite et devint employé des pompes funèbres, a gravé des têtes académiques et aussi le portrait de Prud'hon père.

PHROSINE ET MÉLIDORE. — P.-P. Prudhon inv. incidit; in-4 (*Œuvres de Gentil-Bernard*, Didot, 1797).

Phrosine a découvert la retraite de Mélidore. Pour le joindre, elle a traversé, la nuit, le détroit de Messine à la nage. Épuisée, elle tombe évanouie dans ses bras. Mélidore, vêtu de son costume sombre d'ermite, se penchant sur elle, embrasse sa poitrine avec passion. « La lumière argentée éclaire le bras et le » sein gauches, les cuisses et le bas de la tête renversée de la jeune femme, et » ce corps superbe, du type le plus noble, du dessin le plus grandiose, qui » s'affaisse et s'abandonne dans un mouvement d'une étonnante vérité, se » détache sur la robe obscure du moine comme une apparition de l'effet le plus » saisissant. Jamais peut-être la passion n'a été exprimée en termes plus » ardents et plus dramatiques, plus puissants et plus imprévus. » (Ch. Clément.)
Une des trois épreuves d'eau-forte connues, 400 fr. vente Galichon.

Pour les vignettes gravées d'après Prudhon, voyez les articles *Beisson*, *Copia* et *Roger*.

PRUNEAU (Noël).

1751-   .

C'est un élève de Saint-Aubin. Les quelques pièces qu'il a laissées rappellent bien la manière de son maître.

Rosalie Le Vasseur, dessiné et gravé par Pruneau, in-4. — *Herman Boerhave*, id. — *Albert de Haller*, id. — *Van Swieten*, d'après A. de Saint-Aubin, in-4, 1771. L'adresse de Pruneau est alors *Rue de la Harpe au Collége de Narbonne*. — *Jean-Joseph Sue*, d'après Pujos, in-4. — *La Peyronie*, Pruneau fecit. — *Madame Favart*, en pied, dans les Trois Sultanes. — *La Duchesse de Châteauroux*, d'après Nattier.

Comme estampes : *Vertumne et Pomone*, petit sujet d'après Cochin, in-4 ; — *l'Amour à l'Espagnole*, d'après Le Prince, in-fol.; l'eau-forte de cette jolie estampe est gravée par A. de Saint-Aubin, 1783. (Pruneau logeait à cette époque *rue St-Jacques, vis-à-vis le collége du Plessis*). « Elle paraît devoir être » d'autant mieux accueillie », disait le *Journal de Paris*, « que l'on y a conservé cette décence dont » il est peut-être à regretter que quelques artistes » s'écartent un peu trop aujourd'hui. »

Vignettes pour le *Rousseau* de Poinçot, etc., pour *Journée de l'Amour ou Heures de Cythère*, 1776.

PUNT (Jean).

1711-1779.

« Punt, né à Amsterdam en 1711, à la fois peintre,
» graveur et artiste dramatique, jouissait à ces divers
» titres d'une grande célébrité en Hollande. Ama-
» teur passionné du théâtre, il devint éperdument
» épris des charmes d'Anne-Marie Bruyn, tragé-
» dienne aussi distinguée par son mérite personnel
» que par sa beauté. Cet amour décida la vocation de
» Punt pour la scène. Vers la fin de 1733, ayant épousé
» l'objet de son adoration, il ne tarda pas à débuter
» sur le théâtre de sa ville natale par le rôle de
» Rhadamiste, et il y obtint le plus brillant succès. La
» troupe d'Amsterdam offrait alors un grand nombre
» de talents et surtout beaucoup d'ensemble. Le prin-
» cipal concurrent de Punt était Jacob Duim, mais leur
» rivalité fut sans jalousie. Duim brillait dans les rôles
» où il fallait de la gravité, du calme, de la majesté;
» Punt dans ceux qui exigeaient de la chaleur. Il
» avait une âme brûlante.... il lançait des éclairs.

» Après deux années de félicité conjugale, Punt
» perdit l'idole de son cœur et il en fut inconsolable.
» Il essaya de continuer à jouer, mais l'épreuve était
» au-dessus de ses forces; il fit ses adieux au public

» par le rôle d'Hérode dans la tragédie d'*Hérode et*
» *Mariamne*, et ce fut un jour de deuil pour les ama-
» teurs. Rentré dans la solitude de son cabinet ou
» plutôt de son atelier, les productions de son burin
» ne lui firent pas moins d'honneur que son talent
» pour la scène. En 1748, il se remaria et unit sa
» destinée avec non moins de bonheur à Anne-Marie
» Chicot, fille d'un marchand de tableaux. Les sollici-
» tations de ses amis et peut-être de secrets regrets,
» le décidèrent à rentrer au théâtre. Ce fut dans son
» rôle favori d'Achille où il s'est lui-même peint et
» gravé. Son talent ne parut pas avoir rien perdu.

» Nommé, en 1755, concierge (gérant) du théâtre
» d'Amsterdam, poste lucratif, considération, fortune,
» tout riait également à Punt. Mais il redevint veuf,
» en 1771, et se remaria de nouveau, en 1772,
» avec une actrice digne de son choix, Catherine-
» Élisabeth Fokke. L'année suivante mit un terme
» à son bonheur par l'incendie du théâtre, arrivé
» le 11 mai. Punt n'en sauva que sa vie et celle de sa
» nouvelle compagne, mais son mobilier, sa garde-
» robe, sa bibliothèque, son atelier, sa riche collec-
» tion de tableaux, tout fut dévoré par le feu ; il ne
» lui resta que son courage. Ne trouvant pas dans la
» direction du théâtre le zèle qu'il aurait désiré pour
» la réparation d'un aussi grand désastre, l'intérêt
» qu'il prenait à ses compagnons d'infortune réduits
» à de trop misérables secours lui inspira l'idée de
» construire un théâtre en charpente à ses frais.
» Le projet fut goûté, approuvé, mais peu convena-
» blement encouragé. La ville de Rotterdam enleva
» alors Punt et ses camarades au théâtre accoutumé

» de leur gloire. Mais la nouvelle salle de spectacle, » que des scrupules religieux firent placer extra-» muros, ne put se soutenir. En 1777, Punt, abreuvé » de dégoûts, quitta la scène pour n'y plus reparaître » et mourut le 18 décembre 1779. Comme graveur et » comme peintre, Punt mérite d'être cité avec hon-» neur. C'est un artiste dont le mérite n'a peut-être » pas été assez apprécié. On remarque parmi ses » productions les estampes représentant une suite de » 36 tableaux peints par Rubens pour la grande église » des Jésuites d'Anvers, devenue la proie des flammes » en 1718. Six ans auparavant, ils avaient été dessinés » par le peintre Jacob de Witt, et Punt les a gravés » d'après ces dessins. Sa manière est moins léchée » que celle de Houbraken, son illustre contemporain, » et approche plus de celle des Italiens. Il a gravé un » *Corps de garde* d'après Troost ; le *Cortège funèbre* » *du Stathouder Guillaume IV* (1755), in-fol., 41 » planches avec texte hollandais et français. Il a orné » d'estampes les ouvrages de quelques-uns des poètes » hollandais les plus distingués de son temps, tels » que Hoogvliet, Smits, etc. Il peignait l'histoire, le » paysage et le portrait. Ses compositions historiques » avaient de la noblesse et de l'originalité ; elles sont » recherchées des amateurs. » (*Biographie universelle.*)

Il nous restera peu de chose à ajouter à cette biographie où le théâtre tient pour le moins autant de place que la gravure. Punt apprit à graver de A. Van der Laan. Ce ne fut qu'à l'âge de cinquante-cinq ans qu'il s'occupa de peinture. Outre la gravure des *Plafonds et Décorations de l'Église des Jésuites d'An-*

vers d'après Rubens, gravés de 1747 à 1759, nous citerons la copie des 37 premières *Fables de La Fontaine*, d'après Oudry (1758-1759), in-fol. en 40 pièces, pour une édition de Leyde.

Abraham de Aartsvader in XII boeken... 1766, in-4, figures dessinées et gravées par Punt, sauf le frontispice.

Ascension du Sauveur, d'après Ricci, pour la *Galerie de Dresde*.

Déclaration d'amour de Réné à Sarotte, d'après C. Troost, gravé par Punt et Tanjé. — *Proposition de mariage aux parents de Sarotte*, id.

Portrait de *Jacques de Roure*, peintre, J. Punt sc. in-4.

Un des plus agréables ouvrages de Punt est sa réduction des dessins de Boucher ou mieux des gravures de Laurent Cars, pour les *Comédies de Molière*, réduction destinée à une petite édition en 4 vol. in-12, Amsterdam, Arkstée ou Wetstein, 1741, édition plusieurs fois réimprimée [1].

Reproduction des figures de Gravelot pour *Tom Jones*. Frontispices et figures pour *Paméla* (1743), etc.

Le portrait de J. Punt existe gravé en manière noire par Mac-Ardell, d'après G. Van der Myn, in-fol., et dans le rôle d'*Achille*, gravé par lui-même (1770).

[1] Pour reconnaître les suites de premier tirage, regardez, par exemple, la vignette du *Dépit amoureux* : l'entablement qui se trouve sur le fond, au dessus des colonnes, doit être couvert d'un seul rang de tailles verticales. S'il y a deux rangs de tailles croisées, l'épreuve a été retouchée et appartient à une suite de second tirage.

QUÉNEDEY (EDME).

1756-1830.

Edme Quénedey, né à Riceys-le-Haut (Aube) le 17 décembre 1756, élève de Devosge et peintre en miniature, fut l'associé de Chrétien pour l'exploitation du physionotrace. Le *Voyage à Paris* (1790) parle de lui en ces termes : « M[r] Quénedey, peintre en miniature, fait,
» par le moyen du physionotrace, inventé par M[r] Chré-
» tien, le portrait d'une ressemblance dont le plus
» habile dessinateur approcherait difficilement. Quatre
» à cinq minutes suffisent pour calquer la nature à
» l'aide de cette machine, et les portraits qui sortent
» des mains de cet artiste ne peuvent être comparés
» qu'à ceux qui sont moulés sur nature. Il réduit en-
» suite ces portraits à la grandeur de 18 lignes et les
» grave d'une manière qui lui est particulière, et dont
» les connaisseurs admirent le trait. Il en donne douze
» épreuves, avec la planche et le premier trait grand
» comme nature, pour le prix modique de 24 livres.[1] »

Les portraits exécutés par Quénedey au physionotrace sont très nombreux. On en a dressé des listes

[1] Cité par Renouvier, qui avait eu des renseignements particuliers sur Chrétien et Quénedey par le gendre d'une des filles de ce dernier.

divisées en séries de 100 qui portent chacune une lettre de l'alphabet. En somme il y en a fort peu d'intéressants au point de vue historique. On remarquera quelques gracieux profils de jeunes femmes. et sous le nº B. 78 *Madame de Staël*, « dans les plus naïves » illusions de sa jeunesse, l'œil étincelant, la bouche » grosse et entr'ouverte. »

Quénedey a gravé des portraits de format in-8; *Anacharsis Clootz*, *Pigault-Lebrun*, *Guyton-Morveau*, *Delille*, *Rousseau* tenant un bouquet à la main, *Barnave*, *La Fayette*, *De Sèze*, *D'Éprémênil*, *Biot*. *Monge*, dédié aux élèves de l'école polytechnique. Ces portraits ne valent pas ceux du petit format in-18.

Il y a une série de portraits de musiciens, encore plus grands : *Dalayrac*, *Kreutzer*, *Paër*, *Sacchini*, *Bach*. *Grétry*, *Méhul*, *Mozart*, *Spontini*, *Monsigny*, *Berton*, *Dussek*, *Gaveaux*; ceux-là sont tout-à-fait secs.

Quénedey a gravé son propre portrait. Pendant la Révolution, il avait voyagé, était allé à Bruxelles, à Gand, à Hambourg où il resta cinq ans, faisant principalement de la miniature. Il revint à Paris en l'an X et se remit à faire des portraits au physionotrace.

Il n'est mort qu'en 1830. Ce n'est pas à lui que s'appliquera l'épithète de « bon garde national ». Dans un billet daté du 1er février 1816 (publié par M. de Goncourt), il déclare que, vu ses douleurs de rhumatisme, « il préférerait coucher en prison, pourvu qu'elle soit » à l'abri des injures du temps, à faire faction au milieu de la rue, la nuit. »

QUÉVERDO (François-Marie-Isidore).

1740-1797.

Quéverdo, le dessinateur de vignettes bien connu des bibliophiles, l'illustrateur agréable quoique suffisamment gauche des *Œuvres de Florian*, de *la Dernière Héloïse*, d'*Anacréon* traduit par Gail, du petit *Télémaque* de Didot, des *Charmes de l'enfance*, de *la Henriade*, fut aussi un habile graveur à l'eau-forte. Il appartient à cette catégorie d'artistes qui se bornaient à préparer les planches, laissant aux burinistes le soin de les terminer : tels nous avons vu déjà Giraud le jeune, Pélicier, Pauquet, etc.

Sous l'ancien régime, Quéverdo avait payé son tribut tout comme un autre au genre de l'estampe dite « gracieuse », témoin *le Dangereux modèle*, *les Accords de mariage*, *le Coucher de la mariée* (ne pas confondre avec l'estampe de Baudouin), *le Levé de la mariée*, *les Nouvelles du bien-aimé*, *la Jouissance*, *le Repos*, *le Sommeil interrompu*, *les Baigneuses champêtres*, *Départ pour le Sabbat*, *Céphise surprise*, *l'Occasion favorable*, une suite de pièces in-4 sur *les Sens*, une sur *les Saisons*, une autre sur l'opéra-comique du *Déserteur*. Toutes ces pièces dessinées par Quéverdo, signées de Dambrun, de Patas, de Romanet,

etc., comme graveurs, sont très vraisemblablement de Quéverdo pour les eaux-fortes. Notre dessinateur fournissait aussi à Martinet des petits motifs d'ornements, et aux éditeurs Esnauts et Rapilly des entourages de portraits, comme ceux de *Madame de Pompadour* et de *Dorat* gravés par Le Beau, de *Marie-Antoinette*, de *Madame Adélaïde*, etc.

Louis XVI, allégorie avec anagramme : Quéverdo del. et sculp. 1784. Présenté au roi par Madame Louise. Invenit C. F. Le Gay Riomensis :

Age d'or, la vertu revoit ton règne en France,
Louis ramène tes beaux jours,
Et dans son rejetton gît la ferme espérance
De t'y voir fixé pour toujours.

En même temps il préparait à l'eau-forte des planches du *Voyage à Naples* de Saint-Non. On trouve encore sa signature sur les eaux-fortes de nombreuses vignettes, pour *Junie ou la dernière Héloïse*, *Florian*, etc.

Pendant la Révolution, la gamme change ; Quéverdo devient un chaud patriote et donne des pièces d'actualités, ce qui lui vaut d'être porté en l'an III sur la liste des artistes subventionnés par la République.

Vue du château de Ferney et *Vue des Délices de M. de Voltaire.*

Régénération de la nation française en 1789.

Une pièce très caractéristique : *Égalité : les porteurs de charbon et les chevaliers de Saint-Louis déposant à la municipalité le signe distinctif qu'ils tiennent de l'ancien régime*, chez le citoyen Quéverdo, peintre et graveur, rue Poupée.

Charlotte Corday dessinée d'après nature à l'instant où elle écrit dans sa prison. Cette gravure est terminée par un graveur au pointillé d'assez peu d'importance, que nous nommerons ici incidemment : Massol.

L'Amy du peuple, dessiné d'après nature le samedy 19 juillet 1793 :

> *Il fut l'ami du peuple, il périt sa victime,*
> *Écrivain véhément, observateur profond,*
> *Marat sut réunir, par un accord sublime.*
> *L'esprit de Juvénal et l'âme de Caton.*

Rousseau, avec son tombeau, des enfants et des nourrices ; *Voltaire*, avec les adieux de Calas à sa famille ; 2 p. in-8 au pointillé de couleur, gravées à l'eau-forte par Quéverdo, terminées par Massol.

La Tyrannie révolutionnaire écrasée par les amis de la Constitution de l'an III, in-4, gravé par Massol.

Maximes du jeune républicain, in-4.

Le Serment des français.

Tête de lettre pour une division de l'armée de Sambre-et-Meuse.

La Lyre de la Raison, offrons nos cœurs à l'Éternel et que sous nos doigts habiles s'élèvent les sons mélodieux de nos lyres.

Et beaucoup de petits emblêmes, allégories, vignettes, frontispices pour divers ouvrages plus ou moins patriotiques, tels que les *Concerts républicains*, le *Manuel des autorités constituées*, etc. ; adresse de Bauzil et autres.

Plusieurs de ces pièces ont été gravées par Gaucher[1].

[1] Voyez catalogue de *Gaucher*, n°s 265 et 268-274.

L'ornementation de ces petits sujets est assez agréable quoique lourde.

En même temps Quéverdo continuait à s'adonner à la vignette : son effort le plus considérable en ce genre avait été la suite de pièces in-4 pour *la Henriade*, dessinées et toutes gravées à l'eau-forte par lui, terminées par Baquoy, Dambrun, Delignon, Halbou et Longueil (1789). Il est facile de voir là combien Quéverdo était empêtré dès qu'il s'agissait d'équilibrer une composition et de dessiner des personnages dans un format tant soit peu grand. Dessinateur médiocre au fond, il n'était véritablement à l'aise que dans le format in-12, comme dans ses vignettes pour les *Lettres à Émilie*, ou in-18 comme dans celles de l'*Anacréon* de Gail, qui ont été terminées par Gaucher et autres.

La vraie spécialité de Quéverdo, son triomphe, c'est le petit almanach. C'est pour ce minuscule carnet de quelques pages, relié en maroquin rouge, fermé par un crayon, et dont la reliure enchâsse quelquefois une glace, qu'il compose et qu'il grave à l'eau-forte des séries de douze petites vignettes. Combien en a-t-il illustré, de ces *Étrennes galantes*, de ces *Étrennes du sentiment*, de ces *Journées d'une jolie femme* et autres poésies à l'usage des courtisanes? Beaucoup, certainement, mais nul ne pourrait dire au juste combien, car rien n'est devenu plus rare que ces fadaises. Nous n'y reviendrons pas ici, en ayant décrit toute une série à l'article du graveur Dambrun, le buriniste ordinaire de Quéverdo. Nous n'avons qu'à noter au passage que toutes les séries terminées par Dambrun ont été gravées à l'eau-forte par Quéverdo.

Quéverdo avait aussi composé et gravé des calendriers dont quelques-uns sont fort élégants. Il en est un tout particulièrement curieux, c'est le *Nouveau Calendrier de la République française pour la deuxième année*, en deux feuilles in-4, avec les petits médaillons de Chalier et Barra, Le Pelletier et Marat, *chez Quéverdo, peintre et graveur, rue Poupée, nº 6, section de Marat.* Cette jolie pièce est, avec l'almanach national et le calendrier républicain de Debucourt, la dernière manifestation, et comme le dernier soupir d'un genre de gravure qui a eu son moment, et même son siècle de gloire, et dont nous parlerons plus loin : la gravure de calendriers [1].

Quéverdo est mort à Paris, le 24 décembre 1797. Il avait eu de son mariage avec Jeanne Picart quatre filles et un fils : ses enfants avaient pour parrains Martinet, Dambrun et Longueil. Le fils Quéverdo et une de ses sœurs se sont occupés de gravure.

LA HENRIADE, Kehl, 1789, in-4, frontispice et 11 figures dessinées et gravées à l'eau-forte par Quéverdo, terminées par Baquoy, Dambrun, Delignon, Halbou, Longueil.

La suite complète des eaux-fortes, 1000 fr. 1876. C'est la plus importante des suites de vignettes dessinées et gravées à l'eau-forte par Quéverdo.

[1] Voyez l'article *Trouvain*.

RACINE (JEAN-BAPTISTE).

1750-   .

J.-B. Racine, élève d'Aliamet, né à Paris vers 1750, a gravé des vignettes d'après Cochin, Marillier, et des paysages d'après Pillement, Cassas, Chatelet, etc.

Il a collaboré à beaucoup de grands ouvrages de la fin du siècle :

Au *Voyage à Naples et dans les Deux-Siciles*, de l'abbé de Saint-Non ;

A la *Galerie du Palais-Royal* : planches d'après Mola, Breenberg, Scozza, etc... ;

Au *Voyage en Syrie et en Palestine*, de Cassas ;

Aux *Voyages du capitaine Cook* ;

Aux *Figures de l'Histoire de France*, d'après Moreau le jeune ;

Aux *Figures de l'Histoire Romaine*, de Myris.

RADIGUES (Antoine).

1719-17...

Graveur au burin, né à Reims en 1719. Basan rapporte qu'il voyagea en Angleterre et en Hollande et que de là il passa en Russie, où il a gravé plusieurs portraits :

Le Prince Alexandre Galitzin, maréchal-général des armées de Russie, et *la Princesse Galitzin*, d'après Roslin, 1778 ; petit in-fol.

Le Prince Michel Galitzin, d'après Argunoff, gravé par Radigues, agrégé de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, 1774 ; petit in-fol.

Le Prince Pierre Galitzin (1777). — *L'Impératrice Catherine II*, d'après Eriksen (1771).

Son estampe la plus connue est celle d'*Angélique et Médor*, d'après Tiarini, qu'il a gravée pour la *Galerie de Dresde*.

Six *Vues de Hollande*, d'après J. de Bayen.

L'Amant déguisé, d'après C. Troost.

Le nom de Radigues figure sur une vignette d'après Gravelot pour les *Œuvres de Corneille* de 1764.

Un portrait de l'*Abbé de Rancé*, in-8.

RANSONNETTE (PIERRE-NICOLAS).

1753-18...

Un des plus mauvais, peut-être le plus mauvais graveur de la fin du siècle.

Il y a un peu de tout dans son œuvre, des estampes comme *le Rival séducteur* et *l'Amant vengé*, d'après lui-même; des ex-libris, des adresses; le portrait du *Comte de Milly*, d'après Carmontelle; une vignette pour l'*Abrégé de l'Histoire romaine*, d'après G. de Saint-Aubin; une figure pour *le Tabac*, épître, 1769; un frontispice pour *Étrennes aux Belles*, Paris, 1783, in-12; une figure pour *Contes en vers* de Daillant de la Touche, 1783; une figure pour *le Sylphe* de Le Tourneur; des *Vues du Palais de Justice* et du *Nouveau Palais-Royal*; diverses pièces, *Henri IV ramené au Louvre assassiné* (1790), *Nostradamus fils et Marie de Médicis*, *Voltaire écrivant la Pucelle*.

Il avait eu le titre de graveur ordinaire de Monsieur: cela ne l'empêcha pas de composer et de graver une *Inauguration du buste de Marat*, an II, et même il s'avilit, dit Renouvier, jusqu'à illustrer des ouvrages tels que *les Crimes des papes*, *les Crimes des empereurs*.

En 1801, il entreprit l'illustration d'un *Lazarille de*

Tormes : on ne saurait rien voir de plus pitoyable. Et comme il ne doutait de rien, il publia doctement en 1806, *Premières leçons sur une partie des sciences et des arts libéraux*, dédiées à l'Institut, 96 gravures in-4.

Son œuvre, en 138 pièces, a été vendu 157 fr. en 1878.

Ransonnette a eu un fils, graveur, et meilleur graveur que son père, ce qui n'était pas difficile.

1. Le Tripot, — la Descente de police, 2 p. in-fol. en largeur, anonymes.

Ces deux estampes, mal gravées, mais curieuses, sont mises à tort au nom de Borel dans le catalogue Béhague.

2. Adresse de l'Orfèvre Mortet. Cartouche orné; avec vase de fleurs, cornes d'abondance.

MORTET

M[d] Orfèvre Joallier Bijoutier

Place Notre Dame

A BAYONNE.

Fait tout ce qui concerne l'Orfèvrerie et la Bijouterie, comme Boucles, Couverts, Croix, Bagues, &, Achette le Galon brulé et non brulé, et toutes les Matières d'Or et d'Argent.

N. Ransonnette f.

3. Ex-libris. Cadre carré; à la partie inférieure, une femme assise, appuyée à une pile de livres et soutenant un cartouche d'armoiries. *Dessiné et gravé par M. Ransonnette G[r] de Monsieur.*

Les RAVENET.

1706-1815 (?).

Simon-François Ravenet le père, graveur au burin, naquit à Paris en 1706, et mourut à Londres où il ne cessa de résider dans la seconde partie de sa carrière.

Il apprit la gravure en France, et y exécuta divers travaux : *l'Emblème de la Vie humaine*, d'après Titien ; *Vénus et Adonis*, d'après Paul Véronèse : *Sainte Catherine de Sienne en extase*, d'après un bas-relief de Caffa ; *l'Adoration des Bergers*, d'après Féti, pour le recueil de Crozat ; *Vénus et l'Amour*, d'après C. Van Loo ; *les Quatre Saisons*, d'après les peintures au pastel de Ch. Coypel, 4 p. in-4 ; portrait de *Rollin*, d'après Coypel ; *le Masson*, *la Ravaudeuse*, *la Charbonnière*, d'après Ch. N. Cochin fils ; petits en-tête pour les *Contes de La Fontaine* de 1743, d'après Cochin ; *Acteurs de la Comédie-Italienne*, dans le goût de Gillot ou Watteau (*P. M. pinx.*) ; *Départ de garnison*, d'après Watteau ; portrait de *Boileau* et les en-tête de *l'Art poétique*, du *Lutrin*, des *Épitres* et des *Satires*, d'après Trémolières, pour l'édition de 1740.

Ravenet passa à Londres vers 1750, y fut fort apprécié, et contribua avec Vivarès à répandre le

goût de la bonne gravure en Angleterre. Il fut l'un des graveurs les plus employés de l'éditeur Boydell, et c'est dans le catalogue des planches du fonds de Boydell que l'on trouve la nomenclature de la plupart de ses estampes :

La Peinture et le Dessin, d'après Le Guide, formant le frontispice pour le *Recueil d'Estampes gravées d'après les plus célèbres tableaux de l'Angleterre*.

La Charité, d'après Carlo Cignani : *Sophonisbe*, d'après Luca Giordano ; *la Vierge et l'Enfant Jésus*, de Guido Reni ; *Nuit de noce de Tobie* (1767), d'après Le Sueur ; *le Maître de la vigne payant ses vignerons*, d'après Rembrandt (1767); *l'Enfant prodigue*, d'après S. Rosa, et *le Retour de l'Enfant prodigue*, d'après Le Guerchin ; *la Mort de Sénèque*, d'après L. Giordano ; *Phryné séduisant Xénocrate*, d'après S. Rosa ; *Tobie rendant la vue à son père*, d'après A. Carrache ; *Alexandre au Tombeau d'Achille*, d'après Ph. Lauri ; *Gunhilde et Lucrèce*, d'après Cazali (1760-63) ; *le Triomphe de David*, d'après Le Poussin ; *Saint Jean*, d'après Carlo Dolci ; *les Bergers d'Arcadie*, d'après Le Poussin ; *le Bon Samaritain* et *la Piscine de Bethseda*, d'après Hogarth : ces deux pièces gravées par Ravenet en collaboration avec Delâtre et Picot ; *Garrick et Mlle Bellamy*, dans les rôles de Roméo et Juliette.

Tous ces tableaux faisaient partie des galeries du duc de Devonshire, du comte de Besborough, du comte d'Oxford, du comte d'Exeter, et autres amateurs anglais.

Ont encore été publiés en Angleterre :

L'Enfance, *l'Adolescence*, *l'Age de discrétion*, *la*

Vieillesse, d'après Ph. Mercier ; *The Young Gypsy*, d'après Morelli (1762) ; *l'Ane obstiné*, d'après Jean Pillement ; *Marine*, d'après Brooking ; *le Triomphe de la Grande-Bretagne*, allégorie d'après Hayman ; *Lord Cambden*, d'après Reynolds ; *George II*, à cheval, d'après David Morier, in-fol.

« Ravenet, a écrit Srutt, est justement regardé » comme un excellent artiste. Il a su donner à ses » estampes de la couleur et du brillant, surtout il a » su les finir avec beaucoup de précision. Son dessin » est correct, avec un style un peu maniéré toutefois. » Les contours de ses figures sont quelquefois trop » marqués, ce qui nuit à leur harmonie. A ses talens » artistiques il ajoutait les qualités sociales, aussi » était-il aimé et estimé de toutes ses connaissances. »

Il existe un assez bon portrait de *S. F. Ravenet, peint par son ami Zoffani et gravé par lui-même en 1763*, grand in-8.

Simon Ravenet, fils du précédent, né à Londres vers 1755, et dont la sœur épousa le graveur Picot, apprit à graver auprès de son père, puis partit pour la France étudier sous la direction de Boucher. Lorsque le duc de Parme créa une Académie des arts dans sa capitale, le comte de Caylus fut chargé de lui envoyer quelques jeunes artistes et son choix tomba pour la gravure sur Ravenet. Plein d'ardeur, enthousiaste des chefs-d'œuvre qu'il avait sous les yeux et surtout épris des beautés du Corrège, Simon Ravenet conçut le projet de les graver. Encouragé par le souverain, *Ferdinand 1er, duc de Parme, Plaisance, etc..*, dont il a gravé le portrait d'après Zoffani en 1781, l'artiste

sentit le besoin de se faire soutenir aussi par la mère-patrie, et par les souscriptions de son roi. Aussi s'adressait-il dès le début au comte de Vergennes, ministre des affaires étrangères, ainsi qu'au comte d'Angiviller, directeur des bâtiments, après leur avoir expédié le premier échantillon de son travail, *la Madonna della Scodella*, pour réclamer leur protection. Ce dernier répondait le 15 novembre 1779 :

« J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avès » adressée pour me faire part directement de votre » projet de graver les ouvrages du Corrège qui exis- » tent dans le Duché de Parme. Je ne puis trop applau- » dir à un projet si intéressant pour les arts et j'aurais » effectivement proposé à S. M. de l'encourager par » sa souscription pour quelques exemplaires, si M. le » comte de Vergennes ne m'avoit prévenu à cet égard. » Je saisirai volontiers les occasions d'en parler avan- » tageusement aux personnes qui peuvent engager les » princes et princesses de la famille R^le^ à imiter » l'exemple de S. M. Quant à moi je m'engage pour » le compte des Batimens à en prendre six exem- » plaires. »

Ainsi encouragé, Ravenet continue ses travaux. Il grave en 12 feuilles la *Coupole de la Cathédrale*, la *Coupole de l'Église St-Jean*, et fait l'expédition de chaque livraison au directeur des bâtiments. Puis des difficultés survenant, Ravenet l'appelle à son aide. On lui répond aussitôt, 6 mai 1780 :

« J'ai appris, Mr, par votre lettre, les obstacles » qu'éprouve aujourd'hui votre entreprise de graver » les tableaux du Corrège qui sont à Parme et je vois » les démarches que vous faites auprès de M. Necker,

» pour obtenir quelque secours qui vous mette à por-
» tée d'en entreprendre l'exécution. C'est avec peine
» que je vois échouer un projet qui devait être fort
» intéressant pour les arts et je souhaite fort que
» M. Necker se détermine à venir pour cela à votre
» secours. Je ne puis cependant vous dissimuler que
» je crois le moment peu favorable pour cela. Je vou-
» drois pouvoir appuyer auprès de lui votre demande
» mais des raisons particulières ne me le permettent
» pas. Si cependant j'étois consulté sur cet objet, vous
» ne devés point douter que je ne lui dise combien il
» seroit intéressant pour les arts de posséder au moins
» par la gravure les chefs-d'œuvre dont le Corrège
» a décoré Parme et ce que je pense de votre entre-
» prise. »

Et un peu plus tard, le 15 janvier 1781 : « Je souhaite
» fort au surplus que vous obteniés du Roy par l'en-
» tremise de Mr le comte de Vergennes la distinc-
» tion qui a été demandée pour vous par l'Infant
» même et qui par l'éclat qu'elle jettera sur votre
» entreprise, doit vous affranchir de l'embarras de
» former une compagnie pour trouver les fonds
» nécessaires pour l'achever ; près d'une recomman-
» dation si puissante, ma sollicitation seroit bien peu
» de chose. Je n'ai pas néanmoins négligé de parler
» de vous à Mr le comte de Vergennes qui est déjà
» bien disposé à vous procurer les encouragements
» dépendans de lui pour votre entreprise. »

Ces lettres grisent Ravenet, il commence à ne douter de rien ; l'ambition lui vient et il n'hésite pas à demander, comme récompense de ses travaux, le cordon de l'ordre de Saint-Michel. M. d'Angiviller

a la complaisance de lui répondre le 13 juin 1781 :

« J'ai reçu, Monsieur, les deux dernières livraisons » des gravures des tableaux du Corrège......

» Je ne scaurois vous dire quelles sont les causes » qui ont jusqu'à ce moment empêché le succès de la » demande faite pour vous du cordon de l'ordre de » St-Michel. J'ai parlé dans le temps et plusieurs fois » avec éloges de votre entreprise à Mr le Comte de » Vergennes qui m'a paru dans des dispositions favo- » rables pour vous procurer cette grâce du Roy ; il » est à propos au reste que vous sachiés que ce » ministre a remis le secrétariat des ordres du Roy » et que c'est Mr Amelot qui en a été pourvu sur cette » démission. C'est en conséquence à Mr Amelot à » prendre désormais les ordres du Roy pour l'obten- » tion de pareilles grâces. Lorsque j'aurai occasion » de le voir, je ferai volontiers ce qui dépendra de » moi pour lui inspirer des dispositions favorables » pour le succès de votre demande. »

On voit par ces lettres que dans le monde officiel d'alors, on faisait grand cas de cette entreprise de gravures d'après les fresques du Corrège, et qu'on estimait le graveur tout en se tenant un peu en garde contre ses demandes. Les estampes de Ravenet sont pourtant bien mauvaises. Il a cherché sans succès, par un travail de pointillé, à rendre les chairs moëlleuses, pour donner l'impression de la peinture originale. Ce que nous en avons vu, *la Madonna de l'Incoronazione* et *la Madonna della Scala*, est médiocrement dessiné, expéditivement gravé, et son prédécesseur dans la même entreprise, G. B. Vanni, avait au XVIe siècle autrement compris et

rendu la grâce et le charme du peintre parmesan.

A défaut de l'ordre de Saint-Michel, Ravenet dut se contenter des honneurs que lui conféra le duc de Parme ; il a soin d'en informer le directeur des bâtiments :

« Monsieur le Comte, j'ai l'honneur de présenter » au renouvellement de cette année les complimens » et les souhaits qui sont d'usage et qui sont en moi » un devoir que me prescrit le plus profond respect.

» Dans le courant du mois prochain je vous ferés » parvenir un rouleau contenant les estampes d'après » le Parmesanin et celles de St-Jerôme et de la » Madona della Scodella et j'espère que vous verrés » dans ces dernières une différence totale d'avec les » premières.

» J'ai l'honneur aussi, Monsieur le Comte, de vous » donner part que S. A. R. a bien voulu me faire » capitaine de cavalerie à son service afin que je » puisse porter avec plus de décence la croix de » l'ordre de St-Philippe dans lequel j'ay été admis, » sur des preuves que l'on a jugées suffisantes.

» J'ai l'honneur d'être...... Ravenet. »

Ravenet, capitaine de cavalerie pour avoir gravé des tableaux du Corrège : l'histoire est vraiment bouffonne !

La Révolution passe sur tout cela, anéantissant pensions, croix et souscriptions royales. Vingt ans après cette tempête, nous retrouvons Ravenet qui surnage, cherchant encore à colloquer ses planches à la chalcographie de Rome, alors ville française.

« A Madame Barret. — Parme le 5 mars 1813.

» Madame, comme vous êtes amie de Monsieur le » Directeur de la Chalcographie Imp^le de Rome, je

» profite de votre bonté pour avoir par lui des renssei-
» gnemens sur un objet qui a du raport à cet établisse-
» ment, et je serais charmé par votre moyen de lier
» connaissance avec une personne de mérite, puisqu'il
» y a du rapport entre son état et le mien ; mais pour
» cela il faut se connaître......

» Je suis de Paris, fils d'un homme célèbre dans
» l'art de la chalcographie et son élève ; j'en ait fait
» mon état ;... lors que l'Infant Don Philippe duc de
» Parme érigea son Académie Royale, il demanda au
» Roi des artistes et Mr le comte de Caylus fut chargé
» du choix, et pour la gravure ce fut sur moi que cet
» homme célèbre jetta les yeux et j'ai résidé en cette
» cour depuis l'année 1779 jusqu'à ce jour...

» Dans ce long espace de temps, je formai le projet
» dont le prospectus cy-joint est l'objet, et cette en-
» treprise avoit le plus heureux succès ; les cours
» étrangères m'avaient honorées de leur association
» pour nombre d'exemplaires et tous les jours le
» nombre de mes souscripteurs augmentait, lors que
» les malheurs de la révolution détruisoient touttes
» mes espérances, par la mort, la ruine et la disper-
» sion de mes abonnés ; et ainsi, je fus obligé de
» cesser ces travaux ; or, depuis ce temps les planches
» désignées par des croix dans le prospectus cy-joint,
» qui forment un capital vif de quelque considération,
» est, par ces circonstances, un capital nul en mes
» mains, et j'ai pensé que peut-être il pourrait con-
» venir à la calcographie Impériale de Rome d'en
» faire l'acquisition, puis que je crois qu'elle n'a point
» ou peu de planches gravées d'après cet homme
» imortel ; et si j'étais assez heureux pour qu'elle le

» jugea une acquisition à faire, j'envoirais des estampes
» sur les quelles on pourait juger de leur mérite et de
» l'état de ces planches qui ont peu tirées et quand à
» leur prix, je m'en remetrais à sa décision. »

Ravenet fut sans doute mis en rapport avec le directeur de la chalcographie, car il écrivait quelques mois après :

« A Monsieur Gaboria, Directeur de la Chalcogra-
» phie Imp^le de Rome.

» Parme ce 3 sep^bre 1813.

» Monsieur, un évènement heureux m'a mis à même
» de vous transmettre les estampes que j'ai gravées
» d'après le Corrège, dont j'avais entrepris de faire
» un corps d'ouvrage de tout ce qui existait dans
» Parme de ce grand homme, et que les malheurs de
» la révolution m'a forcé d'abandoner par la mort et
» la disperssion des abonnés.

» Par l'inspection de ces estampes vous pouvez
» juger, Monsieur, de l'état des planches qui n'ont
» tirées que très peu et qui dans des temps plus favora-
» bles aux beaux-arts ne pourront qu'être recherchées
» sur la célébrité du nom du Corrège.

» Quand au mérite de l'ouvrage, vous Monsieur et
» Monsieur le chevalier de Thyers auquel j'ai l'hon-
» neur de présenter mes très humbles respects,
» pouvez décider à quel point j'ai rendu le vrai carac-
» tère du Corrège...

» Je ne vous envoie, Monsieur, que douze estampes
» des planches dont j'ai jugé l'acquisition pouvoir
» convenir à la calcographie impériale attendu que
» celles de la coupole n'auraient de valeur intrin-
» sèque qu'autant qu'elle serait terminée. Comme la

» calcographie est une dépendance des biens de la
» couronne que cette proposition concerne ; si il était
» possible sur un ordre de Monsieur le baron Daru,
» de vous faire parvenir ce rouleau par son moyen,
» je m'entendrais icy avec Mr le chever Capei, inten-
» dant des biens de la couronne et ainsi il vous par-
» viendrait franc et plus sûrement,

» Veuillez, Monsieur, agréer, etc......

» Ravenet. »

Ajoutons que nous n'avons pu retrouver, au Cabinet des Estampes, toutes les planches gravées par Ravenet d'après le Corrège.

REGNAULT (Nicolas-François).

1746-   .

Ce peintre et graveur, né à Paris, qualifié par Huber « élève de lui-même », a fort agréablement gravé, en employant un procédé de pointillé très fin et très serré qui plusieurs fois rappelle la manière noire, un petit nombre d'estampes intéressantes.

Le Songe d'amour, et son pendant, *la Fontaine d'amour*, grandes pièces in-folio, rendent avec fidélité les compositions de Fragonard.

Le Baiser à la dérobée, également d'après Fragonard, estampe au pointillé fort jolie, semble former le complément de trois pièces de même format, gravées par Regnault, d'après ses propres peintures, *Matin*, *Soir*, et *la Nuit*: cette dernière pièce est un peu risquée et le traversin y joue un trop grand rôle en prenant la place d'un amoureux absent et désiré.

La pièce intitulée *Dors, Dors*, scène de mœurs d'une fine et spirituelle exécution, porte l'adresse suivante : *A Paris, chez Delalande, graveur, maison de l'auteur, rue de Montmorency, N° 22.* Elle a pour pendant: *Ah! s'il s'éveillait.* Les deux estampes sont dessinées et gravées dans la manière anglaise par Regnault, in-fol.

Deux petites estampes, *le Lever* et *le Bain*, la première d'après Baudouin, la seconde d'après Regnault lui-même, sont très gracieuses et très recherchées des amateurs.

D'Hémery, inspecteur de la librairie, profil in-4, ovale au pointillé, *N. F. Regnault fecit.*

GENEVIÈVE NAUGIS, femme de Regnault, a pratiqué la gravure en couleur. Ses deux ouvrages les plus importants sont *la Botanique*, en 300 pl., Paris, 1774. in-fol., et *les Monstres ou les Écarts de la nature*, en planches coloriées, peintes et gravées par M. et Madame Regnault. Paris, 1775, in-fol.

1. **LE SONGE D'AMOUR**, d'après Fragonard; in-fol.
   289 fr., avant la lettre, 1877.

2. **LA FONTAINE D'AMOUR**, d'après Fragonard; in-fol.
   60 fr., avant la lettre, 1881.

3. **LE BAISER A LA DÉROBÉE**, d'après Fragonard; in-fol. en largeur.
   149 fr., avant toute lettre, vente Béhague.

4. La Fidélité et la Tendresse, sanguine d'après Lagrenée.

5. **LE MATIN, — LE SOIR, — LA NUIT**, 3 p. dessinées et gravées par Regnault; in-fol. en largeur.
   120 fr., 1881.

6. **DORS, DORS. — AH! S'IL S'ÉVEILLAIT**; 2 p. d'après Regnault; in-fol., en noir ou en sanguine.
   Épreuves imprimées à la sanguine, 50 fr., 1881.

7. Le Vœu de la nature, dessiné et gravé à l'eau-forte par Regnault.

8. **LE BAIN**, d'après Baudouin; grand in-8, en couleur.
   385 fr., avant la lettre, vente Mühlbacher.

9. **LE LEVER**, d'après Regnault; pendant de la pièce précédente.
   600 fr., avant la lettre, vente Mühlbacher.

RESTOUT (Jean-Bernard).

1732-1796.

Fils de Jean Restout, neveu de Jouvenet, et par sa mère petit-fils et neveu des Hallé. Jean-Bernard Restout, né le 23 février 1732, aborda la peinture sous la direction de son père, obtint le premier prix de Rome en 1758, fut reçu académicien en 1769 et nommé professeur en 1771. En 1789 il adopta les idées de la Révolution, se lança dans les assemblées populaires et finit par être mis en prison au moment de la chute de Roland qui l'avait protégé ; il en sortit à la mort de Robespierre.

Baudicour le fait mourir subitement, d'une hernie, le 30 messidor an IV (1796).

Il a laissé cinq eaux-fortes :

Saint Bruno priant, Restout fil^s. pinx. et sculp. Romæ 1764, in-4 en largeur.

Deux *Études* datées de 1764, une femme coiffée d'un turban et un turc avec un vieillard.

La France sauvée, allégorie sur l'avènement de Louis XVI au trône, et *le Retour du Parlement*, allégorie : ces deux pièces, grand in-4 en largeur, sont anonymes.

RIGAUD (Jean).

1700-1754.

Cet artiste, dessinateur et graveur, qui mériterait d'être plus connu, car il ne manquait pas d'un certain talent, a laissé un œuvre assez considérable comprenant plus de cent pièces :

Vues des châteaux de *Marly*, *Saint-Cloud*, *Fontainebleau*, etc.

La *Promenade du jardin des Tuileries*, la *Promenade du Luxembourg* (1729), etc., pièces intéressantes et peuplées de figures agréablement dessinées.

Vues de Paris.

Deux *Vues de Marseille* dessinées sur les lieux pendant la peste de 1720.

Nombreuses *Vues*, *Marines*, *Paysages.*

Représentation des actions les plus considérables du siége d'une place, en plusieurs grandes planches, dédié à messire C. Le Tellier de Montmirail, 1732.

Il est probable que Rigaud est allé en Angleterre, car il a fait une série des grandes vues de *Greenwich*, *Hampton-Court*, *St-James*, etc.

Son fils, J.-B. Rigaud (son neveu, selon Basan), a continué les suites de son père avec moins de succès.

ROBERT (Hubert).

1733-1808.

Le peintre Hubert Robert a quelquefois pris la pointe pour graver à l'eau-forte. Il était à Rome pensionnaire du roi quand il y fit la connaissance de l'abbé de Saint-Non qui a tant gravé d'après lui. Robert lui dédia sa jolie suite de 10 planches, *les Soirées de Rome.*

Nous avons parlé du petit livre que les pensionnaires de France gravèrent en l'honneur de Watelet et de Marguerite Lecomte, lors de leur passage à Rome en 1764. Robert y a contribué pour deux entourages des sonnets de L. Subleyras. Le voyage des deux amants fut attristé par la perte d'un ami, Savalette de Buchelay, qui mourut à Rome de la petite vérole. Watelet lui fit aussitôt ériger un tombeau dans l'église de la Trinité du Mont, sur le Pincio, et demanda à Robert une petite vue du *Tombeau de Savalette de Buchelai*, pièce à l'eau-forte, soignée, qu'il put, au retour, donner comme souvenir aux amis de son infortuné compagnon. Nous reviendrons sur ce sujet lorsque nous nous occuperons de Watelet.

Robert a gravé quelques autres petites pièces sans grande importance ; toutes sont de sa jeunesse : men-

tionnons le *Combat de cavalerie*, d'après V. Meulen (1764), *gravé au château de Cisterne, d'après l'original, appartenant à M. Le Bailly de Breteuil.*

Baudicour cite encore :

La Galerie à la fumée,

Le Paysage à l'arbre cassé,

Bas-reliefs antiques,

La *Carte de visite* d'Hubert Robert.

Si Hubert Robert a peu gravé lui-même, de nombreuses estampes ont été gravées d'après ses peintures par Liénard, Martini, Saint-Non, Madame Maugein, Janinet, etc. Son portrait a été gravé par Miger, d'après Isabey.

Un mot seulement de quelques autres graveurs du nom de Robert :

Vers 1760, un graveur signe *J. Robert* quelques vignettes on ne peut plus mauvaises.

Sous la signature *Robert*, on a des feuilles d'ornements, d'après Charmeton ; un *Livre de fleurs dessinées et gravées d'après le naturel*, etc.

P.-P.-A. Robert de Séry (Voyez *Séry*).

LILLE. — IMPRIMERIE L. DANEL.

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

ROGER (Barthélemy-Joseph-Fulcran).

1770-1840.

Dans les époques révolutionnaires, a justement observé Renouvier, l'art est trop impatient pour recourir à une traduction aussi froide que celle du burin, qui, avec son travail lent, son asservissement à la peinture, sa poursuite d'une régularité absolue, reste étranger aux manières les plus vivantes. Les graveurs qui commencèrent à se produire pendant la Révolution furent donc pour la plupart, non des burinistes, mais des graveurs au pointillé [1]. Au point de vue de l'art, on ne peut que le déplorer, mais il n'en pouvait être autre-

[1] Dans son *Histoire de l'Art pendant la Révolution, considéré principalement dans les estampes*, Renouvier a analysé l'œuvre de cent cinquante graveurs environ. Ce travail, extrêmement bien fait, est du plus grand intérêt. L'énumération et la description des pièces sont complètes et exactes, les jugements portés sur les artistes sont remar-

ment : il fallait faire vite, quitte à faire médiocrement, et avoir recours aux méthodes expéditives. D'ailleurs le procédé du pointillé, importé d'Angleterre, était pour ainsi dire imposé par le goût public ; la *manière anglaise*, comme on l'appelait, jouissait d'une faveur excessive et qu'elle était bien loin de mériter, car elle est au fond subalterne, molle et fade : elle peut séduire un moment, elle finit bientôt par écœurer. Pourtant, deux artistes surent, par exception, s'en servir à la fois avec charme et fermeté, et soutenus par le génie de Prudhon dont ils reproduisaient les dessins, en obtenir des résultats vraiment admirables. L'un, nous le connaissons déjà, c'est Copia ; l'autre, c'est son élève Roger.

Barthélemy Roger était né à Lodève en 1770 [1]. De

quables par leur justesse, par la vivacité de la forme, par le piquant de l'expression.

Mais il est bon de remarquer que sur ces cent cinquante graveurs, presque tous appartiennent à l'école française du XVIII[e] siècle. C'est ainsi que Renouvier a fait rentrer dans le cadre de son travail des vignettistes comme Moreau, Monnet, Marillier, Quéverdo, Borel, Choffard, Saint-Aubin ; des graveurs de vignettes comme Ponce, Gaucher, Le Mire, Simonet, Tilliard, Masquelier, Helman ; des burinistes comme Bervic, Miger, Anselin, Blot, Massard, Cathelin ; des graveurs en couleur comme Janinet et Debucourt, etc. Aucun de ces artistes n'appartient en propre à la Révolution.

[1] Il y a un autre artiste, L. Roger, graveur en couleur, qui a signé une *Allégorie sur la guerre d'Amérique*, in-8 rond, d'après Duplessi-Bertaux, *la Bergère des Alpes*, d'après Valni, etc., et des petites *Vues de Paris*, rondes.

Rectifions ici une inexactitude que nous avons commise en indiquant, sous le n° 95 du catalogue de Janinet, *73 vues de Paris par Janinet, Guyot, Roger*. Ces 73 Vues publiées chez les Campion, plus un titre avec profil de Louis XVI, à l'adresse de Lamy, sont toutes gravées par Janinet. Celles de Guyot, Roger et autres forment une autre série.

1789 à 1795, il prit des leçons de Copia ; s'il ne nous l'avait pas dit lui-même dans une notice de sa main conservée au Cabinet des Estampes, une assez pitoyable gravure, d'après Boizot, *Présage de la grandeur future de Servius Tullius*, nous l'apprendrait, car elle porte l'indication *gravé par Roger, dirigé par Copia* ; pareillement, de deux autres estampes gravées par Roger, d'après Fragonard fils, *l'Amour et Psyché*, *Psyché et Zéphyre*, la première porte : *commencé par Copia, terminé par Roger.*

A la mort de Copia, Roger devint le graveur en titre de Prud'hon ; en l'an VII il était logé chez le peintre, au pavillon des Archives. Les pièces qu'il a gravées d'après lui, et dont le rendu est admirable de fidélité, lui assureront une réputation durable. Il n'avait pas d'imagination, était incapable de rien produire par lui-même, mais incapable aussi de modifièr ses modèles, de les voir autrement qu'ils n'étaient et de chercher à briller à leurs dépens. Il interprétait avec une rigoureuse fidélité : n'est-ce pas ce que l'on peut faire de mieux quand on a l'honneur de traduire Prud'hon ?

Pendant la Révolution, on le sait, Prud'hon, dont la position était précaire, avait cherché dans l'illustration des livres un travail relativement facile et rémunérateur ; il était même descendu jusqu'à des têtes de pages pour imprimés officiels, à des adresses de marchands, voire à des couvercles de boîtes de bonbons. Mais sur tous ces riens il avait mis l'empreinte de son génie, et, de ces simples en-têtes de lettres pour le *Directoire exécutif*, pour le *Ministère de la Guerre*, pour le *Ministère de la Police générale*, pour le *Département*

de la Seine-Inférieure, pour les *Brevets d'invention*, et surtout de cette *Adresse de la veuve Merlen* qu'on a pu appeler « un tableau de Parrhasius, retrouvé dans un carré de papier », de ces illustrations du *Daphnis et Chloé* de Didot, de *la Tribu indienne*, de l'*Aminta* et du *Daphnis et Chloé* de Renouard, il fit d'immortels chefs-d'œuvre.

Qui ne connaît, dans le *Daphnis et Chloé* de Didot, les trois vignettes du *Chevrier*, du *Bain* et *la Cigale*? Sans parler de leur mérite comme composition, ce sont les plus parfaites qu'ait produites l'art de la gravure au pointillé. Jamais Prud'hon ne fut mieux rendu.

On saura le prix que ces planches furent payées au graveur par les quittances ici reproduites :

« Je reconnais avoir reçu la somme de trois cents » livres, à-compte sur la gravure de la planche de » Daphnis et Chloé, d'après les dessins de Prud'hon, » peintre. Dont quittance à Paris, le 10 germinal an » 5. — B. Roger. »

« Je reconnais avoir reçu du citoyen Didot la » somme de trois cents livres, à-compte sur la planche » de Daphnis et Chloé. Dont quittance à Paris, le 16 » messidor an 5e. — B. Roger. »

« J'ai reçu de Monsieur Didot la somme de cent » livres pour solde de la planche ci-dessus nommée. » A Paris, ce 20 messidor an 5. — B. Roger.

Et plus tard : « J'ai reçu du citoyen Didot la somme » de soixante francs en à-compte sur celle de cent » francs, pour la retouche de la gravure de Daphnis » et Chloé au bain. Paris, 19 brumaire an 8. Pour » acquit, le 9 nivôse an 8. — B. Roger. »

Qui ne connaît aussi, — au moins de nom, car les

Avant de cataloguer en détail toutes les pièces gravées par Roger d'après Prud'hon, nous voulons en signaler une, *la Mort de Virginie*, pour le *Paul et Virginie* de Didot, in-4. Dans le même ouvrage, nous trouvons une autre vignette gravée par lui, *le Passage de la rivière noire*, d'après Girodet.

Bernardin de St-Pierre s'était occupé des moindres détails dans la confection de cette édition de *Paul et Virginie.* Il y attachait une importance démesurée et semblait croire que le monde avait les yeux fixés sur lui, le ton de sa préface le prouve de reste. Il se donnait donc beaucoup de mal pour choisir les dessinateurs et les graveurs de ses huit illustrations. Étant allé voir Girodet pour lui demander un dessin et le

qu'ils ne sont point Portugais. Le peuple hésite : le fougueux Riamir, jeune guerrier, s'élance, délivre les prisonniers et en fait don à Stellina.

Livre III. *L'Oracle.* — L'Amour, ce dieu malin qu'on ne s'attendait pas à voir chez les Indiens, est venu se coucher auprès de Stellina, il allume dans ses veines un feu dévorant. Pendant ce temps, Édouard se nourrit « des sucs nourriciers des forêts » ; mais « la boisson délicieuse » renfermée dans ces fruits n'apaise point la soif de l'or qui le consume. » Seconde rencontre avec Stellina. Celle-ci finit par en perdre le sommeil. Elle confie ses angoisses à sa nourrice, l'excellente Émora, et consulte un oracle qui lui ordonne de fuir Riamir, cet ennemi des dieux, et de prendre un autre époux avant trois jours.

Livre IV. *La Discorde.* — Riamir et un autre jeune chef, l'ambitieux Orixa, se disputent la main de Stellina, qui apporte en dot la succession à la dignité d'itobare. Pendant ce temps, Stellina ne cesse de penser à Édouard.

Livre V. *La Grotte.* — Stellina, se baignant dans la grotte, est surprise par Édouard, qui abuse complètement de la situation.

Livre VI. *Le Meurtre.* — Visites répétées de Stellina à la grotte. Elle remarque avec tristesse que l'Européen change à vue d'œil ; il a l'air de s'ennuyer, et « la nourriture froide que lui offrent les cocotiers » ne peut plus le satisfaire. » Bref, ce difficile Édouard s'est remis à penser à la fortune et voudrait que Stellina lui procurât de l'or et des

prier de lui indiquer un graveur pour l'interpréter, et ne l'ayant pas trouvé, il lui adressait le billet suivant :

« A Monsieur Girodet, peintre, au Louvre.

» J'avais toujours souhaité qu'un artiste aussi dis-
» tingué que Monsieur Giraudet voulut bien concourir,
» par ses rares talents, à donner de la célébrité à
» l'édition in-4° de Paul et Virginie que j'ai projettée,
» mais il était absent de Paris lorsque je fus chés lui
» pour l'en prier. Je pensé qu'il a pressenti mes in-
» tentions, lorsque dernièrement il m'a accueilli avec
» des offres de service et des témoignages d'amitié
» que je n'ai pas oubliés. Heureusement pour moi, un
» des coopérateurs [1] qui, à son défaut, s'était chargé
» de me composer le sujet de *Paul et Virginie tra-*

diamants, Pendant ce temps, le grand-prêtre, qui a conservé une dent contre Riamir depuis que celui-ci a délivré les prisonniers, le fait assassiner.

Livre VII. *La Fuite* — Stellina protège la fuite d'Édouard et le conduit jusqu'à l'établissement portugais de Colombo.

Livre VIII. *L'Ingratitude*. — Description fort décolletée de la vie que mènent les officiers portugais ; l'auteur parle avec complaisance des postures prises sur une ottomane et reflétées par des glaces ; il insiste sur ces scènes de volupté et de « luttes libertines » qui durent jusqu'à ce que « l'impuissance ramène l'ordre ». — Édouard, qui est pressé d'aller faire fortune à Batavia, ne trouve rien de plus simple que de vendre Stellina, enceinte, pour une forte somme. Il compte fiévreusement son argent. Le gouverneur portugais, écœuré, le chasse.

Livre IX. *La Vengeance*. — Un jeune chef indien, Cosmoë, arrive à Colombo. Il poignarde Édouard. Stellina veut bien encore en mourir de chagrin.

Livre X. *La Conquête*. — Les Indiens sont taillés en pièces par les Portugais, qui donnent la liberté à Cosmoë. Le respectable Ditulan est conspué, car, — et c'est par là que l'auteur conclut, — « dans tous les » pays de la terre, les prêtres sont les artisans du crime et de l'erreur. »

[1] Le sculpteur Chaudet, sans doute.

» *versant la rivière noire*, vient de m'écrire pour
» s'en excuser, attendu que le gouvernement lui a
» confié le soin de faire une statue du premier Consul
» le plus tost possible. J'ai donc été aujourd'hui, avant
» l'heure de notre Institut, pour saluer Monsieur
» Giraudet et le prier pour la seconde fois d'employer
» pour moi ses crayons si séduisants, mais, pour la
» seconde fois, il était absent.

» Quelque part où il soit, je le prie de vouloir bien
» me faire sçavoir s'il aura pour agréable ce que je
» lui propose, d'en régler lui-même le prix, de choisir
» un artiste capable de rendre ses conceptions au
» pointillé, sur le cuivre, de régler le prix de son
» travail et l'époque de la livraison qui ne peut aller
» au-delà du commencement de germinal an 13, sans
» déranger l'arrangement que j'ai pris avec mes sous-
» cripteurs. Le dessein et la gravure doivent avoir
» sept pouces et demi de hauteur et cinq pouces et
» demi de largeur.

» Si Monsieur Giraudet consent à répandre un rayon
» de sa célébrité sur mes travaux, je le prie de m'in-
» diquer le jour, l'heure et le lieu où je pourrai l'en
» entretenir plus en détail, en attendant, j'ai l'honneur
» de l'assurer de la plus haute considération pour ses
» talents et ses conceptions enchantées.

» De Saint Pierre.

» Paris, ce 22 germinal an 12, Hôtel de Broglio,
» rue de Varennes, Faubourg St-Germain [1]. »

Roger, en gravant Prud'hon, s'imprègne tellement de sa manière, que même lorsqu'il grave d'après

[1] Cette lettre inédite fait partie de la collection de M. Portalis.

d'autres artistes, il fait souvent de leurs dessins des « Prud'hon ». Nulle part, cela n'est plus apparent que dans une vignette du Voltaire de Renouard, d'après Moreau le jeune : *André, mon cher André, vous faites mon bonheur.*

Roger fut fort employé par Renouard, au commencement du XIX[e] siècle, à la gravure de ses suites de vignettes pour *Voltaire, Molière, Racine, Corneille, Lettres à Émilie, Fables de Florian. Fabliaux de Legrand d'Aussy.* Il grava nombre de vignettes d'après Desenne et autres.

Nous passons sur des estampes gravées d'après Girodet, Gérard, C. Vernet, Sicardi, etc.

Roger s'adonna aussi à la gravure du portrait ; nous citerons, parmi les plus estimables de son œuvre, sa *Marie-Antoinette*, grand in-fol., qui est un chef-d'œuvre de gravure au pointillé.

Il a gravé, sur le tard, la plupart des portraits qui ornent les *Classiques français* de Lefèvre, et une série des princes de la *Maison de Bourbon*, etc., etc.

Il est mort aveugle, en 1840, à Sceaux-les-Chartreux.

PIÈCES GRAVÉES D'APRÈS PRUD'HON.

1. L'AMOUR SÉDUIT L'INNOCENCE, LE PLAISIR L'ENTRAÎNE, LE REPENTIR SUIT ; in-fol.

M. Clément, dans son livre, *Prud'hon, sa vie, son œuvre et sa correspondance*, reproduit une note de Roger qui donne de curieux détails sur la confection de cette estampe. Constantin apportait les fonds, Prud'hon son dessin, Roger l'emploi de son temps, et les bénéfices devaient se partager par tiers. Roger exécute l'eau-forte d'après un dessin commencé à la plume et un autre terminé noir et blanc. Le dessin des figures tardant pour la terminaison de la planche, Constantin se retire, remboursé par le peintre et le graveur. Roger recommence l'eau-forte des figures d'après deux nouveaux dessins, l'un de *l'Amour et l'Inno-*

cence, l'autre du *Repentir*. La planche terminée, Prud'hon, qui est sur le point de marier sa fille, propose au graveur de lui vendre la moitié de son droit, et paye 3,668 francs. Roger prétendait que l'affaire avait été mauvaise, qu'il avait à peu près perdu son travail, et qu'il était tout au plus rentré dans son argent.

2. L'Amour caresse avant de blesser ; in-4.

3. La Raison parle et le Plaisir entraîne. — La Vertu aux prises avec le Vice ; 2 p. in-4.

Dans le *Catalogue* manuscrit de son œuvre, Roger dit que *la Vertu aux prises avec le Vice* est la première estampe qu'il ait gravée d'après Prud'hon.

4. La Justice et la Vengeance divine poursuivant le Crime ; petite reproduction in-4 du célèbre tableau.

5. *Oh ! les jolis petits chiens. — Mange, mon petit, mange....* ; 2 p. in-4, chez Roger rue St André des Arcs n° 53.

6. Colonne élevée à Desaix, surmontée d'une figure allégorique couronnant la statue du général. — B. Roger sc. aqua-f.; in-8.

7. Triomphe de Napoléon. L'empereur Napoléon Ier, entre la Victoire et la Paix, est suivi des Muses, des Arts et des Sciences ; son char est précédé des Jeux et des Ris. — B. Roger sculp. aqua-forti ; in-4 en largeur.

Tête de page pour l'ouvrage de Brun-Neergard, *Sur la situation des beaux-arts en France.*

Roger a gravé aussi une *Apothéose de Napoléon* d'après Carle Vernet, en forme de tête de page.

8. Le Roi de Rome, dessiné d'après nature par P. P. Prud'hon et gravé par Roger, médaillon en imitation de bas-relief ; in-4.

---

9. Directoire exécutif, tête de lettre. Femme accoudée, coiffée du bonnet phrygien. — Dessiné par Naigeon l'aîné.

Bien que signé de Naigeon, cet en-tête est de Prud'hon. Il existe de trois formats différents : in-4, in-8, in-12. On le rencontre aussi avec la légende : *Gouvernement français*.

10. **Préfecture de la Seine, République Française, Liberté, Égalité**, tête de lettre. Figure allégorique, debout, tenant un miroir mordu par un serpent, etc.

Roger dit qu'il fut tiré huit mille épreuves de cette planche sans que la gravure disparût.

11. **DÉPARTEMENT DE LA SEINE-INFÉRIEURE**, tête de lettre.

« C'est un vrai bijou d'élégance, de finesse, de distinction. La jeune femme » qui personnifie la Seine-Inférieure est assise, le haut du corps et les bras nus, » tenant des deux mains une urne qu'elle renverse. Le haut du torse est vu de » face; la tête ravissante, coiffée d'algues, est de profil et inclinée à droite. On » aperçoit au second plan une partie d'un navire, de l'autre côté un pommier » recouvert de fruits, enfin une rame... On ne sait ce qu'il faut le plus admirer » dans cette délicieuse planche, du modelé du torse, du type et de l'expression » de la tête, dont la coiffure est pourtant un peu chargée, ou de la grâce de la » pose, de la distinction de la draperie, de l'excellent caractère de l'ensemble. » C'est une de ces œuvres parfaites qui semblent nées sans effort de l'imagination de l'artiste. » (Ch. Clément.)

État avant le pommier.

12. **Ministère de la Police générale**, tête de lettre. La Vigilance entre deux sphynx.

Exécuté de trois formats différents.

13. **Ministère de la Guerre**, tête de lettre. La France coiffée d'un casque et tenant une épée.

Exécuté de plusieurs formats.

14. **MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR**, en-tête pour les **Brevets d'invention, de perfectionnement et d'importation, établis par les lois des 7 janvier et 25 mai 1791**. La République couronne un Génie, qui tient une tablette sur laquelle on lit : **Inventions nouvelles.**

15. **République française, Colonies, Louisiane**, tête de lettre. Figure allégorique tenant un caducée et une bourse.

Exécuté en deux formats. Roger dit qu'il fit cette petite pièce en quatre jours.

Toutes les eaux-fortes de ces jolies pièces sont dans l'œuvre de Roger au Cabinet des Estampes.

Roger a gravé un en-tête pour *le Grand juge et Ministre de la Justice*, d'après Gautherot, un pour le *Sénat conservateur*, un autre *Bonaparte 1er consul, Roger sc. an XI*, ces deux derniers sans nom de dessinateur.

---

16. **Adresse du graveur Merlen**; in-8. La tablette contenant l'inscription est au milieu, d'un côté se tient Minerve debout, de l'autre Vulcain.

MERLEN
Graveur sur tous Métaux
& sur Pierres fines
Palais du Tribunat, N° 40, Galleries de pierres
côté de la rue de la Loi
à Paris

Nous signalerons ici aux collectionneurs d'adresses celle de ***Laboullée, parfumeur, rue de la Loi vis à vis celle Feydeau, tient les Masques et les Dominos,*** gravée par Roger d'après Naigeon.

17. **ADRESSE DE LA VEUVE MERLEN**; in-8. Jeune femme assise, ayant le haut du corps nu et le bas drapé, et essayant des boucles d'oreilles. Un petit amour lui présente un collier. Un coffret à bijoux est posé sur un socle, où on lit cette inscription :

V^E MERLEN
Tient fabrique & Magazin d'Orfévreries
Joualleries & Bijouteries dans le plus nouv^x
gouts, Vend achéte & monte les Diamants
Le tout à Juste prix.
PALAIS ÉGALITÉ
Galleries de Pierres, N° 25, côté de la Rue de Richelieu
A PARIS
B. Roger sculp.

Avant toute lettre dans l'œuvre de Roger au Cabinet des Estampes et dans la collection His de la Salle, vendue en 1881. Les pièces de Prud'hon de cette collection, gravures et lithographies, ont été adjugées en bloc pour 8,000 fr.

État avant l'adresse.

Trois adresses successives : ***Palais Égalité***, puis ***Palais du Tribunat***, et enfin ***Boulevard Montmartre N° 1047 entre les deux pâtissiers.***

18. **Vénus et l'Amour**, — **Léda**, dessus de boîtes de dragées pour le confiseur Berthelemot ; 2 p. ovales in-18 en largeur.

19. **La Chèvre allaitant Daphnis.** *En cette terre, un chevrier nommé Lamon....*

20. **LA CIGALE.** *Daphnis,... lui mit la main bien avant dans le sein dont il tira la gentille cigale....*

21. **LE BAIN.** *Chloé mena Daphnis dans la caverne des Nymphes, et en présence de Daphnis, lava son beau corps d'elle-même.*

Ces trois planches appartiennent au *Daphnis et Chloé* in-4 de Didot, an VIII. Les eaux-fortes dans l'œuvre de Roger.

Il y a un premier état très estimé, avec une tablette ombrée dans le bas, qui ne porte pas d'inscription. La tablette a été ensuite supprimée.

22. Stellina introduisant Édouard dans la grotte de l'Hospitalité ; in-8.

Cette vignette, connue sous le nom de *la Chasseresse*, est la première des cinq dessinées par Prud'hon pour le roman de Lucien Bonaparte, *la Tribu indienne*, que nous avons analysé plus haut.

La seconde vignette du livre, *Riamir délivrant les prisonniers anglais*, est gravée par Jean Godefroy.

23. Stellina aux pieds de l'idole.

Troisième figure pour *la Tribu indienne* ; elle est peu intéressante.

24. **LA GROTTE.** Édouard surprenant Stellina au sortir du bain ; in-8.

Cette jolie vignette représente la scène capitale de *la Tribu indienne*. C'est ici le moment de donner un échantillon de cette littérature érotico-philosophique, de ces phrases toutes hachées de points suspensifs.

Stellina s'est plongée dans les eaux cristallines. Elle pense à Édouard et « suit dans tous ses détails le rêve voluptueux qu'elle se plaît à renouveler ». Elle quitte avec peine les flots « que la jouissance vient de consacrer », s'enveloppe du « lin salutaire qui sèche l'humide fraîcheur », et s'apprête à sortir de la grotte lorsqu'elle est surprise par son amant. « Un cri lui échappe, le jeune » homme craintif recule.... elle se resserre en elle-même, reprend le lin propice » et court se réfugier dans le bain qu'elle vient de quitter. » Édouard la poursuit et s'écrie : O Stellina, tu m'appartiens ! — « Le frémissement du plaisir agitait » encore la jeune Indienne. Des larmes couvrent ses joues et tombent sur son » sein. Telle la rosée matinale qui tombe sur le bouton printanier. Le jeune » homme la serre dans ses bras et suce la trace de ses larmes. Elle veut se » courroucer, inutile défense ! Le reproche impuissant reste sur ses lèvres où » mille baisers viennent l'effacer..... C'était l'heure de la faiblesse..... Hors » d'elle, elle tombe sur le sein de son amant, qui l'embrasse et l'enveloppe » comme la flamme dévorante... La douleur appelle les cris de la jeune fille... » A mesure que cette douleur voluptueuse augmente, elle serre plus vivement » contre son cœur Milford anéanti.... un regard fait de nouveau pétiller le feu » sacré dans les veines du jeune homme. Ses mains avides pressent tour à tour » les globes élastiques, les reins brûlans, les formes arrondies.... des cris aigus » annoncent que le triomphe s'approche.... il s'élance, résolu de vaincre ou

» d'expirer.... les soupirs de Stellina se croisent, s'élèvent.... sa plainte cesse » un instant.... ce silence annonce le cri de la victoire. A ce cri décisif l'Amour » répond par un cri de joie », etc., etc.

Cependant Stellina est prise de remords, « une larme s'échappe de sa pau- » pière, larme douteuse, fille de la jouissance ou de la pudeur. » Édouard lui fait un petit discours approprié à la circonstance, « et en soupirant la dernière » parole, il se penche sur le sein de son amante, et le sacrifice amoureux se » renouvelle.... » Ici, trois lignes de points. Il y a bien de quoi! Bref, « la » grotte, pendant tout le jour, ne retentit que des accents de la volupté. ». Stellina oublie l'univers, la nuit est consacrée « aux douceurs d'un premier hymé- » née; » la pudeur s'égare dans les ténèbres et la jeune femme s'abandonne toute entière aux désirs « effrénés » de son époux.

Nous voilà fixés sur l'imagination et le style de Lucien Bonaparte.

25. **LA SOIF DE L'OR.** Édouard, comptant son or et séparant ses monnaies, marche sur le corps de Stellina et de son enfant.

Cette allégorie est la dernière des cinq vignettes de *la Tribu indienne*. Elle devait servir de frontispice à l'ouvrage.

La Soif de l'or est une des plus belles pièces de Prud'hon; elle est très estimée. 400 fr. 1881.

Les cinq eaux-fortes de *la Tribu indienne* au Cabinet des Estampes.

Il n'existe des pièces terminées que de rares épreuves. Elles sont avant la lettre, avec une tablette ombrée. Les épreuves de *la Grotte* avec la tablette supprimée sont sans valeur.

26. **DAPHNIS ET CHLOÉ**, au bain, in-12, pour un *Daphnis et Chloé* publié par Renouard, an IX.

M. Paillet possède une épreuve d'eau-forte et une épreuve terminée, avant le titre, tirées sur la même feuille.

« Cette petite planche est peut-être supérieure encore à la première (celle du » *Daphnis* de Didot, in-4). Daphnis est dans l'eau jusqu'à mi-jambes. Dans son » impatience, il a saisi de ses deux mains la longue chemise de la fillette qui » résiste, recule et cherche à se dégager. Le mouvement est d'une invention » ravissante, et les deux figures d'une vérité et d'une jeunesse adorables. » (Ch. Clément.)

27. **ABROCOME ET ANZIA**, in-12, pour *Gli Efesiaci di Senofonte Elesio*, Renouard, an IX.

Anzia est délivrée au moment où, tombée aux mains d'une bande de brigands, elle va être sacrifiée au dieu Mars.

Existe à l'eau-forte pure, et avant le titre.

28. **SYLVIE ET LE SATYRE**, in-12, pour l'*Aminta* du Tasse, Renouard, 1801.

Quiconque a vu cette petite composition reconnaîtra que c'est une des plus parfaites et des plus exquises que nous ait laissées Prud'hon.

L'eau-forte, 100 fr. 1878.

Existe avant le titre *Aminta*.

29. **NAUFRAGE DE VIRGINIE**, in-4, pour le *Paul et Virginie* de Didot, 1806.

Il a été fait de cette très belle planche un tirage régulier d'eaux-fortes et d'avant-lettres.

30. **Naufrage de Virginie**, réduction in-8 de la planche précédente.

31. **LE CHRIST PORTANT SA CROIX**, in-8, pour l'*Imitation de Jésus-Christ*, dans les *Œuvres de Corneille* publiées par Renouard, 1817.

Tirage régulier à l'eau-forte et avant la lettre.

Le Christ, debout, pliant sous le fardeau de la croix, est suivi de la Vierge, de saint Jérôme, de sainte Thérèse, de saint François. Composition d'un effet puissant et dramatique.

32. Phrosine et Mélidore, réduction in-8 de la planche in-4 gravée par Prud'hon, pour les *Œuvres de Bernard*, édition de Janet et Cotelle.

La question est douteuse de savoir si la grande pièce de *Phrosine et Mélidore*, in-4, gravée à l'eau-forte par Prud'hon, a été terminée par lui-même ou par Roger.

PORTRAITS.

33. **MARIE-ANTOINETTE**, en pied, d'après Roslin, 1828; grand in-fol.

La reine est représentée debout, légèrement tournée vers la gauche; elle porte une grande robe à panier, une haute coiffure avec toque, aigrette et plumes. Elle tient une rose à la main. Près d'elle est une table avec la couronne royale posée sur un coussin.

C'est le plus beau peut-être de tous les portraits gravés de Marie-Antoinette. Il ne fut terminé que longtemps après la Révolution.

Avant la lettre, 300 fr. 1881.

ROMANET (ANTOINE-LOUIS).

1748- .

Romanet, né à Paris en 1748, était le cousin de la femme de Wille et ce fut naturellement dans l'atelier de ce graveur que de bonne heure il put cultiver ses dispositions naissantes. Il y connut Christian de Méchel, le suivit à Bâle et resta deux ans dans cette ville (1765-67), où il grava *le Chanteur en foire* et *le Marchand de village*, in-4, d'après des peintures de même grandeur de Seckaz, qui appartenaient à l'amateur bâlois Isaac Hagenbach. Il y grava encore un tableau de Rembrandt, connu sous le nom de *l'Ami de Rembrandt* (1765), qu'il dédia au négociant Frey, et collabora aux diverses entreprises en cours d'exécution chez Méchel. Ce sont des œuvres de jeunesse.

De retour à Paris, Romanet, dont le travail de burin s'était remarquablement assoupli, fut chargé de graver diverses vignettes pour l'*Iliade*, d'après Cochin (1776). les *Œuvres de J.-J. Rousseau*, le *Roman comique*. les *Œuvres de Racine*, la *Jérusalem délivrée*, d'après Le Barbier ; pour le *Voltaire* de Kehl, l'*Histoire de France*, le *Voltaire* de Renouard ; *Héloïse et Abailard*, d'après Moreau ; les *Œuvres de Pope* et l'*Histoire naturelle de la parole*, de Court de

Gébelin, d'après Marillier; *la Pucelle*, d'après Monsiau; le *Racine* de Didot.

Quelques bonnes estampes : *La Grande Toilette*, d'après Moreau; *Jeune femme au bain*, d'après Carle Van Loo (1784); *la Cuisinière surveillante*, d'après Schenau; *le Repas convoité*, *le Ménage en désordre*, *l'Aimable Blanchisseuse*, *la Gentille Repasseuse*, 4 p. d'après Schenau, par Romanet et Littret: *les Joueurs*, d'après Wille fils; et des planches pour le *Cabinet Choiseul*, la *Galerie de Lebrun* et la *Galerie du Palais-Royal*, entre autres le gracieux tableau de Raphaël connu sous le nom de *la Vierge d'Orléans*.

Peu d'années après son retour de Bâle, Romanet se maria. Il était logé dans le haut de la rue St-Jacques, chez un nommé Mancel, aubergiste, qui avait une fille. Il n'alla pas chercher ailleurs celle qui devait être sa femme; les jeunes gens se convinrent et se marièrent le 26 juin 1770, à l'église St-Benoît. Naturellement Wille fut le témoin du marié, avec le graveur Gaillard.

Gais mariages que ces unions d'artistes! surtout si la mariée est jolie, et la femme de Romanet l'était, paraît-il. On est léger d'argent, mais riche d'amour et d'espérances. On déjeune chez le beau-père au retour de l'église, la cérémonie ayant lieu de bon matin, à huit heures. Puis on part pour Belleville, alors simple village planté sur sa colline, entouré de prairies, avec la capitale à ses pieds, et qui n'avait encore qu'un renom de bonnes parties sous les tonnelles, de bals de noces et de festins. Un repas de trente couverts y est préparé; et quels convives!

Toute la famille Wille, y compris le fils aîné, Pierre Alexandre, Mme Chevillet, sœur de Mme Wille, les anciens camarades d'atelier et le second témoin Robert Gaillard, l'avocat au parlement Jean Rotrou, témoin de la mariée, toute la famille Mancel. Et nous croyons volontiers que Wille, avec sa bonne face rougeaude, a dû chanter au dessert sa petite chanson grivoise. « Il faisait le plus beau temps du monde », ne manque-t-il pas de nous apprendre.

Quelques jours après, « le cousin Romanet et sa » chère femme » vinrent, selon l'usage des nouveaux mariés, lui rendre visite et inviter la famille à un retour de noce pour le 8 juillet. Mais la réunion est moins gaie, le temps mauvais et le repas aussi. Nous retrouvons encore la trace de ce petit contre-temps dans le *Journal* du graveur : « Nous avons été avec » tous ceux qui ont été à la noce du cousin Romanet, » mon ancien élève, faire le lendemain dans un en- » droit sur la route d'Orléans, près de la barrière ; » endroit que je me suis marqué avec de la craye » blanche, mais pour n'y retourner jamais. Oh ! les » vilaines gens que les gens de cet endroit bien peu » estimable ! Il faisoit, en outre, mauvais temps comme » il a fait depuis le commencement de l'année. On au- » rait volontiers allumé du feu. »

Romanet ne semble pas avoir gardé de relations par la suite avec son ancien maître, car celui-ci ne fait plus mention de lui.

Notre artiste, quoique fort bien payé, était souvent, comme beaucoup de ses confrères, à court d'argent. Le 22 mai 1781, par exemple, il écrit à Le Brun :

« Je conte que dans la semaine prochaine je pour-

» rai vous faire voir des épreuves très avancées. » J'aurai pu vous montrer les premières, mais ordi- » nairement je ne le fais que lorsque j'ai absolument » besoin d'argent, attendu qu'il est désagréable de » voir des épreuves qui n'ont point d'accord... Mais » mes fonds sont trop courts pour arriver jusque-là, » vous m'obligerez donc, Monsieur, en me faisant » tenir quelque chose par le porteur de ce qu'il vous » plaira, ne fut-ce qu'un louis, pour que je puisse ar- » river aux épreuves.... »

Et une autre fois : « Monsieur, voulant m'éviter » la perte d'une après-midi, je prend la liberté de » vous envoyer mon épouse, s'il vous était possible » de lui remettre cinq louis, vous m'obligeriez beau- » coup. »

Nous relevons dans l'œuvre de Romanet quelques portraits assez bons :

Charles-Théodore, électeur de Bavière, d'après Pompeo Battoni, à Paris, chez Wille. — *Michaël Oginski*, général des armées de Lithuanie, d'après Marillier, in-4, dans un encadrement. — *Louis-François de Bourbon-Conti*, d'après Le Tellier. — *Lowendal*, in-8. — *Christophe de Beaumont*, d'après Duhamel. — *Étienne-Bernard de Clugny*, in-4. — *Guillaume Perrier*, secrétaire des commandements du duc de Penthièvre, dessiné et gravé par Romanet en 1780, in-8. — *Winslow*. — *Julie de Villeneuve-Vence de Saint-Vincent*, d'après Barthélemy, in-4. — *Antoine Court de Gébelin*, d'après Mlle Linot (1776). in-4. — *Jean Grimoux*, d'après lui-même, in-fol. — *Élisabeth de France*, sœur de Louis XVI. — *Garrick*, d'après Reynolds.— *H. S. Royllet Préville*, en Scapin,

in-fol. dans un entourage, dessiné et gravé par Romanet. Au bas, ces vers :

Préville avec utilité
Dit plaisamment la vérité
Chacun profite à son école
Tout en est beau, tout en est bon,
Et sa plus burlesque parole
Est souvent un docte sermon.

A Paris, chez l'auteur, place du Pont St-Michel, vis à vis le quai des Augustins, maison de Mme Petit-Jean, Mde chapelière. Restout del., Dupuis sc.. confecit Romanet, etc...

1. **LA GRANDE TOILETTE**, d'après Moreau (*Monument du Costume*).

2. **LE LEVER, — LE BAIN**, 2 p. d'après Freudeberg. (*Id.*)

3. **LA FAMILLE DU FERMIER**, d'après Fragonard ; in-fol. en largeur. L'eau-forte par Marillier.

   Le même sujet a été gravé in-4 par N. de Launay.

4. **NOUVELLES DU BIEN-AIMÉ**, d'après Quéverdo ; in-4 en largeur. L'eau-forte par Quéverdo.

ROSASPINA (Francesco).

1763-1841.

Né à Montescudolo, près de Rimini, le 2 janvier 1763, Rosaspina, fils d'un notaire établi à Bologne, commença à graver, dès l'âge de quatorze ans, de petites estampes qu'il vendait quelques *baïocches*. Il savait aussi très bien contrefaire les dessins. Il grava, à vingt-cinq ans, *l'Amorino* de Franceschini, et plus tard les gravures de *Saint François* du Dominiquin, de la galerie Zambeccari, ce qui le fit demander à la cour de Naples pour reproduire la galerie de Capo di Monte. Il a gravé un recueil de reproductions de dessins du Parmesan (1788). Ces planches tirées au bistre, à la sanguine, imitant la plume ou le lavis, sont exécutées avec une justesse et une vérité de ton qui pourrait tromper un œil peu exercé.

Pendant la Révolution. Rosaspina vint à Paris et s'y rencontra avec son compatriote Longhi qui lui fit visiter les monuments et les musées. Il revint dans sa patrie, enthousiasmé des œuvres d'Édelinck et des maîtres français et grava dès lors en s'inspirant d'eux.

Il mit huit ans à graver sa planche de *la Danse des Enfants* de l'Albane qui fut imprimée à Paris en 1800.

Rosaspina est mort le 2 septembre 1841.

ROUSSEAU (Jean-François).

1740-17...

Le peu qu'il a gravé, d'après Cochin et Gravelot, est excellent. C'est à lui que Basan disait, en voyant sa *Vierge* de Van der Werf, gravée pour le *Cabinet Choiseul* : « Voici ma caisse, puisez ce que vous » voulez, de pareils talents sont sans prix. »

1. **Chardin**, — **Descamps**, — **Lépicié**, — **J. de Troy**, — **Saly**, profils in-4 d'après Cochin. — Coqueley de Chaussepierre, — Feray, médaillons in-18 d'après Cochin.

2. Eugénie, ou la Noblesse, vignette allégorique in-4, d'après Cochin, 1780. (Minerve, le médaillon de Marie-Thérèse, et Marie-Antoinette debout.)

3. Frontispices d'après Cochin pour les *Satires de Perse*, *Térence*. — Vignettes pour l'*Histoire de France* du Président Hénault. — Vignettes d'Eisen pour *Lettre de Gabrielle d'Estrées à Henri IV*. — Vignette de Le Prince pour *les Saisons*, 1769.

4. Vignettes de Gravelot pour la *Bibliothèque des artistes et des amateurs*, de l'abbé de Petity ; pour les *Œuvres de Voltaire*, in-4 ; pour *Racine* (*les Plaideurs*) ; pour *Tacite*, la *Pharsale*, la *Gerusalemme liberata*, la *Secchia rapita*, les *Contes moraux* de Marmontel, l'*Iconologie*. — Vignettes de Gravelot et Monnet pour les *Métamorphoses d'Ovide* de 1769-71.

C'est dans les *Métamorphoses d'Ovide* que Rousseau a gravé *Pan et Syrinx*, illustration où Cohen a cru voir Pan dans un état « brillant ». Le mot est resté célèbre parmi les bibliophiles.

ROY (Cl.).

17..- .

Cl. Roy a gravé pour le fonds d'Odieuvre les portraits in-8 de *Marie Leczinska*, *le Cardinal de Fleury*, *Pierre I*, *Anne Ivanovna*. *le Cardinal Dubois*, *le Roi Stanislas*, *Don Carlos roi de Naples*, *Charles-Emmanuel de Savoie*, *Molière*, *Bossuet*, *Boileau*, etc.

Un grand portrait, in-fol., de *Jean-Baptiste Vinalher Candide, dessiné, gravé et offert en 1743 par son très obligé serviteur, Cl. Roy, après le recouvrement de sa veüe*, avec ces vers :

Toi qui de Candide contemple ici l'Image
Aprens que de ma Veue il est Restaurateur
Que si de mon burin à présent je fais Usage
Après Dieu c'est de lui que je tiens ce Bonheur.

Une jolie adresse : Cartouche d'arabesques avec un château-fort : *Au Chasteau bien armé. Chasteau, arquebusier de la 1re Cie des mousquetaires de la garde du Roy, rue des St-Pères. Inv. et grav. par Roy, gr. sur tous métaux.*

Il y a un autre Roy, qui a gravé avec Malapeau des figures de *la Folle Journée* (1785), etc.

RUOTTE (Louis-Charles).

1754-18...

Né à Paris, Ruotte y reçut des leçons de Le Mire ; il passa ensuite quelque temps en Angleterre, apprenant le pointillé sous la direction de Bartolozzi.

Il a gravé les portraits de la *Princesse de Lamballe*, d'après Danloux (1791), de *Louis XVI*, du *Dauphin*, d'après Sauvage, de *Caroline, Princesse de Galles*, d'après Cosway, du comédien *Albouy-Dazincourt*, de *Palloy*, *Dalayrac*, *M*[lle] *Raucourt*, *Piis*, *M*[me] *Gonthier*, *Derivis*, *Buonaparte*.

Des estampes : *le Retour de vendange*, *le Panier renversé*, d'après Challe ; *la Comédie*, *Jeune femme tenant une lettre*, d'après Fragonard (1793); *la Leçon inutile*, d'après Vangorp ; *Cecilia et Metella*, *le Mariage samnite* et *l'Amour conduit par la Folie*, d'après Monsiau ; *les Mariages samnites*, d'après Boizot ; *la Liberté, patronne des Français*, d'après Boizot ; *la Liberté et l'Égalité unies par la nature*, *la Liberté et l'Égalité au sein d'une famille*, la *Tête de la Liberté*, *l'Union*, *la Paix*, frontispice de la collection Bonneville. *Le Bœuf à la mode*, *l'Écot*, *la Rencontre des incroyables*, *Principes de dessin*, d'après Le Barbier. Plusieurs pièces sur *Paul et Virginie*, in-8, assez jolies.

RYLAND (William-Wynne).

1732-1783.

Type heureusement unique : le graveur pendu comme faussaire.

Ryland est né à Londres en 1732. Après avoir eu pour premier maître Simon-François Ravenet, il vint à Paris suivre les leçons de François Boucher et les enseignements de Le Bas. Pendant les cinq années qu'il y passa, le jeune artiste anglais exécuta beaucoup de travaux : deux *Paysages* à l'eau-forte, d'après son maître Boucher, in-fol. en largeur ; *Jupiter et Léda*, et *les Grâces au bain*, belles estampes d'après Boucher. — *La Belle Dormeuse*, *Berger passant une rivière*, à l'eau-forte. — *Le Repos champêtre* et *Vue d'un pont*, 2 p. — Vignette d'après Gravelot, pour *Adèle, Comtesse de Ponthieu*, tragédie de La Place.

De retour à Londres, il grava le portrait du roi *George III*, d'après Ramsay, et de la reine *Charlotte*, d'après Coates. Il fut nommé graveur du roi d'Angleterre avec 2,000 livres de pension annuelle.

Ryland fut un des premiers à introduire en Angleterre le procédé du pointillé de couleur qui devait avoir un si prodigieux succès. Il a surtout gravé ainsi les compositions d'Angélica Kauffmann. —

Patience. — *Persévérance.* — *Maria* (Sterne, *Sentim. Journey*). — *Télémaque reconnu à la cour de Sparte.* — *Achille pleurant la mort de Patrocle.* — *Pénélope embrassant Télémaque.* — *Le Jugement de Pâris.* — *Le Triomphe de Vénus et de l'Amour.* — *L'Amour enchaîné par les Grâces.* — *Deux Nymphes éveillant l'Amour.* — *Offrande au dieu Pan.* — *Cléopâtre portant des fleurs au tombeau de Marc-Antoine.* — *Junon et Vénus.* — *Femme portant une urne funéraire.* — *Domestic employment.* — *Morning amusement.* — *Portrait de la Duchesse de Richmond.* — *Hope.* — *Faith*, etc.

Les muses *Érato*, *Uranie*, *Clio* et *Thalie*, d'après Cipriani, 4 p. — *Narcisse*, petite estampe manière du crayon, *Ryland del et sc.* (1775). — *L'Enfance*, pièce ronde, id. — *Collection of Prints in imitation of drawings*, pub. by Ch. Rogers, 2 vol. in-fol. avec un portrait de Rogers, en *mezzotinto*, comme frontispice. — *Diplôme de l'Académie de peinture de Londres*, au pointillé, rond.

Ratification de la grande Charte, d'après Mortimer, planche commencée par Ryland et terminée en 1785 par Bartolozzi. — Il y avait, en effet, de bonnes raisons pour que Ryland ne la terminât pas. Lancé dans de grandes affaires d'imprimerie, ayant des besoins considérables, le graveur se laissa aller à contrefaire des *Banknotes*. Poursuivi sous la « *presumption of forgery* », il fut condamné à être pendu et exécuté en 1783. Il est regrettable que la peine n'ait pas été commuée en considération de son talent, et que la honte de son supplice n'ait pas été épargnée à la Gravure.

SAINT-AUBIN (Augustin de).

1736-1807.

Augustin de Saint-Aubin, né à Paris le 3 janvier 1736, était l'un des quatorze enfants du brodeur du roi Germain de Saint-Aubin, originaire de Berneux en Beauvoisis, et de Catherine Himbert. Dès son plus jeune âge il se sentit le goût des arts : en pouvait-il être autrement dans une famille où trois frères, ses aînés, Charles-Germain, Gabriel et Louis de Saint-Aubin l'encourageaient de leur exemple ? D'ailleurs, il était de ceux qui ont reçu du ciel « l'influence secrète » : une fée, étendant sa baguette sur ce prédestiné, lui avait donné le pouvoir magique de communiquer la lumière et l'esprit à tout ce que tracerait son crayon ou sa pointe. Grâce à cette merveilleuse qualité, Saint-Aubin allait devenir un des plus étonnants et des plus illustres artistes du Siècle de la Vignette.

Ce fut Gabriel qui lui mit le crayon à la main et le rompit à la pratique du dessin. Quant à ses premiers travaux de gravure, ce sont ceux de tous les débutants : quelques insignifiantes copies d'estampes, quelques croquis ou paysages griffonnés sur un bout de cuivre : essais dont l'élève ne tire, pour se

rendre compte, qu'une épreuve, jetée bientôt au fond de quelque carton d'où elle ne sortira que dans cinquante ans, lorsque l'artiste devenu célèbre voudra reconstituer son œuvre.

Aujourd'hui on s'arrête avec trop de complaisance à ces barbouillages que Saint-Aubin, lui, appelait carrément des « drogues ». Pourtant il faut noter au passage la toute première gravure de Saint-Aubin âgé de seize ans : une carte d'invitation pour un *Concert bourgeois rue Saint-Antoine*, et une petite eau-forte, *l'Indiscrétion vengée*, où se voit dans un salon une réunion de femmes élégantes. Dès à présent on devine la voie que choisira Saint-Aubin : il laissera à d'autres l'interprétation des œuvres du passé, et nous aurons un nom de plus à ajouter à la liste déjà si longue des artistes qui se sont faits tout simplement les observateurs et les peintres des hommes et de la société de leur temps ; ceux-là nous ont rendu un service inestimable : ils ont fait, tout simplement et sans s'en douter, de l'histoire.

En 1755, Saint-Aubin entre dans l'atelier de Fessard et bientôt remporte la première médaille au concours de dessin de l'Académie royale.

Ses travaux d'élève offrent encore peu d'intérêt : que nous importe que ce soit lui le véritable auteur des portraits de *Malherbe*, du médecin *Peyssonnel*, de *Mirabeau l'ami des hommes*, de *Mme de Veny*, signés de Fessard ? Ce n'est point cela qui ajoutera rien à sa gloire.

Piètre école pour un Saint-Aubin que celle d'un Fessard ! Le jeune homme piétine sur place, il est plutôt le collaborateur que l'élève de son maître ; il

grave pour lui l'eau-forte de la *Feste flamande* de Rubens, probablement aussi celle du *Bal de St-Cloud*, le portrait du *Duc de Chevreuse*, d'après Carmontelle, et peut-être également celui du *Comte de Dunois*; Fessard lui fait dessiner une *Vue de la chapelle des Enfants-Trouvés* pour accompagner ses quinze estampes des peintures de Natoire, et l'admet au triste honneur de terminer le portrait d'*Inès*, la petite chienne de Mme de Pompadour.

Entre temps, Saint-Aubin fait connaissance avec Gravelot, et débute dans l'illustration par la gravure de quelques fleurons du *Décaméron* et de l'*Histoire des juifs*, sur lesquels Fessard ne met plus « qu'un impertinent *direxit* ».

Bientôt il commence à publier ses propres compositions : des cahiers de types comme *la Provençale*. *l'Abbé Blondin*, *la Fruitière*, *Blaise*, *Colin*, *Colette*; il s'amuse à jeter sur le cuivre des études de petits personnages, le riche financier appuyé sur sa canne, le sémillant officier, la jeune danseuse; il fournit au magasin de la veuve Chéreau rue Saint-Jacques, *aux deux piliers d'or*, une suite de six *Habillements à la mode de Paris en l'année 1761*.

La même année voit paraître, chez le même éditeur, deux estampes qui assurent la vogue du dessinateur : le *Tableau des portraits à la mode*, curieuse revue du public qui se rend aux boulevards, et la *Promenade des Remparts de Paris*, panorama vivant et remuant des boulevards avec la longue file des voitures, la foule des promeneurs, les consommateurs assis devant un café au fronton décoré de lanternes chinoises. Les deux estampes ont été

gravées par Courtois, qui les commente par des vers de sa façon :

Que j'aime à contempler sur ces Remparts charmants
Le Caprice du jour et les Hommes du tems.
J'y vois au fond d'un char la stupide Opulence
A peine d'un regard honorer l'Indigence.
J'y vois le Financier trancher du Monseigneur,
La Coquette aux yeux faux, la Prude au ris mocqueur...

Un peu plus tard Saint-Aubin ira prendre des modèles dans les crocheteurs et décrotteurs, et fera graver par Tilliard, son camarade de l'atelier Fessard, une suite de sept pièces : *Mes Gens, ou les Commissionnaires ultramontains, au service de qui veut les payer* ; il fixera aussi, dans six planches amusantes, *les Jeux des petits polissons de Paris.*

Et comme les plus grands artistes ne dédaignent point alors d'employer leur talent à des babioles, ex-libris, adresses, bordures de lettres, à ces mille riens dont ils savent si bien faire quelque chose, Saint-Aubin, lui aussi, enjolive les adresses du libraire *Quillau*, et du luthier *Cousineau*, les étiquettes du pharmacien *Duparc*, fournit à Slodtz un motif d'encadrement pour le *Répertoire du spectacle de Fontainebleau*, que Martinet gâtera en le gravant, prépare des petits *Sujets à coller sur les tiroirs d'histoire naturelle du Duc de Chevreuse*, jette en tête du *Catalogue des Coquilles du Marquis de Bouniac*, et du *Catalogue de la Collection Heinecken* des petits frontispices si jolis et dont le succès est tel que depuis on les utilise en tête de plus de dix autres catalogues, dessine des encadrements de billets de mariage, grave les ex-libris de *F. de La Rochefoucauld*, de *Louis de*

Meslin et le sien propre : un petit amour qui porte une banderole sur laquelle on lit *Ex-libris Augustin de Saint-Aubin.* Tout est prétexte à gravure, ne voilà-t-il pas un *Billet pour la comédie italienne* signé Saint-Aubin ? Mais ces pièces sont, après tout, peu nombreuses dans l'œuvre de notre artiste qui n'y insista pas autrement, et ce n'est point lui que nous donnerons comme le grand maître du genre. Rendons à Choffard ce qui appartient à Choffard.

La vraie manière de Saint-Aubin ne s'est pas encore dégagée. Depuis longtemps il a tiré de Fessard tout ce que celui-ci pouvait lui apprendre. Il change alors d'atelier et entre chez Laurent Cars. A la même époque il fait un mariage d'amour. Jeune, bien tourné de sa personne, d'un caractère honnête et doux, d'un esprit agréable et cultivé, artiste de talent, bon musicien, recherché dans le monde, il n'est pas étonnant qu'il ait plu à Louise-Nicole Godeau, une jolie femme à la beauté un peu matérielle, mais au minois charmant et provoquant, si c'est bien elle que son mari a voulu représenter dans les estampes *Au moins soyez discret* et *l'Hommage réciproque.* Le mariage eut lieu en 1764 ; quatre enfants en naquirent, qui n'ont point vécu.

L'influence de Cars sur Saint-Aubin fut décisive. Il prit immédiatement cette touche éclatante d'eau-forte, qui désormais sera la caractéristique de son talent et qui apparaît nettement dans l'estampe de *Vertumne et Pomone*, d'après Boucher, gravée en 1765 et dédiée à Laurent Cars *par son élève Saint-Aubin.*

En même temps, il aborde un genre qui devait être son triomphe, le portrait : prompt à saisir la ressem-

blance, il se fait une manière à lui de rendre le grain de la chair ; bientôt il est un maître, son *Diderot* en fait foi. « Diderot » raconte Grimm dans sa correspondance du 15 janvier 1767, « étant il y a quelque temps » chez Greuze, celui-ci le fit asseoir et tira son profil. Le » philosophe s'attendait toujours à recevoir du peintre » ce profil en présent ; cependant ce profil avait disparu » de l'atelier de l'artiste sans arriver dans le cabinet » du philosophe. Enfin, un beau matin celui-ci reçoit » le dessin, et la planche gravée d'après ce dessin, et » les cent premières épreuves tirées. Greuze a mis au » bas de l'estampe tout simplement *Diderot*. Elle a » été gravée par Saint-Aubin, et c'est un chef-d'œuvre » de gravure. C'est dommage que la ressemblance et » la physionomie n'y soient point du tout. Un certain » barbouilleur de la place Dauphine, nommé Garand. » a fait pour moi un profil cent fois plus ressemblant. » On demanda un jour la raison pourquoi les peintres » d'histoire réussissaient si peu dans le portrait ? » Pierre répondit : c'est parce que c'est trop difficile. »

Le voilà lancé et en plein succès : le *Duc de Courlande*, dont il fait le portrait en 1770, est si satisfait qu'il veut s'attacher Saint-Aubin et l'emmener avec lui en Saxe, mais l'artiste refuse diplôme et pension. Cars engage son élève à briguer l'Académie : présenté par Cochin, il est agréé tout d'une voix. On rapporte qu'en sortant de la séance, Caffiery dit au nouvel agréé : *Il ne sera pas dit que vous serez exempt de fève noire, voici celle que je vous réservais.*

Saint-Aubin resta toujours agréé ; il avait préparé pour morceau de réception deux grands portraits,

Le Moyne, d'après Tocqué, et *L. de Silvestre*, d'après Greuze, qui ne furent point achevés.

C'est l'époque où l'art de la vignette est à son apogée. En quelques années, de 1767 à 1773, que de merveilleux livres mis au jour! Saint-Aubin, nous l'avons vu, s'était exercé dans ce genre : quand vint la publication des *Métamorphoses d'Ovide* il reçut en partage des dessins de Boucher à graver : *l'Enlèvement d'Europe*, *Diane et Actéon*, *l'Aurore et Céphale*, il réduisit aussi à l'eau-forte, pour être terminés par Le Veau, *l'Éducation de Bacchus* et *Vertumne et Pomone*. Il n'y a point à marchander : ces illustrations sont de purs chefs-d'œuvre, la touche en est étonnante de brillant, d'esprit, de lumière. L'art de la vignette, ainsi compris, s'élève si haut qu'il force l'admiration : il n'est plus permis de n'en pas tenir compte : ne point le connaître ou le dédaigner, c'est supprimer de propos délibéré le côté le plus original peut-être et le plus joli de l'art français au XVIIIe siècle!

Saint-Aubin, en vignettes, est à peu près exclusivement le graveur de Cochin; et jamais Cochin n'a été ainsi traduit, pas même par Prévost son graveur de prédilection : voyez ce frontispice de *l'Origine des Grâces*, et cet autre frontispice pour *les Quatre Poétiques* de l'abbé Batteux (*Rien n'est beau que le vrai*), et *Pandore*, cette petite vignette qui se trouve en tête de l'*Essai sur les femmes*, de Thomas.

C'est l'heureuse époque du talent de Saint-Aubin : c'est en cette fameuse année 1773 (l'année des *Fables* de Dorat, du *Molière* de Bret et des *Chansons* de La Borde) qu'il publie son chef-d'œuvre, *le Concert* et *le Bal paré*, célèbres estampes où il eut « l'heureuse

» fortune de fixer la physionomie de la France dans » son plus joli moment ». Ces deux merveilles furent gravées par Duclos, dont Saint-Aubin, qui déjà faisait école, avait formé le talent à l'image du sien. Les deux dessins furent envoyés au Salon du Louvre, avec le beau portrait d'*Helvétius*, d'après Van Loo, et le frontispice allégorique de l'*Histoire de la Maison de Bourbon*, d'après Boucher. Deux ans avant, l'artiste avait exposé son estampe de *Vertumne et Pomone*, ses vignettes des *Métamorphoses*, les portraits de *Diderot* et de *Crébillon* et dix-huit profils d'après Cochin.

En 1776, il succède à Fessard comme graveur de la Bibliothèque du roi. Grand malheur! car c'est là l'origine de ces innombrables planches de médailles qui encombrent son œuvre, et qui seraient fort agréablement remplacées par quelques profils de jolies femmes, comme il savait si bien les dessiner et les graver. Combien nous regrettons, comme dit la chanson, tout ce temps perdu !

Dès que Saint-Aubin touche à quelque chose, il le réussit. Le voilà qui se fait une réputation pour graver fidèlement et spirituellement à la fois les médailles, et le duc d'Orléans le choisit pour reproduire les pierres gravées de son cabinet. Mais Saint-Aubin veut faire plus, il devient ornemaniste, et au bas des pages de cette *Description des pierres gravées du Duc d'Orléans*, il jette des culs-de-lampe où les sujets des médailles antiques servent de thème à une ornementation des plus ingénieuses. Cette illustration se complète d'un élégant frontispice allégorique dessiné par Cochin : le Génie des arts présente au duc d'Or-

léans le volume qui contient la description de ses pierres gravées ; le portrait du prince est surmonté d'un groupe de petits génies qui l'entourent de guirlandes de fleurs, le couronnent et soulèvent un rideau qui laisse apercevoir le temple de la Gloire. Elle se complète aussi, faut-il le dire ? d'une série de planches des plus décolletées, les *Spintriennes*, dont les sujets ne se sauraient décrire.

En portraits comme en vignettes Saint-Aubin est le graveur favori de Cochin : heureuse association des talents de deux artistes hors ligne, à laquelle nous devons le portrait de *Jean Monnet*, directeur de l'opéra-comique, le compilateur de l'*Anthologie française*, que l'on reconnaît au prétentieux jeu de mots de sa devise : *Mulcet, Movet, Monet* ; ceux du chimiste *Baumé*, de l'abbé *Raynal*, de *Maleteste*, de *Fenouillot* de *Falbaire*, l'auteur de *l'Honnête criminel* ; de l'écrivain *Bitaubé*, de *Marmontel*, en tête de ses *Contes moraux*, du médecin *Lorry*, de *La Motte-Piquet* ; la rusée physionomie du bonhomme *Franklin*, bien original avec son vaste bonnet de fourrure et ses énormes lunettes ; le grand portrait de *Perronet*, placé en tête de la *Description des projets et de la construction des ponts de Neuilly, de Mantes et d'Orléans*, et le médaillon de *Victor-Amédée III*, dont l'ornementation est un des beaux travaux de Choffard. Et lorsque, en 1775, Cochin dessine deux *Allégories sur l'avènement au trône de Louis XVI et de Marie-Antoinette*, que Choffard encadre et que grave de Longueil, c'est Saint-Aubin qui traduit d'abord à l'eau-forte les sanguines de son ami, ainsi qu'on peut le reconnaître à sa signature tracée en fins

petits caractères retournés sur les épreuves d'essai. Parmi ces portraits il s'en trouve quelques-uns que Cochin a dessinés de face. Mais ce n'était guère son habitude, et très généralement il faisait poser ses modèles de profil : tels sont ces petits médaillons des membres de la Société des Enfants d'Apollon, que Saint-Aubin a gravés d'après lui, *Abel*, *Guèrillot*, *Marco*, *Prault*, *Sacchini*; tel est le portrait de *Moreau le jeune*, souvenir précieux à tous ceux qui ont le culte de l'incomparable vignettiste ; telle est enfin cette interminable série de portraits in-4, médaillons ovales qu'un nœud de rubans rattache à un encadrement carré, qui par la répétition du même type, profils glabres et au double menton, physionomies tranquilles, sensuelles et sceptiques, finit par nous pénétrer si bien, qu'à les regarder un peu longtemps, on croit faire partie soi-même pour un instant de cette société du XVIIIe siècle, insouciante du lendemain et goûtant le bonheur de vivre. Quel contraste avec notre vie, d'une agitation qui touche au malaise ! Comme ces gens-là se passent bien de la vapeur et de l'électricité, et de la politique à outrance. Ils ont le travers de se croire *sensibles*, ce qui nous fait rire ; mais allez donc leur expliquer que dans cent ans leurs petits-neveux se croiront tous atteints de *nervosisme* et vous verrez l'effet !

Que dans l'interprétation de ces portraits de Cochin Saint-Aubin se montre supérieur à tous les Miger et à tous les Cathelin du monde, rien d'étonnant ; mais bien mieux, il se montre supérieur à Cochin lui-même, il communique aux physionomies cet air d'intelligence que lui seul sait donner ainsi ; il anime les

dessins de Cochin, il les tranforme, il les fait siens; il leur imprime si bien le cachet de son propre talent que pour tout le monde désormais ce ne sont plus « des Cochin » mais « des Saint-Aubin ». Et Cochin, enchanté d'être traduit de la sorte, ne cesse pendant quinze ans de lui confier ses crayons à graver : d'abord son propre portrait *C. N. Cochin*, et *Laurent Cars* l'ancien maître de Saint-Aubin, et *Piron*, et *Savalette de Buchelay*, et le libraire *Jombert*, et le chanteur *Jélyote*, et *Philidor*, le musicien joueur d'échecs, et le peintre *Pierre*, et le sculpteur *Pigalle*, et le chanoine *Gauzargues*, maître de musique de la chapelle du roi, et tant d'autres, et surtout ce *Beaumarchais* merveilleux qui sert de frontispice aux fameux *Mémoires* sur M. Goëzman. En regardant ces portraits, on reconnaîtra qu'on a fixé d'un mot le côté particulier du talent de Saint-Aubin, quand on a dit qu'il avait « la » taille spirituelle jusque dans la perruque des gens ».

Qui n'a remarqué avec chagrin combien les portraits de femmes, ce charme des collections d'estampes, sont peu communs dans l'école française? Eh bien, par exception, l'œuvre de Saint-Aubin va nous en offrir, bonne fortune inespérée, tout un groupe.

Mme Le Normand d'Estiolles (Mme de Pompadour), gravée l'année même de sa mort (1764); *Mme Radix*, âgée, coiffée d'un bonnet de dentelle, un vrai Chardin; *Sophie Le Couteulx du Moley*, l'amie du poète Delille. Ces trois portraits font partie de la série des profils in-4 de Cochin.

Un petit médaillon de *la Princesse de Conti*, d'après Cochin, commémoratif de la pose de la première pierre de l'église Saint-Chaumont.

La Princesse de Montbarey, à la haute coiffure, portrait gravé à l'eau-forte par Saint-Aubin et terminé par Laurent.

L'émouvante image de la *Baronne de Rebecque* sur son lit de mort.

Deux profils de femme faisant pendants, sous les noms d'*Adrienne-Sophie, Marquise de* ***, et de *Louise-Émilie, Baronne de* ***, avec bordures allégoriques, et vers « analogues aux caractères et aux qua- » lités de ces deux dames ». Ces deux chefs-d'œuvre, signés *Aug. de St-Aubin ad vivum del. et sculp.*, figurèrent au Salon de 1779. La tradition veut que *la Marquise* soit Mme de Boufflers et *la Baronne* Mme Augustin de Saint-Aubin ; le dernier portrait représente bien en effet une femme de trente-sept ans, l'âge de Louise-Nicole Godeau en 1779.

Saint-Aubin n'est pas sans nous avoir laissé, lui aussi, un portrait de *Marie-Antoinette*, un rare petit profil en imitation de camée, qui forme pendant d'un *Louis XVI* gravé sur le même cuivre.

On peut ajouter encore à cette liste un petit médaillon de *Madame Gavaudan dans Joconde*, et le portrait de *Gertrude-Françoise Van Der Goës*, gravé à la fin de la carrière de l'artiste.

Et puis il y a le portrait de *Mme de Heinecken*, gravé par son fils Charles-Frédéric de Heinecken sur le dessin et sous la direction de Saint-Aubin ; et puis encore une merveille, le portrait de *Mme Létine*, que Saint-Aubin grava en 1765 pour La Live de Jully. Celui-ci, La Live a eu beau le signer, ce sera toujours un admirable Saint-Aubin. Pour ce qui est des cinquante portraits d'*Hommes illustres*, c'est une autre

affaire, Saint-Aubin a eu beau refaire les têtes, ce ne seront jamais que des La Live !

Et que de portraits de femmes l'artiste a dessinés sans les graver ! Car Saint-Aubin est « le peintre » de la femme, un crayonneur qui la crayonne » avec des doigts d'amoureux, un portraitiste où il y a » de l'amant. » Ce talent de dessinateur et de peintre agrandit singulièrement la gloire de Saint-Aubin. Il n'a pas connu cette tristesse profonde du métier de graveur : être toujours considéré, quel que soit le talent déployé, comme une sorte de copiste, on dirait presque de subalterne, comme un exécutant qui ne fait que reporter sur le cuivre les idées d'un compo siteur. Saint-Aubin est le Nanteuil de son temps : un Nanteuil avec d'autres procédés, voilà tout. Saint-Aubin est un créateur. Loin d'être obligé d'emprunter toujours ses modèles à des mains étrangères, il est capable de les prendre dans la nature même. Nombre de portraits, d'une touche vivante et colorée, portent la mention que le dessin en a été fait *ad vivum* : le secrétaire d'État *Amelot*, *Bignon*, le beau profil de *Linguet* encadré par Choffard, *G. I. de l'Épine*, la figure parcheminée de *Pellerin*, le numismate centenaire, etc.

Les portraits, on le voit, l'absorbent complètement. Qui ne grave-t-il pas ? Aujourd'hui c'est *Dorat*, *Crébillon fils* ou *Gessner*, c'est *J.-J. Rousseau* ou *Fénélon*. demain c'est *Gluck* ou *Rameau*, demain encore c'est *De Belloy* qui vient de remporter un triomphe immérité avec son *Siège de Calais*, c'est *Linguet*, dans une apothéose, c'est un frontispice délicieux des *Commentaires sur la Henriade* où il fait enguirlander par

Marillier les trois petits médaillons de *Voltaire, La Baumelle et Fréron*, c'est *Voltaire* de profil, d'après Caffiery, ou bien c'est encore *Voltaire* assis tout vieux et parcheminé, tel que l'a impitoyablement représenté Denon ; c'est *Condorcet*, c'est *Lekain* dans *Mahomet*, effrayant de turquerie ; c'est l'acteur *Molé*, l'Almaviva du *Mariage de Figaro*, à la figure intelligente et séduisante ; c'est enfin *Necker*, avec son air suffisant et satisfait de lui-même : vu la popularité du personnage il fallut le faire plusieurs fois, in-folio, puis in-4, puis in-8 dans des nuages avec la devise *qui nobis restituit rem*, puis en couleur : cette fois Saint-Aubin n'en fit que le trait et ce fut Sergent qui se chargea de la gravure en couleur. Vers le même temps, ceci est à noter en passant, Sergent gravait en couleur deux petites polissonneries que Saint-Aubin s'était laissé aller à composer : *The first come best served*, *The place to the first occupier* (1786).

En 1789, notre artiste est encore dans toute la force du talent. Il publie deux de ses plus agréables planches, *Au moins soyez discret !* et *Comptez sur mes serments*. Faut-il voir dans ces deux estampes les portraits de Saint-Aubin et de sa femme ? Rien ne s'y oppose : on doit seulement remarquer que Saint-Aubin a cinquante-trois ans, sa femme quarante-sept ; ce ne sont donc que des portraits faits de mémoire, et par à peu près, les représentant tels qu'ils étaient dans l'heureux temps de leur mariage, lui tout amoureux, lui envoyant un baiser du bout des doigts ; elle dans toute la fraîcheur de la jeunesse, rougissante, heureuse d'appartenir à ce sémillant mari.

Au début de la Révolution, Saint-Aubin paie son

tribut à l'enthousiasme général en gravant un portrait allégorique du roi : *Hommage rendu aux vues bienfaisantes de l'Assemblée nationale constituante et à la loyauté de Louis XVI*, St-Aubin inv. et sculp.; il grave aussi d'après Sauvage, pour la reine, les bustes de *Louis XVI, Marie-Antoinette et le Dauphin* réunis ; pour le dauphin, le médaillon de *Madame, fille du Roi.*

Plus tard, il trouva encore un assez heureux emploi de sa pointe dans la gravure de *Médailles* pour les représentants du peuple à la Convention, pour les membres du Tribunal de cassation, pour les ambassadeurs, pour la Société populaire du Contrat Social. Ah! si toutes les pièces révolutionnaires étaient ainsi traitées!

En 1793, Saint-Aubin expose encore ses estampes de la *Vénus anadyomène*, d'après le Titien, et de *Jupiter et Léda*, de Paul Véronèse, d'après les tableaux de la collection du ci-devant Palais-Royal, et un petit portrait d'après Sauvage, qui doit être celui de *Beckford.*

Et comme il faut vivre, l'artiste descend jusqu'à l'imagerie en composant des petits sujets à mettre à la devanture de la boutique de Blin, *au magasin des Indes et de la Chine, rue Honoré N° 1449*, qui sont gravés par Sergent, Gautier, Phelypeaux, Morret et Julien : *l'Heureux ménage*, *l'Heureuse mère*, *la Sollicitude maternelle*, *la Tendresse maternelle*, *la Jardinière*, *la Savonneuse*. « Ce sont, sous des » titres fort tendres, écrit Renouvier, des airs, des » costumes et un mobilier tout révolutionnaires : les » yeux brillent, les seins font péter le corsage, les

» enfants grouillent, le fourneau s'embrase, et la
» pique est prête au coin de la crédence. »

La Révolution ruina Saint-Aubin, ou peu s'en faut. Il se faisait vieux, les temps étaient durs, les travaux rares, la vie très chère, les assignats dépréciés. Il en était réduit à graver au besoin le *Roland* et le *Clavière* de la collection de Bonneville. Il dit lui-même qu'il passe six semaines sur un petit portrait et que sa cuisinière dépense 600 livres par décade. Pour comble d'infortune on lui retira l'atelier qu'il avait si longtemps occupé à la Bibliothèque ; il réclama désespérément la compensation qu'on lui avait promise, un logement au Louvre, sans pouvoir l'obtenir ; il fit valoir « quarante ans d'exercice dans son art, une conduite » irréprochable, un dévouement sans bornes à la » chose publique » ; il protesta contre le peu d'importance que depuis un temps surtout on attachait à l'art de la gravure, cette « sœur cadette de la peinture » qui a souvent si bien servi son aînée », contre cet oubli humiliant provenant des préventions et des idées fausses que l'on a d'un art vraiment original et utile, « qui exige pour le bien professer les mêmes études » que le peintre pour devenir habile homme » ; rien ne fut écouté.

Dans cette détresse un bonheur lui vient. Il trouve à travailler pour Renouard, qui désormais va l'occuper exclusivement. Mais bientôt il adopte ou on lui impose un type uniforme pour ses portraits, destinés à servir de frontispices à une foule de petits in-12, ou à accompagner la suite des figures de Moreau pour les *Œuvres de Voltaire* : toujours des petits profils en imitation de camée, toujours le même médaillon ovale

serti dans le même encadrement portant la même tablette, tel est le moule invariable dans lequel le talent du graveur vient se figer. Quelquefois, par exception, l'artiste laisse voir qu'il est toujours Saint-Aubin : dans un *Buffon* in-4, dans un petit portrait in-12 du duc de *Nivernais*, dans un frontispice dédié par Panckoucke aux auteurs de l'*Encyclopedie*, et où sont placées, à côté des profils de *Diderot* et de *D'Alembert*, des petites médailles aux effigies des encyclopédistes les plus célèbres.

Nous voici aux environs de 1800. Saint-Aubin trace sur le même cuivre les cinq petits profils de la *Famille Renouard*, de cette famille qui, s'il faut en croire Renouard lui-même, approuvait sans réserve les goûts de son chef, et l'aidait même dans ses travaux de bibliophile [1].

Nous ne signalerons plus qu'un petit profil de *Napoléon* inséré dans une composition allégorique de Monnet. Désormais Saint-Aubin est mort pour nous. Pressé par le besoin, il continuera de graver quelques

[1] On sait qu'il est quelquefois de mode de se moquer des goûts « ridicules » des collectionneurs de « bouquins » et de « vieilles gravures ramassées sur les quais ». Voici un exemple de ce que peut coûter aux sceptiques ce funeste mépris des collections.

Il y a bien peu de temps encore, est mort un amateur qui avait passé sa vie à réunir une merveilleuse collection d'estampes sur l'histoire de France. Les héritiers se crurent trop heureux de se débarrasser d'une montagne de portefeuilles et de cartons en les vendant au premier libraire qui vint en offrir trente mille francs.... Le lendemain même, la seule réunion des almanachs de la collection était revendue trente mille francs ; quelques jours après les vignettes produisaient la même somme ; enfin les estampes historiques, mises en vente publique, rapportèrent au malin acquéreur plus de cent mille francs ! Les héritiers crièrent au vol, au lieu de s'en prendre à leur ineptie

portraits pour Renouard, mais hélas! pitoyables. Son dernier travail sera cette planche des *Rois de France* qui accompagne les figures de Moreau pour l'Histoire de France, et ces atroces portraits qui ornent les *Mémoires de Gramont* de Hamilton. Et pourtant, jusqu'à la fin, quelque mauvaises que soient ces planches, elles garderont encore quelque chose de ce cachet particulier qui fait reconnaître Saint-Aubin.

Nous avons sous les yeux la note des travaux faits pour Renouard à partir du 5 germinal an IX. Les portraits de la suite du *Voltaire* y sont cotés 300 francs chacun; les six portraits du *Hamilton*, 1800 francs; *Racine*, 600; *Henri IV*, à clairevoie, 150; le petit médaillon d'*Amyot*, 144; *les Rois de France*, 800. Il y en a en tout pour 14,041 francs.

Les derniers moments du graveur furent pénibles : miné par la maladie, il travaillait difficilement, le besoin le pressait, sa correspondance avec Renouard n'est plus qu'une perpétuelle demande d'argent; par exemple :

« 21 avril 1806. — Monsieur, il y a longtemps que je » n'ai eu le plaisir de vous voir... Votre portrait de » Racine est terminé, je garde la planche jusqu'à ce » que vous en faisiez usage parce que de temps en » temps j'y ajoute toujours quelques petites choses.

» Comme j'ai peu travaillé le mois dernier, je ne » vous ai rien demandé. La dernière fois vous ne » m'avez envoyé qu'un billet de 200 fr.; s'il vous est » possible ce mois-cy de me donner 300 fr. cela me » fera plaisir, alors vous voudrez bien me marquer » le jour de cette huitaine où je pourrai envoyer chez » vous pour cet objet.

» J'ai l'honneur de vous saluer et d'être votre très-
» humble serviteur.

» St-Aubin.

» J'ai l'honneur de présenter mes respectueux
» hommages à Madame Renouard.

» Vous m'aviez promis de me donner l'histoire
» universelle de Bossuet à laquelle doit bien aller
» notre dernier petit portrait.

» Ma santé est toujours très-mauvaise et ne me
» laisse pas la faculté de travailler autant que je le
» voudrais, c'est là ce qui me chagrine le plus. »

Et quel rapprochement ! C'est l'époque où Moreau le jeune — qui, né presque en même temps que Saint-Aubin, allait mourir presque en même temps que lui, — ne vivant plus que des travaux que lui procure Renouard, écrit à l'éditeur qu'il n'a pas le sou, qu'il ne sait plus où donner de la tête, et le conjure de venir à son secours !

Augustin de Saint-Aubin mourut le 9 novembre 1807.

Malgré les malheurs de ses dernières années, il laissait encore un cabinet important, et plus d'un amateur d'aujourd'hui serait heureux de posséder la collection du pauvre graveur. Tableaux, dessins, estampes, furent vendus par l'expert Regnault-Delalande. A cette vente, où l'on put avoir un Greuze pour 29 francs, et un Van Loo pour 113, on adjugea 188 sujets de Choffard pour 17 francs, 750 pièces de Cochin pour 24 francs ; 300 vignettes d'Eisen furent vendues 11 francs et 230 de Moreau 36 francs ; le reste à l'avenant. L'œuvre de Saint-Aubin, formé par lui-même, et contenant 988 estampes, dont 532 portraits,

avec des doubles états, en tout 1388 pièces, atteignit la somme relativement considérable de 4.210 francs. Le dernier jour, on vendit les outils du graveur, que se partagèrent les Regnault. les Anselin. les Masquelier; on vendit tout ce bric à brac de bibelots qui font l'ornement d'un atelier, plâtres, bustes, camées, médailles ; on vendit enfin pour 101 francs un violon de Crémone, celui-là même peut-être qu'autrefois le brillant jeune homme avait fait chanter devant la belle Louise-Nicole, ravie !

Pour longtemps le nom de Saint-Aubin demeura dans l'oubli, avec ceux de tous les artistes de son temps. Mais la revanche devait venir. Il doit y avoir, dans le royaume de Pluton. un petit coin des Champs-Élysées où les ombres des graveurs se réunissent pour deviser des choses de leur art. Peut-être aussi. à chacun de ses passages. Caron leur rapporte-t-il. avec les nouvelles de notre monde, les catalogues des ventes de l'hôtel Drouot, avec prix marqués. Saint-Aubin a dû être content. lorsqu'il a appris qu'un œuvre de lui, patiemment réuni par un collectionneur. a pu être vendu cinquante mille francs : et mieux, qu'un jour de 1881, il n'a pas fallu plus de dix estampes signées de son nom pour produire une somme de vingt-cinq mille francs !

Ce sera l'éternel honneur de MM. de Goncourt [1] d'avoir été les premiers à ressusciter le nom de Saint-

[1] A l'époque, relativement bien récente, où les amateurs méprisaient à qui mieux mieux l'art du XVIII[e] siècle, MM. de Goncourt, mieux avisés, réunissaient une magnifique collection de quatre cents dessins de l'école française. Nous renvoyons, pour leur description, au livre de M. Edmond de Goncourt : *la Maison d'un Artiste*.

Aubin, dans une de ces notices qui donneraient la passion de l'art du XVIIIe siècle aux plus récalcitrants (1859). Et tout récemment (1879), M. Emmanuel Bocher vient de publier le catalogue raisonné de l'œuvre du maître : ce travail, absolument complet et définitif et sur lequel il n'y a plus à revenir désormais, donne la description des douze cents gravures de Saint-Aubin et de tous leurs états.

Douze cents pièces ! Il y a de quoi effrayer au premier abord, et l'amateur désespérera de jamais connaître et de posséder un œuvre aussi considérable. Mais dans la pratique, le chiffre peut singulièrement se simplifier. Ne perdons pas de vue qu'il y a là plus de six cents planches de médailles et de pierres gravées. Le nombre des pièces *intéressantes* se trouve, du coup, diminué de moitié. Remarquons encore que les culs-de-lampe des *Pierres gravées du cabinet d'Orléans*, ne forment en somme qu'un seul ouvrage, de même les portraits du *Voltaire* de Renouard ; qu'il faut soigneusement éliminer de l'œuvre de Saint-Aubin les cinquante portraits qu'il a retouchés pour La Live; qu'il y a aussi un certain nombre de travaux d'essai qui n'existent que dans son œuvre à la Bibliothèque Nationale, et qu'on ne rencontrera jamais ailleurs, que d'un autre côté il y a les tristes travaux des dernières années de l'artiste : tout cela finit par réduire le nombre des pièces qu'il est utile de connaître et désirable de posséder — en un mot, le vrai Saint-Aubin — à quatre ou cinq cents. C'est déjà bien honnête !

L'œuvre de Saint-Aubin, au Cabinet des Estampes, est exceptionnellement remarquable. C'est celui qu'a-

vait formé le graveur. M. le docteur Roth avait aussi réuni un œuvre de Saint-Aubin véritablement extraordinaire, et auquel on ne pouvait reprocher qu'un défaut : d'être trop beau. Tous les portraits notamment s'y trouvaient réunis dans tous les états : cette multiplicité d'épreuves, utile dans une bibliothèque publique, l'est moins dans une collection d'amateur : quand on a vu l'eau-forte et l'avant-lettre, on éprouve une certaine fatigue à regarder encore sept ou huit états de la même pièce, pour les changements de signatures, de légendes, d'adresses, jusqu'à l'usure de la planche. Les beaux portraits de Saint-Aubin finissent par être perdus au milieu des camées, des portraits de Renouard etc. Mais à cette abondance de biens il est si facile de remédier ! Ce n'est pas par là, malheureusement, que pèchent d'habitude les collections particulières.

Avant de dresser un catalogue qui permette de se former rapidement l'idée du nombre et de l'importance relative des travaux de Saint-Aubin, il ne nous reste plus qu'à donner les noms de ses élèves : Duclos, dont il fit comme graveur de vignettes un second lui-même ; Anselin, Blot, Sergent ; Pruneau, avec qui il grava *l'Amour à l'Espagnole*, d'après Le Prince ; Dupin fils, Marie-Anne Croisier, Rosalie Bertaud, etc. Nous rappellerons aussi les trois adresses qu'il a successivement mises au bas de ses planches : d'abord *rue des Mathurins au petit hôtel de Clugny* ; puis, en 1781, *rue Thérèse butte St-Roch* ; enfin, en 1785, *rue des Prouvaires, N° 54.*

Sauf de rares exceptions, toutes les gravures de Saint-Aubin existent dans les trois états : eau-forte, avant la lettre, avec la lettre.

ESTAMPES, SUJETS DIVERS.

I. D'APRÈS BOUCHER.

1. **VERTUMNE ET POMONE**, dédié à Laurent Cars par son élève Augustin St. Aubin, 1765; in-fol. en largeur.

Très belle gravure. — Une épreuve d'eau-forte et une épreuve avant la lettre, réunies, 500 fr. 1880.

2. L'eau-forte pure de l'estampe qui représente *Arion* sur un dauphin, terminée par Pasquier, 1766; in-fol. en largeur.

3. L'eau-forte pure de l'*Adoration des Bergers*. — Fessard sculp. 1758; in-fol.

II. D'APRÈS COCHIN.

4. L'eau-forte pure de l'allégorie intitulée *la Fontaine enchantée de la Vérité d'Amour*, terminée par Macret; in-fol. en largeur.

5. Deux estampes de la suite des *Batailles de la Chine*; in-fol. en largeur.

III. D'APRÈS GRAVELOT.

6. **L'INAUGURATION DE LA STATUE DE LOUIS XV**. Le cortège défile devant la statue du roi par Bouchardon, le peuple ramasse des pièces de monnaie; in-4 en largeur, 1766.

Sert de tête de page au volume de la *Description des Travaux .... de la statue de Louis XV*, par Mariette, 1768, in-fol.
L'eau-forte, 100 fr. 1881.
Premières épreuves tirées hors texte. Il y en a avant les signatures des artistes.

IV. D'APRÈS GREUZE.

7. **Le Baiser envoyé**, jeune femme en chemise, à sa fenêtre, envoyant un baiser; in-8.

Cette gracieuse petite estampe fait partie du *Cabinet Choiseul*. — Existe à l'eau-forte et avant la lettre.

V. D'APRÈS LE PRINCE.

8 L'eau-forte pure de l'estampe intitulée **L'AMOUR A L'ESPAGNOLE**, terminée par Pruneau; in-fol.

VI. D'APRÈS AUGUSTIN DE SAINT-AUBIN.

9. **AU MOINS SOYEZ DISCRET. — COMPTEZ SUR MES SERMENTS**: 2 p. in-fol., dessinées et gravées par Augustin de Saint-Aubin.

La jeune femme qui, à demi vêtue et les cheveux en désordre, recommande, un doigt sur la bouche, la discrétion à son amant, nous offre, dit-on, le portrait de la femme d'Augustin de Saint-Aubin. Et le jeune homme triomphant, qui envoie un baiser en répondant de ses serments, représenterait le graveur lui-même.

Au dessous des titres sont deux petits fleurons ovales qui représentent: 1° un amour les yeux bandés avec cette légende: *Il ne voit pas le précipice*; 2° un amour qui s'envole: *Il emporte la rose.*

Les eaux-fortes au Cabinet des Estampes.

Avant la lettre, 66 fr. 1869, 315 fr. vente Béhague, 500 fr. vente Mühlbacher, 1000 fr. 1882.

Avec la lettre, à trois adresses successives: chez l'auteur, chez Berthet, chez Marel.

10. Le Réfractaire amoureux. Jeune abbé portant la main sur l'épaule d'une jeune fille couchée. *C'est sur cette autel où je prête serment.* In-fol.

60 fr. 1881.

---

11. La Provençale, — l'Abbé blondin, — la Fruitière, — Blaise, — Colin, — Colette; cahier de six petites pièces in-8. — St. Aubin del. (E. Bocher, nos 366-71).

12. Six autres planches, gravées à l'eau-forte, non signées, représentant un *Financier* dans un jardin, un *Officier* dans une rue, un *Petit-Maître* dans un jardin public, une *Jeune femme dansant*, une *Actrice* déclamant, une *Marchande de broderies*. (Cabinet des Estampes.)

13. L'Indiscrétion vengée, petite pièce in-4.

14. **Le Concert.** Jolie pièce in-4, représentant trois amateurs faisant de la musique de chambre; inachevée, 1759.

100 fr. 1881.

15. Quatre très petites pièces sur la même feuille, relatives à la paix de 1760.

16. Six planches grand in-8, au lavis, représentant **LES SENS**, dessinées et gravées (?) par Saint-Aubin, 1760.

Les sens sont ici symbolisés — d'assez loin — par des jeunes femmes qui se livrent à diverses occupations : l'une *regarde* son ouvrage de broderie ; l'autre *écoute* sa harpe, ou sa guitare (il y a deux planches pour *l'ouïe*) ; une autre *sent* un bouquet de roses ; une autre encore se prépare à *goûter*, deux tasses sont posées sur la cheminée ; la dernière enfin, assise près d'une table, *touche* sa figure qu'elle soutient avec sa main.

Le Cabinet des Estampes possède les épreuves au trait des six pièces. Comme elles ont été terminées *au lavis*, nous ne sommes pas certains que la gravure soit de Saint-Aubin.

17. Le Vielleur du Pont-Neuf en 1760. — Aug. St. A. ad vivum fecit 1766 ; in-4.

Ce mendiant nous paraît être le même que Michel Leclerc, gravé par Ingouf le jeune.

VII. D'APRÈS DIVERS.

18. Ste Catherine, d'après Mellan ; étude in-4, 1752.

19. Petits paysages, griffonnements, esquisses ; 5 p.

20. Le Christ et Pilate, copie d'estampe pour étude ; in-4, 1754.

21. Le Christ en croix, petite pièce en largeur, 1755.

« *J'ai fait cette drogue la première semaine que je suis entré chez Fessard en* » *1755.* » (Note de Saint-Aubin.)

22. Sainte-Famille, d'après Morillon ; in-4.

23. Trois pièces in-4 en largeur, représentant : 1. Neptune sur la mer. — 2. Vénus couchée sur un dauphin. — 3. Une femme sur un nuage, tenant le médaillon de Louis XV.

Ces trois pièces, à l'eau-forte, sont signées sur les épreuves du Cabinet des Estampes, *Francin inv. Aug. de St Aubin aquâ forti sculp. 1758.*

24. L'eau-forte pure de *Loth et ses filles*, d'après De Troy. — Lempereur dir., 1758 ; in-fol. en largeur.

25. La Fidélité, portrait d'Inès, chienne de Madame de Pompadour, terminé par Saint-Aubin sur une eau-forte de Fessard.

26. L'eau-forte pure de la *Fête flamande* d'après Rubens, terminée par Fessard; in-fol. en largeur.

27. L'eau-forte pure de JUPITER ET LÉDA, d'après Paul Véronèse, terminée par Romanet; in-fol. (*Galerie du Palais-Royal.*)

28. Vénus Anadyomène, d'après le Titien; in-4.

Pour la *Dissertation des attributs de Vénus.* — Voyez n° 234.

29. Laocoon, 1803; in-8.

30. La Visitation, de J. Jouvenet. — Les Noces de Cana, de P. Véronèse. — Le Crucifiement, de Van Dyck; 3 p. in-8 pour une *Histoire de la vie de Jésus-Christ*, par le P. Ligny, avec gravures d'après les tableaux des grands maîtres, 1804, 2 vol. in-4.

Pour compléter cette liste, il faut rappeler ici les titres des diverses estampes qui ont été gravées *d'après* les dessins de Saint-Aubin :

le Tableau des portraits à la mode, — *la Promenade des remparts de Paris*, par Courtois;

le Bal paré, — *le Concert*, par Duclos;

Mes Gens, ou les Commissionnaires ultramontains, — *C'est ici les jeux des petits polissons de Paris*, 2 séries par Tilliard;

la Marchande de châtaignes, petite pièce in-4, par le chevalier de P.;

l'Hommage réciproque, 2 p. par Gautier;

Odalisque, — *Validé*, par Mme Lingée;

The first come best served, — *The Place to the first occupier*, en couleur par Sergent;

l'Heureux ménage, — *l'Heureuse mère*, par Sergent et Gautier l'aîné;

la Sollicitude maternelle, par Sergent et Phelypaux; — *la Tendresse maternelle*, par Phelypaux et Moret;

la Jardinière, par A.-S. Ph. et Moret; — *la Savonneuse*, par Julien et Moret.

PORTRAITS.

31. ADRIENNE-SOPHIE, MARQUISE DE ***, de profil à gauche, coiffée d'un chapeau garni d'une dentelle. Médaillon ovale dans un cadre carré; au dessus de la tablette, une mandoline, des livres, dont un de *Poésies légères et Chansons*.

Sage ou folle à propos, tendre, enjouée ou grave,
Apollon est son maître et l'Amour son esclave.

— Aug. de St. Aubin ad vivum delin. et sculp.; in-4.

32. **LOUISE-ÉMILIE, BARONNE DE *****, de profil à droite, les cheveux noués sur le haut de la tête avec un ruban. Au dessus de la tablette, un carquois, un arc, une torche et une pomme portant l'inscription *A la plus belle*.

L'Amour en la voyant crut voir sa mère un jour
Et tout ce qui la voit a les yeux de l'Amour.

— Aug. de St. Aubin ad vivum delin. et sculp.; in-4.

Pendant de la pièce précédente. — Passe pour être le portrait de Madame Aug. de Saint-Aubin.

De toutes les estampes du XVIIIe siècle, il n'y en a pas de plus recherchées que ces galants portraits de femmes, connus sous le nom de *la Marquise* et *la Baronne*. Ils furent mis en vente en 1779, au prix de 3 livres les deux.

Les eaux-fortes pures (les médaillons seulement, avant les cadres) au Cabinet des Estampes et dans l'œuvre de Saint-Aubin réuni par M. Roth.

Dans la collection de M. Mühlbacher figuraient deux merveilleuses épreuves d'artiste de ces portraits, avant toutes lettres, avec les tablettes blanches, avec quelques retouches de l'artiste et sa signature manuscrite. Elles ont atteint le prix de 3,000 fr. en 1881.

A part ces états exceptionnels, on rencontre *la Marquise* et *la Baronne*:

1° Avant l'adresse du graveur au dessous de sa signature. — Rare et très estimé. — 500 fr. 1881 et 1000 fr. 1882.

2° Avec cette adresse, *rue des Mathurins-St-Jacques* (puis *rue Thérèse*?).

33. **AMELOT**, Secrétaire d'État, profil dessiné et gravé par Saint-Aubin, 1778; in-4.

Il faut l'avoir avant le grand cordon et la plaque du Saint-Esprit.

34. Amyot, très petit médaillon ovale pour le titre du *Daphnis et Chloé* de Renouard, in-12, 1803.

Premières épreuves tirées hors texte.

35. **BARTHÉLEMY** (J.-J.), dessiné d'après nature en 1775, et grave en 1795 par A. de Saint-Aubin; in-8.

36. Barthélemy, dessiné d'après nature et gravé par Aug. St. Aubin, terminé par Corot; in-8.

Même type que le précédent, mais sans le rabat et le petit manteau.

37. Barthélemy, médaillon ovale d'après Duvivier, 1798; in-18.

38. Barthélemy, médaille ronde et revers, d'après Duvivier; in-16.

39. **BAUMÉ** (Antoine), Mtre Apoticaire de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, d'après Cochin, 1772; in-8.

Pour la *Chymie expérimentale* de Baumé.

40. **Beckford** (Guglielmus), *anglus*, d'après Sauvage, médaillon rond in-12, 1793.

41. Belloy (P.-L. de), vignette allégorique avec le tombeau des six bourgeois de Calais. — De Sompsois delin. effigiem. De St. Aubin fecit. — Chez Basan; in-8.

42. Bernis (le Cardinal de), profil. — *Marteau cera expressit.* In-12, gravé en 1797 pour Renouard.

43. Berton.

Un portrait in-8 du compositeur *Henri-Montan Berton* est signé *Dumont del.*, *St-Aubin sculp.* On n'est pas sûr qu'il soit de notre artiste.

44. Bignon (Jérôme-Frédéric), Conseiller d'État, bibliothécaire du roi — *St. Aubin ad vivum del. et sculp.*; in-4

Premières épreuves avec *Conseiller houraire* pour *honoraire*.

45. **Bitaubé**, d'après Cochin, 1786; in-8 orné.

Pour le poëme de *Joseph*. Il faut l'avoir avant qu'il ait été réduit in-12 par la suppression des ornements du cadre.

46. **Blanchet** (l'Abbé). *Puis-je espérer de vivre au temple de mémoire?...* — Dessiné et gravé par Saint-Aubin, 1784; in-8.

47. **Bosquillon**, *Saluberrimæ Facultatis Parisiensis Doctor*, d'après Isabey, 1798; in-8.

Pour un *Traité de la gonorrhée virulente*, etc., 1802.

48. **Buffon**, profil dans un médaillon fixé à une pyramide. *Naturam amplectitur omnem* (1), *A. S. fec.* — 1798; in-4.

49. Catherine II, profil d'après F. de Meys. *Redoutée à la guerre, adorée à la Cour*, etc. — In-8 orné.

Les premières épreuves sont avant les signatures des artistes.

50. **Charles-Christian-Joseph.** — *Carolus pr.ps reg. Poloniæ, dux Sax. Curl. et Semig.* — Profil dessiné et gravé par Saint-Aubin, 1770; in-4.

(1) Nous signalerons ici, à titre de curiosité, une petite gravure très libre, et naturellement anonyme, où l'on a paraphrasé de la façon la plus indécente la devise *Naturam amplectitur omnem*. Cette petite excentricité est dédiée à Panckoucke.

51. Charles XII, d'après Gardelle; petit in-4 orné.

52. CHARTRES (le Duc, la Duchesse de) et leurs enfants, estampe in-fol. d'après Le Peintre, gravée à l'eau-forte par Saint-Aubin, terminée par Helman.

53. Chevreuse (le Duc de), gouverneur de Paris, en pied, d'après Carmontelle, 1758.

54. Cicéron, en buste de trois quarts, petit médaillon ovale dans un encadrement carré in-18.

Gravé en 1795 pour Renouard. Une tablette a été plus tard rajoutée au dessous du portrait.

55. CLOS (Claude-Joseph), conseiller d'État, lieutenant général de la prévôté, d'après Margte Gérard, 1790; in-4.

56. CONDORCET, profil à droite, d'après Lemort, 1786; in-4.

Les premières épreuves sont avant l'adresse *Se vend à Paris au bureau du Journal le Polytype....*

L'encadrement a été supprimé sur un état postérieur.

57. CONDORCET, profil à gauche; in-8.

Réduction en contre-partie du portrait précédent.

58. CONTI (Fortunée-Marie d'Est, Princesse de), profil à droite sur une médaille, d'après Cochin. — Le revers représente une vue intérieure de l'église St-Chaumont, à Paris. Varin sculp., 1781.

Tête de page d'une feuille in-4. « L'an 1781, le 18 avril, la base de la colonne » à droite du maître-autel a été posée par S. A. S. la princesse de Conti. »

« *Il n'y a pas eu d'épreuve d'eau-forte.* » (Note de Saint-Aubin.)

59. CORNEILLE (Le Grand), très petit médaillon avec une banderolle sur laquelle on lit : *Je ne dois qu'à moi seul toute ma renommée.* 1771.

Employé comme fleuron de titre par le libraire Le Jay, notamment pour *la Peinture*, poëme de Le Mierre.

Existe en tirage hors texte.

A été modifié ensuite, la banderolle supprimée et la légende reportée autour du médaillon.

60. CRÉBILLON, de face, dessiné et gravé par Saint-Aubin d'après le buste en terre cuite fait par Le Moine, 1770; in-4 orné.

Premières épreuves avant l'adresse de Saint-Aubin.

61. CRÉBILLON fils, d'après Gastinel, 1777; in-4 orné.

Le père avait porté le trouble dans nos âmes
Du feu le plus brûlant il vint nous consumer;
Le fils ouvre son cœur à de plus douces flammes,
Lucien du Français, Philosophe des femmes,
Il les peint, les démasque, et sait s'en faire aimer.

Premières épreuves avant l'adresse de Ryer.

62. D'ALEMBERT et DIDEROT, portraits en buste sur deux médaillons, dans un encadrement qui comprend quatorze autres petits médaillons de collaborateurs de *l'Encyclopédie.*— Légende : *Charles Panckoucke aux auteurs de l'Encyclopédie.* — Dessiné et gravé par Saint-Aubin, 1797; in-4.

Les petits médaillons des côtés représentent : Voltaire, Rousseau, Daubenton, Lamarck, Monge, Condorcet, Dumarsais, Buffon, Necker, Vicq d'Azyr, Thouin, Roland, Marmontel, Gaillard.

Il existe de cette jolie pièce un tirage moderne.

63. D'Anville (J.-B. Bourguignon), géographe, frère du dessinateur Gravelot, d'après Duvivier; in-8.

64. Daubenton, profil d'après Sauvage; in-8.

Il est toujours avant la lettre.

65. Delille (l'abbé), d'après Monnier. — *Se se Virgilius....*— In-8.

66. Deshoulières (Mme), d'après Sophie Chéron, 1803; in-12.

67 DIDEROT, profil d'après Greuze, 1766; in-4.

1er état : avec la date 1766 après le nom de Saint-Aubn.
2e état : cette date supprimée.
3e état : avec l'adresse du graveur dans la marge inférieure.

68. DIDEROT, en buste de trois quarts, d'après Van Loo; in-12.

Gravé pour le *Gessner* de Renouard.

69. Dolomieu, de l'Institut, 1802, in-12.

70. DORAT, profil d'après Denon. In-8.

1er état : Avec *Le plaisir est son Dieu*, au lieu de *Peintre heureux des plaisirs.*

71. L'eau-forte du portrait de l'abbé Fauchet, gravé par Melle Croisier; in-4.

72. **FÉNÉLON**, d'apres Vivien, 1783; in-4.

Accompagne la suite des estampes de Monnet gravées par Tilliard.

On joint aussi à cette suite un portrait du *Duc de Bourgogne*, non signé, qui forme pendant au portrait de Fénélon. Il est attribué à Saint-Aubin, mais on n'y reconnait point sa manière.

73. **FÉNÉLON**, petit médaillon à la partie supérieure du titre des figures de Monnet gravées par Tilliard pour les *Aventures de Télémaque*. — Monnet del., A. de St. Aubin effigiem sculp., P. P. Choffard ornamenta sculp.; in-4.

1er état : Avant les vers sur la marge inférieure.

Le portrait de Fénélon indiqué par M. Bocher sous le n° 82, petit médaillon ovale dans un encadrement rectangulaire orné en largeur, nous paraît être un état retouché de celui-ci.

74. **FENOUILLOT DE FALBAIRE**, d'après Cochin, 1787; in-8 orné.

En-tête de ses *Œuvres*.

75. Fontenelle, profil, d'après le buste de Le Moyne; in-12.

Gravé en 1794 pour les *Entretiens sur la pluralité des mondes*, Dijon, Causse.

76. **FRANKLIN**, coiffé d'un bonnet de fourrure, dessiné par Cochin en 1777; in-4.

Très remarquable portrait.

Il existe, cela va sans dire, à l'eau-forte et avant la lettre. Les premières épreuves avec la lettre sont avant l'adresse de Cochin et Saint-Aubin.

77. **GAVAUDAN** (Madame), dans *Joconde*, d'après Jacques; très petit ovale in-18. — Rare.

78. **GESSNER**, profil à droite d'après Denon. *Du Bois misterieux*... 1775; in-4.

79. Gessner, réduction du précédent, 1794; in-12.

Gravé pour les *Œuvres de Gessner* publiées par Renouard.

80. **GLUCK**, profil. — *Il préféra les Muses aux Sirènes*. — Dessiné et gravé par Saint-Aubin en 1781; in-8 orné.

N'existe pas avant la lettre.

81. Gustave III, buste de profil, imitation de pierre antique; médaillon ovale in-8.

82. Heinecken (Charles-Henri de), amateur des Belles-Lettres et des Arts. — St. Aubin ad vivum del. et sculp. 1770; in-4.

83. **Heinecken** (Madame de). — *Dulcissimæ matris...* — Aug. de St. Aubin ad vivum del. 1770. Gravé par C. F. de Heinecken ; in-4.

84. Heinecken (Charles-Frédéric de), gravé par lui-même. — Aug. de Saint-Aubin del. 1770 ; in-4.

85. **HELVÉTIUS**, d'après L.-M. Van Loo, 1773 ; in-4.

Beau portrait. Les premières épreuves sont avant les indications *Né à Paris en janvier 1715...* etc., au dessous du nom d'Helvétius.

A été réduit in-8 par Dupin fils, sous la direction de Saint-Aubin évidemment. (Voyez catalogue de *Dupin*, n° 6.)

86. Henri IV, d'après Porbus, 1777 ; in-8 orné.

1er état : Avant *Gravé d'après le Tableau original*, etc.

87. **Hevin** (Prudent). *Des secrets de son art profondément instruit...* In-8.

88. Homère, buste dans une niche. — Préaudeau de Chemilly ex antiq. marmore del.; in-8.

Pour *l'Odyssée*, traduite par M. de Rochefort, 1777.

89. Homère, semblable au précédent, mais un peu plus petit.— Aug. de St. Aubin fecit.

Pour *l'Iliade*, avec remarques de Bitaubé, 1787.

90. Homère, en buste de trois quarts à droite. — Aug. de St. Aubin sculp.

Pour *l'Iliade*, avec remarques de Bitaubé, an XII (1804).

Saint-Aubin a gravé un quatrième portrait d'Homère pour Renouard. (Voyez plus loin n° 117.)

91. **LA BORDE** (Joseph de). *Vrai citoyen, vertueux père...* Roslin p. La Live sc.; petit in-fol. orné.

Pendant du portrait de Mme Létine.

Comme l'ont fort bien dit MM. de Goncourt, « le cadeau (fait par Saint-Aubin » à La Live) fut complet, les deux portraits furent signés La Live, mais qui le » crut ? »

92. La Lande (Jérôme de), d'après Ély, 1790 ; in-4.

Du ciel devenu son Empire
Son génie a percé les vastes profondeurs,
Mais il règne encor sur nos cœurs
Et nous l'aimons autant que l'Univers l'admire.

De Cubières, 1779.

93. LA LIVE (Ange-Laurent de), d'après Greuze. — A.-L. de La Live sculp.; in-4.

La tête gravée par Saint-Aubin. — Sur la collaboration de Saint-Aubin avec La Live de Jully, voyez l'article *La Live*.

94. LA MOTTE-PIQUET (Guillaume de), chef d'escadre, d'après Cochin, 1781; in-4.

Marin dès la première aurore
Guerrier cher même à tes rivaux
La France sait ce que tu vaux,
Et l'Angleterre mieux encore.
Par Mr DE LA PLACE.

1er état : Avant l'adresse de Cochin.

95. LANGUET DE GERGY (J.-B.-J.), ancien curé de St-Sulpice. — Dessiné et gravé par Saint-Aubin en 1767, d'après le buste fait en 1748 par J.-J. Caffiery; in-4.

96. LARIVE (De), d'après Sauvage, 1785; in-8.

Citoyen vertueux, acteur sublime et tendre
On chérit ses talents, on estime ses mœurs.
Et chez les malheureux il va tarir les pleurs
Qu'au théâtre il a fait répandre.
M. DUVIQUET.

Le nom a d'abord été écrit *De La Rive*, puis modifié *Delarive*.

97. LE KAIN, rôle d'Orosmane. — *Le voilà donc connu ce secret plein d'horreur.* — Dédié par l'amour filial aux mânes de Henri-Louis Le Kain, pensionnaire du roi; d'après Le Noir. — Gravé par Saint-Aubin, graveur du Roi et de sa Bibliothèque, 1788; in-fol.

1er état : Avant la légende.
2e état : Avant l'adresse de Saint-Aubin et de Le Kain fils.
3e état : Avec cette adresse.

98. LE MOYNE (Jean-Louis), de trois quarts à droite, d'après Tocqué; in-fol. non terminé, 1780.

Ce portrait était destiné, avec celui de Silvestre, à la réception du graveur à l'Académie.

99. L'Épine (Guillaume-Joseph de), médecin. — St. Aubin ad vivum del. et sculp. 1779; in-4.

100. **LÉTINE** (Mme), belle-mère de M. de La Live, de face, coiffée d'un bonnet. — Bernard p., La Live sc.; petit in-fol. orné. — Pendant du portrait de M. de La Borde.

Tendre, sensible, heureuse mère,
Vous seriés un modèle unique en sentimens
Si l'on ne retrouvait le même caractère
Dans le cœur de tous vos enfants.

Un des plus aimables portraits de femme du XVIIIe siècle. Il est impossible de ne pas l'attribuer à Saint-Aubin.

101. LINGUET, profil à droite. — St. Aubin ad vivum del. et sculp. 1773; in-4. — Ornements dessinés par Choffard.

102. LINGUET, de trois quarts à droite, d'après Greuze, 1780; grand in-8.

103. **LINGUET**, vignette allégorique. Petit médaillon porté sur des nuages, sur lesquels voltigent des génies tenant divers attributs, etc. — Vincent pinx., A. de St. Aubin sculp. 1780; grand in-8.

Son nom qui de nos jours fut rayé par la Haine
Aux noms des Orateurs et de Rome et d'Athènes
Sera joint par la Gloire et par la Vérité
Sur l'Éternel Tableau de la Postérité.
Par M. Fr. de Neufchateau.

Épreuve d'essai, le portrait seul gravé et l'allégorie esquissée au crayon, au Cabinet des Estampes. — L'eau-forte également dans l'Œuvre de Saint-Aubin.
État d'essai avant la légende et la signature de Saint-Aubin. Rarissime.
Les premières épreuves terminées sont signées du monogramme *A. S.* Les suivantes sont signées *Aug. de Saint-Aubin, inv. et sculp.* Les dernières portent les deux noms de Vincent et Saint-Aubin.

104. Lorry, docteur régent de la Faculté de médecine de Paris, d'apres Cochin, 1784; in-12.

105. LOUIS XV. *Ludovicus XV, Artium parens.* Médaille et revers. *Primus accepit P. L. B. De Belloy, Calesii heroïbus celebratis anno 1765.* — St. Aubin del. et sculp. 1765.

106. **LOUIS XV**, frontispice allégorique de l'*Histoire de la Maison de Bourbon*, de Désormeaux. D'après Boucher, 1772; in-4.

Cette belle vignette représente Minerve, le temps et la Renommée, en guirlandant le médaillon de Louis XV. On voit aussi sur des nuages, les médaillons de Henri IV, Louis XIII, Louis XIV.
L'eau-forte, 400 fr. 1881.

107. Louis XV, eau-forte pure du frontispice allégorique du *Voyage en Sibérie* de Chappe d'Auteroche, d'après Le Prince.— Terminé par Tilliard, 1768; in-4.

« Le Roy, au milieu d'une guerre dispendieuse, daigna s'occuper de l'avance » ment des Sciences. L'Académie, sous la figure d'Uranie, lui rend compte du » passage de Vénus, ... etc. »

» Louis XV. — Voyez n° 38 du catalogue d'*Ét. Fessard.*

» Louis XV. Inauguration de la statue. — Voyez plus haut n° 5.

108. LOUIS XVI. — MARIE-ANTOINETTE. — Les eaux-fortes pures des allégories sur leur avènement au trône, dessinées par Cochin, terminées par Longueil, les encadrements par Choffard; 2 p. in-4. — Voyez *Longueil*, n° 21.

Voilà un exemple d'estampes dues à la collaboration de quatre artistes.
Les deux eaux-fortes, avant les cadres, signées de Saint-Aubin en petits caractères à rebours, 500 fr. 1878.
État d'eau-forte avec les cadres (Cabinet des Estampes).

109. LOUIS XVI, — MARIE-ANTOINETTE, petits bustes de profil dans des médaillons ovales de 4 centimètres de haut; 2 p. in-32, 1789. — Très rares.

Énumérer tous les portraits gravés de Marie-Antoinette est chose fastidieuse. Nous en connaissons plus de trois cents. Il est vrai que tous ne sont pas intéressants. Bornons-nous à dire que nos lecteurs pourront reconstituer une petite iconographie des portraits de la reine en se reportant aux notices et aux catalogues suivants: Alix, Barbier, Beaublé, Benoist, Berger, Boizot, Bonnet, Brookshaw, Cathelin, Copia, Dagoty, Duflos, Dupin, Dupouchel, Eisen, Gaucher, Janinet, Le Beau, Le Mire, Le Vachez, Le Vasseur, Le Veau, Masquelier, Massard, Miger, Porporati, Prévost, Roger, Ruotte, Savart, Sergent, Al.Tardieu, Vérité, etc., etc. Mentionnons seulement une pièce anonyme des plus rares et des plus belles: sur un morceau de satin, les deux médaillons du roi et de la reine, gravés en couleur, entourés de guirlandes de fleurs, in-4 en largeur. Nous n'en connaissons que deux exemplaires.

110. Louis XVI, Roi des François; petit portrait-médaille gravé pour les premiers quatre cents millions d'assignats.

Saint-Aubin a gravé 202 planches de ce même portrait, de juin à novembre 1790.

111. LOUIS XVI, allégorie, médaillon dans une pyramide. — CONSTITUTION FRANÇAISE, *décrétée par l'Assemblée nationale constituante.... la Royauté est indivisible.... Dédié*

aux Français amis de l'ordre et de la prospérité publique. — St. Aubin inv. et sculp.; in-4.

1er état : Avant l'inscription *Hommage rendu aux vues bienfaisantes*, etc., dans la marge inférieure.

112. **LOUIS XVI, HENRI IV ET LOUIS XII**, dans le même médaillon, d'après Sauvage ; in-8. Dédié à la Reine, et présenté par Desmarets.

1er état : Avant la lettre, tablette blanche.

113. **LOUIS XVI, MARIE-ANTOINETTE ET LE DAUPHIN**, dans le même médaillon, d'après Sauvage; in-8. Dédié à Madame fille du Roi, et présenté par Desmarets. — Pendant de la pièce précédente et du nº 116.

1er état : Avant la lettre, tablette blanche.

114. **LOUIS XVI, MARIE-ANTOINETTE ET LE DAUPHIN.** — Sauvage pinx ; De B. et A. de St. A. sculpunt. Très petite estampe de 3 centimètres de haut. De la plus grande rareté.

« Après quelques épreuves d'essai on rendit cette gravure ovale, et dès les » premiers temps de 1793 elle fut détruite par frayeur, sans avoir tiré. Aussi » est-elle très-rare. C'est un des meilleurs et des plus agréables morceaux de » Saint-Aubin. » (Renouard).
L'eau-forte au Cabinet des Estampes.
Il y a une répétition de cette pièce en contre-partie.

115. **LOUIS XVI, MARIE-ANTOINETTE ET LE DAUPHIN**, d'après Sauvage. Médaillon fixé à une pyramide entourée de cyprès ; in-4.

La Vertu, les Grâces, l'Enfance,
Tout a péri par un forfait nouveau,
Les yeux en pleurs, la timide espérance
Leur offre ici ce modeste tombeau.

1er état : Avant la lettre, tablette blanche.
2e état : Avec l'inscription *A l'Immortalité*, et les vers.
3e état : Les légendes effacées, avec l'adresse de Chaise.
4e état : Avec l'adresse de Le Doyen.

116. Lully, dessiné par Cochin d'après le buste de Colignon, 1770 ; in-4.

117. **MADAME, FILLE DU ROI**, d'après Sauvage; in-8. Dédié au Prince royal, présenté par Desmarets. Pendant des nos 112 et 113.

1er état : Avant la lettre, tablette blanche.

118. **Maleteste** (J.-L. Mis de), d'après Cochin, 1786 ; in-8.

» Marie-Antoinette. — Voyez nos 108, 109, 113, 114, 115.

119. Marie de Médicis, d'après Porbus, 1773 ; in-8.

120. **Marmontel**, d'après Cochin, 1765 ; in-8.

Pour les *Contes moraux*, 3 vol. in-12 illustrés par Gravelot. Très rare à rencontrer en belle épreuve.

121. **MOLÉ** (le Comédien), d'après Aubry, 1786 : in-fol.

Un des chefs-d'œuvre du graveur.
Existe : 1° avant la lettre, tablette blanche; 2° avec le nom de *Molé* sur la tablette blanche ; 3° avec le nom de *François-René Molé* sur la tablette pointillée ; 4° avec l'adresse du graveur.

122. **MONNET** (Jean), directeur de l'Opéra-Comique. *Mulcet, Movet, Monet.* D'après Cochin, 1765 ; in-8 orné.

Joli portrait pour l'*Anthologie française.*

123. Montaigne, de face, un chapeau sur la tête, 1774 ; in-4.

124. **Montalembert** (Marc-René de), d'après La Tour, 1792 ; in-4, avec ces vers qui peuvent passer pour un modèle de plate flatterie et de pitoyable poésie :

Doué d'un beau génie, et chéri de Bellone
Au grand art défensif il consacra son temps ;
Profond dans ses écrits, n'empruntant de personne
Il laissa loin de lui les Cohorn, les Vauban.

125. L'eau-forte du portrait de la Princesse de **Montbarey**, profil à droite, terminé par Laurent, 1777 ; in-4.

N'est-ce pas encore Saint-Aubin qui a gravé l'eau-forte du portrait de *Rosalie Levasseur*, profil terminé par Pruneau ? Cela nous paraît bien probable.

126. Montesquieu, profil à droite, médaillon attaché par un anneau à un encadrement carré.

127. **Montesquieu**, profil à gauche, très petit médaillon ovale sur le titre du *Temple de Gnide* de Didot, 1795 ; in-18.

Premières épreuves tirées hors texte, sur papier vergé, avec le monogramme *A. S.*
Il y a un troisième portrait de Montesquieu gravé pour le *Voltaire* de Renouard (voyez plus loin, n° 176).

128. **Napoléon Bonaparte.** Allégorie offerte à l'Empereur, an XII. — C. Monnet del. Aug. de St. Aubin effigiem. Helman sculp. L'eau-forte de l'encadrement par Choffard.

Encore un exemple de quadruple collaboration pour une gravure.

129. **NECKER**, d'après Duplessis, 1784; in-fol.

Saint-Aubin estimait tout particulièrement cette gravure, qui a figuré au Salon de 1785.

130. **Necker**, d'après Duplessis; grand in-8. Réduction du précédent.

Les premières épreuves sont avec la légende *Des Ministres de la Finance.*

131. **Necker.** *Qui nobis restituit rem.* D'après Duplessis, 1789; in-8 orné. Rare.

1er état : Avant l'adresse de Saint-Aubin.

132. L'eau-forte du portrait de **Necker**, gravé en couleur par Sergent; in-4.

133. Nivernois (le Duc de). *Mancini Nivernois, né en 1716.* Profil à gauche, dessiné et gravé d'après nature par A. St. Aubin en 1796; in-8.

134. **Nivernois** (le Duc de). *Mancini Nivernois, né en 1716, mort en 1798.* Très fin portrait in-18 orné.

135. **ORLÉANS** (Louis-Philippe Duc d'), allégorie servant de frontispice à la *Description des Pierres gravées du Cabinet du Duc d'Orléans*; d'après Cochin, 1778.

Les premières épreuves d'eau-forte sont avant le portrait, l'encadrement seul est gravé.

136. **Orléans** (les Princes et Princesses de la famille d'), grand cul-de lampe du second volume de la *Description des Pierres gravées*, contenant 12 petits médaillons des princes d'Orléans, depuis Henri IV, Philippe frère de Louis XIV, jusqu'aux enfants de Philippe-Égalité.

On remarquera le jeune enfant qui se trouve dans le médaillon du bas, à gauche. C'est le futur roi Louis-Philippe.
Existe en tirage hors texte.

137. Paulmy (Marc-Antoine-René de Voyer, Mis de), d'après Le Carpentier, 1770; in-4.

138. **PELLERIN** (Joseph), antiquaire. *Animo maturus et œvo.* — St. Aubin ad vivum delin. et sculp. 1777. in-4.

139. **PELLERIN** (Joseph), *anno œtatis LXXXXVIII.* — St. Aubin del. et sculp. 1781; grand in-4 orné.

140. Penthièvre (le Duc de). *Ce portrait, commencé par Fessard, a été terminé par Aug. de St. Aubin*; in-fol. 1777.

141. **PERRONET**, d'après Cochin, 1782; in-fol.

142. Phocion, très petit médaillon ovale.

Pour le titre des *Entretiens de Phocion*, édition de Renouard, 1804, in-12.

143. Pierre-le-Grand. — Dessiné et gravé par Aug. de St. Aubin, 1770; in-4 orné.

Pour l'*Histoire de Charles XII* de Voltaire, Genève, 1748. — M. Bocher nous apprend que le dessin des ornements est de Gravelot.

144. **PIERRE-LE-GRAND**, dessiné à Pétersbourg par Falconet fils, gravé à Paris par Aug. de St. Aubin, 1777; grand in-4. (Cabinet des Estampes.)

145. **PIRON**, de face, d'après le buste en marbre de J.-J. Caffiery, 1776; in-8.

Les premières épreuves sont avant l'inscription *Né à Dijon....* etc.

146. Pouteau (Claude), chirurgien, avec cette légende significative : *Igne, ferro sanabat.* 1782; in-8.

147. **RAMEAU**, profil d'après Caffiery, 1762; in-4.

Rameau a été assez souvent gravé :

1. Par Saint-Aubin ; c'est le portrait ci-dessus.
2. Par Masquelier, petit en-tête pour l'*Essai sur la musique*, de La Borde.
3. Par Benoist (*Galerie française*).
4. Par Dagoty.
5. Rameau se promenant, petite pièce bien connue, de Carmontelle.
6. La même pièce copiée dans le même sens.
7. La même pièce copiée dans le même sens, avec un cadre, par un graveur nommé Moreau, que nous croyons ne pas être Moreau le jeune.
8. La même pièce en contre-partie. *La Caricature du célèbre Rameau.*
9. Rameau et Voltaire, petite pièce en largeur. *C. de Tersan fecit à Belleville en Beaujollois 1763.*
10. LE TRIOMPHE DE RAMEAU, petite estampe in-4 en largeur, gravée avec soin, et très jolie. — Elle a pour pendant LA MORT DE POUPLE.

148. Raynal, d'après Cochin; grand in-8.

149. **REBECQUE** (Dernière heure de la Baronne de), morte à 36 ans. — A. de St. A. sc. aq. fort.; in-4 rond.

Sa vertu, sa raison, son heureux caractère,
Jamais un seul instant ne se sont démentis.
Hélas! faut-il pleurer une Amie aussi chère
Au moment où ces dons étaient si bien sentis?

L'eau-forte au Cabinet des Estampes.
Terminé, 150 fr. 1881.

150. **RENOUARD** (la Famille), 5 petites têtes sur la même feuille, 1801.

Antoine-Augustin Renouard, sa femme, et leurs trois jeunes enfants.

Dans la préface du *Catalogue de la Bibliothèque d'un amateur*, Renouard se félicite de ce que sa famille ait coopéré à la rédaction de ce travail. « Trop sou- » vent, — dit cet heureux bibliophile, — les goûts du chef de la famille sont en » contradiction, ou au moins en dissemblance complète avec ceux de tout ce » qui l'entoure. Chez moi, il n'en est pas ainsi. Non pas que je me persuade que » la conquête d'un beau classique du XVe siècle, d'un Elzevier broché, d'une » édition aldine longtemps désirée fasse à tout autre un plaisir égal à celui que » j'éprouve, mais j'ai le bonheur de voir que l'on est heureux de la satisfaction » que je ressens, et, ce qui n'est pas très ordinaire, je puis vivre en même temps » au milieu de ma famille et de mes livres. »

Ce n'est donc pas à Renouard que serait arrivée l'aventure suivante, encore présente à la mémoire du Tout-Paris bibliophile. Il était une fois (ceci n'est point un conte) un collectionneur qui tremblait devant sa femme, tellement elle manifestait son aversion pour les livres. Non seulement il n'introduisait que subrepticement les livres dans sa bibliothèque, mais encore il ne marquait les prix d'achat sur son répertoire qu'en supprimant le dernier chiffre; en d'autres termes, il les marquait au dixième : 200 fr. pour 2,000, 300 pour 3,000, etc. Le châtiment de la femme bibliophobe fut terrible. A la mort de son mari, un acquéreur se présenta, et quand il fallut lui fixer un prix, elle se reporta au répertoire, fit l'addition, et trop heureuse de recouvrer ces sommes follement déboursées, demanda bravement.... le dixième de ce que les précieux livres avaient coûté. Le marché fut, comme on le pense, aussitôt conclu. Qu'on juge du désespoir, lorsque la vérité fut révélée à cette veuve.... inconsolable.

151. Rois de France, deux planches in-4 sur le même cuivre, comprenant 67 petits portraits, 1806.

Gravé pour Renouard. Ce fut le dernier ouvrage du graveur qui, se remémorant sa gloire passée, demandait avec désespoir qu'on le dispensât au moins de graver les légendes en exergue et de mettre de sa main *le Juste, le Victorieux*, etc.

152. **ROUSSEAU** (Jean-Jacques), d'après La Tour; in-4.

Sert de frontispice à la grande édition des *Œuvres de Rousseau* avec figures de Moreau.

L'eau-forte, 700 fr. 1880.

» Rousseau (J.-J.). — Voyez n°s 195 et 196.

153. Saint-Évremond, de face, petit portrait in-12 gravé pour Renouard.

154. SAINT-FLORENTIN, petit médaillon rond, de 5 centimètres de diamètre, 1769. (Cabinet des Estampes.)

« J'ai fait ce petit portrait pour M. l'abbé de Langeac, qui dans le temps me
» fit tout quitter pour le satisfaire en 4 jours. On pourrait croire qu'il a bien
» payé ce sacrifice. Mais je n'ai jamais reçu un sou de l'abbé de Langeac, quoi-
» qu'il ait souvent employé mes talents. Actuellement qu'il est riche, le cheva-
» lier devrait bien payer les dettes de l'abbé. »

155. Sanson (J.-B.), prêtre, d'après Duvivier, 1798; in-8.

156. SÉZILLE, VEUVE BEAUCOUSIN, 1771; in-12.

157. SILVESTRE (Louis de), d'après Greuze; in-fol.

Il n'en existe que quelques épreuves, qui sont toutes avant la lettre. Ce portrait devait être destiné, comme celui de Le Moyne, à la réception du graveur à l'Académie.

158. STANISLAUS AUGUSTUS, REX POLONIÆ, profil dans un médaillon attaché par un nœud de ruban à un cadre, 1781; in-4.

159. TASSE (Le), vignette-frontispice d'après Cochin, en tête de la *Gerusalemme liberata* de Didot; in-4.

160. VANDERGOES (Gert.e Franç.se), née de Eerens, décédée le 15 décembre 1803. — Gravé à Paris par Aug. St. Aubin, 1804; in-8.

161. Van Eupen. *Charitas articulat*. D'après A.-B. de Quertenmont; in-4.

162. L'eau-forte du portrait de VERTOT, gravé par P. G. Langlois, l'an 4; in-8.

163. VICTOR-AMÉDÉE III, roi de Sardaigne. — Dessiné à Turin par Boucheron, directeur des Orfévreries royales. — Gravé à Paris par Aug. de St. Aubin, de l'Académie royale de peinture et sculpture. Médaillon ovale dans un bel encadrement de Choffard; in-fol.

164. Vincent de Paul (Saint); in-8.

165. VOLTAIRE, profil à gauche, gravé d'après le buste de J.-B. Lemoyne; in-4.

166. **VOLTAIRE**, à mi-corps, assis. — Dessiné d'après nature le 6 juillet 1775 par Denon; grand in-8.

167. **VOLTAIRE, LA BAUMELLE ET FRÉRON**, vignette-frontispice du *Commentaire sur la Henriade* de La Baumelle, revu par Fréron, 1775. — P. Marillier or^ta del.; in-8.

Rare et curieux. — L'eau-forte est avant l'encadrement : 100 fr. 1875.

Avant la lettre, le cartouche du titre en blanc.

Il y a un état postérieur, avec le cadre effacé, la tablette blanche obtenue au moyen d'un *cache*. Sans aucune valeur.

Saint-Aubin a encore gravé deux autres portraits de Voltaire pour Renouard. Voyez n°s 176 et 177.

168. Washington, in-4, 1796.

169. **WORLOCK**, d'après Denon, 1774; in-4.

Je succombais aux coups d'un Monstre destructeur
Soudain Worlock parait, brise la faux sanglante,
Oppose aux noirs poisons un secret bienfaiteur,
Et le premier effort de ma main chancelante
Consacre ici les traits de mon libérateur.

170. Young (Édouard); in-8 orné.

171. **ZANNOUVICH**, médecin, d'après Mazenkelle, 1773; in-8.

---

172. **PORTRAITS GRAVÉS POUR LA COLLECTION DE COCHIN**, profils dans des médaillons ovales, avec encadre-carrés in-4, 34 p.; 1768 à 1786.

1. BEAUMARCHAIS.

Servant d'en-tête au fameux mémoire contre Goëzman, publié chez Ruault, 1774. Aujourd'hui les bibliophiles le recherchent pour le mettre en tête de *la Folle Journée*.

L'eau-forte, 200 fr. 1879.

2. Blanchard, écuyer, maître de musique de la chapelle du roi, 1767.
3. Caffiery (J.-J.), sculpteur, 1779.
4. Cars (Laurent), graveur, 1758.
5. Cochin (C.-N.), graveur, dessiné par lui-même en 1771.
6. Coustou, sculpteur, 1770.
7. De Brosses (Ch.), premier président du Parlement de Dijon.
   1er état : Avec *Président à mortier* au lieu de *Premier Président*.
8. De Parcieux (Antoine), de l'Académie des Sciences, 1771.
9. Dumont le Romain, peintre, 1770.

10. GAUZARGUES, chanoine, maître de musique de la chapelle du roi 1767.

Le personnage n'est pas très intéressant, mais la gravure est d'une franchise remarquable.

11. JÉLIOTE, ordinaire de la musique de la chambre du roi et de l'Académie royale de musique, 1767.

12. JOMBERT, libraire du roi pour le génie et l'artillerie, 1770.

13. LASSONE (J.-M.-F. de), conseiller d'État, premier médecin de feu la Reine, 1770.

14. LE BLANC, historiographe des Bâtiments du roi, 1777.

15. LE BLOND, maître de mathématiques des Enfants de France, 1769.

16. LE COUTEULX DU MOLEY (Sophie), 1776.

Une des plus jolies pièces de l'œuvre de Saint-Aubin.

17. LE NORMANT D'ESTIOLLES (Mme), 1764.

Avec des traits si doux l'Amour en la formant
Lui fit un cœur si vrai, si tendre et si fidèle,
Que l'amitié crut bonnement
Qu'il la faisait exprès pour elle.

MARMONTEL.

On remarquera que ce portrait de Madame de Pompadour a été gravé l'année de sa mort.

État avant le mot *Marmontel* au dessous du quatrain.

18. LE ROUX, architecte du roi, 1782.

19. MALOËT, conseiller d'État, premier médecin de Madame Victoire, 1786.

20. MARIETTE, 1765.

21. MONDONVILLE (Cassanea de), maître de musique de la chapelle du roi, 1768.

22. MORAND (Salvador-François), médecin, 1768.

23. PHILIDOR, compositeur et joueur d'échecs, 1772.

Aux Français étonnés de sa Mâle Harmonie,
Il montra dans son art des prodiges nouveaux.
Dans ses délassements admirant son génie
On voit qu'en ses jeux mêmes il n'eut point de rivaux.

Par M. DAVESNE.

24. PIERRE, premier peintre du roi, 1775.

25. PIGALLE, sculpteur, 1782.

26. PIRON, 1773.

27. POMMYER (l'abbé), conseiller en la grande chambre du Parlement, 1769.

28-29. RADIX (Claude-Mathieu), 1765. — RADIX (Marie-Élisabeth Denis, femme de M.), 1765.

Le portrait de Madame Radix est encore un des plus agréables de l'œuvre de Saint-Aubin.

30. ROETTIERS (Jacques), de l'Académie royale, 1771.

31. ROETTIERS (Joseph-Charles), conseiller de l'Académie, 177h.

32. SAVALETTE DE BUCHELAY, 1762.

33. TRUDAINE, 1774.

34. Walpole (l'Honorable Monsieur Thomas), 1764.

173. **Portraits de Membres de la Société des Enfants d'Apollon**, gravés d'après Cochin. Petits médaillons in-18 ronds, 5 p.

1. Abel, 1782.
2. Guérillot, 1784.
3. Marco, 1784.
4. Prault, 1789.
5. Sacchini, 1766.

Ces petits portraits sont très spirituellement touchés. Ils font série avec ceux de même format gravés par Cathelin, Miger, etc.

174. **Portraits de Membres de la Société des Enfants d'Apollon**; in-8 carrés, 3 p.

1. Dumont (F.), amateur, peintre, d'après Cochin.
2. MOREAU LE JEUNE, d'après Cochin.

   Très recherché par les collectionneurs d'estampes et les bibliophiles.
   M. Varin en a fait, en 1875, une copie pour M. Vignières, marchand d'estampes.
   MM. Morgand et Fatout viennent de le faire reproduire en fac-simile par la photogravure. La reproduction et l'original sont absolument identiques.

3. Valenciennes, peintre, d'après Cochin.

   Ces portraits forment série avec ceux de même format gravés par Madame Lingée.

175. Portraits gravés pour la collection de Bonneville, 2 p. in-8.

1. Clavière.
2. Roland.

176. **Portraits in-8 gravés pour Renouard**, et qui accompagnent la seconde suite des figures de Moreau pour les *Œuvres de Voltaire*, 1802. Profils en imitation de pierre antique, dans des médaillons ovales, cadres rectangulaires avec tablette pour le nom du personnage; 30 p.

Boileau.
Bossuet.
Buffon.
Catherine II.
Charles XII.
Colbert.
Condé.
Corneille (Pierre).
D'Alembert.
Fénélon.
Frédéric II.
Henri IV.
La Fontaine.
La Vallière (M[elle]).
Le Brun.
Louis XIV.
Louis XV.
Maintenon (M[me] de).
Molière.
Montespan (M[me] de).
Montesquieu.
Newton.
Ninon de L'Enclos.
Pascal.
Pierre I[er].
Racine.
Rousseau (J.-J.).
Sévigné (M[me] de).
Turenne.
Voltaire.

Renouard dit qu'il n'a fait tirer que quatre exemplaires complets d'eaux-fortes. On ne connaît pas l'eau-forte du Buffon ; ce portrait doit être le même cuivre que le n° 48, retouché.

Il n'y a pas d'épreuves avant la lettre. Le premier état est avec la lettre légèrement indiquée sur la tablette blanche.

On ne retrouve quelque trace du talent de Saint-Aubin que dans les portraits de *Louis XV, Rousseau* et *Voltaire.*

177. Portraits divers, in-12, gravés pour Renouard, de 1796 à 1804. Médaillons ovales, encadrements carrés, tablette pour le nom du personnage ; 35 p.

Boileau.— Bossuet.— Bourdaloue. — César. — Chaulieu. — Corneille (Pierre). — Corneille (Thomas).— Crébillon.— Fléchier.— Gresset.— Homère. — Horace. — La Bruyère. — La Fontaine. — La Rochefoucauld. — Le Sage. — Mably. — Malherbe. — Manuce (Alde). — Manuce (Paul). — Marc-Aurèle. — Massillon.— Molière.— Montaigne.— Montesquieu.— Pascal. — Racine. — Rousseau (J.-B.). — Rousseau (J.-J.). — Salluste. — Virgile. — Voltaire.

178. Portraits gravés pour Renouard, et joints à des suites de figures dessinées par Moreau ; 3 p. in-8.

Boileau, de face. — Molière, de face. — Racine, de trois quarts à droite.

179. Portraits gravés pour les *Œuvres de Racine*, avec commentaires de Geoffroy, Paris, Lenormant, 1808 ; 3 p. in-8.

Arnaud. — Racine, de trois quarts à gauche. — Louis Racine.

180. Portraits gravés pour divers ouvrages publiés par Renouard, profils in-18 à claire-voie ; 13 p.

Anne d'Autriche.— Condé. — Henri IV. — Mme de La Vallière. — Louis XIV, enfant. — Louis XIV, âgé. — Mme de Maintenon. — Mazarin. — Mme de Montespan. — Ninon de L'Enclos. — Le Cardinal de Retz. — Turenne.

Buffon.

181. Portraits gravés pour les *Mémoires de Gramont*, de Hamilton, édition de Renouard ; 6 p. à claire-voie.

M. de Gramont. — Hamilton. — Melle Hamilton. — Miss Jennings. — Miss Middleton. — Miss Price.

Il est impossible de tomber plus bas.

En cherchant bien, on trouverait encore dans l'œuvre de Saint-Aubin un petit Virgile, de face, et un Boileau inachevé. Sans aucune valeur.

Ajoutons encore, pour finir :

1° Que Saint-Aubin a retouché les figures des cinquante portraits gravés par La Live de Jully pour faire suite aux *Hommes illustres* de Perrault, — et qu'il a

peut-être retouché aussi le portrait de la ***Marquise d'Estampes*** (ou de Madame de La Live. — Voyez l'article *La Live*).

2° Qu'on lui attribue la gravure des portraits de ***Madame de Veny***, de ***Malherbe***, de ***Mirabeau l'ami des hommes***, et de ***Peyssonel***, signés de Fessard ; l'eau-forte du ***Duc de Berwick***, d'Anselin ; la retouche de la tête du ***Maréchal de Gontaut-Biron***, du comte de Baudouin.

3° Qu'on lui attribue encore un portrait de ***Pierre-Laurent Buirette de Belloy***, in-8, non signé, et un portrait de ***Colardeau***, in-8, d'après Voiriot, signé C. V. D. sculp., qu'il faut restituer à Dupin fils.

4° Qu'il a dessiné les portraits de ***Nicolas de Launay*** gravé par Huot, de ***Van Swieten*** gravé par Pruneau, et un portrait de ***Pierre Ier***, in-8, signé B. P. sculp. 1771.

5° Que plusieurs ***Pierres gravées*** du duc d'Orléans peuvent, à la rigueur, être classées comme portraits.

EX-LIBRIS, ADRESSES, ETC.

182. Ex-Libris Aug. de St Aubin. — Ex-Libris Ludovicus de Meslin ; 2 très petites pièces sur la même planche.

L'ex-libris de Saint-Aubin représente un petit amour tenant une banderolle sur laquelle est inscrite la légende.

183. Ex-Libris de La Rochefoucauld. Cartouche d'armoiries soutenu par deux hommes portant des massues. Légende : *Ex-libris F. de La Rochefoucauld*, *Marchionis de Bayers*, 1763 ; in-12.

184. Quatre cartouches d'armoiries.

---

185. Adresse du libraire Quillau. Des amours soulèvent un rideau qui cache une bibliothèque, lisent des volumes posés à terre, etc.; in-8 en largeur, 1761.

JACQUES FRANÇOIS QUILLAU
LIBRAIRE
Rue Christine, Faubourg S. Germain
Vend Loue et Achète des
Livres tant anciens que
Nouveaux sur toutes
sortes de Matières
A PARIS

Aug. de St Aubin inv. et sculp. 1761.

L'eau-forte au Cabinet des Estampes.

Au dos d'une épreuve que nous avons vue, le libraire a ajouté de sa main : « *Quillau fournit en lecture tous les livres de son magazin sur toutes sortes de* » *matières et les livres nouveaux. Pour 24 ᵗᵗ par an ou 3 ᵗᵗ par mois.* »

186. ADRESSE DU LUTHIER COUSINEAU, terminée par Tilliard. Une Renommée, sur un nuage, tient une palme, une branche de laurier et des couronnes. Dans le bas une basse, une harpe et d'autres instruments de musique, etc.; grand in-8 à claire-voie. Dans l'espace blanc du milieu, la légende :

à la Victoire
Cousineau Luthier ordinaire de la Reine et
des Dames de France rue des Poulies vis-à-vis la
Colonade du Louvre, à Paris. Tient magazin de Musique
Françaïse et Italienne, Fait Harpes, Contrebasses, Violoncelles,
Violons, Pardessus de Viole, Mandolines, Serinettes, Vielles organisées, Violons d'amour, Guitares Espagnoles, Guitares Allemandes
et Anglaises avec leur méchanique. Il a des assortiments de
toutes sortes de Cordes, de la meilleurs qualité, file de Cordes en soie, vend des anciens Instruments de Crémone,
Clavecins et Forte-Piano et autres de toute qualité
1774.

187. ÉTIQUETTES DE LOUIS DUPARC, APOTHICAIRE A RENNES; 2 formats différents.

---

188. Carte d'invitation pour un concert bourgeois, rue St-Antoine. Draperie attachée à deux colonnes; dans le bas, des amours jouant de la basse, etc. 1752; in-4 en largeur.

Pièce gravée par Saint-Aubin à l'âge de seize ans.

189. Bordure pour lettre d'invitation. Guirlande de fleurs formant cadre, avec un médaillon du Père Éternel à la partie supérieure. En bas, un médaillon avec une tête de mort et l'inscription : *Dieu punit le crime tôt ou tard.* Légende : *De la L. des parfaits Élus ce 17..... Vous êtes prié de la part des Officiers de la L. de vous trouver....* etc., etc. 1756; in-4.

190. BILLET POUR LA COMÉDIE ITALIENNE, 1788. Encadrement in-8 en largeur, avec les armes de France à la partie supérieure. Une banderolle sur laquelle on lit : *Sublato Jure Nocendi. Castigat Ridendo Mores.* Au milieu, une scène de théâtre avec

quatre personnages, deux jeunes hommes qui tiennent deux femmes par la taille. Sur le rideau du fond :

Comédie Italienne,
Pour Personnne
à l'Amphithéâtre
Ce. . . . . .

Décrit par M. E. Bocher sous le n° 457.

191. Carte aux armes de France et d'Autriche, 1758 ; in-12 en largeur. (Cabinet des Estampes.)

192. *Securitas publica* ; petite carte in-18 en hauteur.

193. Quatre petites gravures pour être collées sur des tiroirs d'histoire naturelle appartenant au duc de Chevreuse.

194. BILLET D'INVITATION POUR UN MARIAGE ; in-4, 1765.

L'encadrement est formé par deux palmiers. Dans le bas, le Temps ; à la partie supérieure, un jeune couple tenant des flambeaux que l'Amour allume. Dans la marge inférieure, la formule d'invitation.

Cette composition est gravée par Tilliard ; nous ne pensons pas même qu e l'eau-forte soit de Saint-Aubin.

---

195. CARTE DE LA SOCIÉTÉ POPULAIRE DU CONTRAT SOCIAL, médaille. Buste de Rousseau sur un fût de colonne, etc. — *Société populaire du Contrat social. Liberté, Égalité, République.* — Aug. de St. Aubin fecit ; in-12.

196. CARTE DE LA SECTION DU CONTRAT SOCIAL, médaille. Buste de Rousseau sur un fût de colonne, femme appuyée à l'autel de la Patrie, etc. — *Section du Contrat social. Le Gouvernement Républicain est le seul légitime. Le Premier de l'ère républicaine. 21 septembre 1792. v. st.* — Revers : *Unité. Indivisibilité de la République, Liberté, Égalité, Fraternité ou la mort.* Et les indications : *N^o .. C^en .. Rue .. N^o .. Président .. Secrétaire .. Section XI de la Commune de Paris.* — Aug. de St. Aubin fecit ; in-12.

197. MÉDAILLE DE REPRÉSENTANT DU PEUPLE. Face : la Liberté et la Justice appuyées sur les tables de la Loi. Revers : *Convention nationale. République française. Citoyen Repre-*

sentant du peuple. Membre du Comité d'Inspection. — Laneuville delin., A. St. Aubin sculp.; in-12.

Modifiée plus tard pour le *Conseil des Anciens.*

198. **MÉDAILLE.** Face : la République accueillant dans ses bras une jeune femme qui la couronne et que suit un amour portant une corne d'abondance. *République française. Convention nationale.* Revers : *Membre du Comité d'Inspection.* — D'après J.-B. Regnault ; in-12.

199. **MÉDAILLE DU TRIBUNAL DE CASSATION.** Face : la Justice avec la balance et le glaive. *Impartialité. Tribunal de Cassation.* Revers : *La Loi : Citoyen ..* — A. S. f.; in-12.

Il faut ajouter à cette liste la médaille formant tête de page du *Certificat de récompense pour l'Exposition de l'industrie de l'an IX*, gravée par Alex. Tardieu.

VIGNETTES, ETC.

I. D'APRÈS BOUCHER.

200. **ENLÈVEMENT D'EUROPE**; in-8.

201. **DIANE ET ACTÉON**; in-8.

202. **ÉDUCATION DE BACCHUS.** Gravé à l'eau-forte par Saint-Aubin, terminé par Le Veau; in-8.

203. **L'AURORE ET CÉPHALE**; in-8.

204. **VERTUMNE ET POMONE.** Gravé à l'eau-forte par Saint-Aubin, terminé par Le Veau; in-8.

Ces illustrations portent les nos 38, 41, 44, 80 et 136 de la suite de la célèbre édition des *Métamorphoses d'Ovide*, 1767-1771.

Dues à la collaboration d'un Boucher et d'un Saint-Aubin, elles nous offrent ce que l'art de la vignette a produit de plus parfait et de plus admirable.

La figure de *Diane et Actéon* existe *découverte*.

» Frontispice de l'*Histoire de la Maison de Bourbon* (voyez n° 106).

II. D'APRÈS COCHIN.

205. Frontispice pour *Catalogues et Armoiries des Gentilshommes qui ont eu séance aux États de Bourgogne*, 1759 ; in-fol.

Durand, libraire à Dijon, éditeur du livre, a mis son nom sur ce frontispice, mais personne ne s'y trompera. Il est possible que la planche, gravée à l'eau-forte par Saint-Aubin, ait été terminée dans l'atelier de Fessard.

206. ARTISTE, SUIS MON VOL AU DESSUS DE LA NUE ; in-8. (*La Peinture*, poëme de Le Mierre, ch. III.)

207. ANDRIA, — HECYRA, 2 p. in-8, 1770. (Les *Comédies de Térence.*)

208. Célérité, — Optique, 2 p. in-18. (*Almanach iconologique* de 1774.)

209. RIEN N'EST BEAU QUE LE VRAI. La Vérité et Apollon, etc. 1771 ; in-8.

Frontispice pour les *Quatre Poétiques*, de l'abbé Batteux, Paris, 1771, 2 vol. in-8.

210. PANDORE ; in-8.

Frontispice de l'*Essai sur les Femmes*, de Thomas, 1772.

211. PSYCHÉ CHANGÉE EN NÉGRESSE, SE PRÉSENTANT A VÉNUS. — Gravé à l'eau-forte par Saint-Aubin et terminé par Le Veau, 1774 ; in-8.

Frontispice pour les *Fables de l'Abbé Aubert.*

212. TÉLÉMAQUE ABORDE DANS L'ILE DE CALYPSO, 1775 ; in-8. (*Télémaque* gravé de Drouët, in-4. Livre I.)

213. APOLLON, VÉNUS, LES GRACES ET LES MUSES, 1776 ; in-8.

Tibulle respira l'amour dans ses écrits,
Et pour récompenser une si tendre flamme
Les Dieux ont fait passer son âme
*Chez la charmante D***.*

Frontispice de *l'Origine des Grâces*, de Mademoiselle Dionis.

214. Minerve sur des nuages, couvrant de son bouclier les armes de France, d'Autriche-Lorraine et celles du Dauphin. Tête de page pour un in-4, 1779.

215. Tête de page pour le premier volume des *Pierres gravées du Duc d'Orléans*, 1779.

216. NITTETI, 1781; in-8. (*Œuvres de Métastase.*)

217. FRONTISPICE DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE. La Renommée, le Temps, l'Histoire, etc. 1782; in-8.

218. Illustrations pour la *Gerusalemme liberata* de Didot, in-4.

Frontispice avec portrait du Tasse (voyez n° 159).
Une vignette pour le chant XX.
Deux autres pour les chants III et VI, terminées par Tilliard et Varin.

III. D'APRÈS GRAVELOT.

219. Culs-de-lampe pour le *Décaméron* de 1757, 10 p.

220. *Abrégé chronologique de l'histoire des Juifs*, Paris, Chaubert, 1759, 1 vol. in-12.

5 petites têtes de page, signées *Saint-Aubin sculp.* et *Fessard direx.*

221. *La honte et le remords vengent l'amour outragé* (*la Nouvelle Héloïse*, 1761, in-8).

222. Agrippine arrivant à Brindes (*Annales de Tacite*, 1768, 3 vol. in-12).

Saint-Aubin a aussi gravé quelques médailles pour le même ouvrage.

223. L'eau-forte de la vignette de l'opéra de PANDORE, dans les *Œuvres de Voltaire*, terminée par Tilliard, 1767; in-4.

224. Aoust, — Eau, — le Goût, — l'Ouïe, 4 p. in-18 (*Almanach iconologique* de 1771).

IV. D'APRÈS LE PRINCE.

225. Intérieur d'une habitation russe pendant la nuit. — Usage des Russes après le mariage et avant la noce. — Danse russe. — Kamtchadales préparant des poissons pour les faire sécher. — Femmes Tchouktschi; 5 p. in-4 pour le *Voyage en Sibérie* de Chappe, gravées à l'eau-forte par Saint-Aubin, terminées par Tilliard, N. de Launay et Saint-Aubin.

Pour le frontispice de l'ouvrage, voyez n° 107.

226. LA TERRE ET LES SAISONS, frontispice du poëme des *Saisons* de Saint-Lambert, 1768, in-8.

V. D'APRÈS MONNET.

227. Frontispice des FABLES DE BOISARD, 1773, in-8 (*Et meurent comme toi*). — Fleuron sur le titre (*Aufidius forti...*) — Cul-de-lampe à la fin du volume (Minerve écrivant).

228. Frontispice allégorique pour DESCRIPTION D'UNE COLLECTION DE MINÉRAUX du Cabinet de De Romé-Delisle, 1773, in-8 (*Usus et impigrœ....*).

VI. D'APRÈS MOREAU.

229. Zénobie, 1780; in-8 (*Œuvres de Métastase*).

VII. D'APRÈS A. DE SAINT-AUBIN.

230. LE CABINET D'HISTOIRE NATURELLE DU MARQUIS DE BOUNIAC, joli frontispice pour le *Catalogue* de la collection de cet amateur, 1757, in-12.

231. LA GALERIE DE HEINECKEN, très jolie vignette in-12 servant de frontispice au *Catalogue raisonné* des tableaux, dessins et estampes de cet amateur, 1757; in-12.

Dans une grande galerie, une élégante société regarde des tableaux et des estampes.

Les deux vignettes qui précèdent ont été placées plus tard dans plusieurs autres catalogues.

La *Galerie de Heinecken*, 121 fr. 1881.

232. Cartouche aux armes de France, pour le titre de la *Description des travaux .... de la statue équestre de Louis XV*, 1768. — Lettre ornée. (Voyez aussi le n° 6.)

233. SILÈNE PRÉCEPTEUR DES AMOURS, camée antique; in-18 en largeur.

234. DISSERTATION SUR LES ATTRIBUTS DE VÉNUS, par La Chau, Paris, 1776, 1 vol. in-4.

Pour frontispice, l'estampe de *Vénus Anadyomène*, d'après le Titien (v. n° 28).

Un fleuron sur le titre, *Vénus de Médicis*, in-18 en largeur.

Fleuron d'en-tête, *Vénus*.

Cul-de-lampe, *Vénus Callipyge*, joli médaillon ovale entouré de guirlandes de fleurs, in-8 en largeur.

235. **DESCRIPTION DES PIERRES GRAVÉES DU CABINET DU DUC D'ORLÉANS**, par La Chau et Le Blond, 1780-84. 2 vol. petit in-fol.

L'illustration de ces deux volumes, entièrement gravée par Saint-Aubin, est un des travaux les plus importants de cet artiste, qui s'est montré particulièrement ingénieux dans l'agencement des culs-de-lampe.

Portrait-frontispice (voyez n° 135).

En-tête du premier volume, dessiné par Cochin (voyez n° 215).

En-tête du second volume. L'Histoire, assise, écrivant.

Fleuron du titre, aux armes de la famille d'Orléans.

56 culs-de-lampe composés par Saint-Aubin, excepté le dernier du premier volume qui est dessiné par la comtesse E. de Sabran.

Parmi ces culs-de-lampe, d'une invention élégante et d'une très jolie exécution, on en remarquera quelques-uns plus particulièrement ingénieux, dans lesquels Saint-Aubin a fait figurer des médailles grecques.

Le cul-de-lampe de la page 170 du tome Ier représente le cénotaphe du comte de Caylus.

Le cul-de-lampe de la page 216 est un petit chef-d'œuvre. Il représente, au dessous de deux médailles de la famille Pomponia, un bas-relief sur lequel on voit les Grâces dansant au son de la lyre de Terpsichore, devant Vénus et l'Amour.

Le cul-de-lampe de la page 200 du tome II représente les portraits de la famille d'Orléans (voyez n° 136).

Pierres gravées : 97 planches dans le premier volume et 76 dans le second. Quelques-unes peuvent passer pour des portraits : *César*, *Auguste*, etc.; *Frédéric-Barberousse*, *Louis XII*, *Jules II*, *Henri II*, *Charles X*, cardinal de Bourbon, *Élisabeth* d'Angleterre, *Henri IV*.

MÉDAILLES SPINTRIENNES. Un frontispice (?) et sept planches comprenant trente-huit médailles.

Cohen dit que les exemplaires complets des *Pierres gravées* du duc d'Orléans doivent contenir la série des Spintriennes. Mais il n'est pas bien prouvé que ces fameuses planches, aussi libres de sujets que bien gravées, aient été destinées à cet ouvrage.

236. Environ quatre cents planches de médailles, etc., pour les ouvrages suivants :

Mémoires de Littérature tirés des registres de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres. — Histoire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Recueil d'Antiquités, par le comte de Caylus, 1752-67.

Recueils de Médailles, de Pellerin, 342 planches et fleurons.

Observations sur quelques médailles du Cabinet de M. Pellerin, par Le Blond.

Voyage à Naples de Saint-Non.

Mémoires de l'Institut.

Recueil de Cartes géographiques .... relatives au Voyage du jeune Anacharsis, Didot, an VII.

Monuments antiques inédits, de Millin, 9 camées.... Etc., etc.

On trouvera la description détaillée de ces planches et fleurons dans l'ouvrage de M. Emmanuel Bocher, section IV, subdivision B. On conçoit que nous ne nous étendions pas sur des pièces qui ne peuvent intéresser que les amateurs qui s'occuperaient tout spécialement de l'œuvre de Saint-Aubin.

VIII. D'APRÈS GABRIEL DE SAINT-AUBIN.

237. *Parbleu, Jacques, soufle donc...*, frontispice pour *le Jardinier et son Seigneur*, 1761 ; in-12.

238. *L'Intérêt personnel*, frontispice du second volume des *Œuvres de Palissot*, 1763, in-12.

239. En-tête pour les *Vies des Architectes anciens et modernes*, par Pingeron, 2 vol. in-12, 1771.

240. Deux planches pour le *Spectacle de l'Histoire romaine*, 1776, in-4.

IX. D'APRÈS GERMAIN DE SAINT-AUBIN.

241. *L'Art du brodeur*, 1770, in-fol. Dix planches.

X. D'APRÈS DIVERS.

242. Titre du *Journal de Musique, par Mr de Lagarde.* — Edme Bouchardon inv., 1758 ; in-8.

243. *Exercice de l'Infanterie française, par Mr de Baudouin, colonel d'infanterie*, 1 vol. in-8, chez Fessard, 1759.

Un titre, un frontispice et 60 planches.

244. *La Vengeance de Thalie*, poëme critique de la pièce du *Philosophe*, Genève, 1760, in-8.

Un en-tête où l'on voit trois personnages poursuivant l'auteur du *Philosophe* à coups de bâton ; un quatrième, accroupi, lui mord la jambe.

245. *Alcides non iverit ultrà*, vignette in-8 en largeur, d'après D. Lefèvre, 1762 ; insérée plus tard dans le *Dictionnaire des Graveurs* de Basan, t. II, p. 150.

246. Le Songe de Richard III, vignette signée *R. P*, 1768 ; in-8.

247. *Soutenons ce spectacle...* — *Je n'ai plus qu'à mourir...*, 2 vignettes-frontispices d'après Restout fils, pour *les Amans malheureux* et *Euphémie ou le Triomphe de la Religion*, drames de Baculard d'Arnaud ; in-8.

248. Frontispice d'après Taraval pour les *Œuvres de Thomas*, 1773, 4 vol. in-8.

249. Une femme assise, peignant ; Minerve lui montre de la main deux génies. — *Cœris pingere....*, 1755 ; in-8.

Frontispice d'un Mémoire du comte de Caylus sur la peinture à l'encaustique. « Cette planche a été commencée et finie dans un seul jour. »

250. Illustrations pour le *Voyage à Naples* de Saint-Non.

Fleuron du titre du tome Ier. La ville de Naples, allégorie.— En-tête de l'Essai sur les volcans. Hercule terrassant les géants. — Fleuron du titre du tome III. Le Temps. — En-tête du tome III. Une femme portant une couronne murale et appuyée sur des rochers. — Ces trois pièces d'après Fragonard.

251. Les eaux-fortes de deux vignettes d'après Melle Gérard et Demarne, pour le *Faublas* de l'an VI, terminées par Tilliard ; in-8.

252. Bataille de Roveredo (*Campagnes d'Italie*).

253. Illustrations d'après Monsiau pour *les Jardins*, poëme de Delille, in-12 ; d'après Myris pour *les Trois Règnes de la nature*, de Delille, *Belzunce* de Millevoye ; d'après Monsiau et Le Barbier pour l'*Ovide* de Villenave (Enlèvement d'Europe, Orphée).

254. Trois vignettes d'après E.-B. Garnier, pour *Atala et René*, in-12, 1805. (Les deux autres par Choffard.)

Une estampe publiée à Lyon, et relative à l'ascension du ballon *le Flesselles*, porte le nom de *St-Aubin* comme graveur. Cette estampe ne doit pas être attribuée à notre Saint-Aubin, mais à un artiste lyonnais.

SAINT-AUBIN (Gabriel de).

1724-1780.

Dessinateur plein d'imprévu et d'esprit, Gabriel de Saint-Aubin restera aussi le graveur à l'eau-forte le plus original peut-être de tout le XVIIIe siècle. Il a mis dans les pièces qu'il a gravées les mêmes qualités que dans ses dessins, le même esprit, la même vivacité, le même ragoût ; aussi ses précieuses petites estampes, dont il ne faisait tirer que peu d'épreuves, et qui nous donnent l'impression précise d'un fait de la vie courante ou d'une scène de théâtre, font-elles la joie des amateurs [1]. Ce sont les croquis d'un gribouilleur de génie.

Jacques-Gabriel de Saint-Aubin, né à Paris en 1724,

[1] C'est chez les amateurs raffinés de notre époque qu'il faut aller chercher les œuvres spirituelles et délicates de Gabriel de Saint-Aubin. L'un de ceux qui possèdent les plus beaux dessins de ce petit maître est certainement M. le baron Jérôme Pichon.

Citons l'une des plus ravissantes choses que Gabriel ait signées, la *Vue du Salon de 1757*, peuplé de visiteurs en extase devant le beau portrait de la marquise de Pompadour par Boucher. Ce bijou, à l'encre de Chine, se trouve dans le *Discours sur la peinture et l'architecture* (1758), précieux exemplaire de dédicace en maroquin rouge à dentelles. Le *Mémoire sur la Réformation de la Police*, orné de sujets militaires et de culs-de-lampe historiés, est également un intéressant volume.

D'autres beaux dessins de Gabriel de Saint-Aubin, l'un surtout qui

frère puîné de Charles-Germain, et frère aîné d'Augustin, reçut successivement les leçons de Jeaurat, de Collin de Vermont et de Boucher, concourut pour le prix de Rome et, n'ayant obtenu que le second, abandonna bien vite la peinture historique pour devenir l'agréable dessinateur qu'il est resté. Gabriel fit bien encore pour l'Académie de St-Luc, où il exposait, quelques tentatives de peinture sérieuse, mais son lot, il le comprit rapidement, c'était le fait divers, l'événement de la rue, l'incendie de la nuit, l'ouverture du Salon, la scène capitale de la tragédie en vogue, l'encan qui faisait accourir tous les amateurs, les chaises et le tonneau d'arrosage des Tuileries, tous les menus faits qu'il attrapait au vol, le crayon à la main.

Quant il se servit de la pointe, ce fut avec la même adresse et la même verve. A son début, la *Vue de la foire de Beson près Paris*, gravée d'après sa peinture datée de 1750, est encore un peu noire et confuse. La *Réconciliation d'Absalon et de David* (1752) et *Laban cherchant ses dieux* (1753), sujet du concours où il obtint le second prix, se ressentent encore de ses tâtonnements ; l'aspect en est confus, et la lumière

représente une scène de théâtre, et qui est son dernier dessin, viennent compléter cet ensemble qu'il est nécessaire d'avoir vu pour juger réellement l'artiste.

C'est dans son hôtel de l'Ile-St-Louis, d'une sévère beauté, que l'honorable et sympathique président de la Société des Bibliophiles français a, depuis trente-trois ans qu'il l'habite, réuni une foule d'objets précieux du temps passé. Cet hôtel, construit en 1657 par Gruin des Bordes, commissaire général de la cavalerie légère, a successivement appartenu à Lauzun, au marquis de Richelieu, à la famille Ogier, au marquis de Tessé, à M. de Pimodan ; les salons sont ornés de peintures du grand siècle, encadrées de panneaux couverts d'arabesques et de dorures. L'ami du beau qui le possède maintenant y a entassé les

médiocrement distribuée. L'*Allégorie des mariages faits par la ville de Paris à la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne en 1751*, et celle de la *Convalescence du Dauphin* (1752), sont d'assez jolies choses bien que ces sujets relevés convinssent moins à son talent, tandis que sa meilleure pièce à notre goût, la *Vue du Salon du Louvre en l'année 1753*, avec son fourmillement de public si curieusement rendu, est le spécimen achevé de sa manière. N'est-ce pas le cas de rappeler la description qu'en ont faite MM. de Goncourt, qui des premiers ont compris et révélé l'artiste ?

« La petite merveille de Gabriel et la planche d'art » par excellence au XVIII[e] siècle, c'est le Salon du » Louvre de 1753. La montée du grand escalier de » l'Exposition, avec sur les marches le colloque de ces » deux amateurs barrant le passage à la foule, avec

splendides tapisseries des Gobelins, l'argenterie ancienne timbrée des meilleurs poinçons, les beaux meubles anciens et les somptueuses pendules de Boule, les curiosités de toutes sortes.

La bibliothèque, que M. le baron Pichon a reformée après sa grande vente de 1869, est redevenue, grâce à son goût et à sa prodigieuse activité, aussi riche en volumes précieux que sa devancière. Il suffira de dire qu'elle possède *le Rommant de la Rose* de Galliot du Pré (1529), en maroquin doublé aux armes du comte d'Hoym, qui vient de trouver son historien, et *le Champion des Dames* du même amateur, en maroquin citron ; l'*Histoire universelle* de Bossuet, édition originale en grand papier, aux armes de Madame de Montespan ; un précieux manuscrit du calligraphe Nicolas Jarry : les *Prières composées par la marquise de Rambouillet*, en maroquin doublé, à son chiffre ; les *Prières de la Vierge* écrites par le même calligraphe pour la princesse de Rohan-Guéménée ; le *Précis de la Révolution française*, avec les dessins originaux de Moreau le jeune ; les *Heures de Bussy-Rabutin, avec les saints qu'il a célébrés* ; deux volumes de *Croquis*, faits par Oudry avec une verve charmante, de tous les portraits qu'il avait faits

» l'arrêt méditatif et contemplateur de cette femme à
» la main si mollement abandonnée, avec l'ascension
» paresseuse de cette autre se faisant porter par un
» bras amoureux, avec les accoudements de toutes
» celles-là sur la rampe d'en haut ; la montée du grand
» escalier dans toutes les attitudes de nature, dans
» toutes les poses naïves d'une curiosité, le nez en
» l'air et l'œil déjà aux tableaux, dans toute la variété
» des mouvements de grâce que met l'action de gravir
» des marches en des corps et des jupes de femmes.
» C'est là la planche de Gabriel et c'est toute cette
» coquette mimique dessinée par des alternatives
» d'ombre et de lumière que font des jours de fenêtre
» dans des tournants d'escaliers, par le pittoresque
» éclairage en écharpe, un vrai tour de force que
» cette lumière qui met comme un tremblement de
» vie sur tout ce qu'elle baigne, sur tout ce qu'elle

de 1712 à 1716, avec les noms des personnages ; les *Heures de Simon de Colines* de 1543, en belle reliure du temps, genre Grolier ; le *Labyrinthe de Fortune* de Bouchet, superbe exemplaire aux armes de Claude Gouffier duc de Rouannais, grand écuyer de France, dont M. Pichon possède aussi la bague datée de 1569 ; signalons surtout un magnifique volume relié à compartiments aux armes de Marie-Antoinette alors dauphine, contenant quelques scènes d'une comédie que la duchesse de Mazarin, cette *curieuse* raffinée du siècle dernier, avait fait jouer devant l'infortunée princesse en 1770, alors qu'elle arrivait en France ; et une foule d'ouvrages sur la chasse, les métiers, les armoiries ; des recueils d'ornements, de précieuses estampes, et ce qu'il ne faut pas oublier, une très curieuse réunion de bagues du moyen-âge, parmi lesquelles celle du célèbre captal de Buch, et un saphir représentant en pied le duc de Berry, oncle de Charles VI qui le lui donna en 1404 ; enfin une foule de documents de toute sorte que le maître de la maison met généreusement à la disposition de tous les travailleurs qui viennent faire appel à sa science et à son inépuisable obligeance.

» effleure. Le travail est des plus simples cependant. » Rien que des rayures verticales ou horizontales qui » prennent des courbes sur les vêtements des per- » sonnages, une attaque du cuivre un peu sèche, » la dureté des noirs d'une vieille eau-forte, et cela » fait cependant si bien, si bien, qu'il semble avoir » sous les yeux une estampe de Rembrandt dans » laquelle, un moment, aurait badiné l'esprit du dessin » français. »

D'autres pièces exquises, *les Nouvellistes* (1752), réunis dans un café, *le Bal d'Auteuil* (1754), avec sa ronde de petits personnages si galamment troussés, *le Charlatan du Pont-Neuf*, d'une exécution extrêmement précieuse, la *Vue de la Bibliothèque des avocats*, avec son curieux effet de lumière, mériteraient chacune une description détaillée. Nous renvoyons pour cela à Baudicour : en revanche nous reproduirons une note manuscrite du temps expliquant, au-dessous de l'épreuve du Cabinet des Estampes, la très spirituelle pièce des *Chaises mises aux Tuilleries* (1760), qui donne comme une vision de la grande allée un soir d'été, il y a cent vingt ans.

« En ce temps là le beau jardin des Thuilleries étoit » le rendés-vous de tout ce qu'il y avoit de grand et » d'élégant dans la ville. On n'y avoit pour s'y reposer » que quelques bancs de bois épars dans les contre- » allées. Ils étoient toujours très occupés et encore » plus désirés. Si quelque homme y étoit assis, il étoit » sûr d'être bientôt acueilli par la révérence de » quelque belles dammes ce qui vouloit dire cédés- » moy votre place. La politesse françoise se refusoit » rarement à cette honnêteté. En 1760 le gouverneur

» du château Bontemps fit placer dans la grande allée
» quelques milliers de chaises dont il dona la ferme
» à sa maîtresse Allard. L'afluence du monde aug-
» menta par cette comodité, cela rendit de 13 à 14
» mille livres par année. Les bancs furent abandonnés;
» il parut même ignoble de s'en servir. Le grand
» concours du monde occasionant beaucoup de pous-
» sière, les loueurs de chaises firent faire un toneau
» roulant assés ingénieux pour arroser la promenade.
» C'est le sujet de la seconde vignette. »

Cette seconde pièce, *le Tonneau d'arrosage*, formant pendant de la première, est presque aussi piquante et les personnages aussi vivement touchés. Ce sont deux perles dans l'œuvre de l'artiste.

D'autres pièces ont moins d'importance : *Marche du bœuf gras*, *Inauguration de la statue de Louis XV*, six *Vues de l'Incendie de la foire St-Germain* (1762), *l'Académie particulière*, *Adresse de Périer, m^d quincailler, à la Teste noire, quay de la Mégisserie*, *les Deux Amants*, *On ne s'avise jamais de tout*, une *Scène du théâtre italien*, les *Quatre Vases*, les quatre pièces pour les *Voyages de l'Amérique septentrionale* du chevalier Bossu (1768-77), qui bien que signées de Le Tellier et de Louvion, ont incontestablement les dessous à l'eau-forte de la main de Saint-Aubin, une *Allégorie sur le mariage du Dauphin* (1771), enfin une scène de *Mérope* et deux vignettes pour la tragédie de *Tancrède*.

Baudicour signale encore le portrait de *Sedaine*, et celui du *Scélérat Damiens*, les *Deux moines veillant une jeune fille morte*, une vignette pour une *Adresse* (1752), *le Disque* (1757), *la Colère de Neptune*,

fontaine (1767), *le Facteur* (1760), la *Jeune femme à la terrasse*, un *Tombeau*, une planche de *Coquilles*. Dans la vente Robert-Dumesnil ont figuré *l'Aérostat de Charles et Robert aux Tuilleries*, et une *Sainte Catherine*. M. E. de Goncourt y ajoute le *Répertoire des bals, par le Sr de la Cuisse, maître de danse* (1762), en deux pièces, le frontispice de l'*Almanach historico-physique* (1763), et une petite pièce sur les Jésuites.

En outre, il est hors de doute pour nous que Gabriel de Saint-Aubin, qui avait dessiné pour le *Spectacle de l'Histoire romaine* de Philippe de Prétot (1776) trente compositions, avait également préparé les dessous de plusieurs des planches. On reconnaît sans peine sa manière inimitable dans la *Destruction d'Albe*, le *Triomphe de Pompée*, signé de Pelletier, la *Mort de Germanicus*, qui ne porte aucune signature, dans la planche d'*Auguste s'occupant des embellissements de Rome*, signée de Lévesque, et dans quelques autres.

Terminons par ce petit croquis dû à un contemporain, Pahin de la Blancherie : « On ne rencontrait » jamais Gabriel de St-Aubin qu'un crayon à la main, » dessinant tout ce qui se présentoit à ses yeux, soit » dans les temples, soit dans les amphithéâtres, » cours publics ou ventes, et même dans les rues. Ce » goût excessif de tout voir, tout savoir, tout dessi- » ner, lui emportoit si complètement tous ses ins- » tants qu'il avoit une négligence extrême de sa per- » sonne tant pour sa santé que pour son extérieur, » quoiqu'il ne fût pas hors d'état de satisfaire à » ces deux points. Il portoit cette abnégation de soi-

» même au point qu'il est mort dans un dépérisse-
» ment total de la nature, n'ayant voulu se laisser
» soigner que quand il n'étoit plus temps de le faire. »

Voici l'acte mortuaire de notre artiste :

« Le jeudi 10 février 1780, Jacques-Gabriel de
» Saint-Aubin. âgé d'environ 51 ans, maître peintre,
» demeurant rue des Prouvaires, décédé d'hier, fut
» inhumé au cimetière en présence de Charles-Ger-
» main de St-Aubin dessinateur du roi, son frère et de
» Raimond Delpech, m^d mercier bijoutier son ami. »
(*Registre de St-Eustache*).

Les pièces que nous venons d'énumérer dans cet article forment l'œuvre gravé complet, ou plutôt ce qu'on connaît de l'œuvre gravé de Gabriel de Saint-Aubin. Chacune de ces planches a plusieurs états; mais nous donnerons ici aux iconophiles le conseil pratique de ne point se mettre en peine des états : ces petites estampes sont d'une telle rareté que, lorsqu'on en rencontre une, il faut s'empresser de la recueillir, de quelque état qu'elle soit. On préférera les pièces suivantes :

1. **LE SPECTACLE DES TUILERIES**, en 2 vues in-4 en largeur : les Chaises et le Tonneau d'arrosage.

   Deux épreuves d'un premier état, avant les travaux à la pointe sèche, l'une portant la signature manuscrite de G. de Saint-Aubin, 775 fr. vente Mühlbacher.

2. **VUE DU SALON DU LOUVRE EN L'ANNÉE 1753**; in-4 en largeur.

3. **Les Nouvellistes au café**, — **Le Bal d'Auteuil**, — **Le Charlatan**, 3 p. in-8.

Ajoutons deux pièces rarissimes :

Une jolie estampe in-4, inachevée, de Gabriel de Saint-Aubin, qui représente une *Parade aux Théâtres du boulevard*. La gravure en est attribuée à Duclos.

Un éventail pour le mariage du Dauphin et de Marie-Antoinette, dessiné par Gabriel et gravé probablement par Duclos. (Collection de M. de Goncourt.)

SAINT-AUBIN (GERMAIN DE).

1721-1786.

Fils aîné de Germain de Saint-Aubin, brodeur du roi, Charles-Germain naquit à Paris en 1721. Sous la direction de son père il devint fort habile à dessiner les fleurs et les ornements et fut nommé dessinateur du roi pour le costume. Il ne manquait pas d'invention et d'originalité, témoin les suites des *Papillonneries humaines*, où il a mis en scène les papillons prenant plaisamment les poses des hommes.

1. *Premier essai de Papiloneries humaines*, par Saint-Aubin l'aîné, 6 p. in-fol. en largeur comprenant un *Titre*, *le Bain*, *le Bateleur*, *le Damier*, *la Brouette*, et une sixième dont nous ne connaissons pas le titre.

2. *Deuxième essay de Papiloneries humaines*, en 6 p. en hauteur : *Titre*, *Théâtre Italien*, *Ballet champêtre*, *le Duel*, *Théâtre français*, *la Toillette*.

   Le premier état de ces pièces rarissimes est avant l'adresse de Fessard sur le titre et avec la signature de Saint-Aubin sur toutes les pièces.

3. Trois pièces détachées : *le Papillon et la Tortue*; *la Pyrotechnie* (papillons tirant un feu d'artifice); *Offrande à l'Amitié*, autre *papilonerie*.

4. *Mes Petits Bouquets*, suite de 6 p. in-4, dédiée à la duchesse de Chevreuse.

5. *Les Fleurettes*, suite de 6 p. de format in-12.

SAINT-NON (Jean-Claude RICHARD de).

1727-1791.

Au premier rang des amateurs-graveurs du siècle dernier se place l'abbé de Saint-Non. Il a eu cette bonne fortune de traduire presque toujours les dessins de Fragonard et de Robert, et son interprétation s'est heureusement ressentie du choix de ses modèles.

Richard de Saint-Non, « né pour les arts et l'amitié » était le plus jeune des fils d'un receveur-général des finances et d'une de Boullongne, fille et petite-fille des peintres de ce nom. On en fit un abbé et un conseiller au Parlement, bien qu'avec ses goûts artistiques il ne fût pas plus fait pour la prière que pour la chicane. C'est donc par obéissance à ses parents qu'il prit les ordres mineurs, une abbaye au diocèse de Langres, celle de Poultières, et siégea quelques années au Palais. Se délassant d'occupations qui lui déplaisaient par la pratique des arts et surtout de la gravure, il put faire de bonne heure un court voyage en Angleterre. Étranger aux discussions de la bulle *Unigenitus*, il n'en fut pas moins exilé avec tout le Parlement, et c'est pendant cet exil qu'il grava une de ses premières eaux-fortes, la *Vue des environs de Poitiers* (1753). L'exil terminé, Saint-Non vint

reprendre son collier, gravant pour se désennuyer des *Vaches à la fontaine* d'après Le Prince, un *Enfant en capucin*, la *Danse villageoise* et les *Joueurs de bouchon*, d'après les peintures de Bénard appartenant à De La Live, pièces datées de 1755, et une suite de vues du Moulin-Joli, de la même époque, qui nous fait connaître ses relations amicales avec Watelet : *Varie vedute del gentile molino dissegnate d'appresso natura dal Principe* (Le Prince) *ed intagliate dal abbate di Sannone, dedicate all' amabile e leggiadra mulinaia* (1755), 6 paysages dans l'un desquels on reconnaît en bateau Marguerite Le Comte et son académicien. Une autre pièce bien connue de Saint-Non est *le Concert d'amateurs*, eau-forte in-4, très plaisante.

Cependant les discussions, au lieu de s'apaiser, recommencèrent au sein du Parlement. Un jour que les conseillers avaient secrètement décidé d'envoyer leur démission, Saint-Non, raconte son biographe Brizard, « rentré chez lui se hâta d'en- » voyer la sienne au chancelier. La nuit avait porté » conseil; les gros bonnets se ravisent et dès le » matin on envoie chez chacun de ces MM. annoncer » qu'on ne la donnera pas. — J'en suis fâché, dit » Saint-Non, mais la mienne est partie. — Les affaires » s'arrangent, le Parlement se raccommode avec la » Cour. On boude le jeune conseiller, mais tant de » tracasseries le lassent et il persiste dans sa résolu- » tion. Dans la joie de son âme, il envoie chercher le » professeur qui lui avait enseigné le droit, et lui » montrant ces livres tristement scientifiques : — » Mon cher ami, lui dit-il, je vous en prie, débarras-

» sez-moi de tout cela ; vite, emportez tout et que
» je ne les revoie plus ! — Lui-même, il aide à les
» enlever, en fait charger deux voitures, puis les
» voyant disparaître, il saute de joie : — Dieu merci,
» me voilà libre, — s'écrie-t-il, et il part pour l'Italie. »

Ce voyage fut pour l'abbé, dit encore le même écrivain, ce qu'est celui de la Mecque pour un fidèle musulman. Avec le produit de la vente de sa charge, il put accomplir en conscience son pèlerinage, s'agenouiller devant les chefs-d'œuvre, prier aux pieds des madones de Raphaël, étudier l'antiquité dans ses religions et ses arts, frémir d'admiration ou d'épouvante en gravissant le sommet du Vésuve ou en s'enfonçant dans les profondeurs, alors récemment explorées, d'Herculanum. Évitant la société des *Monsignors* pour lesquels il n'avait qu'une médiocre estime, il leur préférait celle des artistes, et le hasard le servit à souhait en lui faisant rencontrer à Rome, parmi les pensionnaires de l'Académie de France, deux peintres charmants qui donnaient les plus grandes espérances, et dont il fit ses amis, Honoré Fragonard et Hubert Robert. C'est avec eux que pendant trois années, de 1759 à 1761, il parcourut l'Italie, leur faisant dessiner les sites pittoresques, les monuments remarquables, les peintures des églises et des palais, qu'il s'empressait de retracer, d'après leurs croquis, sur le cuivre. C'est à ce travail incessant que nous devons ces *Vues de Rome et de ses Environs* (1761-63), dont les dessins étaient tantôt de Robert, tantôt de Fragonard, et ces *Griffonnis* amusants qui sont restés un type de ce genre de gravure sans prétention et sans ordre.

Nous avons des nouvelles de leurs excursions par la correspondance de Natoire avec le directeur des bâtiments Marigny. Tantôt c'est l'abbé de Saint-Non qui revient de Naples avec Robert : « Les études qu'il » a faites dans ce païs-là me font grand plaisir. Ils ont » parcouru tous les environs et n'ont rien négligé » pour mettre à profit leurs fatigues » ; tantôt c'est Fragonard qu'il a emmené passer quelques mois d'été dans la pittoresque villa d'Este à Tivoli, que lui prêtait l'envoyé de Modène, et Natoire d'écrire : « M^r l'abbé » de Saint-Non est depuis un mois et demi à Tivoli » avec le pensionnaire Fragonard peintre. Cet ama- » teur s'amuse infiniment et s'occupe beaucoup. Notre » jeune artiste fait de très belles études qui ne peu- » vent que lui faire beaucoup d'honneur. »

Et ce sont quelques-unes de ces études au bistre, de ces perspectives de jardins encombrés de statues et d'escaliers moussus, égayés de fontaines et de personnages, que l'abbé a gravées avec tant d'entrain. L'une des plus jolies eaux-fortes est la *Vue de l'entrée de Tivoli et des murs de la villa d'Este*, datée de 1764. C'est à croire que Frago y mit la main, tant l'abbé avait su s'approprier sa manière.

Signalons quelques bonnes pièces de notre graveur, toutes du même temps : *l'Ouverture de la bergerie*, *les Enfants et l'Ane*, *le Montreur d'ours*, des *Vues de jardins de villas*, d'après Fragonard, surtout des villas d'Este et Borghèse ; *Vue prise dans les jardins de la villa Barberini*, d'après Robert, gravé à l'aqua-tinte ; deux *Vues du temple de Jupiter Sérapis à Pouzzoles*, d'après le même ; des pièces au lavis d'après Boucher, *Raccolta di vedute d'appresso*

natura nelle villa intorno di Roma, dal Roberto ed intagliate dall' abbate di Saint-Non, anno 1765; des planches d'antiquités, des recueils comme celui concernant la villa Borghèse (bas-reliefs, statues, terres cuites), préparations excellentes au grand ouvrage auquel il rêvait déjà sans doute, et dont il ramassait de longue main les matériaux.

Enfin Saint-Non, l'esprit plein de la vision des beautés de l'Italie, revenait à Paris où ses amis ne tardaient pas à le suivre; Robert présentait à l'Académie un tableau qui l'y faisait agréer, *Vue de la Rotonde avec escaliers sur le Tibre*, dont l'abbé de Saint-Non grava remarquablement au lavis de sépia la première esquisse; Fragonard commençait alors à se faire connaître et ne manquait pas de commandes, son plafond fait pour Beaujon et que Diderot qualifiait de « belle et bonne omelette d'amours » en est la preuve. Les reproductions au lavis que Saint-Non en a faites en deux planches sont datées de 1766. C'est un peu plus tard (1771-73) qu'il faisait paraître ces séries de *Fragments de peintures et tableaux les plus intéressants des palais et églises d'Italie*, croquis pris par Robert et surtout Fragonard, d'après les peintures de Raphaël, Michel-Ange, Daniel de Volterre, P. Véronèse, les Carrache, le Dominiquin, le Guerchin, J. Romain, etc., que l'abbé de Saint-Non avait gravés par son procédé d'eau-forte complétée de lavis, et qu'il réunit ensuite en un recueil de 294 planches.

Notre graveur-amateur affectionnait ce procédé expéditif d'aqua-tinte découvert ou mieux perfectionné par Le Prince. C'était encore un secret, que son ami, le graveur marchand d'estampes De La Fosse,

lui avait enseigné. Le baron de Joursanvault lui demandant quelques renseignements sur cette manière de graver, Saint-Non répondait en 1777 :

« Soyez persuadé, je vous prie, du plaisir que » j'aurois à vous faire parvenir des épreuves des » méchants griffonnis que je pourrois faire encore, » puisque vous avez la bonté et l'honnesteté de vouloir bien en faire quelque cas, mais je vous dirai » que pour ce moment-cy la peinture fait un peu de » tort à la gravure, ayant de cette année découvert » une manière de peindre à l'huille qui m'est infiniment agréable, sans nulle odeur et surtout sans » nulle espèce d'assujettissement.... Si comme je le » crois, M^r, vous cultivez vous-même les arts, je » m'empresserai de vous dire ce que c'est que cette » petite découverte, la devant en grande partie à mes » recherches et aux expériences que j'ai fait moi-même. Il n'en peut être de même de la gravure au » lavis dont vous m'avez paru désirer connoître le » procédé qu'il me seroit impossible de vous apprendre » n'en étant point le maître et ayant absolument » donné ma parole d'honneur à celui qui l'a découvert » pour moi seul, de ne le révéler à personne. »

Bien que ce ne fût pas absolument le même procédé dont se servait Le Prince qui en faisait mystère, il en approchait pour la rapidité de l'exécution.

Saint-Non fit un second voyage en Italie, et particulièrement à Naples, pour préparer les éléments du grand travail dont le vaste plan s'élaborait et prenait corps dans son esprit. Il avait été frappé du nombre d'ouvrages donnant les antiquités et les monuments de Rome, que Piranèse venait encore de

reproduire à cette époque, tandis que ceux de Naples, de ses environs et de la Sicile étaient relativement laissés de côté et inconnus. Grâce aux matériaux qu'il avait déjà rapportés, dessins de Fragonard et de Robert, études d'objets antiques, et aux bonnes volontés qu'il rencontrait, il put penser à entreprendr l'ouvrage connu sous le nom de *Voyage pittoresque à Naples et dans les Deux-Siciles.* Faujas Saint-Fond et Dolomieu s'étaient chargés de la partie d'histoire naturelle, de riches amateurs l'aidaient de leurs capitaux. Le jeune Denon, alors secrétaire de l'ambassade française à Naples, avait généreusement mis à sa disposition des travaux analogues commencés, et s'était offert pour guider à travers les Calabres et la Sicile les artistes que l'abbé envoyait à ses frais prendre les vues, dessiner les monuments antiques et en relever les plans. L'habile paysagiste Chatelet, les architectes Desprès et Renard, pensionnaires du roi à Rome, pour lesquels il avait obtenu des congés du directeur des bâtiments, étaient de ce nombre. En même temps que de Paris notre éditeur dirigeait tout ce monde, il rédigeait les parties de texte, distribuait aux meilleurs graveurs du temps les planches qui cadraient avec leur talent : à Berthault des culs-de-lampe formés de fleurs et de médailles, à Choffard des ornements, aux frères Guttenberg des paysages, à Duplessi-Bertaux les eaux-fortes des planches animées de nombreux personnages, à Saint-Aubin, les grands fleurons décoratifs, à Daudet, à Martini, à Germain, à Marillier et à tant d'autres, les grands paysages et les monuments antiques. Lui-même qui avait pris pour épigraphe de son livre : *Ce qu'à nos jardins sont les fleurs, les arts*

le sont à la vie, s'était réservé la gravure de certains ornements au bas des pages, composés d'objets anti ques ou de guirlandes de fleurs.

En même temps il activait les souscriptions et préparait les livraisons qui, dès 1778, commencèrent à voir le jour et se succédèrent presque sans interruption jusqu'en 1786, de manière à former un magnifique ouvrage en cinq volumes in-folio, où l'homme de goût put voyager sans sortir de son *asyle*, comme le disait le *Mercure de France*, et passer en revue les palais, les temples, les statues et les tableaux.

Quoique réussissant bien, l'œuvre était si dispendieuse que les amateurs qui avaient aidé Saint-Non, fatigués des dépenses de l'entreprise, l'abandonnèrent. Tout le poids en retomba sur l'éditeur. Il dut, aidé de son frère qui y mit également sa fortune, remplir tous ses engagements : aussi, malgré le succès de l'ouvrage, exécuté luxueusement dans toutes ses parties et sans défaillances, malgré le dévouement de son ami De La Fosse, le *Voyage à Naples* ruina Saint-Non.

Brizard, dans sa notice, donne quelques intéressants détails sur les relations amicales qui s'étaient établies entre Jean-Jacques Rousseau et notre amateur : « L'âme franche et douce de l'abbé de Saint-Non, » dit-il, avait gagné la confiance du philosophe. Peut- » être cet ami de la vertu et de la vérité avoit-il » démêlé dans son caractère quelque chose d'analogue » au sien. »

Au départ pour l'un de ses voyages en Italie, Jean-Jacques, alors à Montmorency, donna à l'abbé une recommandation pour le pasteur Vernes, de Genève. En le remerciant de l'accueil fait à son ami, il lui écrivait :

« Je savois, mon cher Vernes, la bonne réception
» que vous avez faite à l'abbé de Saint-Non, que
» vous l'aviez fêté, que vous l'aviez présenté à M^r de
» Voltaire, en un mot que vous l'aviez reçu comme
» recommandé par un ami. Il est parti le cœur plein
» de vous et sa reconnaissance a débordé dans le
» mien. »

Saint-Non retrouva plus tard Rousseau à Paris :
« L'ami des arts offrit à l'ami de la nature quel-
» ques gravures de ces paysages charmans dont il
» avoit enrichi son Voyage de Naples. Rousseau qui
» ne vit pas dans cette offre comme dans tant d'autres
» l'intention de l'humilier ou de le protéger et qui ne
» croyoit pas tout le monde digne de lui faire un
» présent, si petit qu'il fût, accepta ces estampes avec
» plaisir. Quelqu'un lui parlant de les enluminer :
» Non, non, dit-il, mon imagination y mettra les cou-
» leurs. »

Il le revit une dernière fois à Ermenonville : « Ce
» fut un beau jour pour Saint-Non. On fit après le
» dîner une promenade sur le lac, dans des bateaux
» ornés de guirlandes de verdure. Dans l'Isle des
» Peupliers étoit placé derrière le feuillage un orches-
» tre champêtre qui tout à coup fit entendre les plus
» charmants airs du *Devin de village*. Rousseau fut
» vivement touché de cette attention délicate de son
» hôte et ami Girardin. Quelques larmes coulèrent de
» ses yeux. Hélas ! Il ne prévoyoit pas qu'il dût sitôt en
» faire couler à son tour et que cette isle seroit son
» tombeau. »

Saint-Non fut aussi lié avec une autre des célébrités de son temps, avec Franklin : « Franklin à qui nul

» art n'étoit étranger aimoit à s'en entretenir avec
» Saint-Non. Il fut curieux de connoître le procédé
» ingénieux et si expéditif dont il se servoit pour
» sa gravure au lavis. Le jour fut pris pour cela.
» Franklin vint déjeuner chez lui et tandis que
» le thé se prépare, on arrange la planche. Tout est
» disposé : Saint-Non se met à l'œuvre : il s'étoit
» muni d'une presse. On tire la planche et il en sort
» une charmante gravure où l'on voit *le Génie de*
» *Franklin* planant sur l'hémisphère du Nouveau-
» Monde et couronné des mains de la Liberté. Quelle
» agréable surprise pour le Brutus de l'Amérique! »

Terminons en rappelant la bonté de notre artiste-amateur, la délicatesse et la largeur de ses procédés avec les dessinateurs et les graveurs qu'il employait, ce qui avait fait dire qu'il *gâtait les artistes*, et son dévouement à ses amis, Hubert Robert en savait quelque chose. Il était de manières ouvertes et prévenantes, d'une figure douce et animée, et possédait beaucoup de franchise de caractère. Il est regrettable que des embarras d'argent, suite des dépenses de son grand ouvrage, aient assombri ses dernières années.

« Il faisait tout avec âme, avec passion, dit encore
» Brizard ; né avec un tempérament délicat, son âme
» ardente avoit usé cette frêle enveloppe. Il s'éteignit
» rapidement comme une lampe qui n'a plus d'ali-
» ment. »

Sa dernière pensée fut une préoccupation de la chose publique : *Et le patriotisme, se soutient-il?* Telles furent les dernières paroles de Saint-Non, qui s'éteignit le 25 novembre 1791.

SALEMBIER.

17..- .

Dessinateur ornemaniste du goût le plus délicat, Salembier a gravé quelques-unes de ses suites d'une pointe très artiste.

Cahier de Frises composées et gravées par Salembier, à Paris, chez Chéreau, rue des Mathurins, 24 pièces.

Cahier d'Arabesques, 8 planches d'ornements du style Louis XVI le plus pur et le plus élégant.

Recueil d'ornements dans l'architecture, dessinés et gravés par Salembier, professeur, 10 cahiers de 4 planches.

Basan avait réuni sous le titre de *Dix Cahiers d'ornements, frises, vases, tombeaux, tables, chandeliers. guéridons, feux, etc.*, 56 feuilles, gravées par Salembier, et par Petitot et Juillet.

SALY (Jacques-François-Joseph).

1717-1776.

Le sculpteur Saly, artiste de beaucoup de talent, nous appartient par une suite de trente *Vases*, très originaux, très élégants de formes, gravés avec goût pendant son séjour à Rome en 1746. Elle est dédiée au peintre J.-B. de Troy, alors directeur de l'Académie de France, et accompagnée d'un frontispice (soit ensemble 31 pièces). Mariette en a dit le plus grand bien dans son *Abecedario* :

« Tout, jusqu'à ses amusements, a porté l'empreinte
» d'un homme né pour exceller dans son art. Nous
» osons citer en preuve les *Vases* qu'il a gravés. Un
» tel ouvrage est certainement un badinage pour un
» grand sculpteur. Cependant cette bagatelle indique
» non-seulement un génie facile, nourri par les bons
» exemples et rempli de bonnes formes, mais encore
» une liberté de dessein que la sculpture ne semble
» que trop refuser à ceux qui la pratiquent. »

Vestale gardant le feu sacré, Saly inv. fec.; in-4.

Saly fut appelé en Danemark pour y exécuter la statue équestre de Frédéric V et y séjourna longtemps.

Une suite de caricatures dessinées par Saly, a été gravée par De La Live en 7 pièces in-4.

SAUGRAIN (Élise).

1753-   .

Élève de Moreau le jeune, elle a si parfaitement saisi sa manière comme graveur, qu'il semble bien difficile d'admettre que le maître n'ait pas retouché les planches qui portent sa signature. Moreau a exposé un portrait dessiné de Melle Saugrain, au Salon de 1785.

1. **FANIER** (Alexandrine), née à Cambrai, reçue à la Comédie-Française en 1766; elle est couronnée de lierre et tient un masque à la main. — D'après Moreau le jeune, 1773; petit in-fol.

2. Deux Vues des environs de Dresde, d'après Wagner, dédiées au duc de Chabot. Moreau le j^ne^ direx. 1783. — Deux Vues des environs de Paris, d'après L.-G. Moreau, dédiées à Moreau le j^ne^ par E. Saugrain son élève, tirées de son cabinet; 4 p. in-4 en largeur; se vendaient chez Moreau.

3. **Vue du pont de Neuilly près Paris**, — **Vue du chateau de Madrid et du pavillon de Bagatelle**, — **Vue du chateau de Vincennes**, 3 p. in-fol. en largeur, d'après Moreau l'aîné; les deux premières dédiées par Moreau le jeune à Papillon de la Ferté, la troisième au baron de Breteuil. — Moreau direx.; se vendaient chez lui.

4. Deux vues des Jardins de Monceaux, d'après Moreau l'aîné.

5. Quatre études, copies retournées de vignettes des *Chansons de La Borde*, au dos desquelles était écrit à la main : « *Commencé à terminer le 12 mars et fini le 1er avril 1779....* », etc. Non signées, mais très probablement de Melle Saugrain.

SAVART (Pierre).

1737-

On sait bien peu de chose sur la vie de cet artiste qui partage la célébrité de Ficquet dont il fut l'émule, ou plutôt l'heureux imitateur, et l'on ne saurait même rien si M. Faucheux n'avait découvert, grâce à ses recherches personnelles, que Pierre Savart est né en 1737 à Saint-Pierre de Thimer (Eure-et-Loir), qu'il vint à Paris en 1754, et que, en 1757, âgé de vingt ans, il épousa une femme de trente-quatre ans qui avait rue Saint-Jacques un petit commerce d'estampes. On le retrouve, en 1764, marchand d'estampes rue de Cluny, ayant changé trois fois de logement en sept ans.

Dans l'intervalle, il avait appris à graver ; le premier portrait connu de lui est un *J.-J. Rousseau*, signé *Savart, sculp. 1765*, et dont il n'existe peut-être qu'une seule épreuve. C'est un portrait sans finesse, dit M. Faucheux, les ombres sont dures, il n'y a pas de relief, le dessin est médiocre, mais le burin est ferme.

Savart prend immédiatement modèle sur Ficquet, en copiant deux portraits de ce dernier, *Leibnitz* et *La Fontaine* ; les copies sont médiocres l'une et l'autre. En 1769, il va demeurer *Barrière de Fontarabie*, et c'est là qu'il publie ses meilleurs portraits : *Boileau*

qui est son chef-d'œuvre comme fermeté, *Bossuet* et *Colbert* très curieux pour le précieux du travail, *Louis XIV* et *Racine*, remarquables comme douceur, et dans la figure desquels il arrive à une finesse de tailles si prodigieuse, qu'au premier abord on croit avoir affaire à un procédé de manière noire et qu'on est obligé d'appeler la loupe à son secours pour reconnaître les traits du burin. A la même époque, du reste, Savart, essayant une nouvelle manière, gravait les figures des portraits de *Fénélon* et de *Nicolas de Livry* suivant une méthode de pointillé des plus fins et qui rappelle le mezzo-tinto. On a justement fait remarquer, à ce propos, que Savart devait avoir vu les portraits de Grateloup et qu'il avait probablement cherché à imiter son procédé.

En 1774, Savart a une nouvelle adresse : *rue et près le petit St-Antoine, au coin de la rue Percée*. C'est là qu'il met en vente les beaux portraits de *Bayle*, de *Richelieu*, de *Buffon*, qui comptent parmi ses meilleurs, les très petites effigies de *Louis XVI* et de *Marie-Antoinette* qui sont une des curiosités de l'œuvre, et les portraits de *Catinat* et de *Condé*, déjà bien lourds. En 1778, enfin, nous trouvons le peu stable Savart installé dans un autre logement, *Hôtel Chamouzet, quay St-Bernard*, où il publia ses derniers portraits : *Madame Deshoulières*, d'une très jolie exécution et que fait valoir un élégant encadrement, *Rabelais*, fort inférieur au précédent, bien que le *Journal de Paris* l'annonce, au prix de 3 livres, comme gravé avec de la légèreté, du soin et de la finesse ; enfin un *Montesquieu* et un *D'Alembert* de plus en plus noirs. A partir de ce moment (1780), on le perd complètement de vue.

En résumé, si, d'une manière générale, Savart est inférieur à Ficquet, comme franchise, comme clarté d'exécution et aussi comme fécondité, puisque son œuvre ne comprend qu'une trentaine de pièces, il n'en est pas moins vrai qu'il a quelquefois fait preuve d'une habileté extraordinaire dans le maniement délicat du burin, et que, sous ce rapport, il est arrivé à des résultats surprenants. Il faut dire aussi qu'il n'eut point, comme Ficquet, l'heureuse chance de pouvoir faire exécuter les ornements de ses portraits par Choffard; et ceci est une considération d'importance, car dans ces petits portraits qui sont comme la bijouterie de la gravure, l'ornement joue un rôle capital. Quatre fois seulement, dans son beau temps, vers 1773, Savart s'avisa de demander des motifs d'encadrements à un dessinateur en vogue, et s'adressa à Moreau, qui composa les entourages des portraits de *Colbert*, *Bayle*, *Richelieu* et *Buffon*; encore pour ce genre de travail, Moreau n'avait-il pas l'aptitude, disons le mot, le génie si particulier de Choffard. A part ces quatre portraits, Savart en fut malheureusement réduit à de pauvres ornements disposés d'une façon souvent assez balourde et qui étaient sans doute de l'invention de sa sœur. Mademoiselle Savart, la même qui a dessiné et gravé, *sous les yeux de M. son frère*, un petit profil de *Louis XVI* pour Esnauts et Rapilly.

Le catalogue de l'œuvre de Savart a été publié par M. Faucheux en 1864[1].

[1] *Catalogue raisonné de toutes les estampes qui forment les œuvres gravés d'Étienne Ficquet, Pierre Savart, J.-B. de Grateloup et J.-P. S. de Grateloup*, par L.-E. Faucheux, membre de la Société d'Archéologie lorraine. Paris, Vve Jules Renouard, 1864, un vol. in-8.

PORTRAITS.

1. Alembert (D'), d'après Melle Lusurier, 1780 ; in-8.

1er état : Avant la lettre, avec les mots *à l'Immortalité* dans la banderolle, des médailles et des papiers sous la tablette. 30 fr. vente Sieurin.

2e état : Avant la lettre, les mots *à l'Immortalité* effacés, les médailles et les papiers supprimés. 255 fr. vente Sieurin.

3e état : Avec la lettre ; un caducée à droite, un compas à gauche.

4e état : Avec la lettre ; le caducée remplacé par une sphère, le compas de gauche supprimé.

N. B. — M. Faucheux indique à tort le 2e état comme étant le 1er, et le 1er pour le 2e.

2. BAYLE, 1774. Ornements d'après Moreau.

1er état : Avant la lettre. 51 fr. vente Martin.

2e état : Avec la lettre et l'adresse du petit St-Antoine.

3. BERNIS (le Cardinal de), d'après Callet, 1778.

1er état : Avant la lettre. 32 fr. 1879.

2e état : Avec la lettre et l'adresse du Quay St-Bernard,

4. BOILEAU, d'après Rigaud, 1769.

1er état : Avec l'adresse Barrière du Fond-Taraby (sic). 71 fr. vente Sieurin.

2e état : Avec l'adresse Barrière de Fontarabie.

3e état : Avec l'adresse du petit St-Antoine.

5. Boileau, d'après Rigaud.

Autre portrait du poète, sans ornements. Nous croyons nous rappeler en avoir vu un état d'essai, avec quatre vers sur la tablette ombrée.

1er état : Avec l'adresse de Basan sur la marge inférieure.

2e état : Cette adresse effacée ; dans cet état, le portrait a été placé dans le *Dictionnaire des Graveurs* de Basan, édition de 1809.

6. BOSSUET, d'après Rigaud, 1773.

Une épreuve avant toute lettre, 590 fr. vente Sieurin.

1er état : Adresse Barrière de Fontarabie, le nom de Jacques-Bénigne Bossuet en trois lignes.

2e état : Adresse du petit St-Antoine, le nom en trois lignes.

3e état : Sans adresse, le nom en deux lignes ; les ornements sont refaits.

7. BUFFON, d'après Drouais, 1761. Ornements dessinés par Moreau.

1er état : Avant la lettre. 49 fr. vente Martin.

2e état : Avec la lettre et l'adresse du petit St-Antoine.

8. CATINAT, 1775.

1er état : Avant la lettre.
2e état : Avec la lettre et l'adresse du petit St-Antoine.

9. CHRISTIAN VII, Roi de Danemark.

État d'essai : Le cadre seul terminé, la place de la tête est blanche. (Collection Béraldi.)

10. COLBERT, d'après Champaigne, 1773. Ornements dessinés par Moreau.

1er état : Adresse Barrière de Fontarabie.
2e état : Adresse du petit St-Antoine.

11. CONDÉ, d'après Le Juste, 1775.

1er état : Avant l'adresse ; le bouclier n'est pas couvert de tailles, il ne porte pas les mots *Bataille de Rocroy*. Très rare.
2e état : Avec l'adresse du petit St-Antoine et les derniers travaux.

12. DESHOULIÈRES (Mme), d'après Sophie Chéron, 1778.

1er état : Avant la lettre.
2e etat : Avec la lettre et l'adresse du quai St-Bernard.

13. FÉNÉLON, d'après Vivien, 1771.

1er état : Adresse de la Barrière de Fontarabie.
2e état : Adresse du petit St-Antoine.

14. FONTENELLE, d'après le buste de Le Moine. (Les ornements par Moreau ?)

1er état : Avant la lettre.
2e état : Avec la lettre.
3e état : Le cadre effacé, moins les deux angles supérieurs, état ancien.
4e état : Le cadre effacé entièrement, état moderne.
5e état : Le cadre rétabli, état actuel de la planche.

15. La Bruyère, tourné à droite, d'après S. Jean, 1768.

Ce portrait, qu'il ne faut pas confondre avec le suivant, est généralement mal venu.
1er état : Avant la lettre. Très rare. 100 fr. 1879.

16. LA BRUYÈRE, tourné à gauche, d'après S. Jean, 1778.

1er état : Avant la lettre. 100 fr. vente Sieurin.
2e état : Avec la lettre et l'adresse du quai St-Bernard.

17. La Fontaine, d'après Rigaud, 1769.

Copie renversée du portrait de Ficquet pour l'édition des Fermiers-Généraux

18. Leibnitz, 1767.

Copie du portrait de Leibnitz par Ficquet.

19. LIVRY (Nicolas de), d'après Tocqué, 1773.

1er état : Avant toute lettre (Faucheux).
2e état : Avant toute lettre, plus avancé (Faucheux).
3e état : Avec le nom du graveur seulement, suivi de la date 1772, et la pierre à droite non encore recouverte de tailles obliques. (Collection Béraldi.)
4e état : Avec les deux noms d'artistes, mais celui de Tocqué est à la pointe.
5e état : Les deux noms au trait.
6e état : Le bas-relief effacé et remplacé par le nom du personnage.

Journal de Wille : « Monseigneur de Callinique prit congé de nous pour s'en » retourner à Sens. C'est bien le plus excellent homme qui existe et de ma » connoissance depuis vingt-quatre ans. Il avait fait graver son portrait d'après » Mr Tocqué, en fort petit par Mr Savart, ce qui sera rare. Il n'y a eu que » soixante épreuves avec un bas-relief seulement au bas de la planche ; et » soixante-dix avec ses noms et dignités, à la place du bas-relief, qui avoit été » effacé. Il m'en donna douze de la première sorte, en reconnaissance des soins » dont il m'avoit chargé par rapport à ce portrait, une à chacun de mes enfants, » et douze à Mr Savart, toutes de la même espèce. Il donna en outre cinquante » épreuves de seconde sorte à Mr Savart, comme une récompense. A lui permis » de les vendre. Après cela la planche sera effacée. »

20. LOUIS XIV, d'après Rigaud, 1771.

Signalé avant toute lettre par Faucheux.
1er état : Adresse de la Barrière de Fontarabie.
2e état : Adresse du petit St-Antoine.

21-22. LOUIS XVI, 1775. — MARIE-ANTOINETTE, 1775.

Ces deux ravissants petits portraits sont sur la même feuille. — 281 fr. vente Martin.

23. Montalembert (Marc-René de), 1776.

24. Montesquieu, 1779.

1er état : Avant toute lettre. 90 fr. vente Sieurin.
2e état : Adresse du quai St-Bernard.

25. RABELAIS, d'après Sarrabat, 1778.

État d'essai : Avant toute lettre, non terminé, la guirlande de feuilles de vigne presque blanche, beaucoup de travaux manquent, la planche est couverte d'essais de burin et de mesures au compas. (Collection Béraldi.)
1er état : Avant la lettre.
2e état : Avec le nom de Rablais (sic) et l'adresse du quay St-Bernard.

26. RACINE, d'après Santerre, 1778.

État d'essai : Avant les noms des artistes (Faucheux).
Autre, les noms des artistes à la pointe. 200 fr. vente Sieurin.
1er état : Adresse de la Barrière de Fontarabie. 96 fr. même vente.
2e état : Adresse du petit St-Antoine.

27. RICHELIEU, d'après Champaigne, 1774. Ornements dessinés par Moreau.

Épreuve du portrait avec le dessin original de Moreau pour entourage. 376 fr. vente Martin.

1er état : Avant toute lettre.

2e état : Avec la lettre et l'adresse du petit St-Antoine.

28. Rousseau (J.-J.). — Savart sculp., 1765.

C'est le premier essai de Savart.

M. Faucheux mentionne l'épreuve de sa collection comme la seule qu'il ait vue.

29. Le Tasse.

1er état : Avant la lettre. 400 fr. vente Sieurin. Nous indiquons ce prix à titre de curiosité.

2e état : Avec la lettre.

3e état : Avec la lettre et l'adresse d'Artaria.

---

30. Diane et Endymion, d'après Mantègne, 1778.

Avant et avec la lettre.

---

31. Louis XVI, gravé par Melle Savart sous les yeux de M. son frère, (Collection Esnauts et Rapilly.)

A la vente Martin a figuré, sous le nom de Savart, un portrait de *Chaulieu*. Nous croyons que cette attribution est le résultat d'une erreur.

Même réflexion relativement à un portrait anonyme de *Chevert*.

SCHIAVONETTI (Luigi).

1765-1810.

Graveur habile, né à Bassano, mais qui vécut à Londres. Nous traduisons de l'italien une note manuscrite que nous avons sous les yeux : « Bassanais né en » 1765, Schiavonetti avait tant d'habileté en gravure » qu'il se mit à copier un *Hector*, dessiné par Cipriani » et gravé par Bartolozzi, et il fit cette copie avec une » telle ressemblance que ce graveur ayant vu cette » contrefaçon et l'ayant prise pour l'original, voulut » immédiatement avoir le jeune artiste près de lui à » Londres. Il y réussit à merveille et il était tenu pour » un des premiers dans son art. Soin, franchise, » grâce caractéristique, harmonie dans les dégrada- » tions de tons et vivacité, telles étaient les qualités » qui se montraient dans toutes ses œuvres. Il fut un » exemple de tenue et fut toujours large à secourir » ses parents. Il mourut à Londres en 1810, et ses » dépouilles furent honorées de funérailles solennelles » par les soins des membres de l'Académie. »

Schiavonetti fut, il est vrai, appelé à Londres par Bartolozzi, mais les circonstances furent telles, paraît-il, qu'il ne put recevoir ses leçons que pendant deux mois et demi.

Il a gravé très finement quelques portraits :

Louis XVI, d'après Bosc. — *Marie-Antoinette*, d'après Stockling ; in-8.

Le Duc d'Yorck, *la Duchesse d'Yorck*, d'après Huet-Villiers ; 2 jolis portraits ronds.

Caroline, princesse de Galles, d'après Boyle.

Buonaparte, d'après Cossin ; in-4, bon portrait au pointillé.

La Reine de Prusse et sa sœur, d'après Tischbein.

Le Dauphin enlevé à sa mère, d'après Pellegrini, in-fol. en largeur à l'aqua-tinte.

Parmi les principales pièces de Luigi Schiavonetti, sont quatre estampes gravées au pointillé d'après les dessins de Benazech et représentant :

Séparation du Roi et de sa famille au Temple, le 7 septembre 1792.

La Défense du Roi à la barre de la Convention, le 26 décembre 1792.

Dernier entretien du Roi et de sa famille, le 20 janvier 1793.

Courage du Roi en faisant ses adieux à son confesseur, le 21 janvier 1793.

Citons encore *la Reine Élisabeth recevant la nouvelle de la mort de la reine Marie*, d'après Westall.

Schiavonetti avait un frère, Nicolas Schiavonetti, graveur au pointillé.

Mort de Marat poignardé par Charlotte Corday, d'après Pellegrini. N. Schiavonetti jun. fecit. 1794 ; in-fol.

SCHMIDT (Georges-Frédéric).

1712-1775.

Georges-Frédéric Schmidt, qui fut l'un des plus merveilleux burinistes de son siècle, est né à Berlin le 21 janvier 1712. Ses parents étaient de petits drapiers d'une condition peu aisée et ne pouvant que difficilement subvenir aux frais de l'éducation de leur fils, qu'ils retirèrent de l'école à l'âge de onze ans, pour lui faire apprendre leur métier. Mais chez le jeune enfant la vocation était irrésistible : tous ses moments de loisir, il les employait à dessiner. On lui laissa suivre les cours gratuits de dessin donnés à l'Académie royale ; cependant, malgré ses progrès et son désir bien arrêté d'être peintre, son père exigeait qu'il s'occupât sérieusement de l'état qu'il voulait lui donner. Schmidt eût été perdu pour les arts, si les recteurs de l'Académie n'eussent pris sur eux de le placer dans un atelier ; encore rencontrèrent-ils des difficultés : aucun peintre, en ce moment, n'avait besoin d'élève ; seul, un graveur, Georges-Paul Busch, en désirait un. Schmidt se dit qu'il fallait saisir l'occasion aux cheveux, et ce fut ainsi qu'il devint graveur. Busch était trop médiocre artiste pour qu'on puisse dire de lui qu'il a formé Schmidt : le vrai maître de Schmidt ce fut lui-

même, son génie, son ardeur infatigable au travail, son application à imiter les procédés qu'il voyait appliqués dans les chefs-d'œuvre de la gravure judicieusement choisis comme modèles.

Sa carrière faillit être brisée dès le début : en 1730 il fut forcé de s'enrôler dans l'artillerie ; heureusement il put obtenir sa libération par l'entremise du feld-maréchal de Grumkow, lorsqu'il fut constaté qu'il n'atteindrait pas, au terme de sa croissance, la taille réglementaire.

Le voilà donc travaillant de plus belle, étudiant toujours, fréquentant assidûment l'Académie, faisant des progrès surprenants dans son art, gagnant l'amitié de M. de Knobelsdorf qui demeura son protecteur, mais, en définitive, ne trouvant nulle occasion de se faire connaître, sans ouvrage, et réduit à donner des leçons de dessin pour vivre.

Dans cette détresse, comprenant que Berlin ne lui offrirait jamais les moyens de devenir le grand artiste dont il sentait en lui l'étoffe, il n'eut plus qu'une pensée, aller demander à Paris la perfection d'une éducation supérieure et la consécration de son talent. Il put partir le 1er juillet 1736, muni de cent six thalers gagnés en gravant un petit frontispice de livre, le portrait d'*Athanasius Dorostanus*, patriarche de Constantinople. Arrivé à Strasbourg, un hasard véritablement singulier le fit descendre à l'auberge en même temps qu'un jeune homme, allemand comme lui, graveur comme lui, qui venait comme lui chercher fortune à Paris, et qui bientôt allait être, avec lui, le buriniste le plus célèbre de l'Europe : c'était Wille. Ils se lièrent d'amitié et ce fut pour la vie.

A Saverne, l'ingénieur Helle, le même qui devait publier avec Glomy le catalogue de l'œuvre de Rembrandt, vint prendre place dans le coche et fit connaissance avec nos artistes. C'est lui qui, au dire de Wille, présenta Schmidt à Larmessin, non comme élève, mais comme aide. Schmidt s'était aussi présenté à Lancret. Pendant les neuf mois qu'il resta sous la direction de Larmessin, Schmidt grava *la Belle Grecque*, *le Turc amoureux*, *le Théâtre italien*, *le Jeu de Cache-Cache mitoulas*, *le Jeu des quatre coins*, et trois sujets des Contes de La Fontaine, *Nicaise*, *A femme avare galant escroc*, *le Faucon*, toutes pièces d'après Lancret; les cinq dernières portent la signature de Larmessin. Pour en finir avec les estampes, citons tout de suite un sujet pris dans *Lazarille de Tormes*, d'après Le Mesle, publié chez Thévenard et gravé en 1738, ainsi que *l'Adolescence*, d'après Cochin fils, publiée chez N. Dupuis [1].

Mais ce n'est pas là qu'était l'avenir du graveur. Schmidt avait été bientôt dégoûté de travailler pour Larmessin qui, au bout de la première douzaine d'épreuves, remplaçait sur les planches son nom par le sien; il se sentait, d'ailleurs, une prédisposition à graver le portrait; il se rabattit sur Odieuvre, et, comme son ami Wille, tâta des vingt livres par planche que donnait maigrement l'éditeur du quai de l'École.

Dans le nombre des portraits qu'il grava pour Odieuvre, il en est qui décèlent la main d'un maître :

[1] Le *Catalogue raisonné de l'œuvre de Schmidt*, par Crayen, mentionne aussi deux petites pièces satiriques, d'après Cochin, contre la marquise du Châtelet.

Law, *Parrocel*, *Madame de Sévigné*, *Madame Deshoulières*, *Adrienne Le Couvreur*. Cette même année 1738, il donnait un portrait de *Scarlati, Moldaviæ princeps*, d'après Liotard de Genève, qui est d'un buriniste consommé, et restera l'un des plus remarquables de son œuvre, car il est d'une douceur d'aspect qu'on ne retrouvera plus guère dans ses portraits. Schmidt ayant plutôt une propension à faire montre d'une trop grande vigueur.

Ce fut Hyacinthe Rigaud qui décida de sa fortune. Schmidt avait gravé d'après lui, très délicatement, un petit médaillon de *R. F. de Beauvau*, archevêque de Narbonne, entouré d'ornements par Cochin, pour servir d'en-tête à l'oraison funèbre de ce prélat. Encouragé par la bienveillance et les bontés de l'illustre peintre, il s'ouvrit à lui de son ardent désir d'arriver, de la confiance qu'il se croyait en droit d'avoir en lui-même, de sa conviction qu'il ne lui manquait qu'une occasion pour se montrer un graveur absolument supérieur. C'était lui dire : donnez-moi un de vos portraits à graver. Rigaud lui demanda s'il avait les moyens d'entreprendre un ouvrage de longue haleine, et, sur sa réponse affirmative, il lui dit, en le frappant amicalement sur l'épaule : « Je remarque en vous ce » feu que j'aime tant chez les jeunes gens. Voici un » portrait dont l'original est encore vivant : déployez-y » toutes vos forces. vous n'aurez pas sujet de vous en » repentir, vous pouvez compter sur moi ».

Ce portrait de *Louis de la Tour d'Auvergne, Comte d'Evreux*, Schmidt en fit un des chefs-d'œuvre de l'art du graveur. par la fidélité du dessin, l'air d'énergique fierté qu'il sut conserver au personnage, la fermeté, la

force de la gravure, la connaissance approfondie de toutes les ressources du burin. Il reçut les compliments de Rigaud, et ce qui n'était point à dédaigner dans sa position, « un présent considérable ».

Peu après Rigaud lui fournissait une seconde occasion de se produire. Il le mena chez l'archevêque de Cambrai, Saint-Albin, pour lui faire obtenir l'agrément de graver son portrait. Le prélat parut d'abord trouver le graveur trop jeune, mais, sur les affirmations de Rigaud, il finit par consentir. « Il ne conclut point de » marché avec l'artiste, et pour lui faire voir combien » la recommandation de Rigaud lui donnait bonne » idée de ses talents, il l'assura que sa reconnaissance » serait proportionnée aux soins qu'il mettrait à son » travail. Schmidt eut tout lieu de se louer de la géné- » rosité du prélat, car lorsqu'il lui apporta la première » épreuve de son portrait, il en reçut 3,000 livres et » une tabatière d'or. Schmidt garda la planche pour » lui et en tira un profit considérable. La voix publique » le déclara alors un des meilleurs graveurs de l'Eu- » rope; aussi Schmidt fut-il plus sensible à cette dis- » tinction qu'au profit. »

Le portrait de *Saint-Albin* (*Carolus, archiepiscopus, dux cameracensis, par Franciæ*), qui ne nous semble pas aussi remarquable que celui du *Comte d'Évreux*, est daté de 1741. L'année suivante, l'artiste gravait son troisième portrait, d'après Rigaud, celui de *Silva*, ce médecin qui guérissait le *nervosisme* et les *vapeurs* des belles dames de Bordeaux, en les menaçant du mal caduc. Il gravait aussi en petit format, d'après Tocqué, celui de l'abbé *Guyot-Desfontaines*, dont la bestiale figure semble expliquer les vices.

Schmidt se trouvait en relations suivies avec Rigaud, Massé, Parrocel, Le Bas, les frères Dupuis, Coustou, Cochin; mais son ami le plus intime était Wille. « J'ai » déjà observé — écrit celui-ci dans ses *Mémoires* — » que l'amitié entre Schmidt et moi s'étoit heureuse- » ment formée pendant notre voyage; j'ajoute qu'elle » se fortifiait de plus en plus à Paris; nos façons de » penser et d'agir étoient à peu près conformes : je » l'allois voir souvent lorsqu'il aidoit M. de Larmessin » dans la gravure des contes de La Fontaine, nous » ne nous lassions jamais d'être ensemble; l'ennui » n'étoit pas de notre essence. Schmidt avoit de l'es- » prit et, quoiqu'un peu satirique, il étoit noble et » honnête par principes. » En arrivant à Paris, Schmidt s'était logé en chambre garnie, rue Galande; dès que la chambre voisine fut libre, il décida son ami à venir l'occuper. Ce fut lui qui rendit à Wille le signalé service de le présenter à Hyacinthe Rigaud. Quelquefois les deux amis travaillèrent ensemble à la même planche; c'est ainsi que Wille a gravé plusieurs parties du portrait de *Jean-Baptiste Rousseau*, d'après Aved (1740), qui figure en tête de l'édition de Bruxelles de 1743, et tous les vêtements et accessoires des portraits de *Daniel le Chambrier* (1742) et de *Philippe V* (1744). Leurs talents, d'ailleurs, étaient semblables, tous deux possédaient une habileté extraordinaire comme praticiens, tous deux poussèrent jusqu'à ses extrêmes limites la virtuosité du burin; c'est par là qu'ils ont brillé, c'est aussi par là qu'ils ont quelquefois péché, et l'on ne peut guère leur reprocher que de s'être quelquefois trop complu à vouloir montrer comme ils savaient couper le cuivre d'une

façon régulière et conduire savamment de belles tailles.

Il y a fort à parier que les années passées à Paris furent les plus heureuses de la vie de Schmidt. On était jeune, sans trop de souci du lendemain ; on avait la fièvre du travail, mais on ne dédaignait point le plaisir. L'argent manquait quelquefois, mais les jours où l'on en avait, quelle fête ! Une fois, Wille reçoit de son père un bon de quatre cents livres, une fortune ! Schmidt consent à l'accompagner chez le banquier, à la condition qu'il lui donnera « non seulement un » souper, mais un souper des plus friands. C'étoit » parler. Il avoit raison, il aimoit le choisi et savoit » que le bon vaut mieux que le mauvais et que l'ex- » cellent surpasse le bon. Schmidt le savoit, car il » avoit de l'esprit et le goût fin. » Il tombait bien, du reste, et son camarade n'était pas homme à se faire prier sur ce chapitre et à refuser une occasion de gueule. Immédiatement, cet affreux gourmand de Wille mène son ami rue de la Huchette, habitée par des « rôtisseurs, fricasseurs et autres gens de bouche », dont les uns étaient remarquables « par leur science à » rôtir merveilleusement et à composer des sauces » nouvelles et d'un goût délicieux », tandis qu'il y en a d'autres qui réduisent en charbon ce qui devrait être rôti avec soin et « dessèchent les pièces les plus juteuses. » On s'arrête au *Panier fleuri*, chez un marchand de vin célèbre « et nullement falsificateur », rendez-vous ordinaire des jeunes artistes, et l'on s'installe dans une chambre réservée nommée « l'estaminette », avec deux autres invités, et deux autres encore que le hasard amenait ce jour-là et qui profitèrent de la munificence de Wille. Celui-ci, se sentant de l'argent

en poche, tenait à faire les choses, comme il le dit, coûte que coûte, avec grandeur et noblesse. Les six amis étaient jeunes, gaillards et de bon appétit. Les mets étaient parfaits, les vins exquis. « Notre situation » nous parut admirable, — s'écrie l'amphytrion, — » même digne d'envie. Nous choquâmes nos verres » pleinement remplis, les uns contre les autres ; on » les vidoit souvent, on les remplissoit de nouveau. » Les contes, les rires, les charges, les plaisanteries » se succédèrent sans interruption. Chacun étoit con- » tent de soi et de moi. Nous nous séparâmes vers » minuit ; on se donnoit la main d'amitié. Chacun re- » tournoit peut-être un peu chancelant pour se reposer » dans son manoir, où souvent il ne trouvoit ni feu ni » flamme pour allumer sa pauvre petite bougie. » Et le lendemain on se remettait de plus belle au travail, en attendant quelque nouvelle partie, car Wille, avant de quitter le *Panier fleuri*, a complimenté le maître de l'établissement et l'a assuré « de sa stabilité et de son attachement à ses rôtis et à ses bonnes sauces ».

L'autre grand ami de Schmidt fut La Tour. Cette amitié nous a valu deux portraits du peintre de Saint-Quentin, d'après lui-même, gravés à trente ans de distance, et qui sont des planches de premier ordre. Le premier, daté de 1742, représente *La Tour* en tenue d'atelier, regardant par la fenêtre sur le rebord de laquelle il s'appuie, et, de la main gauche retournée en arrière, montrant une porte fermée dans le fond, clignant de l'œil au public avec l'air riant et malicieux de l'homme qui vient de faire une bonne farce. Le biographe de Schmidt raconte comment le peintre eut l'idée de se représenter dans cette attitude : « M. de La

» Tour avait parmi ses amis un certain abbé qui venoit » le voir très fréquemment et passoit souvent une » partie de la journée chez lui, sans s'apercevoir qu'il » l'incommodoit quelquefois. Un jour, le peintre, ré- » solu de faire son propre portrait, avoit fermé la » porte au verrou afin d'être seul. L'abbé ne tarda pas » à venir et à frapper à la porte. M. de La Tour, qui » l'entendoit et qui étoit dans l'attitude de dessiner, fit » le geste de pantomime que nous voyons dans son » portrait. Il semble se dire en lui-même : voilà l'abbé, » il n'a qu'à frapper, il n'entrera pas. Cette attitude » ayant plu au peintre, il prit le parti de s'y peindre. » L'inscription porte *peint par de La Tour et gravé par son ami Schmidt*. Le graveur logeait alors *Quai des Morfondus, proche la rue de Harlay*. Quant au second portrait de La Tour, nous en parlerons tout à l'heure.

Notre pays a toujours tenu à honneur d'accueillir avec une faveur exceptionnelle les talents étrangers, de les adopter, de les faire siens. A peine Schmidt se fut-il affirmé par le portrait du comte d'Évreux, que Larmessin et ses autres amis l'engageaient à se présenter à l'Académie. Une difficulté surgit : Schmidt était protestant. Elle paraissait insurmontable, et l'eût été pour un français. Rigaud fit intervenir le contrôleur général auprès du roi, et peu de jours après, l'Académie reçut la lettre suivante [1] :

« Fontainebleau, ce 3 mai 1742.

» Messieurs, Monsieur Schmidt, graveur, a supplié

[1] *Abrégé de la vie de George-Frédéric Schmidt*, en tête du Catalogue raisonné de son œuvre. Londres, 1789.

» le roi de faire, en sa faveur, une exception à la loi » qui défend de recevoir aucun protestant dans les Aca- » démies royales, et de permettre qu'il se présente dans » l'Académie de peinture et de sculpture. Sa Majesté, » ayant égard au mérite particulier de M. Schmidt » connu pour s'être distingué dans la gravure, ap- » prouve sa demande....

» Je suis, etc.... Orry. »

Le morceau de réception du graveur fut terminé en 1744. Comme on le pense bien, c'était une peinture de Rigaud qui en avait fourni le sujet : le portrait de *Mignard, premier peintre du Roi*, peut passer à juste titre pour le chef-d'œuvre de Schmidt ; car, en même temps qu'il y a fait montre de toutes les ressources de son burin, il a donné à l'ensemble de ses travaux une souplesse et une harmonie qui ne laissent aucune prise à la critique. En un mot, il y évita complètement cette tendance à la régularité savante, mais froide, qui donne aux planches ce que l'on a justement appelé *l'aspect métallique*.

En recevant le graveur à l'Académie, on avait pensé fixer en France un artiste de plus. Tout au contraire, Schmidt fut pris de l'invincible désir de retourner dans sa patrie. En 1740, il avait résisté aux propositions de M. de Knobelsdorf, devenu intendant général des bâtiments du roi de Prusse ; mais, cette fois, rappelé officiellement et gratifié d'une pension, rien ne put le retenir, ni l'argent, ni l'offre d'une pension en France, ni la promesse d'un logement au Louvre, ni le souci de sa renommée ; il partit en septembre 1744. Il laissait en France un élève, déjà buriniste habile, doué d'une sûreté de main sans égale, et qui, en se

consacrant exclusivement à la gravure de petits portraits d'une finesse prodigieuse, allait bientôt devenir un maître unique en son genre et conquérir une célébrité européenne : Étienne Ficquet.

Schmidt fut très bien accueilli à Berlin et présenté à la reine-mère : nouvelle occasion de recevoir en présent l'inévitable tabatière d'or. Il se maria, en 1746, avec Dorothée-Louise Viedebandt, fille d'un marchand de Berlin, « qui n'était pas des mieux partagées de la nature », comme le montre un petit profil à l'eau-forte gravé par son mari en 1753. De ce mariage naquit un fils, assez mauvais sujet, qui dérobait, dit-on, les estampes de son père et les vendait à vil prix pour se procurer de l'argent : il mourut avant Schmidt.

Schmidt demeura à Berlin pendant treize ans. et là, ce furent encore deux peintres français qui lui fournirent les modèles de ses plus belles planches : Louis de Silvestre, pour les portraits d'*Auguste III*, roi de Pologne, électeur de Saxe, et de la reine *Marie-Josèphe*, sa femme ; Antoine Pesne, pour ceux de *Frédéric II*, in-fol., de *Christian-Auguste, prince d'Anhalt*, des ministres *Baron de Cocceji* et *George d'Arnim*, de *Louise-Albertine de Brandt, Baronne de Grapendorf*, dans un encadrement allégorique, et enfin pour celui de *Pesne* lui-même qui est un des plus beaux et des plus curieux morceaux du graveur, car il y a abandonné les procédés classiques pour adopter une manière pittoresque d'un effet singulièrement vigoureux.

En 1757. l'instable Schmidt partait pour Saint-Pétersbourg, appelé par l'impératrice Élisabeth pour graver son portrait et former les jeunes graveurs de

l'Académie. Et, comme il semble avoir été dans sa destinée de fixer sur le cuivre des peintures françaises, c'est d'après les tableaux de Tocqué qu'il gravait les beaux portraits du *Comte Esterhazi*, du *Comte Rasoumowsky*, et la très grande planche qui représente *l'Impératrice Élisabeth* (1761). On raconte, à ce sujet, que Tocqué avait peint le nez de Sa Majesté tel qu'il l'avait vu, c'est-à-dire très court : cela n'était pas du goût de l'impératrice, et Schmidt qui ne s'en souciait pas autrement, le lui fit aussi long qu'elle désirait ; si bien que lorsque le peintre vit l'estampe à Paris, il ne reconnut pas son tableau.

Remarquons pourtant ici que Schmidt savait dessiner lui-même ses modèles quand il le fallait ; témoin les portraits de *l'Abbé Prévost, dessiné à Paris d'après nature et gravé à Berlin par Schmidt* (1745), ou bien encore ceux de *La Mettrie, Schmidt ad vivum pingebat et sculpebat* (1757), du *Comte Schouvalow, Schmidt ad vivum fecit Petrop.* (1760), du *Comte de Brühl.*

Schmidt se mit à changer de manière et à faire de l'eau-forte ; c'est ainsi qu'il grava le profil de *Melle Clairon*, d'après Cochin ; celui de *Schouwalow* ; son propre portrait, *George-Friedrich Schmidt*, deux fois, en 1752 à Berlin, et en 1758 à St-Pétersbourg, le dernier dit *à l'araignée* ; celui de sa femme, *Dorothée-Louise Viedebandt* (1761).

Revenu à Berlin en 1762, il publiait des eaux-fortes dans le goût de Rembrandt : *la Résurrection de la fille de Jaïre*, *le Philosophe dans sa grotte*, le portrait de *Rembrandt*, *la Mère de Rembrandt*, etc., qui jouissent d'une véritable célébrité.

Mais il n'avait rien perdu de son incomparable habileté de burin, comme le prouvent le portrait du *Prince Henri de Prusse*, d'après A. Van Loo, et le second portrait de *Maurice Quentin de la Tour, gravé par son ami Schmidt, graveur du roi, en 1772*; à Berlin, chez l'auteur, *à la Nouvelle Cologne sur le canal.*

Schmidt mourut à Berlin, d'une attaque d'apoplexie, le 25 janvier 1775. Et, qui le croirait? l'illustre buriniste finit dans la peau d'un méchant dessinateur de vignettes. Oui, le grand Schmidt, dans ses dernières années, signait *G. F. Schmidt, inv. et sculp.* des fleurons et des culs-de-lampe pour les *Poésies diverses*, Berlin, 1760, et pour les *Mémoires de Brandebourg*, Berlin, 1767, où la préoccupation d'imiter la manière de Cochin saute aux yeux : pour le *Palladium*, poëme héroï-comique, « dans le goût de la Pucelle » et dont l'auteur n'était rien moins que le grand Frédéric; une vignette de dédicace au roi pour un livre d'Algarotti; un *Cartouche* pour un plan de Berlin (1774); l'*Ex-Libris du baron de Kottwitz.*

En 1761, Schmidt qui avait eu l'occasion de voir une très rare estampe du fameux marbre du Satyre et de la Chèvre trouvé à Herculanum, s'était amusé à la copier exactement en y ajoutant une polissonnerie de la part du Satyre et l'inscription : *Il famoso Satyro colla capra, gruppo di bronzo trovato nelle rovine d'Hercolano, che si conserva nel Museo Reale di Portici. Cugliacazzi fece Napoli 1761.* Cette petite estampe ne fut pas mise dans le commerce.

On nous représente Schmidt comme étant de moyenne taille, bien proportionné, le visage un peu

large, le teint pâle, le nez retroussé, les lèvres grosses, les sourcils noirs, de grands yeux, la vue très courte, honnête homme, instruit, ayant de l'esprit naturel, ne détestant pas la plaisanterie, quelquefois sarcastique, mais bon.

Il paraît que de son temps il fut quelquefois accusé d'être jaloux de ses confrères. A quoi on a répondu victorieusement qu'il n'y avait que deux hommes dont Schmidt pût être jaloux, Daullé et Wille. Or, il admirait le premier et fut l'ami intime du second. Wille, à la vérité, ne parle plus beaucoup de Schmidt après son départ de Paris, il ne mentionne guère que les envois d'estampes ou de planches de cuivre qu'il lui fait, mais voici une lettre de Schmidt qui nous apprendra dans quels termes ils en étaient restés après trente-cinq ans de liaison [1] :

« A Monsieur Wille, graveur du Roy, sur le quay
» des Augustins, entre les rues Pavées et Gille Cœur
» chez Mr Emeri.

» Monsieur et très cher ami,

» Non ! Dieu mercy, je ne suis point malade, et en-
» core moin j'ai cessé d'être votre ami, je croi que
» vous connoissez assez mon caractère qui n'est pas
» sujet à oublier ce qui est estimable, et vous l'êtes
» par tant d'endroits que je n'ai pas besoin de me jus-
» tifier la dessus.

» Vòtre paquet a déja été pret dès le mois septembre
» dernier et si je ne l'ai pas expedié c'est votre faute.
» J'aime à suivre les ordres qu'on me donne, car vous
» m'avez expressement marqué que les fraix vous

[1] Cette lettre nous a été communiquée par M. Schulz, de Leipzig.

» absorboit une partie de votre profit et, pour y » remédier, il falloit que je trovasse une occasion pour » vous faire parvenir votre paquet. Cette occasion ne » s'est point trouvée jusqu'icy et voilà la raison pour- » quoi j'ai tardé à vous l'envoyer, il faudra attendre » encore jusqu'au mois de mars prochain ou j'ajouterai » une nouvelle estampe qui fait pendant à la fille de » Jaïre mais en hauteur, d'après Rembrandt, qui re- » présente Lot et ses deux filles. J'y ajouterai une » demie douzaine d'épreuves sans lettre [1]. Cette es- » tampe sera assez intéressante et je l'ai travaillé au- » tant qu'il m'a été possible dans le griboullie de cet » auteur, mais avant que de vous envoyer le tout, » j'attends encore une réponse de vous, si je dois » vous envoier la petite caisse par la voye ordinaire ou » si vous voulez encore attendre une occasion. Vous » marquerez en même temps le nombre d'épreuves » que vous souhaitez d'avoir, car pour les nouvelles » que j'ai donné au jour l'année passée, je croi que » vous vous tiendrez à ce que vous m'avez marqué » dans votre lettre du 15 du mois juin, dont je vous » accuse la réception avec la quittance de livres 618. » Je vous fais mes remerciements du bon payement et » jusqu'à ce jour nous sommes quitte jusqu'à nouvel » ordre.

» Jusqu'à présent je n'ai aucune nouvelle de votre » M. Mayer, de Hambourg, comme je n'ai point son » adresse, je ne puis lui écrire, il faut attendre » jusqu'à ce qu'il plaira à cet Monsieur de m'envoyer » le petit rouleau. Je me souviens quand M. le Duc de

[1] Wille a ajouté en renvoi : *J'en demande 60*.

» la Rochefoucault a été icy il y a près de deux ans.
» il m'a chargé de vous dire quand je vous enverrais
» des nouveautés, de ne pas manquer de lui aporter
» une épreuve de chaque. Come ce seigneur a achêté
» toute ma collection, il voudroit la completter. Ainsi
» faites lui bien payer, cela vous donnera occasion de
» faire sa connaissance si vous ne l'avez déjà; je vous
» dois aussi des remerciements de votre belle estampe
» du concert de famille, elle ne dément point la répu-
» tation de son auteur. Je souhaiterois seulement, avec
» tous vos amis et les miens, que vous puissiez choisir,
» dans la suite, des sujets plus relevés, votre beau
» burin en acquéreroit plus de lustre (car entre nous)
» ces sortes de sujets bas ne méritent gueres d'occu-
» per le burin d'un homme tel que vous, et il me
» semble que les auteurs françois et certains flamends
» vous livrerons assez d'occupation. Au reste vous
» êtes fort le maître de suivre votre goût. Je suis ac-
» tuellement occupé de graver un grand morceau
» d'histoire d'après Guercino da Cento. Un de nos cu-
» rieux s'est avisé d'en faire la dépense, quand il sera
» fait, je vous en enverrai une épreuve pour sçavoir
» si j'ai réussi dans ce genre. A propos! j'ai vus quel-
» que morceau de M. Le Prince qui imitent le lavis,
» ne pourriez vous pas, cher ami, découvrir de quelle
» manière il traite cela; elle est fort supérieure à ce
» que les autres ont produit dans ce genre, vous m'o-
» bligeré infiniment et même je vous prie de m'en
» achêter une couple, c'est-à-dire un païsage et un
» sujet de figures mais belles et premières épreuves,
» vous pourrez même vous adresser à l'auteur que j'ai
» bien connu en Russie, en lui faisant des compl. de

» ma part, mais ne l'oubliez pas, je vous prie de même
» de me dire des nouvelles de Mr Vanloo, s'il ne re-
» grette pas les oignons d'Égypte. Je ne manquerai
» pas d'achêter la description de Berlin et Postdam et
» de vous l'envoyer avec les estampes. Portez-vous
» bien et soyez persuadez que je ne cesserai point de
» vous aimer et de vous dire que je serai toute ma vie,
» mon très cher ami,

» Votre très humble et très obéissant serviteur,

» Schmidt.

» De Berlin, ce 5 de Janv. 1771. »

Le catalogue raisonné de l'œuvre de Schmidt, précédé d'une notice biographique qui nous a fourni d'intéressants détails, a été publié en 1789, en français, sans nom d'auteur : mais on sait qu'il est de Crayen, négociant à Leipzig. Il est dédié à Wille, qui a revu ce travail. Une traduction en allemand en a été donnée à Berlin en 1815, accompagnée d'un petit portrait de Schmidt gravé par Daniel Berger, un élève du maître qui ne lui fait pas grand honneur et dont nous avons déjà ramené le mérite à ses justes proportions.

Il est bon de remarquer qu'il y a un autre graveur berlinois du nom de J.-G. Schmidt, qui n'a gravé que des vues et paysages.

Voici le catalogue des portraits gravés par Georges-Frédéric Schmidt. Remarque générale : les épreuves avant la lettre sont d'une rareté tellement exceptionnelle, qu'il faut les ranger dans la catégorie des épreuves d'essai ; on fera donc bien de borner son ambition de collectionneur à de belles épreuves avec la lettre.

PORTRAITS.

1. Anhalt-Dessau (Léopold d'); in-8.

C'est un des premiers ouvrages du graveur, à Berlin.

2. **Arnim** (G. D.), ministre, directeur des postes, etc. en Prusse, d'après Pesne, 1756; in-fol.

3. **AUGUSTE III**, roi de Pologne, électeur de Saxe, — **MARIE-JOSÈPHE**, sa femme; 2 p. in-fol. d'après L. de Sylvestre, 1753.

4. Avollé (H. M. d'), prêtre, 1738; in-4. (Crayen, 14.)

5. **BEAUVAU**, archevêque de Narbonne, d'après Rigaud. Médaillon, avec ornements de Cochin gravés par Cochin père, pour servir d'en-tête à l'Oraison funèbre du prélat. Très fine petite pièce; 1783.

6. Bernouilli (J.), d'après J. Huber, 1743; in-4.

7. Blume (C. F.), d'après Falbe, 1748; in-fol.

8. **Bork**, ministre d'État, d'après Pesne, 1764; in-fol.

9. Brühl (le Comte de). — Schmidt del. et sculp., pendant son séjour à Pétersbourg, 1762.

10. Burckhardt, médecin, d'après Muller; in-8.

11. Busching (A. F.), 1774; id-4.

12. **Carl Wilhelm Friedrich**, margrave d'Anspach, 1735; in-fol. — **Frédérica Louisa**, margravine, 1735; pendant.

13. **CAYLUS**, évêque d'Auxerre, d'après Fontaine; in-fol. « Tout ce qui orne la table qui est à côté du prélat est gravé par M. Wille. »

14. **CAROLUS** (*Saint-Albin*), *Archiepiscopus*, *Dux Cameracencis*, *Par Franciæ*, etc., d'après Rigaud, 1741; in-fol.

État avant les armes. Très rare.

15. **Christian Auguste**, prince d'Anhalt, d'après Pesne, 1750; in-fol.

16. COUEJI, chancelier, d'après Pesne, 1751 ; in-fol.

17. DESFONTAINES (l'abbé Guyot-), d'après Tocqué, 1742 ; grand in-8.

18. Diterich, pasteur. — Busch sculpsit Berolini 1734. Les premières épreuves avec le nom de Schmidt ; in-fol.

19. ÉLISABETH, impératrice de Russie, d'après Tocqué, 1762 ; grand in-fol.

20. Eller, médecin, d'après Pesne, 1754 ; in-fol.

21. ESTERHAZI (le Comte), Ambassadeur d'Autriche en Russie, d'après Tocqué, 1759 ; in-fol.

22. Eugène (le Prince), 1741 ; in-8.

23. ÉVREUX (Louis de la Tour-d'Auvergne, Comte d'), d'après Rigaud, 1739 ; in-fol.

« Une épreuve que nous avons devant nous, et sur laquelle les accessoires » sont terminés sans qu'il ait encore touché au visage, prouve que notre artiste » réservait pour la fin cette partie essentielle d'un portrait. » (Crayen.)
Épreuve avant toute lettre au Cabinet des Estampes.

24. FRÉDÉRIC LE GRAND, d'après Pesne, 1746 ; in-8.

25. FRÉDÉRIC III, rex Borussiæ.— Schmidt sculpsit Parisiis, 1743 ; in-4.

26. FRÉDÉRIC-HENRI-LOUIS (le Prince Henri de Prusse), d'après A. Van Loo, 1767 ; in-fol.

27. GOËRNE (F. de), maître général des postes de S. M. le Roy de Prusse, 1752 ; in-fol.

28. GRAPENDORF (Louise-Albertine, Baronne de), morte le 18 novembre 1753, d'après B. N. Le Sueur ; médaillon dans une grande allégorie, 1755 ; in-fol.

Crayen dit que cette gracieuse estampe est une des plus rares du graveur qui, de son vivant, ne la vendait pas moins de 3 à 4 frédérics d'or.

29. Haendel, seul compositeur et directeur général de l'Opéra de Londres, né en Saxe, etc., 1744 ; in-fol.

30. Klermond, gravé par Schmidt pour Busch, en copiant le portrait de d'Hozier gravé par Édelinck; 1734.

Schmidt a encore gravé pour Busch les portraits des pasteurs *Muller* et *Dieterich*.

31. **La Marche** (S. A. S. Mgr. le Comte de), d'après P. de Lorme, 1740; in-fol., en collaboration avec Wille.

32. **La Mettrie**. — Schmidt ad vivum pingebat et sculpebat, 1757; in-4.

33. **LA TOUR**, gravé par son ami Schmidt en 1742; in-fol.

Voyez, au sujet de ce portrait, une anecdote dans la notice qui précède.

34. **LA TOUR**, coiffé d'un chapeau, peint par lui-même et gravé par son ami Schmidt, 1772. A Berlin chez l'auteur à la Nouvelle-Cologne sur le canal; in-fol.

35. **Le Chambrier** (D.), général, 1742; in-fol. Tous les accessoires par Wille.

36. **Le Chambrier** (F.), d'après Rigaud, 1741; in-fol.

37. **Le Chambrier** (J.), ministre du roi de Prusse près de S. M. très-chrétienne, 1744; in-fol.

38. Louis, dauphin, fils de Louis XV, 1737; in-4. La tête par Schmidt.

39. **MIGNARD** (Pierre), premier peintre du roi, d'après Rigaud; in-fol.

Morceau de réception du graveur à l'Académie.

Les premières épreuves sont avant l'astérisque au milieu de la marge inférieure.

40. Mounsey, médecin. — Schmidt ad vivum fecit Petropol. 1762; in-fol.

41. Muller, pasteur, 1734; in-fol. Gravé par Busch.

42. **Oertel** (F.-B.). — Schmidt inv. et sculp. 1752; in-fol.

43. **Osterwald**, pasteur de l'église de Neuchatel, 1744; in-fol.

44. Pâris (le diacre), in-4. — Autre planche représentant le diacre Pâris à genoux devant un prie-Dieu ; in-4. — Le prêtre Tournus, et l'estampe dite *le Pèlerinage de piété*, où se voient Pâris et Tournus ; 4 p., vers 1736-39.

45. **PESNE** (Antoine), premier peintre du roi de Prusse, ancien professeur de l'Académie royale de Paris. Peint par lui-même et gravé par son ami Schmidt, membre de la même Académie 1752 ; in-fol.

46. **PHILIPPE V**, d'après Van Loo ; in-fol. orné, pour une thèse. La draperie et les ornements par Wille.

47. Pierre-le-Grand, d'après Nattier ; in-8. Le visage par Schmidt, le reste par Tzschemezow son élève. Pour mettre en tête d'un journal russe.

48. **PRÉVOST** (l'Abbé), dessiné à Paris d'après nature, et gravé à Berlin par Schmidt, 1745 ; in-4.

49. **RASOUMOWSKI** (le Comte de), d'après Tocqué, 1762 ; in-fol.

50. **ROUSSEAU** (J.-J.), d'après Aved, 1740 ; in-4. Wille a travaillé aux accessoires.

51. **SCARLATI** (C.), Moldaviæ princeps. — Schmidt sculp. parisiis ; in-4.

52. Schouvalow (le Comte). — Schmidt ad vivum fecit Petrop. 1760 ; in-4.

53. **SILVA** (J.-B.), docteur régent de la faculté de médecine de Paris, d'après Rigaud, 1742 ; in-fol.

54. Splittgerber, banquier, d'après Falbe, 1766 ; in-fol.

55. Thiboust, imprimeur. — J. Daullé sculp.

« On sait que ce portrait est de Schmidt, bien qu'il porte le nom de Daullé. » (Crayen.)

56. Vendôme (le Grand Prieur de) ; in-fol.

« Cette planche, faite vers les années 1737-1738, n'a point été achevée et a eu » le sort d'être coupée en pièces. » (Crayen.)

57. Voguell, négociant établi à Londres, « oncle de Madame Schmidt, qui la dota amplement », d'après Pesne, 1746 ; in-fol.

58. Wiegerin (Magdalena-Sophia), 1739 ; in-4.

59. WORONZOW (Michel de), vice-chancelier de Russie, d'après Tocqué, 1758 ; in-fol.

60. PORTRAITS GRAVÉS POUR LE FONDS D'ODIEUVRE, in-8.

Anne d'Autriche.

BIGNON (Jean-Paul), conseiller d'État.

Charles XII ; in-8. C. L. Duflos sculp.

Crayen dit formellement que ce portrait a été gravé par Schmidt.

Coligny (l'Amiral de).

DESHOULIÈRES (Madame).

Du Bosc, ministre à Caen.

Frédéric-Guillaume, roi de Prusse.

LAW, d'après Rigaud.

LE COUVREUR (Adrienne), d'après Fontaine.

Milton.

Ninon de l'Enclos, d'après Ferdinand.

PARROCEL (Joseph), d'après Rigaud.

Très bien gravé. Les premières épreuves sont avant l'adresse d'Odieuvre, avec les noms des artistes dans la marge inférieure, et la date de 1737. L'inscription est alors gravée par Schmidt lui-même. « Il usait de cette » petite supercherie parce qu'Odieuvre faisait toujours difficulté de donner » une douzaine d'épreuves au graveur. Schmidt se bornait ordinairement à » un petit nombre d'épreuves qu'il faisait tirer sous ses yeux et qui suffi- » saient pour donner à des artistes ou amateurs de ses amis. Avant de » livrer la planche il effaçait sa propre inscription ; le marchand la faisait » ensuite graver à sa fantaisie. »

Périchon (Camille), prévôt des marchands à Lyon.

Rousseau (J.-B.), d'après Sauvage.

Sanadon, jésuite, portrait sur lequel on a mis ensuite le nom du Père Daniel.

Scarron (?).

SÉVIGNÉ (Madame de), d'après Ferdinand.

Bien gravé et très estimé.

Thévenard, pensionnaire du roi pour la musique.

Vigne (Anne de la), d'après Ferdinand.

Villars (le Maréchal de), d'après Rigaud.

61. Portraits-vignettes formant têtes de page pour les **Mémoires de Brandebourg**, Berlin, 1767, 3 vol. in-4.

Frédéric I, électeur. — G. F. Schmidt sculp.

Frédéric II. — Schmidt fec.

Albert-Achille. — Non signé.

Jean le Cicéron. — Non signé.

Joachim I. — Non signé.

Joachim II. — G. F. Schmidt sculp.

Jean-George. — Schmidt fec.

Joachim-Frédéric. — Schmidt fec.

Jean-Sigismond. — Schmidt fec.

George-Guillaume. — Schmidt fec.

Frédéric-Guillaume. — Raymondon effig. pinx. G. F. Schmidt inv. & sculp.

Frédéric III, premier roi de Prusse, profil. — G. F. Schmidt inv. & sculp.

Frédéric-Guillaume. — Pesne eff. pinx. G. F. Schmidt sculp.

Schmidt a encore composé, pour ce livre, un frontispice, des culs-de-lampe et lettres ornées : en tout 32 pièces.

En 1774, Schmidt a dessiné et gravé une vignette pour la dédicace du livre du comte Algarotti au roi de Prusse. On y voit un petit médaillon du roi, et au dessous, une lettre ornée C.

62. **Portraits gravés a l'eau-forte.**

Schmidt, assis devant une table et dessinant. — Schmidt se ipse fecit aqua forti 1752 ; in-4.

Schmidt, dessinant à son bureau. A la fenêtre ouverte il y a une araignée dans sa toile. — Se ipse fecit aqua forti Petropol. 1758 ; in-4.

Madame Schmidt, assise, cousant. — Schmidt fec. ad vivum 1753 ; in-8.

Madame Schmidt, profil in-12.

Madame Schmidt, lisant ; in-4, 1761.

Algarotti. — Schmidt ad vivum del. et sculp. 1752 ; in-4.

Mademoiselle Clairon, d'après Cochin ; in-4.

Dinglinger, d'après Pesne.

Hirsch, Michel-Imp. — Schmidt ad vivum faciebat 1762.

Lieberkühn, médecin et micrographe, pièce allégorique, in-4, 1757.

Mehsen, médecin, 1760.

Salimbeni, 1751.

Schouvalow, 1762, profil in-4.

SCHMUTZER (Jacob-Matthias).

1733-   .

Petit-fils d'un général de l'empire d'Allemagne et fils du graveur André Schmutzer, Jacques Schmutzer naquit à Vienne et perdit son père quand il n'avait encore que huit ans. Il fut placé chez un boucher de ses parents qui lui faisait garder les moutons destinés à la boucherie. Mais il confiait le troupeau à ses camarades et allait satisfaire ses goûts en dessinant à l'Académie. L'odeur de ses habits était si désagréable, paraît-il, qu'on ne voulut plus le souffrir. Le médailleur *Donner*, dont il a gravé un petit portrait, le tira d'embarras en le prenant chez lui. Puis Schmutzer fut employé pendant trois ans comme architecte, en Hongrie, mais il consacrait à la gravure tous ses instants de loisir. Enfin le baron de Kettler le distingua et obtint du prince de Kaunitz une pension de l'impératrice Marie-Thérèse pour notre graveur, qui se trouva dès lors en mesure d'aller étudier à Paris.

Lorsque Schmutzer débarqua chez Wille, il était déjà père de quatre enfants : « Il me fit en entrant, » raconte Wille (novembre 1762), bien des révérences » gothiques, me voulant baiser le bas de ma robe de » chambre, me nommant tantôt *Votre Excellence*,

» tantôt *Monseigneur*. J'étois honteux de toutes ces » civilités. Il doit étudier une couple d'années sous » moi. Il a été envoyé à Paris, pour cet effet, par le » grand-chancelier comte de Kaunitz; même l'argent » qu'il a à dépenser annuellement me sera délivré par » son ordre et je lui en dois donner à proportion de » ses besoins. »

Le graveur tomba fort malade peu après : Wille, à sa première visite après cette cruelle maladie, constate sa convalescence : « J'en fus fort réjoui, car il est » brave homme et fort respectueux. »

Schmutzer grava quelques planches pendant son séjour à Paris; entre autres, le portrait du peintre *Dietricy*, d'après lui-même (1765), et celui de son ami *Weirotter*.

Le portrait du *Prince de Kaunitz*, protecteur du graveur, d'après Steiner, daté de 1765, fut gravé sous les yeux de Wille, dont Schmutzer a imité la manière sans l'égaler.

De retour à Vienne en 1766, Schmutzer fut nommé directeur de la nouvelle Académie de gravure que l'impératrice venait d'y fonder. Il y produisit quelques planches honorables : *François Ier*, empereur d'Allemagne, d'après Liotard (1769), *Marie-Thérèse*, d'après Ducreux, son pendant; *Ulysse enlevant le fils d'Andromaque*, d'après le dessin du prince Albert de Saxe (1776); *Mutius Scævola*, d'après Rubens (1776); dédié au prince de Kaunitz, à qui appartenait le tableau; *la Naissance de Vénus*, d'après Rubens; *Saint Grégoire et Théodose*, d'après le même (1784); un grand médaillon de *Kaunitz*, d'après le bronze de Jean Haguenauer (1786), et des paysages.

SCHULTZE (Johann-Gottfried).

1749-

Graveur au burin, né à Dresde en 1749, élève de Hutin pour le dessin et de Camerata pour la gravure. Schultze vint à Paris en novembre 1773, avec son ami le peintre Rohr, pour demander à Wille des leçons : « Je les ai fait loger en chambre garnie dans la rue » Mazarine, » relate le maître-graveur. « Ils paraissent » de fort jolis garçons remplis du désir de pousser » leurs talents aussi loin qu'il est possible. » Mais quelques jours après, le jeune élève tombait gravement malade : « MM. Weisbrodt et Rohr vinrent me » dire qu'ils avoient fait transporter M. Schultze dans » la chambre des malades de Suède où il seroit bien » mieux soigné dans sa cruelle maladie, moyennant » 8 livres par semaine, que dans sa chambre garnie » où beaucoup de choses lui manquaient. Si M. le » Chargé d'affaires de Saxe n'avoit pas répondu de » cette dépense, je l'aurois fait. Il ne faut laisser périr » personne lorsqu'il y a moyen d'être secourable. »

Cependant le jeune homme se rétablit et put continuer ses études à Paris où il resta dix ans. Il revint enfin dans sa ville natale en 1733, et fut nommé graveur de l'électeur de Saxe. Le travail le plus considé-

rable qu'il ait fait sont des planches d'après J. Romain, Carrache, Le Guide, A. Kauffmann, Viani, etc., pour un troisième volume de la *Galerie de Dresde* qui n'a point été publié.

Schultze a gravé, d'après Hutin, une jeune fille avec cette inscription : *Elle dort ou paraît dormir.*

La Jeune Virtuose, *Io et Jupiter*, d'après Schenau ;

Bacchante allant au sacrifice, d'après Taraval ;

Le Centaure Nessus et Déjanire, d'après Rubens ;

Bergère endormie, d'après G. Mieris ;

Cuisinière, d'après Schalken ;

Portrait de Joseph II, d'après Kymli.

Schultze a aussi gravé, d'après Madame Vigée-Lebrun et pour son mari, une grande estampe dont il est question dans la lettre suivante [1] :

« Monsieur et très honoré ami,

» J'ai l'honneur de vous avertir que j'ai mis en » voyage la planche de la *Vénus* que vous m'avés » confié de graver pour vous, d'après le dessin de » Madame Le Brun. Comme on ne peut rien envoyer » directement d'ici à Paris, j'ai adressé cette planche » à M. Eberts, maître de poste à Strasbourg, que j'ai » prié de vous la faire parvenir par la diligence de » ladite ville.

» J'ai taché, Monsieur, de remplir les conseils que » vous avés eu la bonté de me donner dans votre der- » nière lettre, pour vous prouver que je ne désire pas » mieux que de vous satisfaire et m'attirer davantage » votre amitié dont vous m'avés déjà donné bien des

[1] Cette lettre, extraite des papiers de Le Brun, nous a été communiquée par M. le baron J. Pichon.

» preuves et qui m'est si chère. Je me flate que vous
» et Madame Le Brun serons contens de ladite planche
» et sur tout quand vous aurés fait tiré des épreuves
» chés un bon imprimeur. Cependant si vous deviés
» trouver par ci par là encore des petites choses où je
» n'aurois pas rempli tout à fait vos idées, je vous
» prie de vouloir bien m'excuser en regard du dessin
» que vous recevrés en même temps avec une épreuve
» de notre imprimerie de Dresde......

» Comme j'ai eu l'honneur de jouir [de] la connais-
» sance et les conseiles des bons artistes à Paris, je
» ne peux donc pas autrement pour leur marquer mon
» attachement et la reconnoissance que je conserve
» toujours dans mon cœur pour eux, que de leur pré-
» senter une épreuve de mes ouvrages. Ainsi, Mon-
» sieur et ami, je vous prie de vouloir bien avoir la
» bonté de m'accorder 30 et jusqu'à 36 épreuves dont
» la moitié avec et l'autre moitié avant la lettre : ces
» dernières sont destinées pour les artistes à Paris et
» des autres je suis obligé d'en donner à la cour à
» l'Académie et à nos artistes ici, ce que vous trouve-
» rés certainement juste et naturel.

» J'aurois bien désiré l'avantage d'une bonne
» épreuve du portrait de Madame Le Brun que M. Mul-
» ler a gravé, si vous vouliés m'en honorer, je le re-
» garderois comme un présent bien précieux et cher
» de votre main, en récompense de ce que j'ai eu
» l'honneur de porter ce tableau à M. Muller. Je dé-
» sirois aussi d'avoir une bonne épreuve de la planche
» que M. Bartolozzi a gravé pour vous. Je m'obligerai
» de vous envoyer de mes ouvrages que je ferai pour
» la galerie dont j'ai 4 planches en train, mais seule-

» ment pour vous montrer ma reconnaissance. Si vous
» ne pouvés pas me donner la dernière dite épreuve
» pour les etrene, je vous prie au moins de me la lais-
» ser pour le prix marchand. Je vous prie aussi de me
» mander le prix que vous vendrés l'épreuve de la
» Vénus que j'ai gravé.

» Recevés aussi touts les compliments de la saison
» du nouvel an. J'ai l'honneur d'être, etc... Monsieur
» et ami. — Schultze, Dresde, ce 18 janv. 1786. »

Le Brun dut faire la sourde oreille à la demande d'épreuves, car le 3 mai suivant, Schultze lui écrit :

« Monsieur et ami, si je n'avois pas aprie par
» M. Chereau, Hubert et Bervic, l'heureux arrivé de
» ma planche que j'ai eu l'honneur de graver pour
» vous, je serois bien inquiet de son arrivé, parce que
» vous ne m'avez pas encore fait l'honneur d'un mot
» de réponce... »

Les SCOTIN.

1643-17...

Les indications données jusqu'à présent sur les Scotin par les ouvrages spéciaux sont inexactes, et ne concordent pas avec les signatures et les dates qui figurent sur les pièces gravées. Voici, suivant nous, comment on doit rétablir les faits :

I. Gérard Scotin, fils de Pierre Scotin, sculpteur, est né en 1643. Il serait, suivant Jal, originaire d'Anvers (et non de Gonesse ou d'Auvers-sur-Oise), ce qui expliquerait sa liaison suivie avec les flamands Van der Meulen et Gérard Édelinck, qui furent les parrains de ses enfants.

Gérard Scotin, élève de F. de Poilly, est un graveur du XVIIe siècle, et nous n'avons pas à nous en occuper ici. Il signe *G. Scotin.*

Il est mort le 16 novembre 1715, âgé de soixante-douze ans.

II. Gérard-Jean-Baptiste Scotin, qui signe *G.-J.-B. Scotin l'aîné*, ou *major*, tenu sur les fonts de baptême le 26 décembre 1671 par Pierre Boel et la femme de Van der Meulen, est le troisième enfant du précédent et de Geneviève Bailleul, mariés en 1665.

C'est lui qui a gravé des *Vues de Paris*, un cahier de *Dessins de cheminées* et un cahier d'*Ornements de peinture et de sculpture du Louvre et des Tuileries* (1710) d'après Bérain, des *Costumes turcs*, le *Mausolée de Philippe d'Orléans, frère du Roi* (1701) et celui de *F.-L. de Bourbon-Conty* (1709), une vignette dans le *Boileau* de 1713, etc.

Il se maria le 9 octobre 1695 avec Marguerite Michez, fille d'un maître paumier, et mourut le 1er février 1716, âgé de quarante-quatre ans.

III. Jean-Baptiste Scotin, qui signe *J. B. Scotin*, *Scotin le jeune* ou *Minor*, né le 9 juillet 1678, est le dernier enfant de Gérard Scotin et de Geneviève Bailleul; il eut pour parrain Gérard Édelinck.

Il a gravé une foule de petits portraits sans importance : *Noailles*. archevêque de Paris (1695); *Marie de Leczinski* (sic), *Le Gendre*. *Avrillon, minime*. pour le fonds d'Odieuvre, *Hubert Charpentier* (1739), etc., etc., des *Vues* et un *Plan de Paris*, une *Vue de la cathédrale de Rheims*, l'estampe de *Notre-Dame des Victoires*, d'après Boucher, et beaucoup de vignettes pour divers ouvrages, *Cartouche ou le vice puni*, de Grandval (1726), *Daphnis et Chloé*, de Coustellier (1731), *Guzman d'Alfarache*, *les Aventures du chevalier de Beauchêne*, *les Soirées du labyrinthe* (1732), *Télémaque* (1738), etc. Toutes ces vignettes sont au dessous du mauvais, ainsi que les nombreux portraits gravés par J.-B. Scotin pour la *Guerre des Hussites*.

IV. Gérard-Jean-Baptiste Scotin (et non Louis-Gérard), deuxième du nom, qui signe *G. Scotin*, né le

13 septembre 1698, est le second enfant de Gérard-Jean-Baptiste et de Marguerite Michez, et par conséquent le neveu de Jean-Baptiste.

C'est à lui qu'on doit un certain nombre de bonnes estampes d'après Watteau :

Les Fatigues de la guerre.

La Sérénade italienne.

Le Lorgneur, la Lorgneuse.

La Cascade.

Le Jaloux.

Le Plaisir du bal.

La Partie de chasse, grande arabesque.

Enfin *l'Indifférent*, jolie pièce dont on a cru la préparation à l'eau-forte de la main de Watteau, avant d'avoir reconnu qu'il en existe deux planches distinctes.

L'Occasion fortunée, d'après Lancret.

L'Été, d'après Lancret, dans une suite des *Saisons* : les trois autres estampes sont gravées par Audran ; N. Tardieu et Le Bas. Il ne faut pas confondre cette suite avec celle qui a été gravée également d'après Lancret par N. de Larmessin. Les sujets ne sont pas les mêmes.

La Naissance d'Adonis, d'après Boucher.

Deux belles estampes d'après Pater, une *Assemblée galante dans un parc*, et un *Campement de soldats d'infanterie*. Ces deux pièces, in-fol. en largeur, n'ont pas été terminées. Elles sont rarissimes.

Scotin passa en Angleterre, où il travailla beaucoup pour les libraires : il y grava de nombreuses vignettes, fleurons, têtes de pages et lettres ornées d'après Gravelot, des *Vues d'Angleterre*, etc.

SERGENT (Antoine-François).

1751-1847.

Le beau-frère du général Marceau, l'habile graveur en couleur, le fameux révolutionnaire Sergent, né le 9 octobre 1751, était le fils d'un arquebusier, ou d'un graveur de Chartres [1]. Il fut mis quelque temps au collège, voulut suivre la carrière des arts et vint à Paris en 1768 apprendre la gravure chez Augustin de Saint-Aubin, mais ne s'y fixa point, et trois ans après retourna à Chartres, pressé, sans doute, de revoir une jeune fille qu'il aimait, Marie Marceau-Desgraviers : il la retrouva mariée à M. de Champion-Cernel [2]. Fut-il en mesure, comme on l'a dit, de se suffire en cultivant son art? C'est douteux, une ville de province offre si peu de ressources! Nous voyons bien que Sergent a gravé des vignettes pour le *Missel* et le *Bréviaire* de Chartres, mais en

[1] Et non pas, croyons-nous, de l'imprimeur en taille-douce dont il existe une jolie adresse historiée : *Sergent, Me Imprimeur en Taille-douce du Bureau de la Guerre et des fortifications de Sa Majesté, demeure rue St. Jacques au coin de celle du Plâtre à Paris*; adresse modifiée ensuite : ***Antoine Sergent.... rue des Noyers, vis-à-vis le mur de Saint-Yves, chez le marchand de vin.***

[2] Voyez l'article que nous avons consacré à Mme Cernel.

1779, ayant formé le projet de graver un plan de la ville, avec vignettes, il demande à la municipalité de lui avancer 800 livres, « attendu que sa fortune ne lui » permet pas de faire les achats de cuivres, burins, » etc., nécessaires à l'entreprise. » Ceci n'indique pas une situation très brillante. Ajoutons que le plan ne fut jamais terminé.

Sergent repartit pour Paris en 1789. Dès son arrivée, il écrivit à Restif de la Bretonne qu'il avait lu ses ouvrages « avec passion » et qu'il serait heureux de s'employer à les illustrer. Pensant faire agréer plus sûrement ses dessins, il crut à propos de lui faire remarquer que les vignettes des *Contemporaines* qui venaient de paraître, étaient mal dessinées et parfaitement ridicules. C'était vrai, mais Restif n'entendait pas de cette oreille, ces figures extravagantes étaient précisément chez lui un goût passé à l'état d'idée fixe. Sergent fut donc éconduit, mais il revint à la charge et plus tard il finit par faire accepter à Restif quelques dessins pour *les Nuits de Paris.*

L'œuvre gravé de Sergent est peu considérable ; à trente-cinq ans il n'a pour ainsi dire encore rien produit. Et pourtant deux jolies petites pièces sur l'ascension aérostatique de Charles et Robert, datées de 1783. montrent bien que le graveur aurait pu facilement marcher, pour l'esprit et la vivacité de l'eau-forte, sur les traces de son maître Augustin de Saint-Aubin. Mais il renonça à ce genre pour aborder la gravure en couleur, où il réussit du reste parfaitement tout en se tenant dans le cadre des pièces de petite importance. Il publia aussi des pièces satyriques sur les ballons et le baquet de Mesmer, et deux petits

sujets assez licencieux d'après Saint-Aubin. Mais c'est de 1789 à 1791 que Sergent paraît véritablement occupé comme graveur. Il entreprend une *Collection des portraits de grands hommes, femmes illustres et sujets mémorables de la France*, à laquelle travaillent avec lui Ridé[1], les Campion, et Madame Cernel, qui allait devenir bientôt la femme de Sergent. Il travaille avec Alix et Ridé, à la gravure des *Recherches sur les Costumes et les Théâtres* de Levacher de Charnois; compose et grave une estampe au sujet des plus vifs, *Il est trop tard.* Dans un autre ordre d'idées, il met en œuvre la collection des portraits des députés à l'Assemblée Nationale publiés par Blin et Levachez, grave en couleur quelques bons portraits et publie sur les événements de la Révolution diverses petites estampes au lavis et en couleur, dont l'exécution gentille, mais exempte de passion, ne fait nullement deviner dans leur auteur un patriote véhément, un vainqueur de la Bastille, un orateur de clubs entraînant, président de district, secrétaire des Jacobins et président de la section du Théâtre-Français, un organisateur de la journée du 20 juin, un combattant du 10 août, un membre de la Commune de Paris et bientôt un des représentants du peuple les plus avancés de la Montagne!

Il n'est pas d'homme dont la conduite politique ait été plus diversement jugée que celle de Sergent. Chargé de l'accusation terrible d'avoir été septembri-

[1] Ridé est un graveur en couleur sans importance. Nous citerons seulement de lui un portrait de *Mayeur*, dans le rôle de Claude Bagnolet, d'après Le Peintre, in-4 ovale, très spirituellement gravé.

seur, il s'en est toujours énergiquement défendu. Il eut le tort d'acheter, à la vente des dépouilles des victimes, une bague ornée d'une pierre gravée, travail moderne qu'il trouvait estimable : ses ennemis répandirent le bruit qu'il s'était fait adjuger à vil prix une pierre antique valant cent mille francs et lui appliquèrent le surnom, qui lui resta, de *Sergent l'Agate*. Son nom se trouve au bas de la fameuse circulaire envoyée par la Commune aux départements, et qui était une provocation à suivre l'exemple du massacre : mais Sergent assure que la rédaction et l'expédition de cette circulaire, ainsi que l'apposition des signatures, fut l'œuvre du seul Marat. Il vota la mort du roi, sans appel ni sursis, approuva le 31 mai, et tint pour la Terreur, mais nombre de suspects lui durent la vie. Michelet penche à le condamner, Louis Blanc l'absout. En un mot, pour les uns c'est un monstre chargé de crimes, pour les autres un agneau sans tache. Il est probable que la vérité est entre les deux opinions. Mais ce n'est pas ici le lieu de disserter sur les événements et les hommes de la Révolution; nous pouvons nous borner à regretter, au nom de l'art, que Sergent ait déserté la gravure pour la politique, et qu'il n'ait pas gravé davantage. Nous rappellerons aussi que, comme officier municipal et comme représentant du peuple, il s'occupa des cérémonies officielles, régla la fameuse mise en scène des enrôlements volontaires, rendit d'utiles services comme membre du comité d'Instruction publique, retrouva, dit-on, le *Régent* volé au garde-meuble, contribua à la fondation du Musée français et à la création du Conservatoire, proposa un nouveau costume pour remplacer l'habit qui « assi-

mile l'homme à l'esclave », fut envoyé en mission à Chartres et y célébra dans la cathédrale le culte de la Raison, mais sauva le monument des mutilations que le zèle intempestif de sous-jacobins de province voulait lui faire subir.

Sergent détestait Robespierre, et eût été une de ses victimes si celui-ci eût triomphé. Il vit donc avec satisfaction le 9 thermidor, mais sans désirer la réaction contre le régime de la Terreur. Après l'insurrection de prairial, décrété d'arrestation, il quitta secrètement Paris et se réfugia à Bâle. A la publication du décret d'amnistie il se rendit avec sa femme, qui avait changé son nom de Marie pour celui d'Émira, auprès de Marceau, puis en 1797 revint à Paris, où il grava en couleur le portrait du général si prématurément enlevé à la France.

Après l'attentat du 2 nivôse an X, Sergent, proscrit par Bonaparte, partit avec Émira pour l'Italie, qu'il ne devait plus quitter. Il vécut à Milan, à Brescia, étudiant, gravant, publiant divers ouvrages sur les *Costumes*, etc., fut nommé bibliothécaire à l'Université de Turin, et se fixa enfin à Nice. En 1830, un de ses anciens collègues des Jacobins se souvint de lui et lui fit une modeste pension : c'était le duc de Chartres, devenu Louis-Philippe Ier.

Sergent est mort à Nice, aveugle, à l'âge de quatre-vingt-seize ans, le 24 juillet 1847. Depuis treize ans il avait perdu celle qui avait été la compagne et la consolation de toute sa vie et qu'il avait aimée d'une passion brûlante que l'âge n'avait pu refroidir. Lorsqu'Émira mourut, âgée de quatre-vingts ans, Sergent qui en avait alors quatre-vingt-quatre, fit paraître

un petit ouvrage intitulé *Fragments de mon album et nigrum*, uniquement consacré à retracer le portrait de sa femme, avec un feu qui n'appartient qu'à un adolescent : « Émira, dit-il, d'une taille un peu » au-dessous de la moyenne, était bien propor- » tionnée. Sa tête placée avec grâce sur des épaules » qui annonçaient un beau buste, dominait une gorge » qui pouvait paraître un peu forte mais qui rachetait » ce léger défaut par ses formes, autant qu'on pouvait » les soupçonner, car elle était soigneuse à les cou- » vrir. Une large poitrine, arrondie, soutenait deux » demi-globes tellement séparés qu'on lui disait que » par modestie elle voulait les cacher sous ses bras. » Son dos parfaitement modelé, s'agençait gracieuse- » ment sur ses reins bien équilibrés. Sa jambe avait » la proportion que les anciens artistes ont donnée » aux femmes. » Et ainsi de suite des pieds, de leurs ongles, de la chaussure, des cheveux, des yeux, de la bouche, de la voix d'Émira. Tout est sur ce ton. C'est bien là le même Sergent qui, cinquante ans auparavant, n'avait pu résister au désir de dépeindre sa passion à Restif de la Bretonne [1].

Un autre soin préoccupa Sergent pendant ses dernières années : laver sa mémoire des accusations terribles qu'elle avait encourues. A voir ce vieux terroriste, presque centenaire, aveugle, dictant des notes sur les événements auxquels il avait pris part, expliquant ses actes sans les renier, toujours persuadé que ce qu'il avait fait devait être fait, on se prend à penser au conventionnel que Victor Hugo a placé au

[1] Voyez à ce sujet l'article *Cernel*.

début des *Misérables*. Mais là s'arrête l'analogie ; non-seulement Sergent, mourant, ne vit point un évêque s'agenouiller devant lui pour implorer sa bénédiction, mais il demanda les secours de la religion, afin, dit-il, de ne pas être séparé là-haut de celle qu'il avait tant aimée !

ESTAMPES, ETC.

1. Trois petites vues de la cathédrale de Chartres, — l'Assomption, — *Sergent carnuteus del et sculp 1782* ; 4 p. in-12 (*Bréviaire de Chartres*).

2. Christ en croix, — la Vierge et la Trinité dans les nuages au dessus de la cathédrale de Chartres, sujets gravés avec Biosse d'après Cochin, sous la direction de Saint-Aubin ; in-4 (*Missel de Chartres*).

3. EXPÉRIENCE DE CHARLES ET ROBERT dans le jardin des Tuileries, 1 décembre 1783. — DESCENTE DE L'AÉROSTAT dans la prairie de Nesles ; 2 jolies pièces, dessinées et gravées par Sergent ; in-8.

4. Ex-libris Tascher. — Ex-libris d'Archambault. (Pièces citées par Poulet-Malassis.)

5. LA FOIRE DES BARRICADES A CHARTRES. — Sergent del.

6. THE DAY'S FOLLY, — THE MAGNETISM, 2 p. rondes in-8, dessinées par Sergent, gravées la première par Sergent, la seconde par Toyug (Guyot), en couleur.

   Ce sont des caricatures sur la manie des ballons et le mesmérisme. La première pièce est le même sujet que *l'Enlèvement de mon oncle*. 145 fr. 1881.

7. Le Bouquet défendu, — le Militaire entreprenant, 2 petites pièces rondes en couleur, sans titre. — *Sergent f. a. f. 1786*.

8. Planches pour le *Mémorial pittoresque de la France*. ouvrage dont il n'a paru que quelques livraisons (voyez *Janinet*).

9. Diverses pièces exécutées en collaboration avec Guyot.

Nous en avons signalé une très intéressante à l'article Guyot : ***Benoît, marronnier privilégié du duc d'Orléans.***

On remarque en outre dans l'œuvre de Sergent, au Cabinet des Estampes, quelques pièces non signées dont l'attribution n'est pas certaine : par exemple, une petite vue du jardin du Palais-Royal, avec un Pégase dans le ciel, au bistre, in-4 en largeur, etc.

10. **The first come best served. — The Place to the first occupier**, 2 p. libres, ovales in-4, d'après Saint-Aubin, 1786.

Épreuves au simple trait, 435 fr.; terminées, au bistre, 610 fr. 1881.

11. **Il est trop tard.** — Peint et gravé par Sergent, rue Mauconseil 62 ; 1789. A. P. D. R.; petit in-fol. en couleur.

Avant la lettre, 500 fr. 1881.

12. L'Heureux Ménage, — l'Heureuse Mère, 2 p. gravées avec Gautier l'aîné, d'après Saint-Aubin.

13. La Sollicitude maternelle, d'après Saint-Aubin, gravée avec Phelypeaux (1).

14. La Jardinière, d'après Saint-Aubin, gravée avec Morret (2).

15. **Le Royal-allemand aux Tuileries. — Le Peuple parcourant les rues avec des flambeaux. — Les Gardes-françaises repoussant le Royal-allemand, — Le duc du Chatelet sauvé par les Gardes-françaises**; pièces en couleur, grand in-8. (*Tableaux des révolutions de Paris depuis 1789.*)

16. Le Roi brisant les chaînes du Tiers-État.

17. Le Tiers-État, le Clergé, la Noblesse.

18. La France sauvée du naufrage.

(1) Le pendant, *la Tendresse maternelle*, est gravé par Phelypeaux et Morret.

Phelypeaux, graveur sur lequel il n'y a pas à insister, a exécuté un assez joli portrait de *Marie-Antoinette*, in-8, au pointillé de couleur; *la Liberté*, *l'Égalité*, d'après Desrais.

(2) Le pendant, *la Savonneuse*, est gravé par Julien et Morret.

19. Travaux du Champ-de-Mars, le roi y travailla le 9; in-4 en largeur, au lavis.

20. Arrivée des députés au Champ-de-Mars; in-fol. en largeur, au lavis.

21. Projet d'un monument à l'honneur de Louis XVI, voté par les citoyens du district de St-Jacques de l'Hôpital. Sergent inv. et fec. 1790; in-4 en largeur.

Très jolie estampe, avec un grand nombre de personnages.

Sergent, qui gravait un monument en l'honneur du roi, appelé plus tard à motiver son vote dans le procès de Louis XVI, s'exprimait ainsi : « J'ai déjà pro-
» noncé la mort contre les ennemis de ma patrie, j'ai fait plus, j'ai prononcé
» la même peine contre des êtres faibles qui n'avaient commis peut-être
» d'autre crime que celui de suivre à l'étranger leur époux ou leur père. Depuis
» longtemps j'étais convaincu des crimes de Louis. Un de mes collègues a
» dit qu'un roi mort, ce n'est pas un homme de moins; je ne suis pas de son
» avis et je pense que le supplice d'un roi ne peut qu'étonner l'univers. La tête
» d'un roi ne tombe qu'avec fracas, mais son supplice inspire une terreur
» salutaire.... Je vote donc pour la mort. »

22. Carte d'entrée à la Convention (citée par Renouvier).

23. A la mémoire du général Marceau; in-fol. en largeur, au lavis.

24. Tombeau de Marceau; in-12, au lavis.

25. Honneurs rendus au brave Marceau après sa mort.— Chez l'auteur, rue des Poitevins n° 16; in-4 en largeur au lavis.

On peut ajouter à cette liste quelques pièces signées par Madame Cernel : telles que le *Trait d'humanité du Duc d'Orléans* se jetant à l'eau pour sauver son jockey, et *le Bonheur imprévu*, le duc d'Orléans entrant dans une chaumière où accouche une paysanne, veut être le parrain de l'enfant (1788); 2 p. in-4 au lavis bistre; etc.

PORTRAITS.

26. CZERNICHEFF, maréchal des armées de S. M. I de toutes les Russies, gouverneur de Moscou, d'après de Meys, 1790; in-12.

C'est un des plus fins spécimens de gravure en couleur.

27. HAÜY, d'après Mme Favart; in-4.

28. **Laurent** (J. J.), négociant ; in-4.

29. **Louis XVI**, d'après Drelin, in-4 (1).

30. Marceau. — Sergent-Marceau ad vivum del. et sculp.; in-fol. au lavis. (On le trouve aussi en couleur ?)

31. **MARCEAU**. — Sergent-Marceau ad vivum pinx. et sculp.; in-fol. en couleur.

C'est la plus belle pièce de l'œuvre de Sergent. 300 fr. 1881.
Les premières épreuves ont le nom de Marceau en lettres grises.

32. **Marie-Antoinette** ; in-12 rond (Cabinet des Estampes).

33. **Marie-Thérèse-Charlotte**, fille de Louis XVI, portrait publié à l'occasion du passage de cette princesse à Bâle, le 26 décembre 1795, par de Méchel ; in-4.— **L'Archiduc Charles**, gravé à l'occasion de son arrivée à la tête de l'armée autrichienne le 1 février 1797.

Ces deux portraits, gravés par Sergent pendant son séjour à Bâle, ne sont pas signés ; mais sur une épreuve avant la lettre du premier, vendue il y a quelques années, nous avons vu les deux lettres A. S. tracées à la pointe.

34. **MONSIEUR**, frère du roi, d'après Duplessis ; in-4.

35. **NECKER**, d'après Duplessis ; in-4. (L'eau-forte par A. de Saint-Aubin.)

36. Van der Noot, au lavis.

37. Washington, d'après un camée de la marquise de Bréant, 1790.

38. Canova, d'après Appiani, 1810 ; in-4 en couleur.

39. Portraits et planches pour *Collection des portraits des grands hommes, femmes illustres et sujets mémorables de la France* : Duguay-Trouin, le maréchal de Belle-Ile, D'Assas, Forbin, Montcalm, comte de Vaux, Fontenelle, etc.

(1) C'est ici le lieu de signaler deux petites pièces rarissimes, gravées en couleur dans le genre de Sergent, mais anonymes :

Louis XVI, coiffé du bonnet rouge, in-18 rond, finement gravé, avec la legende : *Louis XVI, Roi des Français, Couvert du Bonnet de la Liberté.*

La même pièce, mais d'un dessin un peu différent, gravure moins fine. Légende : *Louis XVI, Roi des Français, Couvert du Bonnet de la Liberté que la Nation lui présenta le 20 Juin 1792. — Rue de la Bucherie n° 26.*

SÉRY (Paul-Ponce-Antoine ROBERT DE).

1680-1740.

Ce peintre-graveur nous paraît devoir être rangé dans la classe des amateurs, bien qu'il ait peint des tableaux pour les couvents et que la mission dont le chargea Crozat de diriger la publication du second volume du recueil connu sous le nom de *Cabinet Crozat*, concurremment avec le comte de Caylus, n'ait peut-être pas été absolument gratuite.

Quoi qu'il en soit, on trouve dans la deuxième partie du recueil parue en 1729, un certain nombre de reproductions de Périno del Vaga, Raphaël, Bagnacavallo, Baglioni, Passari, avec cette mention : *gravé à l'eau-forte par P. P. A. Robert, peintre de Mgr le Cardinal de Rohan, et en bois sous sa conduite par N. Le Sueur*.

Robert de Séry est l'auteur d'un excellent petit portrait à l'eau-forte, *Joseph Villermé* « qui a excellé à sculpter les crucifix ». On doit regretter qu'il ne se soit pas appliqué plus souvent au genre du portrait.

Les SIMON.

1670-1807.

Sans parler de Pierre Simon, élève de Nanteuil, graveur de portraits du XVIIe siècle, nous trouvons trois graveurs du nom de Simon :

Jean Simon, né en Normandie vers 1670, qui pratiqua d'abord en France la gravure au burin, s'établit en Angleterre et adopta le procédé de la manière noire. Kneller lui fit graver quelques-uns de ses portraits. Il mourut à Londres en 1755.

Pierre Simon le jeune, dessinateur et graveur au pointillé, d'origine française, a gravé, vers 1785, deux scènes de *Tom Jones,* d'après Downman, et *Credulous lady and Astrologer.* C'est lui qui fut, croyons-nous, le maître de Jean Godefroy. Plusieurs estampes de Pierre Simon, gravées au pointillé, ont été publiées en France au commencement du XIXe siècle et portent la mention *déposé à la Direction impériale.*

Un troisième Simon, né à Paris vers 1759, et mort vers 1817, est, avec Coiny, le graveur de la suite de figures très médiocres qui ornent les *Fables de La Fontaine* en 6 volumes, in-12, de 1787, édition connue des bibliophiles sous la dénomination elliptique de *Fables de Simon et Coiny.*

SIMONET (Jean-Baptiste).

1742-18...

Il est vraiment regrettable que les renseignements biographiques sur Jean-Baptiste Simonet fassent complètement défaut, car cet artiste est, parmi les graveurs de vignettes, un des plus vaillants : dès 1767, il fait partie de la remarquable phalange des graveurs des *Métamorphoses d'Ovide*, et un demi-siècle plus tard nous allons retrouver encore le vieux Simonet reportant sur le cuivre, d'une main toujours ferme, les dernières illustrations échappées à Moreau septuagénaire.

Et non-seulement il fut l'un des plus infatigables, mais aussi l'un des plus habiles, témoin ses nombreuses vignettes d'après Moreau, son dessinateur de prédilection, et ses estampes d'après Baudouin, dont il fut, avec Ponce et Nicolas de Launay, un des graveurs préférés.

Le Danger du tête-à-tête, peint à la gouache par Baudouin, gravé par Simonet, est une des plus agréables parmi ces estampes aux titres émoustillants, aux sujets légèrement risqués, que Diderot, dans ses jours d'austérité, déclarait propres au boudoir d'une petite maîtresse, à la petite maison d'un petit maître,

et faites pour de petits abbés, de petits robins, de gros financiers ou d'autres personnages « sans mœurs ni goût ». Il est vrai que, dans l'espèce, la gouache originale a appartenu à Mlle Testard, danseuse à l'Opéra, mais, franchement, il s'en faut que la donnée de cette composition ait été de nature à ajouter à la corruption d'une société qui n'avait plus grand chose à apprendre sur ce chapitre : une chambre élégamment meublée ; point d'autre lumière que les reflets d'un bon feu flambant dans la cheminée ; dans le mystère de cette demi-obscurité, une jeune femme écartant de la main un adorateur à genoux qui la supplie de n'être point cruelle. Et c'est tout. Y a-t-il là de quoi pousser les hauts cris ? Quoi qu'il en soit, au point de vue de l'art du graveur, il faut admirer la légèreté de main de Simonet et le talent particulier avec lequel il a su rendre le piquant effet d'éclairage cherché par Baudouin.

On doit également louer l'exécution de *la Soirée des Thuileries*, une des belles pièces de l'œuvre de Simonet, d'après une gouache de Baudouin qui appartenait à M. Boyer de Fonscolombe. Mais, cette fois, n'analysez pas de trop près les détails de la composition. La nuit, dans le jardin des Tuileries, un jeune homme assis sur un banc, et debout, près de lui, une jeune femme assez élégante. C'est fort bien. Mais les vêtements du monsieur ne sont point trop en ordre ; mais la dame remet son gant, mais elle est prête à accepter quelques louis qu'on lui tend d'un air dégagé. Précisément, un nuage passe sur la lune qui semble se voiler la face ; elle n'a pas tort, car ceci est trivial et d'un goût suspect.

L'estampe de *Rose et Colas* représente une scène de

la comédie de Sedaine et Monsigny, au moment où Colas, apportant un bouquet, chante, en présence de Rose qui se cache, le fameux air : *C'est ici que Rose respire.*

Deux pièces célèbres signées du nom de Simonet sont *le Modèle honnête* et *le Couché de la mariée*, toujours d'après Baudouin, terminées par notre artiste sur des eaux-fortes de Moreau le jeune.

La gouache du *Modèle honnête* avait été exposée en 1769, et le sujet en avait paru plaisant : le public se portait en foule devant ce petit tableau, au haut duquel était écrite la devise *Quid non cogit Egestas?* et s'amusait de voir cette jeune fille toute nue, effarouchée, devant ce peintre qui commence à esquisser ses traits sur la toile. C'était apparemment tout ce que voulait Baudouin. Mais, comme il y a des gens grincheux qui ne sont jamais contents, Bachaumont, dans son *Salon* de 1769, éprouve le besoin de disserter gravement sur les intentions du peintre : « On demande, » dit-il, 1° comment concilier la résistance du modèle » avec l'ouvrage déjà commencé sur une toile qui an» nonce plusieurs heures de séance? 2° quel rôle fait » la vieille qui embrasse et serre la jeune personne? » Est-ce une matrone qui la force au rôle qui semble » lui répugner? Est-ce sa mère qui la surprend, au » contraire, dans cette attitude, et voudrait la dérober » à ce métier infâme? L'humeur qu'on découvre dans » les replis de cette figure ignoble annonce-t-elle » sa douleur de trouver une fille dans une pareille » posture? Ou lauteur a-t-il voulu rendre une femme » méchante, fâchée que sa fille ne se prête pas à ses » vues? Enfin qui concerne la devise? Est-ce la mère,

» est-ce la fille ? Les regarde-t-elles toutes deux ? » Nouvel embarras... » Le *Mercure de France* n'y regardait pas de si près ; en annonçant la gravure, en juin 1772, il déclare que la composition est des plus agréables et des plus ingénieuses, et ajoute : « On re-» marque surtout avec intérêt la louable répugnance » que témoigne à se voir nue au milieu de l'atelier où » la misère la conduit pour servir de modèle. » Naïf, le *Mercure* !

Si les tableaux de Greuze donnaient matière à force dissertations et faisaient couler des flots d'encre, les gouaches de Baudouin, on le voit, n'étaient pas sans provoquer aussi bien des discussions. Sous ce rapport, aucune n'a approché du *Couché de la mariée*. A peine peut-on dire que le sujet en soit léger. « La mariée, » dit le *Mercure de France*, est représentée dans le » moment que, soutenue par sa mère, elle va se mettre » au lit. Un reste de pudeur qu'elle fait paraître » semble donner un nouveau prix aux faveurs qu'elle » est prête à accorder. Son jeune époux s'est saisi » d'un de ses bras et, un genou en terre, lui jure un » amour éternel. Toute cette scène respire une vo-» lupté douce et pure. La chambre où elle se passe » est richement ornée. Des femmes qui s'empressent » de servir la mariée donnent du mouvement à la » composition...... » Donc, rien d'extraordinaire.

Eh bien, c'est à propos de ce petit tableau, sans autre prétention que celle d'amuser un instant, et dont l'élégance et l'agrément semblent lui avoir complètement échappé, que Diderot éprouve le besoin de monter sur ses grands chevaux, de chercher midi à quatorze heures, et de morigéner à tort et à travers :

« Monsieur Baudouin, faites-moi le plaisir de me dire » en quel lieu du monde cette scène s'est passée? » Certes, ce n'est pas en France; jamais on n'y a vu » une jeune fille bien née, bien élevée, à moitié nue, » un genou sur le lit, sollicitée par un époux en pré- » sence de ses femmes qui la tiraillent... La petite » mine chiffonnée de la mariée, l'action ardente et peu » touchante du jeune époux, ces indignes créatures » qui entourent la couche, tout me représente un » mauvais lieu. Je ne vois qu'une courtisane qui s'est » mal trouvée des caresses d'un petit libertin et qui » redoute les mêmes périls, sur lesquels quelques-unes » de ses malheureuses compagnes la rassurent. Il ne » manque là qu'une vieille. » Il nous semble que s'il y a une imagination déréglée en ceci, c'est plutôt celle de Diderot que celle de Baudouin. Le grand argument du critique, c'est qu'il préférerait voir ce sujet traité par Greuze, qui, pour sûr, aurait choisi l'instant précédent, celui où un père, une mère envoient leur fille à son époux. Il se délecte à l'idée de la tendresse, de l'honnêteté, de la délicatesse que son ami aurait déployées, et de la variété d'expressions qu'auraient montrées les frères, les sœurs, les parents, les amis, les amies! « Quel pathétique n'y aurait-il pas mis! » Ce raisonnement n'est pas concluant : acceptant les œuvres des artistes comme ils nous les donnent, nous estimons qu'il est heureux d'avoir le *Couché de la mariée* par Baudouin et non par Greuze, précisément parce que celui-ci, qui n'aurait pas manqué d'y introduire le grand vieillard à longs cheveux et la vieille mère larmoyante, en eût fait tout autre chose; et quant à l'idée de Diderot, qui veut faire intervenir ici

les frères, les sœurs et la ribambelle des parents, des amis, des amies, et pousser tout ce monde au pathétique parce qu'il s'agit de remettre une jeune fille à son époux, cette idée, disons-nous, est plus près du grotesque que du sublime et frise le vaudeville.

Vous croyez peut-être que c'est fini? Loin de là. Tout à coup Diderot, pris d'une sainte indignation, enfle la voix et s'écrie : « Artistes, si vous êtes jaloux » de la durée de vos ouvrages, je vous conseille de » vous en tenir aux sujets honnêtes. Tout ce qui » prêche la dépravation aux hommes est fait pour être » détruit. » Là-dessus, une interminable tirade : la probité par ci, l'honnêteté par là ; quelle compensation y a-t-il entre un beau tableau, une belle statue et la corruption d'un cœur innocent? Il suffit d'une estampe malhonnête entrevue par hasard pour faire rêver ma fille et la perdre..., etc., etc.

Ces déclamations outrées, cette colère à froid ne trompent personne, et quand Diderot, enchanté au fond de trouver un prétexte honnête de s'étendre complaisamment sur les estampes de Jules Romain pour l'Arétin, sur le groupe du Satyre et de la Chèvre, sur le petit Priape d'Herculanum, sur le désir qui doit fatalement venir à tout homme de bien de détruire, de mettre en pièces ces chefs-d'œuvre corrupteurs, en arrive à conclure que « les incriptions infâmes dont la » Vénus aux belles fesses est sans cesse barbouillée » dans les bosquets de Versailles, tant d'actions dis» solues avouées dans ces inscriptions, tant d'insultes » faites par la débauche même à ses propres idoles, » insultes qui marquent des imaginations perdues, un » mélange inexplicable de corruption et de barbarie,

» instruisent assez de l'impression pernicieuse de ces » sortes d'ouvrages », quand il déclare solennellement que cela n'arriverait pas si l'on rencontrait dans ces bosquets « les statues de Turenne ou de Catinat », il ne fait aucune dupe, et chacun se dit que cet accès de vertu effrénée est de la comédie pure, qu'une pareille sortie au sujet de l'inoffensif *Couché de la mariée* est hors de saison, que Diderot n'en pense pas un traître mot, et que l'auteur des *Bijoux indiscrets* est ici singulièrement tartuffe pour un athée.

La violence même de l'attaque prouve que la gouache de Baudouin avait un réel mérite et obtenait un succès considérable. Actuellement, *le Couché de la mariée* est considéré, à juste titre, comme une des plus agréables, peut-être même comme la plus agréable estampe de l'école française [1].

Simonet, avons-nous dit, l'a signée; mais, répétons-le, c'est véritablement Moreau le jeune qui l'a gravée,

[1] Tout récemment, un collectionneur d'autographes bien connu a perpétré une petite brochure tout exprès pour anathématiser *le Couché de la mariée* et le goût des estampes de l'école française, qu'il appelle « un funeste produit de l'enseignement clérical ». Quelles étranges choses la rage de mettre la politique partout ne fait-elle pas dire! Franchement, on ne s'attendait point à rencontrer le cléricalisme en cette affaire. Ainsi, l'on ne pourra collectionner les estampes du XVIII[e] siècle sans être considéré *ipso facto* comme un élève des Jésuites! Si Voltaire eût connu cette situation, quel joli chapitre pour *Candide*!

Le piquant de l'histoire, c'est que cette charge à fond de train contre les gravures du XVIII[e] siècle a été motivée par le prix exorbitant obtenu en vente publique par une eau-forte du portrait de M[me] Du Barry gravé par Gaucher. Or, l'auteur de la brochure possédait lui-même (au risque de passer pour clérical à ses propres yeux) la seconde eau-forte jusqu'à present connue de ce fameux petit portrait, et il sut très bien, avant d'écrire sa brochure indignée, céder cette épreuve.... à un prix tout aussi extraordinaire que celui qui l'avait si fort mis en colère.

comme *le Modèle honnête* : Simonet n'a fait qu'accentuer l'eau-forte de Moreau par une reprise générale au burin, son travail respecte et laisse parfaitement deviner celui de l'aqua-fortiste. On ne peut que louer Simonet de cette délicatesse de main. Elle dut plaire surtout à Moreau. et c'est évidemment à cette occasion qu'il se lia avec Simonet, et que depuis il lui confia travaux sur travaux, comme on le verra en jetant un coup-d'œil sur le catalogue qui suit. On remarquera notamment, que ce fut Simonet qui grava le morceau de réception de Moreau à l'Académie, *Tullie faisant passer son char sur le corps de son père*, composition froide et ennuyeuse s'il en fut, du reste.

Les qualités de Simonet sont celles de toute cette remarquable école de graveurs : légèreté unie à la fermeté, clarté, correction du dessin, respect absolu du modèle à traduire. Si le modèle est inachevé ou peu fait, les graveurs le rectifient, le complètent et le mettent au point avec un goût incroyable. Si, au contraire, les dessins sont très finis, ce qui est le cas pour ceux de Moreau, la reproduction est d'une fidélité pour ainsi dire mathématique, ligne pour ligne, point pour point, le graveur ne change ni une mèche de cheveux, ni une feuille. Bien des fois, nous avons fait le rapprochement des dessins originaux et des gravures, le résultat nous a toujours étonnés. Ajoutons que Simonet faisait lui-même ses eaux-fortes.

Simonet a tenu ferme le burin jusqu'à un âge très avancé et fut un des graveurs les plus employés par Renouard. Né en 1742, il avait plus de soixante-dix ans quand il signa les vignettes de Moreau pour *Corneille*, en 1813.

Nous ne saurions fixer l'époque de sa mort. Il a laissé un fils, graveur comme lui, mais qui n'a rien produit de bien saillant.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS AUBRY.

1. L'**Heureuse Nouvelle**; in-fol. en largeur.

Avant la lettre, 30 fr. 1877.

II. D'APRÈS BAUDOUIN.

2. **LE COUCHÉ DE LA MARIÉE**, dédié à très-haut et très-puissant seigneur Emmanuel d'Hautefort; in-fol.

L'eau-forte par Moreau le jeune (voyez ce nom).
Avant la lettre et avant les armes, 1,220 fr. vente Mühlbacher. — Avant la lettre, mais avec les armes, 665 fr. vente Béhague.

3. **LE MODÈLE HONNÊTE**, dédié au comte de Strogonoff; in-fol.

L'eau-forte par Moreau.
Avant toute lettre, 350 fr. 1881.
Il y a de rares premières épreuves avec le titre *le Modèle honnête*, remplacé ensuite par la dédicace et les armes du comte de Strogonoff.

4. **LE DANGER DU TÊTE-A-TÊTE**; grand in-4.

L'eau-forte, 450 fr. 1882.—Avant la lettre, le cadre uni, 305 fr. vente Béhague.
Les épreuves avec la lettre ont un nouveau cadre ornementé, très gracieux.

5. **LA SOIRÉE DES THUILERIES**; in-fol.

Existe à l'eau-forte, comme toutes les gravures de Simonet.
Avant la lettre et avant le cadre, 295 fr. 1881. — Il y a des épreuves avant la lettre, mais avec le cadre.

6. **Rose et Colas**; in-fol.

Avant la lettre, 280 fr. 1881.

III. D'APRÈS GREUZE.

7. **La Privation sensible** (Remise de l'enfant à la nourrice); in-fol.

L'eau-forte, 125 fr. 1882. — Avant toute lettre, 120 fr. 1881.— Avec le titre mais avant la dédicace, 59 fr. 1875. — Estampe très bien gravée.

IV. D'APRÈS ESPINASSE.

8. Les premiers Martyrs de la Liberté française, ou le Massacre de la garde nationale de Montauban, le 10 mai 1790 ; in-fol. en largeur.

V. D'APRÈS MOREAU.

9. **LE VRAI BONHEUR.** (*Monument du Costume.*)

10. **LE CURTIUS FRANÇAIS, OU LA MORT DU CHer D'ASSAS**, 1781 ; in-4 en largeur.

1er état : Avant la lettre.
Il en existe une copie de même format, mal gravée.

11. **HENRI IV CHEZ LE MEUNIER**, dernière scène de *la Partie de chasse* de Collé ; in-fol.

Existe à l'eau-forte et avant la lettre.

12. **LES VŒUX ACCOMPLIS**, allégorie sur la convalescence de la Comtesse d'Artois ; in-fol. en largeur. — Dessiné par Moreau, inventé par Ranchon, gravé par Simonet, 1783.

L'eau-forte, 200 fr. 1880.
Le buste de la comtesse d'Artois a été remplacé plus tard par celui de Voltaire, puis enfin par celui de Napoléon Ier.

13. **TULLIE FAIT PASSER SON CHAR SUR LE CORPS DE SON PÈRE** ; in-fol. en longueur, 1791.

Morceau de réception de Moreau à l'Académie.
Existe à l'eau-forte et avant la lettre.

Simonet a aussi gravé d'après Moreau une *Vue de Cavite dans la baie de Manille*, in-fol., pour l'atlas du *Voyage de la Pérouse*.

VIGNETTES.

I. D'APRÈS MOREAU.

14. **LES GRACES VENGÉES** (*les Grâces*, 1769).

15. **LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES.** — *L'Étourdi.* — *Amphitrion.* — *Le Médecin malgré lui.* — *Prologue de Psyché.* — *Tartuffe.* (*Molière* de Bret.)

16. L'AUTOMNE, retour de la vendange (*les Saisons* de Saint-Lambert), 1773. Belle vignette.

17. LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE (*Chansons de Laujon*).

18. Marie-Thérèse visitant une pauvre femme (*Annales du règne de Marie-Thérèse*).

19. Deux figures in-4 pour *les Mois*, de Roucher.

20. MARIAMNE. — L'INGÉNU. — LA HENRIADE, ch. IX (*Voltaire* de Kehl, commencé in-4).

21. Illustrations pour le *Voltaire* de Kehl, in-8 : NANINE (on croit reconnaître dans cette vignette Marie-Antoinette). — L'INGENU. — MARIAMNE, etc., etc.

22. VOILA LA RÈGLE DE L'A NATURE... — L'AMANT DE LUI-MÊME, etc., illustrations pour le *Rousseau* in-4.

23. MAHOMET TENANT LE CORAN ET LE SABRE, grand fleuron de titre (*Tableau de l'Empire ottoman*, par Mouradja); in-4, et le même réduit in-8.

Pour le même ouvrage, Simonet a encore gravé une grande planche, la *Marche du trésor pour la Mecque*.

24. Illustrations pour l'*Arioste*, *Ovide*, l'*Histoire des Indes* de Raynal, *Métastase*, l'*Histoire de France*, *Regnard*, le *Précis de la Révolution* de Rabaut, l'*Histoire des religions* de Stanislas de Laulnaye, le *Nouveau-Testament*, *Gérard de Nevers*, *Gresset* in-12, la *Vie d'Antonin*, *Psyché*, *Abailard*, l'*Énéide* de Delille, les *Bucoliques*, vignette isolée pour le chant X de *Télémaque*.

25. Très nombreuses illustrations pour les suites éditées par Renouard : *Gessner*, *Voltaire* (plus de 40 pièces), *Molière* (13 p.), *Télémaque* (13 p.), *Racine* (8 p.), *Gresset* (7 p.), *Werther*, *Demoustier*, *Boileau*, *Crébillon*, *Corneille*.

26. Illustrations pour les *Études de la nature*, *Mes Passe-Temps* de Despréaux, le *Musée français*, *le Mérite des femmes*, *La Fontaine* de 1814, *Tom Jones*.

II. D'APRÈS DIVERS.

27. Frontispice des GRACES, d'après Boucher, 1769.

28. Vignettes d'après Cochin pour l'*Iconologie*, *l'Origine des Grâces*, *la Jérusalem délivrée*, *Télémaque*.

29. Exercice du soldat d'infanterie, diverses pièces à l'eau-forte d'après Eisen (Cabinet des Estampes, œuvre de Simonet).

30. **Jupiter et Calisto**, d'après Eisen (*Métamorphoses d'Ovide*).

31. **Vive Henri IV**, vignette de Gravelot pour *la Partie de chasse de Henri IV*, in-8.

32. **Le Fanatisme, la Princesse de Navarre, la Prude**, d'après Gravelot (*Voltaire* in-4).

33. Illustrations d'après Gravelot pour l'*Iconologie*, *la Secchia rapita*, *la Jérusalem délivrée*, *le Négociant de Londres*, *l'Amitié à l'épreuve*, *l'Honnête Criminel*, la *Géographie* de Danville, etc.

34. **La Chasse de Louis XV**, très jolie vignette d'après Gravelot pour l'angle inférieur gauche d'une carte de géographie.

35. **La Vision. — Les Voyages de la Vérité**, d'après Marillier (*Fables de Dorat*).

36. Frontispice in-4, d'après Marillier, pour une *Histoire de la ville de Bordeaux*.

37. Vignettes diverses d'après Loutherbourg, Touzé, Monsiau, M[elle] Gérard, Le Barbier, Lefèvre, Quéverdo.

Toutes ces vignettes sont bien gravées, mais les sujets n'en sont pas assez marquants pour mériter une énumération détaillée.

38. Armes de Gustave III, d'après Quéverdo.

39. **Au roi David**, élégant encadrement pour les factures d'un commerçant.

40. Petit cul-de-lampe avec portrait de femme, d'après P. Virebent.

41. Cartouche en forme de cul-de-lampe, avec les attributs de l'enseignement, d'après Maréchal.

LES SIMONNEAU.

1639-17...

I. — CHARLES SIMONNEAU l'aîné, graveur très estimable, né à Orléans vers 1639, mort à Paris en 1728, élève de Château, a beaucoup gravé pour le *Recueil de Crozat*, d'après des tableaux de Raphaël, Andrea Sacchi, Carrache, Feti, etc.; une planche d'après Rubens, pour la *Galerie du Luxembourg*; et de nombreuses estampes d'après Le Brun, Noël et Antoine Coypel, etc. C'est lui qui a retouché au burin la planche de la *Troupe italienne* gravée à l'eau-forte par Watteau.

Une allégorie d'Ant. Coypel, reproduite en plusieurs formats : l'Histoire écrivant sur les ailes du temps les événements du règne de *Louis XIV*, dont le portrait est porté dans les airs par Mercure.

II. — PHILIPPE SIMONNEAU fils, qui n'avait pas le talent de son père, a gravé le *Tombeau de Marie de Lamoignon*, d'après Girardon, une *Suite d'emblêmes en l'honneur de la reine Marie Leckzinska*, en médaillons, *Ph. Simonneau filius del. et sculp.* (1725). *Se vend à Paris, chez le S*[r] *Simonneau, rue de Bièvre, la 4*[e] *porte cochère à droite, entrant par la place Maubert, au fond de la 2*[e] *cour.*

Frontispice avec portrait de *Cosme III*, duc d'Étrurie.

Statue de Louis XIV (Waldor erexit), petit in-fol.

Planches pour le *Recueil de Crozat.*

Deux frises sur la même feuille, d'après Jules Romain, représentant l'*Enlèvement des Sabines*, et la *Paix entre les Romains et les Sabins*;

Les *Trois Déesses se préparant pour le jugement de Pâris*, d'après P. del Vaga;

Vénus et Adonis, d'après l'Albane.

III. — Louis Simonneau, frère cadet du précédent, a gravé pour sa réception à l'Académie le portrait de *Martin de Charmois*, d'après S. Bourdon, 1706, in fol.

Antoine Arnauld, d'après Ph. de Champagne, in-4.

Antoine Le Maître, avocat, d'après le même.

Hyacinthe Serroni, archevèque d'Albi.

La Mécanique, *l'Optique*, ovales, en largeur, d'après Jouvenet et N. Corneille. *L'Assomption de la Vierge*, *le Plafond de l'Aurore*, *la Nymphe de Sceaux*, *les Quatre Heures du jour*, *les Quatre Saisons*, d'après Le Brun, *Suzanne au bain*, d'après Ant. Coypel.

Jésus chez Marthe et Marie, d'après le même.

SMITH (John-Raphaël).

1740-   .

John-Raphaël Smith, très habile graveur en manière noire, est né à Londres en 1740 [1].

Nous remarquons parmi ses portraits ceux de : *Marie-Antoinette*, reine de France (1776), et de la *Comtesse de Provence*, *Miss Carter*, *Miss Chambers*, *Mlle Clermont*, *Miss Fitz-William*, *Miss Frédérick*, *Miss Montaigue*, *Miss Brown*, *Miss Smith*, portraits d'actrices pour la plupart.

J.-R. Smith a beaucoup gravé d'après Reynolds. Notons les portraits suivants :

Richard Robinson (1775), *le Duc de Devonshire* (id.), *M^tress Montague* (id.), *M^tress Mordaunt* (id.), *Lady Montague* (1777), *La Schindlerine* (id.), *Miss Palmer* (id.), *Miss Carnac*, *M^tr H. Gawler* et *M^tr J. Gawler*, en écoliers (1778), *Lady Catherine Powlet* (id.), *le Comte de Belgiojoso* (1779), *Lady Fitz-Patrick* (1780), *Lady Beaumont* (id.), *le Lt C^l Tarleton* (1782), *J. Bourke* (1784), *M^tress Payne Galwey*, etc.

[1] Il y a un autre graveur en manière noire, John Smith, dont la réputation est considérable, et qui a laissé un œuvre très important. Mais celui-ci est né en 1654, et n'appartient au XVIIIe siècle que par la fin de sa carrière. Il est mort en 1719.

SORNIQUE (Dominique).

1722-1756 (?).

Les pièces peu nombreuses qu'il a gravées montrent que cet élève de Charles Dupuis n'était pas sans talent. Il traitait notamment les vignettes avec beaucoup de goût, comme on en jugera par des illustrations de Cochin pour les *Œuvres de Piron*, 3 vol. in-12, 1758 (*Callisthène*, *Gustave*, *l'École des Pères*, *la Métromanie*, *les Courses de Tempé*). Jombert trouve que ce sont les plus jolies de l'œuvre de Cochin. Il est difficile, dans un œuvre aussi vaste que celui de Cochin, de décerner ainsi le premier rang ; il y a bien d'autres pièces très importantes dans les productions innombrables de ce vignettiste ; mais toujours est-il que ces vignettes des *Œuvres de Piron* sont fort agréables.

École du jardin potager (1749) ; — *l'Ange conducteur*, vignette représentant un homme à genoux auquel un ange montre le crucifix ; — *la Pléïade française*, de D'Aquin de Chateaulyon, frontispice ; — *Lucrèce* de Marchetti, etc.; vignettes d'après Cochin.

Vignettes de Gravelot pour l'*Histoire de Saint Louis*, *Térence*.

Vignettes d'Eisen pour *la Christiade*, — pour *la Pipe cassée* : pour les *Lettres Turques* de Saint-

Foix ; — *Voyage au séjour des ombres* (1749) ; — frontispices pour *Métastase*, pour *Amilec ou la graine d'hommes* (1753), pour *la Noblesse commerçante* de l'abbé Coyer, pour *Voyage en l'autre monde, ou nouvelles littéraires de celui-ci*, par l'abbé de la Porte (1756) ; — vignette pour le *Boccace* de 1757 ; — tête de page avec portrait d'une princesse, etc.

Vignettes pour *Racine* et *Moncrif* (1751), d'après De Sève ; pour les *Fables de La Fontaine*, in-fol., d'après Oudry : pour les *Étrennes aux dames*, le *Théâtre de Favart*, pour les *Fables de Phèdre*, d'après Durand (1754).

Essai de médaillon sur la convalescence du Roi, in-8 rond.

Pour le fonds d'Odieuvre, Sornique a gravé quelques portraits d'un burin assez beau : *Richelieu*, le chanoine *Santeuil*, *Mesnager*, *Charles Delafosse*, *l'Abbé Fleury*, *le Maréchal de Saxe*. — Pour la *Vie des peintres* de Descamps, les portraits de *A. Van Oost*, *A. Bloemart*, *Breughel de Velours*, *Corneille Schut*.

Comme estampes : *Laban cherchant ses dieux*, d'après Cazes ; *la Coëffeuse*, *le Jeune Symphoniste*, d'après Jeaurat ; *la Chose impossible*, d'après Le Lorrain ; *les Délices de la tabagie*, d'après Téniers.

Rappelons ici que lorsque Gaspard Duchange, pris d'un scrupule excessif, mutila ses planches d'après le Corrège, ce fut Sornique qui les retoucha, rajouta des draperies et fit honnêtement d'*Io* une *Diane*.

Sornique avait commencé pour la *Galerie de Dresde* la gravure de *l'Enlèvement des Sabines* de Luca Giordano, lorsqu'il mourut. La planche fut terminée par Beauvarlet.

SOUBEYRAN (Pierre).

1713-

Un genevois qui a vécu vingt ans à Paris. Ce qu'il y a fait de plus considérable, ce sont la plupart des *Pierres gravées antiques du cabinet du Roi* qui entrent dans l'ouvrage de Mariette en 2 vol. in-fol. Ces planches sont faites sur le dessin de Bouchardon.

Soubeyran a gravé un grand portrait de *Pierre Ier*, d'après Caravaque.

La Belle Villageoise, d'après Boucher.

Grand et beau fleuron aux armes de la *Ville de Paris* portées par des Génies, d'après Bouchardon, sur le titre des *Fêtes données à l'occasion du mariage de Louise-Élisabeth et de Don Philippe* (1740).

Vignette pour le *Traité de perspective* de Jeaurat pour la *Manière de graver*, de Bosse ; cartouches d'*Armoiries*.

Il forma aussi le projet, conjointement avec son compatriote Michel Liotard, de graver tous les tableaux de Le Sueur relatifs à la vie de Saint Bruno, mais le projet n'eut pas de suite.

Soubeyran retourna dans sa patrie vers 1750 et s'appliqua depuis à l'architecture, il fit construire plusieurs édifices à Genève et fut directeur de l'école de dessin.

Comme graveur, Soubeyran s'attacha surtout à Cochin, d'après lequel il a exécuté diverses vignettes : *Mécanique générale* de Deidier (1741), armes du comte d'Eu, *Mécanisme de l'artillerie*, par Dulacq (1741), frontispice. *De la Décoration des édifices*, par Blondel (1737), fleurons.

François II, tragédie en prose par le Président Hénault, in-8 (1747), vignette allégorique aux maux causés par les guerres de religion.

Éléments de physique mathématique, traduits de S'Gravesande, Jombert, 1747, in-8. Vignette pour l'épître dédicatoire à M. Le Normant de Tournehem.

Traité des feux d'artifice par Frézier (1747) ; deux petites vignettes représentant le travail du salpêtrier et l'atelier de l'artificier.

Frontispice in-12 pour un poëme historique : une Renommée embouchant une trompette sur laquelle on lit *Magna Cano*.

La *Vierge sur des nuages*, fleuron, in-4.

Mémoires d'artillerie, de Surirey de Saint-Remy, vignette, une fonderie de canons.

Fleuron de titre pour *l'Art de la Guerre* du maréchal de Puységur, in-fol. 1748.

Pour le même livre, Soubeyran a gravé une pièce que nous donnons ici comme son chef-d'œuvre :

LA BATAILLE DE FONTENOY, en-tête de l'épître dédicatoire au Roy, dans *l'Art de la Guerre* du maréchal de Puységur ; in-4 en largeur.

L'eau-forte de cette jolie petite estampe, 120 fr. 1881
Tirage hors texte.

STRANGE (Robert).

1723-1792.

Strange est né dans une des îles Orcades, en 1723; il descendait d'une famille noble du comté de Fife. Son père, après avoir essayé de lui faire embrasser successivement la carrière du droit et celle de la marine, céda au goût prononcé qu'il témoignait pour les arts et l'envoya à Édimbourg étudier chez Richard Cooper les principes du dessin et de la gravure. Mais lorsque le prétendant Charles-Édouard prit Édimbourg en 1745, le jeune Strange, dont la famille était attachée au parti des Stuarts, abandonna ses études pour le suivre. Après la défaite de Culloden, Strange se réfugia à Paris, et c'est ainsi qu'après avoir pris des leçons de dessin de J.-B. Descamps, il se trouva devenir un des élèves de Le Bas.

Adoptant la gravure d'histoire de préférence au paysage, il se fit connaître bientôt par l'estampe *le Retour du Marché*, d'après Wouvermans, dédiée à M. Prévost, receveur général des fermes de la Lorraine, par son ami Le Noir, et par celle de *l'Amour*, d'après Carle Van Loo (1750), dédiée à Descamps par le graveur. Le dieu y est représenté

debout, tenant son arc ; il est prêt à prendre une flèche et sourit à l'idée de la blessure qu'il va faire :

Qu'il est malin ! qu'il a d'appas !
Ah ! que n'inspire-t-il des flammes éternelles !
Les Roses naissent sous ses pas,
Quel dommage qu'il ait des ailes.

Cette dernière estampe est la seule que Strange ait gravée d'après un maître du XVIIIe siècle. Vers 1750 il quitta notre pays pour retourner en Angleterre, où, déjà en possession d'une grande réputation, il eut à graver nombre de tableaux conservés dans les galeries de Londres : la *Madeleine* et la *Cléopâtre* du Guide (1753) ; *Apollon récompensant le mérite et punissant l'orgueil*, d'après A. Sacchi, *la Libéralité* et *la Modestie*, d'après le Guide (1755) ; une *Sainte-Vierge* et *l'Ange de l'Annonciation* du même : ces deux estampes se vendaient chez Strange, 21 schellings (1756) : *Romulus et Rémus*, *César répudiant Pompéia*, d'après Pietre de Cortone, et le *Bélisaire* de Salvator Rosa (1757) ; *Sainte Agnès* du Dominiquin, *Vénus parée par les Grâces*, du Guide ; *le Jugement d'Hercule placé entre la Volupté et la Vertu*, du Poussin (1759) ; *le Sommeil de Jésus*, et une *Sainte Cécile* de Carle Maratte (1760).

Ses travaux lui ayant procuré une certaine aisance, Strange part pour l'Italie, et visite pendant cinq années Rome, Naples, Parme, Bologne, Florence, partout accueilli avec empressement : deux estampes d'après Raphaël, *la Justice* et *la Douceur* commencées à l'eau-forte en 1761, terminées au burin en 1765, sont signées de ces titres : *R. Strange, Academiæ regiæ*

artis graphices Parisiis, et Academiarum Romæ, Florentiæ atque Bononiæ socius, academiæ item regiæ Parmensis professor.

Revenu en Angleterre en 1765, et toujours fidèle à son goût pour les maîtres italiens, il donne successivement :

Primitiæ amoris (l'enfant Jésus endormi) et *Cupido dormiens*, d'après le Guide (1766), la première de ces estampes est gravée *ex picta tabula Guidonis Reni quæ est apud Robertum Strange* ; notre graveur, en effet, s'occupait assez activement du commerce des tableaux, et l'on cite tel tableau du Poussin, acheté par lui trois cents livres à Paris, et revendu à Londres mille guinées, ce dont on ne saurait le blâmer. Strange a aussi publié, en 1769, le catalogue des tableaux qu'il avait achetés en Italie.

Abraham renvoyant Agar, et *Esther devant Assuérus*, d'après le Guerchin (1767) ;

Vénus et la *Danaé* du Titien (1768) ;

Vénus bandant les yeux de l'Amour, du Titien, et *la Chasteté de Joseph*, du Guide (1769) ;

Sainte Cécile, de Raphaël, et une *Sainte famille* du Corrège (1771) : ce dernier tableau est connu sous le nom de *le Jour* ou le *Saint Jérôme du Corrège* ;

Marie embrassant Jésus, du Guerchin, et *Sainte Marie-Madeleine*, du Guide (1773) ;

L'Amour, de B. Schidone, et *la Maîtresse du Parmesan* (1774) ;

Laomédon découvert par Neptune et Apollon, de Salvator Rosa (1775) ;

La Mort de Didon, du Guerchin (1776) ;

Cléopâtre, en pied, du Guide (1777) ;

La Fortune, du Guide, qui fut décidément le peintre de prédilection de Strange (1778) ;

Vénus et Adonis, d'après Titien (1779).

La *Madeleine* du Corrège date de 1780 ; cette estampe n'est point la reproduction du célèbre tableau de la galerie de Dresde, mais d'une étude du Corrège ; ici la figure de la Madeleine est seulement en buste ; l'estampe d'après Schidone qu'on appelle *le Premier des devoirs* (*In primis venerare deos*) est de l'année suivante. Les derniers travaux du graveur sont de 1787 : *Sapho* de Carlo Dolci, le portrait de *Raphaël*, d'après lui-même, *l'Enfant Jésus tressant une couronne d'épines*, de Murillo, *l'Enfant Jésus endormi*. de Van Dyck, et *l'Annonciation* du Guide [1].

La réputation de Strange fut considérable, peut-être exagérée. Ses estampes ont pour elles une certaine douceur d'ensemble qui satisfait le premier coup d'œil, mais insistez-y et vous demeurez frappé de l'imperfection de sa manière ; point de force, point de lumière, aucune partie ne se détachant en vigueur. Strange est un homme de goût et ses intentions sont excellentes ; certes il connaît bien l'effet qu'il faudrait produire, mais il l'atteint rarement ; sa main le trahit. Il ignore l'art de conduire habilement les tailles, de les renforcer ou de les diminuer, de les varier suivant la

[1] Nous donnons ici les prix atteints par quelques estampes de Strange à la vente Debois, 1843. Il s'agit, bien entendu, d'épreuves *avant la lettre* :

Agar renvoyée par Abraham et *Esther devant Assuérus*, du Guerchin, 305 fr. — Le *Saint Jérôme* du Corrège, 1,015 fr. — *Amoris primitiæ*, 100 fr. — *Cléopâtre* en pied, du Guide, 320 fr. — *La Fortune*, du Guide, 275 fr. — *La Douceur* et *la Justice*, de Raphaël, 325 fr. — La *Vénus* et la *Danaé* du Titien, 505 fr.

nature des objets représentés; il ne possède pas à fond cette science du burin dont il ne faut pas abuser, mais qui seule fait les grands graveurs. Il n'a pour toute ressource qu'un système de tailles grêles et sans effet; ce n'est ni de la gravure classique ni de la gravure pittoresque, c'est la gravure d'un homme dont l'éducation professionnelle est incomplète. Ceci est la faute de son maître Le Bas, qu'on n'a pas accusé sans raison d'avoir porté un coup funeste à son art, avec sa gravure facile et son perpétuel à peu près. Bartolozzi, lui aussi, va adopter ce genre de gravure expéditive. l'eau-forte soutenue par de maigres tailles de burin, et il en fera un effroyable abus. On a dit que Strange était venu passer un an à Paris, en 1779, par suite de discussions avec l'Académie, et des chagrins que lui occasionnèrent des hommes envieux de son mérite et de sa réputation. Au fond, il ne serait pas étonnant que de son temps même, les hommes de métier se fussent aperçus de ses défauts.

Mais, fidèles à notre principe, nous voulons juger Strange sur ses morceaux les plus parfaits; nous les trouverons parmi les quelques portraits qu'il a gravés.

Charles 1er, *Marie Stuart*, *Charles-Édouard*, *le Duc de Montrose*, *le Comte de Shafford*, *le Comte d'Essex*, petits médaillons sans nom d'artiste, pour l'*Histoire d'Angleterre* de Smollett (1756).

Les enfants de Charles Ier : *Charles Prince de Galles, Jacques duc d'Yorck et la Princesse Marie*, d'après Van Dyck, in-fol. en largeur (1758).

Charles 1er, en pied, couvert du manteau royal, d'après Van Dyck, in-fol. (1770); cette célèbre

estampe est un chef-d'œuvre d'élégante exécution[1]. Le graveur a dû y apporter d'autant plus de soin et de goût que ses préférences politiques étaient invariablement demeurées pour les Stuarts.

Charles Ier, debout près de son cheval, accompagné du duc d'Hamilton (1782), et *Henriette de France*, reine d'Angleterre, avec ses enfants (1784), estampes in-fol. d'après les tableaux de Van Dyck[2]. Ce sont encore les chefs-d'œuvre de Strange.

Allégorie sur la mort d'Octave et Alfred, princes d'Angleterre, morts en bas âge, d'après Benjamin West (1786). — *William Hamilton*, poète, *Robert Leigthon*, archevêque de Glasgow, *Archibald Pitcairn*, médecin et poète, portraits destinés à orner des livres (cités par Le Blanc). — Enfin son propre portrait, *Robert Strange*, profil d'après Greuze, dans un médaillon entouré d'une bordure, in-8.

Strange est mort en 1792. Il avait publié, en 1775, son ouvrage : *An Inquiry into the Rise and Establishment of the Royal Academy of Arts*.... Peu de temps avant sa mort il forma quatre-vingts exemplaires de son œuvre en épreuves de choix, qu'il fit relier en y ajoutant une introduction sur l'art de la gravure : il les vendait 70 guinées.

Le catalogue raisonné de l'œuvre de Strange, en soixante-deux articles, précédé d'une notice biographique, a été publié en 1848 par Charles Le Blanc.

[1] Une épreuve avant la lettre, 1,030 fr. vente Debois. L'épreuve qui est exposée au Cabinet des Estampes a été payée 1,500 fr.

[2] Les deux, avant la lettre, 440 fr. 1843, et 1,050 fr. 1873. — Le *Charles Ier* est exposé au Cabinet des Estampes.

SUBLEYRAS (Pierre).

1699-1749.

Nous n'avons pas à faire ici sa biographie et à apprécier son talent comme peintre. Il nous appartient seulement de constater que Subleyras a plusieurs fois pris la pointe pour graver à l'eau-forte, et non sans esprit. Mais, comme la plupart des productions des peintres-graveurs, les pièces gravées par Subleyras sont d'une extrême rareté et nous n'en avons rencontré, pour notre part, que deux :

Le Serpent d'Airain, pièce dont le dessin avait remporté le prix à l'Académie, in-4 en largeur.

Jésus à table chez les Pharisiens, intéressante estampe, in-fol. en largeur, dédiée au duc de Saint-Aignan, *P. Subleyras, inv., pinxit et sculp. Romæ 1738.*

Hubert et Rost mentionnent en outre :

Le Martyre de Saint Pierre, in-fol.;

Quatre morceaux tirés des *Contes de La Fontaine*, in-fol.

Les SURUGUE.

1686-1772.

Louis Surugue le père, graveur à l'eau-forte et au burin, naquit à Paris vers 1686, suivant Nagler, date plus probable que celle de 1695 donnée par d'autres biographes. Après avoir commencé ses études de gravure dans sa ville natale, il suivit, jeune encore, à Amsterdam, Bernard Picart qui allait y fonder le grand établissement dont nous avons déjà parlé. Surugue concourut à l'exécution de quelques-uns des grands ouvrages entrepris par son maître; entre autres il grava plusieurs des figures de la *Bible*. Sa planche de *Méléagre* est indiquée comme gravée à Amsterdam en 1710. Il épousa dans cette ville Cornélia Bauwens, et revint en 1715 se fixer à Paris où il fonda un commerce de marchand d'estampes, *Montagne Ste-Geneviève, atenant le collège de Laon, chez N. Béraut.* C'est l'adresse que portent deux estampes in-4, *la Cuisinière* et *la Couturière*, d'après Van Schupen.

Le nom des parrains de ses enfants vont nous indiquer ses relations habituelles: Edme Jeaurat, Pierre Drevet, graveurs; Charlotte Le Bas, femme de Nicolas Sylvestre, maître à dessiner du roi; et Charles Coypel,

d'après lequel Surugue a gravé plusieurs estampes : *Clytie changée en tournesol* (1720), dédiée au duc de Chartres, *Daphnis* et *Thémire*, le *Projet d'un Plafond* qui devait être peint à Saint-Cloud pour le Régent ; *Persée délivre Andromède*, *la Folie pare la Décrépitude*, et plusieurs des planches de la grande suite de *Don Quichotte* (1723). Les 25 pièces de cette suite pour la gravure desquelles le graveur s'était fait aider de Lépicié et de Cochin père, parurent l'année suivante chez lui et furent plus tard copiées dans l'atelier de Bernard Picart.

Louis Surugue a gravé pour le *Recueil* de Crozat la *Sainte Marguerite* de Raphaël, *Saint Jérôme*, d'après Balthazar de Sienne, *Jésus guérissant dix lépreux*, d'après Genga ; pour la *Galerie de Dresde*, un *Sacrifice d'Abraham*, d'après Andréa del Sarto.

Il collabora à la gravure de la *Galerie du Président Lambert* pour les plafonds, d'après Le Brun ; à la *Galerie de Versailles*, pour la planche de *Louis XIV accordant sa protection aux Beaux-Arts* ; à la belle édition des *Aventures de Télémaque* (1736) pour plusieurs planches, d'après Du Bourg et De Brie.

Les Différentes Nations de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et *de l'Amérique*, d'après Ch. Le Brun (1720), 4 pl. in-4 en hauteur.

L'Amour indiscret, — *l'Amitié généreuse* (1716), 2 p. in-4, d'après Vleughels.

Les Quatre Éléments, 4 p. petit in-fol., d'après J. Dumont.

Divertissement de paysans hollandais (1748), *la Fileuse flamande* (1749), *le Roy boit* (1751), *David*

Téniers faisant dire la bonne aventure à sa femme, d'après Téniers.

Le Philosophe en méditation et *le Philosophe en contemplation*, in-fol. d'après Rembrandt ; *le Roy à la chasse*, d'après Parrocel.

Les Plaisirs de l'Été, *le Désir de plaire*, d'après Pater ; *Vénus allaitant les Amours*, d'après Rubens ; *les Amusements de Cythère*, *le Concert champêtre* et une scène de la comédie italienne, *Arlequin, Pierrot et Scapin*, d'après Watteau.

D'après Antoine Coypel, *la Descente d'Énée aux enfers* ; d'après Chardin, *l'Instant de la méditation*, 1747, in-4 en largeur ; *l'Économe* et *les Amusements de la vie privée*, 2 p. se faisant pendant.

La suite du *Roman comique*, d'après Pater, qui comprend 16 pièces in-4 en largeur, a été gravée par Surugue père, conjointement avec Surugue fils, Scotin, Audran et Lépicié.

Les planches de Surugue père seraient : *M[me] de Bouvillon pour tenter le Destin le prie de lui chercher une puce*, et *Ragotin retiré du coffre où la servante du cabaret l'avoit malicieusement enfermé.*

Deux planches pour le *Roman comique*, d'après Dumont, planches que l'on ajoute à l'illustration du livre de Scarron par le peintre Pater : *La Rancune coupe le chapeau de Ragotin*, et *Un Serrurier coupe le pot-de-chambre pour dégager le pied de Ragotin.*

Louis Surugue fut de l'Académie royale. Il y fut reçu sur les portraits de *Louis de Boulongne le père*. bonne planche gravée en 1733, et de *Joseph Christophe* (de Verdun), peintre (1735).

Dans tous ces ouvrages, Louis Surugue s'est montré

graveur habile et coloré, combinant habilement la pointe avec le burin.

Louis Surugue mourut à Grand-Vaux, près Savigny-sur-Orge, le 6 octobre 1762.

Il avait réuni son œuvre sous ce titre : *Recueil d'estampes gravées par Louis Surugue, graveur du Roi, sur les tableaux de divers grands peintres, à Paris, chez l'auteur, rue des Noyers, attenant le magasin de papier*, in-fol. On y trouve son premier essai de burin, *le Romelpot* (jeune vendeur de moutarde), d'après Bloemart, et son premier essai d'eau-forte. un *St-Bernard*, d'après Mariette.

Pierre-Louis Surugue, son fils, né à Paris le 10 février 1716, apprit la gravure dans l'atelier de son père, et leur manière de graver se ressemble assez pour qu'on ait pu parfois confondre leurs travaux. Comme son père, il fut de l'Académie où il entra, en 1747, sur les portraits de *Simon Guillain*, sculpteur, d'après N.-A. Coypel, et de *Réné Frémin*, directeur-recteur de l'Académie royale.

Nous distinguerons parmi les estampes qu'il a gravées :

Le Père de Rembrandt, d'après Rembrandt, gravé par Surugue fils en 1759, petit in-fol.

La Nativité du Sauveur, d'après le Corrège, *la Vierge*, *St-Jérôme* d'après le Guide, pour la *Galerie de Dresde*.

Des planches d'après Téniers, Ch. Coypel (*le Dépit* (1747), et surtout le portrait de *Mme de ***, en habit de bal* (1746), qui serait celui de *Mme de Mouchy*); *l'Amour du vin*, d'après Jeaurat.

Pour le *Roman comique*, d'après Pater : *Ragotin pousse brusquement dans l'eau le père Gifflot qui entraîne le cocher*, et *M*me *de Bouvillon ouvre la porte à Ragotin qui lui fait une bosse au front...*

Plusieurs estampes d'après Chardin, *le Singe peintre* et *le Singe antiquaire*, in-fol. (1743) ; *l'Inclination de l'âge* (1743), in-4 ; *l'Aveugle*, in-fol.; *le Jeu de l'Oye*, P. L. Surugue filius sc. 1745, in-fol. en largeur ; *les Tours de cartes* (1744), avec ces vers au bas :

On vous séduit, foible jeunesse,
Par ces tours que vos yeux ne cessent d'admirer,
Dans le cours du bel âge où vous allez entrer
Craignés pour votre cœur mille autres tours d'adresse.

Surugue fils avait des prétentions nobiliaires depuis que le pape l'avait fait comte romain, et dans les actes il signait volontiers *de Surugue, chevalier de l'ordre de l'Éperon d'or, comte de Latran.* De sa femme Élisabeth Sageon, fille d'un procureur, il eut onze enfants. L'un d'eux se fit appeler Surugue de Surgis et un autre, qui fut officier et qui dessinait, Surugue Desfossés. (Voyez l'article *Duclos*).

« Pour sa curiosité, dit Basan, M. de Surugue avait » choisi parmi les plus belles estampes qui ont passé » dans ses mains, les morceaux les plus intéressants » de chaque graveur. Il avait senti la difficulté de » compléter des œuvres et s'était borné à composer » des portefeuilles avec les chefs-d'œuvre de chaque » auteur qu'il revoyait sans cesse avec plus de plaisir » qu'une immensité de pièces dont la rareté fait sou- » vent tout le prix. »

P. L. Surugue mourut à Paris le 29 avril 1772.

TANJÉ (Pierre).

1700-1760.

Pierre Tanjé, dessinateur, graveur à la pointe et au burin, est né vers 1700 à Amsterdam où il est mort en 1760. Artiste très laborieux, il a laissé une grande quantité de pièces, tant de sa composition que d'après différents maîtres, notamment d'après Corneille Troost. Il fut aussi l'un des collaborateurs assidus de la *Galerie de Dresde*.

Les bibliophiles français connaissent surtout Tanjé pour avoir vu sa signature sur les fleurons du beau *Télémaque* in-folio d'Amsterdam, 1734, sur un frontispice et 12 figures de Du Bourg pour les *Œuvres de Racine*, Amsterdam, 1743, 3 vol. in-12; et sur diverses figures pour le *Rabelais* de Le Duchat, pour le *Théâtre de M. de La Fosse* (1745), pour *Don Quichotte*, d'après Coypel (1746), pour *les Lois de la nature expliquées* (1756).

Tanjé a gravé son propre portrait, ceux de *Desforges-Maillard*, *Henri Chatelain*.

Les TARDIEU.

1674-1844.

Belle famille de graveurs s'il en fut! Hommes et femmes y sont artistes, et les Tardieu, par leurs mariages, se ramifient avec les Horthemels, les Belle, les Cochin, les Rousselet, Bernard Baron. Aussi leur généalogie est-elle assez compliquée. Essayons de la présenter clairement.

I. Nicolas-Henri Tardieu, né le 18 janvier 1674, était fils d'un maître chaudronnier. « Comment, à Ni-
» colas Tardieu, maître chaudronnier, vint-il la pensée
» de faire de son fils un graveur? Je ne sais, le batteur
» de cuivre fournissait peut-être à la cuisine de son
» presque voisin Gérard Audran des pièces utiles à la
» ménagère. Quoi qu'il en soit, il fit apprendre à des-
» siner à Nicolas-Henri et le mit en apprentissage
» chez Audran. Nicolas-Henri profita des leçons de
» l'habile professeur et l'on sait ce qu'il devint. » (Jal).

Tardieu, dont nous allons énumérer les principales estampes, fut reçu à l'Académie le 29 novembre 1720. Il mourut le 27 janvier 1749.

Le 1er septembre 1706 il avait épousé, à St-Jacques du Haut-Pas, Louise-Françoise Aveline, veuve de

Laurent Baron, commissionnaire de l'oratoire. Cette veuve avait un fils, Bernard Baron, qui devint élève et gendre de Nicolas-Henri. Veuf en 1708, Tardieu se remariait quatre ans après et encore avec une veuve, Marie-Anne Horthemels, mariée en premières noces au pâtissier Germain Le Coq.

Tardieu a été le maitre de Laurens Cars et de Le Bas. Il avait une touche très colorée ; son travail, heureux mélange de pointe et de burin, est à la fois régulier et pittoresque, sans aller jusqu'à la liberté excessive qui a caractérisé plus tard la manière de Le Bas. Son œuvre est considérable, on y remarque différentes pièces pour le *Recueil de Crozat* d'après Jules Romain, Carle Maratte, etc.: l'*Histoire de Constantin* en 12 estampes, d'après Rubens ; *Adam et Ève* du Dominiquin, *les Quatre Qualités d'un Ministre*, d'après E. Lesueur ; *Jésus et la Samaritaine*, *Jésus et Madeleine*, d'après N. Bertin ; un *Crucifiement*, d'après J. Parrocel ; *Saint Charles Borromée*, d'après Dulin ; *Jésus et les docteurs*, d'après Andray ; *les Pèlerins d'Emmaüs*, d'après Vleughels, etc.. diverses petites pièces ou vignettes d'après Le Brun, Coypel, Cazes, Humblot et lui-même.

1. **L'EMBARQUEMENT POUR CYTHÈRE**, d'après Watteau ; grand in-fol. en largeur.

Cette superbe estampe est la maîtresse pièce de l'œuvre de Tardieu ; c'est aussi une des plus importantes de l'œuvre de Watteau. C'est à elle surtout que peut s'appliquer ce que MM. de Goncourt ont si heureusement écrit du peintre : « Le grand poëte du XVIIIe siecle est Watteau. Une création, toute une création de poëme et de rêve est sortie de sa tête, emplissant son œuvre de l'élégance d'une vie surnaturelle. De la fantaisie de sa cervelle, de son caprice d'art, de son génie tout neuf, une féerie, mille féeries se sont envolées. Le peintre a tiré des visions enchantées de son imagination un monde idéal et au-dessus de son temps, il a bâti un de ces royaumes shakespeariens, une de ces patries amoureuses et lumineuses, un de ces paradis galants que les Poli-

» phyle bâtissent sur le nuage du songe, pour la joie délicate des vivants poé-
» tiques.... Watteau a renouvelé la grâce. »

M. E. de Goncourt possède l'eau-forte pure de *l'Embarquement pour Cythère*; c'est une pièce fort enviable.

2. **Le Plaisir pastoral**, d'après Watteau; in-fol.

3. **LES CHAMPS-ÉLYSÉES**, d'après Watteau; in-fol.

4. La Proposition embarrassante. — *Heureux âge*..., d'après Watteau.

5. **Watteau et Jullienne**, dans un parc (*Assis auprès de toy*...), d'après Watteau; in-fol.

6. L'**Automne** (pour une suite des Saisons). — L'Air (pour une suite des Éléments); d'après Lancret.

7. La Colère d'Achille, les Adieux d'Hector et d'Andromaque, 2 p. — Vulcain et Vénus, Vénus sollicite Jupiter, Junon sollicite École, 3 p. — Psyché épargne l'Amour, l'Amour quitte Psyché, 2 p. — Apollon et Daphné. — Planches pour *Don Quichotte*; toutes pièces in-fol. d'après Ant. Coypel.

8. Planches pour la *Galerie de Versailles*, d'après Le Brun (*Réformation de la justice*, *la Hollande secourue*, etc.)

9. Monseigneur le Duc de Chartres passe à Notre-Dame de Gournay le 27 avril 1744. — N. Tardieu sc., d'après Hallé; in-4.

10. Portraits : **L. A. P. de Gondrin duc d'Antin**, d'après Rigaud; in-fol. Morceau de réception du graveur à l'Académie. — C. A. Coypel, *Se ipse pinxit*; in-4. — Fénélon, frontispice allégorique. — **Le Camus**, d'après Rigaud; in-fol. — Le duc de Montausier, d'après Ferdinand; in-8. — Frère Claude Perreton; in-4. — Nicolas Pollard, prêtre; Soanen, évêque. Tardieu del. ad vivum; in-4.

II. Jacques-Nicolas Tardieu, né le 27 septembre 1716, était le second des cinq enfants issus du mariage de Nicolas-Henri et de Marie-Anne Horthemels. Il fut reçu à l'Académie le 25 octobre 1749 et mourut le 9 juillet 1791.

Lui aussi se maria deux fois : d'abord avec Louise-Françoise du Vivier, fille de B. du Vivier, graveur en médailles ; puis avec ÉLISABETH-CLAIRE TOURNAY, qui avait un agréable talent de graveur et à laquelle nous devons *le Concert*, d'après J. F. de Troy ; *la Marchande de moutarde*, d'après Ch. Hutin ; *la Dame de charité* et *le Prêche du catéchisme*, d'après Dumesnil fils ; *la Vieille Coquette*, d'après le même ; *le Déjeuner de l'enfant*, *le Joli Dormir*, d'après Jeaurat.

Un des fils de Jacques-Nicolas Tardieu, Jean-Charles Tardieu, dit Tardieu-Cochin (1765-1830), fut peintre. Il prit des leçons de Regnault.

Comme son père Nicolas-Henri, Jacques Tardieu avait une manière pleine de chaleur et libre dans sa correction. On a de lui :

1. Les Misères de la guerre, — la Vie sans chagrin, la Vieillesse rajeunie, — le Bon Fumeur, l'Estaminet tranquille, — le Déjeuner flamand, — le Docteur alchimiste, le Médecin empirique, d'après Téniers.

2. Plusieurs planches de la *Galerie de Versailles*, gravées avec Liotard, Aveline et Ravenet.

3. Jésus et le Paralytique, d'après Restout fils. — Diane et Actéon, d'après Boucher. — L'Aimable Entrevue, d'après Pater.

4. Le Gascon puni, le Cas de conscience, la Gageure des trois commères, 3 estampes in-fol. en largeur d'après Eisen, signées simplement *Tardieu*. — Le Petit Donneur d'avis, d'après Eisen. — Les Vivandières.

5. La Balayeuse, les Fruits de l'automne, d'après Cochin.

6. Vignettes pour *la Religion chrétienne prouvée par les faits*, de l'abbé de Hauteville, 1739. — Deux bordures pour les titres d'*Angola*, 1746 ; in-12.— Fleuron pour le *Catalogue des tableaux du Roi*, 1754. — Fleuron pour les *Œuvres de Mme Du Bocage*,

1761. — Vignette pour le *Lucrèce* de Marchetti. — **Regius infans**, petite allégorie sur les mariages faits aux dépens de la Ville de Paris en réjouissance de la naissance du Duc de Bourgogne, 1751 ; d'après Cochin.

7. Vignettes de Gravelot pour le *Boccace* de 1757. — Le Jugement de Pâris, vignette in-12 d'après Eisen. — Vignettes d'Eisen pour l'*Anti-Lucrèce* du cardinal de Polignac (1745), *l'Art d'aimer* (1752). — Joli cartouche pour un *Plan de Nantes*, d'après J.-A. Volaire. — Vignettes de De Sève pour *Moncrif*, *Mme Deshoulières*. — Vignettes pour *Apollon-Mentor*, le *Livre des passions*, *Leçons d'un père à sa fille*, *Clarisse Harlowe*, *la Valise trouvée*, etc. — Frontispice pour les *Fêtes données à l'occasion du mariage du Dauphin* (1747).

8. **AUDIBERT DE LUSSAN** (L.-J. d'), archevêque de Bordeaux, d'après Restout, 1749 ; in-fol.

9. **Bon de Boullongne**, d'après lui-même. — **R. Le Lorrain**, sculpteur, d'après Nonnotte ; in-fol. Morceaux de réception du graveur à l'Académie.

10. **Du Bocage** (Madame). *Formâ Venus, arte Minerva.* D'après Melle Loir ; in-8.

11. **Galitzin** (Dimitri, prince de), ambassadeur de Russie à Vienne, d'après Drouais ; in-fol.

12. **LA FONT** (Melle Sophie-Louise-Wilhelmine de), peint à Saint-Pétersbourg par De la Pierre en 1769, gravé à Paris ; in-fcl.

13. **Langle** (Pierre de), évêque de Boulogne, d'après Rigaud ; in-fol.

14. **Louis XV**, d'après Van Loo, — **Marie Leczinska**, d'après Nattier ; 2 p. in-fol.

15. **Marie-Henriette de France**, sous l'emblême du *Feu*, d'après Nattier ; in-fol. en largeur.

Les trois autres portraits de la série sont gravés par Balechou, Beauvarlet et Gaillard.

16. **OUDRY** (Jean-Baptiste), d'après Largillière ; in-fol. (S'ajoute à la grande édition des *Fables de La Fontaine*.)

17. **Villars** (Mme de), en Sainte-Geneviève ; in-fol.

18. Louis XV, buste, médaillon dans une allégorie de Coypel ; in-4. — **Louis XV**, frontispice allégorique d'Eisen pour l'*Histoire militaire de Flandre*. — **Du Gué de Launay**, d'après Brandt ; in-4. — **Le comte de Loudon** ; in-4. — **C. de Lorme**, abbé. — Gourlin, prêtre, 1775. — Le Sesne de Meuille, prêtre, d'après Belle. — Le comte de Souvigny. J. Tardieu sculptor regius, 1750 ; in-8. — Poullain de Saint-Foix. — Lullin, professeur d'histoire ecclésiastique à Genève.

19. Portraits divers pour le fonds d'Odieuvre.

III. Pierre-François Tardieu, né le 24 décembre 1711, était le fils de Jean Tardieu, frère aîné de Nicolas-Henri. Il n'avait donc pas à aller chercher bien loin un maître, et, naturellement, ce fut son oncle qui le forma. Il a peu gravé, et sans distinction : *le Jugement de Pâris*, *Persée et Andromède*, d'après Rubens ; *Pygmalion*, in-4 d'après Lesueur ; *Naufrage aux environs de Newport*, d'après Backuysen ; divers morceaux d'architecture, d'après Pannini ; une quinzaine de planches pour les *Fables de La Fontaine*, d'après Oudry ; un cartouche pour une mappemonde de l'*Atlas de Robert de Vaugondy*, d'après Cochin (1752) : *les Enfants bien avisés*, d'après G. de Saint-Aubin ; une jolie *Allégorie sur le mariage du Prince de Conti et de Fortunée-Marie d'Est*, dessinée par Piauger sur un motif fourni par De Palmeus fils, ingénieur-dessinateur-géographe du prince de Conti.

Six figures pour les manufactures de porcelaine, d'après Boucher, et des estampes d'après Vernet (Paignon-Dijonval).

Comme son oncle et son cousin, Pierre-François

Tardieu se maria deux fois : avec Jeanne Mauvais qu'il perdit le 5 avril 1756 ; puis avec Marie-Anne Rousselet, fille de Alexis-Étienne Rousselet, graveur en médailles. Celle-ci a gravé *Saint Jean dans le désert*, d'après Carle Van Loo.

IV. Pierre-Alexandre Tardieu, l'un des plus célèbres graveurs modernes, n'appartient au XVIIIe siècle que par la première partie de sa carrière. Né en 1756, il n'est mort qu'en 1844. Il était fils du premier lit de Pierre-Joseph Tardieu, maître planeur en cuivre, lequel était lui-même fils de Claude Tardieu, maître chaudronnier, frère aîné de Nicolas-Henri. Pierre-Joseph Tardieu s'était marié deux fois et avait eu cinq enfants de sa première femme et vingt-et-un de la seconde [1].

Pierre-Alexandre fut d'abord élève de Jacques-Nicolas Tardieu, mais il fut surtout formé par Wille ; on s'en aperçoit facilement en regardant *l'Espoir du retour*, d'après Kimli, estampe qui rappelle tout-à-fait la manière du maître.

Alexandre Tardieu commença à graver de très bonne heure,— dès 1772, il signe des études — bientôt

[1] Parmi les vingt-six enfants de Pierre-Joseph Tardieu, nous trouvons, indépendamment de Pierre-Alexandre, quatre graveurs :

1° Jean-Baptiste-Pierre Tardieu (1746-1816), qui prit le premier le titre de graveur-géographe.

2° Antoine-François Tardieu, dit de l'Estrapade, graveur-géographe. Celui-ci eut deux fils, Pierre-Antoine Tardieu, graveur-géographe, et Ambroise Tardieu (1788-1841), graveur d'une certaine notoriété. Ce dernier est le père du célèbre médecin-légiste.

3° Jean-Baptiste Tardieu (1768-1873), graveur-géographe.

4° Louis Tardieu, qui périt dans les massacres de septembre.

il devint un graveur des plus habiles et s'attacha principalement aux portraits.

Tardieu avait été nommé graveur de la marine. Il fut membre de l'Institut. Son portrait, magistralement dessiné par Ingres, a été gravé par Henriquel Dupont.

Voici, dans l'œuvre de Pierre-Alexandre Tardieu, la part qui rentre dans notre cadre :

1. **BARRAS**, d'après H. Le Dru, an 7; in-fol.

2. **BLAUW**, ministre des Provinces-Unies près de la République française, d'après David, 1796; in-4.

3. **BONAPARTE**, — **WASHINGTON**, 2 médaillons ronds in-12.

4. Brocas, prêtre, d'après Paradis, 1781.

5. Castéra. — Tardieu del. et scul.; in-18.

6. Charette; in-12. Rare et curieux.

7. Demoustier, d'après Vajon fils; in-12.

   1er état : Avant les prénoms et avant les vers dans la marge inférieure.

8. Deshoulières (Madame); in-8.

9. **DUBREUIL**, médecin, d'après Sophie de Tott, 1785; in-4.

10. **FRANKLIN**, d'après Duplessis; in-12.

    1er état : Tablette blanche, sans aucune lettre.
    2e état : Tablette modifiée, trait carré, les noms d'artistes.

11. **FRÉDÉRIC-GUILLAUME**, prince de Prusse, d'après Moreau; in-4 orné.

12. Frédéric-Guillaume, profil d'après Bornet; in-12.

13. Henri IV, d'après Porbus; in-4. — Henri IV, jeune. — Christine de Suède. — Le comte d'Arondel, d'après Van Dyck. (*Galerie du Palais-Royal*.)

14. **HENRI IV**; in-4. — **HENRI IV**; in-8. — Louis XIV. — Charles XII. — **VOLTAIRE**, jeune, d'après Largillière. — **VOLTAIRE**, vieux, d'après Houdon. (*Voltaire* de Kehl.)

15. **Huber**; in-12. (*Œuvres de Gessner.*)

16. La Pérouse, 1793; in-4.

17. Adieux de Louis XVI à sa famille, d'après Monsiau; in-4. Frontispice du poëme de *la Pitié*.

18. **MARIE-ANTOINETTE**, en vestale, d'après Dumont; in-fol. Commencé en 1792, terminé en 1815, dédié à la duchesse d'Angoulême.

19. Montesquieu, profil in-4. — Montesquieu, profil in-8, d'après Chaudet.

20. **PORTRAIT D'HOMME** (*Lwof.-Nicol.*), d'après Levitzky, 1792; in-fol.

21. Regnard; in-8 (*Œuvres de Regnard*, 1790).

22. **STANISLAS-AUGUSTE**, roi de Pologne, 1792; in-12.

23. Divers souverains et personnages de l'histoire de Russie : Ivan VI, Pierre III, Catherine II, Paul I, A. Orloff, G. Orloff, Potemkin.

24. Henri II, de Montmorency, Colbert, Jean Bart (*Galerie française*).

---

25. La Liberté et l'Égalité, vignette pour les assignats de 50 livres. — L'Aigle, pour les assignats de 400 livres. — Cérès, pour les assignats de 1,200 livres. — La Victoire, la Paix, la Liberté et l'Égalité, pour les assignats de 2,000 livres.

26. Imprimé de lettre de change, d'après Percier, pour l'*Association du quatre frimaire an VI pour la prospérité du commerce*.

27. *Têtes de lettres du Ministère de la Marine*, d'après Gatteau et d'après Hue.

28. Tête de page, d'après Monnet, pour le brevet de la *Société des Observateurs de l'Homme*.

29. Médaille d'après Augustin de Saint-Aubin pour les *Certificats de récompense* d'une exposition.

Les TASSAERT.

1736-18...

Pierre-Joseph Tassaert, né à Bruxelles en 1736, gravait à l'eau-forte et au burin, d'après C. Maratte, Rubens, etc. *Les Quatre Ages de la vie* (1768).

Jean-Jacques-François Tassaert, graveur au pointillé, demeurait rue Christophe, n° 9, section de la Cité.

Curieux portrait de *Charlotte Corday*, debout, coiffée d'un grand chapeau et tenant le couteau à la main, d'après Hauer, in-fol.; — un rare petit portrait de *Camille Desmoulins*, in-12; — *Lavoisier*, ovale in-4; — un buste de *Chalier*, et *Dernières paroles de Chalier*, d'après Caresme; — *Robespierre* exprimant le sang d'un cœur dans une coupe; — divers portraits pour la collection Bonneville; — *l'Amour de la Patrie inspire le courage*, d'après Boizot; — *l'Élève intéressante*, d'après Mlle Gérard; — *le 31 May 1793* et *la Nuit du 9 au 10 Thermidor*, d'après Harriett, compositions prétentieuses, mais froides.

Après quoi, Tassaert dirige la gravure des *Fleurs* de Redouté, grave des têtes d'expression de Sauvage dit Lemire jeune, pour le traité des *Passions* de Gault de Saint-Germain, des portraits de *Bonaparte*, de *Napoléon empereur*, et en 1814, *la Chute du Tyran*.

THOMAS (N.).

17..-18..

N. Thomas[1] est un bon graveur de vignettes. On ne possède pas sur lui de renseignements biographiques. Nous le croyons élève d'Ingouf l'aîné.

1. **OUI OU NON**, d'après Moreau. (***Monument du Costume.***)

2. Illustrations de Moreau pour l'***Histoire de France***, le ***Nouveau-Testament***, le ***Voltaire*** de Renouard, ***Gresset*** in-18, ***Demoustier***, ***l'Énéide***, ***les Quatre Ages***, de Delille, etc.; — de Marillier pour ***Œuvres badines du Comte de Caylus***; — de Le Barbier, Quéverdo, Lefebvre, Mathieu, Peyron, Myris, etc., pour ***Gessner***, ***les Liaisons dangereuses*** in-12, ***Ovide***, ***Rousseau*** de Defer de Maisonneuve, ***Crébillon***, ***Racine***, ***Boileau***, ***Télémaque***, ***la Navigation***, poème d'Esménard, l'***Histoire romaine***, etc.

3. Portraits : Desessarts, comédien, d'après Ingouf l'aîné; grand in-4. — Le comte de Saint-Germain, célèbre aventurier, 1783; in-8.

[1] Nous nous bornerons à mentionner l'existence d'un autre graveur de ce nom, Charlemagne Thomas, d'Abbeville, élève et cousin de Beauvarlet, qui n'a rien laissé de saillant. Il mourut sur le champ de bataille aux avant-postes d'Aix-la-Chapelle, le 1er mars 1793, nous apprend M. Delignières.

THOMASSIN (Henri-Simon).

1688-1741.

Il était fils de Simon Thomassin, de Troyes (1638-1722), graveur du roi et membre de l'Académie.

Né à Paris en 1788, Henri-Simon Thomassin se forma naturellement sous la direction de son père, puis de Bernard Picart qu'il accompagna en Hollande, où il séjourna deux ans. Il fut reçu à l'Académie en 1728.

Il appartient à l'école des graveurs pittoresques qui ont interprété Watteau. Pour sa part, il a gravé d'après ce maître :

Coquettes qui pour voir galants au rendez-vous... ; *Voulez-vous triompher des belles?*... dédié au comte de Caylus ; *Sous un habit de Mezzetin*...

Ces pièces ne sont pas parmi les plus marquantes de l'œuvre de Watteau.

Quant à l'estampe qui a pour titre : *Recrue allant joindre le régiment*, elle offre quelque intérêt en ce que l'eau-forte, au dire de Mariette, en est due à Watteau lui-même.

Figures de modes, dessinées et gravées à l'eau-forte par Watteau, et terminées au burin par Thomassin le fils. Cette suite comprend un frontispice et onze pièces, dont sept seulement seraient, pour l'eau-

forte, de la main de Watteau. Malheureusement ces épreuves d'eau-forte sont à peu près introuvables.

Nous noterons encore dans l'œuvre de H.-S. Thomassin :

Le Médaillon de Louis XIV, présenté aux Arts par Minerve, d'après L. de Boullongne, morceau de réception du graveur à l'Académie.

Jean Thiéry, sculpteur, d'après Largillière ; le portrait du *Cardinal de Fleury*, soutenu par Diogène qui a enfin trouvé un homme, d'après Rigaud et Autreau, in-fol.

Diverses estampes pour le *Cabinet Crozat*, d'après P. Véronèse, etc.

Vénus couchée et l'Amour, d'après Le Brun ; in-fol.

Le *Magnificat* de Jouvenet, grand in-fol.

Didon et Énée, d'après Coypel, in-fol ; *Coriolan*, d'après de La Fosse, in-fol.

La Peste de Marseille, d'après J.-F. de Troy, 1727, in-fol.

Apollon distribuant des récompenses aux Arts et aux Sciences, plafond de Mignard pour les petits appartements du roi, à Versailles, *Thomassin filius Sculp. Amstel.*, in-fol.

Frontispice et 12 figures de Desmarets, pour *l'Ane d'or*, 1736, in-12.

Titre pour *Troisième livre de pièces de Clavecin, composées par M. Dandrieu* d'après Lancret.

Thomassin est mort en 1741.

Les TIEPOLO.

1697- .

I. — Giovanni-Battista Tiepolo, peintre et graveur à l'eau-forte, né à Venise en 1697, mort à Madrid le 27 mars 1770, est un coloriste éminent, un graveur plein d'imprévu. Élève de G. Lazzarini, il montra dès l'enfance de remarquables dispositions. Il travailla à Milan et dans d'autres villes d'Italie, peignit à Wurzbourg les salles du palais épiscopal et passa en Espagne où il fut chargé de la décoration du palais royal de Madrid, récemment construit.

J.-B. Tiepolo a gravé 56 sujets divers : *Caprices*, suite de 24 pièces ; une *Adoration des rois mages*, in-fol., d'un effet pittoresque et original, passe pour son chef-d'œuvre.

II. — Giovanni-Domenico Tiepolo, son fils, peintre et graveur à l'eau-forte, né à Venise en 1726, peignit des coupoles dans des églises d'Italie et des tableaux religieux. Il accompagna son père en Espagne. Sa manière est tout à fait originale et ses suites d'eaux-fortes méritent d'être recherchées pour le pittoresque et l'inattendu de la composition, l'effet plein de couleur et la recherche du vrai qui les caractérisent.

Idee pittoresche sopra la fugga in Egitto, inv. ed

incise da me Gio-Domenico Tiepolo (1753) ; 27 pl. in-4 en largeur.

Via Crucis ou chemin de la Croix, *Dom. Tiepolo invento, pinse ed incise in Venezia anno 1749* ; 15 pl. in-4 carré.

Le Baptême du Christ, gravé par Gio-Dom. Tiepolo, d'après la peinture de son père, ainsi que les pièces suivantes :

La Cène ;

Miracle de Saint Jérôme Émilien ;

Miracle de Saint François de Paule ;

Saint Jean prêchant ;

La Vierge apparaissant à Sainte Thérèse ;

Saint Ambroise prêchant le peuple ;

Salomé présentant la tête de Saint Jean ;

Saint Antoine de Padoue ;

Saint Pierre récompensé ;

Saint Paul sur le chemin de Damas ;

Martyre de Saint Étienne ;

La République de Venise recevant ses richesses de Neptune ;

L'Apothéose d'Hercule, — *le Triomphe de Vénus*, d'après des plafonds ; etc., etc.

III. — Lorenzo Tiepolo, second fils de Giovanni-Battista, peintre et graveur à l'eau-forte, exécuta quelques estampes d'après les peintures de son père.

TILLIARD (Jean-Baptiste).

1740-1812.

Tilliard, élève de Fessard, a été l'un des graveurs-éditeurs les plus occupés de la fin du XVIIIe siècle. Il commença par graver l'estampe : *la Bouquetière galante*, d'après Boucher : *les Sevreuses*, d'après Greuze ; *les Bergers russes*, *le Réveil des enfants*, d'après Le Prince ; *Agar dans le désert*, d'après Vernet ; *Melle Allard et Dauberval*, dansant un pas de deux dans l'opéra de *Sylvie*, d'après Carmontelle ; *Jupiter et Léda*, *Flore et Zéphire*, d'après Challe ; des planches d'après J. Vernet, Sassoferato, Bouchardon, Monnet, etc. Graveur fécond, il a fourni sa collaboration à un grand nombre d'ouvrages, au *Voyage en Sibérie*, de l'abbé Chappe d'Auteroche (1763), dans lequel il a en grande partie gravé les dessins de Le Prince, à la *Galerie d'Orléans*, à l'édition des *Œuvres de Voltaire* illustrée par Gravelot, et surtout au *Voyage pittoresque de la Grèce* (1782), du comte de Choiseul-Gouffier. C'est chez Tilliard que l'on souscrivait pour ce dernier ouvrage dont le prix était fixé à 12 louis, ainsi que pour une autre entreprise également aux frais du comte de Choiseul, le *Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la*

Basse-Égypte. Le dessinateur Cassas avait été chargé de dessiner les monuments et les paysages les plus intéressants. Il partit en 1784, emmené par le comte qui venait d'être nommé ambassadeur à Constantinople, et fut à même dans cette ville comme à Damas, à Balbeck, à Palmyre et au Caire, de réunir les éléments d'un livre intéressant. Lorsque survint la Révolution, M. de Choiseul ne pouvant plus subvenir aux dépenses de l'entreprise, Anisson-Duperron, directeur de l'imprimerie du Louvre, en fit quelque temps les frais. L'ouvrage, pour lequel Tilliard surveilla l'impression des planches dont il a gravé quelques-unes, parut en livraisons (an VII), mais ne fut pas achevé.

D'autres publications ornées de gravures avaient aussi occupé le graveur Tilliard : la belle édition de la *Gerusalemme liberata* (1784) illustrée par Cochin, dans laquelle il a exécuté une dizaine d'estampes :

« *Monsieur* vient de donner, écrivait Bachaumont » en 1783, une marque de son goût pour les lettres » en commandant au sieur Didot, renommé pour ses » chefs-d'œuvre typographiques, une nouvelle édition » de la *Jérusalem délivrée* du Tasse. L'ouvrage sera » orné de quarante estampes et d'un frontispice dont » ce prince a désigné lui-même les sujets. Les dessins » en seront faits par Mr Cochin et la gravure par » Mr Tilliard, qui promet de se rendre sévère sur le » choix de ses coopérateurs. La réunion de talens » aussi distingués promet au public une édition digne, » à tous égards, de passer à la postérité.

» *Monsieur*, après en avoir retenu cinquante » exemplaires pour lui et pour la famille Royale, a » permis qu'on reçût des souscriptions pour cent

» cinquante exemplaires, qui coûteront douze louis » chaque. »

Mais l'entreprise la plus importante de Tilliard au point de vue artistique fut la suite des gravures pour les *Aventures de Télémaque*, dont Monnet exécutait les dessins dès 1771, et que l'éditeur faisait annoncer en 1773 dans le *Mercure de France* : « Les sieurs » Monnet peintre du roi, et Tilliard graveur, ont cru » devoir réunir leurs talens pour présenter au pu- » blic les traits les plus intéressans de Télémaque ; ils » se proposent d'en former une suite d'estampes exé- » cutées d'une manière nouvelle et propres à orner » les cabinets ou à joindre aux différentes éditions » qui ont été faites de cet ouvrage. » On peut reprocher à ces compositions de Monnet bien de la monotonie ; néanmoins, il faut reconnaître que l'ensemble de ces illustrations, inséré dans un texte in-4 superbement imprimé par Didot, forme un très beau livre.

Tilliard a signé, après l'avoir retouchée, la petite estampe de *la Place Louis XV*, gravée par Moreau.

Il a gravé quelques portraits : *l'Abbé Chappe*, d'après Frédou ; le pape *Clément XIV*, d'après Porta ; *Jacques Pernetti*, d'après Liotard.

Vignette de Desfriches pour le *Manuel des Dames de Charité*, in-8 ; cette scène se passe dans une boutique d'apothicaire où la dame de charité soigne un malade.

Pax Europæ reddita, allégorie de Monnet, 1763.

Une grande lettre d'invitation à un mariage, et l'adresse du luthier *Cousineau*, d'après Saint-Aubin.

Vignette de Cochin, pour les *Fables de l'Abbé Aubert*. Vignette de Moitte pour le *Paysage du Poussin ou Mes Illusions*, épître. Vignettes pour *Faublas*, etc.

La Fontaine de Grenelle. Six feuilles gravées par Tilliard et Jeanne Delorme du Ronceray.

Liberté, Unité, Égalité : Commission du Commerce et des approvisionnements de la République. Tilliard sculp. Jolie tête de page pour une feuille in-4.

Charte Constitutionnelle des Français, dédiée au Roi, par M. Ponce, 1814, frontispice et 4 fig. de Monnet, qui datent évidemment du temps de la Révolution.

1. MES GENS, OU LES COMMISSIONNAIRES ULTRAMONTAINS, *au service de qui veut les payer*, suite composée d'un frontispice et de six types, d'après A. de Saint-Aubin ; in-4.

2. C'EST ICI LES DIFFÉRENS JEUX DES PETITS POLISSONS DE PARIS, 6 p. in-4 d'après A. de Saint-Aubin (le Sabot, la Fossette, la Toupie, la Corde, le Coupe-tête, la Sortie du collége).

Cette suite ne porte pas de nom de graveur, mais elle nous semble devoir être attribuée à Tilliard.

3. LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE, gravées d'après les desseins de Charles Monnet, peintre du roy, par Jean-Baptiste Tilliard. Paris, chez l'auteur, quay des Grands-Augustins, maison de M. Debure, 1773 ; in-4.

Cette importante illustration comprend :

Un titre, avec la légende ci-dessus rapportée.

Un second titre avec portrait de Fénélon gravé par Saint-Aubin, les ornements par Choffard (voyez ces catalogues, nos 61 et 73).

24 sommaires, avec de très jolis culs-de-lampe.

72 estampes. Celles des premiers livres sont belles, mais vers la fin elles deviennent extrêmement monotones.

La collection des eaux-fortes, 2,000 fr. 1880. Ces eaux-fortes ne sont pas très agréables et ressemblent à des gravures au trait.

Il n'est pas certain qu'il existe des exemplaires complets avant la lettre. « Les » figures du premier livre sont toujours avec la lettre », dit Cohen ; et cette affirmation est conforme à ce que nous avons vu par nous-mêmes.

4. LE MARI CONFESSEUR, LE FAUCON, LE MAGNIFIQUE, d'après Fragonard ; LA FIANCÉE DU ROI DE GARBE, d'après Monnet, illustrations pour les *Contes de La Fontaine*, édition de Didot.

Tilliard était un de ceux chez qui se vendait l'ouvrage. Il demeurait alors Cloître Notre-Dame de la Cité N° 2.

TRESCA (Salvatore).

17..-181..

Tresca, né à Palerme, graveur au pointillé, *rue de la Barillerie, maison d'un cafetier, au 3e*, a signé une estampe assez amusante de Lavreince, *les Apprêts du ballet*, et *l'Origine de la peinture*, de D. Allan.

Pendant la Révolution Tresca était avec Chaponnier, Bonnefoy, Petit, Mathias, Texier, le graveur des estampes de Boilly : *la Douce résistance*, *On la tire aujourd'hui*, *la Solitude*, *la Précaution*, *la Jarretière*, *le Cadeau délicat*, *l'Évanouissement*, *les Conseils maternels*, *la Jardinière*, *l'Amusement de la Campagne*, *l'Attention*. Les sujets en étaient souvent aussi libres que ceux des estampes de l'ancien régime. Les Jacobins faillirent se fâcher, et Boilly fut dénoncé à la Société populaire des Arts. Il s'en tira en affirmant que ses tableaux avaient été composés avant la Révolution.

Tresca a gravé *les Douze mois républicains*, d'après Laffitte, *l'Absence ressentie* et *l'Absence adoucie*, d'après Vestier, une scène de *Misanthropie et Repentir*, et des sujets d'Incroyables : *les Croyables au perron*, *les Croyables au tripot*, *Point de convention*, *la Folie du jour*.

TRIÈRE (PHILIPPE)

1756-18...

C'est un graveur de vignettes. Son œuvre, sans avoir un mérite exceptionnel, est honorable.

1. **LE LEVER DE LA MARIÉE**, d'après Dugoure; in-fol.

   Même dimension que *le Couché de la mariée* de Baudouin.
   L'eau-forte, 150 fr. 1881.

2. **J'EN ACCEPTE L'HEUREUX PRÉSAGE**, d'après Moreau. (*Monument du Costume.*)

   C'est une des moins bien gravées de la série.

3. Lison dormait, —le Musicien ambulant, d'après Freudeberg; in-fol.

4. Vignettes pour les *Confessions du Comte de* ***, d'après Desrais; pour le *Rousseau* in-4, le *Voltaire* de Kehl et celui de Renouard, *Regnard*, *Gessner*, *le Comte de Valmont*, *Hamilton*, *Mes Passe-Temps* (Despréaux), les *Lettres à Émilie*, le *Racine* de 1811, d'après Moreau; — pour le *Rousseau* de Defer de Maisonneuve, la *Gerusalemme liberata* de Cochin; *Pope*, *l'Iliade*, *Rousseau*, *Crébillon*, la *Bible* de Marillier; le *Berquin* de Renouard, l'*Ovide* de Villenave, l'*Ovide* de Quéverdo, le *Faublas* de l'an VII, la *Pharsale* de Perrin (1796), *Gessner* de Le Barbier, *Crébillon* de Peyron, *les Liaisons dangereuses* in-8, etc.

5. Grand titre pour l'**ATLAS DU VOYAGE DE LA PÉROUSE**, d'après Moreau.

6. Portrait de l'abbé Coyer; in-12. — Fénelon. — Parmentier.

TROUVAIN (Antoine).

1656-1708.

Trouvain, né à Montdidier en 1656, reçu à l'Académie en 1707, sur les portraits de *Houasse* d'après Tortebat, et de *Jean Jouvenet* d'après lui-même, n'appartient que par les dernières années de sa carrière au XVIII[e] siècle : il appartient même tout à fait au XVII[e] si l'on admet qu'au point de vue artistique, le XVIII[e] siècle commence au plus tôt en 1715.

Quoi de plus XVII[e] siècle comme style, par exemple, que ces grands calendriers (ordinairement appelés *Almanachs*) gravés par Trouvain, les Bonnart et autres. C'est une manifestation toute particulière de l'art de la gravure, et il n'est point permis de ne pas s'y arrêter un instant.

Ce fut sous Louis XIV que le calendrier brilla de tout son éclat : il était grave, majestueux, et d'un format approprié au grand siècle, c'est-à-dire non pas seulement in-folio ou grand in-folio, mais immense in-folio. Le calendrier proprement dit y occupait fort peu de place, tout ce vaste espace étant réservé à la représentation solennelle et pompeuse de quelque événement mémorable de l'année qui venait de finir, d'une victoire, de l'état glorieux de la famille royale.

Ces calendriers se vendaient chez Larmessin père, chez Bertrand, chez Mariette, chez Landry, chez Poilly, chez Regnesson, chez Jollain, N. Langlois, J. Montcornet.

Au XVIIIe siècle le calendrier conserva longtemps encore son format considérable et son allure sévère ; il représentait par exemple, pour ne parler que de ceux qui se vendaient chez Trouvain : 1700, *Érection de la statue équestre du Roi sur la place des Victoires*; 1701, *le Roi accepte le testament de Charles Ier*; 1705, *la Naissance du duc de Bretagne*; 1707, *le Roi donne le bonnet de cardinal à M. Gualterio, nonce du pape*; 1708, *l'Heureuse naissance du prince des Asturies, fils de Philippe V*; etc.

A partir de 1716, les calendriers, vendus chez Langlois, Jollain, Gallays, représentent successivement l'avènement de Louis XV et la pompe funèbre de Louis XIV, le conseil des dieux (établissement de la Chambre haute), l'arrivée de Pierre-le-Grand à Paris, la prise de Belgrade sur les Turcs, le traité d'alliance avec le duc de Lorraine, etc., etc. En 1720, il faut signaler l'*Almanach de la fortune ou agenda de la rue Quincampoix*, in-4; cette estampe inoffensive fut supprimée « sur la demande de différents curés » de Paris », et fut vendue ensuite jusqu'à un écu.

Les grands calendriers se publient régulièrement jusques vers 1750, célébrant l'éducation du roi, la maladie du roi guérie par les prières de ses sujets, la déclaration du mariage du roi, son couronnement, sa majorité, la naissance de Mesdames, les vœux de la France renouvelés à Notre-Dame, la joie de la France en l'auguste naissance du Dauphin, l'auguste lignée des Bourbons, le mariage du prince de Conty, les

augustes portraits des fils aînés de nos rois, la bataille de Guastalla, la prise de Philisbourg, le calendrier de la Paix, 1737, etc., etc. Tous ces calendriers sont d'une extrême rareté et n'existent qu'à la Bibliothèque Nationale, à la Bibliothèque de l'Institut et dans deux ou trois collections particulières.

Cependant le style du XVIII[e] siècle finit par arriver jusqu'au calendrier ; en 1728, un almanach de cabinet représente gaiement le triomphe de Bacchus et les réjouissances de la guinguette, il est dédié au bon Bacchus et accompagné d'une chanson. La forme de l'almanach devient de plus en plus variée et il s'en publie jusqu'à quarante à la fois : Almanach Royal, — de Paris, — Spirituel, — Nouveau, — de Nostradamus, — Curieux, — des Dames, — Extraordinaire, — de Poche, — de Liége, — Chronologique, — Connaissance des temps, — Coup d'œil sur l'univers, — Année historique, — Étrennes mignonnes, — Agenda du voyageur, — Almanach dédié à la reine, etc., etc.

Vers 1742 le grand calendrier a tout-à-fait pris le style Louis XV, par exemple l'Arbre de Cracovie. chez Humblot, Louis XV au temple de la Gloire, bataille de Rocoux, réjouissances des nations au sujet de la paix (1749). Par malheur, il se fait de plus en plus rare, et vers le milieu du siècle il disparaît tout à fait, faisant place aux petits almanachs. A peine en rencontre-t-on quelques-uns de loin en loin : rentrée du Parlement (1765), siège de Calais (1766), bref de Clément XIV supprimant les jésuites (1774), almanach aérostatique, chez Basset (1785), la Fédération (1791), almanach national et calendrier républicain de Debucourt, calendrier républicain de Quéverdo.

VALLÉE (Simon).

16..-17...

Un des bons élèves de Drevet le père, qu'il a dû aider plus d'une fois quand celui-ci se trouvait trop surchargé de travaux.

Il a gravé un certain nombre d'estampes d'après divers maîtres, *Abraham prêt à sacrifier Isaac*, d'après Ant. Coypel, divers *Sujets mythologiques* d'après Cazes, gravés avec Desplaces, etc.

Il demeurait *rue Bordet proche la porte St-Marceau à l'enseigne de St-Christophe.*

1. **LE GENDRE** (Catherine-Marie), femme de Pecoil, en Flore, dans un jardin, appuyée sur un jeune nègre; d'après Rigaud, 1706; in-fol.

2. Savary (J.-F.), chanoine de Metz, d'après F. de Troy; in-4.

3. **Troy** (J. de), peintre du roi, d'après F. de Troy; in-fol.

4. Vénus sur son char (portrait de Melle Loison), d'après F. de Troy.

VANGELISTI (VINCENZO).

1744-1798.

Le début de ce graveur se trouve indiqué dans le *Journal* de Wille à la date du 1er mars 1761 : « Mr de » Piller, secrétaire de Mr le Cte de Staremberg, am- » bassadeur de L. M. I. amena chez nous l'après » dîner les deux élèves pensionnaires dont il étoit » convenu avec moi du prix de 1200 livres par an » pour chacun. Ils sont toscans de nation, étant de » Florence. L'un se nomme Gregori, fils d'un graveur » qui est mort, l'autre Vangelisti, fils d'un conseiller » de la chancellerie de Florence. Le premier a un » bon commencement, l'autre n'a fait que com- » mencer. »

Pendant un séjour de cinq ans à Paris, le jeune florentin apprit à manier avec facilité le burin. Toutefois ses portraits pour *la France Illustre* sont médiocres : *Anne de Montmorency*, *Coligny*, *L'Hôpital*, *Maillebois*, *Duguay-Trouin*, *Berwick*, *Maurice de Saxe*, *Villars*, *Chevert*, in-4.

Portrait de *D'Argenville*, d'après Rigaud.

Vangelisti a exécuté avec une intelligence remarquable des fac-simile de dessins, principalement du Guerchin, *Saint Roch*, *Saint Pierre*, *Saint Guillaume*,

l'Enfant prodigue, *Céphale et Procris*, etc... dessins provenant de la collection Crozat et appartenant à Mariette : « Six pièces, écrit Mariette, qu'a gravées à » Paris en 1767 un jeune artiste florentin, Mr Vincent » Vangelisti, d'après d'excellents dessins que j'ai eus » à la vente de Mr Crozat. Il en a imité le lavis et les a » aussi bien rendues qu'il est possible. Dans un voyage » qu'il a fait à Londres, il y a porté ses six planches » et elles y sont restées. »

Wille nous apprend le départ de Vangelisti en août 1766. Il écrivait à l'ambassadeur marquis de Botta pour lui recommander son élève :

« Après avoir soupé avec nous, Mr Vangelisti a pris » congé de toute notre maison les larmes aux yeux. » Il est parti le lendemain de grand matin. J'avois » envoyé mon domestique pour lui aider. Mr Vange- » listi, que le défunt empereur m'avoit envoyé en sa » qualité de grand duc de Toscane, est de Florence » d'une très honnête famille. Il a été mon élève plus » de 5 ans. Il étoit grand et bien fait de sa figure, vif » et prompt, concevant aisément, mais d'un cœur ex- » cellent. Son burin est ferme et aisé et il peut deve- » nir très habile s'il continue sévèrement, comme il » se le propose d'après mes exhortations. »

Vangelisti revint à Paris, et nous le trouvons depuis accompagnant Wille dans une de ses promenades. Il dut même s'y établir, car *le Satyre indiscret*, d'après C. Van Loo, planche gravée par Fessard et retouchée par notre graveur, est en vente *chez Vangelisti rue de la Harpe et chez la vve La Gardette, rue du Roule* ; et plus tard *le Premier devoir des mères*, d'après un tableau du Palais-Royal attribué alors à

Raphaël et restitué depuis à Andréa Solari, est à vendre *à Paris chez la Vve De La Gardette Vve Vangelisti.* La marchande d'estampes n'avait pas porté bonheur au graveur en l'épousant ! Vangelisti se suicida dans un accès de folie, en 1798, après avoir abîmé toutes ses planches.

1. **Buffon**; grand in-4 orné.
   État d'essai, avec tablette blanche.

2. Contant d'Ivry, architecte, d'après Houel; in-fol.

3. CONTI (Armand de Bourbon, Prince de), — CONTI (Anne-Marie Martinozzi, Princesse de), d'après Petitot; 2 p. in-8, très estimées.

4. Corneille (Marie-Angélique), descendante du grand Corneille, meunière au village de Tilly près Vernon; ovale in-4, au pointillé; vendu au profit de la dite, 6 ℔.

5. **Delille**; grand in-4 orné.
   État d'essai, avant la lettre.

6. **Du Couëdic**. — *A la nation bretonne*; grand in-4, avec une vue du combat de *la Surveillante* et du *Québec*.

7. La Motte, évêque d'Amiens; in-4.

8. Linguet; in-8.

9. Richelieu (le Maréchal de), très âgé, d'après G. de Saint-Aubin; in-fol. Mauvaise gravure.

10. Servandoni d'Hannetaire, d'après Monnet; in-8.

11. **VERGENNES** (le Comte de), d'après Callet; in-fol.
    État avant la lettre.

12. **Wille fils**, dessiné par lui-même; très joli petit portrait à la sanguine, in-8 carré.

13. Wuiet (Caroline), pensionnaire de la reine et membre décoré de l'académie des Arcades, en prêtresse de l'Amour, très désnabillée; ovale in-4 en largeur, au pointillé.

14. Buste d'homme de profil, coiffé à l'antique; in-4.

Les VARIN.

1740-1805.

Charles-Nicolas Varin, le jeune, né à Châlons en 1745, mort en 1805, étudia d'abord la gravure dans sa ville natale, où son père était probablement graveur, vint à Paris, s'essaya dans la gravure en manière de crayon, puis fut élève d'Augustin de Saint-Aubin qu'il aida dans divers travaux, par exemple dans certains culs-de-lampe des *Pierres gravées* du duc d'Orléans, dans le grand fleuron de dédicace à la reine du *Voyage à Naples* de Saint-Non, d'après Fragonard, etc. Il n'était pas sans mérite. Voici les pièces qui portent sa signature :

Bacchante, *la Jeune Mère de village*, *Pêcheuse*, *Études de têtes*, d'après Boucher. Deux *Études*, d'après le sculpteur Challe.

La Marchande d'hannetons, *les Plaisirs de l'enfance*, *le Colin-Maillard*, *les Modernes connaisseurs*, *le Chariot renversé*, *la Brouette par terre*, d'après Schenau. — *Le Petit Fermier*, *la Petite Fermière*, d'après Le Prince.

Est-il endormi ? in-8, dédié à M. de Taverney, *C. Varin inv. et sculp.* C'est un essai du graveur dans le genre de l'estampe légère.

Le Concert agréable, d'après Lavreince, estampe assez recherchée, in-fol. en largeur.

La Danse de l'ours et *la Danse du Peccata*, dédiées à M. Rouillé fils, jolies pièces in-8 en largeur, où se reconnaît bien la manière d'un élève de Saint-Aubin.

Occupations champètre (sic), et *les Soins rustiques*, jolies pièces in-8, dédicace à Mme Papillon d'Autroche.

12 petites *Études de têtes*, d'après le chevalier de La Touche. — *Étude de femme*, au crayon rouge. — *Études* diverses, id.

Estampes d'après Rubens, Téniers, Breenberg, Roos, pour la *Galerie du Palais-Royal*; *le Ménage ambulant*, d'après Wouvermans, etc.

Planches pour le *Voyage à Naples*, le *Voyage en Syrie*, etc.

Portraits de *Rouillé d'Orfeuil*, de *Le Clerc de Juigné*, archevêque de Paris (deux différents), de l'abbé *Parchappe de Vinay*, de l'archevêque *Talleyrand*.

La Grèce en servitude, grand fleuron d'après Moreau le jeune pour le titre du *Voyage en Grèce* de Choiseul-Gouffier; fleurons pour le même ouvrage.

Vignettes de Cochin pour la *Gerusalemme liberata* in-4; de Marillier pour la *Bible*.

Cartouches pour la *Carte du Dauphiné*, pour la *Carte de France* (1791), et autres.

Brevet pour la Société d'agriculture de Châlons, C.-N. Varin, del. et sculp. 1804, in-4.

Son frère aîné, Joseph Varin (1741-1800), fut également graveur, mais il ne gravait guère que l'architecture. Il s'était aussi essayé dans la gravure en manière de crayon (*Étude* signée *J. V. sculp. de l'Imprimerie du Sr Varin à Chalon*).

Plusieurs pièces ont été gravées par les deux frères réunis ; par exemple :

Quatre grandes vues des fêtes données à Rheims en 1765, pour l'inauguration de la statue de Louis XV, gravées en 1771 ; l'une, *Réjouissances près de la pyramide d'illumination de la porte de Mars*, d'après Moreau le jeune ; les trois autres, *Inauguration de la statue*, *Feu d'artifice* et *Illumination du cours Le Pelletier*, d'après Blarenberghe. Ce sont les pièces capitales de l'œuvre des Varin : Joseph en a gravé les fonds, et Nicolas les personnages.

Façade de l'Hôtel de ville de Châlons (1773).

Vue du jardin et des galeries du Palais-Royal, in-fol. en largeur, d'après le chevalier de Lespinasse ; *Perspective du Palais de Justice* (1782) ; *Élévation du portail de l'église St-Éloy à Dunkerque*, par Varin frères, des Académies de Caen et de Châlons ; *Vue de l'église de Chaux* ; *Vue du palais et des prisons de Caen* ; planches pour *l'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*, par Ledoux, le titre gravé par Nicolas Varin, les planches par Joseph ; *Grande place projetée sur l'emplacement du Château-Trompette, à Bordeaux*, d'après Louis ; *Vue de l'entrée de la maison de Mme de Thellusson* ; etc., etc.

Le petit-fils de Nicolas Varin, M. Adolphe Varin, graveur, nous communique l'adresse gravée des frères Varin ; un petit cartouche avec trois amours : *Les Srs Varin, graveurs en taille-douce, rue de la Harpe près la Place St Michel, la Porte cochère vis-à-vis le Café Condé, à Paris.*

VÉRITÉ (JEAN-BAPTISTE).

17..-

Vérité, demeurant *rue des Cordeliers, n° 19, maison du marchand d'indiene*, est l'auteur d'une assez nombreuse collection de portraits au pointillé, in-8, des personnages de la Révolution, portraits assez agréablement exécutés et ornés du quatrain obligatoire. On les trouve en noir ou en couleur ; ces dernières épreuves sont plus rares et plus estimées.

Louis XVI, *Marie-Antoinette*, *le Duc d'Orléans*, *la Princesse de Lamballe*, *La Fayette*, *Bailly*, *Rabaut St-Etienne*, *Thouret*, *Camus*, *Le Chapelier*, *Le Pelletier Saint-Fargeau*, *Cambon*, *Couthon*, *Marat*, *Chalier*, *Barra* et *Viala*, etc., etc.

Pièces diverses : *la Journée du 20 juin 1792*, *la Séparation de Marie-Antoinette d'avec sa famille*, *l'Égalité*, *la Paix*, *la Vérité*, *Brutus*, *Minerve protectrice des arts*, *l'Amour conduit par la Fidélité*, *l'Amour fixé par l'Amité*, d'après Bouillon, *l'Offrande à Priape*, d'après Serangeli ; *Pauvre Jacques*, d'après Vangorp.

VERNET (Joseph).

1714-1789.

Autant l'œuvre gravé d'après le célèbre peintre de marine par les plus habiles artistes de son temps est considérable, autant les pièces gravées par Joseph Vernet lui-même sont peu nombreuses. Voici tout ce que l'on connaît en fait d'estampes de sa main :

Une Plage, avec des rochers à droite, et une grosse tour carrée au bord de la mer, des pêcheurs étendant leurs filets ; Joseph Vernet fecit, in-4 en largeur.

Retour de pêche, petit in-fol. en largeur, Joseph Vernet fecit.

Trois petits paysages de même format in-12, intitulés par Huber et Rost :

1° *Paysage avec un bout de village et un petit pont qui traverse un ruisseau* ;

2° *Berger assis à côté de sa bergère, jouant de la musette* ;

3° *Vue d'un marché dans une ville.*

Ces eaux-fortes, faiblement touchées, donnent l'illusion de dessins à la plume d'oie.

VIDAL (Géraud).

1742- .

Certes le toulousain Vidal [1] n'a pas eu un de ces talents éclatants qui forcent l'attention, et son buste ne sera point placé au Capitole de sa ville natale, dans la « salle des illustres », mais en somme, ce graveur un peu pesant tient une place assez considérable tant par les estampes qu'il a exécutées lui-même, d'après Lavreince, Fragonard et Melle Gérard, que par celles qu'il éditait sous son nom dans sa boutique de la rue des Noyers nº 29.

ESTAMPES.

I. D'APRÈS LAVREINCE.

1. **La Balançoire mystérieuse, — Les Nymphes scrupuleuses**; 2 p. in-fol.

[1] Voici son acte de naissance, qui nous est communiqué par M. Ferdinand Mazzoli, de Toulouse :

« Geraud, fils à Vidal Charles tenant des pensionnaires et à Made-
» leine Duga mariés rue Maubec, né le 6 septembre 1742, a été baptisé
» le 8 septembre 1742. Parrain le sieur Geraud Mortreuil Me sculpteur,
» Marraine Cécile Vidal de la paroisse St-Nicolas qui n'a su signer, le
» père et le parrain ont signé avec nous, en foi de ce :

» Charles Vidal, père, — Mortreuil, parrain, — Degage, curé, —
» Vidal — Lafforgue. »

2. **La Marchande a la toilette, — La Soubrette confidente**; 2 p. in-fol.

3. **Le Déjeuner anglais, — La Leçon interrompue**; 2 p. in-4.

4. Le Printemps, — l'Été, — l'Automne, — l'Hiver, 4 p. ovales, in-4, en couleur, dans la manière de Janinet. Chez Vidal.

Plusieurs autres estampes de Lavreince, gravées par divers artistes, ont été publiées chez Vidal.

II. D'APRÈS FRAGONARD.

5. La Résistance inutile. — Il a cueilli ma rose.

6. L'Enfant chéri.

7. Vénus et Adonis. — Les Baigneuses.

8. **Les Jeunes Sœurs**; in-fol.

III. D'APRÈS Melle GÉRARD.

9. Les Premiers Pas de l'enfance.

10. Le Présent. — Je m'occupais de vous.

11. Le Triomphe de Minette; in-fol. au pointillé, dédié à Melle Gérard.

12. L'Élève intéressante; in-fol

IV. D'APRÈS DIVERS.

13. **Jupiter et Io, — Jupiter et Anthiope, — Vénus et Adonis, — Salmacis et Hermaphrodite, — Les Baigneuses surprises, — Le Roi d'Éthiopie, — Renaud et Armide**, d'après Monnet. — **Memnon**, d'après Moreau.

Ces estampes ne sont autre chose que des vignettes des *Métamorphoses d'Ovide* et des *Contes de Voltaire*, aux sujets assez vifs, et que Vidal avait trouvé commode d'agrandir jusqu'au format in-fol. pour les transformer en estampes.

Bien que ces pièces aient atteint quelquefois des prix assez élevés dans les ventes, nous ne leur accorderons pas plus d'importance qu'ils n'en méritent.

Vidal avait été, avec Dambrun et les Deny, l'un des graveurs des figures des *Contes de Voltaire*, pour l'édition dite de Bouillon, 1778. C'est là qu'il prit le sujet

de l'estampe des ***Baigneuses surprises***, qui n'est qu'une reproduction déguisée de la vignette de *Candide* qui représente deux femmes poursuivies par des singes.

un état *découvert* de cette estampe, assez recherché de certains collectionneurs.

14. Prends ce biscuit, d'après Boilly, pièce à intention libre; in-fol.— Nous étions deux, nous voilà trois, d'après Boilly; in-fol.

15. Le Jaloux endormi, — l'Infidélité reconnue, 2 p. d'après E. Moitte, gravées par Vidal et Dambrun.

16. La Justice, — la Prudence, 2 p. d'après Nattier.

17. Le Dédommagement de l'absence, — l'Heureux Retour, 2 p. d'après Schenau.

18. La Surprise agréable, in-fol. d'après Moitte.

19. Les Amours de Pâris et d'Hélène, d'après David; grande pièce dédiée à Vien.

20. **Les Cerises**, — **Les Prunes**, 2 p. in-fol. ovale en couleur, d'après Davesne. Chez Vidal.

21. Melle **Beauménil**, de l'Opéra, d'après Pujos, au lavis, in-4 orné, avec ces vers :

Est-ce une Muse, est-ce une Grâce
Qui tient ici la lyre d'Apollon?
C'est toutes deux. Tibulle en instruit le Parnasse
Et Beauménil leur a prêté son nom.

22. Gerbier, avocat, d'après Pujos; in-4.

23. Allégorie aux mânes de Rousseau.

24. *Hylas and the Nymphs*, — *Daphnis and Amaryllis*, 2 p. grand in-4 rond en couleur, d'après Benazech, 1787. Chez Vidal, rue de la Harpe.

D'autres estampes en couleur se vendaient chez Vidal : *le Larcin toléré*, *l'Amour est de tout âge*, d'après Monnet, par Robillac, etc.

VIEL (Pierre).

1755-18...

Viel, qu'on dit avoir été élève de Prévost, ce qui ne nous paraît pas certain, vu la régularité classique de son burin, a gravé :

Quelques pièces du *Cabinet de Choiseul* et du *Cabinet de Lebrun* ;

La Paix ramenant l'Abondance, d'après Madame Lebrun, in-fol. en largeur ;

Diane au bain, d'après Mettay, in-fol.;

Le Jugement de Pâris, d'après Rottenhamer ;

Un portrait de *Garrick*, in-8, d'après Reynolds ;

Un portrait de *Gustave III*, in-4.

Deux grandes estampes in-fol., publiées sous l'Empire avec le titre de *la Déclaration* et *le Serment*, sans signatures d'artistes, sont attribuées à Trinquesse pour la composition et à Viel pour la gravure (Cabinet des Estampes).

Viel est un des graveurs de la grande suite de figures du *Racine* de Didot.

Il a aussi travaillé au *Voyage de Syrie*, de Cassas.

VIEN (JOSEPH-MARIE).

1716-1809.

Le plus important ouvrage de Vien comme gravure est la représentation d'une mascarade donnée en 1748 par les pensionnaires de l'Académie de France à Rome; cette suite comprend 32 pièces in-4, d'une facture assez spirituelle, et qui se vendaient à Paris, chez Fessard, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Serpente.

D'abord un titre : *Caravane du Sultan à la Mecque, mascarade turque donnée à Rome par Messieurs les Pensionnaires de l'Académie de France et leurs amis en carnaval de l'année 1748, dédiée à Messire Jean François de Troy, directeur de l'Académie de France à Rome.*

Une planche représentant des *Trompettes, Pages, Esclaves et vases que l'on portait pour présent à Mahomet*; 29 planches de *Costumes*, numérotées. La dernière planche, portant le numéro 30, représente le *Char, tiré par quatre chevaux de front, sur lequel étaient les sultanes et les eunuques.*

Le premier état de cette suite est avant l'adresse de Fessard sur le titre; le second avec cette adresse; le troisième avec l'adresse effacée.

Une très rare planche représente deux études de

la série qui précède : *le Grand Seigneur* et *la Sultane favorie* (sic), J. Vien fecit.

C'est encore à Rome que, deux ans plus tard, Vien gravait une suite de cinq *Bacchanales* en forme de frise, représentant les travaux de la vendange, petit in-fol. en largeur ; *J. M. Vien in et f. anno 1750 in Roma.*

Dans la même année 1748, Vien gravait deux planches sur le sujet de *Loth et ses filles.* La première, petit in-fol. en largeur, porte le nom de J. F. de Troy comme peintre ; l'autre, de format in-4, est signée *Jos. Vien inven. et sculp.*

Mélanie-Thérèse Reboul, femme de Vien, née à Paris en 1770, reçue à l'Académie en 1757, a gravé des tableaux de fleurs et d'oiseaux, des coquilles, et une suite de 13 *Vases*, tant de son invention que de celle de son mari.

VILLENEUVE.

17..-18...

Dire au juste combien d'estampes politiques, de caricatures et de placards ont été publiés pendant la Révolution, cela n'est pas possible. Le nombre en est véritablement formidable et se chiffre par milliers[1]. Mais comme l'a fait remarquer avec raison Renouvier, le malheur de cette gravure politique, et principalement des caricatures, est de tomber facilement dans les mains des plus piètres dessinateurs et de ceux qui, dépensant tout leur esprit dans les légendes, n'en gardent plus pour les figures. Il n'y a donc pas lieu de nous étendre ici sur ce genre de pièces.

Par exception, Villeneuve, graveur au lavis et en couleur, demeurant *rue Zacharie St-Séverin, maison du passage, N° 21*, doit nous arrêter un moment, pour le soin qu'il apporta à ses caricatures ; ce sont les mieux exécutées de la Révolution, mais ce sont aussi les plus féroces ; le cynique Villeneuve fut un des seuls qui aient osé faire intervenir sans cesse dans la gravure la guillotine et les têtes coupées. Et pour-

[1] La collection Laterrade, cédée au Cabinet des Estampes, comprend à elle seule près de vingt mille pièces sur la Révolution.

tant ce n'était point chez lui conviction, car à la fin de la Terreur il décocha tout comme un autre son coup de pied aux triumvirs tombés. Il dut publier un grand nombre de pièces, voici la liste de celles qui nous sont connues :

1. Le Berthon, premier président du Parlement de Bordeaux, gravé à Bordeaux par de Villeneuve en 1788.

   Est-ce bien de notre Villeneuve qu'il s'agit ici ?

2. Mirabeau, ovale in-8, fond rouge. — Mirabeau, Marat, Lepelletier Saint-Fargeau, Kellermann, Custine, Dumouriez, petits médaillons in-18 au lavis. — Chalier, assassiné judicièrement (*sic*) par les aristocrates, médaillon à fond rouge. — Marat, Chalier, Lepelletier, 3 p. in-4, médaillons dans des pyramides, fond marbré.

3. LE LÉGISLATEUR DE BIRIBI (Le Chapelier). — ÉPICIER DROGUISTE DU CHATEAU (D'André, dans un pain de sucre); curieuses caricatures.

4. La Contre-Révolution, dédiée au cul-de-sac des noirs; pièce in-4 exécutée, par exception, à l'eau-forte.

5. Le Temps passé, les plus utiles étaient foulés aux pieds. — Le Temps présent. — Les Crimes des rois, cause première de toute révolution. — Le Grand Abus (femme du peuple portant une aristocrate et une religieuse). — Allusion aux informations des Journées des 5 et 6 octobre. — Le Fanatisme corrigée ou la discipline patriotique. — Prêtre patriote, prêtre aristocrate. — Les Français d'autrefois, les Français d'aujourd'hui. — Françaises devenues libres. — Homme de la cour (1791), homme du peuple (1789). — Retour de deux émigrants. — Mounier à cheval. — Seront-ils toujours d'accord ? — Ah! l'bon décret. — Maudite révolution; etc. Ces caricatures sont presque toutes exécutées avec un fond rouge.

6. SAINT-PRIEST, CI-DEVANT MINISTRE, médaillon à fond rouge, suspendu à un *Sabre de Damas propre à couper des têtes*; in-12.

7. **Pétion**, portrait dans un cœur. *Aux fédérés, l'an IV de la Liberté. Jérôme Pétion, maire de Paris, suspendu illégalement... Pied de nez du pouvoir exécutif. Son amour pour la liberté l'a placé dans nos cœurs. Elle* (son écharpe) *ne sera jamais souillée de sang. Il fut législateur incorruptible, il est maire sans peur et sans reproche.* Pièce rare et curieuse, in-4 au lavis.

8. Louis le Parjure (Louis XVI avec le corps d'un porc).— La Baronne de Korf (Marie-Antoinette en panthère); 2 petites pièces rondes au lavis.

8. Aux braves sans-culottes, journée du 10 août; in-fol. en largeur, au lavis.

10. Repique et Capet. Louis XVI jouant aux cartes avec un homme du peuple. *J'ai écarté les cœurs, il a les piques, je suis capot.*

11. La Trinité bourbonnaise. Louis XVI en roi de trèfle, de pique et de cœur.

12. Louis XVI en pied, coiffé du bonnet rouge et tenant une bouteille. *Louis XVI avait mis le bonnet rouge...*; in-4.

13. Le même, mais tourné vers la gauche. *Aristocrates, soyez tranquilles sur la santé du traître Louis XVI.*

14. LE TRAITRE LOUIS XVI. *Voué au mépris et à l'exécration de la nation françaises* (sic) *dans sa postérité la plus reculée. Cette suspension vaut bien la déchéance. Le 10 aoust 1792 était encore plus affreux que le 24 aoust 1572, et Louis XVI bien autrement monstre que Charles IX : celui-ci du moins canardait les protestants; s'exposait à la représaille....* etc., etc. — **LA PANTHÈRE AUTRICHIENNE.** *Marie-Antoinette, la Médicis du 18e siècle. Cette affreuse Messaline, fruit d'un des plus licencieux concubinages... son nez et ses joues son* (sic) *bourgeonnés et pourprés par un sang corrompu qui se distile entre sa chair et son cuir déjà plombés. ... sa bouche fétide et infecte recèle une langue cruelle....* etc.; 2 p. in-4 au lavis, représentant les portraits de Louis XVI et Marie-Antoinette dans des lanternes.

Pièces très rares et d'une haute curiosité. 400 fr. 1882.

15. Pièce rare et curieuse, représentant un bras qui passe à travers un mur et montre la légende : **Louis le traître, lis ta sentence**; dans le bas, une guillotine; in-8.

16. **Matière a reflexion pour les jongleurs couronnés.** *Qu'un sang impur abreuve nos sillons* (la tête coupée de Louis XVI). — **Aux manes de nos frères sacrifiés par le traître.** *Ecce Custine* ; 2 p. in-4 formant pendants.

17. *Ecce Veto* (la tête coupée de Louis XVI), petite pièce in-8.

18. Réception de Louis Capet aux Enfers.

19. **Frédéric-Guillaume**, roi de Prusse, dans une lanterne : *Si tu ne crains pas la déchéance, crains la suspension* ; in-8, au lavis.

20. **Le Triumgueusat** : Frédéric, Brunswick et François dans une lanterne ; in-4, au lavis.

21. Le Père Duchesne, f..... ; médaillon à fond rouge, in-12.

22. La Liberté patronne des français. — Dévouement de Beaurepaire. — Les six stations de la fête de la République ; etc., etc.

23. L'Égalité triomphante ou le triumvirat puni : *Le tyran Robespierre, l'hypocrite Couihon et l'insolent Saint-Just...* etc.

Villeneuve publie ensuite des portraits de généraux, *Kléber*, *Jourdan*, *Bernadotte*, etc., puis ceux des consuls, *Bonaparte*, *Cambacérès* et *Le Brun*. Il termine sa carrière tout autrement qu'il ne l'a commencée, et, comme le dit Renouvier, sa « rage » aboutit en 1814 à des portraits de Louis XVIII, de la famille royale, et même à une image de *Jésus-Christ, sauveur du monde !*

A l'article de Villeneuve, Basan mentionne diverses petites estampes : *l'Enlèvement de Déjanire*, *l'Enlèvement d'Orythie*, *le Tambourin*, *la Cimbale*, etc. Est-ce bien à notre graveur que ces pièces doivent être attribuées ?

VILLEREY.

17..-1834.

Graveur dont le nom figure sur diverses vignettes illustrant des ouvrages parus dans les dernières années du XVIIIe siècle : *Télémaque* (1796), in-12, *Adèle et Germeuil*, de A. J. Rosny (1797) , *Éléonore de Rosalba, ou le Confessionnal des pénitents noirs*, traduit d'Anne Radcliffe (1797), figures d'après Quéverdo, *Gil Blas* (1797), 12 fig. de Marillier, *Voltaire* de Renouard. Villerey continue à graver les vignettes au commencement du XIXe siècle, avec les Ribault, les Boscq, les De Villiers, etc. Il grave aussi, en 1816, *Innocence et Amour*, de Prud'hon.

En 1846, M. Delestre, écrivain d'art, prononçant un discours sur la tombe du graveur Sixdeniers, dit qu'il était élève de *Villerey, artiste peu connu* ; ce simple mot blessa au vif le fils de Villerey, qui protesta, en écrivant que le nom de son père avait eu assez de « retentissement » pour n'être pas oublié de sitôt et que si ce nom était un peu oublié, il ne devait pas être « flétri ». Il faut pardonner cette chaleur à l'amour filial. Villerey n'est pas un mauvais graveur, mais il n'est pas de ceux dont le nom reste longtemps connu.

VINSAC (Claude-Dominique).

1749-   .

Vinsac, dessinateur, graveur à la pointe et au pointillé, né à Toulouse en 1749, travailla dans sa jeunesse chez Auguste, habile orfèvre du roi ; il grava des suites de vases et autres pièces d'orfévrerie, compositions exécutées avec goût et précision.

Il se mit ensuite à graver dans le genre pointillé divers petits portraits.

Campe, célèbre médecin, d'après Pujos.

Frédéric-Henri-Louis de Prusse, dessiné et gravé par Vinsac, rue St-Méry, 73.

Delille de Salles, philosophe de la nature, d'après Pujos, 1786.

Mably, d'après Pujos.

Cagliostro, d'après Pujos.

Target, d'après Pujos.

L'adresse de Vinsac est *rue de Gesvres, maison du commissaire.*

VISPRÉ (F.-X.).

1730-   .

Le peintre Vispré a pratiqué la gravure en manière noire, ce qui est très exceptionnel en France et mérite d'être noté. Mais il faut dire que loin de montrer dans l'emploi de ce procédé l'aisance dont font preuve les graveurs anglais, il s'est borné à exécuter péniblement quelques portraits sans mérite :

Louis XV.

Madame Henriette de France.

Louis-Philippe, duc de Chartres.

Mademoiselle Coraline, actrice de la Comédie-Italienne.

Vispré a gravé aussi deux *Paysages* d'après Pillement.

Bacchus enfant, jolie pièce en manière noire, d'après C. Eisen.

Il passa en Angleterre en 1775, et y mourut. Il y a gravé un portrait de la *Chevalière d'Éon*, qui n'offre aucune garantie de ressemblance.

Vispré est, dit-on, l'auteur d'une petite brochure publiée à Paris en 1756 sous le titre : *Méthode pour devenir peintre en trois heures.*

VIVARÈS (FRANÇOIS).

1712-1782.

Vivarès, né à Lodève en 1712, commença, dit-on, par être tailleur, et c'est dans ses moments de loisir qu'il apprit à dessiner le paysage d'après nature ou d'après des estampes. Il passa de bonne heure en Angleterre, se forma comme graveur sous la direction de J.-B. Chatelain, et se fit une grande réputation dans le genre secondaire et ingrat du paysage. A les regarder de près, ses travaux laissent bien à désirer, néanmoins il faut reconnaître qu'il a su rendre parfois avec habileté les tableaux de Claude Lorrain.

Vivarès a gravé de grands *Paysages* d'après Claude Lorrain, G. Poussin, Patel, Zuccarelli, Pannini, etc.; des *Vues de ruines romaines*, des *Vues de la Jamaïque*, des cahiers de *Vues de Jardins*, des *Vues de la Tamise*, etc., etc. Son œuvre est, en somme, considérable, mais on y trouve peu de pièces qui soient, si l'on peut s'exprimer ainsi, dans le sens des collections d'estampes de l'École française.

Il est mort à Londres en 1782.

VOLPATO (Giovanni).

1738-1822.

Né à Bassano vers 1738, Volpato, excellent graveur au burin, s'occupa d'abord d'ouvrages de broderie et s'appliqua sans maître à la gravure, en publiant ses premières pièces à Venise, sous son nom francisé de *Jean Renard*. Bartolozzi s'intéressa à lui et le perfectionna. Les travaux de ses débuts diffèrent sensiblement de ceux qu'il produisit plus tard :

Portraits des doges *Foscarini* et *Pisani*, d'après Bartolozzi.

Quatre *Sujets de l'Ancien Testament*, d'après Amiconi.

Neuf *Sujets de l'Ancien Testament*, d'après Maggiotto.

L'Orso che balla, *la Donna dalla latte*, d'après le même.

Le *Tombeau du Comte Algarotti*, avec personnages au-dessous, d'après Bianconi (1769), etc., etc...

Volpato passa ensuite à Rome où une société d'amateurs s'occupait de faire graver les chefs-d'œuvre de Raphaël. Le graveur, dont on reconnut l'habileté, fut chargé de ce travail. Les immortelles fresques du Vatican ont été remarquablement interprétées

par lui : « C'est, sans contredit, s'écrie Huber, ce » que la gravure moderne a produit de plus grand » et de plus intéressant. » Rappelons leurs titres : *l'École d'Athènes*, *la Dispute du Saint-Sacrement*, *Héliodore chassé du Temple*, *Attila arrêté par Saint Pierre et Saint Paul*, *le Parnasse*, *l'Incendie du Bourg*, *le Miracle de Bolsène*, cette dernière presque entièrement de la main de Raphaël Morghen, le digne élève et le gendre de Volpato.

Volpato grava encore, d'après Raphaël, la belle planche de *l'Ensevelissement du Christ*, de la galerie Borghèse, *les Noces d'Alexandre et de Roxane* (même galerie), et *les Quatre Sybilles* de l'église Santa-Maria della Pace; d'après Michel-Ange, les *Prophètes Zacharie*, *Daniel* et *Joël*, les *Sybilles Érithrée*, de *Cumes* et de *Delphes*.

Sainte-Famille d'après Fra Bartolomeo.—*Les Noces de Cana*, d'après le Tintoret (1772). — *Jésus et la Madeleine*, d'après P. Véronèse (1772).— *La Modestie et la Vanité*, d'après Léonard de Vinci. — *Le Sauveur sur le Mont des Oliviers*, d'après le Corrège. — *Les Joueurs*, d'après Michel-Ange de Caravage. — *Persée délivrant Andromède*, d'après Polydore de Caravage. — *L'Aurore* du Guerchin. — *Le Jour et la Nuit*, du même. — La *Vénus* de la galerie Colonna, d'après Véronèse. — *Paysage* d'après C. Lorrain.

Principes de dessin, d'après les statues antiques, 36 pl. — Reproductions de la galerie Farnèse, d'après Carrache, 6 pl.

Vues de Rome, enluminées à l'aquarelle, en société avec Ducros, peintre suisse, 21 pièces. — *Vues de Tivoli*, 8 p. — Autres vues, 14 p., etc.

LES VOYEZ.

1742- .

NICOLAS-JOSEPH VOYEZ L'AÎNÉ, né en 1742, et son frère NICOLAS VOYEZ LE JEUNE, né en 1774, sont abbevillois, et comme tels, élèves de Beauvarlet. Bien que leur œuvre ait une certaine importance, on ne possède sur eux aucun détail biographique. Voici leurs principales pièces :

I. PAR NICOLAS-JOSEPH VOYEZ.

1. **LE CHEMIN DE LA FORTUNE**, d'après Baudouin ; in-fol.
   Avant la lettre, 260 fr. 1881.

2. **LE DIRECTEUR DES TOILETTES**, d'après Lavreince ; in-fol.
   Avant toute lettre, 1,150 fr. vente Mühlbacher.

3. **LA TOILETTE, — LA VISITE INATTENDUE**, d'après Freudeberg (*Monument du Costume*).

4. La Servante congédiée, le Ramoneur, la Jeune Bergère, Premières leçons de l'Amour, d'après Greuze.— Bacchus et Ariane, d'après Lagrenée. — Angélique et Médor, d'après Blanchard. — Le Philosophe charitable, d'après Caresme. — La Dame de Charité, d'après Eisen. — Le Bouton de rose, la Curieuse, d'après Wille fils ; etc.

5. Vignettes pour *l'Indigent*, drame de Mercier ; pour *les Bains de Diane*; *Blanche de Castille nourrissant saint Louis*, d'après Marillier.

6. Portraits de Louis XVI et Marie-Antoinette, Madame Adélaïde de France, Buisson de Beauteville, Joly de Fleury, cardinal de Polignac, Fabert, de Jarente de La Bruyère (eau-forte par Moreau), Montaigne, Montesquieu, etc.

7. Têtes d'expression d'après Le Brun : *le Désir*, *l'Étonnement*, *les Regrets*, etc., dont Voyez a fait depuis des figures républicaines.

Beaucoup de pièces sont signées simplement *Voyez*. Nous les croyons de Voyez l'aîné : *Josué arrête le soleil*, d'après Parrocel ; *Essay de bain*, d'après Pater ; *Carême prenant*, *la Jeune Bergère*, d'après Schenau ; *Mort de Clorinde*, d'après la Rosalba ; *le Vieillard surveillant*, d'après Raoux. Vignettes pour les *Contes moraux* de Marmontel, pour les *Poésies diverses du chevalier de R...* 1768.

II. PAR FRANÇOIS VOYEZ.

8. **LE FRUIT DE L'AMOUR SECRET**, d'après Baudouin ; in-fol.

Avant toute lettre et avant les armes, 320 fr. 1881.

La gouache originale fut exposée en 1767, sous le titre : *le Sentiment de l'amour et de la nature cédant pour un temps à la nécessité*. Diderot ne manqua pas cette occasion de morigéner : Composition froide, point de vérité, exécution faible ; les figures ont de la proportion et du mouvement, d'accord ; l'accouchée est bien ajustée ; trop bien, etc., etc. — Bachaumont, lui, écrivait : « Toutes » les femmes veulent voir ce tableau, les filles surtout ne se lassent de le re- » garder. Plus d'une jeune personne peut se dire en le voyant : Autant m'en » pend à l'oreille. Monsieur Baudouin met beaucoup d'esprit dans ses sujets et » même de sentiment. C'est le Greuze de la miniature. »

9. **MADAME DE *** EN FLORE**, d'après Nattier ; in-fol. en largeur.

10. **LES AMUSEMENTS DANGEREUX**, d'après Touzé ; in-fol.

11. **TABLEAU MAGIQUE DE ZÉMIRE ET AZOR**, d'après Touzé ; in-fol.

12. **LA FILLE GRONDÉE**, d'après Greuze. — La Marchande de carpes, la Marchande de plaisirs, d'après Krauss. — La Lavandière, d'après L. de Boullongne. — L'Amant regretté, d'après Davesne. — L'Instant favorable, le Gage de la fidélité, d'après Freudeberg. — La Coquette Sophie, d'après Davesne. — Le Petit Favori, etc.

Estampes pour la *Vie de saint Grégoire*, d'après Van Loo ; pour la *Galerie de Florence*, etc. Nombreux portraits de Constituants pour la collection de Déjabin, et autres portraits qui, tous ensemble, ne valent certainement pas l'honneur d'être cités.

VOYSARD (Étienne-Claude).

1746-

Voysard, né à Paris en 1746, élève de Baron, est le graveur de l'œuvre de Ranson : *Œuvres contenant un recueil de trophées, attributs, cartouches, vases, fleurs, ornemens et plusieurs dessins agréables pour broder des fauteuils composés et dessinés par Ranson, et gravés par Berthault et Voysard*, 1778. Vingt cahiers de 6 pièces et un titre.

En dehors de ce recueil, Voysard, graveur ordinaire du comte d'Artois, a laissé : une bonne copie du *Combat de la Hougue*, d'après l'estampe de Woollett : *l'Allaitement maternel encouragé* ; *le Don intéressé*, *la Morale inutile*, 2 p. d'après Borel : *la Sultane fidèle*. d'après Le Brun ; *l'Innocence inspire la tendresse*, d'après Fragonard ; *le Maréchal des logis*, d'après Borel, rappelant le trait de courage de Louis Gillet. célébré par Gaucher et par Wille, et un portrait historié du même *Louis Gillet* ; chez Voysard, rue de la Harpe, N° 18. Quelques vignettes.

Mirabeau, d'après Borel (1795) ; *Sonnini*, *Palissot*, *Boileau* (1798), in-4, portraits pour des livres.

La Promenade du Boulevard italien ou le petit Coblentz, d'après Desrais (1797), in-4 ; *Costumes*, etc.

WATELET (Claude-Henri).

1718-1786.

Receveur général des finances, membre de l'Académie française, honoraire-amateur de l'Académie royale de peinture, auteur d'un *Art de peindre* et d'un *Essai sur les Jardins*, et plus tard d'un *Dictionnaire des Beaux-Arts*, graveur à ses moments perdus, amant d'une femme artiste, Claude-Henri Watelet occupe une place importante dans l'histoire de l'art et de la société pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Né à Paris, le 28 août 1718, il était fils d'un receveur général des finances pour la généralité d'Orléans et de Marguerite de Beaufort, fille d'un fermier général. Il commença de bonne heure à dessiner et à peindre, et fit avec un ami de son père, le médecin Leroi de Saint-Agnan, un voyage en Allemagne et en Italie. Il séjourna à Vienne et plus encore à Rome, où il devint comme l'un des pensionnaires de l'Académie de France. Tous les matins il y venait dessiner d'après le modèle vivant, et c'est là qu'il se lia avec le peintre Pierre, dont il devait rester l'ami.

Watelet rapporta de ce premier voyage une grande connaissance de la peinture et de ses procédés, qui

lui fut fort utile plus tard quand il écrivit son poëme. Parti amateur, a dit Lemierre, il revint artiste. Il n'avait que vingt-deux ans quand il hérita de la charge de son père, mais tout en menant la vie fastueuse d'un financier et en recherchant les plaisirs du monde dans les salons de Madame de Tencin, de Madame Geoffrin, de Madame de Pompadour, il s'occupait assidûment de musique, de peinture et surtout de gravure. Ses relations avec le comte de Caylus, avec Pierre, étaient bien faites pour l'encourager dans cette voie. C'est alors qu'il grava ces suites de *Vases* (*Raccolta di vasi intagliate dal suo amico Watelet*) d'après les dessins de Pierre, qui témoignent de beaucoup de goût et d'habileté (1749); une autre suite de *Vases*, dédiée à la *Signora illustrissima Duronceray nel arte del'intagliatura dilettante virtuosissima* [1], fut exécutée avec beaucoup d'agrément, d'après les dessins de Pierre et Vien, en 1752, et

[1] Parmi les très nombreux graveurs-amateurs du XVIIIe siècle, Marguerite-Louise-Amélie Delorme du Ronceray s'est fait une certaine notoriété. Elle a gravé quelques pièces d'après Bouchardon, et une tête de *Saint Paul* plus grande que nature, d'après Pierre, au crayon rouge. Nous n'irons pas toutefois jusqu'à la déclarer *virtuosissima*, ce qui serait hors de toute proportion avec le mérite de ses travaux.

Nous n'avons pas refusé, à l'occasion, de nous arrêter aux œuvres des graveurs-amateurs de quelque talent; mais il y a tout un petit monde d'amateurs dont les productions méritent à peine un regard en passant; à plus forte raison serait-il superflu de les décrire : imaginez un millier ou deux de griffonnis, de petites études de têtes ou de paysages, un petit arbre par ci, une petite maison par là, toujours la même chose; cela, en vérité, n'a aucun intérêt.

Bornons-nous donc à donner ici rapidement une liste des graveurs-amateurs auxquels nous n'avons pas consacré de notices spéciales :

Le comte d'Affry (1713-1793) : un paysage.

Le comte d'Agénois : paysage daté de 1730, etc.

une troisième suite de *Vases* en 1753. dédiée à Madame Geoffrin. Watelet faisait à la même époque (1752), sur le dessin de Cochin, le portrait de son jeune ami *Abel Poisson de Vandières*. Celui-ci, pour le remercier, apostillait sa demande d'admission à l'Académie pour remplir une place vacante d'associé libre, et Watelet était reçu. C'est alors, apparemment, qu'il dut rencontrer Marguerite Le Comte, femme d'un procureur, à laquelle l'unit bien vite une conformité de goûts et de caractère. Dès 1754, nous trouvons une *Suite de dessins peints et gravés par Watelet du cabinet de Madame Le C...* Pour goûter son bonheur loin des indifférents et des importuns, il acquit aux environs de Paris, à Argenteuil, une jolie propriété baignée par la Seine et ombragée de beaux arbres. C'est au Moulin-Joli qu'il vint cacher ses amours ; entouré de quelques amis, J.-B. Pierre ou Louis Lempereur, il faisait des vers, devisait d'art, dessinait ou gravait.

Seroux d'Agincourt : diverses pièces.

Le comte Algarotti : griffonnages, études de têtes.

L.-R. de Voyer d'Argenson : vue du château des Bergeries, 1709.

Dezallier d'Argenville (1680-1766) : paysages à l'eau-forte, études à la sanguine.

D'Assonville, conseiller à Rouen.

Astruc de Vissec : très petits paysages ; *les Joueurs de cartes*, d'après Téniers (vers 1760).

Bachaumont, mort en 1771 : portraits.

Bacqueville (cité par Le Blanc) : ornements.

Charlotte de Barckhaus de Veltheim : diverses pièces, 1774.

Le marquis de Bausset, graveur à l'aquatinta, vers 1750.

Bassinet Daugard, d'Avignon, 1701.

Beaufort : *les Trois Grâces*.

Beaumont, officier aux gardes-françaises.

Jean-Achille Bellanger, substitut du procureur du roi : 16 morceaux, *Athalie*, dédié à Mme de Pompadour ; *l'Adoration des bergers*, *l'Adora-*

De là l'origine des eaux-fortes où se trouvent ces deux noms accolés : *C. H. Watelet, J. B. Pierre una eademque die sculpsere in villa moletrinæ, gallice Moulin joli.* Non pas que ces petites estampes soient

tion des mages, *Jésus au milieu des docteurs*, *le Denier de César*, *Saint Paul prêchant*, *les Sacrements*, etc. *Ex-libris Th. Gueulette* (1746-84); œuvre intéressant.

La marquise de Belloy : deux pièces signées *A. B.*, 1771.

Jacques-François Bernard, l'auteur de l'*Almanach de la Fortune ou Agenda de la rue Quincampoix*, 1720.

Berthault, amateur d'Orléans, cité par Basan.

Mademoiselle Berthelin : *Sybille assise* ; *Deux Amours*, 1787.

Bertinazzi dit Carlin, acteur célèbre : une petite pièce.

Madame Beschey-Pelletier, 1750 (Le Blanc).

Mademoiselle de Bessée, depuis baronne d'Erlach : *les Batteurs de blé*, *la Chaumière sur le bord de l'eau*, *Paysages* d'après Le Prince, 1756, etc.

Mademoiselle de la Bichardière, morte en 1786 : *Vues de Caudebec*, etc.

Bignon fils.

Mademoiselle F. de Billy : pièces diverses d'après Boucher ; *Sacrifice à la Santé pour le rétablissement du Dauphin*, etc.

Binanville, conseiller au Parlement.

André-Gaspard Parfait, comte de Bizemont-Prunelé, dessinateur et graveur à l'eau-forte, au lavis et sur bois : né au château de Tignonville près d'Étampes, le 31 mars 1752, mort à Paris vers 1820. Il était élève de Gaucher, qui a gravé son ex-libris, et a laissé un œuvre comprenant plus de cent vingt pièces, de 1781 à 1816. Une pièce porte le nom de Cécile de Bizemont, 1801.

Le chevalier de Blacas : une sanguine.

Blondel d'Azaincourt : pièces diverses d'après Boucher, sanguines, etc. un *Timbalier* et un *Tambour*, d'après La Rue, 1759, une *Bacchanale*, d'après le même, au lavis.

Bocquet, bijoutier-graveur (Le Blanc).

C. de Bon : paysages.

Le chevalier de Bompare : une pièce datée de Rouen, 1732.

Le marquis de Bonnac.

J.-A.-S. Bouchier, né en Provence : plusieurs petites têtes d'après Rubens, etc., 1786 (Basan).

Louis de Bourdeille, né en 1738 : vue de Tivoli d'après Vien,

des œuvres de grande valeur artistique, mais on ne peut leur refuser un certain intérêt, dû à l'intimité même de l'existence du graveur-amateur dans laquelle elles nous font entrer.

paysages, têtes, etc. — Basan cite aussi Ange de Bourdeille, né en 1741.

Le duc de Bourgogne, père de Louis XV (?).

J.-L. comte de Breteuil : gravait de 1730 à 1750, d'après Rembrandt, Berghem, etc.

Madame Brossard de Beaulieu, née à La Rochelle, élève de Greuze ; gravait à l'aquatinta.

Buisson, 1764 : portrait de *Boyelleau*, etc. Le portrait de Buisson a été gravé par Denon, 1764.

Le marquis de Caumont, d'Avignon : il signait *C. D. C. S.*

Chantelou.

Le duc de Charost.

Victoire Châtelain.

Le duc de Chartres, depuis Philippe-Égalité, né en 1747 ; a gravé en 1761 une *Paysanne de St-Cloud* et un *Manœuvre de St-Cloud*, 2 petites pièces d'après Carmontelle.

Le duc de Chaulnes.

Jean-Alexandre Chevalier, ingénieur, vers 1770. Portrait de *Robert Picault* ; paysages.

Le duc de Chevreuse (1717-1767) : buste de femme d'après Boucher, 1753 ; paysages, etc.

Le comte de Clermont.

Le marquis G.-A. de Coigny : *Vues du château de Vincennes*.

Mademoiselle de Soubise, princesse de Condé : *Enfant jouant avec un chien*, d'après Soldini, 1754.

Le Chevalier de Croismares : il signait L. P. D. C.

Jeanne et Ursule de la Croix : pierres antiques.

Le chevalier de Curel, dit Zapouraph, graveur sur bois.

R.-B. de Dalberg (1759).

Damontot.

Desfriches, d'Orléans : paysages.

Dhément de Saint-Félix : animaux gravés au lavis, 1782.

Dorvilliers, financier : une *Femme lisant* et une *Femme dessinant*, jolies pièces d'après de Favanne, avec des vers.

Mademoiselle Doublet : silhouettes.

Les portraits indiquent presque toujours les relations amicales, les préférences sympathiques de ceux qui les retracent, et Watelet avait une certaine facilité dans le rendu de ces profils en médaillons que

Madame Du Hallay (vers 1743).

Madame Du Pile.

Dupin de Chenonceaux : a gravé à l'eau-forte, en 1739, trois vues de son château.

Mademoiselle d'Étours.

Le comte d'Eu, 1717.

Le Hardy de Famars, 1770 : *la Vraie Gaîté*, d'après Watteau.

G.-W. de Fontanieu, maître des requêtes : culs-de-lampe, vases, animaux, etc.

Le chevalier de Forbin, né en 1720 : graveur à l'eau-forte.

Foulquier, conseiller au Parlement d'Aix, né en 1731 : recueil de modes d'après Loutherbourg, caricatures, etc.

Gabriel : statuettes d'après Gravelot.

Le baron de Gaillard de Longjumeau, d'Aix : plusieurs planches d'antiquités d'Aix. Balechou a gravé son portrait.

Glomy, diverses pièces (Cat. Paignon-Dijonval).

Madame de Garville, 1761.

Mademoiselle Gillsenans.

Grasset de Saint-Sauveur, consul au Caire : costumes.

Gravelle, conseiller au Parlement : pierres gravées antiques, nymphes d'après Boucher, etc.

Lady Greville : grands paysages, 1759-60.

A. Théry, chevalier de Gricourt : une *Fuite en Égypte*, la *Pyramide de Cysoing*, *l'Abbé de Gricourt*, *Armes de Théry de Gricourt*, etc.

Mademoiselle de Guignes.

Le marquis d'Harcourt.

Anne Hardancourt-Brillon : croquis, 1768 ; l'un d'eux est dédié *à Maman*.

James Hazard, 1748-1787.

P.-M. Hennin, 1728-1807. Paysages. Le Blanc indique un autre amateur, du nom de N. Hénin.

Hoffmann, bailli de Benfeld en Alsace, « auteur d'un procédé de » gravure très-ingénieux en ce qu'il rend par attraction tous les objets » qui lui sont présentés, soit dessins soit écritures ou piction propre à » chaque main. »

dessinait si habilement le chevalier Cochin. C'est même ce que Watelet a fait de relativement meilleur. Nous venons de voir qu'il grava l'aimable figure du marquis de Marigny, qui n'était alors que *M. de Vandières* ;

Hourcastrémé, avocat. Fig. pour les *Aventures de messire Anselme*, 1792.

Simon Hurtrelle, notaire à Paris : son portrait par lui-même, in-12, et celui de son père.

De La Hante, 1782.

De Lalaune.

Le comte de Langeac.

L'abbé de Langlade, grand-vicaire d'Alby : petit cahier de paysages dédié au comte de Vence, 1748.

De La Serrie, né en 1770, graveur au pointillé, 1797 : il y a de lui un portrait avec ornements par son ami Quéverdo.

La Tour d'Aigues.

Le chevalier de La Vieuville : œuvre dédié à la comtesse de P***, 1778, paysages, pièces dans le genre de Callot.

Auguste Lecomte, 1758.

Le chevalier de Limeux, élève de l'École-Militaire, 1773 : croquis dans le genre de Rembrandt.

Louis XVI (?) : un petit cartouche avec branche de lys, un coq, etc., pour servir à la carte de la forêt de Fontainebleau. (Cabinet des Estampes.)

Louison (?) : croquis, genre de Saint-Aubin.

La comtesse de Lubersac : oiseaux, d'après Melle Basseporte.

Lusigny : plusieurs paysages, 1760.

La duchesse de Luynes, 1769.

De Mahé, 1716.

J. de Mahieu : paysages.

De Mareuil.

Le comte de Marsan (Cat. Paignon-Dijonval).

Mauroy, 1768.

Le comte de Meleun, 1715 : divers petits sujets d'après Berghem, Callot, etc.

Messager, 1761.

De Mongeroux : paysages d'après Casanova.

De Montenault, d'Aix, metteur en œuvre de la grande édition des *Fables de La Fontaine* avec figures d'Oudry : deux réductions de *la*

voici l'ami *Pierre* aux traits réguliers, *le Comte de Vence*, à l'air fin, fameux amateur de tableaux, (1754); *le Duc de La Vallière*, célèbre bibliophile, aux traits empâtés; *D'Alembert*, à la physionomie spiri-

Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf et *le Savetier et le Financier*, etc.

Le marquis de Montmirail : paysages, 1733.

De Montullé, secrétaire des commandements de la reine, 1739, honoraire de l'Académie, mort en 1787 : pièces à l'eau-forte.

L'abbé de Montville, conseiller au Parlement de Bordeaux.

Mademoiselle Moyreau, 1761.

De Niert, gouverneur du Louvre : *Fête en l'honneur de Bacchus*, *le Renard et les Raisins*, *le Meunier son Fils et l'Ane*, jolies pièces.

Le chevalier de Pommard : paysages et fleurs d'après Oudry, 1764; *la Marchande de châtaignes*, petite eau-forte d'après Fragonard.

J.-B. Préaudeau de Chemilly : *Mort de Du Guesclin*, 1765.

Le baron de la Grave de Pujol de Mortry : deux pièces de soldats et femmes, d'après L. Watteau, dédiées à Mme Pujol de Mortry, à la sanguine, chez Martinet rue du Plâtre la 1re porte cochère entrant par la rue St-Jacques à droite.

G. Roussel, fils d'un fermier-général : paysages d'après St-Quentin, etc.; carte pour la revue des gardes-suisses, avec médaillon de Louis XV.

P. de Saint-Maurice, officier aux gardes-françaises : gravait au burin, ce qui est rare chez les amateurs.

Saint-Moris, conseiller au Parlement : gravait au lavis des tableaux de sa collection.

Thiéry de Sainte-Colombe, 1762.

La princesse de Condé de Rohan-Soubise.

Tavernier, né en 1742 : eaux-fortes d'après Robert et Fragonard.

Teissier, 1766.

A.-T. Thévenard : têtes dans le goût de Le Belle, 1776.

Le baron de Thiers : œuvre assez important, composé de petits sujets d'après Boucher.

Le comte de Tressan : quelques paysages.

Le chevalier de Valory : œuvre assez important, suite de petits *Paysages* à l'eau-forte, 12 p.; divers petits sujets d'après Boucher; étude de femme, d'après Watteau, etc.

Le chevalier de Villeneuve.

De Villers (Cat. Paignon-Dijonval).

tuelle; puis l'ancien précepteur de Watelet, l'indulgent *Abbé Coppette*, et l'intendant de Limoges *Turgot*, et le *Chevalier de Breteuil*, et le *Marquis de Voyer d'Argenson*, un autre ami, grand collectionneur de tableaux, et *Lady Hervey*; voici encore *Watelet* par lui-même, qui devait être ressemblant, enfin *Marguerite Le Comte*, gravé avec tout le soin que l'amour pouvait inspirer, moins joli, toutefois, que ce portrait qui a été gravé par Louis Lempereur sur un gracieux profil dessiné un jour d'inspiration par le sensible académicien.

Académicien, il ne l'était pas encore, ou du moins il était de l'Académie de peinture et non de l'Académie française, mais à force d'aligner des vers il avait produit un poëme, *l'Art de peindre* (1760), où, se piquant de quelque compétence, il a cherché à définir les arts dans la langue des dieux et à poser les règles de la beauté, ce qui est une bien difficile besogne.

Ce poëme, qu'il avait orné, grâce à l'imagination de Pierre et à sa propre pointe, de fines vignettes, lui valut son fauteuil à l'Académie. Il l'obtint, en concurrence avec La Condamine, mais ne trouva pas grâce devant tout le monde. Diderot, notamment. se montra indulgent pour le graveur, mais dur pour le poète :

« Si le poëme m'appartenait, a-t-il écrit, je couperais » toutes les vignettes, je les mettrais sous des glaces » et je jetterais le reste au feu. » Et Diderot n'avait pas précisément tort ; il aurait même pu très bien se dispenser de faire l'éloge des vignettes.

S'il avait des amis, d'ailleurs, et en grand nombre,

le nouvel académicien ne manquait pas de censeurs : Collé inscrivait justement ceci, à cette époque, dans son *Journal* :

« M. Watelet, receveur général des finances, est » un amateur des arts, mais qui, dans aucun n'a » montré ni un génie ni même un talent décidé. Il » sait peindre, il sait graver, il a fait des vers, mais » tout cela dans un degré si médiocre que le moindre » des artistes est infiniment au-dessus de lui. Les » vers de sa façon sur lesquels seuls je pourrois » peut-être risquer mon jugement, n'ayant nulle » notion des autres objets, sont des vers d'un homme » d'esprit qui n'est point poète et qui compose avec » une difficulté horrible, malgré Minerve. L'on ne » trouve dans son poëme de la peinture, ni chaleur, » ni idées vives et neuves, point d'images, en un mot » nulle poésie. C'est au reste un très galant homme, » très aimable, d'une douceur de mœurs singulière, » adoré de tous ceux qui le connoissent et qui vivent » avec lui, et estimé de ceux qui n'ont pas ce bon- » heur, mais ce ne sont pas là des titres pour être de » l'Académie. »

Mais voilà le poète-graveur académicien, en dépit des justes réflexions de Collé ; son importance dans le monde des lettres et des arts en augmenta ; ce qui le prouve bien, c'est le bruit que l'on mena autour du voyage d'agrément en Italie qu'il fit faire en 1763-64 à Marguerite Le Comte. Watelet avait emmené son ancien précepteur, l'abbé Coppette ; Savalette de Buchelay et le jeune paysagiste-graveur Weirotter étaient aussi du voyage. Partout ils furent accueillis avec distinction : à Turin, par le roi de Sardaigne, à

Rome par le pape ; l'ambassadeur de France se mit à leur disposition ainsi que Natoire, directeur de l'Académie, et les jeunes élèves, enthousiasmés, voulurent perpétuer le souvenir de ce séjour par un livre où chacun d'eux donna quelque chose de son talent, *Nella Venuta*, etc. Nous en avons déjà parlé plusieurs fois.

Mais il n'y a pas de beau tableau sans ombre. Un chagrin devait attrister cet artistique voyage. Peu après son arrivée à Rome, Savalette de Buchelay tombait gravement malade et empêchait le départ pour Naples de ses compagnons de voyage, qui demeurèrent pour le soigner.

Watelet écrivait alors, à Paris, à quelque régisseur (ou à M. Le Comte, peut-être) :

« Ce mardi, 6 janvier 1764. — Voici un paquet très » intéressant. Il contient, comme vous le verrés une » lettre pour M. Hébert, qui étoit jadis trésorier des » menus, qui vient d'épouser M[elle] Guai, et qui est » aussi intime de M. de Buchelai et de M. de Magnon- » ville. Il s'agit d'annoncer à ce dernier que M. de » Buchelai a la petite vérole... Vous irés donc avec » le plus de diligence possible, aussitôt que vous » recevrés ce paquet, trouver M. Hébert, vous lui » parlerés à lui seul, de manière que sa femme ne » puisse pas sçavoir ce qui vous amène. Si, par » hasard, il n'étoit pas chez lui, faites en sorte » de le trouver où il sera et le plus tôt possible, » parce qu'il est important que Magnonville soit pré- » venu avant qu'il entende parler de cela. Si, par » hasard encore, M. Hébert était absent, vous irés » remettre le tout à Boutin à qui j'écris aussi, et

» enfin, si l'un et l'autre n'étaient pas à Paris, vous
» remettriés les lettres et feriés part de celle-ci, à
» M. de Billy, pour qu'il se charge du soin de préve-
» nir Magnonville. Ce contretemps nous dérange
» beaucoup. Nous partions pour Naples, dimanche
» passé, et c'est le jeudi et le vendredi d'avant,
» qu'heureusement la maladie a commencé à se
» faire sentir. Nous sommes encore bien heureux
» qu'elle n'ait pas tardé assés pour se déclarer
» pendant la route; enfin tout jusqu'à présent va
» très bien, peut-être en sera-t-il quitte à meilleur
» marché qu'à Paris. La saison est douce et favo-
» rable. La nature fait tout ce qu'elle doit faire.
» On traite le malade avec sagesse. Il ne manque de
» rien. Il a des domestiques très attentifs, un bon
» médecin. Je surveille à tout et ne le quitte pas de
» vue. Voilà l'état où il est et le motif des espérances.
» Le reste est dans les mains de la Providence....

» J'ai reçu par le courier de Parme votre lettre du
» 25 décembre, et ma réponse aux articles dont vous
» me parlés sur l'objet des travaux du moulin vous
» est déjà parvenue et est conforme à ce que vous
» pensés. Faites en sorte seulement que le corps du
» logis et nos appartemens soient absolument termi-
» nés; le reste se fera dans un autre moment; mais
» je souhaite bien pouvoir y arriver et y rester le
» plus que je pourrai pour être à l'abri des discours
» et entendre moins de bavardages inutiles sur les
» affaires publiques sur lesquelles je me doute bien,
» comme vous le mandés, qu'on est dans des inquié-
» tudes fort vives... Nous nous portons au reste à
» merveille. Mme Le Comte est toujours comblée de poli-

» tesses, de prévenances et d'attentions sur tout et en
» toute occasion. Elle auroit été logée sur la route de
» Naples dans tous les palais qui sont sur ce chemin et
» reçue dans cette ville par ce qu'il y a de plus grand. Il
» y a ici un cardinal Albane qui l'a prise dans la plus
» singulière amitié ainsi que la princesse Borghèse, et
» en général nous sommes de plus en plus comblés de
» distractions et de tous les agrémens possibles. On
» m'a associé à l'Académie de peinture de l'école de
» St-Luc et à celle de Florence d'où on m'a envoyé
» les lettres depuis que je suis ici. Je sçai que l'on a la
» même intention dans les plus célèbres académies de
» l'Italie, mais tout cela n'empêche pas qu'en ce moment
» je ne sois inquiet et fâché de l'espèce de contretems
» qui nous arrête. Vous sçaurés par le premier cour-
» rier la suite de la maladie. En attendant soyés bien
» persuadés de tous mes sentimens et d'un attache-
» ment sincère. »

Savalette de Buchelay mourut. Watelet lui fit élever dans l'église de la *Trinita del Monte* un monument dont Hubert Robert fit une jolie eau-forte. La fin du voyage fut attristée par cet événement. Watelet comme Marguerite Le Comte avaient hâte de revenir dans leur nid capitonné des bords de la Seine. Watelet n'avait-il pas promis, d'ailleurs, à Voltaire le frontispice des *Œuvres de Corneille* (1764) éditées au profit de la petite-nièce du grand homme ? N'avait-il pas les séances de l'Académie, les entretiens de ses amis Condillac, Turgot, Thomas, d'Alembert, le duc de Nivernais, Condorcet, Saint-Non, Saint-Lambert, pour lequel il gravait une vignette des *Saisons*, Vicq d'Azyr, qui plus tard a écrit son éloge, Delille enfin ? Celui-ci a célébré

en vers les beautés du parc du Moulin-Joli, ce simple asile où

Pure comme tes mœurs, libre comme tes jours
En canaux ombragés la Seine se partage
Et visite en secret la retraite d'un sage.

Mme Vigée-Lebrun s'est également enthousiasmée pour la *Maison de Marguerite Le Comte, meunière du Moulin-Joli*, si bien gravée par Watelet, qui a donné pour légende à ce paysage ces vers d'Horace :

Cur valle permutem Sabina
Divitias operosiores ?

Dans ses *Mémoires*, elle s'écrie que c'est un de ces beaux lieux que l'on n'oublie jamais et, en décrivant ces ombrages, ces eaux, ces ponts garnis de fleurs, ces points de vue charmants et auxquels elle n'avait rien vu de comparable, elle ajoute :

« Cet élysée appartenait à un homme de ma con-
» naissance, M. Watelet, grand amateur des arts,
» homme distingué, d'un caractère doux et liant, qui
» s'était fait beaucoup d'amis. Dans son île enchantée
» je le trouvais en harmonie avec tout ce qui l'entou-
» rait ; il y recevait avec grâce et simplicité une so-
» ciété peu nombreuse mais parfaitement bien choisie.
» Une amie à laquelle il était attaché depuis trente
» ans était établie chez lui. Le temps avait sanctifié,
» pour ainsi dire, leur liaison, au point qu'on les rece-
» vait ensemble dans la meilleure compagnie, ainsi
» que le mari de la dame qui, chose assez bizarre, ne
» la quittait jamais. »

Marmontel, un ami de notre graveur, a dit aussi que

c'était l'un des hommes qui avait su le mieux arranger sa vie pour être heureux. En effet, tantôt écrivant, tantôt gravant, Watelet passait sa vie tranquille. Ses travaux de gravure à cette époque sont nombreux. Il illustrait les *Idylles de Gessner* et le *Choix de poésies allemandes* de son ami Huber, il réduisait pour une édition in-12 (1769) ses grands fleurons de *l'Art de peindre*, il gravait, nous l'avons vu, les profils de ses amis crayonnés par Cochin, les figures de son roman de *Sylvie*, il copiait des dessins de Greuze (*Retour de nourrice*, etc.) et de Boucher (*le Marchand de gimblettes*, *Soldat chinois*, *Jardinière chinoise*), mais surtout il travaillait à ces imitations des eaux-fortes de Rembrandt, dont il avait essayé de retrouver le procédé en mélangeant la pointe sèche et l'eau-forte à une sorte de manière noire, et qu'il avait réunies sous le titre de *Rymbranesques, ou essais de gravure par C. H. Watelet de l'Académie française* (Paris. Prault, 1785), in-fol. Quelques-unes de ces planches sont assez curieuses et réussies, entre autres *le Cabaret des singes*, d'après Téniers, mais la plupart, particulièrement son portrait, d'après un dessin de Greuze, gravé en imitation du *Bourgmestre Six*, sont bien lourdes et bien cotonneuses.

Au milieu de tous ces travaux, Watelet avait encore entrepris un *Dictionnaire des Arts de peinture, sculpture et gravure*, qui n'était arrivé qu'à la lettre D quand il mourut. Lévesque, qui l'a continué et fait paraître en 1792, raconte qu'il s'en occupa la dernière matinée de sa vie et écrivit d'une main mourante quelques phrases peu claires qui paraissent la suite d'un article. On s'accorde à reconnaître que ses juge-

ments sont ceux d'un homme de goût et d'esprit, aimant les arts et sachant les cultiver et les apprécier.

Cette existence d'homme heureux devait être assombrie par la ruine de sa fortune. Un comptable infidèle s'enfuit emportant une somme importante des deniers dont Watelet devait compte à l'État. Sans avoir égard à ce triste événement, l'abbé Terray exigea immédiatement les sommes dues, ce qui modifia gravement la situation de Watelet. Peu de temps après, le 12 janvier 1786, s'éteignait le graveur-amateur, laissant ce qui lui restait de fortune à sa vieille maîtresse.

Cochin et Greuze nous ont conservé ses traits, plus agréables que ne voulait bien le dire Diderot qui le traitait d'*embu*.

Son œuvre gravé dépasse 300 pièces. Comme quantité, c'est fort honorable sans doute, mais comme qualité cela laisse à désirer et l'on comprend qu'il puisse entrer quelquefois un sentiment de jalousie dans l'âme des artistes de profession, quand ils voient un Watelet arriver à tout avec des griffonnis qui justifient assez bien le mépris qu'ils professent pour la « gravure d'amateur ».

Nous nous bornerons à donner la liste des portraits gravés par Watelet :

1. Watelet, en robe de chambre, debout à la fenêtre, imitation du *Bourguemestre Six*, de Rembrandt.

2. Watelet (Cl.-H.), profil, 1753; in-4.

3. ALEMBERT (D'), d'après Cochin, 1754.

4. Auguste, profil d'enfant.

5. Baudouin (S.-R.), capitaine aux gardes-françaises, d'après Cochin.

6. Bay de Curis, d'après Cochin, 1762.

7. Boutin.

8. BRETEUIL (le Chevalier de), d'après Cochin, 1763.

9. Brunet de Neuilly (I.-F.-B.).

10. Chastre de Billi, 1760. Watelet sculp.

11. CHEVERT (F. de), lieutenant-général, d'après Cochin, 1763.

12. Clairaut.

13. Clément XIV, 1760.

14. Coppette (P.-F.), d'après Cochin, 1753.

15. CRÉBILLON.

16. Dodart (Denis), d'après Cochin, 1753.

17. HERVEY (Lady), d'après Cochin, 1752.

18. LECOMTE (Marguerite), de profil, d'après Cochin, 1753. — Le Comte (Marguerite), autre portrait, de face, fort rare (collection de M. le baron Pichon).

19. Pierre (J.-B.-M.).

20. Sarrau, d'après Cochin.

21. Silvestre (L. de), d'après Cochin, 1753.

22. Sommery (J.-E. Marquis de), colonel d'infanterie, lieutenant aux gardes, d'après Cochin.

23. Turgot, intendant de Limoges.
1er état : Avant le titre de *Ministre d'État*.

24. Vallière (L.-F. de). Watelet del. et sculp. ad vivum 1755.

25. Valogny (J.-N. Watelet de), d'après Cochin, 1754.

26. Vandières (le Marquis de Marigny).

27. Vence (le Comte de Villeneuve-), 1754.
2e état : Avec la légende autour du médaillon et des armes au dessous.

28. VOYER (Marc-René de), d'après Cochin, 1753.

29. Corneille, vignette-frontispice de l'édition de 1764. — J.-J. Rousseau, en arménien; in-4.

Les WATSON.

1748- .

I. Thomas Watson, né à Londres en 1748, a laissé, bien que mort très jeune en 1781, un grand nombre d'ouvrages estimables, notamment ces portraits : *la Comtesse de Jersey*, *Mistress Crew*, *Mistress Wilbraham*, *Miss Élisabeth-Anne Cooper et son frère*, *Lady Rashout et sa famille*, d'après Gardner ; *Mistress Fordyce*, *Miss Dempster Lunisdun*, d'après Willison : *Lady Bampfylde*, *Lady Melbourne et Lady Pemiston*, *Lambert*, *Lady Broughton*, *Miss Kennedy*, *Mistress Sheridan* en Sainte-Cécile, *la Vicomtesse de Spencer*, *Lady Townshend et ses sœurs* faisant des offrandes à l'Hymen, *le Duc de Cumberland*, *Warren Hastings*, d'après Reynolds, etc.

II. James Watson, né à Londres en 1750, est un des plus remarquables et des plus féconds graveurs de portraits que l'Angleterre ait vu naître. Il fut un des graveurs les plus accrédités de Reynolds, dont il a reproduit avec maestria les aristocratiques modèles :

La Comtesse de Carliste, *la Comtesse de Cornwallis*, *la Comtesse de Coventry*, *la Duchesse de Manchester*, en Diane, *la Duchesse de Malborough et son*

fils, la Duchesse de Cumberland, Lady Scarsdale et son fils, la Comtesse de Seston, la Duchesse de Buccleugh et Lady Marie Scott, la Marquise de Tavistock, Mistress Abington, en Thalie, *Mistress Hale, Harri Woodward*, etc., etc.

Lady Fortescue, Miss Lascelles avec un lévrier, *Suzanne O'Brian*, d'après Cotes.

Miss Jones, Miss Smith, d'après Hamilton.

Miss Elliot, en Junon, d'après Kettle.

Lady Erskine, d'après Allen Ramsay, etc., etc.

Un beau et rare portrait in-4 de *la Marquise de Pompadour*, d'après Boucher.

III. Caroline Watson, née à Londres vers 1760, s'adonna à la gravure pointillée.

Benjamin West, in-4.

William Woollett, in-4 (1785).

Mistress Drummond et ses enfants.

Garrick, apothéose de Shakespeare.

H. R. H. princess Sophia, jolie tête d'enfant sous un chapeau de paille ; *H. R. S. princess Mary.*

Le Prince Serge et la Princesse Barbara Gagarin avec le prince Nicholas leur fils, d'après J. Reynolds, in-4 (1785), etc., etc.

WATTEAU (ANTOINE).

1684-1721.

Watteau a malheureusement bien peu gravé.

Figures de modes en dix pièces, in-12, y compris le titre qui porte : *dessinées et gravées à l'eau-forte par Watteau et terminées au burin par Thomassin le fils.*

Acteurs de la Comédie italienne, estampe qui porte au bas : *peint et gravé à l'eau-forte par Watteau et retouché au burin par Simonneau l'aîné*, et dont le premier état est introuvable.

L'Indifférent, pièce dont on ne connaît jusqu'ici qu'une épreuve à l'eau-forte [1]. On l'avait d'abord prise pour une préparation de la planche du graveur Scotin, mais M. Duplessis a constaté une différence de dimension sensible entre cette eau-forte et la gravure de Scotin Il y aurait donc eu deux planches, et l'eau-forte, jusqu'à présent unique, pourrait être attribuée à Watteau. — Enfin l'eau-forte de *Recrue allant rejoindre le régiment* serait aussi de la main de Watteau. L'estampe est terminée par Thomassin.

[1] Elle se trouve dans la collection de M. le baron Edmond de Rothschild, et M. Duplessis l'a fait reproduire dans son *Histoire de la gravure*.

WEIROTTER (Franz-Edmund).

1730-1771.

L'agréable paysagiste Weirotter est né à Inspruck, en 1730. Il arriva jeune à Vienne, partit pour Ratisbonne, puis se rendit à Mayence où il travailla quelque temps pour l'électeur comte d'Ostein. Enfin à peine débarqué à Paris il fit connaissance de Wille qui lui fut fort utile en lui commandant des paysages, car il était sans ressources, et en l'attirant dans ses excursions. Dès l'automne de 1761, ils s'en vont dans la direction de Vernon, et Weirotter dessine sans doute alors ces *Vues de la Seine*, six petites planches que Wille lui achète quatre louis d'or, toutes gravées.

Le maître continue à s'intéresser à son élève et ami, et lui achète des dessins et des tableaux : « 8 mars » 1763. Mr Weirotter, peintre allemand, qui grave » d'une manière spirituelle le paysage, me remit une » suite de 12 pièces qu'il a gravées et qu'il m'a dé- » diées. Ils sont charmants et m'ont fait plaisir. »

Enfin Weirotter part pour l'Italie où, selon Mariette, il suivait Watelet. Wille, qui l'aimait, lui consacre à son départ une page émue qui est une véritable notice biographique, et nous ne pouvons mieux faire que de la reproduire : « 18 octobre 1763. Vint dîner chez

» nous Mr Weirotter. Après le repas il prit congé de
» nous en versant des larmes en abondance ; il m'a
» prié de lui conserver mon amitié, me répétant cent
» fois que je lui avois servi de père pendant les quatre
» années qu'il a resté à Paris, et dont il me remercia
» beaucoup, de même que ma femme. Il m'a laissé les
» estampes de ses propres planches, qu'il a gravées
» avec tant d'esprit, pour les débiter pendant son
» séjour en Italie et en Allemagne, où il compte des-
» siner et peindre beaucoup pendant une couple
» d'années. Je lui ay remis trois estampes de moi pour
» les remettre à Mr Winckelmann à Rome. Je fus sa
» première connoissance lorsqu'il vint à Paris. Il ne
» savoit rien de la langue françoise et sa bourse étoit
» vuide ; mais je m'intéressai pour lui et lui rendis
» service de toutes manières, car je le trouvois né
» pour la peinture et comme le paysage étoit la par-
» tie qu'il avoit adoptée, je lui prêtai nombre de
» desseins que j'avois fait d'après nature pour les
» copier. Il réussit à merveille et depuis il a dessiné
» d'après nature, selon mes conseils, avec acharne-
» ment. Il grava sa première planche à l'eau-forte
» dans ma maison ; il en fit six que possède Mr Joul-
» lain marchand d'estampes. Depuis il a toujours été
» fort attaché à ce genre de gravure et son œuvre
» monte actuellement à une centaine de pièces que
» je possède toutes tant eaux-fortes que finies,
» excepté une... »

Wille ajoute que presque toutes ces pièces, petites et grandes, qui sont en effet pleines de goût, ont été gravées d'après les propres dessins de Weirotter, tels que la suite de dix-huit *Paysages dessinés à Lagny-*

sur-Marne, dédiée à son ami J. Schmutzer, et les six *Vues d'après nature*, dédiées à M. de Peters.

Paysages de dimensions restreintes et très étroits, suite de 18 pièces : *Vues d'Italie*, prises à Tivoli, Frascati, Viterbe, in-8 ; trois autres suites de *Vues d'Italie* : 12 *Vues des environs de Paris*, petites pièces in-16 : *Vues de Vernonnet*, deux grandes et belles pièces dédiées à Loutherbourg : des *Vues de la Seine* dédiées à Boucher et dont Wille était l'éditeur ; *Vue de Hollande* : 12 *Vues de Normandie*, et autres.

Et tout cela, ruines, bouquets d'arbres, bords ombragés de rivières, fabriques pittoresques, églises, est habilement enlevé sans lourdeur, à l'eau-forte, d'une pointe facile et gaie : le site est généralement bien choisi et peuplé de petites figures amusantes.

Diverses suites intéressantes ont été habilement gravées par Weirotter d'après d'autres dessins que les siens, *les Douze Mois de l'année*, d'après Molyn, pièces d'un goût hollandais, qui furent éditées par Huquier : *Chute d'eau* et *Pont rustique*, d'après Dietricy, dédiées à son ami Adrien Zingg : *Fontaine près de Meulan* et *Ruines de l'abbaye de St-Maur*, d'après les dessins de Wille, qui nous a conservé le récit de l'excursion où furent faits les dessins.

Éruption du Vésuve, grande pièce d'après J. Vernet.

Les Quatre Saisons, d'après Van Goyen.

Weirotter a en outre gravé très finement à l'eau-forte deux pièces in-4, d'après des tableaux de J. Vernet qui appartenaient à M. Le Bailly de Breteuil, ambassadeur à Rome. Elles furent dédiées à Watelet et à Marguerite Le Comte et gravées à Rome en 1764.

A la même époque Weirotter collaborait au petit livre composé par les élèves de l'Académie de France en l'honneur de Watelet et de Marguerite Lecomte.

Winckelmann, auquel Weirotter avait été recommandé par Wille, fait mention de lui dans ses lettres à ce dernier : « Mr Weirotter m'a fait présent de ses » ouvrages que je place parmi les meilleures productions en ce genre. Quoique pendant le premier mois » de son séjour à Rome, il ait paru ne pas attacher » une grande importance à mon amitié, peut-être à » l'imitation des jeunes français, je pourrai néanmoins » lui être utile en plusieurs occasions et je lui prouverai toujours mon zèle et mon estime. Ce jeune » artiste fera honneur à sa patrie. »

Il est à remarquer que Wille et Huber se sont rencontrés pour apprécier le caractère de Weirotter. D'après le premier il était vif, poli, souple en toute occasion, mais on l'accusait de n'être pas des plus sincères : « Et qui peut être sans quelques petits défauts ? » ajoutait-il. « Pour moi, je l'aime ! » Huber. étudiant ses œuvres, lui trouvait plus d'un rapport avec S. Rosa : « Faut-il qu'il ait eu tant de ressemblance » avec lui pour les travers de l'esprit et du cœur ! »

Schmutzer a gravé en 1771, in-4, un portrait assez agréable de son ami. C'est lui qui, sur la recommandation de Wille, fit venir en 1767 Weirotter à Vienne comme professeur à l'Académie de gravure dont il était directeur.

Weirotter mourut à Vienne, où il avait fait un bon mariage, quatre ans plus tard, le 11 mai 1771.

WEISBRODT (Charles).

1754-   .

Le très habile préparateur à l'eau-forte Weisbrodt naquit à Hambourg en 1754. En souvenir des services de son père, employé dans sa maison, la comtesse de Bentinck, qui se piquait de goût pour les arts, le faisait voyager à ses frais afin de recevoir les leçons des maîtres. « Il paroît joli garçon », dit Wille à qui il était recommandé par cette dame. Le graveur l'adopta comme élève et lui donna immédiatement de l'occupation. Il le mit aussi en relation avec son vieil ami Basan, qui avait alors besoin de graveurs habiles et peu exigeants pour l'exécution du *Cabinet Choiseul*. Weisbrodt a préparé à l'eau-forte plusieurs planches d'après Murillo, Rembrandt, Lenain, pour ce recueil ainsi que pour le *Cabinet Poullain*. Les plus jolies pièces de ce genre se trouvent peut-être dans le *Catalogue Neyman* (1776) ; ce sont des reproductions de dessins de Van de Velde et autres.

Wille en même temps faisait travailler Weisbrodt. Il lui confiait les eaux-fortes de deux gouaches de Wagner, l'eau forte du *Matin* d'après Dietricy, et des eaux-fortes d'après des tableaux de Berghem, *le Gué* par exemple, que Daudet terminait au burin. Ces tra-

vaux sont datés de 1774 à 1779; Weisbrodt exécutait encore des préparations à l'eau-forte de planches pour le *Voyage à Naples* de Saint-Non, le *Voyage pittoresque de la Grèce* de Choiseul-Gouffier (eaux-fortes de la *Place publique de Cos*, d'après Hilair, de la belle *Halte de voyageurs dans la Carie*, terminée par H. Gutenberg, et de la *Vue de la Tour St-Nicolas à Rhodes*, d'après le dessin de Choiseul-Gouffier).

Après un séjour d'une dizaine d'années à Paris, Weisbrodt retourna à Hambourg retrouver sa protectrice. Il partageait son temps entre cette ville et le château de Doorwerth dans la Gueldre. C'est là que la comtesse de Bentinck faisait venir par l'entremise de Wille des cuivres d'un mètre de hauteur pour les faire graver par son artiste ordinaire. Sachant qu'au fond Weisbrodt aurait voulu revenir à Paris, d'autant qu'il y avait conservé un logement, et désireux lui-même de revoir celui qu'il considérait comme un de ses meilleurs amis, Wille avertissait cette dame qu'il y avait bien pour huit à dix ans de travail pour un graveur dans les quatre planches pour lesquelles il lui adressait ces cuivres. Rien n'y fit et en 1793, plus de huit ans après, Wille écrivait encore à Weisbrodt pour se plaindre de ne pas recevoir de ses nouvelles.

Aussi Daudet qui avait besoin de Weisbrodt, dont il estimait tout particulièrement le travail, pour lui préparer ses planches, lui envoyait-il jusqu'à Hambourg ses cuivres et les dessins ou tableaux originaux à reproduire. C'est ainsi par exemple que fut gravé le beau dessin de Berghem représentant un *Troupeau d'ânes au passage d'un gué*, qui a été terminé au

burin par Daudet. Il en fut de même pour plusieurs tableaux de la galerie du comte de Vence. Signalons encore comme dus à la collaboration de Daudet et de Weisbrodt, *1re et 2me Vues de Meissen*. Deux paysages avec animaux, *le Midy* et *le Soir*, sont gravés avec Dequevauviller, et un beau *Paysage* de Pynacker. avec Le Bas.

Weisbrodt d'ailleurs avait dessiné des compositions dans le goût des maîtres hollandais, particulièrement dans celui de Berghem, et les gravait. On cite de lui, datés de Hambourg, *Villageois conduisant des bestiaux* (1780). et *Villageoise allaitant son enfant* (1781).

Bien que Weisbrodt ait été habile pour les préparations à l'eau-forte, Huber remarque que ses débuts faisaient attendre davantage de ses talents.

WILLE (Jean-George).

1715-1807.

En France, tout l'honneur des arts au XVIII[e] siècle n'est pas uniquement dû à nos nationaux. Si nous avons beaucoup exporté de talents pendant cette période, l'étranger aussi nous a envoyé quelques-uns de ses enfants les mieux doués ; ils se sont formés chez nous, s'y sont établis, y ont vécu et y ont exercé parfois une grande influence. Au nombre de ces artistes étrangers devenus français d'adoption, il faut au premier rang placer Wille. Par son talent, par l'école qu'il a tenue et dont l'enseignement continuait les traditions de la grande gravure, par ses nombreuses et importantes relations, il garde une place à part et prépondérante dans l'histoire de l'art dont nous nous occupons.

Remarquons toutefois que, formé par l'influence des maîtres français, académicien et professeur en France, naturalisé français, marié à une française, ayant vécu à Paris tout près de soixante-dix ans, cosmopolite de relations, au demeurant badaud parisien comme pas un, Wille n'a conservé d'allemand que la naissance et peut-être le caractère ; au point de vue de l'art, il appartient exclusivement à la France.

Le *Journal* de Wille, écrit au jour le jour et dont une partie a été heureusement retrouvée et publiée par M. G. Duplessis, nous a initiés à l'existence de l'artiste et au détail de ses travaux. On peut y suivre pendant de longues années l'emploi du temps du graveur, entrer dans l'intimité de sa maison, cette hospitalière maison du quai des Grands-Augustins, à côté de l'hôtel d'Auvergne, le voir auprès de ses élèves pensionnaires, connaître les joies et les douleurs de sa famille, apprécier ses nombreux amis, le surprendre dans ses divers travaux, dans ses nombreux achats de collectionneur, pénétrer enfin dans les mille détails de sa vie. Aussi la publication de ce journal a-t-elle été une bonne fortune pour tous ceux qu'intéresse l'histoire de l'art jusque dans ses moindres particularités.

D'après des *Mémoires* écrits par Jean-Georges Wille pour son fils, et qui ont été réunis à son *Journal*, il naquit à Konigsberg, dans le landgraviat de Hesse-Darmstadt, le 5 novembre 1715, ou plutôt aux environs de cette ville, dans le Bieberthal. Son père était un petit propriétaire rural et Jean-Georges était l'aîné de sept enfants. Comme presque tous ceux qui doivent devenir artistes, Wille montra de bonne heure d'heureuses dispositions pour le dessin : « A l'âge de deux ou trois » ans, mon bonheur suprême étoit d'être, un crayon » blanc à la main, couché sur le plancher de la salle. » J'y dessinois des oiseaux, des arbres et autres objets. » Malheur à celui qui eût eu la témérité de marcher » sur mes productions. »

Un peu plus tard, un capucin-quêteur de Wetzlar lui donna des images qu'il se mit à copier, et lui montra les tableaux du couvent. Il essayait aussi de

composer des dessins sur les sujets de la Bible et des romans de chevalerie ; enfin il fut placé, sur ses instances, chez un peintre de Gladebach nommé Kuhn, qui lui donna ses premières leçons. Le hasard voulut que le futur graveur s'essayât de bonne heure sur le cuivre, ce qui le porta à entrer chez des arquebusiers pour apprendre à manier le burin en gravant sur les armes des ornements. Enfin le désir de voir du pays autant que celui de se perfectionner, lui fit prendre la résolution de se diriger vers la France à travers l'Allemagne.

Wille a raconté très agréablement, quoiqu'un peu à l'allemande, ce voyage de jeunesse qui devait être décisif pour lui, entrepris avec un apprenti de son âge, et dont les souvenirs, à quatre-vingt-huit ans qu'il les écrivait, étaient aussi présents et aussi vifs qu'au premier jour. C'est à Strasbourg qu'il rencontra pour la première fois, dans l'auberge où il était descendu, Schmidt, jeune graveur déjà habile et dont il allait devenir l'ami. Schmidt allait à Paris avec l'ingénieur Helle, le même qui, avec Glomy, devait écrire le catalogue de l'œuvre de Rembrandt. Ils firent route ensemble.

Arrivé dans la capitale, après avoir satisfait sa première curiosité, le jeune homme dut songer à trouver des moyens d'existence. Il hésitait encore entre la gravure et la peinture, et souvent allait voir Schmidt qui avait trouvé à s'occuper chez le graveur de Larmessin en travaillant à la suite des contes de La Fontaine. Est-ce son ami qui lui en donna l'idée ? Toujours est-il qu'il alla trouver, dans son magnifique hôtel, le célèbre peintre Largillière qui l'accueillit

bien et lui prêta une de ses peintures à copier. Mais il fallait vivre, et pour subsister Wille dut encore s'occuper chez les arquebusiers et les horlogers à quelques menus travaux de gravure. Enfin, l'heureuse idée lui vint de graver un portrait quelconque et de le porter quai de l'École chez le marchand d'estampes Odieuvre qui racolait partout de jeunes graveurs à bon compte pour sa collection de portraits. — « Ça n'est pas » mauvais, dit celui-ci. A propos, je fais dessiner » en ce moment, d'après des médailles, les profils » de tous les rois de France, et d'après ces dessins, je » les fais graver par d'habiles gens; mais je ne puis » donner en conscience que vingt francs par planche. » Voyez si vous voulez m'en graver et dites-moi fran- » chement si ce prix vous convient. — Je répondis » qu'il me convenoit. — Bon, s'écria-t-il! J'aime que » l'on soit juste et qu'on me rende justice également, » — et au même moment il me remit deux de ces des- » sins, en me recommandant d'en faire surtout une » gravure bien profonde. »

Wille, en effet, exécuta quelques-uns de ces portraits, *Childéric*, *Clovis*, *Dagobert*, *Charlemagne*, *Louis-le-Débonnaire*, *Charles-le-Gros*, *Hugues-Capet* (16 pièces), tous bien médiocres.... Si la paie n'était pas chère, le travail ne valait guère mieux. Mais laissons-le raconter lui même ses rapports avec Odieuvre, la page est amusante :

« Je retourne chez moi avec ces dessins et en moins » de trois semaines la gravure en étoit faite. Je porte » aussitôt les planches chez Odieuvre qui les examina » à travers l'enveloppe et les épreuves que j'avois » ajoutées; il les posa dans un portefeuille en me

» disant : — Je ne suis pas absolument mécontent de
» votre besogne ; il faut que vous soyez complètement
» satisfait de moi, car je veux vous payer et vous
» faire voir que j'encourage les artistes. — Au même
» moment il ouvre son tiroir où ne trouvant pas assez
» d'argent pour faire la somme requise, il cria à sa
» femme qui étoit vieille, sourde et courbée, et balayoit
» la cuisine : — Ma poule ! n'as-tu pas quelque argent
» dans les poches de ton tablier, car je veux payer ce
» jeune homme qui travaille pour la boutique ? — Oui,
» mon ange, et elle mit sur le comptoir ce qu'elle
» avoit, dont il me paya en gémissant et disant tou-
» jours : — Hélas ! que l'argent s'en va prompte-
» ment ! »

Malgré ses gémissements, Odieuvre continuait à lui donner des profils à graver et Wille à les expédier. Il n'en aurait pas vu la fin, si Schmidt qui demeurait rue Galande, ne l'avait averti que la chambre voisine de la sienne allait être libre par suite du départ de leur compatriote Ekhard pour l'Angleterre. Outre l'agrément de se trouver auprès de son ami Schmidt, Wille trouva dans cette chambre des copies très soignées de peintures de Largillière que son prédécesseur y avait laissées. Il entreprit aussitôt de graver l'une d'elles, un portrait de *Largillière* dans le format des planches d'Odieuvre, puis en plus grand le portrait de *Mlle de Largillière.* Il reçut force encouragements du peintre auquel il avait été porter deux épreuves, et résolut alors de soumettre aussi son travail au grand Hyacinthe Rigaud, en se faisant présenter à lui par son ami Schmidt, qui travaillait déjà pour ce dernier. Ce fut une heureuse inspiration.

Après avoir longuement considéré les deux épreuves, le peintre lui adressa quelques paroles d'encouragement. S'enhardissant de cet accueil, notre jeune artiste lui avoua qu'il s'estimerait heureux de trouver l'occasion de graver un seul de ses portraits, même à ses dépens : « Votre courage à entreprendre et l'amour que » vous faites paraître de votre art, lui répondit Rigaud, » me font également plaisir. Je veux vous être utile. » Voici le portrait du maréchal de Belle-Isle sur ce » chevalet, auquel je dois retoucher quelque chose... » Venez me voir dans huit jours. En attendant, je » tâcherai d'obtenir de M. le Duc la permission de » vous remettre son portrait, afin que vous l'exé- » cutiez soigneusement en gravure. Ce seigneur ne » doit-il pas en être flatté? Au reste, laissez-moi » faire. Je conduirai le tout à votre avantage, soyez-en » persuadé. »

Wille partit ravi, chantant des actions de grâces à son protecteur. Au bout de huit jours il se rendit chez lui, et du plus loin que Rigaud l'aperçut, il lui cria qu'il avait la permission du maréchal de lui remettre son portrait. Déjà l'ardent graveur « empoignait » le tableau pour l'enlever, quand le peintre lui dit : « Dou- » cement! La vivacité est bonne, mais un peu de pa- » tience l'est aussi. Voici mon valet de chambre qui » apporte le café, nous le prendrons ensemble si vous » le voulez bien.... » Et avec une bonté toute paterternelle, le grand peintre lui parla de sa jeunesse, de ses efforts à lui aussi, de la nature qu'il avait étudiée avec passion, lui disant combien il s'intéressait aux jeunes gens dont il reconnaissait l'ardeur au travail, surtout lorsque, comme lui, ils étaient isolés, loin

de leur famille ; ajoutant qu'il voulait lui servir de père.... et il tint parole.

Après avoir fait le dessin du portrait, Wille en commença la gravure « avec autant de chaleur que de prudence » : pour subvenir aux frais, il vendit à Odieuvre son portrait de Largillière que celui-ci lui paya comptant, à la condition de faire au même prix ceux de *Cromwell* et du *Prince d'Anhalt-Dessau*. Ce portrait de Largillière, daté de 1738, est plus soigné que tous les autres faits pour Odieuvre. Enfin, Wille put se livrer tout entier à l'exécution du portrait du *Maréchal de Belle-Isle*, qui fut son premier ouvrage magistral. Dans cette planche importante, le jeune graveur conduit déjà son burin avec une singulière vigueur, coupant le cuivre en larges tailles qui sont comme la caractéristique de sa manière. Ce fut aussi la première affaire brillante du graveur et son premier succès pécuniaire. Rigaud qui s'intéressait, comme il l'avait promis, au jeune artiste et qui l'avait guidé de ses conseils, fut content de ce travail et engagea Wille à porter lui-même une épreuve au maréchal. Celui-ci le reçut avec politesse, tint l'estampe à diverses reprises dans ses mains et, le complimentant sur un talent si précoce, l'invita à se présenter à son trésorier. M. de La Monce tira fort honnêtement de son coffre-fort six cents livres pour la planche, plus trois cents livres pour un cent d'épreuves, ce dont Wille fut extrêmement satisfait.

Dans cette même année 1743, Wille achevait également le portrait d'*Élisabeth de Gouy*, femme de Rigaud, gravure évidemment exécutée sous les yeux du peintre et traitée avec une recherche toute particulière.

C'est dans ces travaux que s'écoulaient les insoucieuses années de sa jeunesse ; c'était le temps où l'on faisait bombance avec Schmidt au *Panier fleuri*, quand on avait reçu quelque subside de la famille ou les vingt-quatre livres d'un portrait fait pour Odieuvre ; le temps où Wille se payait sa première épée montée en argent et où il paradait dans sa veste de soie de Lyon ; le temps joyeux où il s'en allait avec *Preisler*, alors à la solde de Cars, et dont notre graveur nous a laissé un joli et fort rare portrait, dessiner sur les hauteurs de Ménilmontant et boire du vin du crû ; où Diderot prêtait ses livres à son voisin Wille, et où l'on cuisinait tant bien que mal sa modeste pitance dans un galetas, jusqu'au moment où Schmidt ayant été nommé de l'Académie dut déménager pour prendre un logement plus convenable : « Pour ce qui me regardoit, » raconte Wille, je m'estimois heureux, j'étois jeune, » d'une santé parfaite, actif et rempli du désir de me » rendre habile dans mon art. Je travaillois tantôt » pour Odieuvre qui payoit peu, mais payoit ; tantôt » je m'occupois à finir le portrait du duc de Belle-Isle, » dont, pour de bonnes raisons, la réussite m'importoit » beaucoup et me tenoit au cœur.... »

A cette époque, Wille fit la connaissance de Daullé. Nous avons déjà dit ailleurs que cet artiste, surchargé de besogne, vint prier Wille de l'aider ; lorsqu'il fut assuré de son concours, il lui envoya les deux tableaux représentant *le Prétendant Charles-Édouard* et le *Duc d'Yorck*, son frère. En peu de temps Wille eut exécuté les travaux qui lui étaient demandés : « Cette gravure n'étoit ni belle, ni bonne, selon moi, » ce n'étoit que la besogne d'un jeune homme qui

» savoit se juger lui-même, mais qui espéroit faire » mieux dans la suite. Je dois observer ici que » M. Daullé s'étoit réservé la gravure des têtes de ces » princes et, les ayant finies, il mit son nom sur des » planches ainsi fagotées.... »

Wille s'était remis à ses travaux quand Daullé, charmé de son habileté et qui aimait beaucoup les moyens expéditifs, vint lui demander encore de travailler au portrait du savant *Maupertuis*, tout habillé de fourrures comme un habitant de la Laponie d'où il revenait. Il accepta et Daullé fut aussi content de ce travail que son collaborateur l'était peu. Apparemment Wille trouvait-il, et avec raison, que les accessoires jouent dans cette estampe un rôle trop prédominant.

Les travaux des deux graveurs se confondent encore dans d'autres planches; ainsi le beau portrait de l'évêque de Metz, *Claude de Saint-Simon*, signé de Daullé et daté de 1744, passe pour être, sauf la tête, l'œuvre absolue de Wille.

Notre graveur s'était assez tard affranchi d'Odieuvre, à qui il avait encore vendu le portrait du philosophe *Wolf*, et pour lequel il avait accepté de faire, un peu à la diable, il faut le dire, ceux de *Cromwell* et de *Madeleine de Scudéry*; mais quant au portrait de *Frédéric II, roi de Prusse*, il avait refusé, cette fois, les vingt-quatre livres d'Odieuvre et était allé porter la planche, pour quarante livres, à Petit, l'éditeur de la suite de Desrochers. Wille étant désormais un graveur lancé, couru, peut choisir ses travaux, et c'est pendant la période de dix années qui va suivre, de 1744 à 1755, qu'il produira ses plus beaux portraits, morceaux superbes qui le mettront hors de pair.

Le portrait in-fol. de *Frédéric II*, d'après Pesne, est fort vigoureux; celui du *Maréchal duc de Villeroy*, d'après Chevalier, offre encore la régularité de travail comme aussi la sécheresse que l'on a souvent reprochée à Wille, bien qu'il soit déjà de 1744.

Le *Maurice de Saxe* (1745) est d'une allure toute martiale et d'une ampleur magnifique. Encore un chef-d'œuvre inspiré par les peintures de Rigaud!

A signaler à cette époque le joli petit médaillon de *Pope*, fait pour être placé dans les ornements du titre de son *Essai sur l'Homme*; le petit médaillon de *Berregard*, gentilhomme danois, pour la dédicace d'un ouvrage sur les hommes illustres du Danemark, et aussi le portrait de *Tycho Hofman*, l'auteur du livre: ce sont deux petits chefs-d'œuvre dans la manière caressée. Puis viennent: les portraits du *Cardinal de Tencin*, archevêque de Lyon; du célèbre médecin *François Quesnay* (1747), représenté dans l'intimité de son cabinet, portrait dont l'exécution est d'une froideur qui confine à l'ennui; de *Woldemar de Lowendal* (1749), dont les ornements furent dessinés par Gravelot. Le *Prince de Galles*, peint par Tocqué en 1748 et gravé par Wille la même année, est d'une belle et large manière; le portrait de *Berryer* rend à merveille la sévère tenue d'un lieutenant de police; le *Jérôme d'Erlach* est d'une solidité toute tudesque; le *Jean de Boullongne*, contrôleur général des finances, est, au contraire, d'une facture recherchée et précieuse qui fait le plus grand honneur à Wille; mais rien de tout cela n'approche de l'élégant portrait du *Comte de Saint-Florentin*, gravé en 1751 sur la commande de la ville de Marseille. L'exécution en est souple et lumi-

neuse et rend merveilleusement la peinture si claire de Tocqué. On y doit admirer la beauté des tailles, leur velouté, la brillante exécution des accessoires, enfin la chaleur générale de la facture, qui font de cette planche l'un des plus admirables ouvrages du graveur.

Il faut se trouver en présence de la magnifique effigie de *Jean-Baptiste Massé* pour avouer qu'il y a un autre portrait du même artiste à mettre à l'égal du précédent. C'est la même aisance dans le maniement de l'outil, la même gravure harmonieuse de tons, le même aspect magnifique. Ces deux portraits, marquant l'apogée du talent de Wille, doivent être placés sur une même ligne. Il est impossible d'interpréter avec plus d'aisance une peinture, de mieux en respecter le sentiment et l'ordonnance, de mieux rendre les effets de lumière et les intentions du peintre! « Quelque soin qu'il apportât à l'exécution maté-
» rielle, Wille ne se laissait pas absorber alors par
» sa rare habileté de praticien. La physionomie du
» personnage était exprimée avec précision, et si
» les vêtements et les accessoires portaient quel-
» quefois, par leur exécution trop brillante et trop
» soignée, un préjudice réel aux parties les plus
» importantes du portrait, jamais au point de vue ex-
» clusif du métier, artiste ne montra une expérience
» aussi consommée des ressources dont dispose le
» graveur. [1] » C'est par excès d'habileté qu'il pèche plutôt que par l'excès contraire.

Tout l'art, tout le soin précieux, toute l'application

[1] *De la Gravure de portrait en France*, par M. Duplessis (1875).

dont Wille était capable ont été consacrés à l'exécution du beau portrait d'*Abel Poisson, Marquis de Marigny*, qui est daté de 1761 et qui fut fait pour la réception du graveur à l'Académie. Le marquis de Marigny vint avec Cochin, son *alter ego*, au printemps de 1761, voir son portrait chez Wille; il en fut, comme on le pense, très satisfait. L'Académie reçut le graveur sur cette estampe, le 24 juillet, et au Salon qui suivit, Wille nous apprend que le public « en parut content ».

Ce fut le dernier ouvrage de Wille dans le genre du portrait. Le graveur dit quelque part dans son *Journal* qu'il fut obligé, à cause de sa courte vue, d'abandonner les grandes planches. Est-ce bien la vraie raison et n'est-ce pas plutôt son goût de plus en plus accentué pour les agréables tableaux de l'école allemande qu'il commandait à ses amis ou les fines peintures hollandaises qu'il acquérait à grands frais dans les ventes ? Toujours est-il qu'il refusa les portraits qu'on lui proposait de toutes parts à graver, indiquant invariablement pour cette besogne ses élèves ou son beau-frère Chevillet, et qu'il se consacra à la reproduction de tableaux de genre. Il avait déjà depuis quelques années entremêlé la nature de ses travaux. Sans parler de sa suite de *Reîtres et Lansquenets* d'après Parrocel, il avait été sollicité par Massé de collaborer à son grand ouvrage de la *Galerie de Versailles*. Wille apporta dans la gravure des planches qui lui furent confiées toute son habileté, toute sa science de buriniste et se chargea de six des plus beaux morceaux du fameux recueil paru en 1752.

Ces pièces sont les suivantes : *Jonction des deux mers*, commencée par Desplaces et terminée par Wille ; *Établissement de l'Hôtel-Royal des Invalides* ; *l'Ordre établi dans les finances* ; *Ornements de l'angle qui termine la galerie vers le salon de la guerre*, commencée par Aveline, et *Ornements de l'angle du côté du Jardin* ; *l'Europe chrétienne en paix*, cintre du salon, gravé par J. M. Liotard et fini par Wille.

En 1754, il « met au jour » comme il disait, *la Mort de Cléopâtre*, d'après le tableau de Netscher, prétexte inattendu à une de ces fameuses robes de satin où le peintre excellait et où la régularité des travaux du burin de Wille a fait merveille : le tableau, qui faisait partie de la galerie du maréchal de camp comte de Vence, se vendit 1800 livres à sa vente, en 1762. Il puise encore dans cette collection bien connue, *la Dévideuse* ou portrait de la mère de Gérard Dow (1755), et l'année suivante *la Cuisinière hollandaise*, de Metzu. Ce sont, on le voit, les petits maîtres hollandais, si fins et si précieux, qui obtiennent ses préférences : il en rend bien, d'ailleurs, les intentions et l'esprit.

On sait que Lempereur, échevin de la ville de Paris, était grand connaisseur en tableaux. Lui-même gravait en amateur quelques eaux-fortes d'après les maîtres. Wille lui emprunta deux tableaux qu'il grava, l'un de G. Dow, sous le nom de *la Ménagère hollandaise*, petite estampe où la régularité du procédé s'allie à une rare finesse d'exécution, et qu'il dédia à Lempereur fils, écuyer (1757) ; l'autre, de F. Mieris, sous celui de la *Tricoteuse hollandaise*, dédié à son

ami le banquier Éberts (1757) : c'est une estampe agréable autant par l'exécution que par le sujet.

Nous suivons, d'ailleurs, à leur date, dans son Journal, la trace de ses travaux : 3 juillet 1760 : « J'ay mis au jour ma *Gazettière hollandoise* que j'ay » gravée d'après un tableau de Terburg qui n'étoit » pas des meilleurs. Je l'ay dédiée à M. le Comte de » Boulbon, résidant à Marseille. »

Au mois de mai 1761 : « J'allay chez M. le chevalier » de Damery lui rendre le petit tableau de Netscher qu'il » m'avait prêté pour le graver : mon estampe étant » finie et ayant pour titre *le Petit Physicien*, je l'ay » mis au jour ce jour-là. »

En août 1761 : « J'ay commencé le pendant de *la* » *Dévideuse*. C'est une vieille femme qui lit. Elle est » également peinte par G. Dow. » Au mois de juillet de l'année suivante, il en envoie douze épreuves à son ami Ustéri, négociant à Zurich, qui en avait la dédicace. Ce qui montrera quel succès obtenait ce genre de gravures, c'est que Wille relate qu'il a vendu plus de trois cents épreuves le même jour.

1er mars 1763 : « J'ay mis au jour le *Jeune joueur* » *d'instruments* que j'ay gravé d'après Schalken. Je » l'ay dédié à mon ami M. de Mertz, négociant à » Nuremberg, amateur des beaux-arts. »

Dans le courant de ce mois de mars, après « la mise au jour » de cette estampe, Wille attaque au burin la planche bien connue des *Musiciens ambulants*, d'après Dietrich, dont il a gravé le fond à l'eau-forte. C'est une maîtresse pièce, qui peut passer même pour son chef-d'œuvre parmi ses reproductions de tableaux. On y trouve une grande recherche du rendu des

physionomies, une incomparable virtuosité de burin, une exécution colorée et brillante, trop brillante même, au dire de quelques-uns. Mais Diderot était moins dégoûté que certains critiques modernes quand il s'écriait (*Salon* de 1765) que Wille « est le seul qui » sache allier la fermeté avec le moëlleux du burin et » qu'il n'y a non plus que lui qui sache rendre les » petites têtes. » Cette estampe capitale laisse bien étudier les procédés et la belle méthode du graveur hessois. Elle est dédiée à Frédéric-Auguste, électeur de Saxe, auquel Hagedorn fut chargé d'en présenter une épreuve encadrée d'une belle bordure « sculptée » à la grecque et dorée ».

Wille avait commandé à Dietrich (ou plutôt Dietricy comme il signait ordinairement), peintre de la cour de Saxe, dont il prisait extrêmement le talent, un pendant à son tableau des *Musiciens*. Il le reçut au commencement de janvier 1764 et se mit immédiatement au travail. Mais il ne poussa pas plus loin la planche des *Offres réciproques* qui ne fut terminée qu'en 1771. Auparavant se place *l'Instruction paternelle* de Terburg, tableau du cabinet de son ami le miniaturiste De Peters.

Il écrit le 9 juin 1764 :

« J'ay fait passer mon dessein que j'ay fait d'après » le tableau de Terburg sur la planche, et j'ay commencé le même jour à tracer les contours. Je le » grave à rebours à cause de l'épée de l'officier qui » y est représentée. J'ay aussi gravé de cette ma- » nière mes *Musiciens ambulants* pour faire jouer le » violonneur avec la main droite. Je grave toutes les » pièces qui demandent à l'être ainsy, sans me jamais

» servir de miroir, comme font tous les autres gra-
» veurs. C'est un équipage de moins autour de moi et
» je me tire aussi bien d'affaire qu'eux. »

A propos de cette estampe et de *l'Observateur distrait* d'après Miéris, Diderot écrit dans son *Salon* de 1767 : « Il faut saisir tout ce qui sortira du burin de
» celui-ci. Il est habile et travaille d'après les habiles.
» Il a excellé dans les grands morceaux et il est pré-
» cieux dans les petits sujets ; Wille a le burin net et
» d'une sûreté propre à l'artiste. » Le prince de Kaunitz, en relation depuis longtemps avec le graveur, l'engagea à dédier son estampe à l'impératrice Marie-Thérèse. Peu de temps après il recevait une bague de « diamants brillants superbes » en même temps qu'une lettre remplie d'expressions flatteuses.

Voici sa réponse, dont nous avons retrouvé le brouillon :

« Au prince de Kaunitz-Rittberg, chancelier de la
» Cour de L. M. Imp. et Roy. d'Autriche.

» Le 9 août 1766. Monseigneur,

» J'ai reçu par les soins de votre Altesse la bague
» dont Sa Majesté l'Impératrice-Reine a bien voulu
» me gratifier. Rien ne pouvait être plus superbe et
» plus digne de la munificence de cette généreuse et
» indulgente princesse. Je la porterai comme une
» marque d'honneur aussi longtemps que Dieu m'ac-
» cordera mon existence et jamais je ne la pourrai
» contempler sans en être touché et sans me rappeler
» le plus heureux événement de ma vie que je ne
» cesserai de publier avec cette effusion de cœur qui
» seul sera la marque de gratitude dont je me sens
» pénétré envers sa Majesté. J'ose même prier Votre

» Altesse de faire parvenir ce sentiment de reconnais-
» sance jusqu'à cette grande princesse ! Mais Monsei-
» gneur, que ne dois-je à votre Altesse qui, non seule-
» ment a daigné me ménager l'accès du thrône, dans
» mon éloignement, mais qui content de moi, y a bien
» voulu protéger mes faibles talens et conduire le tout
» à un terme si heureux, si avantageux et si honora-
» ble pour moi ! Jamais, Monseigneur, cette action de
» bienfaisance et de générosité ne sera effacé de ma
» mémoire et cette sensibilité de mon âme sera
» seule, j'en suis sur, le remerciment le plus agréable
» que je dois lui offrir [1]. »

L'Observateur distrait (1766) avait été dédié au négociant Liénau, qui lui envoyait de Bordeaux de si bon vin de Grave ; *le Concert de famille* le fut au roi de Danemarck Christian VII. C'est une des plus belles pièces de l'œuvre de Wille. L'exécution est savante et travaillée *con amore*, on peut le dire. Le tableau lui appartenait ; il l'avait eu à la dispersion de la collection de Jean de Jullienne, qui s'effectua dans le salon du Louvre :

Avril 1767 : « J'ai acheté à la vente du fameux
» cabinet de M. de Jullienne un superbe tableau
» de cinq figures, quatre hommes et une jeune
» femme qui font de la musique. Ce tableau peint
» par Schalken est un des plus beaux et des plus
» considérables de ce maître, quoiqu'il n'ait que 21
» pouces de haut sur 17 de large. Je compte graver
» ce bon tableau qui m'a coûté 2,500 livres trois
» sols. »

[1] Collection de feu E. Cottenet.

Quelques jours après Wille commençait sa nouvelle planche. Son fils lui fit le trait et Daudet son élève en reporta le calque sur la planche. Il s'en occupa deux ans et ce n'est qu'à la fin de juin 1769 qu'il pouvait écrire sur son *Journal* : « M. Guttenberg a achevé l'inscription que j'ay fait mettre au » bas de ma nouvelle planche. Le titre est *le Concert* » *de famille.* Cette planche est la plus considérable » que j'aie faite. Elle m'a occupé deux ans et quatre » mois. Cela est presque un peu trop, mais aussi le » cuivre n'étoit pas trop bon ; au contraire, il étoit de » la plus mauvaise espèce et cela est très fâcheux. »

Vers 1770, Wille commença à travailler d'après les ouvrages de son fils. D'abord élève de Greuze et ensuite de Vien, Pierre-Alexandre Wille, formé par les leçons de ces hommes célèbres, encouragé et conseillé par son père qui l'avait fait dessiner d'après nature dès son jeune âge, ne put pourtant dépasser une honnête médiocrité ni se défaire d'une sorte de lourdeur native qui se retrouve dans ses dessins comme dans ses peintures. Nous avons souvent vu de lui d'importants dessins à la sanguine, très travaillés, mais auxquels il manquait toujours, ce semble, une fleur de grâce française[1].

La Bonne femme de Normandie fut gravée par Wille père avec sa sagesse et sa régularité habituelles. Elle fut dédiée à son ami Meyer, négociant à

[1] Notons ici, en passant, que Wille fils a gravé assez lourdement *le Petit Vaux-Hall*, estampe in-fol. en largeur.

Huber indique une *Scène champêtre*, essai d'eau-forte qui lui fut dédié par P. A. Wille, et dont il ne fut tiré qu'une épreuve.

Wille fils mourut vers 1815 dans une profonde détresse.

Hambourg, qui avait exprimé le désir d'avoir une dédicace. C'était à l'insu de tout le monde, paraît-il, que le graveur avait voulu reproduire le dessin de son fils, « de cette manière elle causa beaucoup de » surprise dans la maison lorsque je la montrai faite, » finie et prête à être mise au jour. »

Il lui donnait un pendant quelques années après dans *la Sœur de la Bonne femme de Normandie* : « Je l'ai achevé depuis peu, notait Wille, en mai » 1774, d'après le dessein que mon fils avoit réelle- » ment dessiné, d'après la sœur de la bonne femme, » et je l'ay dédié à M. De Besse, architecte-expert du » roy, qui est mon bon ami. »

La lettre suivante, légèrement dithyrambique, du graveur Gaucher, nous donnera la mesure de la flagornerie de ses contemporains :

« A Monsieur Wille, graveur du Roy, quay des » Augustins.

» Monsieur, il est bien satisfesant, pour un cœur » délicat et sensible, de forcer le public, admirateur de » vos talens à partager ses éloges entre vous et Mon- » sieur votre fils. J'ay vu une épreuve de la nouvelle » planche que vous venés de graver et je n'ay point » été surpris de la sensation qu'elle m'a fait éprouver. » Rien n'étonne de votre part ! Vous avés acquis, » Monsieur, le droit de produire des chefs-d'œuvre. » Il me siérait mal de mêler mon suffrage avec celuy » des maîtres de l'art ; j'admire et je me tais ; je ne » peux cependant me refuser au plaisir de vous dire » ce que j'en pense ; cette nouvelle production ajou- » terait à votre réputation, Monsieur, si quelque » chose pouvait l'augmenter.

» Qu'il est glorieux, pour Monsieur votre fils, de
» voir les prémices de ses talens, dont il donne la
» plus haute espérance, immortalisés par votre sça-
» vant burin ! Et que la surprise enchanteresse que
» vous a dicté dans cette occasion l'amour paternel,
» doit augmenter, s'il est possible, dans les cœurs de
» votre aimable famille les sentimens si chers, si
» purs, si tendres, que vous y avez fait naître et que
» vous y perpétués à jamais.

» En voyant *la Bonne femme de Normandie*, j'ay
» désiré d'en faire l'acquisition et j'ai commandé une
» bordure pour elle ; je vous prie, Monsieur, de vou-
» loir bien me faire l'amitié d'en choisir une belle
» épreuve que vous aurés la bonté de remettre à la
» fille et de luy en dire le prix ; je vous l'enverray ou
» j'auray l'honneur de vous le porter moy-même et
» de vous assurer de bouche des sentimens respec-
» tueux et de la haute considération avec lesquels
» j'ay l'honneur d'être très parfaitement... Votre
» très humble, etc.

» Lundy matin, 11 juin 1770. Gaucher.

» Daignés permettre que Madame trouve icy les
» assurances de mon profond respect et Monsieur
» votre fils celles de mes très humbles civilités[1]. »

La postérité n'a pas ratifié l'admiration que professait Wille pour son modèle favori Diétrich : les compositions pseudo-historiques de ce peintre, ses scènes familières peintes avec mièvrerie sont bien inférieures aux petits chefs-d'œuvre des hollandais. Quoi qu'il en

[1] Copie de cette lettre, qui a fait partie d'une des ventes Feuillet de Conches, nous a été communiquée par M. J. Guiffrey.

soit, Wille ne cessait de lui commander des tableaux pour lui et ses amis, et s'empressait d'en répandre la reproduction par toute l'Europe artiste. En août 1771, il termina, comme nous l'avons déjà dit tout-à-l'heure, une nouvelle planche d'après ce peintre, qu'il intitula *les Offres réciproques*; c'est une marchande de gaufres offrant sa marchandise contre argent à deux hommes du peuple, scène que l'on nommerait mieux à présent: *Donnant, donnant.* Il la dédia au prince Adam Czartoryski qui lui avait plus d'une fois rendu visite. Malgré de brillantes qualités de dessin et d'exécution, la régularité des tailles est réellement par trop accusée cette fois, et nuit à la satisfaction du regard. C'est au point que l'on dirait, en certaines parties, les paraphes moulés d'un maître d'écriture. Quant à son *Agar présentée à Abraham par Sara*, d'après le même Diétrich, tableau qu'il estimait singulièrement et qui faisait l'ornement de son cabinet, c'est une planche très travaillée mais loin d'être bonne. Wille evait fait venir de Londres un cuivre tout exprès pour ca travail. Sa vue baissait-elle, comme il s'en plaignait, ou le métal était-il réellement mauvais, toujours est-il, qu'ayant commencé le travail du burin, en mars 1773, il écrivait quelque temps après: « Je » viens d'abandonner la planche sur laquelle j'avais » commencé *Sara et Abraham* après plusieurs mois » de travail et cela uniquement à cause de la méchan- » ceté du cuivre. »

Il la reprit pourtant et la termina tant bien que mal en 1775: mais l'estampe est restée terne et brouillée.

Parmi les travaux de Wille, qui deviennent plus rares d'année en année, jusqu'au moment où il les

abandonne complètement pour ne s'occuper que du soin de ses collections, on trouve encore quelques planches sans importance : *la Petite Écolière*, d'après Schenau, *la Maîtresse d'école*, d'après P. A. Wille, dédiée au baron d'Alberg ; *Bons Amis*, d'après Ostade, dédié au baron de Thummel ; *le Repos de la Vierge*, d'après Dietricy, dédié à Mgr de Livry, évêque de Callinique, et la *Mort de Marc-Antoine* (1778), d'après Pompeo Battoni, grande pièce en largeur d'une régularité de tailles extrême et qu'on peut qualifier de désespérante. Elle est dédié à Paul Petrowitz, grand duc de toutes les Russies. Quant à la peinture, c'était un cadeau de l'évêque Nicolas de Livry, en retour de la dédicace du *Repos de la Vierge.*

On l'a vu par les noms inscrits dans toutes ces dédicaces, les relations de Wille étaient nombreuses et choisies. Sa maison était, en effet, le rendez-vous des amateurs d'art, principalement des étrangers de distinction, qui tous, en arrivant à Paris, tenaient à honneur de rendre visite au graveur célèbre et d'admirer ses collections. Son *Journal* nous renseigne complètement là-dessus. A leur date sont mentionnées les visites d'amateurs français, du duc de Chevreuse, des chevaliers de Jaucourt, de la Tour-d'Aigue, de Damery, avec lequel il est intime et qui lui fait des présents jusqu'au jour où, ruiné, il est obligé de vendre sa collection de tableaux ; des MM. de Livry, ses amis intimes, l'un premier commis du comte de Saint-Florentin, et l'autre évêque *in partibus* et abbé commandataire de Ste-Colombe, près de Sens ; du duc de La Vallière, du comte de Grammont, accompagné de son gouverneur Cacault, du marquis de

Gricourt, graveur-amateur, de M. de Longuerue, maire d'Amiens. Et puis c'est Mademoiselle Vigée, qui devait épouser bientôt le peintre-expert Lebrun, et jusqu'à Mademoiselle Clairon, accompagnée de Cochin, qui veut son portrait en Médée de la main de Wille et qui se fait refuser.

Mais ce sont surtout les seigneurs étrangers qui affluent chez lui. Tour à tour, dans un espace d'une trentaine d'années, l'on voit frapper à la porte de ce troisième étage du quai des Grands-Augustins : le prince de Nassau, les princes de Schwarzemberg, l'électeur duc de Deux-Ponts, le comte de Brühl, « qui lui paraît bien aimable », le prince d'Anhalt « qui reste une heure avec lui », les jeunes de Kaunitz, le baron de Dalberg, chanoine de Mayence et amateur de tableaux, le comte Podewils, le comte de Choteck, jeune autrichien qui aime les arts, toute la famille de Heinecken, les jeunes comtes de Reventlaw, le comte de Moltke, les comtes de Schulenbourg, de Zizendorf, de Harrach, de Lynar, de Waldener, de Dohna, de Salm, le prince Czartoryski, le prince Poniatowski, le prince Galitzin, le baron de Demidoff, le prince de Saxe-Weimar, « prince aimable, s'il en fut jamais », le comte de Reuss, le comte de Respani, le comte de Diesbach : tous seigneurs autrichiens, prussiens, saxons, danois, russes, polonais, dont le graveur était très fier de recevoir les visites, notées toujours avec soin.

Souvent il conduisait ces nobles étrangers à l'Académie royale, ou bien leur faisait visiter les beaux cabinets d'alors, celui de M. de Jullienne ou celui de M. de la Live, les collections de tableaux de Blondel de Gagny

et de Randon de Boisset. Et puis c'étaient des gens moins titrés, mais tout aussi enthousiastes des arts et des productions du graveur qui venaient le voir : Bartsch, garde du cabinet d'estampes de l'empereur à Vienne, le chanoine Meyer, de Hambourg, et ses frères ; le grand éditeur de Londres Boydell, les graveurs anglais Smith et Byrne ; Grimm, qui lui proposait de graver la famille Calas, d'après Carmontelle : Gluck le musicien.

Sa correspondance n'était pas moins animée que sa maison. Ses relations d'amitié, ses relations d'affaires, la correspondance avec ses anciens disciples devenus ses amis, les commandes de tableaux, les envois d'estampes, les échanges de monnaies, — car Wille était numismate enragé, — les conseils qu'on lui demandait des quatre coins de l'Europe, tout cela lui prenait un temps précieux. Par exemple, il entretenait un échange constant de lettres avec son ami Vincent Liénau, négociant, originaire de Hambourg, et installé à Bordeaux, grand amateur d'estampes ; avec Ustéri de Zurich, à propos d'estampes et de monnaies ; avec le baron de Kessel, grand maître des cuisines de l'électeur de Saxe, avec M. de Lippert, curieux de Munich, avec le graveur-amateur et homme d'État de Hagedorn ; il montait en dessins et estampes la collection de l'évêque de Callinique, celle de Vinckler, banquier de Leipzig, dont la vente, par la suite, est restée classique ; il écrivait souvent au baron de Sandoz-Rollin, ministre de Prusse à Madrid, au prince de Kaunitz, à Winckelmann, qui lui adressait ses ouvrages, à la comtesse de Bentinck, au baron de Joursanvault, qui lui envoyait Prud'hon en le lui recommandant comme

un jeune peintre d'avenir. Il écrivait encore constamment à Fuessli, l'auteur de la *Vie des peintres et graveurs*, et à tant d'autres qu'il deviendrait fastidieux d'énumérer.

La lettre inédite suivante adressée à l'un de ses amis, un des Livry, peut-être, et dont la date tombe dans la regrettable lacune de son *Journal*, donnera le ton de cette correspondance en même temps que des renseignements sur les ventes de tableaux en 1780 :

« Vous devez être étonné, Monsieur et noble ami, » de mon silence ; mais nous étions absents : un de mes » neveux ayant acheté une terre seigneuriale à huit » lieues d'icy, et voulant faire voir son acquisition à » ses parents, je ne pouvois faire autrement que d'y » aller avec Madame Wille, et nous avons passé plus » de jours dans son manoir que nous ne devions faire ; » mais nous avons eu en récompense du tems perdu » bien du plaisir. Mon plaisir étant augmenté à notre » retour par un don gratuit que votre amitié inalté» rable me fait accepter. Vous voullés donc, Monsieur » et noble ami que nous buvions éternellement à votre » santé? Soit : c'est avec le plus grand plaisir du » monde et la reconnaissance la plus parfaite ! Je » partagerai selon vos instructions d'une manière » égale, avec mon fils, qui vous est singulièrement » attaché, ce vin qui doit être parfait puisqu'il n'y a » que vous qui en possédiez la clef. Qu'ils sont donc » malheureux les pauvres artistes, de ne posséder pour » faire sentir tant soit peu leur reconnaissance et par» faite gratitude, que du papier ! Mon fils m'a remis, » vous priant de l'accepter, un dessin de sa façon, au » bistre, avec l'estampe qu'il a gravée lui-même, à la

» pittoresque, d'après ce même dessin. J'y ai ajouté
» un paysage colorié et fini comme je n'en fais pas
» souvent. Ce sont les ruines du château de Montfort-
» l'Amaury. Je les ai dessinées l'année passée dans
» mon excursion vers Dreux. J'espère que vous vou-
» drez bien recevoir, avec la bonté que nous vous
» connoissons, les dits dessins que je vais faire porter
» au Coche, empaquetés entre deux cartons, nous
» serions bien flattés s'ils pouvoient vous faire le
» moindre plaisir !

» Vous me faites l'honneur de me parler de quel-
» ques tableaux que vous voudriez placer honnête-
» ment et selon leur mérite ; mais sincèrement et en
» conscience je suis obligé de vous marquer que le
» tems actuel n'est nullement favorable de les propo-
» ser ni aux particuliers ni aux marchands, ceux-cy
» en sont surchargés, et ceux-là où sont-ils devenus ?
» Nos véritables amateurs, les de Julienne, Gagnat,
» de Randon, de Gagny, prince de Conty et en der-
» nier lieu, M. Poullain, sont morts, le duc de Choi-
» seul, le comte de Baril et M. Lempereur ont vendu
» leur cabinet dans le tems. Je les connaissois presque
» tous particulièrement. Ils étoient remplis d'amour
» et de feu lorsqu'on leur présentoit un beau tableau
» et sçavoient le payer honnêtement, mais aujourd'hui
» on remarque une froidure presque universelle et
» plusieurs circonstances doivent en être la cause. Je
» ne connois plus personne comme étoient ceux que
» je viens de nômer. J'en ai bien entendu parler de
» quelques nouveaux amateurs qui se sont mis sur les
» rangs ; mais on m'assure que le tout va faiblement
» et que les tableaux d'Italie se placent le plus diffici-

» lement étant déjà singulièrement tombés depuis la
» mort du duc de Tallard. Comment faire. Monsieur
» et noble ami? le plus sage, selon moi, seroit de
» garder vos tableaux jusqu'après la guerre. C'est en
» pleine paix que les gens de goût et riches font des
» acquisitions. Je possède moi-même un nombre assé
» honete de tableaux et si la fantaisie me prenait
» d'en faire jamais la vente, ça ne seroit certainement
» pas à présent. Il auroit été consolant pour moi de
» vous donner des nouvelles contraires à celles que
» je vous donne, mais ma maxime est d'être vrai.

» Conservez-moi votre amitié et soyez sûr que per-
» sonne ne vous sera plus attaché que celui qui est
» véritablement, Monsieur et noble ami,

» Votre très humble et très obéissant serviteur.

» Wille.

» Paris, le 29 juin 1780. »[1]

Comme on peut le croire d'un homme à l'affection aussi durable et aux relations aussi sûres. ses amis n'étaient pas négligés. Nous le voyons constamment correspondre avec Descamps à Rouen et Desfriches à Orléans, avec Schmidt resté jusqu'à la fin son plus vieil ami, avec Dunker à Berne, avec Christian de Méchel à Bâle, avec Schenau, auquel il s'intéressait vivement, avec Klauber, Preisler, Weisbrodt, Bause auquel il donnait des conseils, Schmutzer, etc.

Wille était lié avec une quantité d'autres artistes, avec Daullé, son premier maître, avec Cochin, son collègue à l'Académie, nommé en même temps que lui de l'Académie impériale de Vienne, avec l'abbé de

[1] Collection E. Cottenet.

Saint-Non, « toujours aimable à son ordinaire », qui lui adressait de Rome ses griffonnis. Il était l'ami de Massé, de Mengs, auquel il envoyait dans cette ville du carmin « le meilleur du monde » et des crayons rouges de Basan, du peintre Tocqué, de Chardin, auquel il achetait des natures mortes, de Roslin, qui lui proposait des portraits à graver, de Boissieu, auquel il prodiguait les encouragements, de Vivarès, graveur établi à Londres : « C'est un fort brave homme ; je l'aime ! ». Avec Mariette il faisait des affaires d'estampes, avec l'expert Lebrun des affaires de tableaux, avec Ryland, des affaires d'estampes pour le compte du roi. Il recommandait Choffard quand on lui demandait un bon graveur d'ornements et d'armoiries, Tardieu ou Chevillet pour les portraits, et servait aussi d'arbitre dans les contestations entre artistes ou amateurs : ainsi régla-t-il les différends entre Basan et Le Mire au sujet des *Métamorphoses d'Ovide*, entre Moreau et le chevalier de Mouradja, entre Cochin et le même Mouradja ; entre Lempereur et Miger, au sujet du portrait de Vien.

Wille professait une juste admiration pour le talent de Greuze et le lui prouva maintes fois en lui achetant des dessins, en lui demandant quelques-unes de ses têtes d'études, et en lui confiant son fils pour qu'il en fît un peintre. Ils allaient ensemble admirer au Luxembourg les peintures de Rubens et soupaient souvent l'un chez l'autre. Au jour de l'an, on envoyait Pierre-Alexandre porter à son maître une cafetière d'argent, ou bien l'on reconnaissait ses bons soins en lui offrant le recueil des portraits de Van Dyck, qui paraissait lui faire plaisir. On peut croire que le grand

peintre n'était pas en reste de politesses et de preuves d'amitié. Un jour que Wille avait été prié par la jolie Madame Greuze à venir un matin prendre le chocolat avec elle, quelle ne fut pas sa surprise quand Greuze, le faisant asseoir près de son chevalet commença son portrait : « L'ébauche en fut faite d'une manière » admirable et digne d'un Rubens ou d'un Van Dyck. » C'est ce portrait si ressemblant, fait en cinq séances et dont Greuze était resté satisfait, qui fut gravé par Muller : « Le 10 décembre 1763, nous apprend » encore Wille, j'allay chercher mon portrait que » mon ami M. Greuze m'a fait d'une manière aussi » parfaite que généreuse, et comme ma femme et » toute ma maison ignoroient qu'il m'avoit peint, je » le fis paroître tout à coup. Cela fit le plus grand » effet du monde. Tous étoient surpris et contents au » suprême degré. Mon fils Frédéric s'écria, en sau- » tant selon son usage : Ah ! C'est mon papa ! C'est » mon papa ! Et mon fils aîné, revenant le soir du » couvent des Chartreux, où il dessine d'après les » tableaux de Le Sueur, ne le quitta pas pendant une » heure. Effectivement mon portrait est bien la meil- » leure chose que ce grand peintre a peut-être faite » jusqu'à présent. »

Et Wille ajoute qu'il alla le soir même porter à Madame Greuze une écuelle d'argent qui lui coûtait deux cents livres. Diderot qui connaissait bien l'artiste admirait aussi cette peinture : « Très beau portrait, » écrit-il ; c'est l'air brusque et dur de Wille ; c'est » sa raide encolure, c'est son œil petit, ardent, effaré, » ce sont ses joues couperosées. Comme cela est » coiffé ! que le dessin est beau ! que la touche est

» fière ! quelles vérité et variété de tons ! et le velours,
» et le jabot, et les manchettes ! »

Voilà bien l'homme bourru, mais bon, qui avait su se concilier de si solides affections. « Il était depuis » vingt-quatre ans mon ami », s'écriait le graveur à la mort de Daullé ; et à celle d'Ustéri : « Voilà trente » ans que je le connaissais ». A la mort de Cochin : « Notre connaissance datait de cinquante-deux ans ! » ; et à la mort du gai Baader : « C'était un ami de » trente ans ! »

Le graveur, chez Wille, était doublé d'un collectionneur émérite, éclairé et passionné. Nous l'avons vu, dans son *Journal*, commander des tableaux à Dietrich, des gouaches à Wagner, des dessins à Greuze, des peintures à Roos, à Heilmann, des miniatures à De Peters, des dessins à Brandt, correspondre avec des numismates, et recevoir journellement en présent, en échange ou par achat, des monnaies d'or anciennes et modernes, envoyées par ses amis de Lippert, par ses anciens élèves Schmutzer, Klauber, Liénau, le baron de Kessel, par le médailleur Morikofer. Il suivait, en outre, toutes les ventes importantes où, par des achats bien choisis, il pouvait espérer enrichir sa collection de dessins ou de tableaux. Wille achète aux ventes de Remy des dessins de Greuze ; en 1761, à la belle vente du comte de Vence, quelques tableaux pour lui, tout en remplissant les commissions de la margrave de Bade ; il assiste à la vente du trésorier de la marine De Selle, à la vente de Collin de Vermont, à celle de son ami Daullé ; il pousse des Terburg à celle de Gaillard de Gagny ; achète à la vente de Chauvelin le recueil de Crozat ;

à la vente après décès de Bouchardon, des estampes ; à celle de la Live, un magnifique dessin de Rubens. A la vente du comte de Sainte-Maure, par exception, il n'acquiert pas un seul tableau. « Il n'y en avait aucun, note-t-il, d'assez croustillant pour moi ». A la vente du sculpteur Slodtz, ce sont des dessins ; à celle de Madame de la Boissière, des Breemberg très finis. Il pousse jusqu'a 1,200 livres, à la vente du comte de Caylus, mais sans pouvoir les obtenir, les dessins des cris de Paris par Bouchardon ; il suit encore la vente de Jullienne et en rapporte le beau Schalken qu'il a gravé et un Brauwer important. Les deux Berghem qu'il faisait graver par Daudet provenaient de la vente de Gaignat où nous le voyons pousser jusqu'à 3,000 livres un Mieris et jusqu'à 6,220 livres un Gérard Dow. qui lui échappent. De même, à la vente d'Huquier où tout se vendit « horriblement cher », il poussa un dessin de Moucheron à 540 livres et un Ostade à 350.

Faut-il encore mentionner parmi ses achats, pour montrer la formation de sa collection, des eaux-fortes de Rembrandt à la vente Cayeux ; un tableau de Boucher pour sa salle à manger, à l'inventaire de Baudouin ; le Repos de la Vierge, de Dietricy, qu'il a gravé, à la vente du duc de Choiseul ; le Couronnement d'épines, de Bolswert, à la vente Mariette ; un Poëlemburg, à la vente de l'Électeur de Cologne ; nombre de dessins à la vente de Slodtz .... etc., etc. ?

Et puis l'heure fatale des réalisations arrive. Il y a longtemps qu'on a dit que tout collectionneur est doublé d'un spéculateur. Mais Wille doit-il être rangé dans cette catégorie? N'avait-il pas plutôt, ce qui arrive souvent, la satiété de ce qu'il possédait ? N'avait-il pas

montré à toute l'Europe ses Terburg et ses Dietrich, épuisé pour eux les formules admiratives répétées jusqu'à l'écœurement? On se fatigue de tout. Toujours est-il qu'au mois d'octobre 1784, on trouve ceci dans son *Journal* :

« Comme j'ay enfin résolu de vendre tous les » tableaux qui composent mon cabinet de même que » les dessins que je possède en portefeuille, au nom- » bre d'environ quatre cents pièces, M. Basan destiné » à en faire la vente est venu tous ces jours-cy pour » prendre note des uns et des autres, notes néces- » saires pour composer le catalogue qui sera imprimé » tout de suite, car la vente doit avoir lieu au 1er » décembre prochain. La défaite de toutes ces curio- » sités m'a fait quelque peine, mais enfin j'en ay joui » depuis nombre d'années et il faut s'en consoler. Je » garde cependant tous les desseins de grands maîtres » encadrés dans mon cabinet de travail. »

Ce catalogue, fort rare, comprend 223 numéros et n'est désigné que par l'initiale W. La vente se fit le 6 décembre et jours suivants à l'hôtel de Bullion, dans la grande salle, et l'exposition eut lieu la veille, le dimanche 5. Wille écrit ce même jour :

« Je me rendis de grand matin à l'hôtel Bullion, » pour y voir pour la dernière fois mes tableaux et » mes desseins. Le tout y étoit distribué contre les » murs avec beaucoup de goût et d'intelligence, et » faisoit un effet merveilleux. J'avoue que cette vue » me causa quelque peine : je désirois presque que le » tout fût encore chez moi, ou du moins une partie, » c'est-à-dire les pièces tant en peinture qu'en des- » seins que j'avois estimées et chéries le plus : mais

» enfin il n'y avoit pas à reculer. Lorsque l'affluence
» des curieux, amateurs et artistes commença à faire
» foule, je décampai seul. Mon fils qui m'a été fort
» utile dans cette affaire, en vernissant singulière-
» ment mes tableaux avant la vente, y étoit venu,
» mais il y resta encore après moi. »

Wille faisait aussi vendre ses deux tables de granit oriental et une partie de ses porcelaines. Il ne donne pas d'autres détails sur sa vente, mais il est permis de supposer, le nombre des amateurs étant fort grand à cette époque, qu'elle réussit. On l'a vu, il avait conservé ses meilleurs dessins et la totalité de ses estampes. Après la mort de sa femme, Marie-Louise Deforge, qu'il avait épousée en 1747 et qu'il perdit en 1785, ce qui l'éprouva extrêmement : « Ce 29 d'oc-
» tobre a été le jour le plus fatal et le plus malheureux
» de ma vie ! etc... », il se désintéressa de plus en plus de ce qui lui restait, et en décembre 1787 il vendait à l'hôtel Bullion la plus grande partie de sa collection d'estampes. « Sur bien des estampes, j'ay perdu, dit-il,
» sur d'autres j'ay gagné, comme il arrive ordinai-
» rement. »

Le vieil artiste s'occupe pourtant toujours de monnaies et médailles, car il a conservé cette sorte de collection comme celle lui tenant le plus à cœur, aussi à la vente considérable de l'ancien contrôleur de Boullongne acquiert-il encore quelques lots de médailles d'or et d'argent achetés de moitié avec le numismate Haumont, et nous voyons qu'on lui en apportait de l'étranger, même au plus fort de la Révolution. Il est probable que cette collection ne fut dispersée qu'après sa mort.

Cette étude présenterait une lacune trop importante si nous n'envisagions pas Wille comme professeur de gravure. C'était au contraire un des titres dont il était le plus fier, et il avait raison de l'être. Se rappelant l'accueil qu'il avait reçu d'Hyacinthe Rigaud, il dut se promettre de ne pas rebuter les jeunes étrangers sans appui qui s'adresseraient à lui, et tint parole. Sa maison était toujours ouverte aux jeunes artistes, surtout aux allemands ses anciens compatriotes (car il avait obtenu en 1758 des lettres de naturalisation française) : aide, protection, secours, avances, leçons, commandes, ces jeunes gens trouvaient tout cela dans la maison hospitalière du quai des Grands-Augustins.

« L'honnête logis, l'aimable école d'art, la bonne
» franc-maçonnerie allemande. Plaisante maison, la
» maison de M. Wille ! Hospitalier marteau soulevé
» quarante-trois ans par l'Allemagne et le Danemark
» et la Russie ! Parcourez le Paris du XVIII[e] siècle et
» vous ne trouverez ailleurs plus joyeuse hôtellerie
» du travail et du gai compagnonnage, plus odorant
» fumet de choucroute ! Et trouvez ailleurs belle
» humeur semblable à la belle humeur de ces gros
» garçons réjouis, les élèves de M. Wille, et dites
» encore s'il est cheminées plus chargées et plus
» encombrées par les jours de l'an que les cheminées
» de M. Wille, et s'il est mains plus douces, plus
» pieusement soigneuses pour les hôtes malades que
» les mains de la femme de M. Wille ? Et larmes de
» reconnaissance pareilles aux larmes versées par les
» vieux pensionnaires que délogent un à un, année
» par année, les petits-enfants du grand-père Wille...

» Quel parfum d'artisanerie aisée s'échappe de là, » ainsi que des intérieurs dessinés par Chardin ! Et » quelle belle chose c'est, le bonheur et le bon sens » qui rient dans cette maison !

» L'hôtellerie bénévole est sous l'invocation du dieu » Terme. Qu'ils reviennent d'Allemagne ou d'Italie, » les habitués, les amis, les clients retrouvent la » même enseigne sur la porte, cet accueil joyeux de » Joseph, du vieux Joseph qui se réjouit des heureux » retours dans l'antichambre une minute avant son » maître. Rien n'est changé le seuil franchi : les clefs » des buffets, la clef de la cave à la ceinture, » Madame Wille est toujours la ménagère hollandaise » que Wille semble avoir épousée dans le tableau de » Terburg gravé par lui ; la bourse pleine a, comme » devant, de bons cordons qui font deux fois le tour » des écus ; mais nul des pensionnaires n'a pâti et » l'excellente face grasse et rouge des blonds alle- » mands montre qu'au logis, entre l'ordre et l'écono- » mie, l'aisance est toujours assise.[1] »

C'est dans cette maison si réputée, c'est dans cette excellente école que se sont formés une partie des bons graveurs de la seconde moitié du siècle et du commencement du nôtre : de nombreux compatriotes de Wille naturellement : Preisler, plutôt un contemporain et un ami qu'un disciple, Weisbrodt, Halm, les frères Guttenberg, Muller, Weirotter, Schmuttzer de Vienne, Klauber, Chevillet qui devint le beau-frère de son maître ; des italiens, Vangelisti, Gregori ; des suisses comme Christian de Méchel, Huber, Zingg ;

[1] MM. de Goncourt : préface du *Journal* de Wille.

enfin beaucoup de jeunes artistes français, de Longueil, Romanet, Daudet, Parizeau, Bourgeois de la Richardière, Dennel, Pierre-Alexandre Tardieu, Colibert : et l'un des préférés, celui qui devait continuer intacte la tradition de la gravure classique enseignée par le maître, Bervic.

Non content de leur apprendre son art et de leur communiquer sa belle pratique du burin, Wille les suit dans la vie, les recommande, s'inquiète d'eux, leur écrit, les soutient de ses encouragements et de sa bourse. Sans compter qu'il les avait exercés au dessin en les faisant travailler d'après nature, dans ces promenades et excursions aux environs de Paris dont les détails amusants fourmillent dans son *Journal*. Quand revenait la belle saison, c'était une joie pour l'atelier de courir aux environs, professeur en tête, et là, de crayonner à force le paysage et les paysans. Dans un rayon fort étendu autour de Paris, pas un site qu'ils n'eussent visité, une ruine qu'ils n'eussent dessinée. Nous avons vu souvent de ces dessins largement touchés à la sanguine rapportés par Wille ou quelqu'un de ses élèves. Les environs si pittoresques de Lonjumeau et de Palaiseau étaient particulièrement explorés par eux ; tantôt la bande se dirigeait vers les ruines de l'abbaye Saint-Maur, tantôt vers la tour de Montlhéry ou du côté d'Arpajon. Sceaux-les-Chartreux avec son vieux château était aussi un de leurs buts favoris, ou bien la forêt de Mortcerf avec la rusticité de ses auberges. Que d'aventures; que de bonne humeur, surtout quand ce farceur de Baader était de la partie ! Et puis ils revenaient à la ville les cartons bourrés de croquis, trouvant bien souvent

venue à leur rencontre en voiture cette bonne Madame Wille qui recueillait les éclopés ; et après s'être ainsi retrempés dans l'air pur, maître et élèves reprenaient plus gaiement le lendemain les planches commencées.

Et que de bombances, de dîners et de soupers, où les pensionnaires avaient leur part, offerts aux amis, à la famille Desfriches, à Descamps, à Basan, aux anciens élèves quand ils partaient pour l'Allemagne chargés de commissions de toutes sortes, surtout quand on avait reçu les jambons ou les faisans de M. de Livry, les pâtés d'Amiens de M. Bourgeois, la sauerkraut de M. Éberts ou les paniers de vins d'Espagne de M. de Sandoz.

D'autres fois, on dinait chez les banquiers Papelier ou Éberts avec Flipart, Choffard et Chardin, ou bien chez M. de Damery, chez Blondel de Gagny, chez M. de Livry à Versailles, chez Basan dans son vieil hôtel de la rue Serpente, chez le graveur De Launay, qui offrait de vrais festins, sans compter les repas de noce et les baptêmes, et les dîners de grand apparat chez le directeur général des bâtiments et des arts, le comte d'Angiviller.

Ce qui avait fait la fortune de Wille en grande partie, c'était la vogue prodigieuse de ses planches et la vente considérable des épreuves. Loin de se borner à l'exploitation de ses estampes, il en avait commandé d'autres à ses élèves et les faisait exécuter sous ses yeux. Pour lui, peu à peu, il avait cessé de graver. Après des années d'interruption il reprit pourtant le burin, mais par dévouement paternel, on peut dire, et uniquement pour graver des tableaux de son fils. Deux compositions assez gracieuses de l'élève de

Greuze, *les Délices maternelles* et *les Soins maternels*, furent gravées en 1781 et 1784, et doivent représenter, suivant nous, Madame Alexandre Wille et son jeune fils qui n'a point vécu. On y retrouve toujours les mêmes qualités et les mêmes défauts. En 1779, il avait dédié *le Sapeur des Gardes suisses* au baron de Joursanvault, cet amateur beaunois qui lui envoyait de si bon vin de Volnay. Wille était depuis bien des années déjà en relations de bonne confraternité et de correspondance avec cet ami des arts, qui avait fondé chez lui une sorte de petit conservatoire où il hébergeait les jeunes talents près d'éclore. En lui envoyant des estampes, le graveur le renseignait sur un ouvrage qu'il se proposait de faire et qui devait être le dernier.

« Monsieur, en ce moment je fais mettre au coche » un petit rouleau en toile cirée contenant le pendant » des *Délices maternelles* sous ce titre : *les Soins* » *maternels*. J'y ai ajouté *le Philosophe du temps* » *passé* : de chacune deux épreuves dont une avant » la lettre que j'ose vous prier, Monsieur, d'accepter » avec indulgence et bonté et les ajouter aux précé- » dentes de mon œuvre.

» Actuellement, je fais mes dispositions pour quelque » chose de plus important où il y aura de l'action, du » mouvement et de l'expression, car je suis très las » des sujets paisibles et froids. Vous devés avoir lu, » Monsieur, dans les papiers publics qu'un maréchal » des logis quittant le service et passant pour s'en » retourner dans son pays par un bois où il entendit » les cris d'une fille que deux brigands venaient » d'attacher à un arbre, s'y rendit, la délivra et com- » battit l'un et l'autre avec une valeur extrême. Le

» dernier eut la main coupée lorsqu'il étoit sur le
» point de lui lâcher un coup de pistolet. Ce sujet
» traité par mon fils est un des meilleurs tableaux
» qu'il aura fait. Je le graverai dans une certaine
» grandeur et après l'avoir terminé, je renonce aux
» grandes pièces comme trop incommode à un homme
» qui a la vue aussi basse que moi.

» Conservez-moi l'amitié dont s'est toujours glorifié
» celui qui vous a des obligations et qui est enchanté
» lorsque l'occasion se présente de pouvoir vous
» assurer qu'il sera constament et de la manière la
» plus distinguée de

» Monsieur le Baron

» Le très humble et très obéissant serviteur,

» Wille.

» Paris le 2 aoust 1784. »[1]

On lit d'autre part dans son *Journal*, le 9 août 1784 :
« Mon fils m'a livré le tableau composé de quatre
» figures que je lui avais commandé et représentant
» *le Maréchal des logis*, etc. Ce tableau est beau et
» bon et je me propose de le graver aussi bien qu'il
» me sera possible. J'en fus si content qu'outre le
» payement de 1600 livres que je lui ai fait, je lui fis
» présent d'un cachet d'or que j'avais acheté et fait
» graver à son chiffre exprès. »

Malgré tous ses soins le graveur, qui eut six ans la planche sur le chantier puisqu'il ne la fit paraître qu'en 1790, n'a pu modifier le caractère théâtral et froid, malgré la violence de l'action, de cette

[1] Copie d'une lettre de la collection Boilly, communiquée par M. J. Guiffrey.

gauche et quasi-grotesque composition. C'était la médiocrité de la peinture qu'il n'avait pu vaincre, et ses efforts n'avaient abouti qu'à un travail d'une régularité insupportable.

« Novembre 1790 : Mon imprimeur m'a rendu toute
» l'impression que je lui ay fait faire de ma nouvelle
» planche représentant *le Maréchal des logis*, planche
» que j'avois commencée en 1784 et dont le travail fut
» quelquefois interrompu par des malheurs et accidents
» imprévus et indépendamment m'a coûté un travail
» immense, surtout le paysage tout gravé au burin,
» m'a emporté un temps très infini, si bien que je me
» propose de n'en jamais faire un second. Il faut des
» bornes à tout. » Pauvre vieux Wille !

Le graveur avait obtenu du roi de Prusse la permission de lui dédier cette estampe, et comptait la lui présenter lui-même et profiter de l'occasion pour revoir son pays. Il dut, nous ne savons pour quels motifs, renoncer à ce projet et se contenter d'envoyer dans de belles bordures, au premier ministre de Hertzberg, les épreuves de son estampe, avec prière de les mettre sous les yeux de Sa Majesté. Plus tard, Wille recevait en récompense une médaille d'or de la part du roi et la patente de membre de l'Académie de Berlin.

Mais le temps n'était plus à la gravure de fantaisie, à la reproduction soignée d'un tableau de maître, mais à celle des scènes d'actualités, à la représentation des grandes journées. Les visites de personnages étrangers se faisaient également plus rares dans ces temps de passion politique. Wille assiste aux prodrômes de la Révolution et ne paraît pas y être resté indifférent, d'autant que son fils Pierre-Alexandre avait été nommé

commandant-chef du bataillon des Cordeliers. Il assiste de ses fenêtres à l'incendie du corps de garde du Pont-Neuf par le peuple ; il voit au Palais-Royal, le 14 juillet, les têtes du gouverneur De Launay et du prévôt des marchands au bout des piques, et va visiter la Bastille les jours suivants : « le dedans fait horreur à voir ! » Il assiste dans l'église des Cordeliers à la bénédiction des drapeaux des compagnies bourgeoises et il y entend parler Danton ; regarde partir la foule pour Versailles le 5 octobre ; accompagné de Baader, il voit ramener le roi : de bon matin, le jour de la fête de la Fédération, il se donne la satisfaction de gravir les marches de l'autel de la patrie ; enfin le 21 janvier 1793, trop incommodé pour sortir, il voit passer de ses fenêtres les bataillons qui se rendent à la place ci-devant Louis XV.... Pas un mot de regret d'ailleurs. Il est vrai que, le 15 juillet suivant, l'ex-graveur du Roi va voir dans l'église des Cordeliers le corps de « l'infortuné et malheureux Marat, » si indignement assassiné. »

Mais n'insistons pas sur ces détails étrangers à la gravure : disons seulement encore que Wille assista aux séances orageuses de l'ancienne Académie si âpre à soutenir ses prérogatives contre les novateurs introduits dans son sein, et qu'il relate ces discussions avec force détails. Ce n'est pas la partie la moins intéressante de son *Journal*, qui finit par la mention du sacrifice qu'il dut faire de ses patentes des Académies de Paris, de Rouen, d'Augsbourg, de Berlin, de Vienne, de Dresde, etc... sur l'autel de l'Égalité.

Jean-Georges Wille mourut en 1807.

C'est à Charles Le Blanc, l'auteur du *Manuel de*

l'Amateur d'estampes, qu'est dû le *Catalogue de l'œuvre de J.-G. Wille*, publié en 1747 à Leipsig, et contenant 170 articles.

Le portrait de Wille a été gravé : par Muller d'après Greuze, in-fol.; par Bause, d'après Halm : par P.-C. Ingouf, profil d'après Wille fils : par Rode, d'après Schmidt, petit ovale; par Kauke, d'après le précédent; par l'abbé de Saint-Non, montrant une estampe à un apprenti (1771).

Avant de donner un catalogue de ses estampes et de ses portraits, nous ferons comme pour l'œuvre de Schmidt cette remarque générale : que si toutes les pièces de Wille, ou peu s'en faut, sont signalées comme existant *avant la lettre*, les épreuves de cette qualité sont d'une rareté si exceptionnelle qu'il ne faut point compter en rencontrer beaucoup dans sa carrière de collectionneur. On sera donc forcé de s'en tenir, en général, à de belles épreuves avec la lettre.

ESTAMPES.

1. La Mort de Marc-Antoine, d'après P. Battoni, 1778 ; in-fol. en largeur.

2. Agar présentée à Abraham par Sara, d'après Dietrich, 1775 ; in-fol. en largeur.

3. Le Repos de la Vierge, d'après Dietrich, 1776 ; in-4.

4. LES MUSICIENS AMBULANS, d'après Dietrich, 1764 ; in-fol.

   Avant la lettre; avec l'estampe suivante, également avant toute lettre, 1,500 fr. vente Debois, 1843; 480 fr. vente Verstolk de Soelen, 1851.

5. Les Offres réciproques, d'après Dietrich, 1771 ; même format que la planche précédente.

6. La Tante de Gérard Dow, d'après G. Dow, 1780 ; in-4.

7. LA DÉVIDEUSE, mère de Gérard Dow, d'après G. Dow, 1755, in-fol.

Avant la lettre, 410 fr. vente Soelen.

8. LA LISEUSE, d'après G. Dow, 1761 ; in-fol.

9. LA MÉNAGÈRE HOLLANDAISE, d'après G. Dow, 1757, in-4.

Avant la lettre, 181 fr. 1843 ; 200 fr. 1881.

10. LA CUISINIÈRE HOLLANDAISE, d'après Metzu, 1756 ; in-fol.

11. LA TRICOTEUSE HOLLANDAISE, d'après Mieris, 1757 ; in-fol.

Avant la lettre, 500 fr. vente Debois ; 520 fr. vente Soelen ; 450 fr. 1881

12. L'OBSERVATEUR DISTRAIT, d'après Mieris, 1757 ; in-4.

13. LA MORT DE CLÉOPATRE, d'après G. Netscher, 1754 ; in-fol.

Avant la lettre, 1,080 fr. vente Debois ; 310 fr. vente Soelen.

14. LE PETIT PHYSICIEN, d'après G. Netscher, 1761 ; in-4.

Avant la lettre, 379 fr. 1843 ; 250 fr. 1881.

15. BONS AMIS, d'après A. Van Ostade, 1773 ; in-4.

16. LE CONCERT DE FAMILLE, d'après Schalken, 1769 ; in-fol.

Avant la lettre, 375 fr. 1843. — Avant toute lettre, 450 fr. 1851 ; 300 fr. 1881.

17. LE JEUNE JOUEUR D'INSTRUMENT, d'après Schalken, 1762 ; in-fol.

18. LA PETITE ÉCOLIÈRE, d'après Schenau, 1771 ; in-4.

19. L'INSTRUCTION PATERNELLE, d'après Terburg, 1765 ; in-fol.

Avant toute lettre, 1,100 fr. vente Debois ; 1,200 fr. vente Soelen.

20. LA GAZETIÈRE HOLLANDAISE, d'après Terburg, 1758, in-fol.

Avant la lettre, 141 fr. 1843.

21. LA MAÎTRESSE D'ÉCOLE, d'après Wille fils, 1771 ; in-4.

22. La Bonne femme de Normandie, 1770. — La Sœur de la bonne femme de Normandie, 1773; 2 p. in-4 d'après Wille fils.

23. **Les Délices maternelles**, d'après Wille fils, 1781; in-fol.

24. Le Philosophe du temps passé, d'après Wille fils, 1782; in-4.

25. Les Soins maternels, d'après Wille fils, 1784; in-fol.

Forme pendant avec le n° 23.

26. Le Maréchal-des-Logis (Louis Gillet), d'après Wille fils; in-fol.

Il y aurait de la cruauté à qualifier comme elle le mérite cette estampe. Mais si nous en pardonnons la gravure au vieux Wille, nous ne pardonnons pas à son fils la composition de ce mauvais mélodrame. Mieux vaut la bonne vignette de Gaucher.

27. Sapeur des Gardes-Suisses, dessiné et gravé par Wille, 1779; in-4.

28. Galerie de Versailles, 6 planches.

29. *Reitres et Lansquenets, dédiés à M. Wasserschleber, premier secretaire des affaires étrangères du roi de Danemark*; 12 pièces d'après C. Parrocel.

30. *Variété de gravures faites en différentes époques et terminées en l'an 8 et 9 de la République par Jean-Georges Wille, actuellement Doyen des Graveurs de l'Europe*; 1801. Recueil composé d'un titre daté de 1801, et de 36 pièces datées de 1738 à 1761

FORTRAITS.

31. **Adeler** (Cort), amiral de Danemarck. *Wille cf. sculp.*; in-8.

Pour l'ouvrage de Tycho-Hofman (voyez plus bas, à *Berregard*).

32. Anhalt Dessau (Léopold, Prince d'), d'après Pesne; in-8. (*Fonds d'Odieuvre.*)

33. Aumale (Charles, Comte d'), lieutenant-général, d'après Jean Chevalier, 1751; in-4.

34. **Bélidor** (Bernard), d'après Vigée, 1750; in-4.

35. **BELLE-ISLE** (le Maréchal de), d'après Rigaud, 1743; in-fol

État avec la lettre, mais avant les armes.

36. **BERREGARD**, gentilhomme danois, d'après Tocqué, 1745. Médaillon avec ornements de Cochin gravés par Fokke, formant tête de page pour la dédicace de l'ouvrage intitulé : *Portraits historiques des hommes illustres de Danemark*, par Tycho Hofman, Amsterdam, 1746; in-8.

Curieux comme spécimen de gravure délicate.
1er état : L'ovale seul, sans les ornements, 100 fr. vente Didot.

37. **BERRIER** (Nicolas-René), lieutenant général de police, d'après de Lyen; in-fol.

Avant la lettre, 400 fr. vente Didot.
État avec la lettre, mais avant les adresses de Brotin et Basan.
La planche a été retouchée plus tard, et la tête de Berrier a été remplacée par celle de *Sartine*, avec les indications : *Peint par Vigée, gravé par Chevillet.*

38. **BOULLONGNE** (Jean de), contrôleur général des Finances, d'après Rigaud, 1758; in-fol.

Avant la lettre, 335 fr. vente Didot.
État avec le nom du personnage seul, en lettres capitales.
État avec le nom du personnage et ses qualités, en lettres bâtardes.

39. Briseux (C.-E.), architecte, 1742; in-fol.—Will. del. et sculp.

40. Catinat (le Maréchal de), 1738; in-8. (*Fonds d'Odieuvre*).

41. Chabanes (Jacques de), comte de La Palisse, d'après A. de Chabanes; in-8.

42. **CHARLES, PRINCE DE GALLES.** *Carolus, Walliæ princeps*, d'après Tocqué, 1748; in-fol.

État d'essai avant les armes terminées, 84 fr. vente Verstolk de Soelen, 1851.

43. **CHARLES-FRÉDÉRIC**, margrave de Bade, d'après Guillibaud, 1745; in-4.

44. Charles-Théodore, électeur et comte palatin, — Élisabeth-Augusta, sa femme; 2 p. in-4 d'après Ziesenis, 1748.

45. **CHICOYNEAU** (François), médecin, d'après P. Le Sueur, 1744; in-8.

Avant la lettre, 51 fr. vente Didot.
État avant les mots : *Regi a Sanctioribus Consiliis Archiatrorum Comes.*

46. Colonna (le Cardinal), d'après P. Battoni, 1754 ; in-4.

47. Corsini (le Cardinal). — (L. Cars) ; in-4.

Avant la lettre, 145 fr. 1877.

48. **Crillon** (J. L. Berton de), archevêque de Narbonne. Médaillon avec ornements, formant tête de page pour une oraison funèbre in-4.

Premières épreuves tirées hors texte.

Le fleuron du titre du livre, aux armes de l'archevêque, est signé J. G. Will. del. Delafosse sculp.

49. Cromwell ; in-8. (*Fonds d'Odieuvre.*)

50. **ERLACH** (Jérôme d'), advoyer de Berne, d'après Rusca ; in-fol.

Il est indifférent, au point de vue de l'état, — explique Le Blanc, — de l'avoir avec la légende en français rapportée au dessous de la légende en allemand, cette légende en français ayant été rapportée après coup sur des épreuves déjà tirees.

51. Frédéric II, de face, d'après Pesne, 1743 ; in-8. Chez Petit.

52. Frédéric II, tourné à droite, de trois quarts, d'après Pesne ; in-4.

53. **FRÉDÉRIC II**, de trois quarts à gauche, coiffé d'un tricorne. Gravé en 1757, d'après Pesne ; in-fol.

54. Garsault, petit portrait dans une bordure ovale. — *Will. sc*, sans autre lettre ; cité au catalogue Paignon-Dijonval (Le Blanc, 142).

55. **GOUY** (Élisabeth de), femme de Hyacinthe Rigaud, d'après Rigaud, 1743 ; in-fol.

Avant la lettre, 50 fr. vente Soelen.

56. Henri Benoist, évêque de Bâle, tourné à gauche. — *G. Will. sc* ; ovale in-4.

57. **HOFMAN** (Tycho), secrétaire de la chancellerie du roi de Danemark, d'après Tocqué, 1745 ; in-8.

Très délicatement gravé. Les premières épreuves ont le titre en français, les suivantes en latin, puis en danois, et enfin en anglais. Pour un ouvrage sur les *Hommes illustres du Danemark* (voyez plus haut, *Adeler* et *Berregard*).

58. **LA MOTHE-HOUDANCOURT** (le Maréchal de), en cuirasse, coiffé d'une grande perruque ; ovale in-4, sans aucune lettre.

59. **LARGILLIÈRE** (Nicolas de), d'après lui-même, 1738; in-8 (*Fonds d'Odieuvre.*)

La manière de Wille apparaît déjà complètement dans ce petit portrait.
Avant la lettre, 46 fr. 1877.

60. **LARGILLIÈRE** (Marguerite-Élisabeth de), fille de Nicolas de Largillière, d'après Largillière, 1738; petit in-fol.

61. Le Cat (Claude-Nicolas), chirurgien, d'après Thomiers, gravé l'an de son âge et du siècle 47; in-8.

États: Avec l'inscription en quatre lignes, intermédiaire, puis en cinq lignes, et enfin en six lignes.

62. Lescalopier, de trois quarts à droite; in-4.

1er état: Le cuivre carré, signé *J. G. Will. f.*
2e état: Le cuivre coupé à l'ovale, sans aucune lettre.

63. **LIÉBAUX** (Henri), géographe, d'après Jean Chevalier, 1747; in-4.

Avant la lettre, 180 fr. 1877.

64. Louis Quinze le Bien-Aimé, à cheval, peint par C. Parroceil, la tête d'après le buste de J.-B. Le Moine, 1747; in-fol.

Ce portrait se trouve en tête du grand ouvrage sur les fêtes données au roi par la ville de Strasbourg.
Une ébauche de la planche, 50 fr. vente Soelen.

65. **LOUIS XV.** *Ludovicus Victor et Pacator*, d'après J. B. Le Moyne, 1748; in-fol.

Un état d'essai, 200 fr. vente Didot.
Il y a un premier état avant la signature d'Heillmann. Rare à trouver satisfaisant.

66. **LOUIS**, dauphin, fils de Louis XV, — **MARIE-THÉRÈSE D'ESPAGNE**, dauphine, — **MARIE-JOSÈPHE DE SAXE**, dauphine; 3 p. in-4 d'après Klein.

67. **LOWENDAL** (le Maréchal de), d'après La Tour, 1749; in-fol. orné.

L'encadrement, bien que dessiné par Gravelot, est très lourd et écrase le personnage.
Une épreuve de l'ovale seul, avant l'encadrement, 160 fr. vente Didot. — Une épreuve avant la lettre, le cartouche des armes en blanc, 112 fr. vente Béhague.

68. Manessier (Michel) de Guibermaisnil, religieux augustin, d'après C. Van Loo, 1748; in-4.

69. **MARIGNY** (Abel Poisson, Marquis de), d'après Tocqué, gravé par Jean-George Wille pour sa réception à l'Académie, 1761; in-fol.

Magnifique planche, qui donne la plus haute idée de l'habileté de Wille.

Une ébauche de la planche, 20 fr. vente Soelen. — Avant la lettre, 41 fr. vente Debois, 1843; 100 fr. vente Soelen; 255 fr. vente Didot.

État avec la lettre, mais avant l'indication de la réception à l'Académie.

70. **MASSÉ** (J.-B.), peintre, d'après Tocqué, 1755; in-fol.

Encore une des plus belles planches de Wille, et un des chefs d'œuvre de l'art du buriniste.

Avant la lettre, 175 fr. vente Béhague.

Les premières épreuves avec la lettre sont avant l'adresse de Wille.

Les épreuves avec l'adresse se trouvent en tête de la *Galerie de Versailles*, Paris, 1752, in-fol.

71. **PARROCEL** (Joseph), d'après Rigaud, 1744; in-fol.

72. **POPE** (Alexandre), d'après Kneller; médaillon orné, formant fleuron sur le titre d'une édition publiée à Lausanne en 1745.

73. **PREISLER** (Jean-Martin), graveur, né à Nuremberg le 14 mars 1715. Dessiné et gravé par son ami J.-G. Will. à Paris, 1743.

74. **PRÉVOST** (l'Abbé), d'après Cochin, 1746; in-8.

Très finement gravé.

75. Quesnay (François), médecin, d'après Jean Chevalier, 1747; in-fol.

Noir et très désagréable d'aspect.

76. Quesnay (François), d'après Jean Chevalier; in-8.

Assez fin, et préférable au précédent.

77. Saïd Pacha, ambassadeur de la Porte ottomane, d'après Aved. *Hic est.* 1743; in-8.

78. **SAINT-FLORENTIN** (Louis-Phélypeaux, comte de), d'après Tocqué, 1751; in-fol.

Admirable portrait, qui sera toujours considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de Wille. L'importance des accessoires, le brillant avec lequel ils sont traités, lui donne un cachet tout particulier. Assurément, si tous les portraits étaient gravés dans ce style, cette extrême virtuosité de burin finirait par fatiguer.... mais qu'on se rassure, les portraits auxquels on ne peut reprocher que d'être *trop bien gravés* sont rares, et Wille lui-même n'en a pas beaucoup produit de ce genre. Ces portraits en pied, avec riches accessoires, meubles, draperies, etc., font le plus grand honneur à l'école du XVIIIe siècle. Ils contrastent avec les portraits du XVIIe qui sont généralement en buste et sans accessoires. Or la variété, nous l'avons déjà remarqué, est une condition essentielle dans

une collection d'estampes, et il est bon, après avoir admiré le sévère grand siècle, de se récréer dans l'amusant XVIIIe.

Une épreuve avant toute lettre, avant la bordure et avec un essai de paysage à l'eau-forte dans la marge, 1,300 fr. vente Didot. — Une épreuve avant la lettre, avec les armes, 400 fr. vente Béhague.

État avec la lettre, mais avant le mot *Ministre* devant *Secrétaire d'État*.

79. SAXE (le Maréchal de), d'après Rigaud, 1745; in-fol.

C'est certainement le plus vigoureux des grands portraits gravés par Wille, et un des plus merveilleux qu'il ait produits.

Avant la lettre, 460 fr. vente Didot.

80. Scudéri (Madeleine de), d'après Melle Chéron; in-8. (*Fonds d'Odieuvre.*)

81. Singlin (Antoine de), prêtre, supérieur de Port-Royal, d'après Ph. de Champagne, 1745; in-4.

82. TENCIN (le Cardinal de), d'après Ét. Parrocel; in-fol.

Avant la lettre, 260 fr. vente Didot.

État de remarque avec la lettre, mais avec la croix qui figure dans les armoiries de l'archevêque encore blanche.

83. Tencin (le Cardinal de), d'après Heilmann; in-4.

84. Villeroy (F. L. A. de Neufville, duc de), d'après Jean Chevalier; in-fol.

État avec la lettre, mais avant la dédicace *Q. off.*

85. WOLFF (Christian), mathématicien, 1741; in-8 (*Fonds d'Odieuvre*

86. York (Henri-Benoît, Duc d'), second fils de Jacques Stuart; in-4

87. Rois de France, portraits gravés pour Odieuvre : Childéric II, Thierry I, Clovis III, Dagobert III, Chilpéric II, Thierry II, Childéric III, Charlemagne, Louis-le-Débonnaire, Louis II, Charles III, Charles-le-Simple, Lothaire, Hugues-Capet, Henri I, Philippe I, Louis-le-Gros.

A cette liste, il faut ajouter les portraits auxquels Wille a travaillé pour d'autres graveurs. On lui attribue :

la tête de *Louis XV* dans une vignette d'Eisen sur la bataille de Fontenoy, gravée par Chenu ;

la tête de *Voltaire* dans un petit frontispice gravé par Le Mire ;

divers travaux dans les portraits de *Baschi Marquis d'Aubais*, de *Charles-Alexandre de Lorraine*, de *Charles-Édouard*, de *Rigaud*, de *la Comtesse de Caylus*, de *Maupertuis*, de *Claude de Saint-Simon, évêque*, et de *Pinto*, par Daullé ; de *Boudou*, par Cl. Duflos ; du *Comte de La Marche*, de *Charles d'Orléans, archevêque*, de *Le Chambrier*, de *Caylus, évêque*, de *J.-B. Rousseau* et de *Philippe V*, par Schmidt ; de *Pierre I*, par Soubeyran.

WOOLLETT (William).

1735-1785.

Woollett, un des meilleurs graveurs au burin de l'Angleterre, né à Maidstone, dans le Kent, en 1735, fut instruit par un artiste obscur nommé Tinney.

Par une entente heureuse de la pointe et du burin, il est arrivé à rendre habilement les grands paysages dont il avait entrepris la gravure, principalement ceux de Richard Wilson. Il a gravé également quelques sujets historiques. Woollett a beaucoup travaillé pour le fonds de l'éditeur Boydell.

La Chasse à tir (Shooting), 4 pl. in-fol. en largeur, d'après Stubbs.

Vues de parcs et maisons de plaisance, 6 pl. in-fol. en largeur dessinées et gravées par W. Woollett.

Vues de la terre du duc d'Argyle, à Whitton, 6 pl. in-fol.

Vues du pays de Galles, d'après Wilson, gravées par Woollett, Byrne, Mason, etc...

Céyx et Alcyone, d'après Wilson, in-fol. en largeur. *Phaëton*, id. *Céladon*, id. *Cicéron à sa villa*, id. *Niobée Solitude*, id.

Six *Vues de Suisse*, gravées par Woollett et Rooker.

The Cottagers, d'après Du Sart, id. (1765). *The Jocund peasants*, d'après Du Sart, gravé par Browne à l'eau-forte et au burin par Woollett (1767). Ces deux estampes sont fort belles ; on les considère comme les chefs-d'œuvre du graveur.

Le Temple d'Apollon, d'après Claude Lorrain.

Édifices romains en ruines, id.

Le Château enchanté, id. gravé par Vivarès et Woollett.

Morning, *Evening*, 2 pl. in-fol. gravées par Woollett et Smith.

Quatre *Paysages*, d'après J. Smith de Chichester.

The Fishery, d'après Wright (1768), in-fol. en largeur.

Macbeth, d'après Zuccarelli (1770), in-fol. en largeur.

Diane et Actéon, d'après Ph. Lauri.

Paysages, d'après Glauber, An. Carrache, etc...

Woollett a gravé deux pièces historiques qui ont joui en Angleterre d'une grande célébrité :

Bataille de la Hogue (1781), d'après B. West, et *la Mort du général Wolf*, d'après le même. 2 p. in-fol.

Quelques portraits : *Lord Godolphin*, d'après Van Dyck, in-8. — *P. P. Rubens*, d'après Van Dyck. — *George III*, d'après Ramsay.

W. Woollett mourut le 23 mai 1785.

ZINGG (Adrien).

1734-

Adrien Zingg, graveur au burin, naquit à Saint-Gall en Suisse, en 1734, se rendit de bonne heure à Zurich où il apprit d'Holzhalb les premiers éléments de son art, puis à Berne où il reçut les conseils du paysagiste Aberli.

Après deux ans de séjour dans cette ville, où il grava de médiocres pièces, 12 petites *Vues du canton de Berne*, et deux grandes *Vues de Berne* (1758), d'après Aberli, deux *Paysages héroïques*, d'après Ritter, des *Vues de Glaciers de la Suisse*, il partit pour Paris avec Morikofer et son maître et se présenta en 1759 chez Wille, dont il obtint immédiatement la confiance, puisque moins d'un mois après son arrivée celui-ci lui faisait graver deux tableaux de J. Vernet, *l'Écueil dangereux* et *la Pêche heureuse*, moyennant 20 louis d'or.

L'habileté que le graveur met à sa besogne engage Wille à lui confier encore d'autres travaux : les *Bergers sortant du bain*, d'après Dietricy, que Zingg dédie à Aliamet : cette planche lui fut payée 600 livres ; deux marines de Mettay, *Port près de Naples* et *Golfe près de Naples*, toutes deux dédiées à M. de

Hagedorn : Wille lui remit 2,000 livres pour ces planches et mentionne qu'il les retoucha. Aussi sont-ce les meilleures du graveur. Wille lui commandait encore *1re et 2me Vues du Mein*, d'après Schutz, et pour lui marquer son contentement donna à son élève des couverts d'argent.

La Lune cachée, d'après Van der Neer, pendant du *Lever de Lune* gravé par Aliamet.

Deux *Vues du château de Stoesitz*, dédiées au comte de Carlowitz.

1re et *2me Vues d'Autriche*, d'après Brandt le fils, gravées à Paris, dédiées au baron de Sinner.

Zingg s'étant brouillé avec son camarade et compatriote Christian de Méchel, Wille s'entremet pour les raccommoder : « J'ai réconcilié Mr de Méchel et » Mr Zingg. J'avois préparé leur esprit de loin et leur » donnai à souper, et ils se sont promis de ne plus » penser au passé. Je me félicite de la réussite de » cette affaire qui étoit épineuse. »

A la fin de 1763, Zingg, malade, se décida à retourner dans son pays de Saint-Gall pour se remettre. Il fut arrêté à Troyes comme emmenant des chevaux et une voiture qui ne lui appartenaient pas. Zingg dépêcha aussitôt à Wille, pour lui demander secours, son jeune frère qui tomba à quatre heures du matin quai des Grands-Augustins. Après bien des démarches auprès de M. Turgot et de l'intendant de Champagne, Wille put obtenir que son ancien élève fût relâché.

Sur les instances de Hagedorn, Zingg accepta une place de graveur de l'Académie et de l'Électeur de Saxe, à Dresde. Il y collabora au second volume d'estampes d'après les tableaux de la *Galerie de Dresde*

(d'après Both, Ruysdaël, etc.) et grava encore dans cette ville des paysages d'après Dietrich, d'après Gessner, et le frontispice de l'*Histoire de l'Art* de Vinckelmann, traduction de Huber.

APPENDICE.

ABERLI (Jean-Louis), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Winterthür en 1723, travaillait à Berne, mort en 1786.

Paysages de Suisse, estampes légèrement mordues et retouchées au pinceau, imitant très bien le dessin.

ADAM.

Leblanc indique six paysages, dans le goût de Pérignon, signés *Adam inv. et scu.*, gravés dans la deuxième partie du XVIIIe siècle.

ADVINENT. Le *Manuel* le fait naître à Lyon vers 1760, et mourir en Provence en 1825. Il a gravé une douzaine de pièces.

AKEREL (Frédéric), graveur suédois, né en 1748. Est venu quelque temps en France pour étudier (Basan).

ALARD, a gravé des réductions des figures d'Oudry pour les *Fables de La Fontaine*, 1776.

ALDRING, graveur, rue des Fossés M. le Prince.

Jolie série de petites pièces en forme de Boutons.

ALIBERT, marchand d'estampes, fin du XVIIIe siècle.

ALLEGRAIN (Étienne), né à Paris en 1645, mort en 1736. Père du sculpteur. A gravé des paysages à l'eau-forte.

ALLET (Jean-Charles), graveur français travaillant à Rome dans les premières années du XVIIIe siècle.

Planches d'après P. de Cortone, Passeri, Lucatelli, etc.

ALLIX, né à Honfleur en 1752, élève de Le Bas, travaillait à Paris depuis 1778.

Diverses vues de villes, marines, les ports d'Espagne et de Portugal.

ALLOU (Adélaïde), graveuse à l'eau-forte, travaillant à Paris vers 1770.

Six vues des environs de Rome, d'après H. Robert et Fragonard.

ALLOUEL (M.-F.), travaillant à Paris vers 1760.

Cité par le *Manuel* pour un portrait de *J.-B. Rousseau*, 1764.

ALLOUIS, travaillant à Paris vers 1740.

Plans et élévations de la maison du Sr Berthous, d'après J.-A. Meissonnier

AMAND (Jean-François), peintre d'histoire, né à Paris en 1730, reçu à l'Académie en 1767, mort en 1769.

On connaît de lui trois petites bambochades en hauteur, signées *Amand inv. et scu.* L'une d'elles, représentant une jeune femme avec ses enfants, a été publiée dans le *Dictionnaire des Graveurs* de Basan.

AMICONI (Jacques), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Venise en 1675, mort à Madrid en 1758. « Il a gravé pour son amuse- » ment quelques estampes d'une pointe agréable, mais molle ; » c'est lui qui a instruit dans la gravure Joseph Wagner, qui » fut à son tour le maître de Bartolozzi. »

Jupiter et Calisto. — *Zéphire et Flore.* — *Les Éléments*, 4 pièces in-fol. dans le goût de Watteau.

ANDOUART, né à Paris en 1734.

On cite de lui un portrait du *Comte de Brühl* et des *Paysages*.

ANDRIEU (Bertrand), né à Bordeaux vers 1760. Gravait des billets de caisse, des cartes à jouer et des vignettes.

ANTOINE (Sébastien), né Nancy en 1687, travaillait à Paris et à Nancy de 1720 à 1745.

Planche pour le *Versailles immortalisé* de Monicart. — *Arc-de-triomphe fait pour l'heureuse arrivée du Roy à Versailles en 1744*, etc.

AUBERT (Jean), mort à Paris en 1725.

Gravures d'après Ét. Jeaurat, Ch. Natoire. — *Livre d'études pour le dessin*, 12 p. d'après Bouchardon. — Portrait de *Cl. Gillot*.

AUBERT, graveur, rue Jean de Beauvais, n° 2.

C'est l'adresse portée par une rare estampe en couleur, *le Joli Chien*, ou plutôt *les Petits Favoris*, d'après Lavreince, gravée par Chapuy. Vendue 1,105 fr. vente Mühlbacher, en premier état, avec un seul chien au lieu de deux, et 505 en second état.

Il existe du même sujet une autre estampe, gravée au pointillé.

A la vente Mühlbacher figurait une troisième gravure du *Joli Chien*; celle-ci était à l'état d'eau-forte, anonyme, très bien exécutée; il ne paraît pas qu'elle ait jamais été terminée. Vendue 500 fr.

AUDEBERT. Sous cette signature on trouve deux réductions in-4 de *la Fontaine d'amour* et du *Serment d'amour*, d'après Fragonard, au pointillé de couleur. — Planches d'histoire naturelle.

AUDER, travaillait à Paris vers 1760.

1re et 2me *Vues de Dunkerque*, d'après J. Vernet, in-4. (Voyez à ce sujet l'article *David*, T. I, p. 680.)

AUDRAN (Prosper-Gabriel), né à Paris en 1744, fils de Michel Audran, entrepreneur des tapisseries des Gobelins, petit-fils de Jean Audran, neveu de Benoît Ier Audran. En 1768, il abandonna les arts pour entrer dans la magistrature. Il est mort en 1819 Baudicour possédait de sa main 12 pièces des plus rares.

Un cahier de six feuilles de têtes d'études, 1765; in-4. Chez B. Audran. — Quatre planches de têtes d études en largeur. — Deux autres planches de têtes d'études.

AUGIER.

Ruines d'un palais antique, Pannini, 1748. — *Vue de Tivoli*, d'après Moucheron, 1755.

BAADER (Jean-Michel), né à Eichtadt vers 1736.

C'est ce gros farceur de l'atelier de Wille qui a la spécialité de faire « crever de rire » tous ses camarades aussi bien que son maître. En dehors de cela il ne faut pas demander grand'chose à ce rapin, et le *Manuel* n'enregistre à son nom que trois gravures : deux figures anatomiques et une tête de vieille femme.

BAILLIE (William), connu sous le nom de *capitaine Baillie*, né en Irlande vers 1736, mort après 1777; amateur, dessinateur, graveur à la pointe, au burin, en manière noire, au crayon et au lavis. Il était capitaine de cavalerie et quitta le service pour se livrer à la pratique de la gravure.

Son œuvre se compose de deux volumes in-fol., de 50 pièces chacun. Le capitaine Baillie gravait dans la manière de Rembrandt, et il a retouché plusieurs cuivres du maître, notamment la *Pièce aux cent florins*. Il va sans dire que, malgré tout le mérite de Baillie, les épreuves antérieures à sa retouche sont seules estimables.

BAILLIEUL (F.) l'aîné, fils de l'éditeur Gaspard Baillieul.

Planches pour le *Sacre de Louis XV*. — *Perspective de l'illumination de la rue de la Ferronerie*, d'après M.-A. Slodtz, 2 p. — *Plan de Paris*, 1742. — *Essai sur la castramétation*, par Le Blond, 1748; etc.

BAILLIEUL (Marie), sœur du précédent.

Travaux pour les livres et plans publiés par son père.

BAILLIEUL (Nicolas), frère des précédents.

A travaillé au *Plan de Paris* avec son frère, en 1742.

BAILLY (Nicolas), paysagiste, travaillait à Paris dans les premières années du XVIIIe siècle.

Vues prises aux environs de Paris.

BALTARD, peintre, architecte et graveur (1765-1846).

Un sans-culotte dansant au milieu des horreurs.... (le profil de Louis XVI se découpe dans le contour du cou du sans-culotte). — La cour du Louvre en l'an V. — *La Découverte de la vaccine* et *l'Inoculation*; etc.

BARABÉ (Pierre de), architecte et graveur, né à Rouen.

Têtes d'études, d'après Du Rameau et Le Barbier. A Rouen chez l'auteur Boulevard Cauchois nº 25. — Planches pour *l'Architecture* de Dumont, etc.

BARBABIN (F.).

La Double Cascade. F. Barbabin in. et fecit 1710. — Paysages, signés F. B. F.

BARBAULT (Jean), né vers 1705, pensionnaire du roi à Rome, mort à Rome en 1766.

Planches de monuments de Rome, etc.

BARDIN (Geneviève), graveuse au pointillé, fille de Bardin, peintre du roi. Travaillait à Paris vers 1780.

L'Amour guerrier, — *Exercice de Diane*, 2 p. d'après Bardin.

BAREUILLE (Melle), graveuse au pointillé, travaillant à Paris vers 1780.

BARNS, graveur anglais, travaillait à Paris vers 1783.

La Jeune Circassienne et *l'Offrande à Vénus*, d'après Vien. — *Antibes*, *l'Orage*, *Grand port d'Italie*, *Retour de pêcheurs*, *Blanchisseuses milanaises*, d'après Vernet, etc. Toutes ces planches faisaient partie du fonds de Basan.

BARRAS (Sébastien), peintre, graveur en manière noire, né à Aix en Provence vers 1680, mort à Aix vers 1760.

Planches pour le Cabinet de Boyer d'Aguilles.

BARTHE (J. de la), peintre, né à Rouen en 1730.

Plusieurs petits paysages à l'eau-forte.

BARTSCH (Adam), né à Vienne en 1757, mort en 1821, écrivain d'art et graveur; est l'auteur du livre célèbre publié de 1803 à 1821, sous le titre de *le Peintre-Graveur*.

Il a gravé un certain nombre d'estampes d'après Albert Durer, le Guerchin, Raphaël, Annibal Carrache, Murillo, Jules Romain, C. Maratte, le Parmesan, Rubens, Rugendas, Roos, Weeninx, P. Potter, La Fage, Wouvermans, Dietrich.

On trouvera dans le *Manuel* de Le Blanc un catalogue de son œuvre en 505 articles, rédigé d'après Bartsch fils.

BASIRE (J.).

Le Camp du Drap-d'Or, 1771.

BASSEPORTE (Françoise-Madeleine), née en 1700, peintre et graveur, morte en 1788.

Planches d'après Le Sueur.

BASSET. marchand d'estampes et fabricant de papiers peints, au coin de la rue St-Jacques et de la rue des Mathurins, avec l'enseigne *au Basset*, publia des pièces sur les ballons et, pendant la Révolution, des caricatures, des portraits et des pièces de costume. Il est méchamment désigné, dit Renouvier, dans un almanach de 1790 : « Basset a servi la patrie en faisant des » caricatures contre les aristocrates; d'abord maigre et blême » comme un abbé d'aujourd'hui, il a trouvé le moyen de deve- » nir gras comme un abbé d'autrefois. »

L'Incendie de l'Opéra, 6 avril 1763.

Une des pièces les plus curieuses de Basset est *le Bastringue*, in-fol. en largeur, où l'on voit des forts de la halle et des militaires, dansant avec des poissardes dans un bal de barrière.

BASSOMPIERRE.

Le *Manuel* indique à son nom, comme gravés vers 1779, une vignette d'après Eisen et un buste de *Henri IV* d'après Cochin.

BELLAY. graveur à la manière du crayon (?), cité par Le Blanc.

BELLAY (Melle Guyot, femme), a gravé des petites vues de Paris en couleur, pour la suite publiée par les Campion frères.

BELLICARD (Charles), architecte et graveur à l'eau-forte, né à Compiègne vers 1735, mort vers 1793.

Planches pour *Observations sur les antiquités de la ville d'Herculanum*, par Cochin le fils et Bellicard, Jombert, 1754, in-12.— *Plans de l'église Ste-Geneviève.* — *La Loge des Changes de Lyon*, d'après Soufflot. — *Vues de Rome*, etc.

BELMOND (Jean-Antoine), né à Troyes en 1696, élève de Poilly et Cars; travaillait à Paris et à Turin.

Vue de l'illumination faite à l'hôtel de Nesle, à Paris, par ordre du prince de Lichtenstein, à l'occasion de la paix de 1739. — *Vues de la maison de plaisance du roi de Sardaigne.*

BENARD (J.-F.); travaillait à Paris au commencement du XVIIIe siècle.

Le *Manuel* catalogue à son nom des *Sujets chinois pour tapisseries*, d'après L. Bérain, et des *Pièces satyriques contre Law.*

Un Bénard a gravé des planches d'architecture pour l'*Encyclopédie.*

Le *Manuel* cite un graveur du nom de Robert Benard, né à Paris en 1734.

BÉNISY. Cette signature se trouve sur le titre du poëme de *la Syphilis* de Fracastor, 1796.

BENOSSI (Étienne), graveur au pointillé.

On y va deux, petite pièce en couleur d'après Lavreince. — *Il n'est plus temps.*

BENTELY, graveur anglais.

Le *Manuel* le fait travailler en France de 1780 à 1800.

BERGNY (Madame), marchande d'estampes de la princesse de Lamballe. Publiait des estampes pendant la Révolution.

BERSENEFF, né en Sibérie en 1762, élève de C. Guttenberg et de Bervic, a travaillé quelque temps à Paris. Il a gravé pour la *Galerie du Palais-Royal.*

BERTAUD (Marie-Rosalie), née à Paris en 1738, élève de Saint-Aubin et Choffard.

Sujets d'après J. Vernet, in-fol. : *la Barque mise à flot*, — *le Rocher percé*, — *les Dangers de la mer*, — *l'Orage impétueux*, — *les Pêcheurs à la ligne*, — *la Pêche au clair de lune*, — *les Pêcheurs italiens.*

Allégorie avec médaillon de *Gustave III*, d'après Moreau.

BERTÉLEZI.

Le Repos de Diane, d'après Borel ; chez Vidal.

BERTHE (L.).

Uniformes de l'infanterie française et étrangère suivant les derniers règlements, 1777, in-fol.

BERTIN, a gravé des réductions des figures d'Oudry pour les *Fables de La Fontaine*, 1776, une vignette pour *l'Avare* de Molière, mis en vers par Mailhol, 1775.

Deux estampes du fonds de Basan, *la Prêtresse de Vesta*, d'après Raoux, et un *Paysage* de Casanova, sont signées Bertin.

BERTONY. C'est le graveur de *la Gimblette* de Fragonard, grande estampe assez estimée (121 fr. avant la draperie, 1881).

BERTRAND (T.).

Dans les ris comme dans les pleurs, portrait d'un acteur, d'après La Tour ; in-fol.

BERTREN (Théodore), artiste parisien, graveur d'ornements.

Trois suites de *Fleurs*, dessinées d'après nature en 1765. — Suite de *Paniers et Corbeilles de fleurs.* — Trois *Livres de Médaillons pour l'ornement des voitures.* — *Cahier de Trophées.* — *Recueil de Vases.*

BESNARD (L.-M.), graveur sur bois. Seconde moitié du siècle.

BEUGNET, graveur au burin et sur bois de la fin du XVIIIe siècle.

BEURLIER (Charles), travaillait à Paris vers 1775.

Planche pour *Cris de Paris dessinés d'après nature par Poisson*, in-8. — Médaillons d'après J. C. Delafosse ; etc.

Ribotte de grenadiers, — *Effets de la ribotte*, 2 p. in-4 en largeur, d'après Watteau.

BICHARD (Jean-Baptiste), graveur à Paris, seconde moitié du XVIIIe siècle.

Orphée attirant les animaux, frontispice des *Effets de l'air sur le corps humain*, 1760, in-12. — Planches pour le *Recueil d'architecture* et les *Ruines de Pæstum* de Dumont. — *Recueil de Meubles*, Paris, chez Mondhare.

BIDAULD (Jean-Pierre-Xavier), peintre, né à Carpentras en 1743; habitait Lyon, où il est mort en 1813.

Vue de Lyon, château de Pierre Scise, in-fol. en largeur, 1812.—*Vue perspective du quartier Saint-Clair.* — *J. Challier dans sa prison*, in-4. — Diverses autres pièces.

BILLÉ (H.), graveur en couleur et au lavis.

Femme géorgienne, *Sultane favorite*, d'après Léveillé, 2 p. in-8, 1778. — Suite de 8 pièces de *Cavaliers*.

BLANCHARD, né en 1766, gravait à la fin du XVIIIe siècle des vignettes et des pièces sur les Incroyables.

Vignettes pour *Frère Bonaventure et la Belle Angélique*, 1793, *Azaïel et le rapt de Dina*, *Télémaque*, *la Mort d'Abel*, *Daphnis et Chloé*, *les Saisons*, le *Voyage autour de ma chambre*, *les Amours de Pierre le Long et de Blanche Bazu*.

Figures de Quéverdo pour le *Manuel des autorités constituées de la République*.

Le Poisson des jeunes filles, *la Roulette*, d'après Desrais. — *Le Sérail parisien* ; etc.

BLANCHON (Jean-Guillaume), né à Paris en 1743, élève d'Aliamet.

Paysages d'après Lacroix, etc. — Planches pour la *Description pittoresque de la Suisse*.

BLIGNY, éditeur d'estampes; achetait une foule de planches déjà fatiguées, les retouchait ou les diminuait de format en les coupant, et en tirait de nouvelles épreuves sur lesquelles il mettait son adresse : *Bligny, lancier du Roi, peintre doreur et vitrier, cour du Manège au Thuilleries.*

BLIN. On ne saurait méconnaître que la question d'impression est pour beaucoup dans les gravures en couleur ; à ce titre, on doit conserver le nom de Blin, qui imprimait pour Alix, Levachez, Janinet, Debucourt.

BLONDEL (Jacques-François), architecte, né à Rouen en 1705, mort à Paris en 1774.

Planches pour *Fêtes données par la ville de Paris à l'occasion du mariage de Louise-Élisabeth de France avec l'infant don Philippe,* 1739, 12 p. — *De la Distribution des Maisons de plaisance, et de la Décoration des Édifices en général*, ouvrage enrichi de 160 planches en taille-douce, gravées par l'auteur. Paris, Jombert, 1737, 2 vol. in-fol. — *Architecture française*, Paris, Jombert, 1752, 4 vol. in-fol. avec 498 planches. — *Traité de la Décoration, Distribution et Construction des Bâtiments*, Paris, 1771 à 1777, 6 vol. (les deux derniers sont de l'architecte Patte).

BLONDEL (Marie-Michele Sticotti, femme), travaillait à Paris au milieu du XVIIIe siècle et a gravé une suite de 25 *Profils et ornements de vases* (Le Blanc).

BOCQUET (Nicolas), graveur français, travaillait à Rome d'après Raphaël, et à Paris d'après Mignard, Jouvenet, etc.

Saint Bruno en prière, d'après Bon Boullogne, etc.

BOIGNET.

D'après Binet : *le Chasseur, la Nourrice élégante, la Solitude agréable* ; les trois pièces à l'état d'eau-forte, vente Béhague.

BOILLET (J.-N.).

Lucile, — Rosette, d'après Doublet.

BOITARD (Louis-Pierre), né en France, travaillait à Paris et en Angleterre de 1747 à 1763.

Planches publiées par Odieuvre. — Livre de Fables et de Chasses. — Figures d'après l'antique. — Portraits. — Vues de Venise.

BOITARD (Louis-Pierre) le fils, travaillait à Londres dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Caricatures.

BONNART (J.-B.).

Frontispice pour *Momus fabuliste,* de Fuzelier, 1719.

BONVALLET.

Figure de Desrais pour *le Mariage à la mode,* de Fardeau, 1788.

BOREL (Antoine), le dessinateur bien connu, a quelquefois gravé.

Les Enjôleurs. — Le Bacchanal. — La Bienfaisance, allégorie sur Mme Necker. — *Dame romaine faisant une libation.*

BOSSI (B.), a gravé une suite de *Vases* en 35 pièces, d'après l'architecte Petitot.

BOTET (F.), graveur français du milieu du XVIIIe siècle (Catalogue Paignon-Dijonval).

Jeune femme jouant de la guitare, — Jeune homme jouant de la vielle, 2 jolies pièces d'après Ch. Coypel; in-4.

BOUCHARDON le jeune, a travaillé avec Aveline, Huquier et autres à des *Figures académiques* d'après Edme Bouchardon.

BOUCLER (J.-B.).

Portrait de *Séguier*, grand in-8.

BOUCLET.

Copies de l'adresse du drapier Rémy gravée par Choffard, et de celle du sellier Leduc gravée par Croisey

BOUDARD (Jean-Baptiste), graveur français, milieu du XVIIIe siècle.

Nombreuses figures pour *Iconologie tirée de divers auteurs.*

BOULAND, a travaillé à l'*Essai sur la Musique*, de La Borde.

BOULLAY, graveur au burin et à la manière noire; travaillait à Paris à la fin du XVIIIe siècle.

Le Blanc cite de lui *le Marchand d'esclaves*, 1788, in-fol.; etc.

BOUQUET.

Le Désir, la Jouissance, le Repentir, 3 p. d'après Vallin.

BOURDON (Pierre). Cité par Heinecken.

BOURGUET (Jean), orfèvre. Il signait quelquefois I. Bourg.

Ornements pour la taille d'épargne, 1702; 12 p.— Autre suite de taille d'épargne et de bas-reliefs en émail et ouvrages d'horlogerie, 1723; 12 p.

BOURLIER (François), peintre, né en 1672, élève de L. de Boulogne.

Diverses pièces d'après Jules Romain, François Perrier, etc.

BOUYS (Jean), 1692, peintre, élève de F. de Troy.

Portraits de *De Boze*, de *Marais*, joueur de viole. — Diverses pièces d'après François de Troy; etc.

BRÉA (de), graveur en manière noire, rue du Croissant, au coin de la rue Montmartre.

Daphnis et Chloé, d'après Greuze. — *Melle Renaud l'aînée. — Mirabeau. — Les Deux Cages, ou la plus heureuse*, d'après Lavreince, in-fol.

BREGEON (Angélique), née en 1753, élève de Tardieu, morte en 1782; a gravé *l'Élève dessinateur*, d'après C. Van Loo, etc.

BRENET (Nicolas-Guy), peintre d'histoire, académicien, professeur, né en 1728, mort en 1792. Baudicour donne deux pièces de lui :

Laban cherchant ses idoles. Brenet invenit et sculpsit; in-18. — *Œdipe sauvé*; in-12.

BRETIN, graveur français, fin du XVIIIe siècle.

Eaux-fortes pour la *Description pittoresque de la France.* — Planches pour le *Cabinet Poullain*, la *Galerie Le Brun.*

BRICART (Claude), graveur du commencement du XVIIIe siècle, demeurait rue des Gobelins proche St-Marcel.

BRICEAU, orfèvre; a gravé des planches d'ornements, 8 p., 1709.

BRICEAU (Claude), graveur en manière de crayon. (Voyez l'article *Allais.*)

Académies d'homme, d'après Hallé.
Louis XVI et sa famille, d'après Huet.
Jupiter et Antiope, d'après Caresme.
Un homme portant des enfants dans un panier sur son dos.
Allégorie sur le Dauphin et la Dauphine, d'après Delorge.
L'Agréable Repos, jolie petite pièce.
Les Plaisirs réunis, d'après Baudouin.

Basan signale un Alexandre Briceau, graveur en couleur, auquel on devrait des planches d'anatomie.

BRINCLAIR (Élisabeth), née à Paris en 1751, élève de Choffard.

Ornements et frises à la manière du crayon.
Ah, c'en est! (l'acteur Volange), d'après Touzé.

BRUNEAU (Louis), français établi à Londres au milieu du XVIIIe siècle.

Vues de la Grèce, d'après Chatelain.

BRUNESEAU (Ch.), travaillait à Paris dans la seconde moitié du XVIIIe siècle; il a collaboré à la *Galerie de Le Brun* et a gravé des eaux-fortes pour la *Description pittoresque de la France,* des paysages, etc.

BRUNET (Émilie), graveuse citée par le *Manuel*; travaillait vers 1762.

BUIGNE (Louis-Alexandre de), ou DEBUYNE, élève de Ch. Le Vasseur.

Le Chaudronnier, le Raccommodeur de faïence, 2 p. in-fol. d'après Kraus.
Allégorie en l'honneur de Montgolfier.

BUISSON.

Le Panier renversé, d'après Challe.

BUREAU (N.), graveur au pointillé.

Le Cousin Jacques (Louis-Abel de Reigny), in-8.

Le *Manuel* indique une *Vue du Colysée* par une graveuse du nom de *Génovéfine Bureau*.

BURIN (L.). Cette signature se trouve sur l'estampe de *la Maquerelle punie*, 1756.

BYRNE (William), né à Cambridge vers 1740; avait appris les éléments de la gravure à Londres, puis était venu se perfectionner à Paris dans l'atelier de Wille. De retour en Angleterre, il s'est appliqué principalement à la gravure du paysage, qu'il a traitée avec goût.

Le Fanal exhaussé, d'après J. Vernet; etc.

CANEL (J.-B. du), graveur à l'eau-forte, vers 1709.

CANOT (Pierre-Charles), né en France vers 1710, frère du paysagiste Philippe Canot; passa en Angleterre vers 1740, où il est mort en 1777. Bon graveur de vues, paysages et marines.

Il a beaucoup gravé d'après Pillement (*Marines, le Soleil levant* (1759), *le Midi, la Nuit, le Printemps* (1757), *l'Été, l'Ane obstiné*, etc.).

CANU (Jean-Dominique-Étienne), né en 1768 à Paris, élève de De Launay; a gravé quelques portraits sans importance : nous remarquerons un *Robespierre* écrasant un cœur dans une coupe.

CARAFFE (Armand), peintre, 1760-1814.

Le Remords, in-4.

CARPENTIER, graveur au pointillé et au lavis.

Mirabeau. — L'Heure première de la Liberté. — La Châte du Trône. — Divers petits sujets.

CASANOVA (François), peintre, né à Londres en 1727, mort à Brühl, près de Vienne, en 1805.

Tambour russe à cheval. — Trois cuirassiers. — Dragon russe tenant un drapeau et terrassant un turc. — Rencontre de cavalerie. — Ane portant un drapeau. — Une jolie petite estampe in-8 en hauteur intitulée : *le Dîner du peintre Casanova.*

CASSAS (Louis-François), né à Azay-le-Féron le 3 juin 1756, mort en 1827, dessinateur, graveur et architecte, élève de Lagrenée le jeune et de Le Prince, auteur des *Voyages de Syrie, Dalmatie*, etc.; a gravé diverses pièces d'après ses propres dessins.

CAUVET (Gilles-Paul), architecte et graveur, né à Aix en 1731, mort à Paris en 1788.

Recueil d'ornements à l'usage des jeunes artistes qui se destinent à la décoration des Bâtimens, dédié à Monsieur, par J. P. Cauvet, sculpteur de S. A. R.; chez l'auteur rue de Sève près celle du Bacq, 1777, planches gravées par Cauvet, Melle Liottier, Le Roy, Viehl, Hémery, etc.

CHALLE (Michel-Ange-Charles), peintre, dessinateur du Cabinet du roi, directeur des fêtes publiques et des pompes funèbres, académicien, chevalier de Saint-Michel, né à Paris en 1718, mort en 1778.

Diane au bain. M. C. Challe J. S. 1744; in-8. — *Nymphe de Diane venant de sortir du bain*, pendant.

CHALLIOU. On trouve sous ce nom quelques pièces en couleur dans le genre de Janinet, *l'Instant passé*, *le Moment dangereux*, *les Nouveaux Époux*, *la Fille engageante*, *le Billet rendu*, *la Curieuse aperçue*.

CHALMANDRIER (Nicolas), graveur de cartes géographiques, seconde moitié du XVIIIe siècle. Plusieurs de ses cartes, publiées par Lattré, sont entourées d'encadrements ornés qu'il est permis d'attribuer à Choffard.

Adresse du dentiste Delafondee (1). Cadre formant console, avec guirlandes; au-dessus, des Amours dentistes :

LE SR DELAFONDEE
CHIRURGIEN DENTISTE
feul Elève Afsocié de M. FAUCHARD
Ruë et près les Grands-Cordeliers
A PARIS
Marillier inv. Chalmandrier sculpsit

(1) Ajoutons encore aux adresses que nous avons indiquées dans le cours de cet ouvrage :

L'adresse de *Remoissenet, marchand de tableaux*;

Une jolie adresse anonyme, avec portrait de Louis XVI et de Marie-Antoinette;

L'adresse de *M. Brulé, cloître St-Benoît, chez Mr de La Lore, avocat*;

L'adresse du PETIT-DUNKERQUE, *quai de Conti au coin de la rue Dauphine. Granchez, tient le grand magasin curieux de Marchandises Françaises et Etrangères en tout ce que les arts produisent de plus nouveau, et vend sans surfaire en Gros et en Détail.*

Autre jolie adresse : A L'ÉVENTAIL DES QUATRE SAISONS, *à Paris Rue Gremeta. Josse l'aîné, tient fabrique d'Eventails de toutes sortes de goûts et de prix en gros et en détail pour la France et le Pays Etrangers. Il se charge de faire traiter de toutes sortes de sujets, il les racomode, fournit les feuilles et les bois séparément, le tout à juste prix.*

CHALON (Christine), peintre, graveuse à la pointe et au burin, née à Amsterdam en 1749.

CHANCOURTOIS (René-Louis-Maurice Beguyer de), peintre, graveur de paysages, né à Nantes en 1757, mort à Paris en 1817.

CHANTEREAU (J.).

L'Ile de Cythère, ovale in-4. — Paignon-Dijonval possédait deux autres pièces gravées par Chantereau, *Halte de soldats* et *Marche de troupes*.

Nous avons parlé à l'article de Le Bas (Cat., n° 8), de deux estampes gravées d'après Chantereau.

CHASTILLON (Louis), né à Sainte-Menehould en 1693, mort à Paris en 1734.

Jupiter et Léda, d'après le Poussin; *les Sacrements*, 7 p. d'après le même; *la Femme adultère*, d'après Sébastien Bourdon; etc.

CHATAIGNER (Alexis), né à Nantes en 1772, mort à Paris en 1817, élève de Quéverdo; fut le préparateur à l'eau-forte des planches du *Musée Filhol*. Le Blanc a relevé 169 pièces commencées par lui pour cette publication.

CHATEAU (Louis-Charles), né à Paris en 1757, élève de Ponce, a gravé quelques vignettes. « L'écueil dangereux des plaisirs » de son pays natal lui ont empêché (*sic*) de faire les progrès » dont il était capable dans son art. » (Basan.)

CHAUFOURIER (Jean), peintre et graveur à l'eau-forte, né en 1672, mort à Paris en 1757; a gravé des paysages, des vignettes dans *l'Iliade* de 1714, etc.

CHAULET.

Portrait de *Melle de La Vallière*, pour le fonds d'Odieuvre.

CHEVALIER (Nicolas), gravait à Paris, au commencement du XVIIIe siècle, des ornements pour les orfèvres.

Galerie du Sr Girardon, sculpteur du Roi, 6 grandes pièces.

CHEVILLARD, graveur au burin et éditeur, commencement du XVIIIe siècle.

CHIQUET, éditeur parisien du commencement du XVIIIe siècle. *rue Saint-Jacques au grand Saint Henri*.

Portraits et pièces historiques.

CHOISEAU (P.-L.), peintre en miniature et graveur à l'eau-forte de la fin du XVIIIe siècle.

Allégories sur *la Force*, *le Triomphe de l'Amour*, *la Prudence*, etc.

CIVIL.

Un petit portrait in-12 de *Deslongrois*, à la sanguine, est signé *Civil sculp.*

CLAUSSIN (J.-J. de).

Les Vieux Amateurs, — *les Vieilles Femmes et les Jeunes Gens*, d'après P.-A. Wille.

CLAVAREAU (P.), travaillait à Paris au milieu du XVIII[e] siècle pour les libraires.

Une estampe d'après Boilly, *Ah, comme il y viendra*, est signée Clavareau.

CLÉMENT. Il y a des figures en couleur de ce graveur, dans les *Œuvres poissardes de J.-J. Vadé*, Paris, Defer de Maisonneuve (Didot), an IV (1796), in-4, et dans *la Mort d'Abel*, 1793.

L'Égalité, la France républicaine, d'après Boizot. — Portrait de *Bailly*, in-8.

CLÉRISSEAU (Charles-Louis), peintre, architecte et graveur, né à Paris en 1718.

Planches d'ornements, de ruines antiques, etc.

CLERMONT (M[elle]), fille d'un peintre directeur de l'Académie de Rheims.

Études d'après les dessins de son père, manière du crayon.

CLOUK. Ce pseudonyme se trouve au bas de la gravure qui orne la fameuse *Comtesse Tation* du marquis de Bièvre, 1770.

COCLERS (Ludwig-Bernhard), né à Maëstricht en 1740, a gravé divers sujets de genre. Il a travaillé en Italie, en France et en Hollande.

COELMANS (Jacques), graveur au burin, né à Anvers vers 1670. Il avait appris la gravure de Corneille Vermeulen. Boyer d'Aguilles, conseiller au Parlement d'Aix, le fit venir en Provence pour y graver les tableaux de maîtres de son cabinet. L'ouvrage fut terminé en 1709. Coelmans mourut à Aix en 1735.

COLINET, graveur de la seconde moitié du siècle.

Œuvres de sculpture en bronze, contenant girandoles, flambeaux, pendules, bras, cartels, candelabres, baromètres, lustres, etc., inventé et dessiné par J.-F. Forty, et gravé par Colinet et Foin, Paris, Chéreau, in-4.

Portrait de l'acteur *Chéron*, signé *Colinet sculp.* Est-il bien du même Colinet, N'est-ce pas un autre graveur de ce nom à qui l'on doit une *Nina* au pointillé?

COLLYER (Joseph), né à Londres vers 1748, a gravé des batailles navales, etc. On trouve aussi dans son œuvre des petits portraits de *Richelieu*, *Colbert*, *Racine*, *La Fontaine*, *Boileau*, etc.

COMPAGNIE ; a gravé des portraits pour la collection de Bonneville.

COQUEREL (J.).

Le Maître de musique, d'après Le Brun.

COR (P.-L.).

La Marchande de chansons, *la Marchande de plaisirs*, 2 p. faisant pendant, d'après F. Eisen. — *Adresse de Viardot, orfèvre, aux Trois-Couronnes d'or, rue Saint-Antoine au coin de la rue Geoffroy-Lasnier.* P. L. Cor fecit 1757.

Ne pas confondre avec le nom de *Cor* pris pour pseudonyme par le graveur en couleurs Lecœur.

COULET. Cette signature se trouve sur les figures des *Opuscules de Parny*, Caen, 1787.

COURTILLE (de), graveur à la manière du crayon.

CRESCENT, a gravé des réductions des figures d'Oudry pour les *Fables de La Fontaine*, 1776.

CROUSEL, rue St-Jacques nº 284. C'est l'adresse que porte une estampe en couleur dans le genre de Lavreince : *la Suite du déjeuné*.

CRUSIUS (Gottlieb), né près de Zwickau en 1730; a gravé à Leipsig des portraits et des vignettes; nous le nommons ici parce qu'il a séjourné quelque temps à Paris, vers 1764. Son frère cadet, Charles, dessinait et gravait aussi des vignettes.

CUNEGO (Dominique), habile graveur italien, né à Vérone en 1727. Il a gravé un grand nombre d'estampes importantes, d'apres les maîtres de l'école italienne. Appelé à Berlin, il y séjourna quatre ans et y grava les portraits de *Frédéric II*, de *Frédéric-Guillaume*, de *Frédérique-Charlotte*, etc. Ses deux fils ont été graveurs. Le nom d'un Cunego figure dans l'*Æschyle* de 1795.

DANDELEAU (N.), rue du Four, près la Croix-Rouge, chez un Boulanger, nº 73.

Portrait de *Copernic*.

DANDRÉ-BARDON (Michel-François), peintre et graveur, né à Aix en 1700, mort le 13 avril 1783. Comme graveur il a laissé de très médiocres séries de *Costumes des anciens Peuples*, Paris, Jombert, 1772, 2 vol. in-4.

DARLY (M.), travaillait à Paris, seconde moitié du XVIIIe siècle.

DASSONVILLE (Jacques), né au Port-St-Ouen près Rouen, en 1719.

Plusieurs petits sujets de sa composition dans le goût de Van Ostade. On en trouvera un spécimen dans le livre de Basan.

DAVID (Melle), milieu du XVIIIe siècle.

DEBRIE (G.-F.-L.), élève de Bernard Picart.

DECACHÉ (P.-A.-F.), demeurait *Cour du Commerce près la rue des Cordeliers*; travaillait vers 1775.

DEFRAINE (Jean-Florent), né à Paris en 1754, élève de Lempereur; dessinateur et graveur, a collaboré au *Voyage de Saint-Non*.

Gustave III, in-8. — Les *Cariatides* de Jean Goujon. — Frontispice pour *la Belle Captive*, de Grasset-Saint-Sauveur, d'après Desrais.

DEFRESNE, éditeur, rue de la Juiverie, à la Règle-d'Or. Seconde moitié du XVIIIe siècle.

DE GOUY, graveur au pointillé; reproduisait assez gentiment en très petit, dans le genre des dessus de tabatières, des estampes de Fragonard, de Boilly, de Challe ou de Sicardi, déjà gravées par Chaponier, Tresca, etc., *les Jumeaux*, *le Triomphe de l'enfance*, 2 p. dessinées et gravées par De Gouy; *la Curieuse*, etc.

DE LA HAYE, graveur-géographe.

Un beau titre de Gravelot, avec médaillon de Louis XV, pour les *Exercices de l'Infanterie*, est signé *De La Haye sculp.*

DELAMONCE (Raimond-Ferdinand), peintre, architecte, dessinateur et graveur, né à Munich en 1678, mort à Lyon en 1753.

Sur la fin de sa vie, il dessinait des vignettes pour illustration de livres.

DELORME (Antoine), né à Paris en 1653, « a gravé à l'eau-forte » divers sujets critiques et licencieux qui le firent périr en » prison en 1723. » (Basan.)

DEMARNE (Jean-Louis), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Bruxelles en 1752, mort en 1829.

Paysages, animaux, scènes champêtres, 38 pièces.

DEMAUTORT; a gravé un portrait de *Voltaire* jeune, d'après Largillière, in-8.

DEMOULIN, architecte.

Deux *Ruines* d'après Robert.

DENISY, marchand d'estampes, rue St-Jacques, *au Chinois*.

Les Deux façons de penser, d'après Baltazar, — *le Vieux Débauché*, d'après Eisen, 2 p. signées *Voderf. sculp.* (Anagramme de *Fredou*?)

DEPEUILLE, marchand d'estampes, du temps de la Révolution.

DERREY.

Mon moineau est pour Colette, pièce en hauteur.

DESAULX, préparait à l'eau-forte des planches pour les *Campagnes d'Italie*, etc.

DESMAISONS, graveur au burin.

Planches pour le *Voyage de l'Istrie et de la Dalmatie*, d'après Cassas, an X (1802).

DESMOULINS (J.-B.-S.-F.), né dans les environs de Paris en 1740.

Vues d'Italie et de Suisse, planches pour le *Cabinet Poullain*, etc.

DESNOYERS (Auguste-Gaspard-Louis Boucher-), l'un des plus célèbres graveurs modernes; a publié ses premières planches à la fin du XVIIIe siècle.

Le Délire de l'amour, d'après Henry, 1796, à 17 ans. — *Voyage à Cythère*. — *C'est sans malice*. — *Léda*, *Héloïse et Abailard*, d'après Lethière. — *Vénus désarmant l'Amour*, d'après Lefebvre, an VII; etc.

DESPRÉE (Jean-Louis) ou DESPRÈS, architecte, peintre, professeur de dessin à l'École-Militaire, graveur à l'eau-forte et en manière noire, né à Lyon en 1740. Gustave III le vit à Rome en 1783 et l'emmena avec lui en Suède. Il y est mort en 1804. Baudicour a catalogué 23 pièces à son nom.

Prise de Sélinonte par Annibal, *Tombeaux égyptiens*, pièces en manière noire. — *La Chimère de M. Desprez*, animal fantastique; in-fol. en largeur. — *Projet d'un reposoir dédié à l'archevêque de Paris* Christophe de Beaumont. — *Projet d'un baldaquin dédié à M. Roussette*. — *Projet d'un temple funéraire*. — Portraits in-4 de l'architecte *Perronet*, et de *M. de Chezi*, ingénieur. — Médaillon de *Louis XV* dans un riche cartouche rocaille, in-4.

DESTOURS (Melle), travaillait à Paris à la fin du XVIIIe siècle.

DEVISSE.

La Mère sévère, estampe en largeur, d'après Greuze.

DIACRE, éditeur du commencement du XVIIIe siècle.

Tabatières.

DIETRICH (Christian-Wilhelm-Ernst) ou DIETRICY, né à Weimar en 1712, mort à Dresde en 1774.

Dietrich a gravé, d'après ses propres compositions, de nombreuses planches dans le goût de Rembrandt, dont il a cherché non sans talent à imiter la manière. Nous n'avons pas à les énumérer ici, puisque nous consacrons cet ouvrage d'une façon à peu près exclusive aux graveurs français, ou aux graveurs étrangers qui ont travaillé en France; mais nous ne pouvions nous dispenser d'en signaler l'existence.

Dietrich a également imité la manière d'Ostade.

On trouvera dans l'ouvrage de Le Blanc une liste de 109 pièces de Dietrich.

DORGEZ, graveur à l'eau-forte. Nous connaissons de lui de très jolies préparations à l'eau-forte pour un Almanach de 1792. On y voit, en petites scènes grandes comme le doigt, la prise de la Bastille, la Fédération, le Cabinet des figures de cire de Curtius, etc.

Les Sens, almanach, 1781, 12 fig.
Les Mystères dévoilés, almanach, 12 fig.
Les Nœuds de l'hymen serrés par la Tendresse, 1801, 12 fig.
Les Droits de l'homme. — Le 31 mai. — Bonaparte conduit à l'immortalité. — Le Triomphe de la religion en France; etc., etc.
Les Premiers Aveux, petit in-fol. d'après Eisen.
Adresse d'un rôtisseur, 100 fr. 1882.

DORIGNY (Nicolas), né à Paris en 1657, mort en 1746; appartient presque complètement au XVIIe siècle par son œuvre et ses traditions. Citons pourtant parmi les pièces exécutées par ce très remarquable artiste au commencement du XVIIIe siècle :

La Transfiguration, d'après Raphaël, 1709; in-fol.
La Descente de croix, d'après Daniel de Volterre, 1710; in-fol.
Le Martyre de sainte Pétronille, d'après le Guerchin, 1700; in-fol.
Histoire de Psyché et de l'Amour, d'après Raphaël, 12 p. in-fol.
Les Cartons d'Hampton-Court, d'après Raphaël, célèbre série de 8 pl. in-fol.

DUBERCELLE.

Diable boiteux de 1726.

DUBOS (Marie-Jeanne), née à Paris en 1700, reçut des leçons de Charles Dupuis. Elle a gravé plusieurs sujets dans l'ouvrage intitulé *Versailles immortalisé*, qui parut en 2 vol. in-4 en 1720. On connaît encore d'elle les pièces suivantes :

Jeune fille à mi-corps, qui caresse un lapin, d'après Mlle Basseporte. — *Jeune fille tenant un chat sous son bras*, d'après Robert de Séri. — Une *Sainte Famille*, d'après Watteau, pièce en hauteur. — *L'Age viril*, d'après Cochin fils, in-fol. en largeur.

DUCHENNE.

Portrait de *Lamartinière*, in-4, d'après Latinville

DUCHESNE (Catherine). travaillait à Paris dans la première moitié du XVIIIe siècle.

DUCHESNE (P.), graveur sur bois, milieu du XVIIIe siècle.

DUCREUX (Joseph), peintre de portraits, né à Nancy en 1737, mort à Paris en 1791. Il s'est représenté lui-même dans trois têtes de caractère : en joueur éploré, en rieur, puis de profil, mettant le doigt sur sa bouche. Ces pièces portent la légende : Invented & Engraved by J. Ducreux painter to the King of France, London, Published by the Author Feb. 21. 1791 ; in-4.

DUFRESNE (Charles).

Vieillard à grande barbe d'après P.-A. Wille, 1795. — Têtes d'études. — Gravures d'après les maîtres; etc.

DUGAST, fin du XVIIIe siècle.

Le Chasseur, — la Nourrice élégante, 2 p. d'après Binet.

DUNOUY (Alexandre-Hyacinthe), graveur à l'eau-forte, né à Paris en 1757.

Suite de 30 paysages.
Vues d'Italie et des environs de Paris.

DUPARC (Marie-Alexandre).

Planches pour le *Voyage à Naples* de Saint-Non, le *Voyage pittoresque de Constantinople*, le *Musée Filhol*, la *Galerie du Palais-Royal*, etc.

DUPONT (Pierre), né à Paris en 1730, établi à Londres.

Portraits d'après Gainsborough et autres.

DUQUESNOY (Melle).

Plusieurs petites pièces d'après Boucher.

DUVAL (L.), graveur parisien, fin du XVIIIe siècle.

Réduction in-18 des figures de Moreau pour *le Jugement de Pâris.* — Réduction du frontispice d'Eisen et des figures de G. de Saint-Aubin pour *Narcisse dans l'Ile de Vénus.* — *La Thébaïde*, figure de Prud'hon pour le *Racine* de Didot. Cette figure offre cette particularité que le nom, peu connu alors, de Prud'hon, y fut remplacé après quelques épreuves par celui de Moitte. — *L'Amitié en pleurs à la porte d'une prison*, d'après Chaudet. — *Almanach du Père Gérard* pour 1792. — Planches pour le *Musée Français*, la *Galerie de Florence*.

ESTRADIER, graveur sur bois, vers 1750.

FEIGL.

Le Bouquet de la fermière, d'après Freudeberg.

FERADINI (Claude), né en 1724, a gravé à Paris plusieurs marines d'après Cl. Lorrain et Vernet. « La police interpréta » mal pour lui quelques tours et scènes d'adresse qu'il fit, ce » qui le força d'aller à Toulon prendre l'air pendant plusieurs » années. »

Vues de Flandre, d'après Fontaine et Téniers. — *Vues de Naples*, *de Palerme*, *de Toulon*, d'après J. Vernet. — *Soleil couchant*, d'après Vialy. — *Radoubement d'un vaisseau*, d'après Fontaine, etc.

FÉRÉE. On trouve ce nom sur 3 figures de Clavareau pour *le Temple de Gnide*, 1797.

FERRAND.

Frontispice pour le *Manuel typographique* de Fournier, 1764.
Vignette pour *Amusements de la raison*, de l'abbé Séran de la Tour, 1752.

FINLAYSON, né vers 1730 en Angleterre, mort en 1776, graveur en manière noire très estimé. Portraits d'après Reynolds, etc.

FISHER, graveur autrichien. Nous voulons signaler de lui un curieux portrait de *la Duchesse de Polignac*, d'après le tableau peint de mémoire par M[me] Lebrun.

FLUMET (G.-S. de).

Le Blanc indique, sous ce nom, *la Grande Tempête* et *le Grand Naufrage*, d'après J. Vernet.

FOIN (Augustin), né à Paris en 1726.

Cahier d'ornements d'après Delalonde, etc.

FORTY (Jean-François), dessinateur et graveur ornemaniste.

Projet de deux Toilettes, représentant toutes les pièces qui en dépendent, ornées de figures allégoriques, etc., 48 planches divisées en 12 cahiers. Dédié à M[elle] de Matignon. Inventé et dessiné par Forty. Chez l'auteur *rue de l'Hirondelle, à l'hôtel de la Salamandre.* — *Œuvre d'orfèvrerie*, 6 pl.

FOULQUIER (J.-F.), graveur à l'eau-forte, milieu du XVIII[e] siècle. C'est un graveur-amateur.

Le *Manuel* catalogue a son nom : *Corps-de-Garde*, *Berger assis*, quatre *Figures de matelots* et un titre, un *Recueil de modes et habits galants* en 6 pièces, le tout d'après Loutherbourg. — *La Mort de sainte Monique*, d'après Despax.

FRAISSE ; a gravé en 1755 un livre de dessins chinois, japonais, persans, indiens, etc.; in-fol.

FREDOU (J.-M.).

La Source des Grâces. Fredou fecit ; in-4. Chez François, au Triangle-d'Or, Hôtel des Ursins. (Voyez *Denisy*.)

FREISLHIEN. Un portrait in-fol. du *Comte d'Estaing*, en manière noire, est signé : *P. Freislhien pinx. et sculp.*

FRUSSOTTE, graveur de vignettes, sans importance.

Les Délices du printemps, *les Travaux de l'été*, *la Récolte d'automne*, *les Plaisirs de l'hiver*, 4 p. in-4 ornées, genre de Martinet, dédiées au comte de Beauvilliers. — Vignettes pour le *Rousseau* de 1788-93; pour *Laure ou Lettres de quelques personnes de Suisse*, de Constant. — Figures pour *Caroline de Lichtfield*, d'après Binet, 1787.—Vignettes pour les opéras-comiques, suites publiées par Martinet.

FRYE (T.), peintre de portraits et graveur en manière noire, né en Angleterre vers 1724, mort en 1762.

On lui doit surtout une quantité de portraits dont les têtes sont grandes comme nature. *George III* et *la Reine Charlotte*, etc. L'effet en est vite monotone, quoi qu'on puisse en dire; mais il est bon d'en admettre quelques spécimens dans une collection d'estampes, à titre de curiosité. C'est pourquoi nous lui donnons une place ici.

GAITTE (Antoine-Joseph), né à Paris en 1753, graveur d'architecture.

Les Comédies française et italienne, etc.

GAMOT (J.), graveur à Paris vers 1750.

Carolus Le Rouge, Gamot del. et sculp.

GARAND (J.-B.).

Marchand de poisson de Dieppe, d'après Besnard. — *L'Abbé de Lattaignant.*

GAUTROT, a gravé *le Chien en arrêt*, d'après Oudry.

GIBELIN (Simon), né à Paris en 1662; passa jeune en Angleterre, où il mourut en 1733. Il a gravé diverses pièces, et la suite des cartons de Raphaël en 7 p. in-4.

GIFFARD (P.-F.), né à Paris en 1648, mort en 1723.

Fig. de Bonnart pour un *Télémaque* de 1717.

GILLBERG (Jean), peintre et graveur, né à Stockholm vers 1748. Il vint quelque temps en France et y exécuta différents sujets dans la manière du crayon : Six feuilles de *Costumes*, deux *Paysages* de Boucher, gravés avec Demarteau, une tête de *Joseph* d'après de Troy, la tête de *Melle La Chanterie*, de l'Opéra, d'après Pierre.

GLAIRON-MONDET, graveur à Paris, élève de Beauvarlet.

Les Amants surpris, d'après Dietrich. — Planches pour la *Galerie du Palais-Royal* (portraits de Michel-Ange, d'Annibal Carrache, estampes d'après Caravage, Tintoret, Véronèse, etc.).

GLOMY, qui a donné son nom au *glomisage*, ou montage des dessins et des estampes avec encadrements de filets d'or et de teintes de lavis.

Le catalogue Paignon-Dijonval lui donne : ***Enfant jouant avec un chien***, petit croquis ; l'eau-forte d'après Boucher, 1758.

GODIN (H.).

Planches pour les ***Cris de Paris dessinés d'après nature par Poisson***, 1774.
Frontispice pour ***le Parfait Cocher***, 1777.

GOMMIER, vers 1713. Cité par le catalogue Paignon-Dijonval.

GOULAY ou GOULET, né à Paris en 1749.

Portraits de ***Suffren***, in-8 ; de ***Pilâtre de Rozier***. — Quelques vignettes.

GOUMAZ. Le Blanc le donne comme élève d'Aliamet.

GOUNOD (P.-L.). Nous citerons de lui un joli profil de *J.-B.-L. Faivre*, architecte pensionnaire de la République française à Rome. décédé le 18 germinal an VI ; rond in-8, d'après Wicar.

GOZ. Nous ne connaissons de lui qu'un joli petit portrait de Louis XV, allégorique à l'attentat de Damiens. *A été dessiné et gravé avec le concours de son fils par G.-B. Goz, peintre et graveur de la Cour de S. M.*

GREGORI (Ferdinand), né à Florence en 1740, mort en 1804. Apprit la gravure sous la direction de son père Charles Gregori. Il vint à Paris avec Vangelisti se perfectionner chez Wille, et retourna ensuite en Italie. Ce serait lui qui aurait gravé des figures de Zocchi pour *les Métamorphoses* et *les Héroïdes* d'Ovide.

Planches d'après C. Maratte, le Guide, B. Bandinelli, Cipriani, Casanova, etc.

GROSNIER (Melle), citée par Basan.

GUÉLARD (J.-B.). Ce graveur est un fantaisiste qui a exécuté à l'eau-forte, d'après les compositions de Huet, une série des plus bizarres sous ce titre : *Singeries et Différentes actions de la vie humaine représentées par des singes, gravées sur les desseins de Huët, par J. Guélard, dédié à Mr Delorme. Paris chez Guélard rue de Charonne et chez Charpentier rue St. Jacques.* On comprendra l'inattendu des sujets par le titre de l'une d'elles : *le Bidet*.

Portraits de ***Le Sage*** et de ***Voltaire***, in-8.
La Guérinière, in-8, fonds d'Odieuvre.
Le Doyen des peintres, in-4.
Au nom d'***Antoine Guélard***, peintre et graveur à l'eau-forte, né à Paris en 1719, le catalogue Paignon-Dijonval énumère deux pièces : le portrait de ***Denis du Ménil*** et les ***Armes de l'Académie de peinture***.

GUIBERT (François), graveur au burin.

Portraits de la *Duchesse d'Orléans*, du *Régent*, de *Gaston de Foix*, de *Louis XIII*, de *G. de Chastillon*, d'après Rigaud, Santerre, Ph. de Champaigne, Vouët, pour la *Galerie du Palais-Royal*.

GUYARD (Jean-Baptiste), graveur parisien.

Les Six Nouvelles (Florian). — Planches pour la *Galerie de Le Brun*.

HAAS (Jean-Jacques-Georges), graveur, né à Copenhague en 1753; reçu à l'Académie à Paris, en 1782, sur l'estampe *Hercule et Diomède*, d'après Pierre.

HALM, graveur allemand, élève de Wille.

Le Concert champêtre, — *le Goûté champêtre*, d'après Wille fils.

HARDOUIN.

Lamotte-Piquet, portrait in-4, *Hardouin sculp.*

HARDVILLIER (Julie), a gravé deux *Têtes* d'après Le Prince, etc.

HARLESTON. Cette signature se trouve sur *les Amants surpris* et *les Amours champêtres*, d'après Baudouin, copies des pièces gravées par Choffard.

HAUER.

La Petite Sœur, d'après Greuze; in-fol.

HAYARD.

Études et *Têtes* d'après Van Loo, à la manière du crayon; etc.

HEIMLICH (J.-D.), dessinateur de paysages, né à Strasbourg en 1740.

Vues des environs de Paris, suite de 10 p. Chez Quillau, 1765.

HENARD.

Très joli portrait à l'eau-forte de Melle *Dauberval*, in-8, signé *C. Henard*.

HENNEQUIN (Philippe-Auguste), peintre, élève de David. 1763-1833; a gravé quelques eaux-fortes indiquées par Renouvier.

HESS, graveur allemand, élève de Wille. « Un jeune homme de » Deux-Ponts nommé M. Hess me vint voir, il veut être gra- » veur, et désire que je lui enseigne. Je le ferai avec plaisir, » ayant connu son père il y a 29 ans. Il paraît fort joli garçon » et se présente bien. » (*Journal* de Wille, 22 mai 1765). Plus tard, Wille raccommode avec son père le jeune élève qui, paraît-il, mangeait son argent beaucoup plus vite qu'il n'aurait fallu; il le recommande au duc de Deux-Ponts et le confie à son beau-frère Chevillet.

HEUDELOT (Jean), né à Montpellier en 1730.

Diverses pièces d'après les maîtres flamands.

HONNE.

Captivité de La Fayette, an V; in-4. — Deux vignettes d'après Agrain.

HONORÉ.

La Serinette, d'après Boilly. — *Reviendra-t-il, le volage?* d'après Vangorp.

HORÉOLLY.

Le Ballet du prince de Salerne, exécuté à Fontainebleau en 1746, d'après Marvie; Horéolly sc. (Pièce citée dans le catalogue Paignon-Dijonval.)

HOUDAN (J.), a gravé à l'eau-forte, vers 1775, des suites de *Vases* (Le Blanc).

HUET-POISSON (Jean-Marie), né en 1741, élève de Le Mire (Basan).

Planches de botanique, 1784.

JACQUINOT (Louise-Françoise), graveuse au pointillé; travaillait à Paris vers 1805.

Portraits de *Edme-Sébastien Jeaurat*, doyen des astronomes de l'Observatoire, et de *Étienne-Pierre-Adrien Gois*, sculpteur, professeur des Écoles nationales de Peinture et de Sculpture.

JOLIVET.

Feu d'artifice, tiré à Dijon en 1757.

JONES (John), graveur à la manière noire et au pointillé, florissait à Londres en 1786; a gravé avec succès des portraits d'après Reynolds, Gainsborough et autres maîtres anglais.

JOSSELIN (A.).

Nouveau livre de serrurerie, contenant toutes sortes de grilles d'un goût nouveau, gravé d'après Fordrin serrurier du roi, par A. Josselin, Bouillon, Hérisset, etc.

JOUBERT, a gravé des vignettes d'après De la Monce, pour *la Peinture*, poëme par Michel, 1767, in-4.

Pendant la Révolution, de très jolies pièces patriotiques, exécutées avec beaucoup de soin, ont été publiées avec l'adresse *Chez Joubert*.

JOURDAN (Madame).

Pensent-ils à ce mouton? d'après Boucher. — Planches pour le *Voyage pittoresque de la Suisse*. — Vignettes pour l'*Heptaméron* de Cazin (Londres, 1787); pour le *Théâtre d'Eschyle* (1795).

JOURD'HEUIL, né à Poitiers en 1759, élève de Beauvarlet; mort en 1781.

Le Devin de village, d'après Raoux. — *L'Oiseau perdu,* d'après Aubry.

JUILLET, né à Paris en 1739, graveur à la manière du crayon.

Cahiers d'Ornements, d'après Salembier. — *Suite des Officiers de la Porte à Constantinople,* 96 pl., 1784.

KAUFMANN (J.-F.), graveur. Signalé par Le Blanc comme travaillant à Paris vers 1720.

KETTERLIN. On trouve son nom dans la *Galerie du Palais-Royal.*

KEYL (Michel), né à Nuremberg en 1722, élève de Preisler, est l'un des graveurs employés par Heinecken à la gravure de la *Galerie de Dresde.* Il a exécuté pour ce beau recueil d'estampes des planches d'après Annibal Carrache, Ribéra, le Guerchin. Il a aussi travaillé à la reproduction des tableaux du comte de Brühl, qui avait précédé l'autre travail et servi à essayer les artistes. Keyl a encore gravé les *Vue et Coupe du Belvédère dans le jardin du comte de Brühl à Dresde,* où cet amateur avait placé ses tableaux, et aussi une *Vue de la façade des Bâtiments de la Galerie de Dresde.* Keyl est mort en 1795.

KRAFT (Jean-Louis), dessinateur et graveur à l'eau-forte, né à Bruxelles en 1710.

Il a publié, en 1733, un recueil de 150 estampes intitulé : *Trésor de Fables choisies des plus excellens mythologistes.*

KRAUSS (Georges-Melchior), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Francfort en 1727. Il vint à Paris et reçut des leçons de peinture de Greuze. Comme graveur, il a exécuté des paysages de Weimar.

LA BERTONNIÈRE (H.-F. de), auteur d'un *Livre de principes de desseins....* 12 p. in-4, chez François.

LA CHAUSSÉE, éditeur, *à St. Laurent rue du Petit-Pont.*

*Tableaux de la Nature, par M**** (l'abbé Desnoyers), 1775, in-8, 2 fig. de Desrais gravées par La Chaussée.

Fig. de Brion pour le *Petit Manuel mythologique,* almanach de 1783.

LA FEUILLE. C'est sous ce nom que sont gravées les figures des *Aventures de la Madone et de François d'Assise,* Amsterdam, 1745, in-12.

LAFITTE, a travaillé à la *Galerie du Palais-Royal.*

LA GARDETTE (Pierre-Claude de), né en 1743, mort en 1785, élève de Cathelin (?). Sa veuve épousa Vangelisti.

L'Art du facteur d'orgues, par D. B. de Celles, 1770; planches gravées par de La Gardette.

LAINDOR de Toulouse. On trouve ce nom sur plusieurs estampes pour les *Contes de La Fontaine*, de même format que celles qui ont été gravées par Bonnefoy.

LALOUETTE, travaillait en 1785.

La Baronne de Chantel. — *Jouvin*, ingénieur. — Pièces diverses.

LAMBERT. On trouve ce nom dans la *Galerie du Palais-Royal.*

LANTARA (Simon-Mathurin), peintre de paysages, né à Oncy (Seine-et-Oise) en 1729, mort à Paris en 1778; célèbre par son extrême indigence.

Baudicour signale de lui un beau paysage à l'eau-forte, in-4 en largeur, signé L. 1. et Sc.

Il existe de Lantara un portrait in-4, en pied, signé *G...* comme graveur.

LARCHER (Antoinette), née à Paris en 1685, élève de Poilly; a travaillé au *Cabinet Crozat.*

LAVALLÉE. (Ne serait-ce pas Jacques Lavallée?)

Fig. de Peyron pour *le Temple de Gnide* de 1796, in-4, coloriées.

LE BOULANGER.

Figures de Charron pour *Coligny,* tragédie de B. d'Arnaud, 1782, in-8.

LE CAMPION (J.-A.) et son frère, graveurs en couleur et éditeurs, *rue St. Jacques*, *à la Ville de Rouen*, ont publié une nombreuse suite de vues de Paris, in-8 rond, gravées par eux-mêmes, par Roger, Guyot, Melle Guyot; des caricatures, etc. *Le Verrou*, d'après Fragonard, sous l'anagramme *Noipmacel.*

LE CANU, a gravé des suites pour l'*Œuvre de La Fosse.*

LECARPENTIER; a gravé un petit portrait de *Fragonard*, âgé, dans un rond entouré de feuillage.

Cette eau-forte est très recherchée des bibliophiles qui la placent dans les exemplaires des *Contes de La Fontaine* illustrés par Fragonard. Le premier état ne porte pas encore, dans le bas de la gravure, le nom de Le Carpentier.

LE CERF, a gravé pour la *Galerie du Palais-Royal.*

LE CHARPENTIER.

Un portrait in-4 de *Chevert* est signé *Le Charpentier*. (Voyez *Charpentier*.)

LE CLAIR; a gravé un joli médaillon de *Louis XVI*, en couleur, *La Fayette*, *Necker*, en couleur; etc.

LEFÈVRE.

La Raison, d'après Boizot.

LEFORT (Mme). (Anne Boily?)

Les Petits Voleurs, *l'Emplette inutile*, 2 p. d'après R.-J. Charpentier.

LEGORGUE.

La Chasse au cerf, *la Chasse au sanglier*, d'après Oudry.

LEGOUX. Sous ce nom, on trouve deux très petits médaillons de *Dauberval* et de *Mme Dauberval.*

LE HAY (Melle Sophie), a gravé un *Livre de têtes* d'après Raphaël, 37 p., 1706.

LE JEAY (G.-L.), architecte et graveur.

Fontane. — *Rovine* (1768). — *Vasi.* — *Collection de divers Sujets, Vases, Tombeaux, Fontaines, inventés et gravés par Lejeay*; chez Mondhare, 1770.

LEJEUNE (Nicolas), peintre, séjourna à Rome en 1771, exposa en 1793 avec le titre de membre de l'Académie de Berlin.

Un saint jeté en prison par des soldats romains. *Nlas Lejeune invt. et sculpt. Romæ 1771*; in-8.— Soldats poignardant un convive dans un festin. Même signature que la pièce précédente.

LEMAIRE (Jean), peintre et graveur, travaillait à Paris, milieu du XVIIIe siècle (Le Blanc).

Planches pour Traits de l'Histoire sacrée et profane d'après les plus grands maîtres.

LE MAY (O.), peintre, né à Bruxelles ou à Valenciennes, mort en 1790.

Paysages, marines de sa composition.

LE MEUNIÉ (C.), graveur d'ornements, époque Louis XVI.

Suites de Bordures, Portes, Pieds, Meubles, Trophées, Girandoles, Plafonds, Feux, Corniches, Cartels, Dessus de portes, Bibliothèques, Bijouterie, d'après Delalonde, gravées par Le Meunié, Foin, de St-Morien, etc.

LE PAGELET, a gravé en 1786 quatre *Ruines* en hauteur, d'après Ranché.

LE PAON (Jean-Baptiste), élève de Casanova, né en 1738, mort en 1787. Ce peintre de batailles est l'auteur de la *Revue du roi au Trou-d'Enfer*, estampe gravée par Le Bas, et d'un portrait de *La Fayette* gravé par Le Mire.

Baudicour possédait de lui une pièce représentant *Un trompette et deux hussards,* signée Paon fecit, et qu'il dit faite de main de maître.

LEPÈRE et AVAULEZ, marchands d'estampes.

LÉPINE, graveur à Paris.

Vue du jardin de Monceaux.— Vues de Suisse.—Voyage à Naples de Saint-Non

LEROUGE (Jean-Nicolas), né vers 1776, préparateur à l'eau-forte d'une quantité considérable de planches pour la *Galerie du Palais-Royal*, la *Galerie de Florence*, le *Musée Français*, le *Musée Filhol*, les *Voyages* publiés par les soins de M. de La Borde, etc.

LERPINIÈRE (Daniel), habile graveur de paysages anglais, florissant à Londres vers 1780. On le croit élève de Vivarès.

LEVÉ (Melle), a collaboré au *Voyage en Syrie*, de Cassas.

LEVIEZ, peintre et graveur.

Paysages d'après Pillement, 12 p.

LEYBOLD, a gravé pour la *Galerie du Palais-Royal.*

LIART (Mathieu), né à Paris en 1737, travaillant à Londres.

Planches d'après P. de Cortone, Ostade, West. — Suite de *Meubles,* 10 pl.

LIGER, graveur à la manière du crayon.

La Rose choisie et *l'Épagneul favori,* 2 p. d'après Le Prince (catalogue Paignon-Dijonval).

L'Amour corrigé, le Berger chéri, 2 p. en largeur d'après Huet.

Les Quatre Saisons, 4 p. en largeur d'après Huet.

LIOTTIER (Élisabeth), née à Paris en 1763, élève du sculpteur Cauvet son beau-père. Elle a gravé des *Ornements, Arabesques et Décorations intérieures,* d'après Cauvet.

LUCAS (François), graveur au burin.

L'Exemple des mères, d'après Jeaurat, et autres pièces d'après Jordaens, Terburg, etc.

LUCAS (Germain).

Livre d'architecture, par le Sr Boffrand, architecte, 1745, in-fol., planches gravées par Lucas et Babel.

M. (P.). Signalons un joli petit portrait orné du *Chevalier de Brons*, capitaine au régiment de la Fère, *dessiné et gravé en 1773 par son ami P. M.*

MAGNY. C'est un des inventeurs de la gravure en manière du crayon, mais on ne voit pas qu'il l'ait beaucoup pratiquée.

MAISONNEUVE (Louis), né en 1719. Il a gravé quelques vignettes, entre autres le fleuron de titre d'*Angola*, pour *Clarisse Harlowe*, *Abrocome et Anthia* (1748), *Apollon-Mentor ou le Télémaque moderne*, etc.

MALLET, peintre et graveur, 1753-1835.

Le Culte naturel, eau-forte.

La Sculpture, la Peinture, l'Architecture, 3 p. in-8 d'après Huet, chez Bonnet.

La Ravaudeuse, la Marchande de beignets, 2 p. in-4 en couleur.

Le Déjeuné de Fanfan, d'après Vangorp, est signé *Malles*, ainsi que *Ah qu'il est joli!*

MANGLARD (Adrien), peintre français, mort à Rome en 1760.

Paysages et marines de sa composition, à l'eau-forte.

MARADAN (François), a gravé quelques pièces : *Retour de la promenade*, d'après Melle Gérard ; *le Serment conjugal*, *le Premier Devoir d'un père*, portraits du général *Marceau*, de *Fanny Beauharnais*, du docteur *Gall* ; quelques vignettes, etc.

MARCHAND (J.), né vers 1740.

Nous avons indiqué (t. III, p. 11) deux graveurs du nom de Marchand : l'un Gabriel Marchand, né vers 1755, élève de Voysard, est le médiocre graveur des compositions de Schall intitulées *la Conviction* et *la Défaite*, *Finissez* et *la Pantoufle*; l'autre, Jacques Marchand, né à Paris en 1769, graveur au pointillé et au lavis, dont l'œuvre appartient presque en entier au XIXe siècle.

Mais il y a un troisième graveur du nom de Marchand, et le plus ancien des trois, qui signe *J. Marchand* les portraits du médecin *Pibrac* et du Président *Hénault*, in-4, gravés en 1770, ce qui doit faire placer la naissance du graveur vers l'année 1740. Il demeurait d'abord *rue des Fossés-St-Victor*.

C'est à J. Marchand, qui n'était pas sans mérite, qu'il faut restituer les deux jolies estampes de Fragonard qu'on appelle *les Baisers*, ainsi que plusieurs autres pièces, *l'Heureuse Rencontre*, *les Amusements espagnols*, *les Approches de la guinguette* (?), attribués à tort par Nagler, Bryan et Le Blanc à Gabriel Marchand. (Nous-mêmes avons commis cette erreur d'attribution).

Sous la signature *J. Marchand*, le catalogue Paignon-Dijonval enregistre : *The Judicious lover*, d'après Gravelot, et le portrait en buste de *Miss Woffington*.

C'est encore J. Marchand qui a dû graver des vignettes de Desrais pour les *Aventures de Chéréas et de Callirhoé*, 1775, pour *Mes Bagatelles*, de Fallet, 1776, pour *les Grâces*, édition de Nyon; de Gibelin pour *les Jeux de Calliope*, 1776, etc.

MARIN (Louis). Cette signature désigne Bonnet, le graveur en manière de pastel. Il en est de même de l'anagramme *Tennob*. La signature *L. Marin* est généralement réservée aux pièces entourées d'encadrements dorés.

Le Billet doux, le Plaisirs de la solitude, d'après Le Prince.

Les Regrets inutiles, la Satisfaction maternelle, d'après Bounieu.

Les Revers de la fortune, 2 p. d'après le même.

L'Éducation de l'Amour, le Nid d'amour, d'après Huet.

L'Éducation du petit chien, la Jolie Laitière, Jeune fille en chemise, Jeune femme prenant son café, etc., etc.

The fine Musetioners.

L'Amour caressant Vénus, les Trois Grâces, 2 très jolies petites pièces sur fond d'or.

MARNE (L.-A. de), né en 1675, architecte et graveur du roi. Il a dessiné et gravé avec soin 101 *Statues* les plus belles de l'antiquité, et 500 petites planches insérées dans 3 vol. in-fol., *Sujets de l'Ancien et du Nouveau-Testament*, d'après différents maîtres, dédiés à la Reine en 1729.

MARTIN, fils du peintre Jean-Baptiste Martin dit l'aîné.

Bataille de Pultawa, gagnée par Sa Majesté Czarienne contre le Roy de Suède... Dessiné et gravé par M. Martin fils. — Se vend chez Martin le jeune, Peintre ordinaire et Pensionnaire du Roy en l'Hôtel royal des Gobelins; in-4 en largeur.

Fuite de l'armée de l'Empire après la surprise de Crémone, action des plus remarquables; in-4 en largeur.

MATHEY. Sous ce nom, nous trouvons le portrait de *Coysevox*, sculpteur, dans la collection d'Odieuvre.

Figures d'Humblot pour les *Satires* de Régnier, 1729, in-4. — Figures pour le *Télémaque* de 1730. — *L'Amour médecin*, d'après Courtin.

MATHIAS, graveur au pointillé; a gravé une grande estampe, *Ça ira*, d'après Boilly, à laquelle une autre estampe gravée par Texier, *Ça a été*, sert d'épilogue : les sujets en sont fort licencieux.

MAUCLAIR. « A gravé, dans la manière du crayon, les scènes » de la pièce de Figaro (*la Folle Journée*) en 1786, dans l'enthou- » siasme de cette pièce si vantée à faux titre. » Ainsi s'exprime Basan. La suite dont il parle ici est de cinq pièces rondes in-8 au lavis, gravées par Mauclair et Beginot, d'après Garneray et Denavelle, chez les Campion et chez Guyot. (Collection Paillet).

Quand l'Hymen dort, l'Amour veille, d'après Challe.

MAUCOURT (Charles), peintre et graveur, né à Paris en 1718, peintre des ducs de Mecklembourg et de Brunswick.

The Expulsion of Jesuits from Spain. C. Maucourt pinx. et fec., Boydell exc.

MAUGEINS (Marguerite-Thérèse Delaunay, femme), née à Paris en 1736; a gravé différents *Paysages.*

MAVIEZ (N.-F.).

Planches pour la *Galerie du Palais-Royal.*
Portrait de *Charles VII* dans le *Voltaire* de Kehl.

MÉCOU (André-Joseph), né à Grenoble en 1771, graveur au pointillé, élève de Godefroy et Roger.

Portraits; planches d'après Sicardi, Isabey, etc.

MÉNAGEOT (Robert), graveur français établi à Londres dans la seconde moitie du XVIIIe siècle. Il pratiquait le pointillé. On cite de lui :

La Sainte-Famille, d'après le Corrège; in-fol. — *La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Élisabeth*, d'après le Guide; in-fol. — *Dame africaine*, d'apres Loutherbourg; in-fol.— *L'Amitié*, d'après le Corrège, et *l'Innocence*, Ménageot fecit, 2 p. in-4 rond. — *Bartolozzi*, portrait in-8.

MERCADIER (Marc), né en 1725; a gravé divers sujets et vignettes de sa composition.

MÉRIGOT. Nous accorderons ici une petite place à ce graveur peu connu, en considération des deux ouvrages suivants :

Promenade ou itinéraire des jardins d'Ermenonville, Paris, Mérigot, 1788, 25 fig. au lavis.
Promenade ou itinéraire des jardins de Chantilly, 1791, 20 fig. au lavis.

MICHON.

Vignettes pour l'*Almanach du Père Gérard*, 1792.
Planches pour la *Galerie du Palais-Royal.*

MOISY (Alexandre), graveur d'architecture et d'ornements, né à Paris en 1763.

Planches pour le *Voyage en Palestine et en Phénicie*, de Cassas; — *Ruines de Pæstum*; — *Fontaines de Paris*, etc.

MOITHEY; a gravé des encadrements ornés, des cahiers d'images représentant les *Campagnes de Louis XV*, etc.

MOITHEY fils, graveur au lavis.

Mme de Crussol d'Amboise, joli petit profil d'après Moreau.
Le Sommeil prémédité, d'après Mallet. — *La Souricière*, pièce à intention libre, d'après Schenau, in-8.

MONNIER (Louis-Gabriel), graveur au burin et en médailles, né à Besançon en 1739, mort à Dijon en 1804, élève de Dutand.

Planches pour le *Salluste* du président de Brosses.— Vignettes pour l'*Histoire de Bourgogne*. — Carte de la Bourgogne. — Sceaux et médailles diverses.

MONTALAIS.

Titre pour *la Religion à l'assemblée du clergé de France*, 1762. — Suites de figures sur les Jésuites.

MORACE (Ernst), de Stuttgard, élève de Muller, a collaboré à la *Galerie du Palais-Royal*.

MOSLEY (Charles), graveur anglais né vers 1729. Il travaillait pour les libraires.

Los diez libros de fortuna de Amor, Londres, 1740. Portrait et figures de Gravelot et Mosley, gravés par Mosley (Cohen).

MOTTE. Quelques gravures publiées chez Bonnet, *les Deux Amies*, *les Deux Sœurs*, *le Secours urgent*, d'après Chevaux, sont signées du nom de Motte.

MURPHY (John), habile graveur en manière noire, né à Londres en 1748. Il a gravé un portrait de *Marie-Antoinette* en prisonnière, qui est, bien entendu, de pure fantaisie.

Diverses estampes d'après Van Eckout, le Titien, Guerchin, Giordano, West, Stokhard, Ramberg, etc.

NAUDET (Thomas-Charles), nous est connu par un portrait curieux de *la Femme de Jean-Jacques Rousseau*, in-4. Thérèse Levasseur y est représentée en pied, de profil, dans un costume de femme du peuple, coiffée d'un bonnet et tenant un manchon.

On attribue au même Naudet *Girodet apportant au Salon le tableau de Melle Lange en Danaé*, pièce reproduite dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1859. Girodet avait exécuté en l'an VII un portrait de Mademoiselle Lange, actrice alors célèbre par sa beauté et sa liaison avec le riche Michel Simons. L'actrice ne trouva pas le portrait à son goût; Girodet, piqué, le remporta et envoya au Salon une *Danaé* qui n'était autre que Mademoiselle Lange à côté d'un dindon, et autres accessoires emblématiques.

NEUFORGES (Jean-François), sculpteur, architecte et graveur, né dans le diocèse de Liège en 1714; a laissé six volumes de projets d'architecture et décorations intérieures, de sa composition, gravés par lui.

NEUILLY (Antoine de).

Quelques sujets d'après Casanova, etc.

NOCHEZ (Jean-Edme), né en 1736 à Paris, élève d'Ét. Fessard.

Portrait de *Jean-Jacques Rousseau*, in-fol. 1769.

NOËL.

La Séparation douloureuse, d'après Boilly.

ODIEUVRE, éditeur, né à Romilly, diocèse d'Évreux, en 1687.

Son portrait a été dessiné et gravé par Salvador Carmona en 1754, in-8.

PALLIÈRE (J.), artiste bordelais, demeurant *rue Ste-Catherine, maison des delles Plumeau, au 2me*; a gravé un assez joli profil in-4 de *Mme Crétu*, qui jouait à Bordeaux le rôle de *Nina*; la fameuse scène de *la Folle par amour* faisait autant d'impression en province qu'à Paris. — Portrait in-12 de *Melle Théodore Dauberval.*

PALMEUS (Gervais de), graveur.

Allégorie sur M. de Machault. — *Le Triomphe de la Religion.* — *Le Coq et le Léopard.*

PARVILLÉ. A l'adresse de Parvillé se vendaient deux estampes fort curieuses sur le cabaret de *Ramponeau*, avec petits portraits du fameux cabaretier et de sa femme. Ces deux pièces sont estimées. 430 fr. 1881.

PATTE, architecte, né à Paris en 1723, mort à Mantes en 1812; a gravé une suite de 20 planches d'architecture. Il a publié aussi le volume des *Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV*, avec 57 planches et quelques vignettes. Les graveurs Marvye et Le Mire ont collaboré à cet ouvrage (voyez catalogue de Le Mire, nos 32 et 35).

Donnons un échantillon de la préface de Patte : « J'éprouve une satisfaction » délicieuse quand je pense que je vais jouir du bonheur si précieux et si rare » de célébrer un si bon Prince, un vrai héros de l'humanité, que je vais montrer » à tout l'Univers les marques éclatantes de l'allégresse de ses peuples, les » monuments de leur amour et de leur reconnaissance. Pline le jeune eut autre- » fois cet avantage.... »

PEPIN. Ce nom se trouve sur une figure du *Jérémie* de Desmarais, 1771.

PERCENET, né en 1736, architecte et décorateur; a gravé une suite de *Vases* de sa composition, 1766.

PÉRÉE (Jacques-Louis), né en 1769.

L'Aurore de la Raison commence à luire...., *les Droits de l'Homme.* — *Leçon à l'Amour*, *Psyché et l'Amour*, d'après Devosge. — *L'Étude de la musique*, d'après Bouillon. — *Il m'a tiré les oreilles*, d'après Danloux.

Diverses vignettes d'après Chaudet, à l'eau-forte, terminées par Morel.

PERRONNEAU (Jean-Baptiste), né à Paris en 1731, graveur à la pointe et au burin, élève de Laurent Cars; il a peu gravé.

Le Serviteur d'Abraham auprès de Rébecca, d'après Boucher. — *L'Air* et *la Terre*, d'après Natoire (les deux autres pièces de la suite gravées par Aveline).

PERROT (L.).

Un paysage d'après Sablet, 1787.

PETERS (F.-L. de), peintre, né à Cologne vers 1720; travaillait en France.

La Vierge allaitant l'Enfant Jésus, in-12. Peters in. fecit 1760.

PEYROTTE (F.), graveur à l'eau-forte, vers 1775, à Paris.

Arabesques, Trophées.

PFEIFFER (Charles-Herman), né à Vienne en Autriche en 1766. Il a gravé au pointillé, avec beaucoup de fini et de douceur. quelques jolis portraits de femmes, qui sont assez recherchés dans nos ventes : *Sophie, Princesse de Saxe-Cobourg Saalfeld*, in-12, très délicat; *la Princesse Esterhazy*; *la Princesse Lichtenstein*; *Mme Venturini*, du théâtre-italien; *Melle Fuger*, etc. Son chef-d'œuvre est un petit médaillon ovale renfermant les deux portraits en buste des jeunes comtesses *Langeron*.

PICAULT (Pierre), né en 1680, mort en 1711 comme il commençait à se faire connaître (Basan).

Les Batailles d'Alexandre, d'après Le Brun; in-4. — *Visitation de sainte Élisabeth*, d'après Carle Maratte. — Quelques portraits.

PIGEOT (François), né à Paris en 1775, élève de Langlois l'aîné.

Planches pour le *Musée Français*, le *Musée Filhol*, la *Galerie de Florence*.

PIGNÉ (Nicolas), né à Châlons en 1700; a travaillé au *Cabinet Crozat*, aux figures de la *Bible* de 1728.

PINAULT, élève de Macret; mort en 1785.

Deux sujets sur Henri IV, d'après Chevaux.

PINEAU fils (D.), sculpteur.

Livre de pieds de table, piédestaux, inventés et gravés par Pineau fils, 1755, 6 pièces. — Autre suite de 12 pièces.

PINSSIO (Sébastien), élève de Cars; a gravé des portraits pour Odieuvre : *H. Le Blanc*, évêque de Joppé; *Guyot-Desfontaines*; *Marie-Thérèse*, dauphine; *Guignon*, de Turin, roi des violons; *De la Cour d'Amonville*, in-8. Portraits pour la *Vie des Peintres*, de Descamps. Vignettes pour l'*Éloge de la Folie*. Pinssio renonça à la gravure pour jouer la comédie, il passa à La Haye pour se aire acteur.

PITAU (Nicolas), né à Anvers en 1664, mort en France en 1724.

PITAU (Nicolas), fils du précédent; aurait pu se distinguer dans son art s'il s'en était occupé davantage (Basan).

PITTERI (Giovanni-Marco), 1703-1786. Ce graveur vénitien, élève de Faldoni, mérite une place ici pour l'originalité de son procédé, qui consistait à couvrir sa planche de tailles verticales et parallèles (contrairement à Mellan auquel on l'a comparé, dont la taille suivait les contours de la forme), et à les renforcer ou à les amoindrir suivant les besoins de lumière et d'ombre. Il a produit ainsi des morceaux remarquables : *le Père Éternel*, *le Sauveur*, *la Vierge*, *Saint Paul* et *les Douze Apôtres*, d'après Piazetta; *les Sacrements*, d'après Longhi; les portraits de *Christian VI*, roi de Danemark, d'après Piazetta, de *Carlo Goldoni*, celui du dessinateur *Piazetta*, et le sien propre, *Pitteri*, d'après le dessin de cet artiste.

POINSSART (J.).

Entrée de Charles VII à Rheims, 1729.

POISSON (M.), a publié une suite de *Cris de Paris, dessinés d'après nature par M. Poisson, et dédiés à M. Bignon, bibliothécaire du Roi*; une feuille de titre et 72 planches in-8 par cahiers de 6 pièces. Beaucoup ne sont pas signées, d'autres portent : *M. Poisson inv. sc. 1774*, quelques-unes ont pour nom de graveur *H. Godin* ou *Ch. Beurlier*.

POLLARD (Robert), graveur anglais à l'eau-forte et à l'aquatinta, né en 1748, mort en 1810. Nous ne retiendrons de lui qu'une grande estampe très recherchée des amateurs français : c'est le VAUX-HALL, composition humoristique fort amusante, de Rowlandson, en couleur.

Il a été publié en Angleterre une grande quantité de pièces humoristiques et satiriques, en manière noire ou coloriées. Il appartient à chaque amateur de faire son choix parmi elles, suivant son goût, et aussi suivant ce que l'occasion lui offrira, car ces pièces sont naturellement beaucoup plus difficiles à rencontrer en France qu'en Angleterre.

Il existe aussi de nombreuses estampes françaises sur les costumes, notamment des caricatures sur les dimensions ridicules des coiffures de femmes.

POMARÈDE (Silvestre), a gravé à Rome, en 1750, quatre sujets d'après le Titien.

POUGET, a gravé un petit portrait de *Milady Countess of Bury*, profil in-4 : *dessigned and engraved by her obedient servant Pouget jeweller.... on the Goldsmith's quay at Paris.*

POULLEAU, né à Paris en 1749, graveur d'architecture.

Vues du théâtre de Bordeaux, par Berthault et Poulleau; etc.

PROT, graveur au pointillé.

La Philosophie éclaire les hommes, d'après Boizot. — *La Justice et la Religion recouvrent leurs droits*, *l'Amour fait passer le temps*, *l'Instinct de la musique*, d'après Mallet. — *L'Admiration de l'antique*, d'après Dutailly. — *Les Adieux de Paul et Virginie*, d'après Moreau, pour l'édition in-4 de 1806.

QUATREMÈRE DE QUINCY. Renouvier porte à son actif une estampe au lavis, *République française, Égalité, projet de groupe à exécuter au fond du Panthéon français*. Quatremère inv. et sc.; in-fol.

QUILLART (Antoine), né à Paris en 1711, mort à Lisbonne dans la fleur de son âge (Basan).

RAYMOND.

L'Enlèvement de Proserpine, d'après Courtin.

Sainte-Famille, d'après Raphaël, *Christ au tombeau*, d'après Th. Zuccaro, *la Manne dans le désert*, d'après Romanelli (Cabinet Crozat).

RECLAM (Frédéric), peintre et graveur, né à Magdebourg en 1734, mort en 1774.

Suite de *Paysages* dédiés au comte de Kaunitz. — *Vues de Rome et d'Italie*, peintes et gravées par Reclam.

REGNAULT (Jean-Baptiste), 1754-1829, le célèbre peintre de *l'Éducation d'Achille*; a laissé une eau-forte de son *Baptême du Christ*.

REHN, graveur suédois, élève de Le Bas.

Recueil de divers animaux de chasse tirés du cabinet de M. le Cte de Tessin, dessiné d'après nature par M. Oudry, gravé à l'eau-forte par J.-E. Ren, terminé par Le Bas. 12 p.

RENARD.

Oh! che boccone, d'après Sicardi; in-4, 1790.

RENOU (Melle Louise), a gravé *la Maladie d'Alexandre*, d'après Collin de Vermont.

RETOR (Melle), a signé quelques vignettes pour le *Cabinet des Fées*, etc.

REY (Élisabeth), élève de Daullé; a gravé quelques bonnes pièces au burin, d'après Boucher.

RIBAULT, graveur, vers 1800.

Vignettes pour le *Théocrite* de l'an IV, le *Voltaire* de Renouard, etc.

RILLET (Melle).

2 figures d'après Gois pour *les Quatre Ages de l'homme*, 1784; in-18.

RIOLLET (Marie), fille d'un tailleur, née le 14 août 1755; a gravé les eaux-fortes de plusieurs planches pour la *Description de la France*, notamment une *Vue du Moulin-Joli* et des pièces pour le *Cabinet Poullain*. Elle fut mariée à Beauvarlet en 1787 et mourut peu après.

RIVALZ (Barthélemy), né à Toulouse en 1724; a gravé les portraits de *J.-P. Rivalz* et de *Ant. Rivalz*, et plusieurs sujets d'après Ant. Rivalz, son oncle.

ROBERDAY (G.).

Essay de tabatières, à l'usage des graveurs et ciseleurs, inventé et gravé par Roberday, 1710. — *Livre de principes de l'ornement en feuillages grotesques*, 1713.

ROCHEFORT, gravait à l'eau-forte, à Paris, vers 1712.

Deux cartouches pour almanachs : *le Grand Hiver de 1709* et *Cérès affligée de la stérilité de la terre*; in-fol.

RODE (Johann-Heindrick), élève de Wille; a gravé quelques planches d'après les tableaux de son frère, peintre berlinois; il a travaillé à l'illustration des *Fables de La Fontaine*, d'Oudry.

ROËTTIERS (François), peintre et graveur, né à Paris en 1702, mort en 1770; a gravé quelques sujets mythologiques d'après lui-même.

ROLLET (la Citoyenne), a gravé quelques pièces au pointillé, portrait de *Marat*, etc.

ROUBILLAC (ou ROBILLAC), de Bayonne, graveur en couleur.

Le Larcin toléré, — *l'Amour est de tout âge*, 2 p. ovales in-4, d'après Monnet, chez Vidal; Robillac sculp. — Sept cahiers de *Principes de dessin* en 28 feuilles, en manière de crayon, d'après Parizeau. — *Buste de jeune fille*, etc.

SABLET (Jacob), peintre, 1751-1802.

Quelques *Études* à l'eau-forte, exécutées à Rome, 1786.

SAILLARD.

Figures de Desrais pour *le Dépit et le Voyage*, de Bastide, 1771, in-8.

SAILLIAR (Louis), né à Paris en 1748, résidant en Angleterre, mort en 1795.

Portrait du *Prince de Galles*, d'après Smart (1785). — Portrait de *Guillaume de Nassau*, d'après Hondhorst. — *Héléna Forman*, d'après Van Dyck.

SAINCTELETTE (Melle).

Principes de dessin, genre du crayon, d'après Parizeau.

SAINT-FAR (J.-S. Eustache de), architecte du roi, ingénieur du comte d'Artois.

Vue du pont de Mantes, et un cahier de quatre feuilles, *Plan, Élévation et Coupe de Ste-Geneviève.* — *Paysage* de Pannini, au lavis.

SAINT-HILL (Antoine), né à Paris en 1731.

Le Berger sans malice, *le Bain de la bergère*, d'après Berghem. — *Le Pêcheur encouragé*, d'après J. Vernet.

SALLIETH (Mathias de), né à Prague en 1749, élève de Mansfeld; a travaillé pour la *Galerie de Le Brun* : planches d'après Van de Velde, Langendyck, Kobell, Van Kapell, etc.

SARRABAT (Isaac), né en 1667; travaillait à Paris dans les premières années du XVIIIe siècle. C'est un des rares français qui aient gravé en manière noire.

Portraits de *Bondan*, imprimeur, d'*Étienne Gantrel*, *A. Coypel*, *Pierre de la Roche*, *Bossuet*, *le Dauphin* (1700), *Choiseul-Praslin*, *Rabelais*, *de Harcourt* (1703), le diacre *Pâris*, *Cal de Coislin*, *Ponchartrain de Flamenville*, etc.

SAYER (R.). Ce nom se trouve sur une série de quatre pièces assez légères : *la Perte irréparable*, *la Réflexion tardive*, *l'Instant de la gaieté*, *la Chambrière instruite*; elles portent l'adresse : *Published by R. Sayer No 53 in fleet Street London.*

SCHENAU. Ce peintre allemand, qui a séjourné en France, a gravé douze petits sujets, dont six en hauteur et six en largeur, avec ce titre : *Achettés mes pettites eaux-fortes à la 12aine.*

SCHENKER, a gravé au pointillé *la Frayeur maternelle*, d'après Schall. *Bacchante jouant des cymbales*, d'après Barthélemy.

SCHLOTTERBECK, a collaboré à la *Galerie du Palais-Royal.*

SCHMITZ (H.-L.), a travaillé au *Voyage de Saint-Non* et a gravé presque toute la suite des figures de Monnet pour les *Fables de Boisard.*

SCHROLER.

La Douce Résistance, d'après Boilly.

SCHWAB.

L'Appât trompeur, d'après F. Eisen.

SCORODOMOFF, graveur russe établi à Londres; a gravé d'après Ang. Kauffmann.

SELLIER, né à Paris en 1757; a gravé plusieurs morceaux d'architecture.

SERANGELI; a travaillé au *Racine* de Didot.

SILVESTRE (Nicolas-Charles), petit-fils d'Israël, maître à dessiner des Enfants de France; né en 1700, mort en mai 1767.

SILVESTRE (Suzanne), femme Lemoyne.

Les Abois du cerf, d'après Oudry (?).

SLODTZ (René-Michel, dit Michel-Ange), sculpteur, né à Paris en 1705, mort en 1764.

SOIRON, de Genève, élève de Wille; a travaillé en Angleterre.

Promenade de St-James, jolie estampe en largeur.
St-James Park, *Tea Garden*, 2 p. petit in-fol., d'après Morland.

SPILSBURY (Inigo), habile graveur en manière noire anglais, né vers 1730. Il a gravé de beaux portraits et diverses estampes.

SUDAROFF, a collaboré à la *Galerie du Palais-Royal*.

SUILLARD. Ce nom se trouve sur une figure du *Jérémie* de Desmarais, 1771.

SULLIVAN (Louis), né à Troyes en 1698.

Tentation de St-Antoine, d'après Téniers. — *Vues de jardins, Paysages*.

SWEBACH-DESFONTAINES, peintre, 1769-1823; a gravé quelques scènes militaires.

Un lancier demandant son chemin à des vivandiers, — *Entrée d'auberge*, — *Cheval de lancier au repos*, — *le Maréchal-Ferrant*, — *la Cantinière*, — *Études de chevaux*, etc. — Médaillon de *Paul Petrovitz*, au dessous un repas de soldats: *dessiné d'après le modèle du S[r] Curtius par F. L. S. Des Fontaines, graveur de Monseigneur le Comte d'Artois*. Cette pièce est-elle bien de Swebach?

TARAVAL (Louis-Gustave), architecte, né à Stockholm en 1738 (suivant Jal), mort à Paris en 1794; était fils de Guillaume-Thomas, premier peintre du roi de Suède. Son frère aîné, Hugues Taraval, est le peintre bien connu.

L.-G. Taraval a gravé, d'après sa propre composition, une fontaine appelée *la Source des Arts*; — le portrait de son père, *G.-T. Taraval, premier peintre du roi de Suède*; — *la Place Louis XV*, d'après Moreau l'aîné; — le portrait du *Comte de Caylus*.

Il a eu un fils, Jean-Gustave (1765-1784), mort à Rome, où il était pensionnaire de l'Académie de France. Baudicour a décrit une petite eau-forte de Jean-Gustave, *l'Origine de la peinture*.

Une *Colonne de la Liberté*, monument projeté sur l'emplacement de la Bastille, à la gloire de Louis XVI, d'après Davy de Chevigné, 1790, porte la signature Taraval.

TARDY.

Vignette pour *Poésies helvétiennes*, Lausanne, 1782, in-8.

TAUNAY (Melle), née à Paris, élève de Dupuis; a gravé plusieurs sujets d'enfants d'après Cochin. On peut en voir un spécimen dans le *Dictionnaire* de Basan, édition de 1809.

TERBAUD (M.-A.).

Les Dangers de la mer, d'après Vernet.

TERRIER.

Oh! che gusto, d'après Sicardi, 1793; in-4.

TEUCHER (Jean-Christophe), graveur allemand, travailla en France quelque temps.

Figures pour les *Fables de La Fontaine* d'Oudry. — *La Vierge à la rose*, d'après le Parmesan (Galerie de Dresde).

TEXIER (G.), né à Paris en 1750, élève de Le Bas; a signé quelques rares vignettes pour les *Œuvres de l'abbé Prévost*, le *Cabinet des Fées*, le *Théâtre des Grecs*, *le Ministre de Wakefield* (an IV), le *Rousseau* de Poinçot, le *Gessner* de Le Barbier, *les Épreuves du sentiment* de d'Arnaud, la *Galerie Le Brun*, les *Tableaux pittoresques de la Suisse*, la collection de portraits de *Déjabin*.

Est-ce le même Texier qui a gravé au pointillé *Çà a été*, estampe fort légère de Boilly, et *Il dort*, d'après le même?

THELOT (Jean-Grégoire), né à Chartres en 1695.

La Peinture, d'après l'Albane.

THÉVENARD (M.). On a de lui une jolie estampe d'après Octavien.

Ce dangereux abbé promène en tapinois
Ses yeux sur un beau bras, sur un joli minois,
Il contemple à loisir une gorge admirable....

1er état: Avant que la planche, qui est in-fol. en largeur, ait été réduite à l'in-4 carré.

THÉVENIN (Charles), peintre, élève de Vincent, né à Paris en 1760, mort en 1839.

Prise de la Bastille, in-fol. en largeur.

THIBOUST (Benoît), né à Chartres en 1719.

Sainte Thérèse en extase, sur des nuages, d'après Bernin, dans le goût de Mellan.

THOUVENIN (Melle), a gravé des planches dans l'*Œuvre de La Fosse*.

TISCHBEIN (Guillaume).

Recueil de vases antiques, tirés du Cabinet du chevalier Hamilton, Naples, 1791, 3 vol. in-fol., 160 pl.

TOURCATY (Jean-François), né à Paris en 1763, peintre et graveur au pointillé, élève de Bardin; gendre du sculpteur Dardel, dont la femme a gravé au pointillé.

Le Départ de Mars pour la guerre, la Paix qui ramène l'abondance, d'après Dardel, son beau-père. — *Marat à la tribune*, in-fol. d'après Simon Petit. — *Le 28 février 1791 ou la Journée des Chevaliers du poignard*, eau-forte.

TRÉMOLIÈRES (Pierre-Charles), né à Chollet en 1703, peintre. élève de J.-B. Van Loo; mort en 1739.

Quelques planches des *Figures de différents caractères*.

Il avait entrepris la suite des *Sept Sacrements* sur ses dessins; il mourut n'en ayant fait que deux.

Sur quelques pièces, à l'eau-forte, on trouve la signature abrégée : *Trémo.*

TRUCHY, né à Paris en 1721, mort en Angleterre en 1764.

Plusieurs pièces d'après Téniers. — Divers sujets pour le roman de *Paméla*.

Suite de *Costumes* anglais, d'après Gravelot, 1744, 12 p. in-4, très élégantes.

VALETTE. Deux mauvaises réductions in-4 des *Amours champêtres* et des *Amants surpris* de Baudouin.

VALPERGA (Louis).

La Correction conjugale, d'après A. E. G.; in-fol. — *L'Amour corrigé*, d'après E. E. S.; in-fol. — Portrait de *l'Abbé Arnaud*, d'après Duplessis.

VAN LOO (Joseph).

Suite de sujets à l'eau-forte d'après B. Castiglione.

VAN LOO (Carle).

Études d'après Watteau. — Figures académiques d'après lui-même.

VAUQUIER; a gravé des fleurs.

VAUX (Thérèse de).

Portrait de *l'Abbé Prévost*, in-4 (*Galerie française*).

VÉNY, a gravé pour le *Cabinet Choiseul.*

VERELST (Gille), né en Bavière en 1742, graveur de la cour de Munich. Comme tant d'autres, il est venu à Paris prendre des leçons de Wille. Il a agréablement gravé des portraits de petit format : *Pope*, *Sterne*, *Young*, *Ifland*, *le Comte de Hertzberg*, et *Jean-Daniel Schœpflinus*, historien allemand que Louis XV nomma en 1740 historiographe de France et conseiller en ses conseils, et qui fit vingt et une fois le panégyrique de ce prince; *Oxenstiern*, etc., etc.

VERKOLIE (Nicolas), né à Delft en 1673, mort à Amsterdam en 1746. Ce peintre bien connu fut aussi un habile graveur en manière noire.

Portrait de *Bernard Picart*. — Divers sujets d'après lui-même et différents maîtres.

VESTIER (Antoine), peintre, académicien ; a gravé au pointillé, d'après lui-même, le portrait de *Latude* (Renouvier).

VIGUET (J.-F.), a gravé quelques vignettes pour le *Regnard* de Borel, les *Œuvres de De Belloy*, la *Bible* de Marillier, le *Rousseau* de Poinçot, les *Voyages imaginaires*, le *Gessner* de Le Barbier.

VILBRAY ; son nom se trouve dans la *Jérusalem délivrée* de Le Barbier.

VILLENEUVE (Mme de), graveuse, demeurant *rue du Dauphin St. Roch, maison du Serurier.*

Girl and Pigeons, Boy and Lamb, 2 p. in-12.

VILLIERS, graveur du *Voyage à Naples* de Saint-Non.

VINCENT (François-André), peintre d'histoire, né à Paris le 5 décembre 1746, élève de Vien, agréé à l'Académie en 1777 et reçu en 1782 sur le tableau de *l'Enlèvement d'Orythie*, mort en 1816.

Vieillard à barbe, paraissant un prêtre grec. *Vincent f.* 1782 ; in-4. — *Un Saint visitant un malade*, pièce anonyme in-4 (Baudicour).

VINKELES (Reinier), dessinateur et graveur, né à Amsterdam en 1741, élève de Punt. Il est venu plusieurs fois à Paris. Il a gravé un grand nombre de médiocres portraits et a réduit et gravé les *Tableaux de la Révolution* pour l'édition publiée à Amsterdam chez Allart.

VIONNET.

L'Adroite Confidente, d'après Challe.

WAGNER (Joseph), né en 1706 à Thalendorf, sur le lac de Constance ; élève d'Amiconi, et à Paris de Laurent Cars, il s'établit à Venise où il mourut vers 1780. Il fut le maître de Bartolozzi.

WAILLY (Charles de), peintre et architecte, né à Paris en 1729, mort en 1798.

Planches pour l'*Encyclopédie*. — Suite de *Vases*.

WEISS, de Strasbourg, a gravé à l'eau-forte plusieurs planches des *Fêtes données à Louis XV à Strasbourg.*

WICAR (Jean-Baptiste), peintre, né à Lille en 1762.

Liberté et Égalité, et *Aux défenseurs de la patrie* (Rampon), 2 p. citées par Renouvier.

WILLEMIN, graveur au lavis.

Boudier de Villemert, in-18.

WOGTS.

Les Amants trahis par leurs ombres, d'après Challe.

WOLFF (F.-J.), graveur au pointillé français, de la fin du XVIIIe siècle, demeurant 108, rue St-Sévin. Il cultiva le genre écœurant par excellence : le pointillé appliqué à de vulgaires grivoiseries.

La Douce Impression de l'harmonie, — *Suite de la Douce Impression*, 2 p. d'après Boilly.

Le Sommeil trompeur, — *le Réveil prémédité*, 2 p. d'après Boilly.

La Douce Minette, — *les Pommes de terre*, pièces à intention obscène, d'après Wolff l'aîné.

YVER (P.), a gravé quelques vignettes dans plusieurs ouvrages publiés vers 1735.

ZEUTNER (J.-L.-C.). Il était à Paris en 1785. « M. Zeutner, » jeune graveur de Darmstadt, a pris congé de nous. Il est » allé à Brunswick pour y graver des paysages d'après » M. Weitsch, habile peintre de ce pays. » (Wille.)

Zeutner, qui ne manquait pas de talent, a collaboré à la *Galerie de Le Brun*; Suivant Nagler, il a gravé une série d'estampes sous ce titre : *Collection choisie de paysages, ou spécimen de chacun des meilleurs maîtres*, gravée par Zeutner d'après ses propres dessins, 1791; in-fol.

TABLE

DU TOME TROISIÈME.

TABLE GÉNÉRALE

DES GRAVEURS.

C

D

I

J

M

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS

AU CATALOGUE

DE L'ŒUVRE DE P.-P. CHOFFARD.

---

856. Eau-forte de la vignette de dédicace des *Faits mémorables des Empereurs de la Chine*, contenant un petit portrait de la comtesse de Provence, vignette gravée par Helman d'après Monnet, en forme de tête de page. (Voyez catalogue d'*Helman*, nº 21.)

Quoiqu'elle ne soit pas signée, cette eau-forte nous paraît incontestablement de la main de Choffard.

857. Encadrement du portrait de *Linguet*, dessiné et gravé par A. de Saint-Aubin, de profil; in-4. (Voyez catalogue de Saint-Aubin, nº 101.)

Au bas de l'encadrement, à droite, se lit la signature *P. P. Choffard ornam. del.* Choffard a probablement gravé l'eau-forte de ce cadre.

» Supprimer le nº 94; cette pièce est un cartouche de l'*Atlas de Janvier* (*les Couronnes du Nord*).

» L'adresse cataloguée sous le nº 142 est celle du bijoutier Drais. Les épreuves avec la lettre portent l'inscription :

DRAIS
Élève de DUCROLLAY Bijoutr
DU ROY
a l'entrée de la Place Dauphine
a gauche par le Pont-Neuf
A PARIS

P P. Choffard sculp.
1764

» Nous avons vu l'encadrement décrit sous le n° 149, entourant des petits sujets au pointillé, tels que *l'Été, procession de Cérès*, *le Triomphe de la Constance.*

858. Adresse de Delaître et Noël. Cartouche carré : milieu ovale blanc ; au dessus une tête de Mercure ; dans le bas, une ruche ; sur les côtés, des caducées. Signé au bas à droite : *P. P. Choffard sculp. 97* ; in-8 en largeur. (Voyez 153, Carte d'échantillons.)

---

859. ATLAS DE JANVIER. Les cartouches indiqués sous les nos 335, 341, 342, 345, ainsi que la pièce décrite sous le n° 94, ne sont pas les seuls dessinés et gravés par Choffard pour les cartes du géographe Janvier. Il y en a au contraire un assez grand nombre, très élégants : *l'Afrique divisée en ses principaux états*, *l'Amérique, id.*, *le Royaume de France divisé par Gouvernements militaires*, *l'Italie divisée en ses principaux états*, *l'Empire d'Allemagne divisé par cercles*, etc. D'autres cartouches du même atlas ont été gravés par Arrivet.

Il a été publié un atlas petit in-4 des cartes de Janvier, Bonne, Rizzi Zannoni. On y trouve des réductions des cartouches de Choffard pour les cartes de Janvier : ***Mappemonde***, ***Europe***, ***France***, ***Partie septentrionale*** et ***Partie méridionale des Pays-Bas***, ***Espagne et Portugal***, ***Suisse***, encadrement aux armes des cantons, ***Italie***, ***Allemagne***, ***Isles britanniques***, ***les Couronnes du Nord***, ***Asie***, ***Amérique***, ***Golfe du Mexique.***

D'autres cartouches du même petit atlas sont gravés par Berthault d'après Marillier.

860. *Nouvelle Carte des Provinces-Unies.* Cartouche : dans le haut, le pétase et le caducée ; à gauche, corne d'abondance ; à droite, une ancre, etc. ; blasons ; cadre rocaille. *PP. Choffard fecit 175.*

861. *Plan de Paris*, gravé par Chalmandrier ; in-4 en largeur.

Ce plan est entouré de petites vues de monuments qui sont enguirlandées de fleurs. Choffard a vraisemblablement travaillé à ces ornements, ainsi qu'à ceux d'autres cartes de Chalmandrier, publiées chez Lattré.

» Le titre catalogué sous le n° 365 se rapporte à l'*Atlas topographique des environs de Paris, dédié et présenté au Roy par son très-humble et très-obéissant serviteur.... Lattré.*

La tablette ronde du bas renferme l'adresse de Lattré.

862. *Iconologie par figures, ou Traité complet des allégories...* etc., *par MM. Gravelot et Cochin. Tome 1. A Paris, chez Lattré.* D'après Gravelot; in-12.

Le titre est inscrit dans un ovale, avec nœud de rubans et guirlande à la partie supérieure. Au dessous, deux amours sont assis sur un socle, entre eux est une statuette égyptienne.

---

863. *Abrégé de la vie des plus fameux peintres*, par Dezallier d'Argenville, 1745, 2 vol. in-4.

Un cul-de-lampe pour le volume de supplément, 1752, in-4 (Cohen).

864. Cul-de-lampe pour un in-4. Sur une console fleurdelysée, la boule aux trois fleurs de lys, entourée du cordon du Saint-Esprit. *Choffard inv. et sculpsit.*

865. CATALOGUE DES CHEVALIERS DU SAINT-ESPRIT. Les portraits catalogués sous les n°s 37-40, et auxquels il y a lieu d'ajouter celui de *Henri III*, font partie du *Catalogue des Chevaliers du Saint-Esprit.* Il en est de même des lettres ornées cataloguées sous le n° 605.

L'illustration de cet ouvrage comprend, outre le frontispice de Boucher gravé par L. Cars :

Un fleuron de titre.

Un en-tête de page.

Cinq têtes de pages avec médaillons de Henri III, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV.

Cinq lettres ornées (cataloguées sous le n° 605).

Cinq culs-de-lampe avec personnages.

Onze culs-de-lampe, plusieurs fois répétés.

Toutes ces vignettes sont signées H. G. (Gravelot), L. C. (Cars); mais il est évident que la gravure en est due à Choffard et non à Laurent Cars, qui n'a fait que surveiller l'exécution.

866. Cul-de-lampe pour un ouvrage d'architecture. Console avec trophées d'armes romaines. P. P. Choffard invenit.

867. Fleuron de titre pour un in-8. Palette et pinceaux, feuillages, masques, trompette. P. P. Choffard fecit 1771.

Le fleuron n° 616 est aux armes d'Arthur-Richard Dillon, archevêque et primat de Narbonne. (Correspond aux n°s 21 et 22.)

Le fleuron n° 618 appartient au *Cabinet Poullain* (1781).

868. Fleurons de *la Jeune Athénienne* et de *la Vertueuse Corinthienne*, estampes de Vien gravées par Flipart.

» La pièce décrite sous le nº 626, le Cabinet de Basan, sert d'en-tête au *Catalogue des planches gravées qui composent le fonds de Basan, 1805*.

---

869. Planches pour les *Cahiers de Projets d'architecture* de Cuviliés, série C, 5 pl.

Plan d'un pavillon au milieu du bois. A gauche, un joli cartouche avec des attributs de chasse et surmonté des armes de Bavière, porte la dédicace : *Dédié à Son Altesse S. E. de Bavière,* etc.

Plan. — Élévation de la façade. — Coupe sur la largeur. — Plan des combles. — *Choffard sculp.*

---

870. Choffard a exécuté différents travaux pour Babel. Les titres du *Métastase*, notamment, sont très probablement de lui, ainsi qu'un encadrement in-4 orné, avec les armes de France dans le haut, et dans le bas la poupe d'un navire, signé *Babel inv. et sculp.*

ADDITION AU CATALOGUE DE JANINET.

144. Amour, tu fais des jaloux, jolie petite estampe in-8 en couleur, d'après Boucher.

ADDITIONS AU CATALOGUE DE LE MIRE.

162. BILLET POUR LA COMÉDIE-FRANÇAISE. Cadre formé de nuages et de rocailles, avec amours, personnages mythologiques, etc. A la partie supérieure, les armes de France.

Comédie Françoise
Deux Places
à l'Amphithéâtre
ce *17*

— Signé *N. Le Mire inv. et spt.* Le dessin est tout à fait dans le goût d'Eisen. Ce curieux billet est rarissime.

163. *Almanach de Normandie pour l'année 1752*, présenté à M. de Pontcarré. Rouen, chez Besongne fils, in-18. Titre avec armoiries portées par des amours.

164. Autre titre dans le même genre et de même format, avec les armes de France à la partie supérieure. Dans le bas, des amours se livrent à divers travaux. *Eisen inv.*, *N. Le Mire sculp.*

ADDITION AU CATALOGUE DE MIGER.

73. Junon empruntant la ceinture de Vénus, d'après Regnault; in-4 carré.

ADDITION AU CATALOGUE DE CATHELIN.

94. Broglie (Victor-François, Duc de); grand in-4.

LILLE. — IMPRIMERIE L. DANEL.

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

TOME TROISIÈME

PREMIÈRE PARTIE.

LES GRAVEURS DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE

PAR MM.

LE BARON ROGER PORTALIS

ET

HENRI BÉRALDI

TOME TROISIÈME

PREMIÈRE PARTIE.



PARIS

DAMASCÈNE MORGAND ET CHARLES FATOUT

55, PASSAGE DES PANORAMAS, 55

1882

LES
GRAVEURS
DU
DIX-HUITIÈME SIÈCLE

TOME TROISIÈME

DEUXIÈME PARTIE.

LES

GRAVEURS

DU

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

PAR MM.

LE BARON ROGER PORTALIS

ET

HENRI BÉRALDI

TOME TROISIÈME

DEUXIÈME PARTIE.



PARIS

DAMASCÈNE MORGAND ET CHARLES FATOUT

55, PASSAGE DES PANORAMAS, 55

1882





LES
GRAVEURS DU
DIX-HUITIÈME SIÈCLE

PORTALIS ET BERALDI

III

MARCENAY - ZINGG

1882